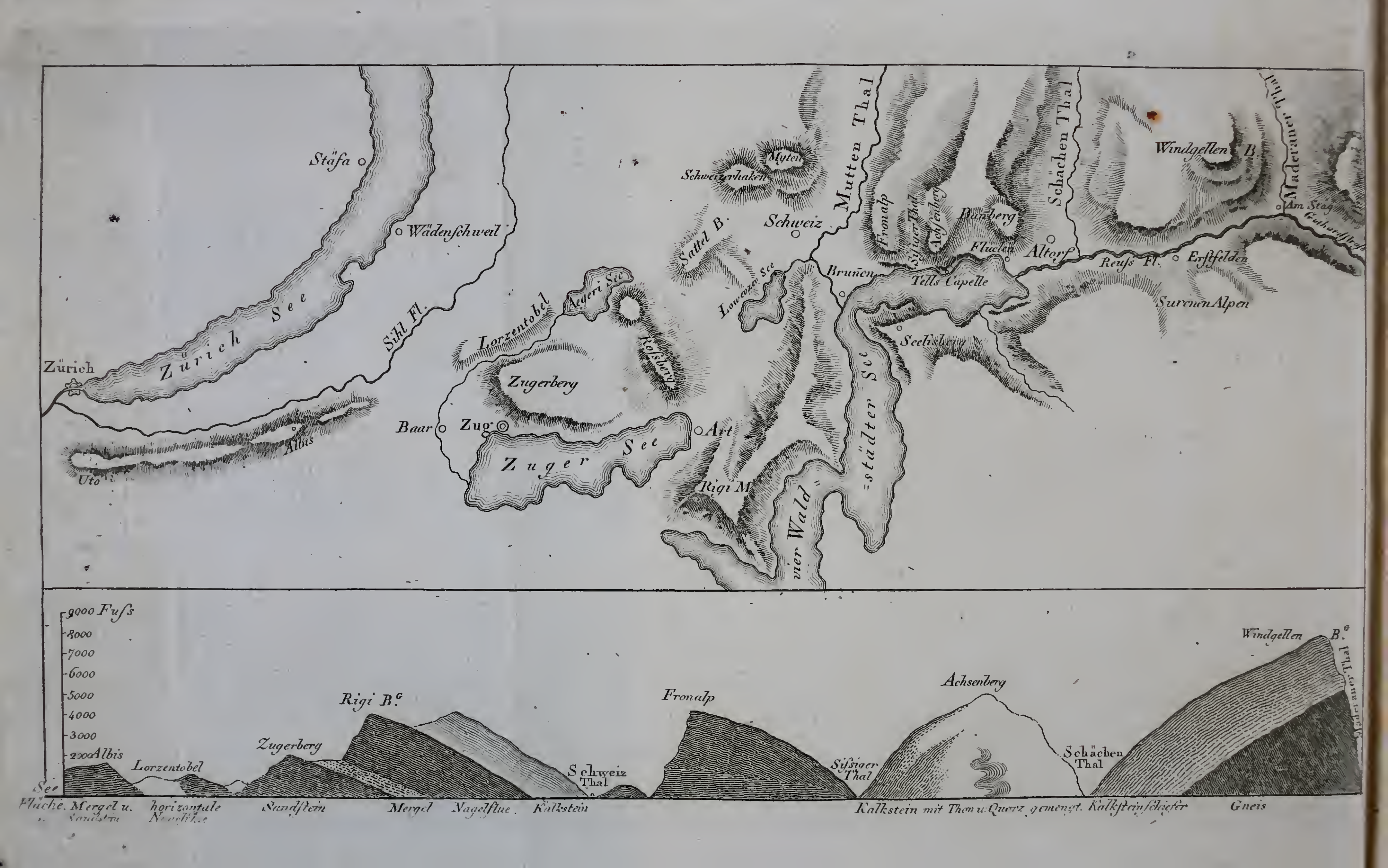
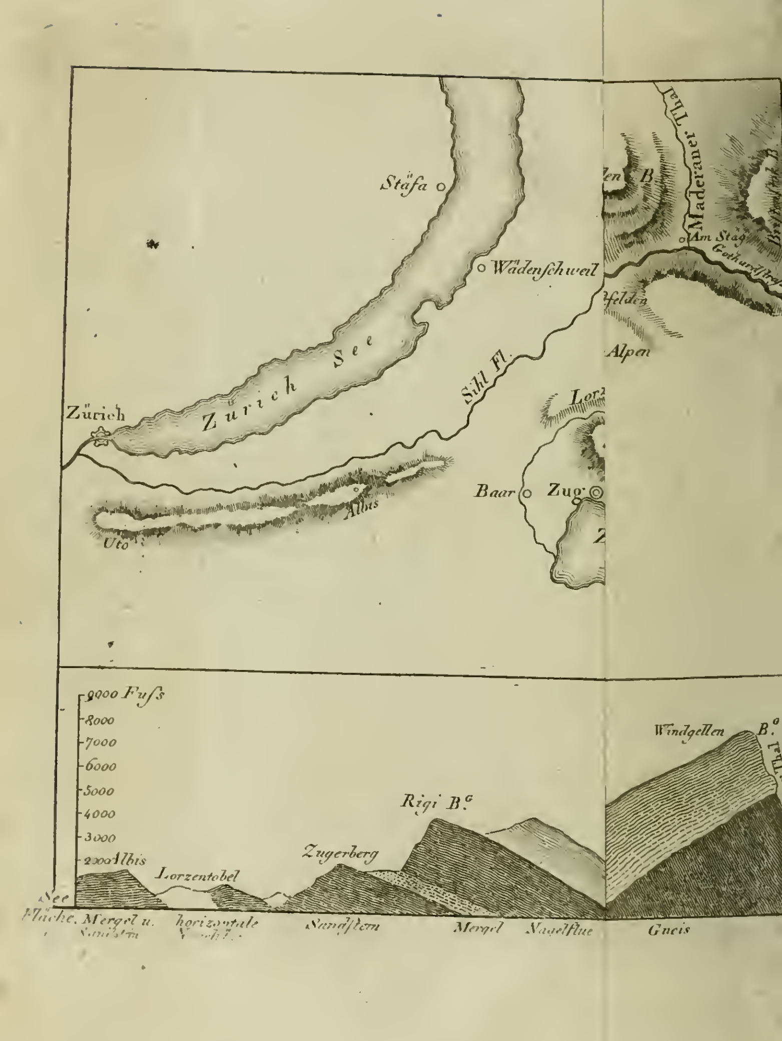

3 1761 04256 4070


CRICHEL



Stäfa
Wädenschweil
Zürich
Zürich See
Sihl Fl.
Uto
Albis
Lorzentobel
Aegeri See
Rossberg
Zugerberg
Baar
Zug
Zuger See
Art
Rigi M
Sattel B.
Myten
Schweiz
Mutten Thal
Lowerzer See
Brunen
vier Wald=städter See
Seelisberg
Fronalp
Sisiger Thal
Achsenberg
Flueln
Altorf
Schächen Thal
Tells Capelle
Reuss Fl.
Erstfelden
Surenen Alpen
Windgellen B.
Maderaner Thal
Am Stäg
9000 Fuss
8000
7000
6000
5000
4000
3000
2000
See Fläche
Albis
Mergel u.
Lorzentobel
horizontale
Zugerberg
Sandstein
Rigi Bg
Mergel
Nagelflue
Schweiz Thal
Kalkstein
Fronalp
Sisiger Thal
Achsenberg
Kalkstein mit Thon u. Querz gemengt.
Schächen Thal
Kalksteinschiefer
Windgellen Bg
Gneis
Maderaner Thal



Stäfa
Wädenschweil
Zürich
Zürich See
Sihl Fl.
Albis
Uto
Baar
Zug
Alpen
Maderaner Thal
Am Stäg
9000 Fuſs
8000
7000
6000
5000
4000
3000
2000
Albis
Lorzentobel
Zugerberg
Rigi B.
Windgellen
See
Mergel u.
horizontale
Sandstein
Mergel
Nagelflue
Gneis

MANUEL
DU
VOYAGEUR EN SUISSE.

Ouvrage où l'on trouve les directions et les renseignemens nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que l'on peut se promettre en parcourant ce pays-là.

PAR MR. J. G. EBEL,

D. M. Membre de l'académie des sciences de Munich, de la société physique de Zurich, et de celle de la Wettéravie pour l'avancement des sciences physiques.

Avec figures.

Traduit de l'allemand.

SECONDE ÉDITION

enrichie de toutes les additions et corrections de la troisième édition originale.

TOME TROISIÈME.

G — O.

ZURICH, 1811.

CHEZ ORELL, FUSSLI ET COMPAGNIE.



G.

Gaebrisberg (le) montagne du Canton d'*Appenzell*, *Ausser-Rhoden*. Il y passe un chemin qui va de *Gais* à *Troghen*. Sa hauteur absolue est de 4080 p.

Gais, village situé dans le C. d'*Appenzell*. Auberge: Le *Boeuf*.

Cures de petit lait. Ce village, situé à une hauteur considérable, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années au mois de Juin et de Juillet, s'y rendent de *Suisse* et d'*Allemagne*, pour y faire de cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. L'auberge, quoique très-bien montée, est trop petite pour contenir tous les étrangers, de sorte qu'il y en a beaucoup qui sont obligés de se loger dans les autres maisons du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 fl. ½ (6 Liv. de France) par jour, pour chaque étranger.

Points de vue magnifiques à 1 ou 2 lieues de Gais: 1) Sur le *Gäbris* à 1 l. de Gais: on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne d'où l'on découvre une vue magnifique sur tout le C. d'*Appenzell*, sur ceux de *St. Gall* et de *Thu*-

petite nation. V. p. 59. et suiv.). Dès le mois de Juin 1405, *Frédéric* Duc d'*Autriche* quitta le *Tyrol* et passa le mont *Arleberg* pour se rendre à *Arbon* où son armée s'étoit réunie. Il se porta de sa personne à *St. Gall* qui venoit de contracter une nouvelle alliance avec l'*Appenzell*, tandis que la plus grande partie de ses troupes se disposoient à attaquer du côté du *Rhinthal.* Le 15 Juin les ennemis, forts de 1600 à 2000 hommes, s'étant avancés jusques au travers du défilé d'*am Stoss*, passage étroit, pratiqué dans le boulevart qui défendoit l'entrée du pays, du côté d'*Altstetten*, les Appenzellois au nombre de 4 à 600 h. postés sur les hauteurs firent rouler sur eux des troncs d'arbres et des pierres, et voyant qu'ils étoient parvenus à mettre en désordre la cavalerie autrichienne, il se jetèrent impétueusement sur les rangs ébranlés de l'ennemi. De grandes pluies avoient rendu le gazon si glissant que les Autrichiens ne pouvoient ni avancer ni rester en place, au lieu que les Appenzellois, qui avoient eu la précaution de se déchausser, combattoient de pied ferme et de toutes leurs forces. Cependant les femmes de l'*Appenzell*, couvertes de ces longues chemises que les bergers ont coutume de porter par-dessus leurs vêtemens, accouroient au secours de leurs pères et de leurs époux. A cet aspect imprévu, les ennemis saisis d'une terreur superstitieuse prirent la fuite de toutes parts, et on en fit un grand carnage. On se battit pendant 6 heures après quoi les Autrichiens se retirèrent sur *Altstetten.* Ils laissèrent 450 hommes sur le champ de bataille, indépendamment de 476

guerriers, qui restèrent sur le carreau au passage du boulevart qui défendoit le défilé du côté du *Rhinthal*. On trouva parmi les morts un grand nombre de Chevaliers ainsi que 80 bourgeois de *Feldkirch*, et *Laurent de Sal*, Avoyer de *Winterthur* avec 95 de ses concitoyens. Les *Appenzellois* prirent 150 armures et beaucoup de drapeaux, que l'on conserve encore aujourd'hui dans le chef-lieu. On érigea sur la place une chapelle en mémoire de cette journée; toutes les années les habitans du Canton s'y rendent en procession. — Le Duc d'*Autriche* fut aussi obligé de quitter les environs de *St. Gall*, faute de machines de siège. Dans sa retraite il fut attaqué avant d'arriver à *Arbon* par 400 *St. Gallois* qui des hauteurs voisines se précipitèrent sur le grand chemin et lui tuèrent nombre d'illustres Chevaliers tels que le Comte de *Thierstein*, le Sire de *Klinghenberg*, *Jean de Hallwyl*, *Hermann de Landenberg* etc. Ils s'emparèrent aussi de la bannière de la ville de *Schaffouse*. Cependant *Frédéric* tenta une nouvelle attaque contre l'*Appenzell* du côté de *Wolfshalden*: mais ses lanciers y furent reçus par 400 *Appenzellois* qui les mirent en fuite et leur tuèrent 500 hommes. — Le Duc découragé se retira pour lors dans le *Tyrol*. — L'an 1427 les troupes de *Frédéric*, Comte de *Tockenbourg*, entrèrent par *Altstetten* et le défilé du *Stoss* dans le pays d'*Appenzell* tandis qu'il marchoit en personne sur *Gossau* et sur *Hérisau*. Les *Appenzellois* repoussèrent l'armée du Comte au passage de *Stoss* et lui tuèrent 350 hommes.

GALANDA ou *Calanda*, montagne d'une largeur considérable, située entre la ville de *Coire*, au Canton des Grisons, et la vallée de *Vettis* dans le pays de *Sargans*, non loin des bains de *Pfeffers*. Cette montagne est coupée à pic vers le Nord où elle se montre sous l'aspect d'une énorme pyramide; elle descend au Sud par une pente douce couverte de pâturages et d'habitations. Elle a 6398 pieds au-dessus de la mer; c'est du côté de *Coire* que l'accès en est le plus aisé.

Vue magnifique du pays des Grisons. Cette montagne est intéressante par la vue superbe que l'on y découvre sur les hautes *Alpes* dont la chaîne coupe la Rhétie de l'Ouest à l'Est. Les monts *Badous*, *Lucmanier*, *Moschelhorn*, *Splughen*, *Septimer*, *Julier*, *Cimot*, *Albula*, *Scaletta*, *Schwarz-Horn*, *Fluele*, les arêtes du *Salvretta*, du *Vascina*, le prodigieux *Fermant*, telles sont les principales parties de cette majestueuse enceinte dont toutes les montagnes sont de la première formation.

Le Galanda n'est pas moins avantageusement situé pour observer les deux chaînes septentrionales qui forment un mur de rochers autour de la Rhétie. 1) A l'Ouest, sur la droite de *Badous*, part du *Crispalt* la grande chaîne latérale qui s'étend précisément du côté du Galanda entre le C. d'*Ury*, celui de *Glaris* et le pays de *Sargans* au Nord, et les *Grisons* au Sud; elle se termine entre *Ragatz* et le *Tardisbrucke*. Comme le Galanda fait partie de cette chaîne on la voit s'élever en profil, et ses cimes nombreuses et puissantes semblent accumulées en groupes. Du côté des Grisons,

la chaîne, semblable à un mur immense, ne forme aucune ramification, de sorte que le *Rhin* en suit constamment la base du côté du Nord; au contraire on voit partir du Mont *Dreyspitz* au-dessus de *Disentis*, du Mont de *Flims* et du *Kunkelsberg*, près du Galanda, des branches latérales, qui parcourent les pays d'*Ury*, de *Glaris* et de *Sargans* jusques au lac de *Wallenstadt*. 2) Du côté de l'Est, une autre chaîne latérale connue sous le nom de *Rhétikon* se détache du *Fermunt*; elle se dirige droit au Nord entre les vallées du *Prettigau* et de *Montafun* et s'abaisse insensiblement depuis le *Falkniss* au-delà de *Mayenfeld* jusques à la hauteur du *Flescherberg*, non loin du lieu où le *Rhin* se tourne du côté de l'Est, et jusques en face du *Schollberg*. La chaîne du *Rhétikon* ne se ramifie point à l'Ouest; mais au NO. on en voit partir plusieurs chaînes latérales dont la principale, qui a son origine au Mont *Falkniss*, se prolonge au NE. au travers du *Vorarlberg* et jusques près du lac de *Constance*. Le Galanda offre la station la plus avantageuse pour contempler cette chaîne de montagnes hérissées de rochers effroyables dont les sommités chenues se distinguent par les formes les plus bizarres. On y remarque entre autres les quatre tours du Mont *Furca*, les deux pics du *Drususthor* (*Portail de Drusus*), le *Scaesa plauna*, etc. Environ un tiers des montagnes de la première chaîne qui part du mont *Crispalt* sont primitives; les deux autres tiers sont composés de schistes argileux et de pierre calcaire en bancs. La chaîne du *Rhétikon* depuis le *Madrisen* et le *Gaviahorn* qui s'élève au Nord et à peu

de distance du *Fermunt* sont également composées de schistes argileux et de pierre calcaire. (V. Ebel, sur la structure de la terre etc. Zurich 1808.)

Les deux chaînes dont il vient d'être question forment un rempart autour de la *Rhétie* du côté du Nord, et constituent les bords élevés de la grande vallée dans laquelle toutes les eaux vont se réunir au *Rhin*. C'est entre *Malans* et la montagne de *Strils* que ce fleuve sort des Grisons près du *Tardisbrucke*, peu après avoir reçu les ondes impétueuses de la *Landquart* qui s'échappe rapidement du *Prettigau* par le défilé de la *Clous*. Cette contrée est extrêmement remarquable, en ce que les deux chaînes dont nous avons parlé, savoir d'un côté le *Falkniss*, et de l'autre le Galanda qui s'abaisse par degrès, se rapprochent à tel point qu'il ne reste entre eux qu'une vallée d'une demi-lieue de largeur. Si cette ouverture, la seule qui serve de débouché aux diverses contrées de la *Rhétie* venoit à être obstruée de nouveau par quelque chûte de montagne, tout le pays des *Grisons* ne présenteroit plus qu'un lac, comme autrefois avant que les eaux eussent trouvé cet écoulement. Autrefois le *Falkniss* ètoit réuni avec le *Schollberg* que l'on voit à l'opposite au-dessus de *Sargans*, et le *Rhin* passoit le long de lacs de *Wallenstadt* et de *Zurich* avant le déchirement qui donna lieu à cette ouverture (V. *Ragatz*).

Points de vue. Du haut du Galanda la vue s'étend au NE. jusques sur les bords du lac de *Constance*, et l'on reconnoit distinctement les montagnes de l'*Appenzell* et du *Tockenbourg* jusqu'aux *sept Kouhfirsten* près du lac de

Wallenstadt. Au NO. les regards plongent dans les vallées de *Kunkel*, de *Vettis*, de *Kalfeus* et de *Valens*, du sein desquelles s'élèvent les *Cimes-grises* (*graue Hörner*). C'est sur ces montagnes qu'est situé le glacier *Sardona* d'où sort l'impétueuse *Tamin* dans la vallée de *Kalfeus*, le Mont *Luna* et tant d'autres sommités effrayantes par leur nudité et leurs teintes obscures. On observera l'enfoncement considérable que forme l'arête du *Kunkelberg* par-où l'on passe pour aller de *Tamins* à *Vettis* et à *Valens*, et la direction rectiligne des vallées de *Kunkel*, de *Vettis* et de *Valens*; ces observations mettront le géologue en état de s'expliquer aisément les phénomènes dont il est question à l'art. *Pfeffers*.

Chemins. Du sommet du Galanda on descend en 6 ou 7 h. aux bains de *Pfeffers*.

Botanique. Géologie. On trouve sur le Galanda une grande quantité de plantes alpines. — Cette montagne est composée de pierre calcaire, et de schistes calcaires qui renferment beaucoup d'argile, et tombent aisément en dissolution. Les couches en sont inclinées au Sud.

St. Gall (la ville de). Auberges: *Le Cheval-blanc* (*weiss Rössli*), *le Brochet* et *le Boeuf*. — C'est l'abbaye située dans l'enceinte des murs de cette ville qui lui a donné le nom qu'elle porte.

Histoire de l'abbaye de St. Gall. *St. Gall*, *St. Columbanus* et *St. Sigebert* avoient quitté l'île et le

couvent d'*Ikolmhill**) pour aller prêcher le christianisme dans l'*Helvétie* : les idolâtres ayant expulsé ce pieux Ecossois de *Toucken* sur le lac de *Zurich*, ainsi que de *Bréghentz*, ces derniers se séparèrent. *Gallus* se rendit à *Arbon*; à l'âge de 85 ans, il se retira dans une forêt sur les bords de la *Steinach* avec son collègue *Magnoald*; là il bâtit un hermitage, planta des jardins, éleva un petit troupeau et défricha les terres que lui avoit données le Comte *Talto*, Chambellan du Roi. Ce saint homme mourut de la fièvre à *Arbon* en 640, objet de la vénération des habitans de l'une et l'autre rive du lac de *Constance* et de toute la *Rhétie*. *Magnoald* qui l'avoit suivi dans son hermitage cessa de vivre l'an 690. Ces deux personnages devinrent dans la suite les Patrons des ces lieux. Bientôt après (entre les années 690 et 700), le monastère de St. Gall fut fondé sous les auspices de *Pepin de Héristall*, Maire-du-palais en *France*, et de *Waldram*, arrière-petit-fils du Comte *Talto*. Le premier Abbé, nommé *Othmeyer*, établit une école dans

---

*) C'est dans cette île, située non loin de *Staffa*, où l'on voit la fameuse grotte de *Fingal* dans des rochers de basalte qu'un Irlandois nommé *Columban* prêcha le Christianisme de concert avec douze autres missionaires; il y fonda un monastère en 565 après en avoir expulsé les Druides. Les lettres florissoient dans cet asile, tandis que toute l'Europe étoint plongée dans l'ignorance et dans la barbarie; il en sortit quantité de religieux et de laïques instruits qui se répandirent de toutes parts pour propager le Christianisme jusques dans les pays les plus reculés de cette partie du monde.

laquelle les connoissances et les arts qu'y avoient apportées les *Ecossois* furent très-longtemps cultivées. Pendant le IX. siècle de savans *Ecossois* visitoient encore St. Gall. Le recueil des manuscrits qu'ils y apportèrent existoit encore dans la bibliothèque du couvent vers l'an 1780 sous le titre de *Scotice scripti*. L'historien Muller les y vit à cette époque. C'est ainsi que l'Abbaye de St. Gall fut pendant les VIII, IX et X. siècles l'école la plus célèbre de toute l'Europe. C'est de-là que la connoissance des langues grecque et latine se répandit en France, en Allemagne etc. Les religieux attiroient des artistes dans leur couvent; ils achetoient les chef-d'œuvres des arts de l'Italie et de l'Orient; ils cultivoient les mathématiques, la musique et la poésie. La bibliothèque fut fondée dès le IX siècle; elle s'accrût tellement sous les Abbés *Waldo*, *Gotzbert* et *Hartmund* qu'elle fut bientôt l'une des plus considérables du monde connu. C'est des manuscrits de cette bibliothèque qu'on a tiré tout ce qui nous reste des ouvrages de *Quintilien* *), de *Pétrone*, de *Silius-Italicus*, de *Valérius-Flaccus* et d'*Ammien-Marcellin*; il en est de même des traités *de legibus*, *de finibus* et de *Oratore* de *Cicéron*, des ouvrages d'*Asconius*, des commentaires du Rhéteur *Victorinus* et de ceux de *Porphyrion* sur Horace ainsi que de la collection des

---

*) Poggio qui assista au Concile de Constance dit avoir trouvé dans une chétive tour du couvent les écrits de *Quintilien*, les trois premiers et le commencement du quatrième livre de *Valerius Flaccus* et plusieurs harangues de *Cicéron*.

poésies allemandes des X–XIII. siècles, rédigée par *Roger Maness* *) (V. *Zurich*). Les enfans des Rois et des Empereurs faisoient leurs études dans cette école ou le beau sexe même puisoit le goût des sciences (V. *Hohentwyl*). Parmi les savans Religieux qui dirigeoient cet institut avec tant de succès, il y eut plusieurs écrivains dont les ouvrages contribuèrent à répandre la gloire de l'abbaye. *Kéron* **) qui vivoit entre les années 720 et 760 écrivit en allemand et fut un des premiers qui commencèrent à cultiver leur langue maternelle. *Notker* traduisit en allemand l'Organon d'*Aristote*, les pseaumes de *David*, et divers autres ouvrages des anciens. On a aussi de lui des prières et des hymnes qui jusqu'au XI. siècle se chantoient dans toutes les églises de l'Allemagne. *Iso*, le plus savant homme de son temps, écrivit un livre intitulé: *de viris illustribus*. *Salomon*, son disciple, Abbé de St. Gall et Evêque de *Constance*, composa en 919 son *Dictionarium universale* qui embrassoit toute l'étendue des sciences connues à cette époque. Ce fut sous les auspices de ce Prélat que le Comte *Bourcard* fut le premier élevé à la dignité de Duc de *Souabe* en 916. Au commencement du XI. siècle l'école de l'abbaye fournissoit encore d'habiles Professeurs aux académies de l'*Allemagne*

---

*) Cette collection a été publiée par Bodmer en 2 vol. Zurich 1758. Le manuscrit original se trouve à la bibliothèque nationale de Paris; c'est le Nro. 7266.

**) On trouve divers morceaux des *Kéron* dans le *trésor des antiquités allemandes*, par *Schilter*. Ulm 1726. tom. 1. sect. 5.

et de la *France*. Mais depuis ce temps, le siège abbatial étant devenu le partage exclusif des Chevaliers et des grands Seigneurs, les Muses quittèrent cet asile pour faire place au génie de la guerre et des conquêtes. L'an 1204, l'Abbé *Ulrich*, Baron de *Hohen-Sax*, reçut de l'Empereur Philippe le titre de Prince d'Empire: dès-lors jusqu'au XV. siècle les Moines ne cessèrent de prendre les armes à tout propos. Parmi ces belliqueux Abbés on distingue principalement *Ulrich d'Eppenstein*, Prélat d'un esprit mâle et doué des plus grandes qualités: il étoit fils de *Marquard* de *Carinthie* et il fut élu Abbé en 1076. Il embrassa le parti de l'Empereur *Henri IV* pendant sa proscription, résista au Duc de *Souabe*, à tous les Princes et à tous les Prélats dont il étoit environné, et excommunié lui-même et persécuté par le feu et le fer jusques dans son couvent, il ne perdit point courage; il n'abandonna pas l'Empereur et ne voulut jamais demander la paix à ses ennemis; les succès de ses armes ne l'en orgueillissoit point, il ne chercha pas à étendre ses domaines et il régna à St. Gall jusqu'en 1117. — Le territoire que l'abbaye possédoit par droit de donation, de conquête ou d'achat étoit très-considérable; il se composoit du pays connu sous le nom de *alte Landschaft* (l'ancien domaine) qui depuis le lac de Constance jusqu'au bas *Tockenbourg* avoit 9 l. de long sur 4-5 de large, du Comte de *Tockenbourg* et de diverses possessions situées dans la *Thurgovie* et le *Rhinthal*; on y comptoit 100,000 habitans. L'Abbé possédoit en outre les Seigneuries de *Neu-Ravensbourg* et d'*Ebringhen* en *Souabe*,

indépendamment de plusieurs villages du Comté de *Bré-ghentz*. La tyrannie des Abbés poussa successivement tous leurs sujets à la révolte (V. *Appenzell* et *St. Gall* [ville de]). Du temps de la réformation, ceux de l'*ancien domaine* s'insurgèrent, et expulsèrent les Moines. Mais dès l'an 1532 ils furent ramenés sous le joug. Les prétentions ambitieuses des Religieux rentrés dans l'Abbaye, et leur zèle persécuteur contre les Protestans, excitèrent tour à tour des troubles dans toutes les provinces de leur domination jusqu'au commencement du XVIII. siècle. A cette époque le *Tockenbourg* fut le théâtre d'une insurrection générale ; cet évènement entraîna une guerre civile qui, pendant 18 ans, agita la Confédération helvétique et faillit la détruire à jamais. Le Prince-Abbé par ses traités avec *Zurich*, *Lucerne*, *Schwytz* et *Glaris* étoit devenu membre de cette association politique dès l'an 1451, et depuis 1668 il avoit obtenu le droit d'envoyer un député à la diète générale que tenoient les Cantons toutes les années. De-là les réactions immédiates qu'exerçoient nécessairement sur la Confédération tous les empiétemens des Abbés, et tous les troubles qui avoient lieu dans leurs états; dès le XV. siècle ces réactions avoient plongé la Suisse entière dans des troubles aussi funestes que dangereux. — En 1795 il éclata dans l'*ancien domaine* une insurrection générale dont les suites, grâce à la justice de l'Abbé *Béda Angehrn*, tournèrent entièrement à l'avantage du peuple (V. *Gossau* et *les tableaux* du Dr. Ebel tom. 2, p. 31-66). En 1798, la révolution de la Suisse priva

l'abbaye de tous les droits de souveraineté qu'elle avoit exercés jusqu'alors; enfin l'obstination de l'Abbé *Pancrace Vorster*, Prélat incapable de se plier aux circonstances, fut cause de l'entière suppression du monastère en 1805.

Histoire de la ville de St. Gall. Cette ville se forma successivement des habitations isolées de ceux qui s'étoient établis autour de l'abbaye. Dès l'an 910, l'Abbé *Anno* environna d'un mur les maisons voisines du couvent, sans doute pour les préserver des dévastations des *Huns* qui ravageoient alors tous les pays de l'Europe. Au X. siècle la bourgeoisie de St. Gall fut répartie en tribus ou corporations. Les habitans se rachetèrent de la servitude des Moines, et obtinrent diverses franchises des Empereurs d'Allemagne. Dès-lors ils luttèrent sans cesse contre les Abbés pour ou contre lesquels ils prenoient parti dans leurs diverses guerres. Ils se rachetèrent aussi des redevances dûes à l'Empire cherchant de plus en plus à se rendre entièrement indépendans. C'est ainsi que cette ville ne cessa d'être en dissention avec les Abbés, et quoique dès l'an 1567, une haute muraille la séparât de l'abbaye, ce ne fut qu'à la fin du XVII. siècle qu'un nouveau traité assura entièrement son indépendance civile et politique. En 1454 St. Gall s'allia avec 6 Cantons et fut reçu en qualité d'état confédéré (*zugewandter Ort*) dans l'association des Suisses avec le privilège d'envoyer un député à leurs diètes ordinaires. Depuis la révolution de l'an 1798, St. Gall est chef-lieu d'un grand Canton (V. l'art. suivant).

Curiosités. La ville est située sur le ruisseau de la *Steinach* et entre deux montagnes. Tous les environs sont couverts de blanchisseries. Elle compte 9000 habitans et professe la religion réformée. Elle s'est en tout temps distinguée par son industrie. Dès le XIII. siècle on y fabrique quantité de toiles, et l'émigration des fabricans qui s'éloignèrent de *Constance* à l'époque en Concile (1414-1418) pour s'établir à St. Gall, augmenta tellement le nombre des habitans de cette dernière ville qu'on fut obligé de l'agrandir. Un incendie général ne put détruire les sources de sa prospérité et elle se releva de ses cendres avec un nouvel éclat. Dés-lors l'industrie et le commerce y on fait de tels progrès que depuis le milieu du siècle passé, St. Gall est du nombre des villes de l'Europe dont le manufactures sont les plus florissantes (V. des plus amples détails sur la marche progressive de l'industrie des St. Gallois dans les *tableaux* du Dr. Ebel, tom. 1. chap. 19. p. 268-280. et tom. 2. p. 74-87). On n'y voit d'autres fabriques qu'en toileries, en mousselines et en toiles de coton; mais tous les établissemens relatifs à ces branches de commerce sont très remarquables. St. Gall est un centre d'activité dont les rayons s'étendent jusques dans la *Souabe* et dans les montagnes de *Bréghentz* dont les habitans filent et brodent pour les fabricans de cette ville. Vers la fin du XVIII. siècle le nombre des brodeuses quelle occupoit se montoit à 30 ou 40,000. Toutes les broderies précieuses se font dans sa propre enceinte; le prix d'une pièce de mousseline richement brodée en or et en argent, s'élève jusqu'à

60 louis. Quant aux mousselines brodées en blanc, on y travaille hors de la ville et souvent dans les plus chétives cabanes de la forêt de *Bréghentz*, etc. Vers le commencement de ce siècle, les négocians de St. Gall y ont établi des machines de filature à l'instar de celles qui sont en usage en *Angleterre* et en *Irlande;* il y a déjà plusieurs années qu'un bon nombre de ces machines y sont en pleine activité ce qui conjointement à l'interrûption des relations commerciales entre l'*Angleterre* et le continent a donné un essor extraordinaire aux fabriques et à l'industrie de cette ville. Comme toute l'activité de la bourgeoisie a été jusqu'ici presqûe exclusivement tournée du côté du commerce, les lettres, les sciences et les arts y étoient généralement assez peu estimés; cependant le nombreux clergé réformé s'occupoit à former la jeunesse, et St. Gall peut se glorifier d'avoir produit divers personnages distingués. *Ulrich Varnbuhler* qui commandoit la bannière de cette ville dans les batailles de *Granson* et de *Morat*, fut élu Bourguemestre en 1480, et rendit d'importans services à sa patrie pendant ces tems difficiles. *Vadianus* (*Joachim von Watt*), autre Bourguemestre de St. Gall, fut un homme vraiment extraordinaire et d'un génie universel. Il étoit médecin, naturaliste, antiquaire, poète, géographe, mathématicien, philosophe et orateur; également versé dans toutes les branches des sciences qu'il cultivoit, il écrivit sur diverses matières de droit et de théologie; il s'employa avec zèle à l'avancement de la réformation et légua sa

bibliothèque à la ville *). Ce citoyen respectable mourut en 1551. *Jean Kessler*, disciple de *Luther* et de *Mélanchton*, l'un des réformateurs de St. Gall, se distingua par son grand savoir et ses talens pour la poésie. On a de lui une vie de *Vadianus* et une chronique inédite de St. Gall, ouvrage qu'il intitula *Sabbatha*, parcequ'il ne pouvoit y travailler que les Samedis. On en trouve quelques fragmens curieux concernant *Luther* dans l'*Almanach helvétique*, année 1808, p. 121 - 140. — St. Gall est aussi la patrie de J. George Zollikofer, l'un des plus célèbres orateurs de l'Allemagne et de la Suisse. Il mourut en 1788 à *Leipsic* où il étoit Pasteur depuis 30 ans. On a de lui 17 volumes de sermons imprimés à Leipsic et des considérations philosophiques sur l'origine du mal en 2 volumes, Leipsic 1795. — Le Gouvernement cantonal siège dans le château (*Pfalz*) de la ci-devant abbaye; le clergé catholique habite les bâtimens du monastère, où l'on voit la bibliothèque du couvent devenue aujourd'hui bibliothèque cantonale; elle contient des manuscrits importans relatifs à l'histoire du moyen âge. L'école cantonale que l'on se propose d'établir, sera aussi placée dans ce couvent. — La bibliothèque de la ville qui contient celle de *Vadianus* est au collège, bâtiment fondé en 1598. La collection de *Vadianus* est riche en manuscrits précieux: on y distingue une chronique, 13 volumes de lettres des ré-

*) V. la notice de ses ouvrages imprimés dans la bibliothèque pour l'histoire de la Suisse par M. Haller, tom. 1. p. 201. 243. tom. 3. 286. et tom. 5. p. 384.

formateurs et autres savans de ce temps-là. On voit aussi dans cette bibliothèque un cabinet de pétrifications recueillies dans les contrées voisines. — M. *de Gonzenbach* possède une collection de tableaux et d'estampes; il y a un cabinet d'histoire naturelle chez M. le Docteur *Zollikofer*.

Promenades. *Auf dem Bruhl*, hors de l'enceinte de la ville. Sur les montagnes voisines où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques; en particulier près du couvent de *Notkerseck;* à *Vögliseck* 1 l.; à la maison de campagne nommée la *Platte;* elle est située près du village de *Thal* à 2 l. ½ de la ville; on passe pour s'y rendre par un sentier très-agréable; au château de *Warteck* que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on découvre presque tout le lac de *Constance.* — Le pont *St. Martin* construit dans une gorge sauvage sur la *Goldach* 1 l., mérite d'être vu: c'est un ouvrage de suspente (*Hängewerk*) comme ceux des anciens ponts de *Schaffouse*, de *Wettinghen* et de *Reichenau.* — A *Roschach*, sur le lac de *Constance* où les belles vues semblent se multiplier, 3 l. — On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la *Steinach* dans une gorge de moutagne. — Au château de *Dottenwyl* 1. l. ½. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse (V. *Roschach*).

Pétrifications. Dans la carrière de grès de la ville, on trouve des coquillages marins pétrifiés, tels que des buccinites, des chamites, des buccardites, des pectinites, et des musculites.

Chemins. De St. Gall à *Troghen* 2 l. — A *Gais* 3 l. — A *Hérisau* 3 l. On peut aller en *petit-char* dans ces trois endroits situés dans le C. d'*Appenzell* (V. ces art.). Il part deux fois par semaine des voitures publiques de St. Gall pour le *Tockenbourg* et le C. de *Glaris* de même que pour *Zurich*.

St. Gall (le Canton de), l'un de plus grands de la Suisse, est composé des pays qui formoient ci-devant les états de l'Abbé de St. Gall, savoir son *ancien domaine* (*die alte Landschaft*) et le Comté de *Tockenbourg*, des ci-devant baillages du *Rhinthal*, de *Sax*, de *Werdenberg* et *Gams*, de *Gaster*, de *Sargans*; d'*Utznach* et de la ville de *Rapperschwyl*. Il s'étend depuis de lac de *Constance* jusqu'à celui de *Zurich*, et presque jusqu'au *Kunkelsberg* sur les confins des *Grisons*. Le territoire du C. de St. Gall environne de toutes parts celui de l'*Appenzell*. Sa surface contient 40 milles géographiques en quarré soit 111 l. quarrées; en 1803 on y comptoit 130,301 habitans dont plus de la moitié sont catholiques. Le C. se divise en 8 districts, savoir ceux de *St. Gall*, de *Gossau*, de *Tockenbourg supérieur* et *inférieur*, du *Rhinthal*, de *Roschach*, de *Sargans* et d'*Utznach*. Indépendamment de la capitale on y trouve 9 villes et 15 couvens dont 11 de femmes. Les districts de *Sargans*, d'*Utznach*, du *Tockenbourg supérieur* et du *Rhinthal* renferment des montagnes dont la hauteur s'élève jusqu'à 7 ou 8000 p. C'est la seule partie du Canton dans laquelle on s'occupe de l'économie alpestre et du soin des bestiaux. Les autres districts sont remplis de collines, de belles montagnes cultivées, et de vallons

tout couverts de champs, de vignes et de vergers. Du reste les habitans de la plupart des districts s'occupent à filer du chanvre ou du coton, à tisser, à broder etc. pour les fabriques des villes de *St. Gall*, de *Rhineck*, d'*Altstetten*, et des C. d'*Appenzell*, de *Glaris* et de *Zurich*. — Le C. de St. Gall renferme une petite portion des lacs de *Zurich* et de *Constance*, la plus grande partie de celui de *Wallenstadt*, et quelques petits lacs situés dans les Alpes. On y compte 10 rivières, savoir le *Rhin*, la *Tamin*, la *Saar*, la *Seez*, la *Linth*, la *Thour*, le *Necker*, la *Glatt*, la *Sitter* et la *Steinach*. — (V. les art. *St. Gall* [ville de], *Rhinthal*, *Roschach*, *Rhineck*, *Altstetten*, *Kobelwies*, *Sennwald*, *Sax*, *Werdenberg*, *Sargans*, *Ragatz*, *Pfeffers*, *Wallenstadt* [ville, et lac de], *Wésen*, *Schennis*, *Utznach*, *Gaster*, *Rapperschwyl*, *Bildhaus*, *Tockenbourg*, *Wildhaus*, *Lichtensteig* et *Gossau*).

Géologie. Les hautes montagnes de ce Canton son composées de pierre calcaire, de schistes argileux et de *grauwake;* quant aux autres parties du pays, elles sont toutes du domaine de la formation de grès et de brèche. V. les détails dans les art. que nous venons de citer.

GANA (Val-), situé entre le lac *Majeur* et celui de *Lugano*, dans le Royaume d'*Italie* et sur la frontière de la *Suisse*.

Particularités. Presque tous les bestiaux qui passent de Suisse en Italie par *Lugano* et le pont de *Trésa* sont obligés de traverser cette vallée. — La partie du milieu de la vallée est la plus haute de toutes, de sorte que ses eaux descendent, les unes au SE. pour tomber dans

l'*Olona*, et les autres au NO; ces derniers se jettent dans le lac de *Gana*, dont l'écoulement aboutit à celui de *Girla;* ce lac, plus grand que le premier, s'écoule par une cascade fort haute, située près de *Ferréra*, dans la rivière de *Morgorabbia* qui se réunit à la *Trésa.* Le lac de *Gana* est extraordinairement poissonneux. Il y avoit à *Gana* un couvent très-ancien. A l'Ouest de ce lieu s'ouvre un valon latéral fort étroit, occupé autrefois par un lac, et aujourd'hui par une tourbière. — La fontaine périodique d'*Orca* est à sec quand il fait de la pluie, et coule abondamment lorsque le temps est serein. — Il y a près de *Girla* une source qui charie un sable très-fin de quarz; on y voit aussi au débouché du vallon le pont naturel de *Niva;* il est formé par un rocher calcaire que les eaux ont percé et au travers duquel le lac qui remplissoit autrefois ce vallon a trouvé son écoulement. Cette vallée qui possède de riches forêts produit beaucoup de foin et de châtaignes.

Chemins. De Gana on monte à *Cugliate* et à *Marchirolo* sur la *Trésa*, d'où l'on se rend par *Ponte-di-Trésa* à *Lugano*. — De Gana par *Anduro* à *Varèse*; le chemin, quoique mauvais, peut se faire en voiture. En 1711, les torrens de la montagne qui s'élève au-dessus de *Marchirolo* se débordèrent avec tant de fureur que les débris de rochers qu'ils entraînoient comblèrent le lit de la *Trésa* et que plusieurs parties des rives du lac de *Lugano* furent inondées. — De Gana du côté de l'Est par la montagne calcaire de *Poncione*, à *Cavagna* et à *Cuasso;* de-là après avoir longé un petit lac on se rend

à *Proguana* et l'on gagne les bords du lac de *Lugano*. — De Gana en traversant le vallon qu'occupoit autrefois le petit lac, à *Rancio;* on descend à *Cassana* et par la *Val-Travaglia* à *Germinaga* et à *Luino* où la *Trésa* tombe dans le lac *Majeur* (V. *Travaglia* et *Luino*). — De Gana par *Rancio*, *Cuvio* et *B. enta* à *Lavéno* sur le lac *Majeur* (V. *Laveno* et *Cuvio*).

Faits géologiques. En entrant dans la *Val-Gana* du côte de *Varèse* ou apperçoit de grands débris de porphyre, parsemés sur les bancs de pierre calcaire qui reposent eux-mêmes sur le porphyre, genre de roche dont toutes les hauteurs sont composées. La partie occidentale de la vallée produit du marbre rouge et couleur de fleurs de pêche; il y a près de *Mondonico* un banc d'argile renfermé entre des couches de granit; on trouve aussi dans ces contrées une autre espèce d'argile qui ressemble à la fameuse poussolane et à l'argile de *Vicence*. — Au-dessus de *Rancio*, et entre *Girla* et *Ferréra* un banc de houille, dont les couches presque verticales courent de l'Ouest à l'Est, et qui s'élargit en sa partie inférieure. En 1806, M. Amoretti, naturaliste et bibliothécaire de *Milan*, découvrit près de la source de *Margorabbia* une gangue de pyrites qui passe pour contenir de l'or. Il y a aussi trouvé dès-lors de beau quarz blanc avec des couches d'un quarz améthystidoïde dur et d'un bleu violet. On y voit de plus une couche de grès d'un jaune clair qui étant frotté exhale une odeur de soufre. Il y a près de *Ferréra* une mine de fer spathoïde que l'on exploitoit autrefois. Dans la proxi-

mité de la montagne de *Mériccio* on observe d'anciens puits établis sur une mine de plomb tenant de l'argent; on y a aussi trouvé des pyrites d'or. On exploite des mines de plomb et de soufre dans la montagne de *Montecchio*, sur les sommités de laquelle il y a quantité de puits abandonnés.

GANDERISCH, montagne qui fait partie de la chaîne calcaire du *Stockhorn*, au Canton de *Berne* (v. Tom. I. seconde vue des Alpes). Au haut de cette montagne, on trouve une source d'eau soufrée. La montagne de *Gournighel*, où l'on arrive après une descente de quelques lieues, et sur laquelle sont situés les bains de même nom dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur le Ganderisch.

GASTER (Le pays de) a 8-9 l. de long sur 3 de large; il est situé au bord du lac de *Wallenstadt*, sur la rive droite de la *Linth*; il formoit ci-devant un baillage appartenant aux Cantons de *Schwytz* et de *Gla is*. En 1798 il tomba en partage au Canton de la *Linth*, et en 1802 à celui de *St. Gall* dans lequel il fait partie du district d'*Utznach*. On y remarque les villes de *Wésen* et de *Wallenstadt*. Il est riche en excellentes prairies, en bons pâturages de montagnes, en forêts et arbres fruitiers. Les bêtes à cornes y sont de fort grande race.

Histoire. Certains auteurs prétendent que le nom de Gaster dérive des mots *Castra Rhaetica*. Au moins est-il assez vraisemblable que ce district faisoit partie du pays des anciens *Rhétiens*. Ces peuples y entretenoient toujours un camp pour se tenir en garde contre leurs

ennemis; de-là peut-être le nom de *Castra Rhaetica* et de *Gaster*. On croit aussi trouver des preuves de cette hypothèse dans le noms que portent quelques-uns des villages situés au bord du lac de *Wallenstadt*, savoir: *Tertzen*, *Quarten* et *Quinten*, c. à d. *Statio tertia*, *quarta*, *quinta*, et non loin du lac, dans le pays de *Sargans*, *Prömsch* et *Sigunds*, c. à d. *Statio prima* et *secunda*. Le pays de Gaster a continué d'appartenir aux Comtes de *Coire* jusqu'au IX. siècle. Important par sa situation dès le temps des Romains, sous le rapport de la route marchande qui le traverse et conduit en Italie, il passa successivement de la domination des Comtes de *Coire* vassaux des Rois Francs, sous celles des Comtes de *Lentzbourg*, de *Kybourg* et de *Rodolphe* de *Habsbourg*. Dès-lors il appartint à l'Autriche jusqu'à l'époque où le Duc *Frédéric* ayant été mis au ban de l'empire (v. *Constance*) le Comte *Frédéric* de *Tockenbourg* en fit la conquête. Après la mort de ce dernier, ce pays retomba au pouvoir de l'*Autriche* qui l'engagea en 1438 aux C. de *Schwytz* et de *Glaris* pour la somme de 3000 florins. Depuis ce temps ces deux Cantons l'ont fait gouverner par des Baillifs jusqu'en 1798. A la mort du dernier Comte de *Tockenbourg*, le pays de Gaster fut une pomme de discorde entre le C. de *Zurich* et ceux de *Schwytz* et de *Glaris*, et l'une des principales causes de la première guerre civile des Suisses (v. *Tockenbourg*). Les habitans de ce district avoient embrassé la réformation avec ardeur; mais en 1531 ils furent contraints par ceux de *Schwytz* à rentrer dans le sein de l'église catholique.

GASTERN (la vallée de). V. *Kandersteg.*

GEMMI (on prononce *Ghemmi*), haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le *Haut-Valais* et le Canton de *Berne.* Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin très-remarquable taillé dans le roc. Le revers septentrional du Ghemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets et autres bêtes de somme. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des *Tyrolois* depuis l'an 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut appercevoir ni le chemin que l'on a fait, ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre, on est très-surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices; mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur, et à le mettre à l'abri du danger. Cependant les personnes très-sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hazarder à descendre la montagne; au contraire il n'y a aucun danger quelconque à craindre pour qui que ce soit, quand il s'agit de la monter, attendu que l'on tourne toujours le dos aux précipices. Plusieurs malades du Nord de la Suisse lesquels se rendent aux bains de *Leuk* (*Louësche*), se font porter sur une sorte de brancard par huit hommes qui se relayent entre

eux pendant tout le trajet. Quand on est arrivé à ce passage effrayant, le voyageur se place de manière à tourner le dos à la descente, ou bien on lui bande les yeux et les vigoureux porteurs continuent leur route en chantant. Le salaire dû à ces derniers et le prix des bêtes de somme pour aller des bains de *Leuk* à *Kandersteg*, et de *Kandersteg* à ces bains (6 lieues) est réglé par le Magistrat. On va des bains aux chalets du Gemmi en 1 h. ½ de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 pieds et à 1600 pieds la hauteur verticale de la paroi du Gemmi au-dessus des bains. A-peu-près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *grande Galerie*. Au-dessus de cet endroit et à-peu-près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé, planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Un Valaisan a eu la témérité insensée de monter au haut de cet arbre et d'en cueillir le rameau le plus élevé pour gagner une petite gageure. On voit sur la droite au-delà du précipice une petite ouverture quarrée; c'est là que passoit le sentier dangereux par-où l'on montoit autrefois sur le Gemmi. Du haut du passage on apperçoit une fort belle échappée de vue sur les *Alpes méridionales* qui séparent le *Valais* du *Piémont*, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face du Gemmi.

Hauteur du Gemmi. Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col du Gemmi, nommé la *Daube*. Ce Col

a 6985 p. au-dessus de la mer, ce qui fait 400 p. de plus que n'en a le Col du *Grimsel*, 646 p. de plus que le *St. Gothard*, 811 p. de plus que le *Simplom*, mais 351 p. de moins que le *Gries*, et 563 p. de moins que le *St. Bernard*. A l'Orient on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre, lesquelles ont vraisemblablement donné lieu au nom de Gemmi que porte cette montagne (sans doute du mot latin *geminus*, double, jumeau; Tr.). A l'Ouest on apperçoit le large et vaste glacier du *Lammern;* il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au Sud-Ouest jusqu'aux glaciers du *Stroubel* et du *Retzli* au-dessus d'*an der Lenk* dans le *Simmenthal*. L'accès des glaciers du *Lammern* n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la *Daube* sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac qui a environ ½ l. de longueur demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. Dans son voisinage on apperçoit une sorte de choucas ou corneille à bec jaune que les habitans de ces montagnes appellent *Dävi* (c'est le *corvus pyrhocorax*). Tout autour du lac, on ne voit que des rochers nuds dont la surface présente des enfoncemens d'une forme singulière, des trous et des fentes bizarrement contournés. A environ une demi-lieue du lac, est située l'auberge de *Schwarrbach* qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige, comme cela est arrivé en 1778.

Lavange. Au-delà de *Schwarrbach*, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse

un plan couvert de pâturages alpins où l'on retrouve encore sans peine sur une ligne de 2 l. de longueur les traces des dévastations d'une grande lavange. Ce fut en 1782, qu'elle se détacha du *Rinderhorn*, montagne située à l'Est, et étant tombée sur ces pâturages elle y tua quantité de gens et de bestiaux. Plus loin on rencontre une alpe d'où l'on apperçoit à droite la vallée de *Gastern*, semblable à un abyme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'*Alt-Els*, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent quelques jeunes sapins et les parois verticales du *Ghellihorn*. Au sortir de ce défilé on apperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la *Kander*. On y descend par une pente très-roide et après avoir traversé le ruisseau de *Nuschinen* qui sort à gauche de la vallée de même nom, on se trouve au pied du Gemmi, d'où on n'a plus qu'une ½ l. jusqu'à *Kandersteg* (v. *Kandersteg*). En partant des bains de *Leuk* à 5 heures du matin, on peut louer un *petit-char* à *Kandersteg* et se rendre le même jour à *Thoun* assez-tôt pour souper (13-14 lieues). Ce voyage est extrêmement intéressant, en ce qu'on y trouve l'occasion de parcourir en peu de temps toute l'échelle de la végétation depuis les sommités chenues où l'on n'apperçoit que des rochers et des glaces, jusques dans la vallée la plus délicieuse et la plus riante. Sur le sommet du Gemmi, on trouve à l'Ouest un sentier qui conduit par des so-

litudes effroyables dans la vallée d'*Adelboden* et à *an der Lenk* dans le *Simmenthal*, 11 l. Il ne faut s'y engager que par un temps parfaitement sûr au mois d'Août ou de Septembre et sous la conduite de quelque chasseur du pays. Les précipices qui bordent le chemin de la vallée d'*Adelboden* le rendent très-dangereux (V. *Adelboden*).

Plantes.

Arctia helvetica au-dessus du Taubensee. *Gentiana glacialis, nivalis, pumila* Jacq. *Azalea procumbens. Rhododendron hirsutum* au Schwarrbach. *Chrysanthemum Halleri* Sut. Vers le haut de la montée du côté des Bains. *Saxifraga Aizoon, mutata, androsacea, bryoides, oppositifolia, biflora* All. *autumnalis*, Var. fl. aurant. *Silene acaulis, Draba stellata* Willd. *Cnicus spinosissimus. Arbutus alpina,* et *Ura-ursi. Vaccinium uliginosum. Arenaria serpyllifolia, laricifolia* Jacq. *Cherleria sedoïdes. Sedum atratum. Cerastium latifolium. Potentilla dubia* Sut. *Cistus grandiflorus* Scop. *Pedicularis foliosa, verticillata. Iberis rotundifolia. Arabis alpina. Ononis rotundifolia. Gnaphalium alpinum. Erigeron uniflorum. Hieracium intybaceum. Astragalus alpinus, montanus,* et *Astr. campestris,* sur le revers méridional. *Valeriana montana. Eriophorum alpinum. Alchemilla pentaphyllea. Anthericum serotinum. Antirrhinum genistifolium. Juncus Jacquini. Aira flexuosa. Festuca alpina* Sut. *Poa aspera* N. *Poa distichophylla* N.

Faits géologiques. Le revers méridional du Gemmi est extrêmement remarquable, en ce que nulle autre part dans les Alpes de la Suisse on ne trouve une

occasion aussi favorable d'étudier la formation calcaire des hautes montagnes de cette immense chaîne, formation qui jusqu'à ce jour est si imparfaitement connue. Or pendant toute la longueur du chemin, depuis le pied jusqu'au sommet du Gemmi, on peut la suivre couche par couche, et en parcourir les bancs comme le feuillets d'un livre. Le pied de cette montagne est composé de schistes argileux bleuâtres, coupés de larges veines de quarz. Immédiatement sur ces ardoises reposent: 1) Une pierre calcaire compacte d'un jaune grisâtre; 2) des veines de spath calcaire jaunes; 3) quelques couches de schistes; 4) une pierre calcaire d'un grain plus grossier; 5) une dite d'un grain plus fin; 6) des couches calcaires mêlées de parties quarzeuses; ces pierres donnent du feu; 7) des veines de spath ondulées; 8) des bancs calcaires qui renferment des couches et des nids d'un grès gris fin et si dur qu'il étincelle sous l'acier; 9) des couches de sable quarzeux mêlé de pierre calcaire; 10) un banc de pierre calcaire d'une épaisseur considérable; 11) des pierres calcaires d'un tissu peu tenace, et mêlées de pyrites ferrugineuses qui leur donnent une apparence d'ocre; 12) quelques veines de pierre calcaire jaunâtre mêlée de schistes; 13) de la pierre calcaire; 14) des schistes mêlées de pierre calcaire; 15) de la pierre calcaire; 16) de larges veines de spath calcaire jaunâtre mêlé de quarz; ce spath que l'on trouve immédiatement au-dessus du sommet de la montagne donne du feu avec le briquet; 17) sur le sommet même on ne trouve que de la pierre calcaire grise fort com-

pacte. Toutes les couches calcaires du Gemmi et des montagnes voisines sont inclinées au NO. On prétend avoir trouvé des cochlites et des térébratulites sur le Gemmi; pour moi, je n'y ai jamais vu de pétrifications, quoique j'y aie passé bien des fois; cependant il n'est point impossible qu'il n'y en ait, puisque j'en ai trouvé beaucoup sur les Monts *Stroubel* et *Retzli*, situés du côté du Sud-Ouest et à peu de distance du Gemmi. Le revers méridional de cette montagne a éprouvé d'affreux bouleversemens (v. là-dessus l'article *Lenk*); les hautes sommités qui étoient situés entre les deux cimes du Gemmi à l'Est, et la pointe de rochers qui domine le glacier de *Lammern* à l'Ouest se sont abymées et leur débris ont formé ces collines considérables que l'on voit au pied méridional du Gemmi, et qui sont actuellement couvertes de gazon et de forêts. C'est ainsi que cette montagne, autrefois hérissée de pics et de pointes comme celles qui l'environnent, s'est applatie et considérablement abaissée.

Origine des singularités que présente la surface du revers septentrional du Mont Gemmi. Avant ces chûtes, le revers septentrional étoit chargé d'un immense glacier qui en couvroit toutes les hauteurs jusqu'au-dessous du lac de la *Daube*. C'est ce que prouve manifestement la surface de cette montagne: on y observe des enfoncemens bizarrement contournés et des élévations applaties qui ne peuvent avoir d'autre cause que l'action de la fonte des glaciers. En effet, les eaux renfermées sous les masses d'un gla-

cier coulent en faisant mille détours pour trouver une issue; dans leur cours elles rongent peu-à-peu la surface des rochers; le lit de ces petits ruisseaux devient de plus en plus profond, et les intervalles qui séparent finissent par former des élevations applaties. Lorsque les sommités moyennes du Gemmi se furent abymées, la partie supérieure du glacier n'étant plus entretenue par les neiges de ces hauteurs ne tarda pas à disparoître entièrement; c'est ainsi que le Gemmi reste à nud; tandis que des deux côtés de cette montagne on voit descendre des glaciers du haut des sommités voisines. L'examen attentif du mont Gemmi et de diverses autres montagnes m'a convaincu que ce phénomène que présentent les surfaces de ces mêmes sommités provient uniquement des glaciers dont elles ont été couvertes autrefois.

GÉNÉROSO (*Il monte*), autrement nommé *Calvaggione*; il est situé entre la *Val-Muggia* au pays de *Mendrisio* et de golfe méridional du lac de *Lugano*. On s'y rend en 2 h. ½ de marche par un chemin fort escarpé, en partant du village de *Capo-di-Lago*. Cette montagne est également remarquable par ses plantes rares, et par la vue dont on y jouit sur les lacs de *Côme*, de *Lugano*, de *Varèse* et sur le lac *Majeur*. On y distingue très-bien la cathédrale de *Milan* quand le ciel est serein. Hauteur absolue: 5557 p.; au-dessus du lac de *Lugano*: 4675 p. (V. *Mendrisio*).

GENÈVE *). Auberges : Les *Balances*, l'*Ecu de Genève*, l'*Ecu de France*, la *Couronne*, l'*Hôtel d'Angleterre* ou *Sécheron;* cette dernière, qu'on trouve à $\frac{1}{4}$ lieue de la ville, sur le grand chemin de Suisse, est la plus avantageusement située, mais aussi la plus chère de toutes. Les voyageurs y trouvent en tout temps de chevaux.

Genève est situé par les 46°, $12'$, $17''$ de latitude, et 23°, $49'$, $36''$ de longueur, et bâti en partie sur une colline de 80 à 90 pieds de hauteur au-dessus de la surface du lac. Le *Rhône*, dont les eaux sont d'une limpidité remarquable et d'un très-beau vert marin, divise cette ville en deux parties inégales. L'air y est plus froid qu'à Paris qui cependant est de $2^o\frac{1}{2}$ plus au Nord que Genève. Cette différence provient de la plus grande élévation du sol et de la proximité des montagnes neigées. Le thermomètre de *Réaumur* y descend par les plus grands froids à 14 et même 18°, et y monte par les plus grandes chaleurs à 26 ou 27°.

Histoire. *César* est le plus ancien auteur qui fasse mention de Genève **). Le pays des *Allobroges* dont cette ville faisoit partie, comprenoit toute la *Savoie*, et s'étendoit jusqu'à *Lyon* et *Vienne* (V. *Chambery*). César y établit une place d'armes contre les *Helvétiens*, et fit construire sur la rive gauche du Rhône un mur de 150 stades (9000 pas) de long, sur 16 p. de hauteur, flanqué

---

*) V. la belle *Carte de Genève et de son territoire*, par M. Mallet. Genève 1776.

**) Extremum oppidum Allobrogum, proximumque Helvetiorum finibus est Geneva. *Caes.*

d'un grand nombre de tours (v. sur cet objet les recherches du savant Abauzit dans le II. vol. de l'édit. in-4o. de l'histoire de Genève par Spon. 1731.), pour s'opposer au passage des Helvétiens au travers de la province romaine (on verra ci-dessous quel fut le succès de cette expédition). Genève fut détruit par deux fois sous les Empereurs romains, et l'on trouve encore les restes de deux pavés enfouis sous la terre l'un au-dessus de l'autre, l'un à 3 ou 4 p., et l'autre à 5-6 p. de profondeur. *Hilperic* Roi de *Bourgogne* résidoit à Genève en 466. Son frère *Gondebaut* qui regnoit à *Lyon*, lui déclara la guerre, le fit prisonnier, lui ôta la vie et s'empara de son royaume. *Clotilde*, fille de *Hilperich* que *Gondebaut* retenoit en prison, fut délivrée de sa captivité à la réquisition de *Clovis*, Roi des *Francs* qui la demanda en mariage. Cette Princesse engagea son époux qui s'étoit emparé de toutes les *Gaules* à embrasser la religion chrétienne. *Gondebaut* fit rebâtir Genève. Les Etats de *Bourgogne* y tinrent en 502 une diète dans laquelle ils abrogèrent les statuts de *Gondebaut*, et se donnèrent de nouvelles lois. *Gondebaut* tint aussi une diète à *Quadruvium* (*Quarre*, lieu situé près de Genève) et y fit proclamer Roi son fils *Sigismond*. Il mourut en 515. Les ruines du château de *Rolband* qu'on voit dans les marais de *Quarre* offrent encore quelques vestiges de celui de *Gondebaut*. En 773 *Charlemagne* passa par Genève en allant en *Italie*. *Rodolfe II*, Roi de *Bourgogne*, rassembla en 923 son armée à Genève d'où il passa à *Ivrée* pour conquérir l'Italie sur le Roi *Bérenger*. Ce

dernier appela à son secours les *Madschares* ou *Hongrois* qui dès-lors ravagèrent pendant longtemps la *Lombardie*, la *Rhétie*, la *Bourgogne* et l'*Allemagne* (v. *Soleure*). En 1034, époque à laquelle le Comte *Odo* et son parti levoient la tête en Bourgogne, *Conrad*, Empereur d'*Allemagne* (v. *Soleure*), traversa la Suisse avec une armée et marcha contre Genève qui fut obligé de lui ouvrir ses portes, après quoi ce Prince fut élu Roi et couronné pour la seconde fois par les Bourguignons. On prétend que dès le IV. ou V. siècle cette ville a eu des Evêques; peu-à-peu ces Prélats trouvèrent le moyen d'usurper la plupart des droits de la souveraineté sur Genève qui cependant fut mise au nombre des villes impériales pendant le XI. siècle. Dès le XIII. elle ne cessa d'être une pomme de discorde entre les Evêques, les Comtes de Genève et ceux de *Savoie* et depuis le milieu du XV. elle eut à lutter jusqu'en 1536, contre l'ambition des Ducs de *Savoie;* mais enfin le courage de ses citoyens et l'assistance des Suisses assurèrent sa liberté et son entière indépendance. En 1530 *Farel*, *Froment*, *Lambert* et *Bousquet* commencèrent d'inviter les Genevois à secouer le joug de Rome; 5 ans après cette ville embrassa la réforme, révolution à laquelle Calvin eut la plus grande part. Du reste ce dernier fut non seulement réformateur, mais aussi l'un des principaux législateurs de cette République. En 1543, *Clément Marot* quitta la *France* pour se réfugier à Genève où il fut bientôt suivi par *Théodore de Bèze.* Ces deux savans traduisirent les pseaumes en vers; *Calvin* fit mettre en musique cette traduction par

Goudimel et *Bourgeois;* il la fit imprimer à Lyon en 1561, et l'introduisit dans les églises de Genève. Ces pseaumes traduits en allemand et arrangés pour 4 parties, ont fait depuis la réformation jusqu'à ce jour la musique ordinaire de toutes les églises protestantes de la Suisse. La réformation attira à Genève quantité de proselytes du *Languedoc*, du *Poitou*, de *Lucque*, des environs de *Vicence* et même de l'île de *Candie* (entre autres *César Portus*). La peste y causa d'horribles ravages en 1542 et 1545. — Cette petite République contracta une alliance perpétuelle avec les Cantons de *Zurich* et de *Berne*, rechercha toujours la protection des Confédéres, et fut dès-lors constamment considerée comme faisant partie de la Suisse dont sa capitale étoit, non la plus grande ville, mais du moins la plus populeuse. Les sciences, les arts et l'industrie s'y élevèrent à un haut degré de perfection depuis l'époque de la réforme, et il n'existe pas de ville en Europe qui, proportion gardée du nombre de ses habitans, ait produit une aussi grande quantité de savans et d'écrivains illustres, où il règne autant d'aisance, et où les lumières soient aussi généralement répandues qu'à Genève *). Des trou-

*) Tout le territoire de la République étoit composé de 3 7/100 l. quarrées. Vers la fin du siècle passé on y comptoit plus de 33,000 habitans, savoir près de 25,000 dans la ville, 4800 dans sa banlieue, et 4600 dans le reste du pays. Vers l'an 1780 les Genevois retiroient 16 millions de livres pour l'intérêt annuel des capitaux qu'ils possédoient en *France*, indépendamment de 6 à 8 autres millions que leur rendoient leurs fonds de *Hollande* et d'*Angleterre*. On n'a jamais poussé plus loin qu'à

bles, de divisions intestines altérèrent malheureusement trop souvent pendant le siècle qui vient de finir, la prospérité de cet état, que sa petitesse ne rendoit que plus intéressant et plus remarquable. Il fut atteint en 1793 des convulsions politiques qui travailloient alors la France, et se vit pendant quelques années en proie à toutes les horreurs de l'anarchie. Enfin au moment où l'ordre et le repos sembloient sur le point de renaître dans ses murs, cette patrie des Rousseau, des Bonnet et de tant d'autres grands hommes, perdit son indépendance et ses antiques lois*). — Le 15 Avril 1798 elle fut occupée par les troupes françoises, et bientôt après incorporée au territoire de la *France*. On peut dire que par la destruction de cette République l'Europe a perdu une des associations politiques qui l'honoroient le plus. Sous bien des rapports Genève a entièrement changé de face et ne ressemble plus à ce qu'il étoit avant l'an 1792. A cette heureuse époque elle réunissoit la vie, l'activité et le lustre d'une brillante capitale, et la propreté élégante d'une ville libre suisse.

Curiosités. La *tour Maitresse* est encore un des restes de l'ancien mur que l'Evêque *Guillaume de Marcossai*

Genève l'esprit de spéculation sur les emprunts des puissances étrangères et sur les variations du crédit public. C'est ainsi que les Genevois avoient imaginé de répartir des rentes viagères très-considérables sur les têtes de trente jeunes filles, pour former une tontine.

*) On trouve un tableau de la constitution et des lois de la République dans l'*état civil de Genève* par Noville.

fit construire en 1366. Au commencement du XVII. siècle on travailla à l'établissement des fortifications actuelles de la ville, sous la direction d'*Agrippa d'Aubigné*; la construction du bastion de *Hesse* coûta 10,000 écus que le Landgrave *Philippe* de *Hesse* avoit donnés à l'état pour cet usage. — Les étrangers feront bien de visiter: 1) La bibliothèque publique, fondée par le vertueux *Bonnivard*, Prieur de *St. Victor* qui vivoit du temps de la réformation (v. des détails sur sa captivité, art. *Vevey*). Elle consiste en 50,000 volumes imprimés et 200 manuscrits *). On y remarque 24 vol. des sermons de *Calvin*, des collections de lettres de ce Réformateur, ainsi que de *Bèze* et de *Bullinger*, des homilies de *St. Augustin* écrites au VI. siècle sur du *papyrus*, un fragment du livre de dépenses de *Philippe le Bel* de l'an 1314. Ce journal est composé de 6 tablettes de bois, recouvertes d'une sorte de cire dans laquelle les lettres sont gravées. Une des chambres de la Bibliothèque contient divers instrumens d'optique et de mathématiques, des préparations anatomiques et des antiquités, entre autres un bouclier rond d'argent du poids de 34 onces, avec des figures en relief, sur lequel on lit cette inscription: *Largitar D. N. Valentiniani Augusti.* Il a été trouvé en 1721 dans le lit de l'*Arve*. Ce bouclier et les deux autres que possède la Bibliothèque de *Paris*, sont les

---

*) V. *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de Genève* par M. Senebier. 8. Genève 1779.

seuls boucliers d'argent du temps des Romains qui aient été conservés jusqu'à ce jour. On voit aussi dans cette bibliothèque les portraits de plusieurs illustres Genevois, tels que celui de *Mayerne Turquet* (Médecin de *Henri IV*, Roi de *France*, et dans la suite de *Jacques I.* et de *Charles I.* Rois d'*Angleterre*), peint par *Petitot*. Quelques fragmens de la *Léda*, du peintre *Arlaud*, ouvrage fameux et généralement admiré. C'est une copie d'un bas-relief de *Michel-Ange* de 24 pouces de hauteur sur 30 pouces de largeur (v. plus bas). La Bibliothèque est ouverte tous les Mardis de 1 à 3 h. 2) L'observatoire. 3) L'Académie où l'on compte 12 Professeurs; elle continue de jouir de la plus brillante réputation. Une de ses salles contient plusieurs modèles en gypse de statues, groupes, bustes et bas-reliefs antiques qui lui ont été donnés par des Genevois, de même que de superbes tableaux de *St. Ours* et *de la Rive*. 4) L'école de dessin. 5) L'hôpital. 6) La cathédrale dont la façade présente un fort beau péristyle bâti d'après celui de la Rotonde de Rome. Du temps des *Allobroges* et des *Romains* un temple consacré au soleil s'élevoit sur le sol qu'occupe cette église. On y voit les tombeaux de *Henri*, Duc de *Rohan* *) chef du parti protestant en France au commen-

*) Le Duc H. de *Rohan*, exilé par le Cardinal de *Richelieu*, se retira à Genève; dans la suite il servit en qualité de volontaire sous le Duc *Bernard* de *Weimar*; à la bataille de *Rhinfelden* il reçut une blessure dont il mourut. Son épouse, *Marguerite de Béthune*, fille du grand *Sully*, lui fit ériger un tombeau dans cette église.

cement du XVII. siècle; de son fils *Tancrède* dont la naissance donna lieu à un procès des plus fameux (v. les *Causes célèbres de Pittaval*); d'*Agrippa d'Aubigné*, guerrier et savant théologien, auteur d'une histoire universelle et d'une histoire de son temps qui en lui attirant la disgrace de France l'obligea de s'expatrier. Genève le protégea courageusement contre les persécutions de cette puissance formidable; il mourut en 1630. La vue dont on jouit sur le clocher de cette église est superbe. 7) Les chef-d'œuvres d'horlogerie et d'orfèvrerie, des doreurs, des jouaillers et des mécaniciens. L'horlogerie occupoit vers la fin du siècle passé 5 ou 6000 ouvriers de l'un et de l'autre sexe. 8) Les fabriques de velours, d'indienne, de chapeaux et de cuirs. 9) La grande fabrique de M. *Pictet* de *Rochemont* dont les shawls le disputent en beauté à ceux des Indes. 10) Sa machine hydraulique qui alimente toutes les fontaines de la ville; elle fournit 500 pintes d'eau par minute. 11) La société pour l'avancement des arts, fondée par M. *Louis Faisan*, horloger.

Collections d'histoire naturelle. Chez M. *Théodore de Saussure*, digne fils de l'illustre Naturaliste, un cabinet très-complet de lithologie, de productions volcaniques, de pétrifictions, d'insectes et d'oiseaux, ainsi qu'un grand nombre d'instrumens de physique et un laboratoire de chymie. Des collections de minéraux chez MM. *Tollot*, *Pictet*, *Tingry*, *de Boissy*, *de Luc* (dans cette dernière collection on distingue un échantillon d'uranite [*Pechblende*] mêlé de Titan et de crystaux

quarzeux, morceau de la plus rare beauté. M. *de Luc* a aussi un cabinet de coquillages). M. le Docteur *Jurine*, célèbre chirurgien, possède indépendament d'une magnifique collection de tous les fossiles du *St. Gotthard*, un riche cabinet d'ornithologie et d'entomologie; il a de plus, conjointement avec M. *Berger* son gendre, un herbier presque complet des plantes des Alpes. Une collection d'insectes chez M. *Gourges*. M. *Gosse* pharmacien, profond chymiste et membre de l'Institut national, possède plusieurs belles collections d'histoire naturelle; on remarque entre autres chez lui un veau monstrueux dans la conformation duquel on prétend trouver quelque analogie avec le corps humain. Cependant M. *Sömmering* de Munich, le plus grand Anatomiste de notre temps, qui visita cette collection il y a quelques années, assure que ce veau n'offre d'autre singularité qu'un hydrocéphale. — On peut acheter des collections d'insectes des Alpes chez M. *Walner*.

Artistes; tableaux. Collections de tableaux chez MM. *Tronchin*, *Sellon*, *Chapuis*, *Francillon* (à la grand' rue), chez Mm. la veuve *le Maître*. — Habile peintre d'histoire : M. *de St. Ours* (décédé en 1809). Peintre de paysages et d'animaux: M. *de la Rive;* il demeure à *Presinge* (2 l. de Genève). Son tableau représentant le *Montblanc* vu au coucher du soleil, est un morceau unique dans son genre. M. *Töpfer*, peintre de paysages et de carricatures. Les meilleurs peintres émailleurs sont M. *Favre* et Mlle. *Terroux*. Peintres en miniature: MM. *Arlaud*, *Bouvier*, *Senet;* Mlles. *Massot*, *Rath* et *Link*.

M. *Vialardi*, sculpteur en cire. M. *Vaucher*, sculpteur en argile. M. *Jacquet*, sculpteur. Feu M. *Paul* étoit l'un des premiers artistes de l'Europe pour les instrumens de physique. MM. *Siegfried* et *Baridon* travaillent aussi très-bien dans ce genre. M. *Argand*, inventeur des excellentes lampes qui portent son nom. M. *Agasse*, fameux peintre de chevaux, réside à Londres. — *Petitot* et *Arlaud*, habiles artistes des siècles passés: le premier qui vivoit du temps du *Vandyk*, étoit peintre en miniature à la cour de *Charles I*, et dans la suite à celle de *Louis XIV*. Il mourut à *Vevey* en 1691 dans un âge fort avancé. On a de lui à la bibliothèque publique un portrait de *Turquet*, chymiste dont les connoissances lui furent d'un grand secours pour la composition des couleurs en émail. — *Arlaud*, tourmenté par des remords, mit en pièces sa *Léda*, qui faisoit l'admiration de tous les connoisseurs de Paris. On en conserve quelques fragmens à la bibliothèque; la tête est entre les mains d'un particulier de Genève, et l'on en voit une jambe à *Londres*, et une main à *Paris*. M. *Huber*, père possédoit au plus haut dégré le talent de découper qui l'avoit rendu célèbre et qu'il a transmis à son petit-fils. — M. *Monti* tient dans la cour de l'hôtel de ville un magazin considérable d'instrumens de physique et d'optique, de cartes géographiques et d'estampes noires et coloriées.

Sciences; hommes illustres. Dès l'an 1478, Genève avoit des imprimeurs. La librairie y a fleuri de tout temps, on y publioit ci-devant quantité d'ouvrages

dont l'impression étoit prohibée en France, et il y paroissoit des éditions bien plus complettes des ouvrages des hommes les plus célèbres que celles qui voyoient le jour dans ce Royaume. Quant au nombre extraordinaire de savans illustres et d'auteurs distingués en tout genre que Genève a possédés, je me contenterai de nommer *Spon*, *Abauzit*, *J. J. Rousseau*, *Bonnet*, *Fatio de Duilliers*, mathématicien qui vivoit vers la fin du XVII. siècle, *Michéli Ducrét* (qui le premier en Suisse s'occupa de la mesure des montagnes), *le Sage*, les *de Luc*, *Senebier*, *Vaucher*, *de Saussure* père et fils, *Pictet*, *Prevost*, *Mallet*, *Necker*, son épouse et sa fille Mdme. *de Staël-Holstein* (v. *Coppet*), l'aveugle *Huber*, excellent naturaliste et digne élève de *Bonnet* *), *Alph. Turretin*, *Vernet*, etc. (V. Senebier, *histoire littéraire de Genève* 1786. Genève. 3 vol.) M. le Professeur *Pictet* est le principal redacteur de la *Bibliothèque brittannique*, l'un des meilleurs ouvrages pério-

---

*) A sa vingtième année M. Huber eut comme *Pfeffel* le malheur de perdre la vue au moment où il venoit de se fiancer, et son épouse ne montra pas moins de générosité que celle du poëte allemand. M Huber a fait ses observations sur les abeilles et sur les plantes par les yeux d'un domestique très-intelligent, et depuis leur séparation, par les yeux de sa respectable épouse; ce sont ces observations qu'il a publiées dans ses ouvrages *sur les abeilles* et *sur la germination des plantes*. Il touche du clavecin et chante admirablement. Ses deux fils se sont déjà fait connoître, l'un par un *mémoire sur les bourdons*, et l'autre par un *traité sur les émérillons*. L'aîné a hérité du talent extraordinaire qu'avoit son grand-père pour la découpure.

diques de notre temps. Ci-devant le nombre des officiers distingués employés au service de diverses puissances de l'Europe, et des instituteurs placés chez les grands du Nord, étoit très-considérable. Une multitude de jeunes Anglois, Allemands, Russes, Danois, et autres étrangers venoient passer des années entières à Genève pour apprendre le françois à l'abri des séductions des grandes villes.

Pensions; Bains; Cabinets littéraires. Il y a plusieurs familles à Genève chez lesquelles un étranger peut prendre pension; les prix les plus modérés sont de 4 à 5 louis par mois, moyennant lesquels on fait ses 4 repas par jour, et l'on est logé, chauffé et servi décemment. — On se baigne dans l'eau du lac aux *Bains de Lullin;* dans l'eau du *Rhône*, dans un bâtiment situé au milieu du fleuve même, non loin de la fabrique des *Bergues*, où l'on va en passant par *St. Gervais.* On trouve des bains chauds dans le quartier connu sous le nom de *derrière le Rhône;* ceux de M. *Grobéty* sont très-fréquentés, à cause de la vue superbe dont on y jouit dans les chambres No. 1-4. Il y en a d'autres derrière la place d'exercice tout près du *Rhône*, et hors de ville sur la rive gauche du fleuve vis-à-vis de la colline de *St. Jean.* Les Bains d'*Arve* sont les plus froids de tous; on trouve une place sûre et commode pour se baigner près du chemin des Philosophes. — Il y a quelques années que l'on a découvert à *St. Gervais* *)

---

*) *St. Gervais* est un lieu situé à peu de distance de *Sallenche*, et qu'il ne faut pas confondre avec le quartier de *St. Ger-*

une source d'eau chaude dont la température est de 33° R. Cinquante livres de ces eaux contiennent: sulfate de chaux mêlé d'un 1/7 de carbonate de chaux, 1 once et 2 grains; sulfate de soude, 1 once et 6 drachmes; carbonate de soude, 7 drachmes 2 gr.; carbonate de magnesie, 2 drachmes 20 gr.; pétrole, 2 gr.; acide carbonique concret, 1 drachme 8 gr. — Plusieurs cabinets littéraires, entre autres au bas de la *Cité*, et chez M. *Faschoud* à la grand' rue, No. 205. On y trouve les principaux journaux et gazettes de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

Promenades; beaux points de vue dans l'intérieur de la ville. Les maisons *Sellon*, *Turretin*, *Tronchin*, *Buisson*, *de Saussure*, bâties sur une terrasse de 60 pieds de hauteur du côté du Sud-Ouest, et celles de la rue de *Beauregard* et des environs de la cathédrale, sont les bâtimens les mieux situés de la ville. — Promenades publiques: la *Treille*, les *Bastions* et la place de *St. Antoine*, où l'on découvre une vue magnifique sur la côte de *Cologny* qu'embellissent une quantité de maisons de campagne, et sur le lac jusqu'à *Yvoire* en *Savoie*, et jusqu'à *Coppet*, *Nyon* et *Morges* sur

---

vais à Genève. Les eaux dont il est ici question sont en *Savoie*; on leur attribue des vertus analogues à celles de *Louèsche*. On y a établi de bâtimens pour y prendre les bains, et l'on en a fait usage dès l'an 1809. L'accès en est facile et la situation fort romantique. On voit une belle cascade dans le voisinage de ces bains. *Trad.*

la rive de *Suisse*. On y distingue aussi fort bien le Mont *Buet*. Le *petit Languedoc*, où l'on va se promener lorsque le vent du Nord, connu dans le pays sous le nom de *Bise*, se fait sentir. Beaux points de vue: sur le clocher de la cathédrale, à la rue derrière le *Rhône* près du port, où viennent aborder les grands bateaux chargés de bois et de blé; à l'extrémité de la même rue non loin des boucheries, où l'on nourrit plusieurs aigles, oiseau qui figure dans les armes de la ville. L'on y découvre une jolie échappée de vue sur le lac; au bastion de *Chante-poulet* à *St. Gervais;* dans les jardins de la grande fabrique d'indienne aux *Bergues*.

Promenades hors de la ville. Les environs de Genève sont si délicieux, et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. Il faudra donc me borner à l'indication des plus remarquables. La rive droite du lac l'emporte infiniment sous ce rapport sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime *Mont-blanc*. 1) Rive droite située au Nord et à l'Ouest de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de la Savoie, je commencerai par chercher à en faire connoître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ un quart de lieue de la ville du côté de la Suisse, on apperçoit d'abord le *Môle* (hauteur au-dessus du lac 4516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A droite, c'est-à-dire à l'Ouest, le *grand* et le *petit Salève* (3022 p.), remarquable par la

blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. Les *Voirons* (3112 p.), montagne boisée, s'étendent assez loin à gauche du côté de l'Est; en avant du *Môle*, entre les *Voirons* et le *Salève*, la colline de *Montoux* (625 p.) qu'on reconnoit à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le *Môle* et le *Salève* au Sud, les montagnes de *Brezon* et de *Vergi* (4000-5000 p.), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le *Montblanc* (13,428 p.). Entre le *Môle* et les *Voirons* on apperçoit aussi à l'Est du *Montblanc* l'*Aiguille d'Argentières* et plus loin la sommité arrondie du *Buet* (8345 p.). Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des *Voirons* du côté de l'Est deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme *Dents d'Oche* (5655 p.); elles s'élèvent entre *Meillerie* et *St. Gingoulph*. De-là en se tournant au Nord-Est on apperçoit toutes le montagnes qui s'étendent au-delà de *Montreux* et de *Chillon* jusqu'au *Molesson*, que j'ai très-bien reconnu au *Petit-Saconnex*. Le *Molesson* (5047 p.) est situé au-dessus de *Gruyères*, dans le Canton de *Fribourg*, à 15-16 lieues de Genève en droite ligne. A l'Ouest et au Nord l'horizon est borné par le long mur que forme le *Jura;* on y distingue les 3 plus hautes sommités de cette chaîne, savoir le *Reculet de Thoiry* (situé à 4 l. de Genève; haut. au-dessus du lac 4062 p.), la *Dôle* (3948 p.), et le *Montendre* (4036 p.) qui sont au Nord du *Reculet*. — Promenades: le *Tour sous terre*, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de *St. Jean*, près de la maison de campagne des *Délices* où *Voltaire* a séjourné pendant

quelque temps *), et sur la hauteur où est située celle de M. *Constant*. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra du côté gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, lequel suit la pente d'une colline bouleversée et va aboutir à une place découverte. Là on goûtera du plaisir à s'asseoir sur le gazon pour jouir tout à son aise des beautés qu'on a sous les yeux. On retourne en ville, en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du *Grand-* et du *Petit-Saconnex* qu'embellissent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du *Grand-Saconnex*, on prendra le chemin qu'on laisse à droite quand on va à Genève, et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur; de-là on se dirige sur la gauche en passant par un sentier pratiqué au milieu des brousailles, et l'on arrive à une place dégarnie d'où l'on découvre la vue la plus

---

*) Voltaire après avoir perdu la faveur de *Frédéric II.* se trouvoit à Colmar lorsqu'il eut la visite de M *Cramer* de Genève. La proposition que ce dernier lui fit d'imprimer la collection complète de ses œuvres l'engagea à se rendre dans cette ville Il s'établit d'abord aux *Délices*, lieu qu'il célébra dans sa belle épitre au lac de Genève (*O maison d'Aristippe, ô jardins d'Epicure* etc.) C'est là qu'il réunissoit tous les plaisirs de la vie; il distribuoit les rôles des pièces qu'on représentoit sur son théâtre, et il y jouoit quelquefois lui-même. Cependant comme le clergé de Genève et les républicains sévères voyoient de mauvais œil ces divertissemens, le poete quitta les *Délices* en 1757 pour aller à *Lausanne* d'où il se retira à *Ferney* deux ans après.

étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève. De-là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en une demi-heure.

La plus belle vue du Montblanc. Je conseille à tous les étrangers de quitter la ville vers le soir lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ une heure et demie avant le coucher du soleil, en suivant le grand chemin qui mène à *Ferney* par le *Grand-Saconnex* jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à un quart de lieue en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du *Montblanc* éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. Aux maisons de campegne de *Varambé*, de *Genthod* (retraite délicieuse du respectable *Bonnet*), *Beaulieu*, *Prégny*, *Penthe*, *Chambeisy* etc., toutes remarquables par la beauté de leur situation.

2) Promenades sur la rive gauche du lac, du côté de la *Savoie* à l'Est et au Sud de la ville: sur les côteaux de *Champel*, de *Boissière* et de *Cologny;* ce dernier dont la hauteur est de 359 p. au-dessus du lac, présente de superbes points de vue, près des maisons de campagne de *Chougny*, de *Bessinges* et de M. *Tronchin*. Le *Chemin*, ou *Tour des philosophes;* celui des *Tranchées*. A *Plainpalais*, au sortir de la *Porte-neuve*. Le *Tour des jardins;* où l'on voit à 1/4 de lieue de la ville le confluent du *Rhône* et de l'*Arve* qui charie de l'or, et amène toutes

les eaux du revers septentrional du superbe *Montblanc* et des montagnes voisines. A la colline de la *Bâtie*, au-dessus du confluent des deux rivières. Aux rochers de *Cartigny* que l'on voit près du village de ce nom dans le lit du Rhône dont la profondeur est de 255 pies A *Villette* en Savoie. Depuis le château on se dirige droit au Sud et après avoir traversé quelques villages on retourne à Genève par *Chêne*. Cette promenade présente plusieurs paysages pittoresques et romantiques. Il en est de même de celles que l'on fait en bateau à peu de distance de la ville. C'est aussi une petite excursion fort intéressante que celle de *Collonge* et de *Coin;* on y voit les traces remarquables des bouleversemens qu'éprouvèrent jadis les couches des rochers du *Salève*, ainsi qu'une gorge étroite qui coupe cette montagne; à ¾ l. au-dessus du village de *Coin* est située la grotte de *Balme* et un peu plus haut encore celle d'*Orjobet*, laquelle est plus curieuse que la première; on s'y rend par un chemin commode qui passe par le village de *Croisette*.

Vues étendues; petits voyages dans les environs de Genève.

1) Sur le *Mont Salève*. Le chemin qui y mène passe par *Carouge* et *Veiri* 1 l. De-là un sentier fort roide et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le *Pas de l'échelle* à *Monetier*, village situé dans la petite vallée qui sépare les deux *Salèves* 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges, ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du petit *Salève* pour se rendre à *Monetier* 3 l. Le chemin est assez bon pour

qu'on puisse y aller en voiture. Si l'on ne veut pas se contenter de laitages, de vin, de miel, d'œufs et de pain, il faut avoir soin de faire ses provisions à Genève. Du village de *Monetier*, au sommet du grand *Salève* 1 l. Cette sommité nommée le *Piton*, et illustrée par les expériences de physique de M. *de Luc*, est élevée de 3072 pieds au-dessus du lac. L'observateur placé sur cette montagne découvre en Savoie la vallée de *Bonne*, le cours de l'*Arve*, la ville de *Bonneville*, le *Môle*, les monts *Brezon* et de *Vergi* au-delà de *Bonneville*, ainsi que le *Montblanc*. A gauche de ce dernier on apperçoit le *Buet* et les aiguilles d'*Argentière* et du *Géant*. Au SO. une partie du lac d'*Anneci* et le mont de *Sion* qui s'appuye contre le *Salève*, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'Ouest, la gorge étroite qui sépare le *Jura* de la montagne de la *Vouache;* c'est dans cette gorge, formée au travers du mont *Jura* par l'impétuosité des eaux, qu'est situé le fort de la *Cluse* ou de l'*Ecluse*. Au Nord, la longue chaîne du *Jura*, la plus grande partie du C. de *Vaud*, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De *Monetier* au petit *Salève* 1/2 l. A 1/4 l. du village, au-dessus du *Pas de l'échelle* et près des ruines du château de l'*Hermitage*, on découvre aussi une vue délicieuse sur le lac *Leman*, sur le pays de *Vaud*, sur le mont *Jura* et sur la ville de Genève. A quelques minutes de-là l'avance des rochers, qui surplombent au-dessus du chemin, forme une sorte de grotte nommée la *Balme de l'Hermitage;* plusieurs centaines de personnes peuvent y trouver à la fois un abri contre la pluie; plus haut on observe la *Balme de*

Démon, mais l'accès en est dangereux. A l'extrêmité orientale du petit *Salève*, on trouve à *Etrembières* une source minérale dont l'eau contient du soufre, de l'alkali fixe et de la terre calcaire qui absorbe fortement l'humidité. Sa température est de ✠ 6° R. — Voyez plus bas les particularités que présente le *Salève* sous le rapport de l'histoire naturelle.

2) Sur les *Voirons*. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de *Cranve* 2 l. De-là on va à pied ou à cheval en 2 heures ¼ jusqu'aux ruines d'un couvent (2808 p. au-dessus du lac) que l'on apperçoit presque de tous les points de la rive droite du *Léman*. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac, sur le *Chablais*, sur le C. de *Vaud* et sur une multitude de montagnes à l'Ouest et au Sud. Le sommet des *Voirons* que l'on nomme le *Calvaire*, a 3114 pieds au-dessus du lac. Mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des *Voirons*, le long d'un précipice, nommé le *Saut de la fille*, on arrive au bout d'une heure ½ à l'extrêmité occidentale de la montagne; là, d'une hauteur dégarnie d'arbres, laquelle s'élève au-dessus des chalets de *Pralaire*, on apperçoit une très-belle vue sur la vallée de *Bornes* au SO., sur le *Montblanc* au Sud ainsi que sur quantité d'autres montagnes, sur la vallée de *Boëge* qui s'étend au pied du revers méridional des *Voirons*, sur la *Menoge* et sur les rives du lac de Genève que couvre une multitude de villes, de villages et de

châteaux. De ce lieu jusqu'au village de *Cranve* 1 l. ½ de descente.

3) Sur la montagne du *Môle* (V. *Bonneville.*)

4) Sur le côteau de *Boisi*, et à la ci-devant chartreuse de *Ripaille*, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le côteau de *Boisi*, qui n'a que 1116 pieds d'élévation au-dessus du lac, a 1 l. ½ de long sur ½ l. de largeur; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés surtout à l'extrêmité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive suisse. Du côté du SO. on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets; au pied des *Voirons* on apperçoit le château de *Cervens* *). Sur la rampe de cette montagne, on observe au-dessus du château de *Boisi*, sur les hauteurs de *Châtelar* **), une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de *Crêpi*, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac. Il y vient aussi des fruits et des légumes excellens. Il sera question de *Ripaille* à l'art. *Thonon*.

5) Sur la *Dole*. C'est une des sommités les plus éle-

*) On trouve des madrépores pétrifiés sur les hauteurs qui dominent ce château.

**) On voyoit ci-devant sur ces hauteurs deux tombeaux des anciens *Allobroges*; mais ils ont été détruits.

vées du *Jura;* elle a 3948 pieds au-dessus du lac, et s'élève à 500 ou 600 pieds au-dessus de l'arête du *Jura.* Pour s'y rendre, on va en voiture de Genève à *Bonmont* 2-3 l. De-là on parvient au sommet au bout de 3 heures de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par *Coppet*, *Nyon* et *St. Cergue* 6 l. Depuis ce village on atteint le sommet de la montagne en 1 h. ½ de marche; en prenant cette route on peut aller en voiture jusqu'à ¾ l. au-delà de *St. Cergue.* Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées à ce petit voyage (V. *Dole*).

6) Sur le mont *Thoiry.* Cette montagne du pays de *Gex* passe pour la plus élevée de toute la chaîne du *Jura;* elle est située au-dessus du village de *Thoiry*, à 4 l. de Genève; la hauteur de son sommet, connu sous le nom du *Reculet*, est de 4062 p. au-dessus du lac, et de 5196 p. au-dessus de la mer selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le Professeur Pictet. La vue du *Thoiry* a beaucoup de rapport avec celle de la *Dole.*

7) Au *Fort de l'Ecluse* 3 l. De-là jusqu'à la *Perte du Rhône* 2 l.

Le passage du Fort de l'Eclusse, fameux dans l'histoire. Depuis la mémorable expédition des *Cimbres* dans les *Gaules* et en *Italie* (V. *Alpes* et *Arona*), les peuples du Nord de race germanique étoient en mouvement. Les *Helvétiens*, du nombre desquels les *Tigurini* et les *Tugeni* s'étoient joints aux *Cimbres*, et avoient battu

une armée *romaine* sur le lac *Léman* (V. *Villeneuve*), se dégoûtèrent de leur stérile patrie. Un de leurs chefs, nommé *Orgétorix*, leur fit décréter dans une de leurs assemblées populaires, qu'au bout de 3 ans ils quitteroient l'*Helvétie*, et qu'après avoir invité leurs voisins à les accompagner, ils iroient chercher un nouveau domicile dans les *Gaules*. En conséquence, 58 ans avant la naissance de J. C. les *Helvétiens* brûlèrent 12 villes, 400 bourgs ou villages et en général toutes les habitations des 4 provinces dont leur pays étoit composé; ensuite après avoir chargé sur des chariots les vieillards, les femmes, les enfans et tout ce qu'ils avoient de plus précieux, ils partirent au nombre de 263,000 individus outre 23,000 *Rauraques*, 46,000 *Tulingiens*, 14,000 *Latobriges* et 32,000 *Boiens* avec lesquels ils se rendirent sur les bords du *Léman* pour passer dans la *Gaule* par le pays des *Allobroges*. Cependant *César* leur empêcha de passer le *Rhône* (V. ci-dessus). Dans le cours des négociations qui eurent lieu à ce sujet entre *César* et *Divico*, chef des *Helvétiens*, qui 15 ans auparavant avoit battu les *Romains* (V. *Villeneuve*), ce dernier répondit fièrement à *César* qui lui demandoit des ôtages, que *Rome ne pouvoit pas ignorer que l'usage des Helvétiens étoit de recevoir des ôtages et non d'en donner.* Cependant les *Séquaniens* ayant consenti de laisser passer sur leur territoire les *Helvétiens*, cette armée extraordinaire traversa le défilé qui s'étend entre le *Jura* et la montagne de la *Vouache* et qu'occupe aujourd'hui le *Fort de l'Ecluse*. De-là, après avoir longé le lac de *Nantua*, ils se dirigèrent du côté de la *Saône*, où *César*, après les avoir vaincus près

d'*Autun* dans une bataille sanglante, les força de retourner dans leurs foyers et de se soumettre aux *Romains* *). Le *Fort de l'Ecluse* ferme absolument le passage; le *Rhône* y faisoit les limites entre la *France* et la *Savoie*, avant l'époque de 1792. L'entrée de cette gorge sauvage, hérissée de rochers affreux, a quelque chose de très-imposant, et la vue nouvelle que l'on voit tout d'un coup s'ouvrir au SE. sur la chaîne des Alpes, est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de *Lyon*, ou des tristes solitudes du *Jura* du côté de la *Bourgogne*, le tableau sublime que leur présente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés, et la chaîne majestueuse des Alpes, au sortir du *Fort de l'Ecluse*.

La perte du Rhône. Il convient de l'aller voir en hiver ou au printemps avant que les eaux aient atteint leur plus grande hauteur. Ordinairement la profondeur du fleuve dans les endroits où ses ondes sont resserrées entre les deux montagnes, n'est que d'une quinzaine de pieds; mais quand les eaux sont grandes, elles s'élèvent à 45-54 p. au-dessus de ce niveau. Sa largeur dans ce défilé n'est que de 15 à 30 p. tandis qu'il en a 213 à ¼ l. de Genève après sa réunion avec l'*Arve*. C'est au hameau

*) *César* dit en parlant de ce défilé: *Iter angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum vix qua singulares carri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauci prohibere possint.* De bell. Gall. Lib. I. Cap. 6. V. les détails de la victoire remportée sur les *Helvétiens* par *César* dans le 1. Liv. de ses commentaires ch. 1-29.

de *Coupi*, 1/4 de lieue en avant de *Vauchi* où la poste change de chevaux, que l'on descend au bord du fleuve pour voir la perte du *Rhône*. Il s'engouffre sous les débris de rochers descendus du haut des montagnes voisines, et l'espace sous lequel il demeure caché a 60 pas de longueur. Cependant lorsque les eaux sont très-hautes, elles ne pénètrent qu'en partie dans l'abyme souterrain qui leur sert de canal, de sorte que le lit supérieur ne reste point à sec. Au pont *Lucey*, situé à 234 p. au-dessous du lac, on descend au moyen d'une échelle tout au fond de la gorge dont les parois verticales ont 59 p. de hauteur. Plus loin la profondeur des rochers qui forment le lit du *Rhône* augmente à tel point que celle de ses parois latérales est de 150 p. Malgré tout ce que l'on a débité d'extraordinaire sur la perte du *Rhône*, elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des hautes Alpes qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du *Rhône* et du torrent de la *Valscelline* dans une gorge profonde et sauvage, au pont de *Bellegarde*, non loin de *Vauchi*, forme un tableau bien plus remarquable; on voit un moulin au fond de ce gouffre.

8) Aux verreries de la vallée de *Torrens*, à quelques lieues de Genève. On peut pour s'y rendre, passer par la vallée d'*Anneci*. Un autre chemin plus commode quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la *Roche*. Le village de *Verreries* est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon, et ne le cède guère à celui de *Bohème*. Au sortir de cette vallée on peut

retourner à Genève par le mont de *Sion*, on l'on trouve des points de vue admirables.

9) A *Ferney*, 2 lieues. Quand *Voltaire* fit l'acquisition de ce village, en 1759, il étoit composé de 8 chaumières; à sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptoit 80 maisons et 1200 habitans. Pendant cette époque, les gens d'esprit de tous les pays accouroient en foule à *Ferney*, pour voir cet écrivain qui étoit alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour *Paris* peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château, et sur la façade de laquelle on lit cette inscription: *Deo erexit Voltaire.* On voit à Ferney dans la bibliothèque de feu M. *Wagnères* une édition complète des œuvres de *Voltaire* dont il n'y a pas un seul volume qui ne soit enrichi d'additions et de notes explicatives de M. *Wagnères.* Les ouvrages du philosophe s'y trouvent exemts de toute mutilation. Jusqu'ici des procès de famille en ont empêché la publication. M. *Wagnères* a aussi laissé une relation inédite du dernier voyage de *Voltaire* à *Paris* et de sa mort. — Le pays de *Gex* dans lequel *Ferney* est situé, faisoit jadis partie du pays de *Vaud;* les *Bernois* l'ont possédé depuis l'an 1536 jusqu'en 1560 qu'ils le rendirent au Duc *Emmanuel* de *Savoie;* en revanche la *France* et l'*Espagne* leur garantirent la possession du pays de *Vaud.* Comme le pays de *Gex* s'étendoit jusqu'à *Versoi* au bord du lac *Léman* il séparoit de la Suisse le territoire de la République de Genève.

Chemins. A *Chamouny.* Le chemin le plus court et le seul qui ait été en usage jusqu'aux derniers temps, passe par la *Bonneville*, *Cluse* et *Sallenche*, et mène en 18 heures à *Chamouny.* Il y a 5 lieues jusqu'à la *Bonneville;* pour s'y rendre on passe d'abord par *Chêne* ½ l. Ce grand village est divisé en deux parties par un ruisseau qui faisoit ci-devant la frontière entre le territoire de Genève et les états du Roi de *Sardaigne.* A 1 l. au-delà de Chêne on voit en profil la *Salève*, et un peu plus loin, sur la rampe méridionale de cette montagne, le château de *Mournex*, ainsi que la colline et le château d'*Esery.* Ensuite on passe la *Menoge*, rivière qui prend sa source au pied des *Voirons;* on traverse les villages de *Nangi* et de *Contamine*, et on laisse au-dessus du chemin les ruines du château de *Fossigny* (V. *Bonneville*). L'autre chemin que quelque voyageurs ont commencé de suivre depuis quelques années, passe par *Thonon* (v. cet article, où l'on va coucher) 5-6 l. De-là par *Samoëns*, *Sixt* et *Servoz* à *Chamouny*, 15 l. en un jour, à cheval, car on ne peut point faire ce chemin en voiture. Entre *Sixt* et *Servoz*, on observe une cascade magnifique, et les débris de l'Aiguille de *Varens*, laquelle s'écroula en 1751 comme il a été dit à l'art. de *Chède.* En cas de besoin, on peut trouver à *Sixt* un gîte passable. — De Genève à *Lausanne* 12 l. (V. *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Morges* et *Lausanne*). — De Genève à *Chambery* 16 l.

Voitures publiques. La diligence part plusieurs fois par semaine pour *Lausanne*, *Neuchâtel*, *Lyon*, *Grenoble*, *Turin* (par la route du *Mont-Cenis*), *Milan*, (par

celle du *Simplon*), etc. D'ailleurs on trouve presque tous les jours dans les auberges des voitures de retour à bon compte pour ces diverses villes et autres endroits.

Plantes. Les environs de Genève, ainsi que les montagnes voisines, offrent de riches moissons aux amateurs de la botanique. *Bauhin*, *J. Rai*, le grand *Haller*, M. *de Saussure* et le savant Professeur *Vaucher* ont parcouru cette contrée dans ce but. Les collines qui entourent la ville et les prairies de *Frontenex* nourrissent diverses plantes que l'on ne trouve guère que dans des climats plus chauds. Par exemple :

Erythronium Dens-canis, *Fragaria sterillis* au bois de la Bâtie; *Ornithogalum pyrenaicum*, *Orn. nutans*. *Colutea arborescens*. *Centaurea solstitialis*. *Cucubalus bacciferus*. *Sison amomum*. *Trifolium incarnatum*. *Tr. rubens*. *Poa rigida*. *Milium lendigerum*. *Oxalis stricta* Dec. *Sisymbrium tenuifolium*. *Vinca major*. *Geranium sanguineum*. *Althaea hirsuta*. *Alth. officinalis*, aux marais de Sionet. *Lactuca virosa*. *Plantago Cynops* et *Pl. arenaria*. Ces plantains ne se trouvent point ailleurs en Suisse. *Avena fragilis*. *Sium nodiflorum*. *Anemone ranunculoides*. *Lathyrus Cicera*. *Galium glaucum*. *Holosteum umbellatum*. *Antirrhinum bellidifolium*, à Verncy; il ne croît nulle part ailleurs en Suisse.

Le Salève est riche en plantes rares. (M. Ebel indique comme espèces particulières au Salève l'*Arabis Halleri* et l'*Ar. multicaulis*. Je n'ai pas ouï dire qu'on y ait cueilli la première; quant à la seconde, je ne connois pas de plante

de ce nom. Le *Tr.*) *Sisymbrium Tilieri* Bell. (très-différent du *Sinapis pyrenaica* pour lequel on l'a pris). *Turritis Raji* Vill. *Atragene alpina*, très-rare. *Lepidium petraeum*. *Anthyllis montana*. *Leontodon hirtum*. *Daphne alpina*. *Doronicum pardalianches*. *Actaea spicata*. *Ononis rotundifolia*. *Potentilla rupestris*. *P. caulescens* (?). *Scilla bifolia*, *Rosa alpina*, *gallica*, *austriaca* Jacq. *spinosissima*, *pimpinellifolia*. *Cistus marifolius*. *Lathraea Squamaria*. *Gentiana verna*, *cruciata*, *campestris*, *lutea*. *Saxifraga granulata*, *rotundifolia*. *Cynosurus coeruleus*. *Viola montana*. *V. mirabilis*. *Sambucus racemosus*. *Rubus saxatilis*. *Arbutus Uva-ursi*. *Convallaria majalis*, *polygonatum*, *multiflora*. *Iberis nudicaulis*. *Cyclamen europaeum*. *Anthericum ramosum* et *Liliago*. *Fumaria bulbosa*. *Osmunda Lunaria*. *Erinus alpinus*. *Hypochaeris maculata*. *Orchis pyramidalis*, *pallens* (à fleurs jaunes). *Satyrium nigrum* etc.

Sur le mont de Sion, à la descente du côté de Frangi: *Plantago Coronopus*, qui ne croît nulle part ailleurs dans la Suisse cisalpine.

Sur le mont Thoiry: *Scabiosa alpina*. *Fumaria solida* Hoffm. *Turritis Raji* Vill. *Arenaria saxatilis*, *striata* Vill. et *Ar. verna*. *Aconithum Anthora*. *Dianthus caesius* Smith. sur le sommet du Reculet; ce joli petit œillet n'a pas plus de 2 ou 3 pouces de hauteur. *Dianthus superbus*. *Fumaria Halleri* Willd. *Hypericum Richeri* Vill. *Hypochoeris maculata*. *Saxifraga cespitosa*. *Astragalus montanus*. *Ranunculus Thora*. *Festuca pumila* Vill. *Agrostis alpina* Willd. *Viola biflora*. *Messia minor* Brid. près du *Dianthus caesius*. *Doronicum Pardalianches*. *Eryngium alpinum* etc.

Sur la Dole: *Aconitum Anthora* (Cette plante ne croît

que sur ces deux montagnes, il en est de même du *Sideritis hyssopifolia*). *Cheiranthus alpinus* Vill. *Arenaria striata* Vill. *Cnicus ochroleucus* All. (Particulière à la Dole et au mont Généroso). *Coronilla minima. Filago Leontopodium. Rhododendrum ferrugineum. Hieracium porrifolium. Sonchus montanus* Lam. *Ranunculus Thora. Athamanta Libanotis* et *cretensis. Pinguicula alpina. Allium victorialis. Anemone alpina* et *narcissiflora. Androsace villosa. Lycopodium clavatum. Anthyllis montana. Orobus luteus. Anthericum Liliago* et *Liliastrum. Narcissus Pseudonarcissus. Mespilus Chamaemespilus* et *Alemanchier. Campanula thyrsoidea. Satyrium albidum* et *nigrum. Cistus marifolius. Bupleurum ranunculoides, longifolium. Dryus octopetala. Ernus alpinus. Poa hybrida* N. (particulière aux sommités du *Jura*), etc.

La montagne des Voirons est riche en plantes cryptogamiques. Dans les marais situés au-dessous de cette montagne croît l'*Ophrys Loeselii*, espèce très-rare en Suisse.

Insectes et oiseaux. On trouve à Genève des insectes propres à des climats beaucoup plus chauds, entre autre le *Mantis religiosa;* la plupart des autres ont été indiqués dans le précieux catalogue des insectes de la Suisse par M. *Fuessli* (*Verzeichniss der ihm bekannten Schweizer-Insekten*, *4 Zurich*, *1775*), et les principaux scarabées dans les voyages de M. *de Saussure*, Tom. I. §. 67. Le *Salève* nourrit de magnifiques papillons, p. e. l'*Apollon* qui passe pour le plus beau qu'il y ait en Europe. Le vautour blanchâtre (*Vultur albidus*), et la grive des *rochers* (*Turdus saxatilis*) nichent aussi sur cette montagne.

Apperçu géologique sur la grande vallée du Rhône. Cette vallée forme depuis le lieu où le fleuve entre dans le lac de Genève jusqu'à l'endroit où il sort du défilé du *Fort de l'Ecluse* un magnifique bassin de 20 lieues de longueur, sur 6 ou 7 lieues de lárgeur, borné à l'Est et au Sud par les montagnes calcaires de la *Savoie*, au SO. par le mont de *Sion*, à l'Ouest par le *Jura* et au NE. par le *Jorat*. Ce dernier (v. *Jorat*) ainsi que le mont de *Sion* et tout le reste des montagnes du bassin du *Rhône*, lesquelles sont renfermées entre les Alpes calcaires de la *Savoie* et le *Jura*, sont composées de grès recouvert de cailloux roulés; les bancs d'argile et de marne y alternent avec les couches de grès. Ce grès solide et compacte, dont la couleur est grise ou jaunâtre, traverse par dessous terre le sol de tout le *Pays de Vaud*, le lit du lac de Genève, et une partie des plaines de la *Savoie*. On ne trouve jamais de cailloux roulés dans l'intérieur de ce grès; il n'y en a que près de sa surface. Les collines de dernière formation des environs de Genève sont composées de couches horinzontales de sable, de gravier, d'argile, d'éboulis de toute sorte au-dessous desquels on retrouve les bancs de grès compacte. Il y a plusieurs collines de ce genre autour de Genève. On observe l'intérieur de ces formations d'éboulis sur les escarpemens de collines de *St. Jean* et de la *Bâtie*, de même que dans le lit du *Rhône* près de *Cartigny*, et dans celui de la *Menoge* sur le chemin de la *Bonneville*. Le grès compacte, diposé en couches régulières et sans mélange de cailloux roulés, n'est pas

exclusivement renfermé dans les profondeurs; il forme aussi des collines considérables, telles que celle de *Montoux* qui s'élève à 625 p. au-dessus du lac, et dont les couches sont inclinées à l'ESE. par un angle de 15-22°. On voit du côté méridional du *Salève* une suite de collines dont les couches de grès offrent la même inclinaison. Le côteau de *Boisi* (1116 p.) a des couches de grès tendre, inclinées au Sud. On observe a-peu-près au milieu de ce côteau, au-dessous du village de *Ballaison*, des couches calcaires interposées entre celles de grès et pareillement inclinées au Sud. On y voit aussi en divers endroits des parois escarpées de 2 à 3 cents p. de hauteur, entre autres les roches de *Massongi* et de *Marignan*. La montagne des *Voirons* qui a 3114 p. au-dessus du lac, est composée de grès dont les couches s'inclinent au SE. sous un angle de 45°; ce n'est qu'à l'extrêmité méridionale de la montagne, à-peu-près au milieu de sa hauteur au-dessus de *Lussinge*, et à l'extrêmité septentrionale, à la même élevation au-dessous du chalet de la *Cervette* que l'on voit des couches calcaires presque verticales, lesquelles coulent de l'Est à l'Ouest entre celles de grès. Le *Môle* est composé de pierre calcaire (v. *Bonneville*). Sur le chemin entre *Contamine* et la *Bonneville*, on trouve une station d'où l'on observe sur le *Môle* des couches verticales, courant de NE. au SO., et, en portant ses regards un peu plus loin vers le SE., d'autres couches qui rencontrent les premières à angles droits. Le *Salève* qui ne s'étend qu'à une lieue au-delà de Genève vers

le Sud, dans la direction de NNE. au SSO., est composé d'une pierre calcaire blanchâtre, en couches de 2, 3 et quelquefois de 60 pieds d'épaisseur, inclinées au Sud; il s'élève du milieu de la formation de grès et il est probable qu'il en étoit entièrement couvert autrefois; car sur le revers méridional du grand *Salève* on trouve entre les chalets de *Grange-Tournier* et de *Gabri* à la hauteur de 2760 pieds au-dessus du lac, une belle pierre de grès posée sur le rocher calcaire; ce grès descend à une profondeur considérable; on voit même tout au haut du *Salève*, vis-à-vis du village de *Crevin*, de grands blocs de ce grès et une couche de sable meuble de quelque pieds de profondeur, recouverte de terre végétale sur laquelle il croît de l'herbe. Il y a aussi sur le petit *Salève* du grès superposé sur une brèche calcaire laquelle pose immédiatement sur la pierre calcaire compacte; ces couches de grès sont inclinées au SE. sous un angle de 25°. Le mont de *Sion*, qui s'étend au SO. s'élève à-peu-près sur la ligne du *grand Salève*, et va se terminer près du *Jura* avec lequel il forme un angle droit; il est entièrement composé de grès; l'inclinaison des couches du *Salève* vers le Sud, souffre des exceptions remarquables; c'est ainsi qu'au-dessus de *Collonge*, on voit des couches inclinées depuis les hauteurs vers le NO.; ces couches ne descendent point jusqu'au pied de la montagne et disparoissent à une élevation assez considérable. On observe aussi au pied du *Salève* du côté du NO. entre *Veiri* et *Crevin* des couches presque verticales et seulement un peu inclinées

contre la montagne, lesquelles n'atteignent que la moitié de la hauteur du *Salève* et n'ont qu'un à deux pieds d'épaisseur. En général, on voit au pied de cette montagne vers le SO. des couches irrégulièrement déchirées et diverses autres traces de destruction. D'après cela il paroît que cette montagne étoit autrefois composée de couches paraboliques inclinées d'un côté au SE. et de l'autre au NO., genre d'inclinaison que l'on retrouve en divers endroits des Alpes (V. *Altorf*, *Cluse* et *Jura*). On observe sur le *petit Salève* entre les balmes de l'*Hermitage* et de *Démon* des couches d'argile de 11 à 22 pouces d'épaisseur, renfermées dans la pierre calcaire; cette argile offre des traces de houille, de gypse et de mine de fer pisiforme. On a trouvé davantage de houille sur le *grand Salève* dans un banc d'argile situé au-dessus de la grange des *Fayards* ou de *Feus*. La succession des couches de grès et d'argile offre une circonstance remarquable: au-dessous de la balme de l'*Hermitage*, il y a 3 couches d'argile auxquelles succèdent 5 couches d'argile dont l'épaisseur varie de 2 pouces jusqu'à 1, 3 et 60 pieds. Viennent ensuite d'autres couches d'argile de la même nature que les premières, mais dont elles diffèrent en nombre et en épaisseur. Cette succession se répète jusqu'à 3 ou 4 fois près des sommités du *grand* et du *petit Salève*.

Pétrifications sur le Salève. Les pierres calcaires de cette montagne contiennent beaucoup de pétrifications telles que des griphites, des térébratulites, des madrépores, des pectinites, des entrochites et des coraux. En montant de *Monetier* aux *XIII Arbres* du grand Salève,

on trouve de bancs entiers de coquillages et de coraux brisés dans une pâte de spath calcaire d'un brun jaunâtre, et on observe des bancs de cenchrites à l'extrémité orientale de la petite vallée de *Monetier*. M. de Luc a trouvé dans la carrière située au-dessus du village de ce nom, deux coquillages bivalves, entièrement inconnus jusqu'alors.

Gypse dans les formations de grès. On observe du gypse sur la rive de *Savoie*, savoir dans le banc d'argile de *St. Julien* (au SO. de Genève), sur le mont de *Sion* et tout le long du *Chablais* du côté de l'Est. Entre *Leluiset* et *St. Julien* on trouve un gypse crystallisé, fibreux et d'un lustre soyeux dans les côteaux de *Cologni* et de *Confignon* dont la hauteur est de 570 p. Il y a dans la colline de *Chouilli*, lieu situé sur la rive droite du *Rhône* à la hauteur de 370 p., de riches mines de gypses de toute sorte. Le grès tendre de la colline de *Chalais* (418 p.), près de *Dardagni* contient des couches minces de houille et l'on apperçoit dans le côteau de *Cologni* des veines de terre bitumineuse.

Grès flexible. Le grès de *St. Julien* échauffé pendant une ½ heure jusqu'à l'incandescence, devient flexible.

Yvoire fossile. Au mois de Décembre 1786, on découvrit sur la rive droite de la *London*, non loin du lieu où elle tombe dans le *Rhône*, une dent d'éléphant de 5 p. de longueur; on en trouva une seconde dans le *Rhône* même vers la rive gauche: vis-à-vis du village d'*Onex* et à 150 pas au-dessus du moulin de *Vaux*. Le paysan qui avoit découvert cette seconde dent assura à M. de Saussure qu'il avoit déjà trouvé d'énormes

os dans le *Rhône*. Ces deux dents font partie de la collection de M. de Saussure. Cette découverte a pu paroître un argument en faveur de l'opinion de ceux qui croient qu'*Annibal* a passé par *Genève* et par le *St. Bernard* comme le pense l'Anglois Whitaker. (V. une notice de son ouvrage dans le t. 1. de la biblioth. brit. p. 655 année 1796, et la réfutation de cette hypothèse aux art. *Alpes* et *St. Bernard*). Ces dents beaucoup plus anciennes que l'expédition d'*Annibal*, sont du nombre des ossemens fossiles de ces énormes animaux que l'on trouve épars dans tous les pays de l'Europe. (V. Ebel, *sur la structure de la terre*. Zurich 1808. tom. II. §. 64. p. 66. et p. 245-278.)

Cailloux roulés. La surface de la formation de grès de la grande vallée du *Rhône*, laquelle renferme le *Jorat*, le pays de *Vaud*, les bords du lac, du *Rhône* et de l'*Arve*, jusqu'au *Fort de l'Ecluse*, est couverte de cailloux roulés. La plupart de ces débris ont été amenés du Valais, et les autres de la vallée de *Chamouny*, par les grandes débâcles des siècles les plus reculés. L'amateur de la lithologie trouve aux environs de Genève une variété prodigieuse de pierres roulées, entre autres une multitude de fragmens de granits et de gneiss (les plus beaux morceaux de ce genre sont des jades [*Bitterstein*], de la hornblende verte et des grenats), du quarz et du feldspath, du jaspe, des grenats, des schorls, de la serpentine, de l'asbeste, de l'amianthe, des pierres ollaires, des pierres de corne, des pierres calcaires et des pierres argileuses. On voit à Genève chez MM. *Rilliet*

et *Bordenave* des collections complètes de toutes les pierres roulées des environs; les échantillons de M. *Bordenave* sont taillés et polis. Les éboulis de porphyre que l'on trouve en si grande quantité parmi les brèches et les cailloux roulés de la Suisse orientale, manquent tout-à-fait à la Suisse occidentale; en revanche on trouve épars dans la vallée du *Rhône* un grand nombre de fragmens de jade, tandis qu'on n'en trouve nulle part ailleurs dans les éboulis des autres parties de la Suisse. Ce n'est qu'en *Valais* que l'on voit des rocs de jade en place, et ce n'est que de ce pays qu'elle a pu être amenée par les courans jusques dans le bassin du *Rhône*.

Débris granitiques à une grande hauteur. Rien de plus remarquable que les énormes débris de granit que l'on voit épars presque partout dans la grande vallée du *Rhône*. On en rencontroit une multitude de blocs le long du grand chemin et des bords du lac entre *Genève* et *Lausanne;* mais depuis une trentaine d'années on en a fait sauter la plupart pour la construction des grandes routes et de divers bâtimens. L'on en trouve cependant encore un grand nombre entre *Rolle* et *Allamand*. On observe des blocs de granit jusqu'à la hauteur de 2400 p. au-dessus du lac, sur le mot *Jura* depuis *Lassaraz* jusques sur la montagne de la *Vouache;* la plupart sont en face de l'ouverture du *Valais*. Un énorme bloc de granit, appellé *Pierre à Niton* (*ara Neptuni*) du nom de Neptune, à qui il étoit consacré du temps du paganisme, est situé dans le lac

à l'entrée du port de Genève. Sur le côteau de *Montoux* que l'on voit au pied méridional des *Voirons*, et sur celui de *Boisi*, il y a un nombre prodigieux de blocs de granit; on en observe principalement un sur cette dernière colline, dont le granit est composé de quarz gris, de Feldspath blanc et de mica, et qui a 10 pieds de hauteur sur 15 à 20 p. de longueur et de largeur; il est situé au NO. du château de *Boisi* et connu sous le nom de *Pierre du goûté*. Non loin de-là est la *Pierre à Martin*, laquelle a 22 p. de hauteur, 18 p. de largeur et 26 p. de longueur; elle est composée de quarz, de mica, de hornblende et de serpentine en couches ondulées. Les débris de gneiss, épars sur le côteau de *Boisi*, ont la plus grande analogie avec les rochers que l'on voit au-dessous du *Plan de Jupiter* sur le *St. Bernard*. Quant aux blocs de granit qu'on trouve sur cette colline, ils offrent une ressemblance frappante avec le granit de la chaîne du *Montblanc*, dont on trouve tant de débris dans la vallée de *Chamouny*. Ils sont composés de gros grains de feldspath, de mica brillant et de couleur d'or, et d'un peu de quarz. Le revers méridional du *petit Salève*, depuis *Etrembières* jusqu'à *Monetier*, et la vallée de *Monetier*, sont couverts de débris de granit et de gneiss. Il existe au-dessus des ruines du château de l'*Hermitage* deux blocs granitiques qui sont de monumens infiniment remarquables des anciennes révolutions de la terre. Ils sont situés à l'entrée du vallon du côté de Genève, sur la pente d'une prairie inclinée; là, on les voit l'un et l'autre

élevés au-dessus de l'herbe à la hauteur de 2 ou 3 pieds par une base de pierre calcaire qui leur sert de piédestal. Cette base qui est une continuation des couches horizontales de la montagne, est liée avec ces dernières par sa surface postérieure ou méridionale, et coupée à pic dès autres côtés, de sorte que sa surface supérieure ne déborde point le bloc qu'elle supporte. Il est manifeste que c'est l'érosion des eaux et de l'air qui a abaissé ainsi la surface des couches qui les entourent, tandis que la portion de ces couches laquelle sert de base aux blocs granitiques est restée à sa hauteur primitive, sous la protection de cette couverture impénétrable. Sur le *grand Salève* on voit aussi à la hauteur de 2760 p. au-dessus du lac de grands blocs de granit, au-dessus de *Grange-Tournier*, vis-à-vis de *Crevin*. Tous ces débris de montagnes primitives que l'on rencontre autour du *Salève* et sur ses flancs, ont été amenés par les ondes depuis la chaîne du *Montblanc*, et je suis pleinement convaincu que M. *de Saussure* avoit raison d'attribuer la formation de la petite vallée de *Monétier*, qui sépare les deux *Salèves*, à l'impétuosité des courans qui descendant de ces régions vinrent autrefois se précipiter contre cette montagne.

Traces remarquables qu'ont laissées les courans à de grandes hauteurs sur le mont Salève. Indépendamment de ces diverses preuves de la hauteur à laquelle s'élevèrent les eaux de ces courans, on en trouve encore d'autres traces bien frappantes sur cette même montagne. On observe à la moitié et

même aux deux tiers de sa hauteur, sur les rochers nuds qui forment ses parois du côté de NO., des sillons tracés sur leur surface par l'action des eaux. Ce phénomène est surtout frappant au-dessus de *Coin* entre *Veiri* et *Crevin*, sur les rochers qu'on voit au-dessus du *Pas de l'échelle* et à la *Balme de l'Hermitage*. Là les eaux ont formé dans les couches calcaires de la montagne une excavation de 200 p. de longueur et de 30 à 40 p. de profondeur, dans laquelle quelques centaines de personnes peuvent trouver un abri comme sous un toît. La forme et l'aspect de cette excavation indiquent clairement l'action des courans. Tous près du sommet du *Salève*, on voit au-dessus de *Collonge* un puits de 160 p. de profondeur, nommé le *Creux de Brifaut*, dans l'intérieur duquel on observe de profonds sillons.

Déchirement du mont Jura à l'Ouest du grand bassin du Rhône. Du moment où les courans eurent déchiré les rochers du *Jura* au defilé du *Fort de l'Ecluse*, le grand lac qui remplissoit le bassin du *Rhône* diminua à mesure que le lit du *Rhône* s'abaissoit. Maintenant le fleuve coule, du moins en hiver, à la profondeur de 304 p. au-dessous du défilé de l'*Ecluse* lequel est de 73 p. plus élevé que le lac de Genève. L'on distingue encore quelques traces de l'ancienne hauteur du *Rhône* entre *Collonge* et l'*Ecluse* au pied de la montagne sur laquelle on voit les masures du château de la *Folie*. L'inspection de ces rochers convaincra facilement l'observateur que la colline sur laquelle la ville de Genève est bâtie formoit autrefois une

presqu'île qui après avoir été séparée du côteau de *St. Jean* ne tenoit plus à la terre ferme que du côté de *Champel*. Tout *Plain-Palais* avec ses jardins, la plaine qui s'étend au-dessous de *Lanci* près *Carouge*, et *Pré-l'Evéque* étoient autrefois sous l'eau, et il y a treize siècles que le lac occupoit encore toute la partie inférieure de la ville de Genève. Ainsi les quartiers de *Rive* et des *Rues-basses* n'ont pu être habités qu'après la retraite des eaux du lac à la suite de l'abaissement du *Rhône* au passage du *Fort de l'Ecluse* *). Le *Jura* (500 toises) et la *Vouache* (400 toises) ne formoient autrefois qu'une seule et même masse, comme le montre bien clairement

---

*) L'ouverture formée dans le *Jura* par les eaux du *Rhône* au *Fort de l'Ecluse*, étant située à 231 p. au-dessous de la surface actuelle du lac *Léman*, dont elle est d'ailleurs à 4 lieues de distance, ne peut guère agir aussi immédiatement sur la hauteur de cette surface. Mais il y a un peu au-dessous du confluent de l'*Arve* et du *Rhône* une chaîne de collines composées de couches horizontales de grès et de brèche, au travers desquelles le *Rhône* s'est aussi frayé un passage; à gauche du fleuve, cette chaîne porte le nom de côteau de la *Bâtie*, et à droite celui de colline de *St. Jean*. C'etoit de la profondeur de cette ouverture que dépendoit immédiatement la hauteur de la surface du lac de *Genève*, avant la formation de la masse de débris accumulés par les éboulis de l'*Arve*, lesquels s'élevèrent peu-à-peu au point de dépasser en hauteur l'échancrure de la chaîne dont on vient de parler; maintenant le niveau de la surface du lac dépend uniquement de cette masse de cailloux roulés de l'*Arve*; aussi l'accroissement de cette dernière par les débris chariés par l'*Arve*, élève peu-à-peu le niveau de la surface du lac dans toute son étendue. *E.*

la simple inspection de ces montagnes. Le déchirement qui les sépare peut avoir quelques centaines de toises en sa partie supérieure, tandis qu'il n'a que 15 à 20 p. de large dans le fond où l'on voit couler le Rhône. Les couches calcaires de deux montagnes sont de part et d'autre presque verticales, et seulement inclinées à l'Est par un angle de 15°. C'est ce que l'on observe au-dessus du *Fort* sur les hauteurs du *Jura*, en regardant au bas de la montagne du côté du *Rhône*, et surtout au-delà de la chapelle à deux ou trois cents pas du *Fort*. Comme cette position des couches sembloit opposer une digue impénétrable aux courans du SE., et que néanmoins l'impétuosité des eaux qui venoient de ce côté, rompit cette barrière, cette station doit être du plus grand intérêt aux yeux de l'observateur. On trouve au pied du mont *Crédo*, au-delà de cette ouverture, quantité de cailloux qui y ont été amenés au travers de la gorge ou par dessus la montagne de *Vouache*, au lieu que lorsqu'on a dépassé le *Crédo* on n'apperçoit plus aucun vestige de ces sortes de pierres roulées. Ce n'est pas ici le lieu de décrire la course ultérieure du *Rhône*, les obstacles contre lesquels ses ondes ont partout à lutter avant d'atteindre les plaines de *Lyon*, non plus que les précipices à pic qu'elles ont creusés dans la pierre calcaire massive, et diverses autres particularités géologiques relatives à ce fleuve; cependant tous ces objets sont très-dignes de l'attention du voyageur naturaliste. Près de la perte du *Rhône* on voit à la profondeur de 30 p. (260 p. au-dessus du niveau du lac) un couche de

pierre calcaire de 2 p. d'épaisseur former des deux côtés une saillie de 8 à 10 p. Le Rhône s'est creusé son lit actuel à 30 p. au-dessus de cette couche dont la pierre est beaucoup plus dure que celle des autres. C'est cette saillie qui en retenant les masses de roc, tombées des montagues voisines, dérobe à l'œil la vue du fleuve. Cette couche de pierre dure renferme quantité de pétrifications telles que des turbinites et des ammonites qui ont jusqu'à 3 p. de diamètre. Les autres couches calcaires ne renferment pas de pétrifications. Au contraire les collines voisines, composées de sable et d'argile, offrent beaucoup de cornes d'Ammon, de gryphites, d'échinites et de fragmens d'orthocératites. On trouve des pyrites dans un banc d'argile au-dessous de la couche de pierre calcaire dure.

GENÈVE (Le lac de, ou lac *Léman*, *Lemanus*, *lacus Lemannus* *)), est situé selon M. *de Luc*, à 1126 pieds, selon le Chevalier *Schuckburgh*, à 1152 pieds, et selon M. *Pictet*, à 1134 pieds au-dessus de la mer. Par la plus grande crue des eaux, il s'élève à 6 pieds au-dessus de son niveau ordinaire. Sa longueur déterminée sur le grand arc que forme le rivage du côté de la Suisse est de 18 lieues 3/4. Mais cette même longueur mesurée en ligne droite au travers du *Chablais*, n'est que de 14 l. 3/4. Sa plus grande largeur savoir entre *Rolle* et *Thonon* est de plus de 3 l. 1/4. A *Nyon* sa largeur est

*) L'auteur ne connoît pas l'ouvrage de Ray intitulé: *description of the lake of Geneve.*

de 1 l. $^1/_4$; de-là elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de trois à quatre cents pieds. Sa surface est d'environ 26 l. quarrées. Il a 620 pieds de profondeur à une lieue d'*Evian*, 312 p. près du château de *Chillon*, et 950 p. aux environs de *Meillerie*. Non loin de *Villeneuve*, le *Rhône* tombe par trois bras dans le lac, lequel dans des temps très-reculés, s'étendoit 4 l. plus loin, savoir jusqu'à *Bex*. Le village de *Port-Valais*, situé jadis au bord du lac, en est maintenant à une demi-lieue de distance. Dès l'an 1626 jusqu'en 1726 il s'est formé entre *Villeneuve* et l'embouchure du lac une langue de terre de plus d'une $^1/_2$ l. de long sur 40 pas de large. Outre le *Rhône* 41 petites rivières se jettent dans ce lac. Il ne gèle jamais sinon jusqu'à quelques pas du rivage, et par des hivers très-rigoureux entre Genève et le grand banc de sable. Au sortir du lac le *Rhône* se divise en deux bras, qui après avoir formé une île se réunissent un peu plus bas. Ce fleuve reçoit à $^1/_4$ de lieue au-dessous de Genève les eaux de l'*Arve* dont les crues subites grossissent tellement le *Rhône* que les ondes de ce dernier retrogradent quelquefois du côté de Genève. En 1711 l'*Arve* repoussa le *Rhône* avec tant de fureur que les deux rivières réunies refluèrent pendant près de 16 heures dans le lac dont elles troublèrent les eaux jusqu'à une lieue au-delà de Genève.

Le Léman a de tout temps passé pour le plus beau des lacs de l'Europe méridionale; il n'y a que celui de *Constance* qui pourroit le lui disputer. *Voltaire* avoit

coutume de dire à *Ferney:* mon lac est le premier *). Du côte de NE., de l'Est et du SE. ses revers sont entourés de montagnes de 4 à 5 mille p. de hauteur. En avant d'*Evian* celles de *Savoie* offrent un pays plat ou coupé de côteaux de 2 à 6 cents pieds derrière lesquels on voit au Sud des chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'au *Montblanc.* Les rives de Suisse s'élèvent doucement en forme de gradins jusqu'à la hauteur de 15 à 16 cents p. et s'appuyent contre la barrière du Jura dont l'élevation est de 2 à 4 mille p. Dans quelques endroits, la *Savoie* a un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un petit nombre de villages. En revanche, la rive opposée et ses magnifiques golfes où l'on voit briller une multitude de villes, de châteaux,

---

*) Tout le monde connoît son épitre au lac de Genève dans laquelle on lit ces beaux vers:

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains
  Dans les campagnes italiques.

Mon lac est le premier! C'est sur ses bords heureux
Qu'habite des humains la Déesse éternelle,
L'ame des grands travaux, l'objet des nobles vœux,
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,
Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,

  La Liberté! J'ai vu cette Déesse altière
  Descendre de Morat en habit de guerrière,
Les mains teintes du sang des fiers Autrichiens
Et de Charles le téméraire etc.

de maisons de campagne et de villages offre un tableau animé, riche et de la plus grande beauté. Rousseau a donné de magnifiques descriptions de la partie orientale de ce lac; c'est en effet dans les contrées comprises entre *Lausanne* et *Villeneuve* que la nature se plait à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux (V. des détails sur les beautés de ce lac aux art. *Genève*, *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Aubonne*, *Morges*, *Lausanne*, *Vevey*, *Montreux*, *Villeneuve*, *St. Gingoulph*, *Meillerie*, *Evian* et *Thonon*). Les noms provinciaux par lesquels les bateliers designent les vents sont ceux que voici: la *bise*, *bise noire* quand le ciel est couvert (vent du N.), le *séchard* (du NE.), le *Molan* (de l'Est), la *Vaudaise* ou *Bornan* (du SE.), le *vent* (du Sud), le *vent de la Cluse* (du SO.), le *Bourguignon* (de l'Ouest), et le *Joran* (du NO.). La bise, le séchard et le vent sont ceux qui règnent le plus souvent, et les plus dangereux sont la bise et la Vaudaise. On voit quelquefois des bateaux faire par une forte bise en 4 h. le trajet de 15 l. qu'il y a de *Vevey* à *Genève*. Les bateliers se servent de voiles latines; on en met pour l'ordinaire deux sur les bateaux d'une certaine grandeur. L'air est si pur sur les bords du Léman, surtout après les grandes pluies, que l'on y voit plus distinctement une ville éclairée par le soleil à la distance de 12 à 14 lieues que l'on ne la verroit à 3 ou 4 l. d'éloignement sur les rivages de la mer. — Pendant l'automne des brouillards de 200 toises de hauteur reposent souvent sur le lac, tandis qu'il fait le plus beau temps du monde sur les montagnes. — On y

voit quelquefois des trombes. Le 1 Novembre 1793 feu M. Wild, Directeur des salines d'*Aigle*, en observa une à *Cuillus* tandis qu'il neigeoit de tous côtés; les eaux écumantes parurent s'élever à la hauteur de 100 p., et la surface du lac sembloit excavée au-dessous de la trombe. On voit aussi de temps à autre la surface du lac s'élever subitement de 4 ou 5 p., s'abaisser ensuite avec la même rapidité et continuer cette espèce de flux et de reflux pendant quelques heures. Ce phénomène, connu dans le pays sous le nom de *Seiches*, se fait surtout observer aux environs de *Genève* où le lac est plus étroit que partout ailleurs. On n'en a pas encore découvert la véritable cause: quelques physiciens l'attribuent à l'attraction des nuages électriques qui, selon eux, font élever et baisser ainsi la surface de l'eau; d'autres pensent que les variations subites et locales de la pésanteur de l'atmosphère, occasionnant des pressions inégales sur les diverses parties du lac peuvent servir à expliquer ce fait *).

---

*) En 1784 et en 1794 on a observé des phénomènes analogues sur le lac de *Tay* en *Ecosse*, et sur celui d'*Erie* au *Canada*. V. Garnet, *voyage dans les Highlands de l'Ecosse*, tom. II. Weld, *voyage dans l'Amérique méridionale*. M. Vaucher, savant naturaliste genevois, a fait de nouvelles recherches sur cette espèce de flux et de reflux, et a lu à ce sujet, en 1804 à la société de physique de *Genève* un mémoire dans lequel il présente la variation de la pression de l'atmosphère sur ces vastes bassins, comme étant la véritable cause de ces mouvemens extraordinaires. Le même phénomène a lieu sur les autres lacs de la Suisse, mais à un moindre degré. *E.* V. *Constance* et *Côme* (lacs de).

Poissons et oiseaux. Des 29 espèces de poissons du lac de Genève les plus recherchés sont la truite saumonée (*Salmo Trutta*), l'ombre-chevalier (*Salmo Thymallus*) qui a souvent 3 p. de long, la *Féra* (*Salmo Lavaretus*), (selon M. *de Saussure* la *Féra* est décrite p. 185. de l'ouvrage de *Willoughby*; mais il pense que le *Salmo Lavaretus* est une autre espèce de poisson du lac, connue dans le pays sous le nom de *Platte* [v. lac de *Thoun*]), la perche (*Perca fluviatilis*), et la *carpe* qui pèse souvent jusqu'à 30 livres. Les *anguilles* y étoient plus connues autrefois qu'aujourd'hui. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 livres; on en envoie souvent dans les pays étrangers. La *Féra* est particulière au lac de Genève; elle a de 2 à 4 livres de pesanteur. On compte sur ses rives 49 espèces d'oiseaux, dont les plus rares sont divers plongeons tels que la grèbe (*Colymbus cristatus* L.), le petit et le grand lorgne (*Colymbus Immer* et *Col. arcticus*), un autre plongeon nommé *Colymbus Urinator*, et diverses autres espèces peu connues du même genre; la petite bécassine de lac (*Tringa hypoleucos*), le rare et beau courly vert (*Fantalus falcinellus*), le courly commun (*Scolopax arquata*), le crenet ou petit courly (*Scolopax phaeopus*), l'échasse (*Charadrius himantopus*), diverses autres espèces de plongeons et une grande variété de canards. Le *Coluber Berus*, espèce de vipère très-venimeuse, habite en divers endroits les rives rocailleuses du lac, entr'autres près de *Meillerie* et à la *Vaux* entre *Lausanne* et *Vevey*.

GENTEL-THAL, vallée du Canton de *Berne*, dans le pays de *Hasli*. On la traverse pour aller sur l'*Engstlen-Alpe*, et de-là par le mont *Joch* dans la vallée d'*Enghelberg* (v. *Meyringhen*).

GERSAU (prononcez *Ghersau*), lieu situé sur le lac des *Waldstettes*, au pied du *Righi*, dans un angle entre la montagne de *Gersau* et le *Rothe-Schouh*. Le mont *Murli*, au-dessus de Gersau est de 3965 plus élevé que le lac.

La plus petite République du monde. Cette commune que les Comtes de Habsbourg avoient engagée aux Sires de *Moos* du pays d'*Ury*, s'allia en 1359 avec les III. premiers Cantons; elle assista les Confédérés dans toutes leurs guerres; à la bataille de *Sempach*, en 1386, ce fut un de ses citoyens qui s'empara du drapeau de *Hohenzollern*. L'an 1798 soixante citoyens de Gersau combattirent avec ceux de Schwytz au *Schindellegli* contre les *François*. L'an 1390, ayant racheté tous les droits des Sires de *Moos*, sa liberté et son indépendance furent solemnellement reconnues, et dès-lors jusqu'à la révolution de 1798 Gersau a été la plus petite République de l'Europe. Maintenant il fait partie du Canton de *Schwytz*. On y compte 1500 habitans. Les *Landsgemeinden* s'y tenoient ordinairement le 5 de Mai, ou le premier dimanche du mois. — On y file beaucoup de soie.

GESSENAI (le) v. *Sanen*.

GESTINEN (prononcez *Ghestinen*) ou *Göschenen*, village du Canton d'*Ury*, situé à l'entrée de la gorge des *Schöllinen*. On y trouve des vendeurs de crystaux. Auberge: le *Petit-Cheval* (*Rössli*). V. *Amsteg*.

GHEMMI, GHENTELTHAL, GHERSAU, GHESTINEN, v. *Gemmi*, *Gentelthal*, *Gersau* et *Gestinen*.

GHESCHENEN (vallée de), située dans le C. d'*Ury*. V. *Amsteg*.

GINGOULPH (ST.) (on prononce *Gingô*), village situé sur l'extrême frontière du *Valais* du côté de l'Ouest, sur le lac de *Genève* et au pied d'une montagne escarpée dont on distingue très-bien des environs de *Genève* qui en est à 10 l. les deux sommités les plus élevées, connues sous le nom de *Dents d'Oche* (5655 p. au-dessus du lac). Ce village est divisé en deux parties par un torrent qui sort de la vallée d'*Oche*, et forme la frontière entre la *Savoie* et le *Valais*. Le chemin qui menoit autrefois de *St. Gingoulph* à *Evian* n'étoit qu'un sentier. Le Gouvernement françois y a fait tailler dans le roc une magnifique chaussée, et dès le 6 Décembre 1805, on y passe avec des chariots de marchandises (v. *Evian*). De *St. Gingoulph* cette route mène à *St. Maurice* et de-là sur le *Simplon*.

Minéralogie. On trouve des bancs d'excellente houille dans les couches argileuses de la vallée d'*Oche*. Ces bancs sont, de même que les couches calcaires entre lesquelles ils reposent, inclinés au Sud. Le plus considérable est situé au-dessus des chalets de *Bise*, au Sud des montagnes qui séparent cette vallée de celle d'*Abondance*. Il seroit intéressant de s'assurer si ces mines de houille ne constituent pas une seule et même formation avec celles que l'on observe au SO. de ces montagnes, à une hauteur considérable dans des rochers

calcaires situés à ½ l. du village de *Pernau*, non loin de *Cluse* (V. *Cluse*), de même qu'avec les autres bancs de ce fossile que l'on trouve au NE. de St. Gingoulph entre *Roche* et *Yvorne*, et enfin avec ceux des hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de *Sepey*. Toutes les montagnes voisines de St. Gingoulph sont composées de pierre calcaire dont les couches sont inclinées au Sud. En plusieurs endroits, on observe au pied de ces montagnes des couches verticales ou appuyées comme sur le *Salève* (v. *Genève*). Leurs rochers sont excessivement escarpés, et l'on voit clairement qu'il s'en est détaché autrefois d'énormes masses (v. *Vevey* et *Villeneuve*). La chaux de St. Gingoulph passe pour la meilleure que l'on ait dans tout le Canton de *Vaud*, dans le *Bas-Valais*, en *Savoie* et à *Genève*. La carrière d'où on la retire est située au *Bassavey* près du hameau de *Bret;* la pierre calcaire est d'un gris foncé et d'un grain fin; elle est entrecoupée de bandes irrégulières d'une pierre tendre, lustrée, noirâtre et mélangée, ainsi que la pierre calcaire, de débris de spath calcaire blanc. Quand la pierre calcaire est calcinée, les bandes de la pierre noirâtre et lustrée deviennent violettes; il est probable, que cette pierre est de la manganèse dont une petite dose mêlée parmi la chaux, rend toujours cette dernière excellente. (M. de Saussure).

GIORNICO (en allemand *Irnis*), grand village du C. du *Tésin*, situé à l'entrée de la *Val-Lévantine-inférieure*, à 1098 p. au-dessus de la mer, et à 462 p. au-dessus du *Lac-majeur* (v. *Faido*, *Dazio* et *Airolo*). Auberges:

le *grand Péage* et chez le *Juge-de-paix.* — Le village qu'entourent de superbes châtaigners, est divisé en deux parties par le *Tésin.* Du côté de l'Ouest de la vallée on voit quelques cascades. Non loin du pont il reste quelques débris d'un vieux château que les habitans prétendent avoir appartenu aux anciens *Gaulois;* du côté de l'Est on observe les ruines d'une tour construite en 940, ainsi que plusieurs *cantines* ou caves froides pratiquées dans les rochers (v. *Chiavenna* et *Lugano*).

Bataille de Giornico. Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478. Les Nonces du *Pape* avoient excité la colère des *Confédérés* contre les *Milanois*, et il s'éleva entre eux une guerre à l'occasion d'un bois de châtaigners. Elle fut déclarée par ceux d'*Ury* qui invitèrent tous les *Suisses* à prendre les armes au milieu de l'hiver. *Adrien de Bonbenberg*, *Waldmann* et divers autres chefs passèrent le *St. Gotthard* à la tête de 10,000 h. Les *Milanois* en envoyèrent 18,000 sous la conduite du Comte *Borelli* jusques sur la frontière des *Suisses.* Ces derniers s'avancèrent jusqu'a *Lugano;* mais le manque de vivres les força de retrograder jusques à l'entrée de la *Val-Levantine.* *Borelli* croyant pouvoir s'emparer du poste de Giornico qu'occupoient 600 *Confédérés*, remonta le long du *Tésin* avec 15,000 h., après avoir détaché une division à laquelle il donna ordre de suivre la vallée de *Verzasca* pour attaquer Giornico de côté. *Henri Troger*, Landshauptmann d'*Ury*, commandoit en chef. *Stanga*, Capitaine des gens du pays, conseilla aux Suisses de conduire l'eau du Tésin dans les grands chemins

et sur les prairies, et de pourvoir leurs soldats de crampons. Le lendemain les ennemis s'étant avancé sur la glace, *Frischhans Theilig*, Capitaine des *Lucernois*, se précipita du haut de la rampe de Giornico sur les ennemis qu'il chassa jusqu'à *Bodio* où la bataille recommença; les *Milanois* y furent entièrement défaits; on les poursuivit jusqu'à la *Moësa* après leur avoir tué 1500 h. Les Suisses prirent beaucoup de canons, de chevaux et de mulets. Le Capitaine *Stanga* qui avoit reçu une blessure dans le combat, mourut en rentrant dans sa maison. Un *Lucernois*, nommé *Hans Viol*, a chanté cette bataille. — Depuis ce temps jusqu'en 1798 on a toujours tenu quelques pièces de canons à Giornico.

Chemins. Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à *Bellinzone*, en formant une vaste plaine. A *Poleggio*, à l'extrêmité de la *Val-Lévantine*, 2 lieues. On passe pour s'y rendre par *Bodio*, que l'on trouve à moitié chemin. On rencontre diverses vallées latérales, couvertes de superbes bois de châtaigners, et l'on découvre sur les montagnes quelques maisons qui dépendent des villages de *Cobrio* et d'*Altirello*. Non loin de *Poleggio*, est situé à l'Ouest *Personico*, dans les forêts duquel on a établi une verrerie. Pour les chemins de *Faido*, de *Dazio* et d'*Airolo*, v. ces articles.

Plantes. C'est à *Bodio* qu'on rencontre à la descente du *St. Gotthard* pour la première fois des mûriers et des figuiers, ainsi que des champs où l'on cultive le *Panicum miliaceum. Spartium scoparium, Thymus pannonicus* All. *Cucubalus otites. Poa pilosa. Anchusa angustifolia.*

De-là on trouve en descendant du côté du midi: *Portulacca. Asparagus officinalis. Gnaphalium luteo-album. Cytisus nigricans. Phytolacca decandra* (cette plante originaire d'Amérique s'est acclimatée dans les pays chauds). *Blitum capitatum. Hieracium piloselloides* Vill. *Sedum maximum*; elle croît partout dans la Val-Lévantine.

Géologie. Dans les parties moyenne et inférieure de la *Val-Levantine*, toutes les montagnes sont composées de granit veiné en couches horizontales.

GLACIERS (en allem. *Gletscher* *)). Ils sont aussi connus sous la dénomination impropre de *montagnes de glace*, *Eisberge*. Ces masses énormes de glaces sont du nombre des objets les plus remarquables des Alpes. Le nom qu'elles portent en allemand paroît être d'origine celtique. Voyez là-dessus le I. volume.

Origine des glaciers. Quelque soit la forme et la situation des glaciers, il n'en est aucun qui ne provienne d'un grand amas de neige imbibée d'eau, laquelle après s'être congelée pendant l'hiver, ne peut entièrement se fondre durant l'été et persiste ainsi jusqu'à l'hiver. C'est exclusivement dans les plus hauts vallons des montagnes que se sont formés tous les

---

*) Les *Grisons* les nomment *Vader* du mot roman *vadrac*, neige amenée par les lavanges. Le nom roman est *glacar*; dans le *Tyrol* on les appelle *Ferner*, dans les Alpes italiennes, *vedretti*, dans la *Carinthie Käss*, dans la *Suisse romande*, en *Savoie* et en *Dauphiné glaciers*, et en quelques endroits *Ruizes*, dans les *Pyrénées*, *sernelles* ou *serneilles*.

glaciers, sans en excepter ceux dont les ramifications descendent dans les vallées les plus fertiles. Il n'y en a que très-peu dans la direction de l'Est à l'Ouest, et tous sont entourés de hautes montagnes dont les ombres affoiblissent considérablement l'effet du soleil durant les trois mois d'été. Pendant neuf mois de l'année, les neiges s'accumulent dans ces hautes régions. Des lavanges de neige d'un poids énorme tombent incessamment du haut des montagnes circonvoisines au fond de la vallée où elles s'entassent comme dans un bassin en couches très-compactes de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur. On conçoit qu'une telle masse ne peut point se fondre entièrement pendant l'été, de sorte qu'au retour de l'hiver, elle a pris l'aspect d'un amas de neige congelée consistant en petits grains que l'infiltration des eaux, qui pénètrent de la surface dans l'intérieur de la masse, réunit entre eux en augmentant leur volume.

Mouvement progressif des glaciers vers les vallées inférieures. Il n'y a pas de vallée dans les Alpes dont le sol ne forme un plan incliné. Ainsi lorsque la partie supérieure d'une vallée est occupée par un glacier dont la masse et l'étendue augmentent toutes les années en raison de l'accroissement du froid qu'il occasionne lui-même, il doit résulter de cet état de choses une forte pression des glaces vers la partie inférieure de la vallée qui est le seul point où ils n'éprouvent aucune résistance. Pendant les chaleurs, c'est sur les côtés des glaciers et sur leur surface inférieure qui repose sur la montagne, qu'il se fond le plus de glace; les courans qui provien-

nent de ces fontes forment de longues et grandes voûtes; les quartiers de glaces arrêtés dans les angles de ces voûtes, finissent par être entraînés par les eaux accumulées à leur base, et l'air renfermé dans les cavités du glacier rompt une partie des soutiens que supportent les voûtes pour se mettre en équilibre avec l'air extérieur lorsqu'il survient des changemens dans le poids de l'atmosphère. Toutes ces circonstances diminuent le nombre des points de contact et la résistance des frottemens. La force impulsive des parties supérieures surmonte les efforts qui s'opposent encore à son action, et la masse entière se porte en avant. Enfin lorsque les glaces ont fini de combler la haute vallée, elles sont entraînées vers la gorge qui leur sert d'issue, et de-là peu-à-peu jusques dans la vallée fertile, où un plus haut degré de chaleur arrête jusqu'à un certain point leur avancement ultérieur. Les phénomènes suivans ne permettent pas à l'observateur de révoquer en doute ce mouvement progressif. 1) On voit souvent l'extrêmité inférieure du glacier se porter en avant, pousser devant elle les monceaux de pierres qui bordent sa base, atteindre des arbres, les courber et les couvrir de sa masse. 2) Au bout d'un mois de temps, on s'apperçoit que les pierres enfoncées sur la surface de la glace se sont rapprochées de plusieurs pieds du bas de la vallée. 3) L'espèce de blocs de pierre que l'on voit au pied du glacier prouve que les glaces ont autrefois occupé la plus haute partie de la vallée; car ces blocs viennent manifestement des plus hautes montagnes, distantes de

6 à 8 lieues et dont la matière et la composition diffèrent beaucoup de celles des rochers du bas de la vallée. 4) D'anciennes fentes se referment et il s'en forme de nouvelles, de sorte que quelquefois, en revenant le soir, on ne reconnoit plus sur le glacier le chemin qu'on a fait dans la matinée. Une suite d'observations souvent répétées dans la vallée de *Chaumouny*, où l'on a planté à cet effet des troncs d'arbres dans les fentes des glaciers, a prouvé que ces derniers avançoient d'environ 14 p. par an. D'autres points de comparaison on donné lieu de conclure que ceux du *Grindelwald* avoient franchi un espace de 50 pas en 6 ans, ce qui revient à 25 pieds par an. Il est impossible d'établir une règle générale sur l'avancement progressif des glaciers; car outre la situation physique de la vallée dans laquelle ils se forment, leur prolongement dépend surtout de la longueur des hivers, et de l'abondance des neiges qui tombent pendant le cours de l'année.

Accroissement et diminution des glaciers. Ils diminuent quelquefois plusieurs années de suite, c. à d. que l'extrémité inférieure du glacier, située dans la partie fertile de la vallée, perd par la fonte de l'été une telle quantité de glace, qu'elle abandonne une partie du sol qu'elle occupoit, lorsque la masse n'est pas poussée assez en avant pour réparer cette perte. Réciproquement il y a des années qu'ils augmentent et descendent plus avant dans la vallée, et couvrent ainsi des prairies et des collines cultivées. Mais il n'y a rien de régulier dans leur marche et tout dépend de la longueur et de

la rigueur de l'hiver, de l'abondance des neiges et de la température plus ou moins chaude de l'été. C'est ordinairement au printemps que les glaciers prennent leur accroissement, et lorsque pendant le cours d'une année ils se sont avancés beaucoup plus que de coutume dans l'intérieur d'une vallée, on les voit communément diminuer plusieurs années de suite. Il est probable que cet accroissement extraordinaire a dégagé la haute vallée, de sorte qu'il faut plusieurs années avant qu'elle se trouve entièrement obstruée et que de nouveaux amas de glace aient produit le degré de pression nécessaire pour que l'action s'en fasse sentir à l'extrêmité inférieure.

Nature de la surface. La surface et la figure des glaciers sont déterminées par le genre du sol sur lequel ils reposent. Dans les vallées unies et peu inclinées, ils sont aussi unis et ne présentent que peu de fentes. Au contraire lorsqu'ils descendent le long d'une pente roide et sur un terrain très-inégal, leur surface est couverte de crevasses et d'élevations de 50 à 100 p. de hauteur, dont l'aspect est semblable à celui des vagues de la mer. Si la pente a plus de 30 ou 40 degrés d'inclinaison, les bancs de glace se brisent, se déplacent, s'accumulent, et prennent les formes les plus variées et les plus bizarres. La surface des glaciers est plus ou moins coupée de fentes, dont quelques-unes ont souvent plusieurs pieds de largeur, et plus de 100 pieds de profondeur *). Les grands froids,

*) Les neiges d'une lavange présentent des fentes dès que leur chûte leur a donné un certain degré de condensation. Les

les changemens subits dans la température de l'air, et les pentes du sol sont les principales causes de ces crevasses, dont le fond est d'un bleu foncé, et les bords, les angles et les pointes du plus beau vert céladon. Pendant l'hiver, le plus profond silence règne sur les glaciers; mais dès que l'air vient à se réchauffer et tant que l'été dure, on entend de temps à autre un mugissement épouvantable accompagné de secousses effrayantes qui font trembler toute la montagne; toutes les fois qu'il se forme quelque crevasse, c'est avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Quand on entend plusieurs fois d'un jour ces sortes de détonations on en augure un changement de temps. Les crevasses se forment et varient tous le jours et à toute heure, et ce sont elles qui rendent les glaciers si dangereux pour les voyageurs.

Les vents des glaciers (Gletschergebläse). Torrens. Puits. Ce phénomène fournit la preuve de l'agitation qu'éprouve l'air renfermé au-dessous des glaciers et dans leurs cavités intérieures. Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir des fentes des glaciers des courans d'air d'un froid insupportable, lesquels entraînent avec eux de petits grains de glace et les dispersent au loin comme une poussière de neige. Partout on voit et l'on entend dans les glaciers le murmure et le fracas des ruisseaux qui se frayent un

---

neiges du *Montblanc* se fendent et se divisent régulièrement en grands parallélipipèdes rectangles que les Savoyards nomment des *séracs*.

passage au-dessous des glaces. Souvent lorsque ces eaux intérieures ne peuvent pas trouve d'issue, elles s'accumulent en si grande quantité qu'elles finissent par briser les parois qui s'opposent à leur sortie, et l'on voit tout d'un coup un torrent furieux sortir d'une large crevasse. — On rencontre quelquefois des puits de forme circulaire, creusés verticalement dans le glacier et remplis d'eau jusques à leur ouverture. Ces puits proviennent de quelque grosse pierre, laquelle échauffée par le soleil fond la glace tout autour d'elle, et continue de pénétrer toujours plus avant dans l'intérieur du glacier *). Les voyageurs

*) Cette explication paroît insuffisante en ce qu'elle ne montre pas par quelle raison la pierre qui, en pénétrant dans l'intérieur du glacier, a dû perdre l'excédent de chaleur qu'elle avoit sur la glace, continue toutefois de fondre cette dernière. L'illustre Comte *de Rumford* fait mention de ce phénomène dans un mémoire dont on trouve la traduction au Nro. 1. du XXVI. vol. de la *Bibliothèque Britannique.* Les rédacteurs de cet excellent journal regardent aussi la présence d'une pierre comme la première cause de la formation de ces puits (V. Bibl. Brit. vol XXVII. Nro. 2. p. 179). Des expériences directes ont prouvé que l'eau a son *maximum* de densité ou *minimum* de volume aux environs de + 3° ou 4° du thermomètre de *Réaumur.* Conséquemment les particules d'une couche d'eau à cette température, placée sur d'autres couches plus froides, se trouvant spécifiquement plus pesantes que celles de ces dernières, doivent nécessairement aller au fond. Ainsi l'ouverture une fois formée, les particules de la surface élevées par le soleil et les vents chauds à cette température et à ce *maximum* de densité, tombent au fond de l'ouverture; là se trouvant en contact avec la glace, elles en liquéfient quelque peu, et c'est ainsi que la profondeur du puits s'augmente incessamment. *N. du Tr.*

s'amusent quelquefois à pousser avec force les bâtons de montagne dont ils sont pourvus, jusqu'au fond de ces trous, pour avoir le plaisir de les voir remonter à leur surface.

Pierres que l'on rencontre sur la surface et au pied des glaciers. Il y a beaucoup de glaciers dont la surface est d'une couleur sale et noirâtre laquelle provient de pierres décomposées et réduites en une espèce de terre boueuse. Car il se trouve toujours, tant dans les glaces que sur la surface même du glacier, une multitude de débris de rochers que les tempêtes et les lavanges ont précipités du haut des montagnes les plus élevées. Ces pierres finissent toujours par former sur les bords et sur la base des glaciers des collines qui ont quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur. L'extrêmité inférieure du glacier pousse devant elle cette espèce de digue (nommée dans les Alpes de la Suisse, *Gandeken*, *Ganda*, en *Savoie*, *Moraine*, et en *Tyrol*, *trockne Murren*; il paroît que ce mot et celui de moraine*) dérivent l'un et l'autre de quelque ancienne racine celtique. Les *Tyrolois* nomment *nasse Murren* ce qu'on appelle en Suisse *Steinryssenen*) qui constitue le signe le moins équivoque de la différence de l'état actuel des glaces, comparativement à leur état précédent sous le rapport de leur étendue et de la hauteur où elles se trouvent. Le long des bords du glacier on voit aussi régner une sorte de retranchement ou de

---

*) Dans la *Suisse romande* le mot de *moraine* signifie généralement une pente escarpée et couverte de décombres.

parapet d'une hauteur considérable et composé de débris de rochers; mais le plus souvent la force inconcevable des mouvemens du glacier reduit les pierres de ces monceaux en une espèce de sable et de gravier par la pression qu'elles éprouvent entre les glaces et les rochers de la vallee. Pendant les chaleurs, les glaciers sont moins élevés que ces collines de débris, et ils en sont separés par un espace degarni de neiges. On voit que ces effets proviennent de l'augmentation de la fente. Quelquefois on rencontre au milieu des glaciers, et cela dans la partie la plus élevée de hautes vallées, des monceaux de pierre arrondis en forme de tombeaux et disposés en lignes parallèles d'une hauteur et d'une longueur considérables. Ces sortes de bancs très-singuliers sont connues dans la Suisse allemande sous le nom de *Gonfrelignes* (*Guferlinien*); ceux du glacier de *Rosboden* sont les plus hauts, le plus longs et les plus larges que j'aie jamais vus (V. *Semplon*). Il est probable qu'ils doivent leur origine soit à des lavanges que de certaines montagnes ont coutume de faire tomber toujours dans la même direction, soit a ceux des monceaux opposés, situés sur les bords du glacier qui descendent peu-à-peu vers le milieu de sa surface, soit enfin à la fonte des glaces, occasionnée par le réchauffement des tas de pierre peu élevés qu'elles entourent, au lieu que les glaces que couvrent des tas d'une hauteur plus considérable ne peuvent se fondre, et s'élèvent par conséquent au-dessus du niveau des autres. Il existe un autre phénomène, qui offre une analogie frappante avec celui dont il est question. On

voit quelquefois sur la surface d'un glacier, comme par exemple sur ceux de l'*Aar*, s'élever une grande pyramide de glace d'une forme régulière, et surmontée d'un large bloc de pierre. Si l'on n'avoit aucune connoissance de ce fait on auroit de la peine à concevoir et à expliquer la formation des autres pyramides que l'on ne voit que dépouillée du bloc protecteur qui les a préservés de la fonte. Il est un petit nombre de glaciers tellement couverts de débris innombrables des montagnes voisines que l'on n'apperçoit nulle part leurs glaces, si ce n'est au lieu même d'où le torrent en sort. Les monceaux de pierres que l'on voit au bas des glaciers, sont d'une importance extrême aux yeux du naturaliste; ce sont pour ainsi dire d'immenses cabinets de lithologie dans lesquels il se trouve des échantillons des sommités les plus élevées et les plus inaccessibles de la chaîne centrale.

Nature de la glace des glaciers. Lorsque l'on voit un glacier qui n'a ni fentes, ni coupes, ni pointes, ni bords tranchans, on pense que ce n'est que de la neige, tandis que souvent l'on prend pour de vrais glaciers des montagnes de neige recouvertes par une croute mince et brillante de glace. On ne peut reconnoître les glaciers qu'aux fentes et aux angles fortement prononcés que forment ces masses qui offrent tant de rapport avec la neige; à la distance de quelques lieues on les distingue à la couleur verte ou bleue de leurs crevasses et de leurs coupes. La glace n'en est point compacte comme celle des fleuves et des lacs pendant

l'hiver ; elle est composée de grains et de pièces de plusieurs pouces de longueur et d'épaisseur, pleins d'enfoncemens et d'élévations ; les formes de ces pièces sont tortueuses et bizarres, et elles engrènent tellement les unes dans les autres que quoiqu'on ne puisse les détacher de la grande masse à moins d'en briser plusieurs, elles sont susceptibles d'une espèce de mouvement comme les articulations d'un membre. On trouve la cause de cette conformation extraordinaire dans l'action de l'air, qui se développe pendant la congélation des masses de neige imbibée d'eau et forme par sa dilatation de petites bulles de toutes sortes de figures ; ce sont ensuite ces figures qui déterminent celles que prennent les particules de glace et qu'elles gardent, lors même qu'elles grossissent, à mesure que l'eau se congèle. Il n'y a que les surfaces fortement inclinées, les coupes transversales, les bords et les pointes, les fentes et les crevasses le long desquelles l'eau coule librement, qui offrent une glace solide, d'un vert clair et de la plus grande transparence. On trouve aussi les couches inférieures composées d'une glace d'un bleu noirâtre dans le voisinage des monceaux de gravier et de sable qui bordent les glaciers. Je ne connois qu'une seule exception à cette règle, savoir celle que présente le glacier du *Rosboden*, dont la masse entière est d'une glace excessivement dure, ferme, compacte et d'un bleu noirâtre, de sorte qu'elle semble ne former qu'un seul et même jet d'une grandeur énorme. (V. *Simplon*).

Voûtes de glace; torrens des glaciers. Les voûtes de glace que l'on observe au bas des glaciers, et

d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu le plus bas, où viennent aboutir toutes les eaux qui proviennent de la fonte des glaces. En hiver ces voûtes ne sont point visibles, étant obstruées de glace et de neige; le ruisseau qui en sort est fort petit; mais au printemps et en été, les eaux considérablement enflées rompent la glace et il se forme des voûtes de 100 pieds de hauteur sur 50 à 80 p. de largeur, dont la figure et la grandeur sont sujettes à beaucoup de changemens. L'eau des glaciers est d'un bleu blanchâtre et les torrens qui en sortent conservent cette couleur pendant plusieurs lieues, lorsque d'autres ruisseaux ne l'altèrent pas en se mêlant avec eux. Cette couleur qui leur est particulière provient de ce qu'ils charient toujours de nombreuses particules de quarz, de feldspath, de mica et autres espèces de rochers excessivement atténuées par les frottemens.

Nombre et étendue des glaciers. On compte dans la chaîne des Alpes depuis le *Montblanc* jusqu'aux limites du *Tyrol* environ 400 glaciers dont seulement un très-petit nombre n'ont qu'une lieue de longueur tandis qu'il en est une multitude dont la longueur est de 6 à 7 lieues sur $\frac{1}{2}$ – $\frac{3}{4}$ lieue de largeur et sur 100 à 600 pieds d'épaisseur. Il est impossible de mesurer au juste la totalité des surfaces de tous ces glaciers, on ne peut s'en former qu'une idée générale. J'ai toutefois essayé de calculer d'une manière approximative l'étendue de ces surfaces et j'ai trouvé que *la partie des Alpes comprise dans la Suisse entre le Montblanc et les frontières du Tyrol doit former une mer de glace de plus de 130 lieues en quarré.* Tels sont

les reservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

GLARIS, ou *Glarus*, sur la *Linth*, chef-lieu du Canton de même nom. Auberges: l'*Aigle d'or* et le *Petit Cheval.*

Curiosités. Les fabriques d'indienne, de drap etc.; les fouleries de drap et de mousseline; l'hôtel de ville, dans l'antichambre duquel on voit de très-grandes cornes de bouquetins, animaux dont l'espèce a été détruite dans le Canton de Glaris depuis la fin du XVI. siècle, et un ours tué dans les Alpes en 1716; la bibliothèque publique, fondée en 1758 par une société; la bibliothèque de M. le Chanoine *Blumer*; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert, connu sous le nom de *Schabzigher;* une promenade agréable qui mène à *Enneda.* La plupart des habitans de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe, depuis l'*Espagne* jusqu'à *Moscou;* le pont, qu'on rencontre en chemin, a été construit en 1764 par le fameux *Groubemann* (v. *Schaffouse*). — Du sommet de la colline nommé *du Bourg*, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à *St. Félix* et *Régula;* car on prétend que ce couple pieux de la légion de Thèbes séjourna jadis dans une grotte du voisinage. — La vallée est étroite et la situation de Glaris mélancolique. — Au-dessus des montagnes de l'*Ennetberg* s'élèvent les parois de rocher du *Schilt* à la hauteur de 7375 pieds au-dessus de la mer; au Nord les sommités chenues de l'âpre et sauvage *Glärnisch* (8900 p.), et le *Wigghis* (6920 p.). On jouit du haut du mont *Schilt* d'une belle vue sur les vallées du Canton de Glaris. On

en atteint la cime en 4 h. de marche par les montagnes de l'*Ennetberg*, du *Heuboden* et de la *Frohnalpe*. De-là au *Murtschenstock* par la *Chaaren*, 1 l. ½; puis à *Kirentzen* 3 l. Entre Glaris, la colline du *Bourg* et le *Glärnisch*, on voit un grand nombre de débris de rochers, qu'un tremblement de terre détacha des hauteurs du *Glärnisch* en 1593. C'est entre cette montagne et le *Wigghis* que passe le chemin de la vallée de *Clönthal* et du Canton de *Schwytz* et c'est aussi de-là que se précipite le torrent de la *Löntsch*.

Vallée et lac de Clönthal. Monument de Gessner. Les voyageurs mêmes qui ne se proposent pas d'aller dans le Canton de *Schwytz* par le mont *Praghel*, n'auront sûrement pas lieu de regretter le temps et la peine que leur coûtera une petite excursion dans cette vallée intéressante. Au bout de 2 heures de montée, on arrive au pied du *Glärnisch;* le chemin est assez roide; cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de *Riedern* et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la *Löntsch* qu'on entend mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on apperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Elle est située entre le *Wigghis* à l'Est et les cimes menaçantes du *Glärnisch* à l'Ouest; au midi de ce vallon l'œil découvre le joli lac de *Clönthal* dont les rives couvertes de prairies sont ornées de cabanes et de bouquets d'érables et de hêtres. Les contrastes des scènes les plus sauvages et des paysages les plus rians donnent à l'ensemble de

cette vallée un caractère unique, et en font une des plus attrayantes que l'on rencontre dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'Ouest traverse la *Löntsch* et mène au milieu des prairies de *Teufen-Winkel* qu'arrosent des sources délicieuses jusqu'au pied du *Glärnisch*. Là le voyageur lit une inscription en l'honneur de l'immortel Gessner, gravée par deux de ses compatriotes (MM. *Zwicki* de *Glaris* et *Bueler* de *Rapperschwyl*) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne. Tout à côté de ce monument que la nature même semble avoir érigé à son poëte favori, le voyageur trouve des pierres qui l'invitent au repos; non loin de cet azyle les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac. Des sentimens d'une douceur inexprimable, les plus délicieuses rêveries s'emparent de l'ame, surtout lorsque les derniers rayons du soleil réfléchissent avec un charme magique dans le crystal des eaux les diverses teintes de cette vallée pastorale, et qu'au milieu du calme qui règne de toutes parts on entend résonner de loin les clochettes des troupeaux et le cor des bergers des Alpes. Le long de la rive orientale du lac, le chemin suit de près le pied du mont *Wigghis* et mène au *Séruti*, où l'on voit d'excellentes prairies et de superbes chalets. Le lac a une lieue de longueur sur ½ lieue de largeur; il s'y jette plusieurs ruisseaux dont les plus considérables sont la *Clö* du *Praghel* et la *Clö* du glacier du *Glärnisch*. Le lac de *Clönthal* nourrit des brochets, des truites, des perches et des lottes.

Chemin pour sortir du Clönthal. Du *Séeruti* qui forme l'extrémité de la vallée du côté du NO. on va en 3 h. sur le mont *Praghel*, d'où l'on descend en 2 h. ½ dans le *Mouttathal*, et de-là à *Schwytz* en 3 h. Un autre chemin qui traverse les montagnes de *Sass* conduit à *Einsiedeln* et à *Rothenthourm*. Du *Séeruti* on peut aussi monter sur le *Glärnisch* (v. cet article), et sur le mont *Wigghis*.

Vue du mont Wigghis. Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord par la *Dheien-Alpe* sur les hauteurs du *Stock* que l'on trouve à l'extrémité de l'*Oberlangheneck-Alpe*, 3 l. ½. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets des ces hauteurs; le lendemain matin on atteint au bout d'une demi-heure de montée la plus haute cime du *Wigghis*, connue sous le nom de *Schien* ou *Scheye* (hauteur absolue: 6950 pieds; au-dessus du lac des *Waldstettes:* 5600 p.). Un chemin plus court, mais moins commode, part du village de *Nettstall*, et mène en 4 h. de marche par l'*Aueren-Alpe* et la *Gaumen*, sur le sommet du *Wigghis;* on y découvre une vue extrêmement étendue à l'Est et au Nord. Plusieurs lacs, entre autres ceux de *Constance*, de *Zurich* et de *Gryfensée*, les montagnes de l'*Appenzell*, de la *Rhétie*, du *Tyrol* et des Cantons de *Glaris* et de *Schwytz*, les vallées de glace du sauvage *Glärnisch:* tels sont les objets qui se présentent aux regards du spectateur.

Chemin du Linththal. Cascades. La vallée de la *Linth* n'est pas moins remarquable aux yeux de l'ami d'une nature extraordinaire. De Glaris on peut

aller en *petit-char* jusqu'au village de *Linththal*, 5-6 l. Le chemin passe par *Mitlödi* (où il y a une brasserie de bière) entre le *Glärnisch* à droite, et les monts *Schilt* et *Füssis* à gauche. Par *Schwanden*, où l'on voit la *Sernft* s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la *Linth* *), après avoir formé un contour au pied d'une haute montagne sur laquelle est située le village de *Sool*. *Schwanden* est l'endroit le plus peuplé de tout le Canton. Au Sud-Est on voit l'entrée de la vallée de *Sernft*, autrement nommée *Kleinthal* (la petite vallée), et au NO. les montagnes de *Gouppen*. A *Schwanden* et sur le *Soolstock*, on apperçoit encore les ruines de quelques châteaux du XIII. siècle **). C'est là que se rassemble la *Landsgemeinde* annuelle des Glarnois réformés. Il y a dans le village quantité de menuisiers, et d'artisans occupés à faire des cadres d'ardoises. Au-delà de *Schwanden* on trouve une montée par où l'on entre dans le *Grossthal* (la grande vallée) qui s'étend à l'Ouest. On passe d'abord par

---

*) Au confluent de ces deux rivières on voit un hameau nommé *Zougfinghen*. C'est là qu'habitoit ce *Stüssi* qui alla s'établir à *Zurich* en 1375, et dont le fils devint Bourguemestre de cette ville. Ce fut sous ce dernier et à son instigation qu'éclatèrent les deux premières guerres civiles des Suisses en 1440. (V. *Zurich* et *Tockenbourg*).

**) Le Roi *Albert* ayant détruit les châteaux que *Bourcard* de *Schwanden* possédoit à *Schwanden*, à *Schwendi* et à *Soole*, ce Seigneur ruiné trouva un asile chez les Chevaliers de *St. Jean*. Il fut du nombre de ceux qui firent la conquète de l'île de *Rhodes*, et depuis l'an 1283 jusqu'en 1290, il occupa la dignité de Grand-Maître de l'ordre teutonique en *Prusse*.

Nidfouhren et par *Leughelbach* où l'on passe le ruisseau de même nom, lequel prend sa source dans le *Bléghisée*, petit lac situé au haut des montagnes et dans lequel il y a beaucoup de truites. A l'opposite on voit les villages de *Zoufinghen*, *Haslen* et *Lew*. De-là on traverse *Louchsinghen*, où l'on observe des bains d'eau soufrée. Puis après avoir passé la *Linth* on va à *Hatzinghen*, à *Diesbach* et à *Dornhaus*. A droite on a la montagne de *Braunwald*, au pied de laquelle on voit un torrent sortir du fond d'une gorge, et à gauche la *Diesthaler-Alpe* d'où descend le ruisseau de *Dornhaus* ou de *Diesthal*, lequel après avoir traversé plusieurs petits lacs, forme trois cascades pittoresques. Non loin du *Braunbach* au-dessous de *Braunwald*, on observe une source minérale dont les eaux contiennent du soufre, du fer et de l'alcali minéral. Dès l'an 1769, M. le Docteur *Marti* emploie avec beaucoup de succès ces eaux contre diverses maladies. — De-là on arrive à *Betschwanden* et à *Rüti*, où l'on voit s'avancer du côté du Sud le *Dournaghelbach*, torrent quelquefois très-impétueux *).

V u e d e c e d e r n i e r v i l l a g e. Les montagnes qui forment l'enceinte du *Grossthal* offrent les plus beaux groupes. On distingue entre autre le *Selbstsanft* et le *Kammerstock*, au milieu desquels s'élève le *Dödi* à 11037

*) En été, ces torrens paroissent tout d'un coup au fond des vallées, lorsqu'il tombe de violentes averses sur les hautes montagnes. Le bruit épouvantable que l'on entend sur les hauteurs annonce souvent leur arrivée aux habitans un quart ou une demi-heure à l'avance, ce qui donne à ces derniers le temps de prendre quelques mesure pour se préserver de ce fléau destructeur.

pieds au-dessus de la mer; ce dernier supporte plusieurs glaciers; à gauche les montagnes sauvages du *Freyberg*, ainsi nommées, dit-on, parce que les chamois y trouvent un asile (*asile* se dit en allemand *Freystätte*); à droite les pics des Alpes *Clarides*, le *Fissmatt*, le *Baumgarten* et l'*Altenohren.* Au-delà de *Rüti* on trouve *Linththal*, dernier village de la *Grande-vallée.*

Chemin du Bisithal, vallée du Canton de Schwytz. De *Rüti* en suivant un sentier par la *Braunwald-Alpe* jusques sur l'arête de la montagne 4 l.; de-là on passe par la *Chaaren-Alpe*, montagne de *Schwytz*, et l'on se rend sur le *Milchberg*, 1 l. ½ d'où l'on descend dans le *Bisithal* en 1 h. De-là à *Muotta*, 1 l.: à *Schwytz*, 5 lieues.

Chemin de Linththal pour aller par les Alpes Clarides dans le Canton d'Ury. Le chemin offre d'abord une montée pénible; non loin du *Fetschbach* on passe par les montagnes de *Froutt* dans les pâturages d'*Unter-Freiteren* et d'*Ober-Freiteren*, laissant à droite les montagnes de *Glatten* et de *Scheien*, et à gauche celles du *Fissmatt*. De-là par l'*Urner-Alpe* on se rend sur le *Clausenberg* (à 4 lieues de *Linththal*) où l'on trouve une chapelle, et d'où l'on apperçoit dans le lointain les *Alpes-Surènes*. Puis en suivant le *Balmwand* on descend à *Speiringhen* dans la vallée de *Schéchen*, 2 l.

Cascade du ruisseau de Schéchen. Au pied du *Balmwand* le ruisseau de *Schéchen*, autrement nommé le *Stäbi*, fait une chûte de plusieurs centaines de pieds de hauteur; un peu plus loin on apperçoit tout d'un

coup plusieurs hautes montagnes et le glacier de *Ranchi* (9600 p. au-dessus de la mer). De *Speiringhen* à *Altorf*, 1 lieue ½.

Le Linththal. Cascades. Le Pantenbrücke. Du village de *Linththal* par les prairies nommées *Auguster-Wiesen* au *Pantenbrücke* 1 l. ½. A une demi-lieue au-delà du village on apperçoit la superbe cascade du *Fetschbach*, torrent dont la source est sur le *Clausen*. Cette chûte d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre demi-lieue on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle que la première; elle est formée par le ruisseau de *Fissmatt* ou de *Schreien* qui descend des glaciers de l'*Altenohren*, et que l'on apperçoit de tout loin, semblable à une écharpe blanche et mouvante. Les montagnes colossales du *Selbstsanft*, de l'*Altenohren* et du *Baumgarten* terminent cette délicieuse vallée en formant une enceinte sémi-circulaire d'un aspect mélancolique. *Melchior Thout*, géant de 7 pieds 3 pouces, que l'on conduisoit de ville en ville pour le faire voir aux curieux, étoit né dans cette partie du *Linththal* *). De-là il reste encore une montée d'une demi-lieue par une pente très-roide jusqu'au *Pantenbrücke*. C'est un pont construit sur la *Linth* que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de *Limmern*, de *Sand* et de *Baumgarten*. Le pont de *Panten* n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre

---

*) *Thout* demeura très-petit jusqu'à l'âge de 19 ans. On voit son portrait dans la physiognomonique de Lavater. Ce géant mourut à *Vienne*, où l'on conserve son squelette.

d'ailleurs rien de bien curieux; mais la profondeur de l'abyme au-dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne et les déchiremens épouvantables des rochers énormes dont il est entouré rendent ce lieu fort remarquable.

Sources de la Linth. Le ruisseau d'*Oberstaffel*, par lequel s'écoule le glacier du *Ghemsistock* sur la *Sand-Alpe* supérieure, forme en passant sur la *Sand-Alpe* moyenne une des plus hautes cascades qu'il y ait dans le Canton de Glaris; il va se réunir sur la *Sand-Alpe* inférieure au *Sandbach*, autre ruisseau qui sert d'écoulement aux glaciers du *Dödi*, après quoi il coule au pied du *Selbst-sanft* dans un lit d'une largeur considérable; à une demi-lieue au-dessus du *Pantenbrücke* il reçoit les eaux du ruisseau de *Limmern* qui sort des glaciers du *Kistenberg* et qui forme une belle cascade. Ces trois ruisseaux réunis prennent le nom de *Linth*.

Chemin de Disentis. Du *Pantenbrücke* jusqu'à la *Sand-Alpe* supérieure, 4 lieues de montée, en partie assez roide; les pâturages sont au pied du prodigieux *Dödi*, du *Ghemsistock*, du *Treibstock* et du *Gaisboutzstock*, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvrent les divers gradins de la *Sand-Alpe* et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes; il trouve toute sorte de laitages dans les chalets. De la *Sand-Alpe* supérieure on peut se rendre en 3 heures à *Disentis* dans le pays des *Grisons*; en chemin l'on traverse le glacier situé entre le *Dödi* et le *Gaisboutzstock*.

Des bords du *Mouttensée* on va en 1 h. ½ à *Brighels* dans la vallée du *Rhin-antérieur;* de la *Sand-Alpe*, on gagne en 4 h. le *Mouttensée*, situé sur la *Limmern-Alpe;* mais le chemin qui y mène est très-sauvage, fatigant et dangereux (v. *Disentis*). — Un sentier de chasseur qui passe sur des glaciers entre le *Treibstock* et le *Gaisboutzstock*, aboutit dans la vallée de *Kerstlen*, au C. d'*Ury*.

Accidens arrivés sur le glacier de la Sand-Alpe. L'an 1786 trois Anglois allèrent visiter ce glacier et l'un des trois tomba dans une de ses crevasses; mais il trouva le moyen d'en sortir en se taillant des marches dans la glace, au moyen d'un gros couteau dont il étoit pourvu. Du reste ces étrangers ne purent accuser de ce malheur que leur propre obstination; car au mépris des représentations des bergers, ils se mirent en marche dès le matin pour traverser le glacier, quoiqu'il fût tombé de la neige pendant la nuit. — Au mois de Juin 1797, *Thomas Häfti*, chasseur de chamois, qui avec deux autres chasseurs passoit de la *Sand-Alpe* à la *Fürsten-Alpe*, eut le malheur de tomber sous les yeux de ses camarades dans une fente de glacier où il trouva la mort. Le même accident étoit arrivé au commencement du siècle passé à un chasseur de *Schwanden* nommé *Störi*, sur le glacier de la *Limmern-Alpe;* mais on parvint à le retirer de cet abyme. On n'éprouve aucun ennui en retournant à Glaris par le même chemin que l'on avoit pris en venant au *Linththal;* car au retour toutes les montagnes se montrent sous un tout autre aspect.

Le Sernftthal ou Kleinthal (petite vallée). De

Schwanden on va à *Elm* en 3 heures. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une lieue de longueur, on arrive à *Enghi*, puis à *Matt*, 2 lieues de *Schwanden*. C'est à *Matt* que s'ouvre la gorge du *Krauchthal* d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du *Krauchbach*. Entre *Enghi* et *Matt* on voit en face le *Plattenberg*, montagne qui produit ces belles ardoises dont les Glarnois font un commerce si étendu et dans laquelle on trouve tant d'empreintes de poissons. V. *Glaris* (*Canton de*). Au-delà de *Matt* on découvre les montagnes limitrophes des Cantons de Glaris et des *Grisons*, savoir les *Tschinglen*, le *Vorab*, le *Faltzhüber*, le *Hausstock*, le *Wichlerstock*. Le *Hausstock* (hauteur absolue : 8310 p.), et la *Scheibe* au-dessus d'*Elm* (7975 p.). Le *Faltzhüber* domine sur l'Alpe de *Camperdon* en pays de *Sargans*. *Elm*, dernier village de cette vallée, est à 1 lieue de *Matt*. On n'y voit pas le soleil pendant six semaines de l'hiver. A l'Est d'*Elm*, on apperçoit dans le *Tschinghelspitz* ou aiguille de *Segnes* (à 8870 p. au-dessus de la mer selon les mesures de M. *Müller* d'*Enghelberg*) un grand trou, nommé le *Martis-Loch*; le 3, le 4 et le 5 de Mars, et le 14 et le 15 Septembre, selon l'ancien calendrier, les rayons du soleil traversent la montagne au moyen de ce trou et de-là vont éclairer le clocher d'*Elm*. Au-dessus de ce village la vallée se prolonge encore à 1 l. 1/2 de distance en formant plusieurs sinuosités au pied du *Kerpfstock*, du *Wichlenstock* et du *Hausstock*, dont les glaciers forment la rivière de *Sernft*.

Chemins des Grisons et du pays de Sargans.

Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'*Elm* par les pâturages d'*Erbs*, et de *Wichlen* et mène par la gorge de *Jätz* en 3 heures de marche sur le *Rinkenkopf*, montagne située près du *Hausstock*. On descend en 5 heures à *Panix*. Ce col est connu dans les *Grisons* sous le nom de *al quolm de Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de *Lugano*, conduit par le *Segnes-Pass* à *Flims*. — Un sentier de chasseurs s'élève en 2 h. ½ d'*Elm* par *Rüchi* jusques sur l'arête de la montagne ; on laisse à gauche le *Martis-Loch* et l'on descend à la *Flimser-Alpe*, et de-là à *Flims* 2 lieues. De *Matt* on peut se rendre dans le pays de *Sargans :* 1) en allant par la *Krauch-Alpe*, la *Fans-Alpe* et la *Gross-Alpe* à *Mels* et à *Sargans* 7 l. ½ ; et 2) par la montagne de *Riseten*, le *Stietzkamm* ou *Stiezboden*, à la *Dils-Alpe* et à la *Kloster-Alpe* 3 l., d'où l'on arrive dans la vallée de *Weistannen* au bout d'une demi-lieue de descente ; de-là à *Sargans* 2 l., ou bien en remontant par les montagnes à *Valentz* près de *Pfeffers*, 4 l. Un escadron de cavalerie françoise lequel s'étoit aventuré à faire ce trajet en 1799 y perdit près de la moitié de ses cavaliers dans les précipices dont le chemin est bordé.

Source d'eau soufrée. On observe sur la *Wichlen-Alpe*, à 1 lieue d'*Elm*, une source d'eau soufrée dont on a fait usage pour des bains jusqu'à l'an 1764. Mais depuis ce temps, elle s'est presque entièrement perdue.

Chemin de Glaris à Kirentzen et à Wallenstadt. De Glaris à *Kirentzen*, lieu situé sur le *Kirentzer-*

berg au-dessus du lac de *Wallenstadt* et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 3 lieues. Le chemin est praticable pour les chevaux; il entre dans la montagne au-delà de *Mollis*, village intéressant par la beauté de sa situation; il traverse la forêt nommée *Britterwald* et abonde en beaux points de vue. De *Kirentzen* on descend en une demi-heure à *Mulli-Horn*, d'où l'on se rend à *Wallenstadt* le long des bords du lac 2 h. ½.

Poste de St. Gall. Il part deux fois par semaine de Glaris une voiture de poste qui va à *St. Gall* par le *Tockenbourg.*

Chemin de Glaris à Néfels. De Glaris au sortir de la vallée, par le *Nettstall* où la *Löntsch* va se jeter dans la *Linth*, à *Néfels* en suivant le pied de l'énorme *Wigghis*, 2 lieues. La vallée se rétrécit si promptement au-dessus de *Néfels* du côté de Glaris, que le mont *Wigghis* s'offre aux yeux du voyageur qui veut pénétrer plus avant dans la vallée sous un aspect véritablement effrayant. *Néfels* est le chef-lieu de la partie catholique du Canton. Les habitans de ce village s'occupent principalement de l'éducation des bestiaux; on y trouve aussi quelques potiers; du reste on n'y fait aucun commerce. On y voit une superbe cascade formée par le *Rautibach* ou *Rütibach*, ruisseau qui sert d'écoulement à l'*Obersée* et au *Niedersée*, petits lacs situés sur de hautes montagnes. Ce torrent exerce souvent de grands ravages. Le couvent de Capucins de *Marienbourg* est bâti sur la hauteur qu'occupoit jadis le château des Baillifs autrichiens et qui domine le bourg.

Bataille de Néfels. Lorsque les Confédérés eurent occupé Glaris en 1351 (v. *Canton de Glaris*), *Walther de Stadion*, Baillif *autrichien* revint bientôt à la charge, et attaqua les *Glarnois* qui le tuèrent, dissipèrent les soldats et détruisirent le château de Néfels. A leur retour de la mémorable bataille de *Sempach* (1386 v. cet article), les héros de Glaris démolirent aussi le château d'*Oberwindeck* qui étoit situé au-dessus de *Nieder-Urnen*, à l'entrée de leur pays. Ensuite ils s'emparèrent de la ville de *Wésen* où ils mirent une garnison, et ils élevèrent en avant de *Néfels* un mur qui traversoit toute la vallée et auquel ils donnèrent le nom de *Lézi* ou *Lézine;* on en voit encore des restes sur la montagne au bord du *Rautibach*, et de l'autre côté au-dessus de *Bechlinghen*. Cependant les *Autrichiens* se préparoient à pénétrer jusques dans le cœur de la *Suisse*. Le 22 Février 1388, la garnison suisse de *Wésen* fut massacrée; le 9 Avril les *Autrichiens* passèrent la *Linth* au nombre de 15000, forcèrent la muraille et entrèrent dans la vallée de Glaris. Les 350 braves qui défendoient le mur se battirent pendant 5 heures, après quoi ils se retirèrent du côté de la montagne où ils trouvàrent quelque renfort; alors, commandé par le Capitaine *Matthias am Büel*, le Banneret *Henri am Büel* et l'Ammann *Vogel*, ils se précipitèrent dans la vallée, culbutèrent l'ennemi et le poursuivirent jusqu'à *Wésen* qu'ils livrèrent aux flammes. Les champs de *Ranti* demeurèrent couverts des corps de 183 Comtes ou Chevaliers et de 2500 simples soldats. Onze bannières et 1800 casques furent pris par les vainquers. Les *Glarnois* et leurs alliés de *Schwytz*

perdirent dans ce jour 163 des leurs, dont 55 reposent dans le cimetière de *Mollis* (v. leurs noms dans les tableaux de M. Ebel Tom. II. p. 174—175). Dix pierres sur lesquelles on lit le millésime 1588 attestent à jamais le souvenir des dix attaques des Autrichiens. Toutes les années on célèbre la mémoire de cette bataille dans les champs du *Rauti;* les solennités qui ont lieu à cette occasion sont connues sous le nom de *Näfelser-Fahrt.* La victoire de *Néfels* consolida la liberté de *Glaris* et de la *Suisse.* Cependant la guerre contre les partisans de l'*Autriche* se prolongea jusqu'en 1395, et les villes de *Berne*, de *Lucerne* et de *Zurich* en profitèrent pour agrandir considérablement leur territoire. Les ennemis les plus acharnés de la confédération tels que les *Bonstetten*, les *Landenberg*, les *Ghessler* acquirent la bourgeoisie de *Zurich;* *Pierre* de *Thorberg* et d'autres, celle de *Berne.* Enfin l'*Autriche* conclut une trêve qui fut suivie d'une paix de 50 ans avec les *Suisses.* — En 1799 les *Russes* prirent plusieurs fois d'assaut le pont que l'on rencontre sur le chemin de Glaris à *Mollis.*

De Néfels à Mollis, dans le Wiggisthal à Wésen et à Bilten. Vis-à-vis de *Néfels* est situé *Mollis*, village que la beauté de sa situation, ses jolies maisons, la forêt d'arbres fruitiers dont ses superbes prairies sont couvertes et ses belles eaux contribuent également à rendre charmant; on y voit de la vigne. On y remarque des moulins de *Schabzigher* ainsi que des fabriques d'indienne et de drap. — Beau point de vue au *Neuenkamm* au-dessus de *Mollis.* En 1765 on y

trouva au *Bodenwald* 200 médailles de divers Empereurs. Il y avoit aussi autrefois dans ce lieu une source d'eau soufrée. De *Néfels*, on va le long d'un sentier par les Alpes d'*Obersée* et de *Niedersée* dans le *Wiggisthal*, 4 l. ½. Un autre chemin qui traverse un marais le long d'une digue, mène à *Wésen;* enfin on se rend par une route praticable pour les voitures par *Ober-Urnen* et *Unter-Urnen* à *Bilten* et au *Zieghelbrucke*.

Chûte de montagne. On voit encore entre *Néfels* et *Ober-Urnen* les traces de la chûte arrivée en 1762 d'une des parois de rochers du *Sonnenberg*, montagne qui s'élève au-dessus du *Niederberg* et qui fait partie du *Wigghis*. Une forêt considérable qui fut ensevelie sous les débris arrêta heureusement les blocs dans leur cours destructeur. Au-dessus d'*OberUrnen*, les ruines du château de *Seckinghen* qui couronnent une rampe couverte de forêts, offrent un aspect romantique. *Nieder-Urnen* est situé au pied du *Rothenberg*; on y trouve des bains, et des tanneries; on voit sur la montagne un petit pavillon situé sur le sol de l'ancien château d'*Ober-Windeck;* on y jouit d'une belle vue sur le lac de *Wallenstatt*. Le chemin du *Zieghelbrucke*, pont auprès duquel la *Mag* tombe dans la *Linth* au sortir du lac de *Wallenstatt*, passe en prenant à droite par *Schennis*, d'où il va dans le pays de *Gaster* et dans le *Tockenbourg*, ou bien à *Utznach* et *Rapperschwyl*. Celui qu'on trouve à gauche mène à *Bilten* et de-là à *Lachen* (v. *Lachen* et *Wésen*). Le *Hirzli* qui s'élève au-dessus de *Bilten* et du *Biltnerberg*, a 5070 p. de hauteur au-dessus de la mer. V. à l'article *Wésen* des

détails sur les terres inondées que l'on voit entre *Bilten*, *Urnen* et *Wésen*, et sur les importantes mesures que l'on vient de prendre pour le dessèchement de ces marais.

GLARIS (le Canton de) *) est composé d'une grande vallée, et de trois vallées latérales, toutes renfermées entre des montagnes dont la hauteur absolue va de 5000 jusqu'à 11037 p. et qui entourent ce pays de tous côtés excepté au NE. où l'on y entre de plein pied. Depuis le *Nouss-buhel* près de *Bilten* jusqu'au *Dödi*, ce Canton a 15 l. de long sur 7 l. de large; la largeur du terre-plain de la vallée n'est guère que d'un 1/4 ou tout au plus d'une 1/2 l. Toute sa surface comprend 21 1/4 milles géographiques en quarré; mais il n'y en a que 2 de terres arables. En 1803, on y comptoit 24000 ames. Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce Canton: cependant la plupart des habitans sont réformés.

Les vallées de Glaris sont arrosées par la *Linth*, la *Sernft* et la *Löntsch* qui reçoivent les eaux d'un grand nombre de torrens. Indépendammont d'une petite partie du lac de *Wallenstatt* on y remarque celui du *Klönthal*, et sur les hautes montagnes les petits lacs nommés *Obersée*, *Niedersée* *Oberbleghisée*, *Diesthalersée*, *Mouttensée*, et les deux lacs de

---

*) L'origine du nom de Glaris, ou Clarus est inconnue. On fait dériver les noms latins *Clarona* et *Glarona* des mots celtiques *claer* ou *glaer*, brillant, et *ona* eau courante. La plus ancienne église du Canton, qui fut fondée par *Fridolinus*, est consacrée à *St. Hilaire*. Du mot *Hilaris* a pu se former *Laris* et enfin *Glaris*. Les réjouissances qui ont lieu à la fête de ce Saint, sont en effet désignées dans le pays par le verbe *glärelen*.

la *Blatten-Alpe*. Les montagnes du Canton renferment quantité de glaciers, qui cependant ne descendent nulle part dans les vallées. L'escarpement extraordinaire des montagnes est cause que les eaux qui y tombent par les pluies d'orage se précipitent souvent avec une vîtesse inconcevable jusqu'au fond des vallées. De-là d'horribles inondations surtout dans les vallons les plus étroits; on cite celles des années 1762 et 1764. — Le pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. Il y croît beaucoup de fruit, et quelque peu de grains et de vin. Le climat est assez doux au fond des vallées, où les pêchers réussissent fort bien; on voit des châtaigners sur le *Noussbuhl* et au bord du lac de *Wallenstatt;* ci-devant, on y plantoit aussi des amandiers. Le vent du Sud amène le printemps de fort bonne heure, et l'on y mange souvent des fraises dès le milieu d'Avril, et des cerises vers la fin de Mai. Les bêtes à cornes y sont plus petites qu'au Canton de *Schwytz*, et ne pèsent que de 3 à 4 ½ quintaux. Pendant l'été 7 ou 8000 vaches paissent sur les Alpes; mais on ne peut en nourrir l'hiver que de 4 à 5000. L'on emploie principalement le lait à faire du beurre. L'on estime beaucoup le fromage vert connu sous le nom de *Schabzigher* que l'on fabrique presque exclusivement dans ce Canton et qui offre une branche considérable d'exportation. Les habitans cultivent assez en grand le Mélilot bleu qui fait un des principaux ingrédiens nécessaires à la préparation de ce fromage. Le nombre des chèvres est extraordinairement grand, et il n'y a pas de commune qui n'en ait de 100 à 400. Depuis

l'an 1801 quelques patriotes ont introduit dans le Canton les moutons mérinos, et amélioré considérablement les laines du pays. On y élève aussi beaucoup de chevaux. — Le Gouvernement est purement démocratique, et les *Landsgemeinden* annuelles se tiennent soit à *Glaris*, soit à *Schwanden*. — Les habitans se distinguent d'une manière remarquable par leur industrie et leur activité. Au XVII. siècle, ils commencèrent à tirer quelque parti des belles ardoises de la vallée de *Sernft*, et ce fut ce petit trafic qui commença à développer leurs talens pour le commerce. Dès la fin du même siècle il s'établit une fabrique de toile et de demi-drap; en 1714 les Glarnois se mirent à filer le coton, et depuis 1755 jusqu'en 1760 à faire de la mousseline; dès-lors on vit se former de grandes manufactures d'indiennes, de mouchoirs de poche, de soierie, de bas, de bonnets, et de ratine, des atteliers de teinture et d'imprimerie dans lesquels on fait de magnifiques shawls de mousseline. Depuis que le commerce des cotons est devenu moins avantageux, on a commencé à broder la mousseline, et l'on a établi deux fabriques de drap, indépendamment d'une papeterie et d'un attelier pour carder le coton. La préparation du bois madré forme aussi une branche d'industrie assez considérable. Au reste c'est principalement pour le négoce proprement dit que les Glarnois montrent le plus de dispositions. On peut compter qu'il y a toujours hors du pays près d'un trentième de ses habitans occupés à gagner de l'argent au moyen de quelque branche de trafic. Des Glarnois ont fondé des maisons de commerce à *Pétersbourg*, à *Vienne*,

à *Hambourg*, à *Riga*, à *Bologne*, à *Ancone*, à *Trieste*, etc.; la société *Jenny* et *Aebli* d'*Enneda* a établi des manufaatures de cambrai en *Bohème* et en *Autriche*. *Glaris*, *Mollis*, *Enneda* et *Schwanden* sont les principaux centres des fabriques et du commerce. *Enneda* qui en 1780 n'étoit composé que d'un petit nombre de maisons est aujourd'hui un très-beau bourg fort commerçant et habité par 150 pères de famille *).

Hommes illustres. Poëtes: *Henri Loretin* ou *Lorit* surnommé *Glareanus* **); *Archibald Strub* et un *Galatti*. Historiens: Glaris a la gloire d'avoir donné à la Suisse un de ses meilleurs historiens dans la personne de son Landammann *Egide Tschudi* qui nâquit en 1506, et mourut en 1572. Les deux premiers volumes de sa chronique furent publiés pour la première fois en 1734—1736 par *J. R. Iselin*; on y trouve l'histoire de la Suisse depuis l'an 1000 jusqu'en 1470. La continuation qui va jusqu'à l'an

---

*) Les *tableaux* de M. Ebel (2 vol. 8. Leipzic 1802), et l'ouvrage sur l'économie alpestre du C. de Glaris, par M. le Pasteur Steinmüller, (Winterthour 1802) contiennent tout ce qui a rapport à la connoissance de ce pays et de ses habitans.

**) *Glaréanus* nâquit à *Mollis* en 1488 et reçut en 1512 la couronne poëtique des mains de l'Empereur *Maximilien*; il fut Professeur de mathématiques et de politique, d'abord à Bâle jusqu'en 1529, et ensuite à *Fribourg* jusqu'en 1563. Il publia à *Bâle* une description de la *Suisse* en vers latins l'an 1514, et un ouvrage sur la musique, en 1546. On a aussi de lui des commentaires sur divers auteurs classiques latins, des traités de géographie, etc. — Les poësies et les discours de *Strub* ont paru à *Vienne* en 1518.

1559 et qui consiste en 4 vol. *in-folio* de texte outre 2 vol. de supplémens, est encore en manuscrit. On en trouve des copies complètes dans les couvens de *Rhinau* (v. cet art.) près *Schaffouse*, de *Mouri* au C. d'*Argovie*, et d'*Engelberg* ainsi que dans les bibliothèques cantonales de *St. Gall* et d'*Argovie* *). *J. Henri Tschudi* publia en 1714 une chronique du C. de Glaris. *J. Pierre Tschudi* a donné en 1726 une description du bailliage de *Werdenberg*. On a encore une chronique glarnoise de *Christophe Trümpi* de *Schwanden*, imprimée en 1774. Naturaliste: M. *Rodolphe Steinmuller*, actuellement Pasteur à *Rhineck* C. de *St. Gall*, est un auteur très-estimé. — Artiste: *Matthieu Aebli*, graveur de poinçons, florissoit vers l'an 1740 jusqu'en 1750. — Hommes d'état et grands Capitaines: *Rodolphe Stüssi*, Bourguemestre de *Zurich* (v. *Zurich* et *Tockenbourg*), *Jost Tchudi*, qui depuis 1419 jusqu'en 1450 joua un grand rôle dans toutes les affaires et les guerres de son temps, et fut l'antagoniste de *Stüssi*. *Werner Aebli*: des 50 Glarnois lesquels assistèrent à l'épouvantable bataille de *St. Jacques* (v. *Bâle*) il fut le seul qui survécut à cette journée; il en revint tout couvert de blessures. *Hans Aebli*, Landammann de Glaris, trouva le moyen de prévenir une guerre civile entre les Suisses en 1529. *Matthias* et *Henri am Buel*, les

*) L'ouvrage d'*Egide Tschudi* sur l'ancienne *Rhétie* parut à *Bâle* en 1738, son histoire de l'*ancienne Gaule* (Gallia comata), à Constance en 1758, et son histoire du bailliage de *Sargans*, à *Feldkirch* en 1734. Quant à celle de la première guerre de religion (de l'an 1531), elle est encore inédite. V. l'ouvrage sur la vie et les écrits d'*Egide Tschudi*, publié en 1806 par *Ildephonse Fuchs*, Archiviste du couvent de *Rhinau*.

héros de *Néfels*. *Hans Wala*, surnommé *Schuler* fit en 1499 des prodiges de valeur au défilé du *Luciensteig* pendant la guerre de *Souabe*. Un grand nombre d'autres citoyens de ce Canton se sont distingués dans toutes les guerres des Suisses. Depuis le commencement du XVI. siècle les Glarnois ont constamment porté les armes hors de leur patrie; on les a vu, grace à leur mérite personnel, s'élever aux premiers grades militaires dans les services de *France*, de *Hollande*, de *Naples* et de *Venise*. Les familles *Tschudi*, *Freuler*, *Jauch*, *Bachmann*, *Müller*, *Marti*, *Paravicini* et *Schindler* ont produit quantité de Généraux et de Maréchaux. L'un des plus célèbres fut le Maréchal-de-camp *Gaspard Gallati* qui pendant 69 ans rendit aux Rois *Henri III*, *Charles IX*, *Henri IV* et *Louis XIII* les services les plus essentiels dans toutes les guerres intestines qui déchirèrent la France à cette époque. — Les chasseurs de chamois de ce Canton se sont de tout temps distingués par leur hardiesse et par leur passion pour ce genre de chasse *).

---

*) *Jean Heitz* qui avoit abattu 900 chamois, fut trouvé mort dans les rochers malgré son courage et l'habitude qu'il avoit des montagnes. On voit son portrait en équipage complet de chasse dans la collection de costumes suisses publiée par *König*. *David Zwicki*, après avoir tué 1300 chamois et un nombre prodigieux d'autre animaux, périt à la chasse pendant l'automne de 1796. Neuf mois après on retrouva ses ossemens sur l'*Auern-Alpe* qui fait partie du *Wigghis*. Les chasseurs *Trümpi*, *Blumer* et *Hefti* ont aussi trouvé la mort dans les montagnes, le premier en 1715 et les deux autres en 1797.

Histoire. Il est plus que probable que du temps de la domination des *Romains*, leurs soldats ou ceux des *Rhétiens* occupoient l'entrée de la vallée de Glaris. C'est ce dont il reste bien des traces soit sur les bords du lac de *Wallenstatt*, soit dans le petit pays de *Gaster*, et les médailles romaines trouvées à *Mollis* en fournissent la preuve. En 490, un Moine irlandois nommé *Fridolin*, fondateur du couvent de *Seckinghen*, situé sur le *Rhin* entre *Laufenbourg* et *Rhinfelden*, s'employa à propager la foi chrétienne aux environs de Glaris, où il bâtit une église en l'honneur de *St. Hilaire* dans la proximité de la meilleure ferme du pays. *Urso* et *Landolphe*, Seigneurs de ces contrées en firent don au couvent de *Seckighen*. Tous les habitans, à l'exception de 40 familles, dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui *), étoient serfs de cette abbaye. Les *Tschudi* administrèrent la mairie au

*) De ce nombre sont les familles *Tschudi*, *Elmer*, *Schindler*, *Gallati*, *Trümpi*, *Freuler*, etc. Les *Tschudi* (en langue esclavonne ce mot signifie un *étranger*) exercèrent la mairie à Glaris depuis 906 jusqu'en 1264. A cette époque *Rodolphe Tschudi* mourut dans une guerre contre le *Mongole Batuchan*. Cette famille qui a donné 17 Landammanns à son Canton, et qui souvent prodigua son sang pour la patrie, a contribué de tous ses moyens à assurer la liberté et l'indépendance de ses concitoyens. *Jost Tschudi* fut pendant 30 ans à la tête de la République. Les *Tschudi* ont aussi produit quantité de guerriers célèbres. Un Général napolitain de cette maison est détenu prisonnier en *France* pour n'avoir pas voulu prêter serment de fidélité aux Rois *Joseph* et *Joachim-Napoléon*. — En 1150 les *Paravicini* qui dans la suite s'établirent à Glaris, étoient une des plus puissantes familles de *Côme*.

nom de ce couvent jusqu'en 1264; dès-lors cet emploi fut donné à des étrangers, et le Roi *Albert* d'*Autriche* rendit la dignité de Baillif impérial héréditaire dans sa maison. L'injustice et la tyrannie du Baillif autrichien de *Néfels*, déterminèrent plusieurs familles libres à aller s'établir à *Ury*, à *Schwytz* et à *Zurich*, dont les habitans venoient de secouer le joug de l'*Autriche* (v. *Lucerne* [lac], *Steinen*, *Küssnacht*, *Egeri*, *Lucerne* et *Zurich*). Les Glarnois après avoir conclu en 1323 un traité d'alliance avec ceux de *Schwytz*, furent réduits de nouveau par les Autrichiens à une servitude plus rigoureuse que jamais. Cependant les Confédérés occupèrent Glaris au milieu de l'hiver de l'an 1351 pour prévenir les dangers dont ils étoient menacés sur ce point de la part de l'Autriche. Le Baillif *Walther* de *Stadion*, qui à l'approche des Suisses s'étoit enfui de *Néfels*, rentra dans le pays l'année suivante à la tête d'une armée *autrichienne*; mais il en fut bientôt repoussé. Le 8 Juin 1352 Glaris fut admis dans la confédération helvétique; en 1386 ce Canton prit part à la bataille de *Sempach*. En 1388 les *Glarnois* seuls remportèrent la mémorable victoire de *Néfels*. Vers la fin du même siècle, ils s'affranchirent à prix d'argent de tous les droits et revenus que l'abbaye de *Seckinghen* possédoit dans leur pays qu'ils augmentèrent des districts de *Bilten*, *Ober-Urnen*, *Nieder-Urnen*, *Villenspach* et *Kérentzen*. Ensuite ils firent la paix avec l'Autriche, et l'Empereur *Sigismond* les libéra de toute redevance. En 1403 et 1404 ils aidèrent aux *Appenzellois* à secouer le joug des Abbés de *St. Gall*; ils s'emparèrent en 1415 de divers bailliages de concert avec

les autres Confédérés, et en 1441 de ceux de *Gaster* et d'*Utznach* qu'ils prirent avec leurs alliés de *Schwytz* (voyez *Tockenbourg*). Dès-lors ils combattirent avec gloire dans toutes les batailles du XV. siècle, ainsi que dans les guerres d'*Italie* au commencement du siècle suivant *). En 1517 le C. de Glaris acheta le pays de *Werdenberg* qui depuis ce temps a été gouverné par des Baillifs jusqu'à la révolution. Le Réformateur *Zwingli* fut Curé à Glaris depuis 1506 jusqu'en 1516. Ses disciples *Fridolin Brunner*, *Valentin Tschudi*, *Hans Heer*, hommes d'église, sécondèrent ses efforts, et la réformation qui fut d'abord introduite dans la vallée de *Sernft*, se répandit dans la plus grande partie du Canton. Cette séparation influa directement sur les rapports politiques; il en résulta même souvent des dissentions intestines qui jusqu'en 1757 nécessitèrent l'intervention des autres Confédérés. Les diverses modifications qu'éprouva la constitution à la suite de ces troubles, firent des Catholiques et des Réformés deux associations politiques distinctes qui tiennent leurs assemblées chacune à part et ne réunissent que pour les affaires de l'intérêt le plus général **). En 1798 le C. de Glaris perdit tous ses sujets; les bailliages de *Gaster*, d'*Utznach* et de *Werdenberg* ainsi que le petit pays de *Gambs* furent incorporés au C. de *St. Gall*.

Histoire des derniers temps. Pendant 410 ans

---

*) A la bataille de *Marignan* (1515), les Glarnois perdirent 400 hommes.

**) V. les *tableaux* de M. Ebel; on y trouve des détails sur la constitution et les lois civiles de ce Canton.

aucun ennemi n'avoit pénétré dans le territoire glarnois. — Le 17 Septembre 1798 Glaris fut désarmé par les *François*. L'année suivante il se donna plusieurs combats entre ces derniers et les *Autrichiens*, savoir à *Mollis*, le 28 Mai; à *Néfels*, le 30 Août; à *Mollis*, le 31 Août; au défilé de *Kérentzen*, le 5 Septembre, et le 25 du même mois dans la vallée de *Sernft*, et dans le défilé de *Kérentzen*; le 27 et le 29 près de Glaris, après quoi les *Autrichiens* furent repoussés dans la vallée de *Sernft*. Le 30 Septembre les *Russes* et les *François* en vinrent aux mains dans le *Clönthal*.

Retraite des Russes par le Canton de Glaris pendant l'automne de 1799. Le Général *Suwarow* (v. *Altorf* et *Mouottathal*) n'ayant pu pénétrer par le *Mouottathal* conduisit son armée, forte de 25000 hommes d'infanterie et de cavalerie, par le mont *Praghel*. Partout les *François* lui disputèrent le passage; il leur prit six à huit cent hommes dans le *Clönthal* et arriva au bourg de Glaris le 1 Octobre. Il y avoit douze cents blessés dans son armée; le quart des soldats étoient estropiés, les soldats n'avoient plus de chaussure et étoient tellement affamés qu'ils cherchoient jusques sur les fumiers les objets les plus dégoûtans pour les dévorer. Le 4 Octobre à une heure après midi, *Suwarow* se remit en marche et continua sa retraite le long de la vallée de *Sernft*. Tout ce qu'il y avoit de vivres et de souliers dans les villages de *Matt* et d'*Elm* fut pillé. La dernière bouteille de vin qui restât dans toute la vallée fut présentée à *Suwarow* et au Prince *Constantin* dans la maison de M. *Stauffacher* d'*Elm*. Les *François* les suivoient de si près, qu'ils furent

contraints de repartir le 5 Octobre à une heûre après minuit pour gagner les moutagnes par la gorge de *Jätz*, et passer de-là dans les *Grisons;* ils arrivèrent à *Coire* vers le soir. Mais une quantité de mulets et de chevaux, chargés de canons et de bagages, tombèrent en chemin, et l'armée fut obligée de les abandonner. C'est ainsi que dès le 24 de Septembre l'armée *Russe* traversa le *St. Gotthard*, le *Kientzigkoulm*, montagne sur laquelle aucune armée n'avoit jamais pénétré, et qu'elle passa en suivant des sentiers de bergers pour gagner la vallée de *Schéchen* au sortir du *Mouottathal*, le mont *Praghel*, Glaris, la vallée de *Sernft* et le mont *Segnes*, elle se rendit à *Coire*, obligée de livrer tous les jours des combats sanglans, et entièrement dépourvue de vivres. La postérité aura de la peine à ajouter foi au récit de cette expédition. L'armée se reposa pendant trois jours à Glaris; du reste elle traversa ces horribles montagnes presque aussi rapidement qu'un homme vigoureux et aguerri à ces sortes de voyages pourroit le faire en trouvant partout la nourriture et le repos nécesssire pour réparer ses forces.

Plantes. Les montagnes de ce Canton offrent une grande variété de plantes rares.

L'*Hypericum Coris* ne croît nulle part ailleurs en Suisse que sur le chemin du Wigghis. *Ophrys monophyllos*, sur le chemin de la Frohn-Alpe, très-rare; elle croît cependant aussi dans les Grisons, ainsi que le *Poeonia officinalis* (la Pivoine des jardins) laquelle se trouve sur les montagnes du Sernftthal. *Senecio abrotanifolius*, pareillement très-rare;

elle croît aussi dans la Valteline, à Lugano et aux environs du mont Rose. Le *Sedum hispanicum*, plante nouvellement découverte en Suisse, croît près de Bilten le long des vieux murs du chemin. *Senecio incanus. Inula montana*, près de Kérentzen. *Chrysanthemum Halleri* All. *Lunaria annua*, sur les montagnes des environs de Glaris. *Alchemilla vulgaris*, var. *maxima*, sur la Bährenboden-Alpe. *Galium harcynicum* Weig, sur le Murtschenstock. *Pyrola uniflora*, sur le mont Schilt. *Pedicularis foliosa*, *recutita*, *verticillata*; *Globularia andicaulis. Phleum hirsutum* Sut. *Juncus spadiceus* All. *Primula integrifolia.* Toutes ces plantes sont communes au Wigghis et à la Frohn-Alpe. On trouve de plus sur le Wigghis: *Asperula taurina*; *Physalis Alkekenyi*; *Rhododendrum hirsutum*; *Astrantia minor*; *Lilium bulbiferum*; *Aira flexuosa* β *Festuca pumila* Vill. α *et* β. *Anthericum serotinum*; *Geum montanum*; *Cherleria*; *Chrysanthemum alpinum*; *Cerastium trigynum* Vill. *Avena versicolar* Vill. *Daphne Cneorum*; *Carex atrata*; *Draba pyrenaica* et *fladnirensis* Wulf. Ces deux dernières sont très-rares. Sur la Frohn-Alpe: *Juncus spicatus*; *Carex capillaris*; *Eriophorum capitatum* Hoffm. *Athamanta cretensis*; *Aretia helvetica*; *Saxifraga oppositifolia*, *caesia*; *Laserpitium simplex* etc. Les habitans envoient une telle quantité de *Lichen d'Islande* et d'écorce de *Garou* dans les pays étrangers et surtout en *Hollande* qu'il est probable que ces plantes finiront par être extirpées ou du moins par devenir très-rares dans leur Canton, quelque abondantes qu'elles y soient actuellement.

Géologie. Toutes les montagnes de Glaris jusqu'au *Rothenberg* sont composées de pierres calcaires grises dont

les couches sont inclinées au SES. et courent de l'ENE. à l'OSO. Les montagnes de brèche commencent au *Rothenberg*. Du côté du SE. on retrouve les mêmes pierres calcaires, mais entremêlées de bancs de chistes argileux, de *grauwake* et de gypse très-remarquables. On voit en un grand nombre d'endroits, depuis le *Clausenberg* sur les confins du C. d'*Ury* jusqu'au *Sernft-Thal*, des schistes argileux noirs ou d'un bleu grisâtre. La pierre argileuse compacte et schisteuse de couleur rouge ou verte, et la *grauwake* rouge s'étendent depuis le *Sernft-Thal* dans la direction de l'Ouest à l'Est, du côté des vallées de *Weisstannen* et de *Mourg* au bord du lac de *Wallenstatt*. Presque tout le côté oriental de la vallée de *Sernft* est composé de ces pierres rouges que l'on retrouve aussi vers le SE. entre Glaris et *Mitlödi*. Près de *Mullihorn* sur le lac de *Wallenstatt*, on voit descendre du haut de la montagne le *Ruisseau-Rouge* (*Rothe-Bach*) dont les eaux qui ne chariant que les débris de ces pierres argileuses, sont teintes en rouge. Au-dessus de *Mourg* on reconnoît distinctement depuis les bords du lac les couches de rochers rouges; au-delà de *Mels* dans la vallée de *Weisstannen*, on en tire des meules de moulins. Cette formation remarquable de pierre argileuse et de *grauwake* rouge offre une étonnante variété de couleurs et de parties intégrantes. La pierre argileuse d'un rouge pur, tantôt en masse, et tantôt en feuillets, alterne avec des couches de *grauwake* à gros grains lesquelles renferment des grains de quarz anguleux de diverses grandeurs, des fragmens calcaires, des morceaux de schistes noirs, des

grains de jaspe et de pierre ollaire infiniment variés, ou avec des couches blanchâtres ou vertes composées de quarz, de pierre ollaire et de jaspe sans aucun mélange d'argile. Les couches rouges et les vertes reposent les unes sur les autres, et ne sont séparées que par une veine de quarz. La *granwake* rouge dont les grains sont pour l'ordinaire gros et grossiers se montre quelquefois avec des grains plus petits et passe ainsi à l'état de *granwake* schisteuse. Non seulement ces mélanges présentent des couches distinctes et tranchées, mais on trouve même une des espèces renfermée dans l'autre en forme de nid. Il y a par exemple dans les couches tout-à-fait rouges des nids de quelques pieds de grandeur composés de pierre mêlée de quarz, de pierre ollaire et de jaspe, et dans les couches de pierre argileuse verte on rencontre des nids de pierre rouge mélangée de quarz, de pierre calcaire et de fragmens de schiste noir. Les débris anguleux d'ardoise noire qui se trouvent incrustés dans la *granwake* rouge à grains grossiers prouvent que les bancs de cette dernière pierre sont beaucoup plus récens que les hautes montagnes composées de schistes argileux noirs que l'on rencontre un peu au Sud, sur les confins des Cantons de *Glaris* et des *Grisons* ainsi que des vallées de la *Tamin* et de *Kalfens* au C. de *St. Gall*. Ces bancs de *granwake* rouge et de pierre argileuse s'élèvent à une hauteur considérable dans le C. de Glaris, et à quelques milliers de pieds au-dessus de la mer; leur inclinaison et leur direction sont les mêmes que celles des rochers calcaires. On observe très-dis-

tinctement l'inclinaison au Sud des couches rouges, soit dans le *Sernft-Thal*, soit près du *Woullensée*, au-dessus de *Mourg*. Des couches calcaires de plusieurs milliers de pieds d'épaisseur reposent sur des bancs de *grauwake;* mais en un grand nombre d'endroits, cette énorme couverture a été détruite et entièrement emportée, révolution qui en découvrant la *grauwake* rouge en a déchiré les bancs, et dispersé au loin les innombrables débris. On en trouve très-communément des quartiers d'une grosseur extraordinaire dans tout le bassin de la *Linth*, sur toutes les montagnes et sur les collines d'éboulis jusques dans les Cantons de *Thurgovie* et d'*Argovie* à 16 ou 20 l. de distance (v. *Etzel*). Dans la chaîne calcaire qui s'étend au NO. du C. de Glaris, on observe à la *Gouppen-Alpe* des bancs de mine de fer argileuse rouge et compacte (on y distingue encore aujourd'hui les trois galeries qu'on y a pratiquées depuis 1530 jusqu'en 1560 *), lesquels traversent entièrement le *Glärnisch;* car ces bancs reparoissent au pied de cette montagne dans le *Clönthal* sur la rive occidentale du lac, où on les exploitoit en 1571. Ces bancs ainsi que les riches couches de mine de fer argileuse rouge, situées sur le *Gontzenberg* entre *Wallenstatt* et *Sargans* à 1 l. ½ des vallées de *Weisstannen* et de *Mourg*, sont à-peu près à la même hauteur que la formation de pierre argileuse rouge que l'on trouve entre les vallées de *Weisstannen* et

*) La fonderie des mines de fer du *Couppen* étoit à *Schwanden*.

de *Sernft*, et avec laquelle il poroit qu'elles communiquoient autrefois. Les schistes argileux noirs, dans lesquelles on voit souvent des veines de quarz et de spath calcaire, sont principalement situées: dans le *Krauchthal*, vallée latérale de celle de *Sernft;* vis-à-vis de-là, près du village de *Matt* sur le *Plattenberg*, montagne fameuse par les belles ardoises qu'on en retire depuis le commencement du XVII. siècle et par ses poissons pétrifiés; au pied du *Soolstock;* dans les montagnes voisines de *Diesbach;* et enfin dans la gorge du *Pantenbrouck.* De hautes montagnes composées de schistes argileux s'étendent à l'extrêmité méridionale de la vallée de *Sernft*, sur les confins des *Grisons* et dans la direction des vallées de *Kalfeus* et de la *Tamin;* ces montagnes ont aussi en divers endroits perdu leur ancienne couverture calcaire, et leurs couches sont inclinées au Sud. En faisant par le *Segnes-Pass* le petit trajet qui sépare le *Sernft-Thal* du C. des Grisons, le naturaliste traverse transversalement cette chaîne calcaire dont les bancs intermédiaires de *grauwake* rouge, de pierre argileuse et d'ardoise noire offrent le plus vaste champ à ces observations. — On voit paroître le gypse à découvert sous les schistes argileux de la *Mühli-Alpe* au-dessus d'*Enghi* au milieu de la vallée de *Sernft*, de même que dans le *Krauchthal*, et il y a plusieurs sources d'eau soufrée dans la grande vallée de Glaris. On a compté dans ce pays 33 tremblemens de terre pendant le cours du XVII. siècle; il y en eut 37 depuis le mois d'Août 1701 jusqu'au Fevrier 1702, et 50 autres depuis 1763 jusqu'en

1764. Une circonstance infiniment remarquable, c'est que toutes ces nombreuses secousses ont constamment suivi la direction de la ligne qui s'étend depuis le *Linththal* jusqu'au *Mullihorn* en traversant le *Sernft-Thal*, et dans laquelle on rencontre le gypse et les sources soufrées dont nous venons de parler. L'auteur a consigné dans son ouvrage sur la *structure de la terre* les importans phénomènes géologiques qu'offrent les bancs de gypse imprégnés de soufre que l'on rencontre dans toute la chaîne des Alpes (V. tom. 1. part. 3. p. 337-358.). — Les plus hautes montagnes calcaires du C. de Glaris, telles que le *Doedi*, le *Kistenberg*, etc. reposent sur le gneis de même que la *Windghelle* (v. *Altorf*). On trouve du marbre noir, pur ou veiné de blanc, sur l'Alpe de *Bärenboden*, sur le *Gouppen*, et sur le *Ghintzenhorn;* des crystaux, sur le *Doedi* et dans ce qu'on appelle les *Beyfourten* de la *Sand-Alpe;* de beau spath fluor couleur de rose, et des crystaux quarzeux d'un bleu améthyste parmi les cailloux roulés du lit de la *Linth;* ces fossiles proviennent des rochers primitifs qui servent de base au *Doedi* et aux montagnes voisines. Il y a sur la *Sand-Alpe* des pyrites cuivreuses dont la forme est souvent sphérique, et dont l'intérieur est étoilé, ce qui fait que les bergers les désignent sous le nom de *Strahlstein*, c. à d. pierre rayonnante. — De la terre de teinture sur le *Krähenberg* entre *Mollis* et *Nettstall;* d'excellent tuf à *Marchlen* au-delà de *Betschwanden* où il y en a une carrière; c'est de-là que l'on a tiré les pierres qui ont servi à la construction du clocher de Glaris. La ligne

de démarcation qui sépare les Alpes calcaires situées au Sud de la chaîne de montagnes de brèche passe près de *Nieder-Urnen.* Depuis ce lieu en allant par *Bilten* du côté du Nord, on ne voit que de la brèche et tous les environs sont jonchés des énormes débris de ce genre de montagnes. V. les détails sur la remarquable formation de brèche aux art. *Etzel*, *Righi* et *Wésen.* Plusieurs collines de la vallée, entr'autres celles de Glaris, d'*Enneda*, de *Nettstall* et de *Mitlödi*, sont composées de débris calcaires; quant au sol du terre-plain de la vallée, c'est un mélange de cailloux roulés et d'autres éboulis.

Pétrifications. Elles sont pour la plupart contenues dans les montagnes calcaires. C'est ainsi que l'on trouve sur le *Glärnisch* des cornes d'Ammon; sur le mont *Gouppen* des cornes d'Ammon, des griphites, des ostracites et des térébratulites; sur le mont *Freyberg*, au-dessous des plus hautes cimes, de grands bancs pleins de porphytes, de pectinites, etc. découverts par M. le Docteur *Marti* de Glaris. On n'a point vu jusqu'ici de pétrifications dans les bancs de pierre argileuse, excepté celles de la carrière d'ardoises du *Plattenberg.* Au reste, au lieu des coquillages on y trouve des poissons, soit de mer tels que la scie marine (*Squalus Pristis*), soit d'eau douce; des poissons des lacs et des rivières de la Suisse, comme des saumons, des truites, de perches, des lottes, et des chabots; on y observe même des serpens et des tortues dont les squelettes forment quelquefois, entre de minces couches d'ardoise,

des empreintes aussi complètes qu'élégantes *). Les cabinets de MM. *Steinmüller*, Pasteur de *Rhineck* au C. de St. Gall, du fameux physicien *Scheuchzer* et de M. le Conseiller *Lavater* à *Zurich*, contiennent des collections complètes de toutes les pétrifications du C. de Glaris.

Minéralogie. L'an 1526 on travailloit sur le mont *Gouppen* à l'exploitation d'une mine d'argent dont on a perdu les traces. On voit encore les restes des galeries d'une mine de cuivre dans les pâturages du *Bärenboden*, situés sur le *Murtschenstock*; la *grauwake* schisteuse rouge y est souvent couverte de cuivre vert en efflorescence. Sur la *Limmern-Alpe* on sent une forte odeur de pétrole; la partie de la montagne où cette odeur se fait le plus remarquer est connue des bergers sous le nom d'*Oelblanken*. En divers endroits, les parois des rochers de schistes calcaires sont couvertes d'une couche de sel, nommé *Saltzläkinen*; en été les chamois viennent en foule lécher les bancs qui en sont revêtus.

GLAERNISCH ou GLAERNIS, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le C. de *Glaris* (v. la I. vue des Alpes du Tom. I.) par les 47°, 0', 12" de latitude, et 26°, 41', 4" de longueur. On distingue dans le groupe dont elle est composée, le *Glärnisch antérieur*, le *Glärnisch du milieu* et le *Glärnisch*

*) Le traducteur se souvient d'avoir lu dans les lettres du grand *Haller* contre *Voltaire* qu'il s'est trouvé dans les ardoises du C. de Glaris de fort belles empreintes des fougères des *Antilles*.

postérieur ; sa plus haute sommité se nomme le *Feuerberg;* elle a 7621 pieds au-dessus du lac de *Zurich*, et 8900 pieds au-dessus de la mer, c'est-à-dire, qu'elle est à-peu-près de la même hauteur que les pics du *St. Gotthard.* Il y a sur le revers de la montagne, du côté du Nord et de l'Ouest, un glacier de trois lieues de longueur que l'on distingue très-bien à l'aide de la lunette d'approche en divers endroits de la Suisse septentrionale. On peut gravir le Glärnisch, soit en passant par la *Gouppen-Alpe* et en franchissant un glacier qui s'étend du côté de *Ruchistock* 3 l., et de-là par un chemin très-pénible et où l'on a encore des glaciers à traverser jusques sur le sommet du *Feuerberg* 4 l. Un autre chemin part du *Clünthal* et mène par la *Schlatt-Alpe* au *Gleitter*, au *Glärnisch-Blaughen*, et de-là sur le sommet du Glärnisch antérieur 3 l. ½. Enfin de la *Schlatt-Alpe antérieure* par le *Kammthäli* et le *Hochthorstok*, en 5 h. sur le Glärnisch du milieu, et ensuite sur le *Feuerberg* en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

GOLDINGHEN (la vallée de) est située au Canton de *St. Gall*, dans le pays d'*Utznach*, sur la frontière du C. de *Zurich.* On voit dans le *Chämberg* une grande caverne, où l'on dit qu'il y a de la terre chargée de parties d'or; c'est de-là que vient le nom de la vallée. (Le mot allemand *Gold* signifie *de l'or*).

GÖSCHENEN (vallée de). V. *Gestinen* et *Amsteg.*

GOSSAU. Ce grand village est chef-lieu du district de même nom au C. de *St. Gall.* Il est situé à 2 l. de la ville de *St. Gall* et à 1 l. de *Hérisau*, au C. d'*Appenzell.*

Histoire. Gossau a de tout temps appartenu à ce que l'on appeloit *die alte Landschaft* ou *l'ancien domaine* de l'abbaye de *St. Gall*. Lorsque les *Appenzellois* sécouèrent le joug de cette abbaye vers le commencement du XV. siècle, ceux de Gossau firent cause commune avec eux; mais en 1429 ils furent contraints de se soumettre de nouveau à l'autorité des Abbés de *St. Gall*. — A l'époque de la réforme tous les habitans de l'ancien domaine se soulevèrent contre l'oppression monacale, et expulsèrent tous les Religieux. Mais bientôt après les Cantons catholiques victorieux firent rentrer sous la domination rigoureuse des Abbès ceux qu'on appeloit les sujets de la sainte maison. Vers la fin du siècle passé, la tyrannie du Ministre de l'Abbaye excita une nouvelle insurrection générale dans *l'ancien domaine* *). Les premiers troubles éclatèrent en 1795 à Gossau où l'on forma tout de suite des assemblées populaires. Les autres communes du pays ne tardèrent pas à se joindre à ce premier noyau et bientôt on élut des Représentans du peuple qui furent munis des pouvoirs nécessaires pour examiner tous les sujets de plaintes et pour présenter à l'Abbé les griefs du pays. Les négociations durèrent longtemps. Les Moines et leurs délégués laïques s'opposèrent en tout au vœu du peuple, et à la volonté de l'Abbé *Béda*. Enfin ce dernier, de sa propre autorité, arrêta avec l'Assemblée des Représentans un accord qui fixoit tous les points de la réforme politique et qui bientôt après

*) Cette petite province avoit 9 l. de long sur 4 à 5 l. de large.

fut expliqué et garanti par les IV. Cantons alliés en vertu d'un traité qui eut lieu au mois d'Août 1797. Le 25 Novembre 1795, on tint à Gossau une grande *Landsgemeinde* dans laquelle on lut au peuple en présence de l'Abbé l'acte qui contenoit la nouvelle constitution politique, laquelle fut acceptée. *Béda Angehrn*, natif du village de *Haghenwyl* en *Thurgovie*, occupoit le siège épiscopal depuis l'an 1767. Le Major *Kuenzli* de Gossau qui étoit à la tête du parti populaire présida cette grande *Landsgemeinde;* il contribua plus que personne à l'heureuse tournure que prirent les affaires et gagna l'estime et l'affection de tous ses concitoyens. *Kuenzli* n'étoit qu'un simple artisan, qui depuis plusieurs années faisoit le métier de messager, métier qu'il a repris depuis l'an 1795. — Non loin de Gossau est située la petite ville de *Wyl*, près de laquelle il s'est livré des combats dans la plupart des guerres civiles des Suisses, et dans celle des *Appenzellois*. — En 1427 ces derniers furent battus près de Gossau. V. *Hérisau.*

GOTTHARD (le mont St. *) est un des passages les plus fréquentés entre la Suisse et l'Italie.

---

*) On dit que ce mot dérive des deux mots celtiques *Got* et *ardth*, c'est-à-dire, le *Dieu le plus élevé*, sans doute à cause de quelque idole que l'on adoroit autrefois sur le sommet de la montagne. M. de *Zurlauben* a effectivement montré que probablement les *Taurisques* célébroient un culte en l'honneur d'une de leurs divinités sur le St. Gotthard et qu'ils donnoient à cette montagne le nom de mont de Dieu. D'autres font dériver le nom du *Gotthard* de celui des *Gothes* qui ayant été chassés d'*Italie* en 555,

Histoire. Les Romains ne connoissoient point cette montagne à laquelle on ne sauroit rapporter les noms latins d'*Adula* et d'*Alpes Lépontines* *). On ne sait pas avec précision à quelle époque le passage du St. Gotthard a été ouvert. L'histoire de cette route auroit pu être éclaircie par les documens des archives de l'abbaye de *Disentis* à laquelle le St. Gotthard et la vallée d'*Ursern* appartenoient jadis. Mais l'incendie de 1799 a détruit tous ces monumens de l'antiquité. (V. *Disentis*). Selon le savant P. Placide a Specha, Capitulaire de ce couvent, ces pièces prouvoient incontestablement que dès l'an 1300 il existoit un hôpital au pied du St. Gotthard, qu'en 1321 il y passoit des marchandises, qu'en 1319 l'Abbé *Guillaume de Planczia* contracta une alliance avec les habitans du pays d'Ury et que dès ce temps-là on commença à se servir du passage de la roche percée (*Urnerloch*) et du St. Gotthard. Il ajoute que les Alpes

---

vinrent s'établir dans les vallées du pays d'*Ury*. Toutes les anciennes chroniques suisses font mention de cet évènement, et les gens du pays, appuyés sur une vieille tradition, prétendent qu'un grand nombre d'entre eux descendent des *Goths*. Enfin selon une dernière opinion qui n'est pas la moins vraisemblable, le nom de cette montagne viendroit de celui de *St Gotthard*, Evèque d'*Hildesheim* qui vivoit au XII. siècle, et en l'honneur duquel les Abbés de *Disentis* élevèrent une chapelle sur ces hauteurs.

*) *César* dit (in bell. Gall.): *Rhenus oritur ex Lepontiis qui Alpes incolunt*, et selon *Pline*, les *Lepontii Viberi* habitoient le Valais; l'*Aar* qui prend sa source sur la *Grimsel*, passoit aussi alors pour un bras du *Rhin*.

de *Fortuney*, de *Rotund* et de *Luzendro* qui font partie du St. Gotthard appartenoient au couvent de *Disentis* et que l'Abbé fit construire en 1374 un hôpital et une chapelle dédiée à *St. Gotthard* sur le point le plus élevé du passage. Enfin des difficultés survenues dans la suite avec les habitans de la vallée d'*Ursern* furent cause que les Abbés vendirent à la commune d'*Airolo* ces diverses propriétés, à la charge d'entretenir l'hospice fondé pour les pauvres voyageurs. M. *Camossi* d'*Airolo* conserve l'acte d'achat qui fut passé à cette occasion.

Chemin du St. Gotthard jusqu'à l'hospice. Le chemin qui n'a nulle part moins de 10 p. ni plus de 15 p. de largeur, est pavé de larges plaques de granit. Sa longueur depuis *Amsteg* jusqu'à *Airolo* est de 10 l. En hiver, les neiges s'y accumulent à l'hauteur de 20 à 30 p. Du reste l'on emploie constamment les bœufs d'*Airolo* et d'*Ursern* à frayer la route, et il est bien rare qu'elle demeure fermée pendant 8 jours. Des chevaux de somme transportent sur leur dos les marchandises ; leur charge qui est de 3 quintaux se nomme un *Saum* (*soma*, *somme*); de-là les noms de *Saumrosse* et de *Saumer* qu'on donne à ces animaux et à ceux qui les mènent. Le chemin qu'ils ont à faire va de *Fluelen* à *Bellinzone* (30 l.); ils le franchissent en 4 jours, passent la première nuit à *Ursern*, la seconde à *Airolo*, la troisième à *Giornico* et la quatrième à *Bellinzone*. C'est en hiver qu'il passe le plus de marchandises ; pendant cette saison, les transports se font sur des trainaux attelés de 2 bœufs et chargés de 12 quintaux. Il passe sur le St. Gotthard 300 chevaux

de somme par semaine, et 15,000 voyageurs par an. — Consultez les articles *Amsteg* et *Andermatt* pour le trajet d'*Amsteg* à *Hospital*. Depuis ce lieu jusqu'à l'hospice, 2 l. ½. Le chemin suit une gorge solitaire, sauvage et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la *Reuss* et dominée à l'Ouest par la montagne d'*Hunereck*, et à l'Est par le mont *Gams* et le *Gouspis*, autrement nommé le *Gotthardshorn*. A 1 l. d'*Hospital* on quitte la vallée d'*Urseru* pour entrer sur le territoire de la commune d'*Airolo* dans la *Val-Lévantine* au C. du *Tésin*. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la *Reuss* forme une belle cascade, et où le rapprochement des deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de-là, on passe la *Reuss* sur le pont de *Rudunt* et l'on entre dans l'Alpe de même nom, d'où l'on découvre le *Blauberg* et le *Prosa* à l'Est, et le *Luzendro* et l'*Orsino* au SO. On continue de monter pendant quelques momens, et l'on apperçoit une partie du lac de *Luzendro* d'où la *Reuss* tire son origine: le grand lac est à droite, tout à côté du grand chemin; on en voit plusieurs autres plus petits, entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice. On peut passer le St. Gotthard en carrosse. Le premier voyageur qui en ait fait l'épreuve, étoit un minéralogiste anglois nommé *Gréville*. Il fit tout ce trajet en voiture, le 25 Juillet 1775; mais cet essai lui couta 18 louis. En 1793 un autre Anglois traversa le St. Gotthard en carrosse, et dès-lors on en a vu plusieurs nouveaux exemples. Il faut 4 chevaux aidés de 6 ou 8

hommes pour cette expédition. On se rend ainsi depuis *Altorf* à *Magadino*, sur le *Lac-majeur*, en 7 journées, tandis qu'on n'en met que 4 en faisant la route à pied ou à cheval. — Les frais de transport d'une voiture par le St. Gotthard, c'est-à-dire depuis *Altorf* jusqu'à *Giornico*, où les pentes rapides cessent tout-à-fait, se montent à 24 louis, plus ou moins, selon la grandeur du carrosse qu'il s'agit de démonter.

L'hospice du St. Gotthard. Il a été question plus haut de l'histoire de cet hospice auquel on donna le nom d'hôpital; il est situé au point le plus élevé du passage. Les pauvres voyageurs y trouvent un repas qui ne leur coûte rien, et s'il leur est arrivé quelque accident dans leur route on leur donne les soins nécessaires. L'écurie est assez curieuse: on y peut tenir 47 chevaux dans un espace de 36 p. de diamètre. Vis-à-vis de cet hôpital est un autre hospice, desservi par deux Capucins italiens; les voyageurs y sont aussi bien reçus que le comporte la nature des choses. Ils sont du moins sûrs d'y trouver de bons lits et du vin. On n'exige de payement de personne; les gens aisés donnent ce qu'ils veulent; mais ils ne doivent point oublier que ces bons Religieux sont obligés d'accorder une hospitalité gratuite à un très-grand nombre d'indigens. L'an 1560, *St. Charles Borromée*, Archevêque de *Milan*, se proposoit de faire construire un hospice sur cette montagne; mais la mort l'en empêcha. *Frédéric Borromée* envoya un prêtre en 1602 pour desservir l'hôpital du St. Gotthard et y fit bâtir en 1629 une maison à

son usage. Cette dernière demeura inhabitée depuis l'an 1648 jusqu'en 1682, et ce ne fut qu'en 1683 que le Cardinal *Visconti* acheva la construction de l'hospice. Les fonctions des Capucins consistent à aller au secours des voyageurs lorsqu'ils ont quelque danger à courir sur la route, à leur donner les soins nécessaires et à dire la messe. L'an 1775, une lavange renversa l'hospice; deux ans après il fut remplacé par un bâtiment plus vaste. Pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800, l'hôpital et l'hospice qui possédoient alors 16 lits à l'usage des voyageurs, furent pillés et les habitans obligés de prendre la fuite. Pendant l'hiver de 1799 à 1800, on y plaça un piquet de 50 *François*. Quoiqu'ils tirassent le bois nécessaire d'*Airolo*, ces soldats brûlèrent les portes, les bois de fenêtres, les poutres et toute la charpente de l'hospice qui finit par être entièrement détruite. En 1800, la commune d'*Airolo* fit construire une misérable cabane pour loger trois hommes chargés de garder les marchandises. Dès-lors les voyageurs ont été obligés de se contenter du chétif hôpital des pauvres. En 1801, M. *Pozzi*, Curé d'*Airolo*, a imploré dans une circulaire imprimée la bienfaisance de ses contemporains, pour le retablissement de l'hospice qui étoit d'une si grande utilité pour les voyageurs. Cet hospice étoit situé par les 46°, 27', 0'' lat. et 26°, 6', 0'' long., à 6390 p. au-dessus de la mer selon M. de Saussure, à 6575 p. selon M. Pini, à 6700 p. selon M. Weiss, et à 6620 p. selon M. Muller d'*Enghelberg*. Hauteur moyenne: 6750 p. —

Observations météorologiques. On n'a fait nulle part à une hauteur aussi considérable autant d'observations météorologiques qu'à l'hospice du St. Gotthard. Les *éphémérides de Mannheim* contiennent les observations journalières qui ont été faites pendant 9 années sur cette montagne. On trouve dans le volume de l'an 1788 du même journal les observations du P. *Laurence* pour l'an 1782. Ce Religieux les a continuées jusqu'en 1792. La moyenne de toutes les hauteurs barométriques observées est = 21′, 10‴, 00 16. Selon les calculs de M. *Placide Heinrich*, Professeur de *St. Emmeran* à *Ratisbonne*, cette moyenne donne à l'hospice du St. Gotthard la hauteur de 6650 ½ p. au-dessus de la mer Méditerranée *).

Vallon du St. Gotthard. Le vallon nu et sauvage où se trouve l'hospice, forme un bassin d'une lieue de long et s'étend dans la direction du Nord au Sud; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur. A l'Est, on voit s'élever le *Prosa*, le *Sella*, le *Schipsius* et le *Sorescia;* au SO., le *Fibia*, le *Fieudo*, le *Pic Luzendro* (haut. abs.: 9730 p.) et l'*Orsino* ou *Urserspitz* (9944 p.). Selon M. *de Saussure* le *Fieudo* est à 8268 pieds au-dessus de la mer, M. *Pini* lui en donne 8586, M. *Weiss* 9550

---

*) Depuis l'an 1781, l'abbaye de *Rothenbuch* a fait construire un observatoire sur le *Peissenberg*, montagne de la haute *Bavière*, située près de *Schongau* et de *Weilheim* entre le *Lech* et l'*Amber*, à 3000 p. au-dessus de la mer; dès-lors MM. *Hommer* et *Albin Schwaiger* n'ont cessé d'y faire des observations météorologiques.

et M. *Muller* 9470. La hauteur du *Prosa* est de 8262 p. et celle du *Fibia* de 9000 p. (M. *de Saussure* *). Au bout de deux ou trois heures de marche on peut atteindre sans beaucoup de fatigues les sommités des monts *Fieudo* et *Prosa;* cependant ce dernier est beaucoup plus escarpé que l'autre. Rien de plus étonnant que la vue dont on jouit du haut de ces pics sur les abymes épouvantables et sur les montagnes sans nombre dont ils sont environnés.

Lacs du St. Gotthard: source du Tésin et de la Reuss. Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne, on trouve huit ou dix petits lacs. Celui de *Luzendro* est situé au pied du pic de même nom et de l'*Orsino*, et à 3/4 de l. de l'hospice, du côte du NO.; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux, et sert d'écoulement au glacier de *Luzendro*. C'est de ce lac que sort la *Reuss;* cette rivière reçoit deux torrens considérables dans la vallée d'*Ursern;* le premier à *Hospital*, venant de la *Fourche* et grossi des eaux de 13 autres ruisseaux; le second à *Andermatt:* le second qu'on peut envisager comme un troisième bras de la *Reuss*, descend de l'*Ober-Alpe* et de l'*Unter-Alpe.* La *Reuss* se jette à *Séedorf* dans le lac des *Waldstettes* et va tomber dans le *Rhin* près de *Koblentz* après avoir mêlé

*) Il paroît qu'il s'est glissé quelque erreur dans les mesures des principaux pics du *St. Gotthard*, indiquées dans la superbe carte de la Suisse en 16 feuilles par M. *Weiss;* car elles donnent de 1000 à 1300 pieds de plus que celles de MM. *de Saussure* et *Pini.*

ses ondes à celles de la *Limmat* et de l'*Aar*, non loin de *Brouck*. Le lac de *Luzendro* nourrit des truites rouges, tandis que toutes celles de la *Reuss* et du *Tésin* sont blanches. Le *Tésin* a ses sources dans un petit lac situé près de l'hospice au pied du mont *Prosa*, et dans le lac de *Sella* que l'on trouve sur l'Alpe de même nom, entre les monts *Prosa*, *Sella* et *Schipsius;* il reçoit à l'extrémité de la *Val-Trémola* un torrent qui sort de la *Val-Sorescia*, et près d'*Airolo* plusieurs autres ruisseaux plus considérables descendus des vallées de *Bédretto*, de *Canaria* et de *Piora* et se jette à *Magadino* dans le *Lac-majeur*, et au-dessous de *Pavie* dans le *Pô* (v. *Tésin*). Les quatre petits lacs situés en avant de l'hospice communiquent entre eux et donnent naissance à plusieurs petits ruisseaux qui vont se jeter dans la *Reuss* et dans le *Tésin*. On trouve quelquefois des canards et des gelinottes blanches autour des lacs du St. Gotthard. Pour juger de la hauteur d'où descend le *Tésin*, il faut savoir que l'hospice est situé 476 toises plus haut qu'*Airolo*, *Airolo* 406 toises plus haut que *Giornico*, et ce dernier 77 toises plus haut que le *Lac-majeur* dont il est séparé par une vallée qui n'offre qu'une pente insensible. Hauteur totale: 959 toises. Quant à la *Reuss*, la ligne verticale qui représenteroit sa descente, auroit 878 toises de longueur, savoir du lac de *Luzendro* jusqu'à l'*Urnorloch* 304 toises, de-là jusqu'à *Am Steg* 497 toises, et d'*Am Steg* au lac des *Waldstettes* 43 toises. Du reste la *Lac-majeur* est à 106 toises, et celui des *Waldstettes* à 320 toises au-dessus de la mer.

Climat ; passages dangereux. L'hiver dure pendant 9 mois, et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 pieds. Cependant lorsque les vents du Sud soufflent pendant longtemps, il y tombe de la pluie même au mois de Janvier. Il est rare de voir le thermomètre de *Réaumur* descendre au-dessous de — 19°. Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont celui qu'on nomme le *Feld*, situé au Nord de l'hospice, le *Chemin neuf*, appuyé contre les rochers, au Sud, et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à *Airolo*, mais surtout à la *Piota*, à *Sant' Antonio*, à *San Giuseppe*, dans toute la *Val-Trémola* et à *Madonna ai lict*. Les tourbillons accompagnés de nuées de neiges en poussière, connus sur la montagne sous le nom de *Gougseten*, sont très-dangereux depuis l'*Alpe* de *Rudunt* jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne, lesquels savent au juste quand le danger des lavanges et des tourbillons de neige est passé. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourroit faire quelque bruit et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot et dans le plus grand silence; car il ne faut souvent qu'un son très-foible pour détacher les masses de neige dont on est menacé. (V. *Lavanges*). Il périt environ trois ou quatre personnes par an sur la route du St. Gotthard

pendant la saison dangereuse. Dans tout le vallon du St. Gotthard, il n'y a que les Alpes de *Radunt*, de *Sella* et de *Luzendro* où les vaches et les chevaux puissent pâturer, et où l'on trouve des chalets.

Chemin d'Airolo. De l'hospice à *Airolo*, 2 lieues de descente très-roide. On longe pendant une heure la *Val-Trémola*, ou *Val-tremblant*, et l'on passe le *Pont-tremblant* (*Ponte-Trémolo*). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 p. de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le *Tésin* des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la *Vallée tremblante*; l'un usité en hiver et l'autre en été. Au-dessous du second pont le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de *Ste. Anne* et descend par la forêt de *Piotella* dans la vallée, d'où on a encore 3/4 l. jusquà *Airolo*. Au-dessus du bois de *Piotella* et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riante *Val-Lévantine supérieure*, que termine au Sud le *Platifer*. Au SO. on apperçoit la vallée de *Bédretto*.

Combats sanglaus donnés sur le St. Gotthard à la fin du XVIII. siècle. L'an 1799 au milieu de Mai, les *François*, commandés par le Général *Soult*, s'emparèrent du St. Gotthard. Le 16 et le 18, ils eurent à combattre les *Autrichiens* réunis aux habitans du pays dans la *Val-Lévantine* et sur le mont *Cénére*. Le 19 les *François* se retirèrent des *Grisons* à *Ursern*, sous le Général *Souchet*. Le 28 le Général autrichien, *Haddik*, repoussa les *François* que commandoit *Lecombe*; le 29 le

Général autrichien, Comte de *St. Julien*, s'empara du *Pont du Diable*, et avança jusqu'à *Wasen*. Nouveaux combats jusqu'au 6 Juin, à la suite desquels les *François* abandonnèrent le Canton d'*Ury*. A mois d'Août ils pénétrèrent de nouveau au travers des *Alpes Surènes*, du *Süstenberg* et de la *Val-Maggia*, repoussèrent les *Autrichiens* le 15 de ce mois à *Flüelen* et à *Wasen*; le 17 ils s'emparèrent de la vallée d'*Ursern*, du St. Gotthard et de l'*Ober-Alpe* jusqu'à *Disentis* dans les *Grisons*: ceux qui venoient du côté du *Valais* occupèrent le *Furca*. Le 24 et 25 de Septembre, 25000 *Russes*, avec 5000 chevaux passèrent le St. Gotthard et forcèrent les *François* à se retirer dans les *Alpes Surènes*. V. à l'art. *Andermatt* quelques détails sur les évènemens qui eurent lieu dans la vallée d'*Ursern* et au *Pont du Diable*. — Le 4 Octobre ces derniers revinrent prendre possession du St. Gotthard, du côté du *Valais*. Le 28 Mai 1800 une division, commandée par les Généraux *Lorge* et *Moncey*, traversa le St. Gotthard et avança en se battant sans sesse tout le long de la *Val-Lévantine* jusqu'à *Lugano* et à *Côme* où elle arriva le 4 Juin. (V. *Andermatt*).

Plantes. Le climat du revers septentrional du St. Gotthard est tellement âpre et froid qu'à la hauteur de 4566 pieds on n'y voit plus d'arbres.

Le *Primula minima* et le *Juncus squarrosus* passent pour des plantes particulières au St. Gotthard. Indépendamment de la plupart de celles qui ont été indiquées à l'art. *Alpes*, an trouve entre Hospital et Airolo plusieurs espèces plus rares, telles que *Campanula patula*. *Cnicus spinsissimus*, *Chrysanthemum Halleri* All. *Pedicularis rostrata*, *recutila et*

comosa. Linnaea borealis, Leontodon pyrenaicum Gouan. *Cardamine bellidifolia* et *resedifolia* près de l'hospice. *Cistus calycinus ?* L. *Potentilla grandiflora. Cherleria sedoides. Empetrum nigrum.* Neuf espèces de *Saxifrages. Lilium bulbiferum*, sur le revers méridional. *Erigeron uniflorum. Gnaphalium supinum. Statice Armerira. Carex pauciflora* Lightf. *foetida* All. et *pulicaris. Avena versicolor* Vill. *Juncus spadiceus* All. *trifidus, Jacquini* (sur le pont de Rudunt). *Arenaria biflora. Comarum palustre. Eriophorum capitatum* Hoffm. *Sibbaldia. Geum montanum. Osmunda crispa. Stereocaulus paschale* et un grand nombre d'autres.

Situation remarquable du St. Gotthard. Quoique le St. Gotthard ne soit point la plus haute masse de montagnes des Alpes, comme on l'a cru jusqu'au milieu du siècle passé *), il ne laisse pas d'être extrèmement remarquable à cause de sa situation centrale entre le *Montblanc* et le *Mont-Rose* au SO., et l'*Ortelen*, le *Wildspitz* et le *Fermunt* sur la frontière du *Tyrol* à l'Est, principalement quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme grouppe de montagnes. Les pics dont voici les noms, déterminent le circuit de ce vaste foyer des Alpes. Du *Galenstock* à l'Ouest la courbe que décrit ce circuit s'étend du côté du Nord par le *Bielerhorn* ou montagne du *Glacier*, par le *Spitzberg*, le *Moutzberg* et le *Teufelsberg* jusqu'au *Crispalt*; de-là du côté de l'Est par le *Calmot* et le *Badoutz* jus-

---

*) D'après les mesures de *Michéli du Crest*, on lui donnoit 16500 pieds de hauteur au-dessus de la mer.

qu'au *Lukmanier*; puis vers le Sud jusqu'au *Platifer*, autrement nommé le *Pettino* ou *Piotino*; de-là du côté de l'Ouest par les monts *Ravina*, *Naret*, *Moutthorn*, *Furca* et *Galenstock*. La chaîne des Alpes traverse ce foyer dans la direction de l'Ouest à l'Est depuis le *Galenstock*, par les monts *Furca*, *Moutthorn* ou *Pisciora*, *Fibia*, *Fieudo*, *Prosa*, *Sella*, *Péterstock*, *Néra*, *Cornéro* et *Uomo*, jusqu'au *Lukmanier*. De tous ces pics le *Galenstock* qui, selon M. Müller, a 11250 p. au-dessus de la mer, est le plus élevé. Dans cette enceinte sont situées les deux grandes vallées d'*Ursern* et de la *Val-Lévantine supérieure*, ainsi que les vallons de *Canaria* et *Piora*, de *Termini*, *Codélina*, *Cornéro*. *Magis*, *Gamer*, de l'*Ober-Alpe* et de l'*Unter-Alpe*, outre la gorge de rochers que l'on trouve au haut du passage. On y voit en second lieu 28-30 petits lacs, dont le plus long a une lieue et les plus petits seulement quelques centaines de toises de longueur. Troisièmement huit glaciers, savoir ceux du *Furca*, de *Biel*, de *Matt*, du *Crispalt*, de *Ste. Anne*, de *Weittenwasser*, de *Luzendro* et de *Pisciora*. Enfin les sources du *Tésin*, de la *Reuss*, du *Rhône*, et du *Rhin antérieur* et du *milieu*. Il a été question de celles des deux premières rivières; le *Rhône* prend sa source au pied du mont *Furca* (v. *Furca*); le *Rhin antérieur* a les siennes sur le *Crispalt*, sur le *Badous* et dans la vallée de *Gournern* (v. *Tavetsch*), et le *Rhin du milieu* dans la vallée de *Cadélina*. (V. *Médels*, *vallée de*) *).

---

*) V. l'excellent *itinéraire du St. Gotthard*, avec une carte lithologique, Bâle, 1791, et deux belles feuilles représen-

Géologie. Le St. Gotthard est entièrement composé de roche primitive, qui montre une extrême variété dans le mélange de ses parties intégrantes. Sur le revers septentrional on trouve depuis le *Teufelsberg* où l'on voit la roche percée (*Urnerloch*) qui conduit dans la vallée d'*Ursern* des granits veinés, du gneis et des schistes micacés (v. *Amsteg*). De l'Alpe de *Rudunt* on observe un gneis à gros grains qui alterne dans le vallon du St. Gotthard et sur les pics dont il est entouré avec un granit en masse à gros grains, et avec du granit veiné et des schistes micacés. En redescendant vers le Sud du haut du passage, on trouve du granit en masse dont le grain est alternativement fin et grossier, du gneis et des schistes micacés. Dans la *Val-Trémola* et sur les revers du *Fieudo* et du *Sorescia*, on voit commencer les schistes de hornblende et de siènite mêlés tantôt de quarz d'un grain fin, tantôt de feldspath et plus bas de beaux grénats dodécaèdres d'un brun rouge. C'est sur ces beaux rochers que passe la grande route au travers de la forêt de *Piotella* jusqu'à *Airolo* (v. cet article). Dans la vallée d'*Ursern*, située sur le revers septentrional du St. Gotthard, on trouve au SSE. de la pierre ollaire et au NNO. de la pierre calcaire primitive et des schistes argileux, parmi les rochers dont il a été fait mention plus haut. Enfin on observe aussi de la pierre calcaire primitive et de plus du gypse dans la partie supérieure de

---

tant le St. Gotthard, d'après le bas-relief de M. Exchaquet, Berne 1803.

la *Val-Lévantine* de même que dans les vallées de *Canaria* et de *Piora*. (V. *Airolo*).

Stratification régulière de toutes les montagnes primitives du St. Gotthard. Toutes les diverses roches du St. Gotthard courent dans une direction déterminée de l'ENE. à l'OSO. et du NE. au SO.; toutes ces couches sont très-fortement inclinées au SE. sur le revers septentrional; aux environs du pont de *Rudunt* elles sont verticales, et depuis le haut du passage on les voit inclinées au NO. sur le revers méridional de la montagne. Les couches de la vallée d'*Ursern* sont toutes dans la même direction quoiqu'il n'y ait qu'un petit nombre d'endroits où l'on puisse s'en assurer, comme à l'*Urnerloch* où l'on voit en profil les couches du *Teufelsberg*. A *Andermatt*, près du ruisseau de la *See-Alpe*, on voit des couches remarquables de schistes argileux et micacés et de gneis d'une régularité extraordinaire; elles sont presque verticales et courent comme les autres de l'ENE. à l'OSO. Mais c'est surtout entre *Hospital* et *Airolo* que l'on se trouve le plus souvent à même de reconnoître la position et la direction des couches, parce que, dans tout ce trajet, la grande route coupe presque transversalement la grande chaîne des Alpes. Aux environs du pont de *Rudunt* on observe avec la plus grande facilité la stratification très-régulière des rochers granitiques. Les couches ont trois ou quatre pouces d'épaisseur et courent du NE. au SO. Il en est de même de celles des monts *Prosa* et *Fiendo* ainsi que des rochers que l'on trouve en divers endroits de la *Val-Trémola* sur le revers méridional.

Les roches primitives calcaires et gypseuses que l'on trouve sur le revers méridional en traversant la *Val-Levantine* et les vallées de *Canaria* et de *Piora*, non plus que la pierre calcaire, la pierre ollaire et les schistes argileux dont on voit des couches sur le revers septentrional au milieu des roches primitives du St. Gotthard ne doivent point être regardées comme formant un accident local, comme on l'a cru jusqu'ici, ce phénomène, envisagé sous ce point de vue, a dû paroître singulier et inexplicable aux observateurs. Mais dans le fait, ces couches ne sont autre chose que la suite des formations de pierre calcaire, de pierre ollaire et de gypse lesquelles règnent dans toute la longueur du *Valais*, et qui de-là se prolongent au NE. (V. l'ouvrage *sur la structure de la terre* par M. Ebel. *Zurich* 1808. p. 63-83).

Révolutions qui ont changé la face du St. Gotthard. Ces montagnes sont étrangement déchirées et portent partout l'empreinte de la destruction, de sorte qu'il est hors de doute qu'elles étoient autrefois infiniment plus hautes qu'aujourd'hui. La vallée de rochers dans laquelle est située l'hospice, est obstruée d'une multitude innombrable de débris, tombée des sommités qui l'environnent. La grande quantité de gneis peu compacte et à grains fins, et de granit veiné, qui traversent le St. Gotthard, est apparemment la cause de ces dévastations extraordinaires. La disposition de cette espèce de roche à se fendre en feuillets triangulaires et en prismes quarrés est remarquable. La vallée supérieure dont la forme est presque circulaire, étoit autrefois

fermée de toutes parts. On voit encore très-clairement les restes de rochers qui en barroient l'entrée au Nord, en avant du pont de *Rudunt*, dans un lieu où la *Reuss* forme une belle cascade. Du côté du Sud au-dessous de l'hospice, la rapprochement des rochers de part et d'autre est si frappant que l'on ne sauroit méconnoître le déchirement qu'ils ont éprouvés dans la lacune qui les sépare. Avant que cette lacune existât, cette haute vallée formoit un lac très-profond. Il n'est pas moins certain que la vallée d'*Ursern* avant l'ouverture qui se fit le long du *Teufelsberg* et la *Val-Lévantine supérieure*, avant que les rochers du *Platifer* eussent été brisés près de *Dazio-grande*, étoient remplies par des lacs d'une longueur et d'une profondeur considérable.

Grande variété des fossiles du St. Gotthard. Il n'existe aucun lieu dans toute la chaîne des Alpes, et peut-être dans tout le reste du monde, où l'on trouve dans un espace tellement resserré un nombre aussi prodigieux de fossiles que sur le St. Gotthard. Il est plus que vraisemblable que les trésors de ce genre qu'il renferme, sont loin d'être épuisées. Le naturaliste qui prend successivement ses stations à l'*Hospice*, à *Airolo*, à *Médels* et à *Tavetsch*, pour parcourir toutes les parties de ce grand foyer avec de bons guides peut y recueillir dans l'espace d'un petit nombre des semaines les fossiles les plus curieux et en choisir lui-même les échantillons les plus instructifs. On trouve auprès du glacier de *Ste. Anne:* 1) Une belle espèce de roche, composée de schorl noir (rare), de feldspath et de quarz blanc. Entre *Andermatt*

et *Hospital* on voit souvent sur le chemin des morceaux de schorl noir, tombés du glacier de *Ste. Anne.* 2) De la rayonnante verte renfermée dans du talc blanc. 3) De l'asbeste, de l'amianthe et de liège ou cuir fossile. — Sur l'*Unter-Alpe :* 1) Du schorl noir. 2) De grands feuillets de mica argenté dans le quarz. — Sur le *Gouspis :* 1) De la rayonnante verte ou delphinite (très-rare). 2) Du quarz commun. Entre *Hospital* et *zum Dorf* on voit au-dessus du chemin, dans la partie orientale de la vallée, près de la *Wyler-Stoude*, deux grands blocs de pierre ollaire (cette espèce est connue dans le pays sous le nom de *Giltstein*). On y trouve aussi de talc commun, du spath perlé (*Braunspath*), et du tunstène (très-rare), de même que des schistes de chlorite d'un vert foncé et noirâtre dans lesquels on trouve beaucoup de petits cristaux de pierre ferrugineuse magnétique, espèce d'aimant qui tient le milieu entre le stéatite et le talc, et des cristaux de spath magnésié (*Bitterspath*, fossile très-rare); vis-à-vis de *zum Dorf* s'élèvent au NNO. le *Moutzberg* et le *Spitzberg* où l'on voit de très-beaux rochers de granit composé de feldspath blanc, de mica noir et de quarz couleur d'améthiste. M. *Pini* y a trouvé en 1781 un véritable crystal d'amethyste d'un pouce de longueur, dont ce naturaliste a fait préparer deux pierres précieuses également remarquables par leur couleur et la beauté de leur eau; on a aussi recueilli sur les sommités de ces montagnes quantité de crytaux noirs et bruns de même que des morions (*Rauchtopase*). On y voit aussi des trémolites renfermées dans de la pierre calcaire grenue;

il y a du spath fluor sur le *Moutzberg*. A l'opposite de ces sommités, du côté du SSE. on apperçoit le *Kleinstock* et le *Grosstock*; entre ces montagnes s'élève une gorge nommée le *Käserthal*. On trouve sur un des revers de cette dernière un grand filon de quarz et de superbe terre chlorite, et sur l'autre le plus beau talc mêlé de rayonnante verte. Si l'on monte plus haut le long de cette gorge, on rencontre une seconde veine de terre chlorite dans du gneis, et tout au fond une couche de talc dans laquelle il y a de la rayonnante. Aux environs de *Réalp*, on voit des crystaux de spath fluor couleur de rose, composées de deux pyramides quadrangulaires (très-rare). Entre *Réalp* et le *Furca*, du talc durci, de fort beaux schistes de talc argenté, et dans les débris épars sur la terre, de la pierre calcaire grenue (ou saline) blanche et grise, et du gypse compacte mélangé de talc en feuillets minces; sur le sommet du *Furca*, des schistes micacés qui se rapprochent des schistes argileux. Outre ces divers fossiles on trouve encore au NNO. de la vallée d'*Ursern*, de la pierre calcaire compacte d'un gris blanchâtre, de spath calcaire à quatre différens passages de feuillets, du spath calcaire puant, de la chaux phosphatée (ces trois dernières espèces sont très-rares), de l'asbeste commun, de l'asbeste qui surnage sur l'eau (très-rare), et de l'asbeste flexible. Sur le *Blauberg*, du schorl noir. Sur le *Fieudo*, du schorl rouge ou sagénite, du titane (*Titanerz*) avec de la chlorite en feuilles. (*E.*) Sur le *Sella* des tourmalines (cette espèce de fossiles n'a été découverte sur le St. Gotthard qu'en 1775), du mica

crystallisé, de la terre chlorite, de superbes nœuds de spath pesant, de feldspath commun, et de crystaux quarzeux ainsi que du mica crystallisé en hexalèdres, du quarz feuilleté, dans les fentes et cavités duquel M. *Pini* a découvert en 1781 une espèce de feldspath opaloide ou pierre de lune, à laquelle il a donné le nom d'*Adulaire* de celui d'*Adula* que portoit autrefois le St. Gotthard *). Mais ce fossile commence à devenir très-rare dans cette contrée **). Depuis l'an 1777 on a vu dans la *Val-Trémola*, tout près du chemin, un bloc de rayonnante verte, traversé de veines de quarz, d'une grandeur extraordinaire, et si beau qu'il charmoit tous les voyageurs qui traversoient cette horrible solitude. En 1790 j'eus encore le plaisir d'admirer cet énorme échantillon de ce beau fossile. Il étoit tombé des hauteur du *Sorescia*, où l'on en voit toute une couche à côté des schistes micacés mêlés de grenats et de hornblende. Quant à la trémolite, ce n'est pas dans la *Val-Trémola*, comme son nom paroît l'annoncer, mais plus bas dans la *Val-Levantine*, que l'on la trouve en place. (*E.*) Grenats bruns et noirs, hyacinthes, hornblende de la plus

*) Les rhombes et les prismes d'*Adulaire* varient de la grandeur d'une 1/2 ligne jusqu'à 1/2 pied. M. Pini en a un rhombe long de 9 pouces sur 5 pouces et 1/2 de largeur, et 4 pouces de hauteur.

**) Cependant les amateurs feront toujours bien de se rendre de l'Hospice sur l'Alpe de *Sella* où la partie du *Sella*, qui s'étend du côté du *Prosa*, est pour l'ordinaire entièrement jonchée de débris de pierres, parmi lesquelles on trouve diverses espèces de nœuds.

belle espèce, tourmalines, schorls noirs, blancs et bruns, deux espèces de grenatite, trémolites superbes, cyanites ou sappares, dolomites, spath pesant puant, gypses de diverses espèces — v. sur tous ces fossiles qui se trouvent sur le revers méridional du St. Gotthard, les articles *Airolo* et *Dazio*.

Indépendamment de tous ces divers fossiles on trouve encore sur le St. Gotthard des thallites, des zéolithes rayonnées (très-rares), de l'uranite (*Pechblende*), des marcassites communes, des sphènes (*Sphene*, très-rares), de l'anatas (octaédrit, très-rare), du fer spathique, du fer spéculaire, schisteux, de la byssolite (très-rare), des morceaux de mica crystallisé, blanc, noir et jaune; qui ont jusqu'à un pouce de diamètre, une quantité de crystaux de quarz (on en a recueilli autrefois des échantillons de 2 pieds de longueur), dans lesquels on trouve quelquefois du titane, des tourmalines, de la rayonnante, de l'amianthe, de la terre chlorite, du fer spéculaire etc. et plus rarement des gouttes d'eau; enfin des crystaux d'un jaune brun, presque semblable à de la topaze enfumée.

Une collection de 50 à 60 espèces de fossiles du St. Gotthard, coûte de deux à dix louis, selon la grandeur et la beauté des échantillons. Au reste quelques-uns de ces fossiles sont si rares que l'on ne peut se les procurer que très-difficilement; c'est ainsi que les tourmalines blanches et vertes coûtent d'un à trois louis la pièce. On trouvera des renseignemens sur ceux qui vendent ces divers fossiles aux art. *Airolo*, *Andermatt* et *Hospital*.

GOUGGHISBERG, GOURNIGHEL. V. *Guggisberg* et *Gurnigel*.

GRANDSON, petite ville du Canton de *Vaud*, située sur la rive occidentale du lac de *Neuchâtel*, au pied du mont *Jura*, qui dans cette contrée porte le nom de *Thévenon;* sa position est admirable; mais ce qui la rend particulièrement intéressante, c'est le souvenir de la mémorable victoire que les Suisses y ont remportée.

Histoire. L'illustre famille de ce nom dont les membres sont souvent parvenus aux dignités les plus éminentes, s'éteignit à Grandson en 1399 dans la personne d'*Otton*, Chevalier dont la valeur se déploya dans les guerres des Rois de *France* et d'*Angleterre*, et des Ducs de *Savoie* et de *Bourgogne;* les chansons qu'il composoit lui acquirent aussi de la célébrité. *Jean de Grandson* qui mourut quelque temps après, fut le dernier rejeton de la ligne établie dans la *Franche-Comté*. *Otton* étoit devenu amoureux de *Cathérine* de *Belp*, épouse de *Gérard*, Sire d'*Estavayer* dont les terres étoient situées vis-à-vis de Grandson (v. *Estavayer*); Gérard brûlant de se venger, profite de la mort subite d'*Amédée* VII, Comte de Savoie pour accuser *Otton* du crime de haute trahison, en l'invitant à un combat singulier qui eut lieu au mois d'Août 1399 à *Bourg* en *Bresse* en présence d'une foule de spectateurs du nombre desquels étoient *Amédée* VIII, ses courtisans et la haute noblesse des pays voisins. *Otton* ayant succombé, le château, la ville et la baronie de Grandson tombèrent au pouvoir d'*Amédée*. Dans la suite la maison de *Châlons* fit l'acquisition de cette terre qu'elle posséda jusqu'à la guerre de *Bourgogne*. — Quant à *Jean de Grandson*, le Duc de *Bourgogne* le fit étrangler, parce qu'il

s'étoit mis à la tête de la noblesse pour résister à certaines mesures que ce Prince vouloit prendre dans ses états.

Guerre de Bourgogne; bataille de Grandson. Lorsque les *Confédérés* et l'Archiduc *Sigismond* d'*Autriche* eurent déclaré la guerre à *Charles le téméraire*, Duc de *Bourgogne*, l'armée des *Suisses*, commandée par *Nicolas* de *Scharnachthal*, *Pétermann* de *Wabern*, *Félix Keller* et *Hans Waldmann* entra le 25 Octobre 1474 dans la *Franche-Comté* par *Porentruy* et *Montbéliard*. Le 10 Novembre, les *Bourguignons* qui combattoient sous le Comte de *Romont* et sous le Maréchal de *Bourgogne* furent pour la première fois battus par les *Suisses*, auxquels *Héricourt* et toutes les contrées voisines jusqu'à *Luxeuil* furent obligée de se soumettre. Une seconde expédition, dirigée par *Nicolas* de *Diesbach* et *Hans* de *Hallwyl* eut lieu en 1475. Les *Confédérés* s'emparerent de *Pontarlier* et après avoir reçu un renfort de quelques mille guerriers sous la conduite de *Pétermann* de *Wabern*, de *Hassfurter* de *Lucerne* et de *Willy Techtermann* de *Fribourg*, ils marchèrent sur Grandson, place importante dont l'accès étoit ouvert aux *Bourguignons* par *Louis* et *Hugues* de *Châlons-Château-Guyon*. La ville et le château étoient très-forts. *Pierre de Joigne* en commandoit la garnison. Quoique les *Suisses* fussent dépourvus d'artillerie, d'échelles et d'autres moyens d'attaques, ils ne laissèrent pas de prendre la ville d'assaut; dans cette occasion on remarque particulièrement la prudence et le courage de *Hentzi Vegeli* de *Fribourg*. Deux jours après le château se rendit. Ceux de *Montagni-le-Corboz*, de *Campvent*, d'*Orbe*, de *Joigne* (celui-ci commandc un

défilé très-important), de *Grammont*, de *Vaïent*, de *Varambon*, de *Clémont* et de *Clérival* furent pris et démantelés; les villes de *Lille* sur le *Doubs*, de *Mombi*, de *Nonlaroche* et celle de *Blamont* qui étoit la plus forte place de toute la Bourgogne se virent contraintes d'ouvrir leurs portes aux troupes que commandoient *Nicolas* de *Diesbach*, *Nicolas* de *Scharnachthal*, *Rodolphe* d'*Erlach* et *Hans Thüring* de *Büttikon;* *Diesbach* reçut à *Blamont* une blessure dont il mourut peu de temps après. Au mois d'Octobre 1475 les Confédérés déclarèrent la guerre à *Jacques* de *Savoie*, Comte de *Romont* et Baron de *Vaud;* en trois semaines ils conquirent tout le pays de *Vaud*, 46 villes ou châteaux-forts et tout le *Bas-Valais*, où ils battirent le 10 du mois suivant une armée de 10000 Savoyards. après quoi ils accordèrent au Duc de Bourgogne une armistice qui dura jusqu'à la fin de l'année. Au mois de Novembre, *Charles le téméraire* quitta la ville de *Neuss* sur le *Rhin* pour pénétrer par *Luxembourg* dans la *Lorraine.* Après avoir conquis cette province il partit pour la *Suisse* le 6 Janvier de l'année suivante. Six mille femmes de mauvaise vie étoient à la suite de son armée. Le 19 Février, le Duc fit une tentative infructueuse pour prendre d'assaut la ville de *Grandson*, dont il s'empara le 24 du même moi. *George* de *Stein* se fit jour les armes à la main avec 800 Suisses, qu'il jeta dans le château; mais la garnison qui l'occupoit fut obligée de le rendre le 29 suivant. *Charles* fit noyer ou prendre tous les *Suisses* qu'il y trouva. Cependant *Scharnachthal*, Avoyer de *Berne* avoit quitté *Morat* le 28 pour se rendre à *Neuchâtel*, et dès le jour suivant toute l'armée

suisse, forte de 20000 hommes, s'y trouva rassemblée. Celle du Duc qui comptoit 60000 combattans, occupoit Grandson ainsi que les villages de *Poisine*, *Corsalette*, *Giez*, *Vallières* et des *Tuileries;* ses positions étoient couvertes à droite par le lac, à gauche par le mont *Arnou*, à l'Ouest par le *Thévenon*, et sur tous les autres points par ses retranchemens. *Charles* résolut d'aller au devant des *Suisses* qui étoient arrivés à *Vaumarcus* le matin du 3 Mars. Son plan étoit de ranger en bataille le centre de son armée dans la plaine de *Champagne* et de *Bonvillars;* mais la chose étoit absolument impossible. Les avant-gardes des deux armées se rencontrèrent dans les environs de *Concise* et de la chartreuse de *Lalance* *), non loin de laquelle des *Suisses* placèrent une batterie qui fit beaucoup de mal à la cavalerie de l'ennemi. Celle que les *Bourguignons* avoient dressée sur une hauteur entre *Concise* et *Corcelles*, se trouvant placée trop haut, ne put produire aucun effet. Trois fois la cavalerie des *Bourguignons* fut repoussée; *Louis* de *Château-Guyon* qui la commandoit et plusieurs autres Seigneurs perdirent la vie dans la prairie du *Maret* après avoir fait la plus vive résistance; pendant ces entrefaites, les *Suisses* gagnèrent le temps de l'espace nécessaires pour faire avancer et déployer leur corps d'armée. A trois heures on étendit sur les hauteurs, entre *Bonvillars* et *Champagny* le son épouvantable du *taureau d'Ury* et du

*) Cette chartreuse, située à 2 l. de Grandson, avoit été fondée en 1320 par *Otton* de *Grandson;* la maison de campagne qui l'a remplacée porte encore aujourd'hui le nom de *Lalance*.

Landhorn *) de l'*Unterwald*, et l'on y vit paroître un nouveau corps de troupes suisses; alors les *Confédérés* attaquèrent l'ennemi avec tant d'impétuosité que *Charles* trouva à propos de se retirer dans son camp retranché, equel étoit situé dans une plaine plus spacieuse à une demi-lieue de Grandson; en conséquence il fit donner le signal de la retraite. La cavalerie se précipita du côté du camp; les troupes de pied croyant qu'elle prenoit la fuite, jetèrent leurs armes et tournèrent le dos. Les *Suisses* poursuivirent les fuyards jusqu'à *Mantigni*, lieu situé à une demi-lieue au-delà de Grandson, et dès les cinq heures il n'y avoit pas un seul *Bourguignons* dans le camp. On estime la perte de ceux-ci à environ 2000 hommes, au lieu que les *Suisses* n'eurent à regretter qu'une centaine de combattans. L'Avoyer *Scharnachthal* et *Hans de Halhwyl* de *Berne* commandoient le centre de l'armée; *Göldlin*, *Breiten-Landenberg*, *Waldmann* et *Schwarzmurer* de *Zurich* étoient à l'aile droite, et *Hasfurter* de *Lucerne*, *Arnoldi* d'*Ury* et *Hemmann* de *Müllinen*, à l'aile gauche. Les *Bourguignons* abandonnèrent tout, er les vainqueurs firent un butin immense. Quatre cents mousquets, 800 arquebuses à croc, 27 bannières, 550 drapeaux, 400 tentes doublées de soie; du nombre desquelles celles qui entouroient le pavillon ducal, le plus riche qu'il y eût en Europe, étoient d'une grande magnificence, le siège de vermeil et les bijoux magnifiques de ce Prince tant en perles qu'en pierres précieuses, des buffets entiers pleins de vaisselle

*) Espèces de cors ou de trompettes dont les troupes de ces Cantons faisoient usage dans les batailles.

d'or et d'argent qui furent trouvés dans la tente où il prenoit ses repas, et 400 coffres de voyages remplis d'étoffes et d'argent tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Les soldats se partageoient l'argent monnoyé avec leurs chapeaux, et vendoient pour quelques *batz* des assiettes d'argent les prenant pour de l'étain. On estima un million le butin fait sur le Duc, un million celui que l'on fit sur les autres Princes, et sur la noblesse de la Bourgogne et des Pays-bas, et un troisième million le butin en artillerie et autres effets militaires, sommes qui aujourd'hui auroient une valeur décuple. *Charles*, qui se retira à *Joigne* et de-là à *Nozeroi*, accompagné seulement de 5 personnes, perdit dans sa fuite le plus gros diamant qui existât de son temps et qu'il prisoit autant qu'une province; un soldat Suisse ayant trouvé ce diamant le vendit pour un florin au Curé de *Montagny* qui le revendit aux Bernois sur le pied de 3 Liv. *). Deux autres gros diamans tombèrent aussi entre les mains des Suisses **).

---

*) Ce diamant après avoir passé dans beaucoup de mains fut enfin vendu par le trésor de Milan au Pape Jules II. qui en donna 20000 ducats.

**) *Jacques Fougger d'Augsbourg* acheta pour 47000 florins un second diamant entouré de superbes rubis que le Duc portoit à son cou, avec son chapeau de cérémonie, garni de perles et de pierres précieuses. Il revendit ce diamant à *Henri VIII.* Roi d'*Angleterre*, en 1547; la Reine *Marie* le donna dans la suite à *Philippe II.*; il fait partie aujourd'hui du trésor impérial de *Vienne*. Quant au troisième diamant les Suisses le vendirent 5000 florins. Il appartient actuellement à la couronne de *France* et passe pour valoir 1800000 L.

Tout cet énorme butin fut conduit à *Lucerne*, où les Confédérés furent occupés pendant des années entières à le partager entr'eux. Les effets que produisit la conquête de toutes ces richesses sur le caractère des Suisses ne se firent que trop sentir dans la suite; car ces peuples jusqu'alors pauvres, tempérans, et contens de peu, prirent dès-lors le goût du butin et du service mercenaire. Le 5 de Mars, les *Bourguignons* qui étoient restés dans le château de Graudson furent obligés de se rendre; leur sang expia la cruauté dont leur chef s'étoit rendu coupable envers la garnison suisse. (Selon notre auteur le nombre de ces prisonniers *Bourguignons* se montoit à 500, tandis que M. le Professeur *Mallet* ne parle que de 30 hommes. *Cont. de l'hist. des Suisses, Tom. I. p. 141*).

Chemins. De Grandson à *Yverdun* 1 l. A *Neuchâtel* 6 lieues.

GRIFENSÉE (*Greifensée*), petite ville du Canton de *Zurich* située à trois lieues de la capitale, sur la rive orientale du lac de *Grifensée*, dont les bords fertiles et rians présentent une chaîne de côteaux du haut desquels on découvre de fort beaux points de vue et une partie de la chaîne des Alpes. Sur la rive du SO. s'élèvent les montagnes cultivés de *Gheiss*, de *Forca* et de *Mour*; sur celle du NE. sont situés les villages de *Mour* et de *Fällanden*. A l'Est on observe le château et le village d'*Uster*, qui pendant le XIII. siècle a appartenu à l'illustre famille de *Bonstetten* qui fleurit encore à *Berne*. Le ruisseau de l'*Aa* sort du lac de *Pfeffikon* et se jette dans celui de Grifensée, d'où sort la *Glatt*, dont les paisibles eaux tombent au-

dessous de *Glattfelden* dans le *Rhin*. Le lac nourrit quantité de grosses anguilles qui sont fort estimées. — Auberge: l'*Ours*.

Histoire. Le château de Grifensée n'est que trop fameux dans les annales des Suisses. *Jean de Breiten-Landenberg*, avoit été chargé du commandement de la place par les *Zuricois* pendant la seconde guerre civile de l'an 1444. Il le défendit jusqu'à la dernière extrêmité; mais il fut enfin contraint de capituler avec les *Conféderés* lesquels à l'instigation de l'implacable *Itel Réding* leur chef, eurent la barbarie de le condamner à mourir de la main du bourreau lui et toute la garnison. Le héros ne demanda point la vie pour lui, et s'il s'abaissa jusqu'aux prières, ce ne fut que pour chercher à conserver les braves gens qu'il commandoit. Ses instances étant demeurées inutiles il voulut mourir le premier; il fut décapité dans la prairie de *Nüniken*, non loin de Grifensée: la garnison étoit composée de 72 guerriers; dix seulement obtinrent leur grace en considération de leur grand âge ou de leur jeunesse; les autres périrent, victimes déplorables de l'aveuglement et des fureurs de l'esprit de parti. (V. pour l'histoire de cette guerre civile les articles *Tockenbourg*, *Pfeffikon* et *Zurich*).

GRIÈS, montagne située dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le *Haut-Valais* du *Piémont*.

Chemins. Cascades d'Egine et de la Tosa. On traverse le Griès par un chemin de montagne, qui mène d'*Oberghestelen* en *Valais*, à *Domo d'Ossola*, dans la *Val-Maggia* et à *Locarno*. D'*Oberghestelen* à *Formazza* au

pied méridional du *Griès*, 7 l. ¾. Au sortir d'*Oberghestelen* on se rend d'abord à *zum Loch*, dans la vallée d'*Egine* où la rivière de même nom forme une jolie cascade. A l'extrèmité de cette vallée on trouve à l'Est un sentier pour aller à *Airolo* par le mont *Luvino*. Le chemin du Griès s'élève jusqu'à la hauteur de 7356 pieds au-dessus de la mer et traverse un glacier d'un ¼ l. de largeur auquel la poussière de schistes micacés en décomposition dont il est couvert donne une teinte grisâtre ; le bruit sourd que l'on entend quand on en frappe la glace semble annoncer que ce glacier repose sur de grandes excavations. Le revers méridional du Griès offre quatre gradins applanis en forme de vallons. Le premier où l'on entre du côté du midi est connu sous le nom de *Bettelmatte;* les chalets qu'on y voit sont situés à ¾ l. au-dessous du col. On y prépare des fromages très-estimés et on y remarque un petit lac qui abonde en truites et d'où sort la *Toccia*. Le second vallon porte le nom de *Morast;* on y voit le hameau de *Kehrbächi* composé de chalets qui sont habités toute l'année *). On descend par une pente très-roide dans le troisième vallon qu'occupe le hameau d'*auf der Frout* au bout duquel il y a une chapelle. C'est là que s'ouvre la vallée de *Toccia* ou de *Dolgia* par laquelle on se rend en 5 heures à *Airolo*. Enfin une nouvelle pente très-escarpée aboutit un quatrième vallon nommé le

---

*) Le traducteur a entendu dire sur les lieux que ces trois hameaux n'étoient habités que pendant le mois d'Août, et que l'on y vient à cette époque principalement pour récolter les foins qui sont très-beaux et très-abondans.

Froutval; le chemin suit depuis le haut jusqu'en bas la magnifique cataracte de la *Tosa* ou *Toccia* dont la hauteur totale est de 3 ou 400 pieds et dans laquelle on distingue trois gradins. Comme à l'exception de la chûte du *Rhin* il n'y a pas de cascade en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable, celle de la *Tosa* est sans contredit une des plus belles et des plus remarquables qu'il y ait dans ce pays-là. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds. L'inclinaison du rocher fait un angle d'environ 140-150 degrés avec l'horizon. Vue du bas en haut, du haut en bas et de côté, cette cataracte offre de toutes parts des accidens variés du plus grand effet. Au pied du rocher, la largeur du terre-plein de la vallée est à peine d'un ¼ l. De tous côtés on en est entouré de rocs menaçans, couronnés de bois de mélèzes. Du bas de la chûte, on va en ¾ l. au village de *Froutval* où il y a une auberge chez M. *Saleier*. De-là à *Pommat* soit *zum Steg* (*al Ponte* ou *Formazza* en italien) ½ l. Ce voyage quoique fatigant, n'offre aucun danger (v. *Pommat*). Le revers méridional du Griès est habité par des Allemands jusqu'au village de *Foppiano*, situé à 1 l. ½ au-dessous de *Pommat*. (V. *Airona*).

Plantes.

Dans la vallée: *Colchicum alpinum* Decand. Plusieurs Saules intéressans et peu connus. Le superbe *Polygonum alpinum* All. partout jusqu'à la Bettelmatte. Au pied de la chute: *Juncus trifidus. Lilium Martagon. Hedysarum obscurum. Astragalus campestris.* Au haut de la chute:

Carex microglochia Wahlenb. (très-rare). *C. curta* Good. — Au-dessus de Morast (soit Murask): *Juncus trifidus, Jacquini luteus* All. *Ranunculus glacialis, pyrenaeus. Anemone apiifolia. Biscutella laevigata* (var. fol. glabris). *Carex curvula* All., *foetida* All., *nigra* All. *Phaca alpina, frigida. Hieracium grandiflorum* All. *Laserpitium Halleri* All. *Geum montanum. Phyteuma hemispherica. Serratula alpina. Artemisia spicata* Jacq. *Achillea nana. Anthericum serotinum. Salix reticulata, herbacea, arenaria. Rumex digymus. Arnica Clusii* All. *Saxifraga biflora* All. A la Bettelmatte: *Campanula cenisia. Potentilla minima* Hall. fil. *Statice Armeria. Herniaria alpina* Vill. *Filago Leontopodium. Arabis coerulea.* All. *Achillea moschata, atrata. Avena versicolor* Vill. *Pedicularis recutita. Aquilegia alpina. Anemone vernalis* (très-belle var. à fleurs pleines). *Chrysanthemum alpinum.* — Indépendamment de toutes ces plantes rares et d'un grand nombre d'autres encore que le traducteur a observées sur cette montagne, M. de Saussure indique sur le col: *Ranunculus rutaefolius* (très-rare). *Salix serpyllifolia* Scop. *Cardamine trifolia* (très-rare). On trouve 12 espèces de petits Saules sur le Griès; la végétation y est d'une beauté surprenante.

Géologie. Le Griès fait partie des montagnes indiquées dans les cartes sous le nom d'*Albrun;* son revers septentrional est composé de gneis, de granit veiné et de schistes micacés, mêlés de grenats. Dans la vallée d'*Egine*, on observe des bancs de pierre ollaire que l'on exploite à un quart de lieue du pont, du côté de l'Est. Au Sud, on voit des ardoises avec des nœuds de quarz, et plus bas des schistes micacés. Dans la première vallée du gneis et de la pierre calcaire. Au-dessous du second

vallon, au NE. s'étendent des rochers de schistes argileux, et de l'autre côté des rochers d'un aspect ferrugineux; près de la cascade de la *Toccia*, du granit veiné. Tous les rochers du côté du Nord et du Sud jusqu'à *Pommat*, courent en couches presque verticales dans la direction du NE. au SO. (V. *Pommat*). Le Griès est riche en substances métalliques et autres fossiles.

GRIMSEL, haute montagne, sur laquelle est un passage pour aller du Canton de *Berne* dans le *Valais*. La nature déploie dans tout ce trajet un grand nombre de scènes de cette magnificence sauvage et singulière dont elle se plaît à décorer les hautes Alpes. De *Meyringhen* dans le *Haslithal* jusqu'à l'*Hôpital* du Grimsel, 7 l. D'*Oberghestelen* dans le *Haut-Valais* jusqu'à l'*Hôpital*, 5 l. Les voyageurs qui passent la montagne à cheval, feront bien de faire à pied les plus mauvais pas de cette route, bordée en divers endroits de précipices épouvantables, et où l'on est obligé de passer sur des ponts très-effrayans.

Chemin de Meyringhen sur le Grimsel. Superbes chutes de l'Aar près de Handeck et de Gouttannen. De *Meyringhen* au travers des forêts du mont *Kirchet* par l'agréable vallée d'*Im Grund*, où l'on voit déboucher à gauche le *Mühlithal* (on y trouve des chemins pour aller par le mont *Süsten*, dans le Canton d'*Ury*, et par le mont *Joch*, dans la vallée d'*Enghelberg* (v. *Meyringhen*), et un peu plus loin à droite la petite vallée d'*Urbach*, dans laquelle descend le grand glacier d'*Urbach* ou de *Gauli*; après avoir ensuite passé l'*Aar* sur un pont, un chemin âpre et solitaire, pratiqué dans les

rochers, conduit le voyageur entre les montagnes d'*Urbach*, *Ritzli*, *Gauli* et *Gouttann* aux cabanes d'*im Boden* et de-là au village de *Guttannen*, 3 l. situé à 3198 pieds au-dessus de la mer. On y trouve une auberge passable et de très-bonnes gens. A 1/4 l. en avant d'*im Boden*, le chemin est taillé dans le roc et protégé par une barrière du côté de l'*Aar*; il y tombe des avalanches au printemps. En 1803 le village de *Guttannen* fut presque entièrement détruit par un incendie; mais il s'est relevé de ses cendres graces aux dons abondans qu'il reçut de toutes les parties de la Suisse. De même que dans plusieurs autres villages de l'*Oberland* bernois, on lit sur la porte de la plupart des maisons de ce lieu un passage de l'écriture ou un couplet de quelque cantique. A 1/2 l. de *Gouttannen*, l'Aar forme à côté du chemin une cascade dont on peut approcher de tout près. Entre 10 heures du matin et 2 heures après midi, on y observe un bel iris quand il fait du soleil. Au-delà de ce village, on passe le mont *Stampf*, on traverse deux fois l'*Aar* et l'on gagne le chalet de *Handeck*, au bout de deux heures de marche. Sur cette montagne, on voit à l'Est le glacier et le lac de *Ghelmer*, d'où sort le torrent du même nom, au SO. les glaciers d'*Erlen* et de *Rüzli*; au Sud, le *Handeckhorn*. A une assez grande distance au-dessous du chalet, l'*Aar* forme une des plus magnifiques et des plus grandes cascades qu'il y ait en Suisse. Il faut la voir lorsqu'il fait du soleil entre 9 h. 1/2 et 11 h. du matin, et pour cet effet descendre au-dessous de *Handeck* dans le lit de la rivière, en ayant soin de s'approcher, en suivant les bords, le

plus près que possible de la cascade. C'est un spectacle d'une beauté extraordinaire, la rivière semble tomber du haut des cieux. — De *Handeck* à *Hôpital* 2 l. Cette partie du chemin est la plus roide et la plus horrible; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans, quoique très-solides. A une demi-lieue au-dessus de *Handeck* on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme *Höllenplatte*, ou *Pierre d'enfer*, et l'autre *Stockstüghe*, ou bien *die böse und letzte Seite.* Une demi-heure plus haut, on traverse un pâturage alpestre nommé le *R''derischboden*, d'où il reste encore une lieue de montée très-rapide jusqu'à l'*Hôpital.* Au dernier pont que l'on trouve non loin de l'*Hôpital*, l'*Aar* fait encore une chûte remarquable.

L'Hôpital du Grimsel. Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers, à une demi-lieue au-dessous du point le plus élevé du passage, et à 5628 p. au-dessus de la mer. L'hôpitalier est un homme de la vallée de *Hasli;* il a la jouissance des Alpes voisines et la permission de faire uue quête dans les divers Cantons de la Suisse; en revanche, il faut qu'il nourrisse et loge les étrangers qui passent le Grimsel. Il séjourne à l'*Hôpital* depuis le mois de Mars jusqu'au commencement de Novembre; actuellement il a sept bons lits à donner aux étrangers; il lui arrive quelquefois de loger à la fois près de cent personnes. Il a un petit jardin dans lequel les choux et les carottes viennent assez bien.

Cet hôpital a été rétabli en 1557. Il y passe près de 300 bêtes de somme par semaine. A côté de l'habitation est situé un petit lac, nommé le *Kleinsée*, dont la profondeur va de 32 à 62 pieds. Le *Sassbach* forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Les glaciers de l'Aar. Des glaciers et des vallées de glaces d'une grande étendue, sont situées sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glaces de *Ghelme* sont situées au NE. et les énormes glaciers de l'*Aar* au SO. Si le temps se trouve favorable les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'*Hôpital* et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et inconnue. De l'*Hôpital* au *Zinkenstock* 1 l. C'est jusques-là que s'étend l'extrèmité du glacier de *Vorderaar* ou *Lauteraar*, qui se termine par une paroi de glace. Pendant toute une lieue, on trouve la surface du glacier couverte de débris; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 lieues de longueur sur une demi-lieue de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glace surmontées d'un quartier de rocher, et des pyramides de glace transparente de 18 pieds de hauteur (v. l'art. *Glaciers*). Au Sud, on apperçoit le *Zinkenstock* antérieur et postérieur, le *Lauteraarhorn*, le *Finsteraarhorn*, les *Viesche horns*; au Nord les pics de *Gauli*, *Ritzli*, *Trifli* et *Branderlamm*; à

l'Ouest, les *Schreckhorns*. Une ramification du glacier de *Lauteraar* s'étend au Nord du côté du *Gaulihorn*, et forme le glacier de *Gauli* qui a 4 l. de long, et qui, se dirigeant à l'Ouest vers les *Bourghorns*, y prend le nom de glacier de *Rosenlaui*, et fait l'admiration des voyageurs qui passent la *Scheideck* en allant de *Meyringhen* au *Grindelwald*. D'anciens documens prouvent que ces vallées, aujourd'hui obstruées de glaces, étoient autrefois couvertes de pâturages. Au dessus du glacier de *Lauteraar*, est située la seconde vallée de glace; elle est connue sous le nom de *Finsteraar* et a 7 lieues de longueur. Plus haut s'élève le gigantesque *Finsteraarhorn*, à la hauteur de 13234 pieds au-dessus de la mer, selon les mesures de M. *Tralles*. Cette superbe pyramide granitique n'a point encore été gravie; il ne seroit peut-être pas impossible d'en atteindre le sommet, si l'on attaquoit la montagne du côté du Sud, depuis la vallée de *Viesch* en *Valais*. L'arête de rochers qui règne entre les glaciers de *Finsteraar* et de *Lauteraar*, a, selon M. *de Saussure*, 7536 pieds au-dessus de la mer, La *Finsteraar* sort de ces glaciers en roulant ses ondes par-dessous les glaces de celui de *Lauteraar*, au sortir duquel elle forme déjà une rivière considérable. Elle reçoit bientôt après les eaux de l'*Oberaar* qui sort du glacier de même nom. Ce dernier présente une longue vallée de glace, située vers le Sud, entre les *Zinkenstocks* et les *Seidelhorns*. Personne n'a encore tenté de visiter ce immenses champs de glace. Toutes ces vallées sont dans la direction de l'Est à l'Ouest. Elles ne communiquent pas immédiatement avec les glaciers de *Grindelwald*; car

elles en sont séparées par des arêtes de rochers. On n'a pénétré sur le glacier de *Lauteraar* que jusqu'au pied des *Schreckhorns*, pics dont la hauteur est de 12566 pieds. Toutes les hautes vallées, situées tant au Nord qu'au Sud, depuis le *Grimsel* jusqu'aux environs du *Ghemmi*, sont tellement remplies de glaciers que les montagnes que l'on y voit ressemblent aux îles qui s'élèvent du sein de la mer glaciale.

Hauteur du passage du Grimsel. De l'*Hôpital* au point le plus élevé de ce passage, ½ lieue à ¾ lieue. Ce col a 6570 pieds au-dessus de la mer, et le *Seidelhorn*, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8580 p. selon les observations de M. *Tralles*. Même en été on trouve toujours de la neige sur la hauteur du passage. On y voit quelquefois des ours soit bruns, soit noirs. M. Weiss ingénieur à qui l'on doit les bas-reliefs et l'atlas de la Suisse connus sous le nom de M. Meyer, a dessiné sur la sommité du *Seidelhorn* une espèce de Panorama qu'il se propose de faire graver. Deux ruisseaux sortent du *Finstersée;* l'un va se jeter dans l'*Aar* et l'autre dans le *Rhône*. Des perches plantées le long du chemin en indiquent la direction lorsque la montagne est entièrement couverte de neige. Du haut du col on jouit d'une très-belle vue sur le *Furca*, sur le *Galenstock*, sur quelques-uns des pics du *St. Gotthard*, sur le *Griès*, et sur les montagnes de la chaîne méridionale du *Valais* jusqu'au *Montblanc*. On descend à *Oberghesteln* en une ou deux heures de marche.

Chemin du Mayenwand. Pour descendre du

Grimsel au glacier du *Rhône* par le *Mayenwand*, on prend à gauche du côté de *Hausseck*, d'où l'on gagne le *Mayenwand*, 1/4 lieue. De-là au glacier du *Rhône*, 1 lieue 1/2. Ce trajet sera dangereux tant qu'on ne frayera pas un sentier le long du *Mayenwand*. C'est pourquoi les voyageurs qui se proposent de faire ce chemin, ne peuvent se dispenser de prendre un bon guide à l'*Hôpital*. Ceux qui du Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'*Ursern* gagnent près de 3 lieues en passant par le *Mayenwand*. Au reste, on ne peut pas faire ce voyage à cheval *).

Histoire militaire des derniers temps. Les glaces éternelles du Grimsel et ses affreux rochers, ont aussi été témoins des combats des *Autrichiens* et des *François*. Au mois d'Août 1799, ces derniers se firent conduire depuis le village de *Gouttannen* au travers de la vallée que remplit le glacier de *Ghelmen*, pour surprendre les *Autrichiens* qui occupoient le Grimsel en les attaquant du haut en bas. Il y perit beaucoup de monde.

Plantes.

En avant de Gouttannen le beau *Chardon* connu des botanistes sous le nom de *Cnicus spinosissimus*, en abondance. Près du chalet de Handeck un grand nombre de Pins de montagne (*Pinus Mugho* Mill.) *Achillea microphylla*; partout jusqu'à l'Hospice. Sur le Grimsel: *Sonchus montanus* Lam. et *Pinguicula alpina*. Dans les pâturages du côté des glaciers

*) Dès l'an 1808 j'ai passé par le *Mayenwand* pour aller des sources du *Rhône* à l'hospice du *Grimsel* en suivant un sentier battu. Mais il ne faut pas que les voyageurs s'y aventurent sans un bon guide. (V. *Furca*). *Note du Trad.*

de l'Aar il croît beaucoup de *Gentiane jaune*, des racines de laquelle on distille une eau spiritueuse d'un goût fin et agréable. Au haut du Col on ne voit presque autre chose que les plantes suivantes: *Pinguicula alpina. Sonchus alpinus* Anet. *Salix herbacea. Acalia procumbens.* Au pied du Seidelhorn: *Potentilla grandiflora. Veronica alpina. Ranunculus nivalis, glacialis, alpestris. Chrysanthemum Halleri* Pers. *Lichen islandicus*, etc. Au haut du Mayenwand: *Hypochoeris helvetica* Jacq.

Géologie. Dans le vallon de *Grund*, situé à 1 lieue de *Meyringhen*, on voit sortir le gneis de dessous les pierres calcaires, superposées sur la roche primitive. Les couches de ce gneis sont presque verticales est simplement un peu inclinées au Sud. Au-delà de la forêt qu'occupe l'extrèmité du *Grund*, les rochers calcaires cessent tout-à-fait et le gneis et les schistes micacés les remplacent du côté de *Gouttannen;* l'inclinaison méridionale de ces couches est un peu plus forte. A 1/4 l. au-dessus de *Gouttannen* commencent les granits en masse, d'abord composées d'un grain fin, mais dont ensuite les grains deviennent grossiers; ces granits s'étendent jusques sur le Grimsel. On peut observer commodément sa stratification: 1) A 1/4 l. au-dessus du premier pont que l'on trouve au-delà de *Gouttannen;* des deux côtés de l'*Aar;* 2) au second pont; 3) à *Handeck*, des deux côtés de l'*Aar;* 4) à 20 minutes au-dessus du mauvais pas, connu sous le nom de *Höllenplatte*, des deux côtés; et 5) à une lieue du second pont au-dessus de *Handeck*; où l'on voit vis-à-vis du chemin un rocher dont les couches sont parfaitement régulières.

Elles courent toutes du NE. au SO. jusqu'à 12 minutes au-dessus du second pont que l'on rencontre après avoir passé *Gouttannen*. Depuis là elles courent de l'ENE. à l'OSO. Sur les hauteurs du Grimsel on rencontre un gneis rougeâtre; sur le revers méridional, des schistes micacés, et au pied de la montagne du côté du Sud, des schistes argileux; tous ces rochers offrent la même stratification et la même direction. Les débris dont le glacier de *Lauteraar* est couvert, sont des fragmens extrèmement variés de granit en masse, de gneis, de feldspath et de hornblende. On y trouve de belles byssolites. Au pied des *Zinkenstocks* il y a des schistes de hornblende, dont les couches, presque verticales, courent du NE. au SO.

Riches mines de crystal. Les rochers sont traversés par de larges filons de quarz, lesquels contiennent des mines de crystal. On en a exploité plusieurs sur le mont *Jochli*. Il existe sur le *Zinkenstock* quelques grottes remplies de crystaux et dans lesquelles on peut pénétrer. Il en est une, entr'autres, dans une gangue de quarz de trois pieds d'épaisseur. Elle fut ouverte en 1720, et l'on peut dire que c'est la plus grande et la plus riche que l'on ait jamais exploitée en Suisse. Elle avoit 120 pieds de profondeur sur 18 de largeur, et contenoit des crystaux dont un petit nombre pesoient jusqu'à huit quintaux et plusieurs quatre ou cinq quintaux; il s'en trouva une quantité du poids de cent livres. L'abondance de ces crystaux étoit telle qu'on en retira plusieurs milliers de quintaux dont on estima la valeur à 30,000 florins. Un

des plus grands, dont le diamètre est de 3 pieds ½ sur 2 p. ½ de long, et dont l'une des 6 faces a 1 p. ½ de large, se trouve au musée d'histoire naturelle à *Paris*.

GRINDELWALD *), village du Canton de *Berne*. On n'y trouve qu'une seule auberge; mais quand elle est pleine, le Pasteur du lieu donne l'hospitalité aux étrangers. Ce village est situé à 3150 pieds au-dessus de la mer, dans une vallée alpine, riche en pâturages et très-peuplée; la vallée est dans la direction du NE. au SO.; elle est entourée de montagnes d'une hauteur extraordinaire. Le *Faulhorn*, sommité située dans la chaîne du Nord, s'élève à 8020 pieds, et les monts redoutables de la chaîne méridionale ont leurs bases ensevelies dans de vastes vallées de glaces, et portent leurs têtes menaçantes jusqu'aux cieux. La hauteur du *Wetterhorn* est de 11453 pieds, celle de l'*Eigher* de 12268 pieds; les *Schreckhorns* et les *Vieschhorns* ont encore quelques centaines de pieds de plus. La vallée est fermée au NE. par le *Scheideck* qui a 6045 pieds de hauteur; l'issue en est étroite et située au SO. Les habitans vivent dans l'aisance et forment un peuple de montagnes remarquable par la vivacité de son caractère. — Les fraises et les cerises croissent dans ce pays-là jusqu'au

*) Le nom de ce village vient d'une montagne, située au Nord-Est et nommé *Grindel* ou *Grindle* (mot celtique qui signifie *verrou*), laquelle ferme la vallée du côté du *Hasli*, et de la grande forêt (*Wald*, en allem. veut dire *forêt*) qui couvroit autrefois toute la vallée.

mois de Septembre. Cette vallée est une des plus connues et des plus fréquentées qu'il y ait en Suisses; les étrangers ne trouvent nulle part l'occasion d'observer les merveilles qu'offrent les glaciers d'une manière aussi commode et aussi exempte de tout danger qu'au Grindelwald. On s'y rend de *Berne* en un jour et demi en faisant une partie de la route en chariot et le reste en bateau.

Ceux qui viennent du côté d'*Unterséen* sur le lac de *Thoun*, doivent au sortir de l'auberge de *Zweylutschinen* prendre le chemin de la gauche qui mène du côté de l'Est; ils traverseront la *Lutschine-blanche* qui descend de *Lauterbrounn* et bientôt après la *Lutschine-noire*, après quoi on entre dans l'étroite vallée de *Lutschen*, où le ruisseau du *Fallbach* forme une chute très-haute et va se perdre au pied du mont *Schauerberg*. De *Zweylutschinen* jusqu'à l'auberge du Grindelwald, 2 ou 3 lieues. Tous les habitans épars dans la vallée ont coutume de se rassembler le dimanche dans cette auberge. La race de gros-bétail du Grindelwald n'est pas de grande taille; cependant elle est fort estimée et plus belle que celle de la vallée de *Hasli*: les vaches donnent beaucoup de lait.

Glaciers du Grindelwald. Les deux glaciers sont situés presque parallèlement l'un à l'autre, le petit entre l'*Eigher* et le *Mettenberg*, et le grand entre le *Mettenberg* et le *Wetterhorn*. Au-dessus de l'extrèmité supérieure du petit glacier, on voit s'élever au Sud les *Viescherhorns* que l'on reconnoît au blanc pur qui caractérise les neiges éternelles dont ils sont couverts. De ces montagnes part

une longue arête d'un aspect bizare qui descend du côté de l'*Eigher* intérieur (v. Tom. I. Pl. III. entre *dd.* et *f.*) Le petit glacier forme un des bras de l'immense vallée de glace située entre les *Schreckhorns*, les *Vieschhorns* et les deux *Eighers*. Le grand glacier est entièrement séparé du petit par les rochers des *Schreckhorns;* il forme un des écoulemens de la vallée de glace qui s'étend entre les *Schreckhorns*, les *Wetterhorns* et le *Mettenberg*. Ces deux glaciers ne communiquent pas immédiatement avec ceux de *Lauteraar*, de *Gauli* et de la *Jungfrau;* ils en sont séparés par des arêtes de rochers. Au milieu du petit glacier s'élève un rocher vertical, sur lequel la neige ne peut pas s'arrêter, et que l'on nomme *die heisse Platte* (le *roc chaud*). Selon la tradition qui s'est conservée au Grindelwald, il existoit jadis de fertiles vallées alpines entre le *Mettenberg*, l'*Eigher* et les *Vieschhorns*, à la place même qu'occupent aujourd'hui ces glaces éternelles, et on y trouvoit un sentier pour passer dans le *Valais*. En preuve de ce fait, on montre encore au Grindelwald une cloche sur laquelle on voit le millésime 1044; elle appartenoit jadis à une chapelle consacrée à *Ste. Pétronille* qui étoit placée sur ce passage de montagne. La même tradition subsiste aussi dans le *Haut-Valais;* l'on y voit même dans la vallée de *Viesch* des traces de l'ancien chemin, quoique cette vallée soit elle-même entièrement obstruée par les glaces. Pendant la guerre civile de l'an 1712, trois *Bernois*, échappés aux fureurs fanatiques des *Valaisans*, allèrent se réfugier dans les glaces de la vallée de *Viesch*, et trouvèrent le moyen de penétrer jusqu'au

Grindelwald au travers de ces effroyables champs de glace. L'an 1790 le nommé *Christian Boren*, propriétaire de l'auberge du Grindelwald eut le malheur de se jeter dans une fente du glacier, en le traversant avec un troupeau de moutons qu'il ramenoit des pâturages de *Bäniseck*. Heureusement qu'il tomba dans le voisinage du grand torrent qui coule dans l'intérieur, il en suivit le lit par-dessous les voûtes de glace, et arriva au pied du glacier avec un bras cassé. Cet homme est actuellement encore en vie. — Depuis l'auberge au grand glacier (ou glacier supérieur), 1 lieue. Pour s'y rendre on passe la montagne de *Berghelbach* dont le terreau est entièrement noirci par la décomposition des schistes argileux. Les anciennes limites du glacier étoient formées par une colline de débris de 50 pieds de hauteur et couverte de sapins d'une grandeur considérable. L'an 1720 le glacier s'étendoit encore jusques là; mais depuis cette époque il s'est beaucoup retiré, de sorte que pour en atteindre l'extrêmité on a encore une montée fort roide à faire au-delà cette colline. Tout cet espace est rempli de débris. Il y a déjà crû de grands arbres; mais un nouvel accroissement du glacier en a renversé plusieurs en 1780. Le torrent qui en sort se nomme la *Lutschine-noire*, parce que ses eaux prennent une teinte noirâtre après leur réunion à celles du *Berghelbach*. Il faut aussi une heure pour atteindre le petit glacier (ou glacier inférieur). Il est moins large que le premier; mais sa surface, beaucoup plus inégale offre des tours et des pyramides de glace bien plus grandes. Un sentier pénible et dangereux conduit le long de ce glacier et de

la base du *Mettenberg* au *Bäniseck*, et plus au Sud, au *Zesenberg*, où l'on trouve des pâturages pour les moutons. On y jouit à merveille de l'aspect de la grande vallée de glace ainsi que des cimes menaçantes du *Schreckhorn;* mais pour faire ce trajet, il faut n'être point sujet aux vertiges, et être fort habitué à gravir les sentiers périlleux des montagnes. Près du glacier intérieur est un petit bois d'aunes où l'on peut cueillir d'excellentes fraises tout à côté des glaces. Le voyageur a souvent l'occasion dans cette vallée d'entendre le tonnerre des glaciers, et de juger par lui-même de la violence des vents qui sortent de leurs crevasses (v. *Glaciers*).

Les monts Wetterhorn et Eigher. Le premier a sa tête presque constamment voilé de nuages; il sert de baromètre aux habitans. On observe une ouverture vers le sommet de l'*Eigher-Breithorn* ou *Eigher extérieur;* cette ouverture est connue sous le nom de *Heiterloch;* à de certaines époques de l'année les rayons du soleil la traversent pendant quelques minutes à midi. La forme et la physionomie de ces montagnes sont excessivement sauvages et font un contraste fort romantique avec la verdure qui couvre cette riante vallée.

Particularités de la route de Grindelwald à Meyringhen par le Scheideck. C'est aussi un chemin riche en scènes admirables et en grands phénomènes que celui qui va dans la vallée de *Hasli* par le *Scheideck* du Grindelwald, 7 lieues. Il n'est nullement dangereux et peut même se faire à cheval. Du côté du

Grindelwald, on n'a pas autant à monter que de celui de *Meyringhen.* D'abord on entre dans la *Bach-Alpe* d'où descend le *Berghelbach;* puis dans la *Ross-Alpe.* Nulle part on ne voit le *Wetterhorn* de si près. Les formes imposantes et le jeu des nuages et des brouillards qui flottent autour de ses sommités, enchaînent l'attention du voyageur. De là on gagne les hauteurs du *Scheideck* lesquelles forment une longue arête, nommé le *Dos-d'âne* (*Eselsrucken*) et élevée de 6045 p. au-dessus de la mer. On s'y rend en 2 h. ½ en partant du Grindelwald. A l'Ouest on apperçoit le *Faulhorn* *), au NO. le *Schwarzhorn* et diverses autres cimes, qui font partie des montagnes sauvages situées entre le *Scheideck* et le lac de *Brientz;* au Sud le *Wetterhorn.* Du haut de ces hauteurs on descend au travers de l'*Alpigheln-Alpe* dans la *Schwarzhorn-Alpe* 1 l. ½. C'est là qu'on voit le chalet le mieux construit qu'il y ait sur toute la route; le voyageur y trouve des laitages exquis. Il découvre vis-à-vis de lui du côté du SE. le glacier de *Schwarzwald*, qui s'étend entre le *Wetterhorn* et le *Wellhorn.* De-là par la *Brouch-Alpe* à l'Alpe de *Rosenlaui* et aux bains de même nom 1 l. Du haut du pont, on jouit de l'aspect magnifique du glacier de *Rosenlaui* **) situé entre le

---

*) M. Weiss a dessiné sur le *Faulhorn* un panorama de toutes les montagnes circonvoisines.

**) En 1803, on a vu au salon d'exposition des ouvrages de l'art à *Zurich* un tableau magnifique de M. König d'*Unterséen* peint à l'huile et de 6 pieds de hauteur, représentant ce glacier, vu de cette station.

Wellhorn et le *Nellihorn* au Sud, et l'*Enghelhorn* et le *Kamlihorn* à l'Est. C'est une des ramifications de la vallée de glace de *Gauli* (v. *Grimsel*) ; la plupart des eaux du *Reichenbach* sortent de ce glacier. Du pont jusqu'au moulin à scie, et à la hauteur de *Zwirghi* 1 l. ½. En chemin on voit à l'Est la masse imposante des montagnes de *Bourg*, de même que l'*Enghelhorn*, le *Mittaghorn* et le *Bourghorn*. Au Nord, au-delà de la gorge que parcourt le *Reichenbach*, une jolie cascade formée par le *Säulibach*. Du haut du *Zwirghi*, on apperçoit tout-à-coup la partie inférieure de la vallée de *Hasli*; dont l'aspect imprévu est des plus frappans. On descend à *Meyringhen* en ¾ h. Dans ce court trajet on passe fort près de la magnifique cascade du *Reichenbach*; arrivé à *Schwendi* le voyageur s'y rend en se détournant un peu sur la gauche (v. *Meyringhen*).

En passent le *Scheideck* on a souvent l'occasion de jouir du spectacle que présente le phénomène des lavanges d'été, connues dans les Alpes de la Suisse allemande sous le nom de *Staub-Lauinen* (v. l'art. *Lavanges*). Il est rare que les voyageurs qui font ce chemin n'entendent le bruit qu'elles occasionnent et ne soient témoins de leurs effets. Ils se voient d'ailleurs entourés des plus riches pâturages, et à portée d'examiner dans le plus grand détail l'économie de l'intérieur des chalets. A peu de distance du chemin, est située du côté du NO. la *Breitenboden-Alpe*, la plus grande et la plus belle de toutes les Alpes de la vallée de *Hasli*. On y nourrit plus de cent vaches et on y découvre une très-belle vue.

Belles plantes alpines:

Viola montana, aux environs du village de Grindelwald (rare). *Saxifraga oppositifolia*, une des fleurs les plus élégantes des Alpes. *Saxifraga autumnalis*, variété à fleurs orangées. Près des glaciers: *Pedicularis comosa. Astragalus alpinus. Pinus Cembra* (l'*Arole*), au pied du Mettenberg et sur la Werghistall-Alpe. Sur le Scheideck: *Artemisia Mutellina* Vill. Elle est connue des habitans sous le nom de *Gäbuse. Gnaphalium supinum. Ajuga pyramidalis* var. *alpina. Saxifraga aspera. S. caesia. S. bryoides. Silena acaulis. Rhododendrum ferrugineum. Primula villosa.* Sut. *Soldanella alpina. Cardamine resedifolia. Trifolium alpinum. Astragalus alpinus* et *campestris*, à la montée du côté du Grindelwald. *Gentiana asclepiadea. Arabis bellidifolia*, à la descente du Zwirghi du côté de Meyringhen. Toutes ces contrées sont riches en mousses rares et curieuses.

Géologie. Le Schreckhorn. Toutes les montagnes sont calcaires; mais celles de l'Ouest et du Nord reposent sur des bancs de schistes argileux, lesquels s'élèvent sur le *Ghemsberg* et sur le *Scheideck* à plus de 6000 pieds de hauteur. Ces deux montagnes ont perdu leur ancienne enveloppe calcaire. Le *Scheideck* est composé de schistes d'argile et de marne à feuillets minces avec des rognons de schistes siliceux qui renferment des pyrites sulfureuses ou marcassites. Du côté du Grindelwald ces ardoises sont dans un tel état de dissolution quelles se décomposent sous les pieds du voyageur. A l'Est et au Sud toutes les montagnes calcaires qui re-

gardent le *Scheideck* et le Grindelwald, depuis les *Bourg-horns* jusqu'à l'*Eigher*, reposent sur la roche primitive. Les revers méridionaux de ces montagnes montrent du gneis en couches presque verticales et légèrement inclinées au Sud; dont la direction est du NE. au SO., au lieu que les couches calcaires de l'*Eigher*, du *Mettenberg* et du *Wetterhorn*, lesquelles sont superposées sur ce gneis, sont fortement inclinées au Nord savoir sous un angle de 60° à 70°. La pierre calcaire règne encore une lieue au-delà de l'*Eigher* et du *Mettenberg*; mais plus loin, tous les pics des montagnes sont composés de roche primitive. Le *Mettenberg* ne doit être regardé que comme une partie de la base du *Schreckhorn* qui s'élève un peu au-delà, à la hauteur de 12560 p. au-dessus de la mer, et dont les énormes couches verticales de granit courent du NE. au SO. Cette montagne prouve que là, comme en général sur tout le revers septentrional de la chaîne centrale, la roche primitive descend par une pente extraordinairement rapide des plus grandes hauteurs à des profondeurs considérables, où elle se couvre de couches horizontales de pierre calcaire. Le *Schreckhorn* est situé par les 46°, 31′, 42″ de lat. et par les 25°, 48′, 11″ de long. (V. Tom. I. les 3 vues des Alpes). — Entre le gneis et les couches calcaires dont il est recouvert, on voit des bancs d'une mine de fer brune et compacte que l'on commença à exploiter en 1482. Le *Mettenberg* et les montagnes voisines présentent des bancs calcaires de diverses couleurs, mélangés de pierre argileuse rouge et verte, dont l'en-

semble forme un beau marbre. Comme la roche primitive descend si près du Grindelwald, il n'y a pas lieu de s'étonner à l'aspect des innombrables débris de gneis et de granit qui s'accumulent au pied des glaciers, et en couvrent la surface; ces débris sont répandus dans toute la vallée, et l'on en trouve des blocs d'une grandeur extraordinaire. Parmi ceux qu'on voit au pied du glacier supérieur et dans le lit du torrent qui en sort, on observe de grands et superbes blocs de marbre, arrondis par les frottemens; ils sont composées d'une pierre calcaire jaunâtre et de pierre argileuse rouge et verte, avec des veines de spath calcaire. Les ruisseaux qui descendent des flancs du *Scheideck* et du *Wetterhorn*, amènent ces blocs jusques dans la *Lutschine*. J'ai aussi trouvé au bord du glacier supérieur un morceau de très-bel albâtre. Du reste toutes ces montagnes annoncent hautement les grandes révolutions qui exercèrent jadis leurs fureurs dans ces lieux, et mirent les rochers dans l'état de déchirement ou on les voit aujourd'hui. Les montagnes du Nord et de l'Ouest sont peu connues jusqu'à ce jour, n'ayant guère été visitées par les naturalistes.

GRISONS (Pays ou Canton de); en langage rhétien: *Republika grisona*, *la tera* ou *tara grisona* ou *grisuna*; en allemand: *Graubündten* ou *Bündten*: en italien: *Republica de Grisoni* ou *Grigioni*. Ce Canton, l'un des plus grands de la Suisse, contient 140 milles géographiques en quarré; l'an 1806 on y comptoit 73862 habitans; dont

44982 protestans, 28580 allemands, 36565 habitans parlant l'ancien rhétien et 9797 italiens. Ce pays renferme une soixantaine de vallées tant principales que latérales *).

Histoire. Il y a environ 2430 ans que le pays qu'on appelle aujourd'hui les Grisons fut peuplé par une nation italienne à laquelle les Grecs et les Romains donnoient les noms de *Tyrrhéniens*, de *Tusci* ou d'*Hetrusques*, et qui habitoit paisiblement les régions comprises entre les *Alpes* et le *Tibre*, où elle formoit une confédération composée d'un grand nombre de villes. *Bellovèse*, conquérant gaulois, ayant franchi les Alpes l'an 620 avant la naissance de N. S., et conduit ses hordes sauvages dans les plaines de l'Italie supérieure, une partie des anciens habitans du pays allèrent se réfugier dans les *Apennines* et dans l'*Hétrurie*, tandis que les autres sous la conduite de *Rhétus*, se retirèrent dans les Alpes de la Rhétie; dans la *Valtelline* ils fondèrent les bourgs de *Tiran* (du nom de *Tyrrhénus* qui passe pour avoir amené une colonie asiatique en Italie) et de *Téglio* (du mot de *te'jl*, c. à d. lin ou du chanvre dont ils firent des plantations); dans l' *Engadine*, ils donnèrent à leurs établissemens les noms de plusieurs des villes de leur ancienne patrie; dans la vallée de *Domleschg*, l'un des

*) On peut diviser ce Canton en 5 grandes vallées, savoir celles du *Rhin-antérieur*, du *Rhin-postérieur*, de l'*Albula*, de l'*Inn* (*Engadine*), et de la *Landquart* (*Prettigau*). *N. du Trad.*

principaux bourgs reçut le nom de *Tousis* qui paroît venir de *Tosana*, etc. Ils donnèrent à tous ces pays le nom de *Rhétie* de celui de *Rhétus* leur chef*). Les *Rhétiens* se prèvalant de leur indépendance et de la position avantageuse de leurs montagnes, inquiétèrent souvent les *Romains* qui jusqu'au siècle d'*Auguste* les regardoient comme une nation barbare et belliqueuse (V. à l'art. *Alpes* quelques détails historiques sur les conquêtes des *Romains* dans ces contrées alpines). Dix-huit ans avant la naissance du *Christ*, Auguste envoya ses beaux-fils *Tibère* et *Drusus* contre les *Rhétiens*. Les *Romains* firent leur attaque du côté du lac de *Constance* où ils avoient une place d'armes à *Lindau*, et la guerre dura plusieurs années au bout desquelles toute la *Rhétie* fut subjuguée. Les livres de *Tite-Live* qui contenoient l'histoire de cette expédition n'existent plus, et cet auteur ne fait mention des *Rhétiens* qu'en passant dans le ch. 33 de son V. livre à l'occasion de l'émigration des *Hétrus-*

---

*) Il paroît que dans l'origine, on nomma le pays *Rhaen* et ses habitans *Rhaets*. Cette conjecture se fonde sur divers noms de la plus haute antiquité, tels que ceux de *Rhaealta* que portent un vieux château situé au-dessus de *Sils*, et un hameau qu'on trouve au Nord de *Katzis* dans la vallée de *Domleschg*, de celui du château de *Rhaetzin* soit *Rhaetzun* (en latin : *Rhaetia-ima*; en allemand: *Rhaetzins)*, situé à l'entrée de la vallée de *Domleschg*, et de celui de *Rhacom*, autre château très-ancien, avec un village de même nom, dans la vallée d'*Oberhalbstein*.

Le P. Placide de Specha.

ques *). Les Romains conservèrent la *Rhétie* jusqu'à l'irruption des peuples de race germanique (v. *Coire*). Avant la chute de l'Empire, ils donnoient à cette contrée le nom de *Rhaetia prima* ou *alpina* pour la distinguer des pays voisins que l'on appeloit *Rhaetia secunda* ou *plana* et qui forment aujourd'hui la *Souabe* et la *Bavière*. Au V. siècle, la *Rhétie* passa sous la domination des *Ostrogoths*, puis des *Lombards* et enfin des *Francs*. Un des Rois de ce dernier peuple éleva en 600 un riche particulier de la vallée de *Domleschg*, nommé *Victor*, à la dignité de Comte de *Coire* et de chef de *Rhétiens*. L'administration du pouvoir suprême dans la *Rhétie* demeura dans la suite entre les mains des descendans de *Victor* parmi lesquels on compte 6 Chefs et 4 Prélats, entre autres *Pascal* qui étoit en même temps Evêque de *Coire* et epoux de la Comtesse *Aesopia de Rhaealta*, et l'Evêque *Tello*, le dernier de sa race. Ce dernier, qui vivoit en 784, fonda l'église de la cour à *Coire*, et donna des terres considérables au chapitre de *Coire* et à l'abbaye de *Disentis*. On voit dans l'église du *St. Luzieusteig* près de *Coire* la tombe et l'épitaphe de *Victor I*. — Dans la

*) *Dio Cassius* dit que la *Rhétie* est une *regio populosa*. La 4. Ode du Liv. 4. d'*Horace* se rapporte à la guerre de *Drusus* et la 14. du même livre à l'expédition de *Drusus* et de *Tibère*. C'est dans la dernière qu'on lit ces mots. *immanesque Rhaetos auspiciis pepulit secundis*. V. l'histoire de la guerre des *Romains* contre la *Rhétie*, dans *Strabon* l. 6 et 7, dans *Vellejus Paterculus* l. 2. ch. 39, 95 et 122, dans *Pline* H. N. l. 3 et 16 et dans *Florus* l. 4. ch. 12.

suite, *Charlemagne* confia à l'Evêque de *Constance* la même dignité que *Victor* et ses descendans avoient possédée dans la *Rhétie.* Cette espèce de gouvernement subsista jusqu'au X. siècle que ce pays fut réuni à l'Empire d'*Allemagne.* Depuis cette époque, la noblesse féodale qui s'y étoit introduite sous les *Goths* et sous les *Francs* se multiplia à l'infini dans toutes les vallées de la *Rhétie*, qui pendant V. siècles consecutifs offrit le triste spectacle d'un peuple asservi et opprimé par une multitude de Comtes, de Barons et de Prélats. Tous ces Seigneurs ne cessoient de conduire leurs vassaux tantôt sous les drapeaux des Empereurs et tantôt sous ceux des Papes dont ils recherchoient la protection. Au XIII. siècle, après la chute de la maison de *Hohenstaufen*, les Rhétiens virent leurs maîtres tomber les uns sur les autres avec la férocité des bêtes de proie, pour étendre leur domination et assurer leur indépendance. Enfin les guerres perpétuelles des Barons et des Prélats, jointes à l'oppression insupportable de tous ces petits tyrans firent naître dans tous les cœurs le sentiment de la liberté et le désir de protéger les personnes et les propriétés contre toutes les atteintes du pouvoir arbitraire. Il y a tout lieu de croire que l'exemple des Suisses contribua beaucoup à fortifier les *Rhétiens* dans ces dispositions généreuses. En 1400 toutes les communes qui ressortissoient de l'Abbaye de *Disentis* conclurent une alliance avec le C. de *Glaris* à laquelle accéda leur Abbé *Ulrich* de *Rhätzüns*, ainsi qu'*Albert* de *Sax* et toutes les communes voisines d'*Ilantz* et de *Lugnetz* dans la

vallée du *Rhin-antérieur*. Dès l'an 1396 *Jean de Wordenberg*, l'Evêque de *Coire* et toutes les communes des vallées d'*Oberhalbstein*, de *Schams*, de *Domleschg*, d'*Avers*, de *Vatz* et de *Bergun* venoient de s'allier entr'eux, union qui forma la *Ligue-Caddée* ou de la *Maison-Dieu*. Les communes des vallées du *Rhin-antérieur* et du *Rhin-supérieur* jusqu'à *Reichenau* opposèrent à cette ligue celle qui fut nommée *Supérieure* ou *Grise* laquelle se rassembla pour la première fois à *Trons* en 1424. Quant à la ligue des X. *Juridictions*, elle se forma en 1436 par la réunion de toutes les communes situées depuis les monts *Scaletta* et *Fluéla* jusqu'au *Rhétikon* et à la *Plessour*. Enfin au mois de Mars 1471, ces trois associations fédérales conclurent entr'elles dans la ferme de *Vatzerol*, juridiction de *Belfort*, une alliance générale et perpétuelle. Dès-lors la haute *Rhétie*, que pendant le moyen âge on appeloit *Kurisch-Rhaetien*, *Curwallen* ou *Curwalchen* *) (c'est-à-dire les vallées de *Coire*), prit le nom de pays des *Grisons* **), et ses habitans devinrent un peuple libre et indépendant dont la constitution est encore plus populaire que celle des autres démocraties suisses. En effet, les trois ligues qui forment cet état, sont composées de 26 Hautes-Juridictions (*Hochgerichte*), qu'on

---

*) A cette époque on donnoit aux *Rhétiens* le nom de *Walen*, et celui de *Curwalen* aux sujets de l'Evêque de Coire; leur langage s'appeloit le *walisch* ou *welsch*. Les noms actuels de *Wallenstadt*, du *Wallensée* et du *Wallgau* rappellent ces dénominations.

**) L'étymologie des mots *Grauen* et *Grisons* n'est pas connue. Le P. Placide a Specha pense qu'ils dérivent de ceux

doit regarder comme autant de petites Républiques indépendantes dont l'assemblage constitue ce qu'on appelle une *ochlocratie fédérative*. Dès l'origine, cette constitution renfermoit le germe des violentes dissentions intestines et des agitations auxquelles la République des Grisons a été si souvent en proie depuis le XV. siècle, et dont les suites furent si desastreuses. Avant la fin de ce siècle, ces peuples s'associèrent à la confédération helvétique qui les reçut au nombre de ses Alliés (*zugewandte Orte*); en 1499 ils combattirent dans les rangs des Suisses dans la sanglante guerre de *Souabe*; en 1525 ils s'emparèrent de la *Valtelline* et du pays de *Chiavenna* et de *Bormio* dont peu de temps après la possession leur fut cédée à perpétuité par les Ducs de Milan. Depuis ce temps les habitans de ces trois pays ont été sujets des Grisons qui les ont fait gouverner par des Baillifs jusqu'en 1797 qu'ils passèrent sous une autre domination (v. *Valtelline*). Avant 1798 les Grisons formoient une république indépendante; depuis lors ils constituent un des XIX Cantons de la Suisse.

Particularités. Langue rhétienne. La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11000 p.; elles renferment ce-

de *Rhaetia* et de *Rhaeti*, parceque la langue rhétienne aime à faire précéder par un G le R latin quand il commence un mot; par exemple, de *Ripa-longa* elle fait *Gripa-longa*, etc. Ainsi les mots *Grisun*, *Grisons* ont pu facilement se former de *Ghaetsin* qui venoit de *Rhaetsin*, comme on a fait *Praeitigau* de l'ancien nom de *Rhaetigau*.

pendant une multitude de glaciers, et c'est là que le superbe *Rhin* prend ses trois sources. L'histoire, la constitution et les mœurs des habitans de ce Canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur. L'ancienne peuplade rhétienne qui habite les hautes vallées des Grisons a depuis 24 siècles conservé son langage primitif à fort peu d'altérations près; ce langage, connu aujourd'hui sous le nom de *lingua romanscha* offre deux dialectes savoir le *roman* et le *ladin*. Il est question de ce dernier à l'article *Engadine:* quant au roman on pourra consulter la dissertation et le petit vocabulaire insérés à la fin du premier volume de ce manuel. — Il n'y a pas de pays où l'on voie un aussi grand nombre de châteaux, de donjons et de restes du moyen âge que dans les Grisons; on en compte plus de 180. La *Rhétie* entière est remplie de pâturages de montagnes, de sorte que le soin des bestiaux et l'économie alpestre forment les principales occupations de ses habitans. Ce Canton possède 80000 pièces de gros bétails; le nombre des vaches s'élève de 28 à 30 mille; on y compte 60 à 70 mille chèvres et 100000 moutons qui viennent toutes les années d'*Italie* passer l'été sur les Alpes des Grisons *). La plus belle et la plus grande race de gros bétail qu'on y trouve est celle du *Prettigau;* elle est de taille moyenne, et d'un brun noirâtre. Celle des autres vallées est généralement

---

*) On trouve d'amples détails sur l'économie rurale et alpestre de ce Canton dans le *Bündnerische Sammler* ouvrage périodique qui paroit depuis l'an 1779 et dans les *mémoires de la Société économique des Grisons. Coire* 1780 et 1781.

petite ; dans l'*Oberland*, les vaches sont grises et jaunâtres ; on en voit en divers endroits dont la couleur est d'uu brun rouge. L'on cultive la vigne dans la vallée des frontières du Nord et du Sud. — Un de plus anciens passages des Alpes lesquels servent de communication entre l'*Allemagne* et l'*Italie* traverse ce Canton, de sorte qu'il s'y fait un grand commerce de commission. Consultez les renseignemens contenus dans les articles qui traitent des vallées et des principaux endroits des Grisons; ils contienneut beaucoup de détails sur les autres curiosités que l'on trouve dans ce pays-là.

Plantes.

Cerastium manticum. Clematis Flammula. Horminum pyrenaicum. Gypsophila fastigiata (sur le Septimer). *Saxifraga burseriana. Galium aristatum? Angelica vertillata. Dentaria polyphylla* Waldst. et Kit. *Dorycnium monspeliamse* Decand. — Toutes ces plantes sont particulières à ce Canton. On y trouve de plus: *Festuca spadicea, pilosa* Hall. fil. *Poa disticha. Linnaea borealis. Annica Clusii* All. *Cyclamen europaeum. Gentiana punctata. Carex tripartita* (?), *foetida* All., *curvula* All., *juncifolia* All. etc. Voyez dans le second vol. de l'*Alpina* la nomenclature des plantes alpines des Grisons. Il n'y a pas de doute qu'il ne reste aux Botanistes beaucoup de découvertes à faire dans ce pays-là.

Géologie et minéralogie. Le Cant. des Grisons est entièrement compris dans le domaine des Alpes primitives, à l'exception de sa partie septentrionale dont les montagnes sont composées de schistes argileux et de pierre calcaire en bancs (v. la carte géologique de l'ouvrage sur

la structure de la terre par le Dr. Ebel, Zurich 1808). L'article *Galanda* contient des observations sur la direction de la chaîne principale des Alpes et des deux autres chaînes qui s'étendent au Nord de ce Canton. — Du reste les diverses particularités locales qu'offrent toutes ces montagnes n'ont pas encore été suffisamment étudiées. — Il n'y a peut-être aucun pays en Suisse qui renferme autant de métaux et de minéraux que celui-ci. Il paroît que dès le X. siècle on y exploitoit diverses mines, par exemple sur le *Julier* où l'on recueilloit du fer. Il existoit des mines au XIII. siècle dans la vallée de *Poschiavo*, et pendant le cours du siècle suivant les Empereurs *Charles IV.* et *Sigismond* confirmèrent aux Evêques de *Coire* le droit qui leur assuroit la propriété de toutes les mines de fer, de plomb, de cuivre, d'argent, d'or, et généralement de tous les métaux que l'on trouve dans ce pays. Consultez les articles qui traitent des diverses parties des Grisons sur l'histoire et l'état actuel de toutes ces mines.

Conseils à l'usage des étrangers. On en trouvera plusieurs à l'art. *Coire*. Le Chap. VI. de la Sect. XIII. du I. Volume contient aussi plusieurs plans de voyages dans le Canton des Grisons.

GRUTLI, lieu très-célèbre dans l'histoire de la Suisse. V. *Lucerne* (*lac de*).

GRUYÈRES, petite ville du Canton de *Fribourg*. Auberge: l'*Aigle*. — Elle est située au pied des Alpes de ce Canton, et l'on y voit un grand château bâti sur une colline. C'étoit autrefois la résidence des puissans Comtes de *Gruyères*, qui se maintinrent dans la possession de leurs

états jusqu'en 1554. Les dettes immenses qu'ils avoient contractées, les forcèrent d'abandonner leurs vastes domaines aux villes de *Fribourg* et de *Berne*. D'un grand nombre de maisons souveraines qui existoient autrefois en Suisse, celle des Comtes de *Gruyères* s'y est soutenue le plus longtemps. L'église de *St. Théodule* à Gruyères fut bâtie en 1254 par le Comte *Rodolphe*. — Dès l'an 1475 les habitans de ce pays avoient du consentement de leurs Souverains contracté un traité de combourgeoisie avec la ville de *Fribourg*. Dans le partage qui fut fait de tous les domaines du Comte *Michel* en 1555 les vallées du *Gessenai* et de *Château d'Oex*, de même que la Seigneurie d'*Oron* échurent à la ville de *Berne*, et tout le pays de Gruyères à celle de Fribourg.

Curiosités. Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur sur 4 de largeur. Les fromages qu'on y prépare sont connus partout, et passent pour être des meilleurs qu'on ait en Suisse. Les plus recherchés se font dans les pâturages du *Molesson*, et sur les montagnes des vallées de *Bellegarde* et de *Charmey*. (V. Canton de *Fribourg*). Le quintal de ces fromages pris en gros et sans choix dans les Alpes même, revient à deux louis et demi, et les marchands en gros du pays le vendent sur le pied de 6 batz (18 sols de France) la livre. Il y en a de grands magasins à *Bulle*, ville située à 1 lieu de Gruyère, Les habitan des vallées voisines composent une des plus belles peuplade des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable, et le patois françois usité dans ce pays a quelque chose de

doux et de naif. La maison de ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Molesson. Du sommet de cette montagne située tout près de la ville, on découvre une vue de la plus grande magnificence; elle s'étend sur les Cantons de *Vaud* et de *Fribourg* entiers, sur une grande partie de ceux de *Berne* et de *Soleure*, sur le lac et la Principauté de *Neuchâtel* sur le lac de *Morat*, sur toute la chaîne du *Jura* jusqu'au commencement du Canton de *Bâle*, sur la *Savoie* et sur le *Bas-Valais*. On atteint la cime du *Molesson* au bout de 3 ou 4 heures de montée; on y va commodément en partant de *Bulle*, et le voyageur peut y passer la nuit dans un chalet.

Chemins. De Gruyères à *Bulle* 1 l. De-là à *Fribourg* 6 l. (v. *Bulle*). A *Montbovon* 3 l. Ce village est situé à l'extrêmité du pays de Gruyères, dans une vallée fertile et très-peuplée qu'arrose la *Sarine*, et qui devient très-étroite à *Villars*. Quant aux chemins qui de-là passent sur la *Dent de Jaman* et dans le pays de *Sanen* (*Gessenai*), voyez l'article *Montbovon*.

GSTEIG (la vallée de), en françois: *Châtelet*, est située dans le pays de *Sanen* au Canton de *Berne;* elle est entourée de hautes montagnes et a 3 ou 4 l. de longueur dans la direction du Nord au Sud. Au NE. s'élève le mont *Chrinnen;* au Sud le *Sanetsch* et l'*Oldenhorn*, et au Sud-Ouest le *Pillon*, le *Floriétaz* et le *Gummflue* sur les confins des districts de *Bex* et d'*Aigle*. Du *Gessenai* (*Sanen*) au village de Gsteig 3 l.

Source de la Sarine. Cette rivière, nommée en allem. la *Sâne*, sort des glaciers du *Sanetsch* ; elle donne son nom à toute une belle et spacieuse contrée (*Sanen-Land*) composée d'un grand nombre de vallons plus ou moins étendus, parcourt tout le Canton de *Fribourg*, et va se jeter dans l'*Aar*, près d'*Oltighen*. Le petit lac connu sous le nom d'*Arnersée*, est renfermé dans une vallée latérale du Gsteig, au pied du mont *Floriétaz*.

Chemins. Un passage de montagne traverse le *Sanetsch* et mène à *Sion* en *Valais*. Dans la vallée de *Lauenen* par un sentier de montagne 1 l. Dans la vallée d'*Ormond*, et de-là à *Bex* 5-6 l. aussi au travers des montagnes. La formation de gypse qu'on observe dans le pays de *Bex* et d'*Aigle* s'étend dans la vallée de Gsteig selon la direction du NE.

Géologie. Selon les observations de M. Tralles qui a passé une nuit d'été sur l'*Oldenhorn* dont la hauteur est de 10000 p. le sommet de cette montagne calcaire est composé de cette espèce remarquable de grès des Alpes dont on trouve assez fréquemment des couches parmi les bancs de pierre calcaire alpine. Toute cette sommité étoit couverte de débris. — On observe des bancs de gypse dans la vallée de Gsteig. (V. *Bex*, *Lauenen* et *Reulissen*).

GUGGISBERG (prononcez *Gouquissberg*), village du pays de *Schwartzenbourg* au Canton de *Berne*, sur la frontière de celui de *Fribourg*, entre la Singine (*Sense*) et le *Schwartzenbach* ; les environs sont fertiles en pâturages alpins où l'on nourrit beaucoup de bestiaux, et remarquables tant par la figure agréable des habitans que par

leur vigueur et l'originalité de leur costume *). Ce petit pays est éloigné de toutes les grandes routes; cependant le chemin de *Fribourg* à *Thoun* y passe. On peut aussi de *Fribourg* aller par *Guggisberg* dans la vallée de *Bellegarde* ou *Yaun* sur les confins du pays de *Sânen*.

Source de la Singine (Sense). Cette rivière descend de la chaîne des montagnes qui bornent au Nord la vallée de *Simmenthal* et le pays de *Sânen*. Un de ses bras vient du côté de l'Est, du *Ganterisch*, du *Ghemsengrat* et de diverses autres montagnes; l'autre sort du lac d'*Omeinaz* (*Schwartzensée*), situé entre le *Regardi*, le *Korbliflue*, l'*Ouschel* et l'*Omeinaz* sur les confins de la vallée de *Bellegarde*. Les bords de ce petit lac sont composées de pierre calcaire sur laquelle repose à peu de distance de-là du côté du NO. une formation de grès qui s'étend dans la direction du Nord et de l'Ouest jusqu'au mont *Jura*.

Source d'eaux soufrées. Non loin du lac, sur la rive de l'Ouest, on voit sortir de terre une source d'eau qui contient beaucoup de soufre; comme on en trouve d'autres à peu de distance de-là, savoir au NE. sur les flancs du *Ganterisch* et du *Gournighel*, on a lieu de croire que ces sources proviennent d'une seule et même cause que l'on découvriroit si l'on pouvoit pénétrer dans l'intérieur des montagnes du côté de leur revers septentrional. Près de *Schwartzenbourg* le grès est recouvert

*) De toutes les chansons populaires des Suisses, il n'en est aucune qui offre plus de naïveté que celle du Guggisberg.

d'un banc de brèche que le chemin suit pendant une demi-lieue.

GURNIGHEL (prononcez *Gournighel*), montagne située au Nord de la chaîne du *Stockhorn* au Canton de *Berne*, sur les confins du pays de *Schwartzenbourg*, à 6 l. de la ville de *Berne* et à 2 l. du *Gouggisberg*. Elle est composée de grès dont la surface est recouverte d'une épaisse couche d'argile, dans laquelle il se trouve des pyrites de soufre ou marcassites. Cette argile est cause que le sol de cette montagne conserve plus longtemps que celui des autres l'humidité qu'il contracte par les pluies. Les fourrages que fournit la partie basse du Gournighel donnent une nourriture peu avantageuse pour les vaches, et l'on a cru pendant longtemps que ce terrain n'étoit susceptible d'aucune bonification. Mais de nombreux essais et l'expérience de plusieurs années ont prouvé qu'un terrain de cette espèce qui n'offre que de mauvais pâturages, peut être converti en bonnes prairies ou en terres arables, au moyen d'une culture bien entendue. Non seulement depuis que le sol a été desséché et remué avec la charue, les herbes qui y croissoient naturellement se sont considérablement améliorées, mais on y cultive aussi avec beaucoup de succèes l'esparcette et la houque laineuse (*Holcus lanatus L.*), graminée très-estimée des Anglois. Diverses espèces de blé telles que l'orge, le seigle et l'épeautre, de même que le lin, y réussissent aussi à merveille.

Bains d'eaux soufrées. Sur la pente du NO. de cette montagne, et à côté d'un beau bois de sapins, on

trouve les bains de Gournighel où l'on peut se rendre en carrosse malgré la hauteur considérable de leur situation. L'une des sources, connue sous le nom de *Stockwasser*, sort de terre à la distance d'un quart de lieue du bâtiment des bains. Le thermomètre de Réaumur plongé dans cette source s'y fixe à + 6°. Les eaux sont limpides et ont une légère odeur de soufre; dès qu'on les porte dans les bains elles se troublent, après quoi elles reprennent bientôt leur transparence. Une chopine du poids de 15 onces de ces eaux contient: gaz acide carbonique mêlé de gaz hépatique, 3 1/2 pouces cubiques; carbonate de magnésie (luftsaure Magnesia) 2 3/4 de grains; chaux, 1 grain 1/2; sulfate de chaux, 8 gr. 1/8; sulfate de magnésie, 3/24 gr.; sulfate de soude, 3/24 gr. gr.; fer, 3/40 gr. (selon M. *Morell*, pharmacien de *Berne*). Au reste l'odeur de ces eaux varie beaucoup quant à la force, selon le temps qu'il fait: mais une longue sécheresse ou des pluies abondantes n'influent pas dans le même rapport sur leur quantité. Ainsi la différence des effets de cette source lorsque le temps est humide ou froid, semble plutôt devoir être attribuée à l'influence de ces variations de l'air sur le corps humain même, dans ces sortes de cures, qu'à un affoiblissement des vertus de l'eau minérale. — Une seconde source que l'on appelle le *Schwartzbrünnlein* sort aussi de terre à 1/4 de lieue des bains; ces eaux ont une plus forte odeur de foie de soufre (sulfure alcalin); elles sont très-limpides, mais le contact de l'air les décompose fort vîte, et les rend blanches comme du lait. Comme les eaux de cette source sont plus actives que celles de la première, on les

prend en douches; du reste on en boit aussi beaucoup sur les lieux des unes et des autres, et le propriétaire en vend même une quantité considérable à *Berne* dans des bouteilles hermétiquement fermées, pour le prix de 3 batz ½. à 4 batz (10 sols ½ — 12 sols de France). Une longue expérience a mis hors de doute les vertus de ces bains contre l'hypocondrie, les obstructions, les vapeurs, les hémorrhoïdes et les maux d'estomac; quant aux douches en particulier on en voit d'excellens effets contre les accidens nerveux et dans les rhumatismes invétérés. D'ailleurs la pureté et la bonté de l'air dont ces bains jouissent, ne contribuent pas peu à en augmenter l'heureuse influence; aussi tous les Dimanches il s'y rassemble une nombreuse compagnie de personnes de tous les états, et principalement de *Bernois*. Il en est un grand nombre qui sans être malades y vont simplement chercher des récréations agréables. Les hôtes des bains de montagnes, et particulièrement de ceux de Gournighel, dont les bâtimens sont exposés au Nord, et où par conséquent l'air devient très-froid et rude lorsqu'il survient des pluies, doivent se pourvoir de vêtemens chauds pour se préserver des mauvais effets de ces variations subites dans la température de l'atmosphère. La maison adjacente au bâtiment des bains n'a rien de somptueux, mais elle est montée sur un pied commode. On y trouve une table ouverte, bien servie (la nourriture et le logement coûtent 4 ou 5 liv. de Suisse, soit 6-7 liv. 20 sols de France, par jour), un billard etc. Plusieurs chambres sont pourvues de cheminées.

Le bâtiment des bains est divisé en trois compartimens à l'usage des hôtes, dans chacun desquels on se baigne en société; cependant les sexes sont séparés, et chaque personne a sa baignoire à part.

Les douches dont il a été question plus haut se prennent en plain air, dans un lieu ombragé seulement par quelques sapins, où pendant les chaleurs il se rassemble un grand nombre de cultivateurs qui y viennent, principalement les Dimanches, de plusieurs lieues à la ronde. Ces bains offrent alors un aspect curieux et tout-à-fait intéressant. Les deux sexes accourent et s'empressent de tirer parti, chacun à sa manière, de la source bienfaisante. Les uns en boivent, d'autres en remplissent leurs bouteilles pour s'en servir dans leurs maisons. Mais la plupart tiennent leurs membres malades, leurs bras, leurs jambes, leur tête et même leur dos sous le tuyau de fontaine, pour recevoir l'eau glacée qui en découle, après quoi ils vont s'étendre et se sécher au soleil. Cette foule, le petit marché de rafraichissemens, les postures singulières des baigneurs, qui toutefois restent toujours dans les bornes d'une décence rustique, et de l'autre côté les spectateurs dont ces bonnes gens sont entourés, forment aux yeux de l'observateur une scène vraiment pittoresque et composée de groupes dont les contrastes ont quelque chose de singulièrement piquant *). L'affluence des malades qui toutes les années viennent des mêmes lieux visiter ces

---

*) C'est aussi là que M. *Zehender* a trouvé une bonne partie des sujets de la belle estampe coloriée dont il a été fait mention Tom. I. Sect. XVI. p. 199.

bains, et une multitude de guérisons auxquelles il n'a manqué que d'être recueillies et duement constatées par un médecin observateur, prouvent mieux que ne pourroient le faire les meilleures analyses des chimistes, que les vertus éminemment salutaires qu'on attribue à cette source ne sont nullement chimériques.

Les appartemens de la maison et la terrasse offrent une vue très-étendue sur toute la partie du Canton, comprise entre le *Jura* et les montagnes de l'*Emmenthal*, de même que sur la ville et le lac de *Neuchâtel*. Sur le Gurnighel supérieur, où l'on peut se rendre en une heure de marche depuis les bains, on découvre de plus les montagnes neigées et le lac de *Thoun*; enfin du haut du *Ganterisch*, on jouit de l'aspect de toutes les plaines et de toutes les collines de la Suisse situées entre *Yverdun* et le *Bötzberg*, près de *Brouck*. On y remarque une source d'eau soufrée, ainsi que dans le voisinage du *Schwartzensée* que l'on voit au SO. dans la même série de montagnes. (V. *Gugghisberg*).

Chemins. Du *Gurnigel* par le *Ganterisch* aux bains de *Weissenbourg* dans le *Simmenthal* 5 l. — Au *Gugghisberg* 2 l. (*Weissenbourg* et *Gugghisberg*).

Plantes. Toutes ces montagnes sont riches en plantes alpines; aussi les botanistes y font-ils de fréquentes excursions. On y trouve principalement:

Elymus europaeus. Hieracium villosum. Hieracium aureum Decand. *Hyoseris foetida. Juncus maximus* Wild. *Juncus spadiceus* (?) All. *Gentiana acaulis, et purpurea. Sedum villosum. Soldanella alpina. Swertia perennis. Tussilago alpina. Vaccinium Vitis idaea*, etc.

GUUTTANNEN (prononcez *Gouttannen*), village situé sur le chemin du *Grimsel*, à 3 lieues de *Meyringhen*, et à 4 l. de l'hôpital du *Grimsel;* le voyageur fatigué y trouve une auberge passable et de fort bonnes gens. (V. *Grimsel*).

H.

HABCHERN, haute vallée du Canton de *Berne*, située entre le *Béatenberg*, le *Hohgant* et le *Harderflue.* Le ruisseau connu sous le nom de *Lohnbach* qui la parcourt va se jeter dans le lac de *Thoun*, non loin d'*Unterséen.* Cette vallée est très-peu connue et tout-à-fait isolée.

Chemins. On y entre du côté d'*Unterséen* par un chemin qui tourne le *Harder*, et on en sort par le mont *Hirseck* et par le *Flüli* d'où l'on se rend à *Schüpfen* dans l'*Entlibouch*, 11 lieues. Ce dernier chemin est mauvais et fatigant en divers endroits.

Pétrole. Les ruisseaux des montagnes de cette vallée emmènent souvent quantité de pétrole fluide dans le *Lohnbach.* Les montagnes de ce pays sont calcaires; elles n'ont pas encore été suffisamment étudiées. On prétend qu'il si trouve des cornes d'Ammon.

HABSBOURG (le château de). V. *Schintznach.*

HAKEN (*Schwytzerhaken*, *Hoke*, *Mythen*), montagne considérable du Canton de *Schwytz.* (Voyez en la forme, Tom. I, Pl. 1.)

Passage du Schwytzerhaken. Au pied de cette montagne, du côté du SO. est situé le beau bourg de *Schwytz*, d'où l'on se rend à *Einsiedeln* par un passage pratiqué au travers de pâturages alpestres du Haken pour

les cheveaux et les voyageurs à pied. De *Schwytz* on monte en une heure à l'auberge qui est à 3120 pieds au-dessus du lac des *Waldstettes*.

Points de vue. La vue de l'auberge est belle et s'étend sur les lacs de *Lowertz* et des *Waldstettes*, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages, l'horizon s'agrandit considérablement; on y découvre le lac et le C. de *Zurich*, et tout le Nord de la Suisse.

Au Sud de l'auberge s'élèvent les deux pointes que l'on nomme le *grand* et le *petit Mythen*; leur hauteur, selon les mesures de M. le Général *Pfyffer*, est de 4548 p. au-dessus du lac, et de 5868 p. au-dessus de la mer. Ce sont deux rochers nuds et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentiers; cependant les personnes qui n'étant pas sujettes aux vertiges, sont habituées à grimper sur les rochers peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge on observe une source d'eau soufrée.

Géologie. Le Haken est composé d'une pierre calcaire grise et compacte dont les couches sont inclinées au Sud, de la même manière que la pente méridionale du *Righi* que l'on voit en face. La limite septentrionale des Alpes calcaires passe du Haken sur le *Righi* en traversant le lac de *Lowertz* et l'île de *Schwanau* tout à côté de la formation de brèche. V. *Righi*, *Schwytz* et *Lowertz* (*lac de*). Près du passage du Haken on voit quelques couches d'un grès vert qui renferme beaucoup de pétrifications. La

couleur verte de ce grès provient de ce que son cément est composé de terre chlorite. Parmi les pétrifications, il se trouve souvent des coquilles d'huîtres parfaitement intactes. On voit aussi fréquemment dans l'intérieur de ce grès une pierre calcaire blanche dont la décomposition laisse des trous dans le grés. Ce sont ces pierres trouées et poreuses, jointes à la forme conique d'un des côtés du *Mythen*, qui ont donné lieu à l'opinion que cette montagne étoit un volcan éteint. Du reste on retrouve cette espèce rare de grés sur les deux montagnes d'*Aubrig* situées dans le *Wäggthithal*, 4 ou 5 lieues plus en avant vers l'Est que le *Mythen*.

HALLWYL (le lac de) est situé au Canton d'*Argovie*, non loin de *Lentzbourg*, dans une vallée spacieuse et fertile; il a 2 lieues de long sur ½ l. de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré, s'élèvent jusqu'à 1776 p. au-dessus du lac des *Waldstettes*. Le ruisseau de l'*Aa* qui sort du petit lac nommé *Heidecker-See*, se jette dans celui de Hallwyl; il en ressort près de *Lentzbourg* et tombe à *Wildeck* dans l'*Aar*. Ce lac est très-poissonneux; les ablettes qu'on y pêche sont surtout fort estimées. On compte sept villages sur ses rives. Les environs du lac et de *Senghen* sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade de bateau sur le lac et sur le canal découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du SO., sur la superbe forêt de chênes de *Schlatt* et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Hallwyl. Du haut du mont *Eichberg* qui s'étend au-dessus de *Senghen*, on apperçoit toute la

contrée: au Sud on voit les montagnes qui entourent le lac de *Baldeck*, et dans le lointain, le mont *Pilate* et le *Burghenstock* près du lac de *Lucerne*. Les hautes Alpes des Cantons d'*Unterwald* et d'*Ury* au-dessus desquelles le *Titlis* élève sa tête majestueuse, bornent la vue à l'horizon.

Histoire. Ce lac a pris son nom de celui du château de *Hallwyl*, situé à l'extrémité septentrionale de ses rives; ce château est depuis le XI. siècle le manoir de l'ancienne et illustre maison de *Hallwyl* qui figure dans la plupart des guerres de la *Suisse* et de l'*Autriche*. Jusqu'au XV. siècle cette noble famille montra un attachement inviolable à la maison de *Habsbourg* et prodigua son sang pour elle dans un grand nombre de combats. Lorsque les *Bernois* firent la conquête de l'*Argovie* en 1415 (v. *Argovie*), *Thuring* de *Hallwyl* se rendit auprès du Duc *Frédéric* d'*Autriche*. Les deux châteaux de *Wartbourg* ayant été pris, et tout le pays soumis, ce Seigneur se jeta dans la forteresse de *Wildeck* qu'il défendit longtemps de concert avec ses deux frères, *Rodolphe* et *Walther*; *Wildeck* est situé à une hauteur considérable sur le *Jura*; le château est parfaitement conservé. — Peu de temps après, les *Hallwyl* devinrent Citoyens de *Berne* et donnèrent aux *Confédérés* un de leurs plus grands capitaines dans la personne de *Hans de Hallwyl*, qui commanda les *Zuricois* dans la guerre qu'ils soutinrent en 1444 contre les anciens Cantons, et qui conduisit les armées suisses contre les *Bourguignons* dans les batailles de *Grandson* et de *Morat*. Dans des temps moins reculés la maison de Hallwyl se partagea en deux branches dont l'une resta en *Suisse*, dans ses terres,

et embrassa la réformation; l'autre alla s'établir à *Vienne* et persista dans la religion catholique. L'épouse du dernier rejeton de la branche suisse est issue de la ligne autrichienne; cette Dame qui vit encore, réside à Hallwyl avec ses deux fils. C'est une personne également distinguée par les qualités de l'esprit et du cœur. — Une des salles du château est ornée des portrais des Nobles de Hallwyl.

Particularités historiques. Non loin du château de Hallwyl est situé sur la rive orientale du lac le village de *Farwanghen;* on y voyoit jadis le château de *Rodolphe de Balm-Farwanghen* qui, de concert avec le Duc *Jean de Souabe*, assassina le Roi *Albert* en 1308 près de *Königsfelden.* La jeune *Agnès*, Reine de Hongrie, et le Duc *Léopold*, enfans d'*Albert*, vinrent investir le château de *Farwanghen*, qui se rendit à discrétion. Les 63 guerriers qui s'y trouvèrent, et 46 hommes d'armes qui furent pris au château d'*Alburen* près de *Sursée*, lequel appartenoit aussi aux Seigneurs de *Balm*, furent décapité par les ordres de l'impitoyable Reine; cette exécution eut lieu sous ses yeux même, dans la forêt voisine. *Je me baigne dans la rosée du mois de Mai*, s'écria-t-elle, à l'aspect du sang innocent qui ruisseloit sous ses yeux! — Le village de *Villmerghen*, situé non loin du lac de Hallwyl, est remarquable par les batailles que s'y livrèrent les *Bernois* et les troupes des Cantons catholiques pendant leurs guerres civiles, savoir le 14 Janvier 1656 et le jour de la *St. Jaques* en 1712.

HANDECK, chalet situé sur le revers septentrional du *Grimsel*. (V. *Grimsel*).

HASENMATT, nom d'une des plus hautes sommités du mont *Jura;* cette montagne est située vis-à-vis de *Soleure*, (V. *Soleure*).

HASLI (la vallée de) est située au Canton de *Berne* sur les frontières de ceux d'*Unterwalden* et d'*Ury;* elle a 10 l. de long, et est arrosée par l'*Aar* et par plusieurs autres rivières moins considérables. Elle est composée des vallées d'*Unter-Hasli*, de *Haslıgrund*, d'*Urbach*, de *Gouttannen* (au pied du *Grimsel*), de *Mühli*, de *Ghentel*, *Nessel* et *Gadmen*. De hautes montagnes forment de tous côtés un rempart autour de cette vallée qui débouche au NO. du côté du lac de *Brientz*. Elle offre une grande variété de sites intéressans et de beautés naturelles.

Peuplade du Hasli. Les habitans de cette vallée peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. La tradition accréditée parmi eux, et les anciens documens du pays portent que du temps de *Riesbert* et du Comte *Christophe d'Ostfrise*, pendant le V. siècle, les horreurs de la famine contraignirent 6000 Suédois à s'expatrier; que joints à 1200 *Ostfrisons* et sous la conduite d'un chef, nommé *Hatis*, natif de la ville de Hasle, ils allèrent s'établir dans la contrée du mont *Pilate* sur les bords du lac des *Waldstettes*, et qu'enfin après avoir passé le *Brunig* ils se fixèrent définitivement dans cette vallée. Cette tradition se retrouve aussi dans une chanson composée de 77 couplets *). On prétend

*) „J'ai trouvé", dit M. *de Bonstetten*, „parmi d'anciennes „chansons nationales danoises, une conformité avec la chan- „son du village de *Hasli*, où l'on ne peut méconnoitre l'i-

même que plusieurs expressions particulières aux habitans du Hasli sont des mots purement suédois. Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que les habitans du Hasli sont d'une autre origine que les peuples dont ils sont entourés. Leur taille, leur port ont une empreinte qui leur est propre; j'ai vu parmi les deux sexes de ce pays des figures superbes, dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage loin d'être rude et grossier comme celui des autres Suisses, a quelque chose de doux et de gracieux. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités. Les principaux traits du caractère moral de cette intéressante peuplade, c'est le courage, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la fidélité, la franchise et la bonté. Elle maintint ses privilèges sous les maisons de *Zéringhen*, de *Kybourg*, d'*Autriche* et de *Strassberg*, laquelle fut obligée de vendre ce petit pays en 1316. Dès l'an 1275 les habitans du Hasli avoient contracté une alliance avec la ville de *Berne*. *Jean de Weissenbourg*, Baillif impérial, ayant porté atteinte à leurs droits en exigeant d'eux des impôts plus considérables que par le passé, ils s'en plaignirent à leurs voisins de l'*Unterwald* et formèrent le dessein de s'emparer du château d'*Unspounnen* près du lac de *Brientz* où *Weissenbourg* faisoit sa résidence. La précipitation avec laquelle ils exécutèrent

---

„dentité des faits qu'elles contiennent l'une et l'autre." Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide, Page 13. 8. Genève, an XIII. On ne niera pas que ce fait singulier ne vienne à l'appui des traditions de ces intéressans Alpicoles. *N. du Trad.*

ce dessein le fit manquer: ils furent repoussés et 50 de leurs faits prisonniers. *Weissenbourg* les retint pendant 2 ans dans son château au bout desquels *Werner Resti* *) Landammann du Hasli s'adressa aux *Bernois* qu'il pria de prendre la défense de ses concitoyens sous conditions qu'ils exerçoient à perpétuité les droits des Baillifs dans le pays de Hasli. Les *Bernois* marchèrent contre *Unspounnen*, et délivrèrent les prisonniers, sur quoi *Weissenbourg* leur vendit le bailliage et devint citoyen de Berne. Dès l'an 1334 ceux du Hasli continuèrent de jouir de privilèges plus étendus qu'aucune des autres parties dont le Canton étoit composé. Car outre qu'ils ne payoient point d'impôts, les citoyens formoient tous les ans une assemblée populaire pour l'élection de leurs juges er magistrats; ils présentoient de plus trois Caudidats au Conseil de *Berne*, lequel choisissoit parmi ces derniers l'*Ammann* de la vallée, dont l'autorité étoit égale à celle des Baillifs. (V. pour les autres particularités l'article *Meyringhen*).

HAUENSTEIN (le *H. supérieur* et le *H. inférieur*); ces deux montagnes du Canton de *Bâle* font partie de la chaîne du *Jura*; les grands chemins qui de *Bâle* vont dans les Cantons de *Soleure* et d'*Argovie* passent sur ces hauteurs. (V. pour le *Hauenstein supérieur*, les art. *Ballstall*, *Langhenbrouck* et *Liestall*, et pour l'*inférieur*, les art. *Olten* et *Liestall*).

HEIDECKER-SÉE ou *Baldecker-Sée*, petit lac, situé en partie dans le Canton d'*Argovie*, et en partie dans celui

---

*) On voit encore les ruines du château de *Resti* qui appartenoit à l'ancienne famille de ce nom.

de *Lucerne*, non loin du lac de *Hallwyl*. Il a 1 lieue ½ de long et ½ lieue de large. Le ruisseau qui en sort se nomme l'*Aa*, et les montagnes dont il est entouré, s'élèvent à la hauteur de 990 pieds au-dessus de sa surface. — Le château fort de *Baldeck* qui appartenoit aux Chevaliers de *Hünenberg* fut détruit en 1386 par les *Lucernois*. (V. *Entlibouch*).

HEINTZENBERG. V. *Tousis*.

HÉRENS (val de). V. *Ernigherthal*.

HÉRISAU, gros bourg du Canton d'*Appenzell*. Auberges: le *Boeuf*, le *Brochet*. — Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes qu'occupoient autrefois les châteaux de *Rosenberg* et de *Rosenbourg*, que les *Appenzellois* détruisirent pendant la guerre qu'ils soutinrent pour leur liberté.

Histoire. En 1427, le Comte *Frédéric* de *Tockenbourg* déclara la guerre aux *Appenzellois*. Il les attaqua de trois côtés à la fois, dans le dessein d'avancer lui même jusqu'à Hérisau en passant par *Gossau* (v. *Gais*). Les Appenzellois attirés par l'incendie de *Gossau* se précipitèrent inconsidérément hors des retranchemens de leurs frontières et en vinrent aux mains avec l'armée tockenbourgeoise qu'ils trouvèrent rangée en bataille derrière ce village. Ils perdirent 80 hommes dans ce combat, entr'autres les fils des Landammanns *Enz* et *Häch*. Mais on ne leur fit pas un seul prisonnier; ce ne fut qu'à la dernière extrémité qu'ils se retirèrent dans leurs retranchemens, et ils prirent une position si avantageuse dans les bois qui couvroient Hérisau que le Comte prit le parti de regagner *St. Gall*.

Promenades. Landsgemeinde de l'Appenzell. De *Hérisau* à *Teuffen* et au couvent de *Wonnestein*, 1 l. ½. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'*Urnesch* on se rend en 1 h. à *Hundwyl*, où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales de deux ans l'un; l'année suivante c'est à *Troghen* que se réunit la *Landsgemeinde*. Cette assemblée est composée de 9 à 10 mille individus.

Curiosités. Hérisau est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du Canton d'*Appenzell*. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. — Il y a des ammonites et des turbinites dans les environs. On remarque à 1 l. de Hérisau les bains de *Waldstadt* dont les eaux contiennent de la terre calcaire, un peu de fer et de la sélénite. (V. *Appenzell*, *Canton d'*).

Chemins. Sur le sommet de la montagne de *Hundwyl* (1 l. ½), on découvre une vue étendue. De-là au chef-lieu *Appenzell*, 2 lieues. Des chemins praticables pour les voitures mènent de *Hérisau* à *Gais*, à *St. Gall* et dans le *Tockenbourg*; cette dernière route passe par *Schwellbronnn*, lieu remarquable par la hauteur de sa situation:

HINDELBANK, village situé à 2 lieues de *Berne*. L'église en est célèbre par le monument érigé à Madame *Langhans*. On vend à *Berne* de petits modèles de ce chef-d'œuvre, exécutés en biscuit, pour le prix de 12 liv. Les amateurs en trouveront aussi à la fabrique de porcelaine de *Nyon*. (V. *Berne*).

HINTERRHEIN, village du C. des *Grisons;* il est situé au haut de la vallée du *Rhinwald* (v. cet article).

HOCHDORF, village situé entre la ville de *Lucerne* et le *Heidecker-Sée.* On a trouvé quantité de médailles romaines aux environs de ce lieu.

HOHEN-TWIEL et HOHEN-STAUFEN; tels sont les noms de deux collines escarpées et d'une forme conique, situées en *Souabe* à 4 l. de *Constance*, sur la rive méridionale du *Lac-inférieur* ou *Zellersée;* elles s'élèvent à 1854 p. au-dessus du *Rhin*, au milieu d'une contrée de plaines; ce qui fait qu'on les apperçoit d'un grand nombre de points du lac de *Constance* et de la Suisse septentrionale.

Particularités historiques. Ces collines sont également remarquables sous le rapport historique et sous celui de l'histoire naturelle. Sur la seconde on apperçoit encore les ruines d'un château qui fut détruit en 1525 pendant la guerre des paysans. C'étoit le berceau de la famille de *Hohenstaufen*, dont le rôle brillant commença avec le règne de *Conrad III.* en 1138, mais qui s'éteignit dès l'an 1268, dans la personne de l'infortuné *Conradin* mort à *Naples* à cette époque *). Hohen-twiel, maintenant une des places fortes **) du Roi de *Wurtemberg*, a eu un château dès les temps les plus reculés. *Hedwige*

*) *Hohenstaufen*, berceau de cette illustre famille, est un village situé beaucoup plus avant dans la Souabe, savoir près de la ville de *Göppinghen* et à environ cinq milles de *Stuttgard.* (Voyez la géographie de *Busching*, édit. de Schaffouse. 1768. Tom. VIII. pag. 1287). *N. du Trad.*

**) Les *François* en ont détruit les fortifications pendant la dernière guerre. *N. du Trad*

Duchesse de *Souabe*, en fit pendant le X. siècle un azyle des Muses *). Son maître dans les sciences étoit *Eckard*, Religieux et Professeur de l'abbaye de *St. Gall*, et Précepteur du fils de l'Empereur *Otton I.* Cette illustre Dame lisoit les écrits d'*Horace* et de *Virgile;* elle enseigna même le grec à un jeune homme nommé *Bourcard.*

Géologie. Au NE. de la montagne conique de *Hohen-twiel* est sitée celle de *Hohenkrähen* où l'on observe des ruines; au Nord une forêt la sépare du *Megdberg* sur lequel il y a un vieux château. Au NO. s'élèvent la montagne et le forteresse de *Hohenstaufen.* Ces quatre montagnes sont placés tout autour d'une colline basse. De l'autre côté de la vallée on apperçoit au NO. la montagne conique de *Hohenstofflen* avec ses trois châteaux, et à-peu-près dans la direction du Nord, celle de *Hohenhewen* qui domine sur toutes les autres et au pied de laquelle est bâtie la petite ville d'*Enghen.* Du Nord à l'Est, une chaîne de montagnes borne l'horizon dans le lointain; à l'Ouest plusieurs autres rangées de collines couvrent les environs de *Schaffouse.* Au SE. sont situés le *Zellersée* et le lac de *Constance;* la plaine qui s'étend jusqu'au bord de ces lacs est entourée de collines de sable. Les montagnes qui sont du Nord à l'Est sont composées de pierre calcaire de la même espèce que celle du *Jura*, et celles de l'Ouest du côté de *Schaffouse*, sont composées de grès.

*) Elle étoit fille de *Henri*, et veuve de *Bourcard II.*, l'un et l'autre Ducs de *Souabe;* elle mourut en 993. Le serment plus solennel chez les *Souabes* étoit de *jurer par la vie de Hedwige.*

La colline autour de laquelle s'élèvent les quatre montagnes coniques, offre des couches d'argile où l'on voit quantité de cailloux roulées de roche primitive, de pierre calcaire et de grès. On trouve près de *Hohentwiel* de la calcédoine, de la pierre de corne, et de l'opale noire (*Pechopal*) parmi les éboulis. Ces pierres sont renfermées en nids dans les carrières qu'on rencontre le long du sentier qui descend de la forteresse à la ferme de *Schoren* au SO. de la montagne. — Le cône de *Hohentwiel* est composé de couches de pierre sonnante (*Klingstein*) grise ou d'un gris qui tire sur le vert foncé. Les couches ont 2 à 3 pouces d'épaisseur; elles courent de l'Est à l'Ouest et sont presque verticales. Leurs fentes et leurs cavités contiennent de belles zéolithes en segmens sphériques ou en masse, en incrustations ou en efflorescence, et plus rarement en aiguilles crystallisées; les plus belles sont celles que l'on trouve au Nord de la montagne immédiatement après avoir passé le cimetière situé près du chemin qui va à la forteresse. Le cône de *Hohenkrähen* qui s'élève à 1/4 l. du précédent, et dont la hauteur est moins considérable d'un quart est aussi composé de porphyre schisteux; mais les parties de feldspath que ces couches renferment sont dans un état de décomposition qui donne à la roche un aspect spongieux. Le *Megdberg* qu'on voit à 1/2 l. de-là, est composé de couches d'un porphyre gris rouge, qui contiennent des zéolithes rayonnantes ou étoilées d'un rouge jaunâtre. Les places découvertes de la base du cône de *Hohenstaufen* présentent des couches de porphyre presque verticales d'un

à deux pouces d'épaisseur. A un demi ¼ l. de-là du côté du NO., on remarque une colline haute de 25 pieds et couverte de vigne, au Nord de laquelle on exploite une carrière de porphyre. La montagne de *Hohenstoffen* est située à 2 l. de celle de *Hohentwiel*, et sa hauteur est bien plus considérable; on voit au pied du château qui s'éléve sur la plus haute de ses sommités située tout au Nord de la montagne, 5 ou 6 colonnes de basalte de 3 pieds d'épaisseur, et de grandes masses de basalte dont les débris sont descendus jusqu'à la grande route près de *Welterdinghen*. La décomposition de la pierre d'olive d'un vert foncé que renferme le basalte y laisse quantité de trous. — On distingue le long de l'écroulement qu'a éprouvé la montagne de *Hohenhewen* des couches bien prononcées de basalte, de bréche, de wake et de trass qui s'enfoncent au-dessous des basaltes du sommet et contiennent de la pierre calcaire intacte en nids. Au-dessous de ces couches on trouve de l'argile, du bolus (terre sigillée) et du grès. Des minéralogistes françois ont pris toutes ces montagnes coniques pour des volcans éteints; on a même prétendu y reconnoître distinctement les traces des torrens de lave.

HOMBOURG (la vallée de) au C. de *Bâle*; le château de ce nom étoit le berceau des Comtes de *Hombourg* qui rendirent leurs terres aux *Bâlois* en 1464. — Le chemin qui va par le *Hauenstein inférieur* de *Bâle* à *Olten* traverse cette vallée.

HORGHEN, grand village situé à 3 l. de *Zurich* sur la rive gauche du lac. Les marchandises qui de *Zurich* vont

sur le *St. Gotthard* et en *Italie* passent par ce village où on les amène par eau ; depuis Horghen on les transporte par terre jusques sur le lac des *Waldstettes ;* le chemin passe par le *Sihl-Brücke.*

Histoire. Pendant la première guerre civile des Suisses, le lieu nommé *Hirzel*, situé au-dessus de Horghen fut témoin d'une sanglante bataille qui eut lieu le 24 Mai 1443 entre les *Confédérés* et les *Zuricois* (v. *Tockenbourg*, *Zurich*, *Pfeffikon*). Les troupes de *Zoug*, d'*Ury*, d'*Unterwald* et de *Lucerne* après avoir repoussé l'attaque des *Zuricois* et les *Autrichiens* à *Baar* et à *Blickenstorf* (v. *Baar*), se portèrent au nombre de 3000 h. contre les retranchemens de 2 l. de longueur que les habitans des campagnes de *Zurich* venoient d'élever sur la montagne de *Hirzel* et que défendoient 1400 *Zuricois.*. Les provocations de ces derniers excitèrent tellement la fureur de *Confédérés* que malgré les ordres et les représentations des chefs les soldats se mirent à gravir la montagne dans le lieu où la pente et la hauteur des retranchemens offroient le plus de difficultés. *Jean Müller* et *Zelger*, tous deux Landammanns d'*Unterwald*, *Lütishofen*, Avoyer de *Lucerne*, le vieux Général d'*Ury*, *Jean Imhof* de *Blou-menfeld*, et le noble *Henri Jauch* d'*Altorf*, ainsi qu'un grand nombre de guerriers de la vallée d'*Ursern*, de la *Val-Lévantine*, de l'*Entlibouch* et de l'*Unterwald*, perdirent la vie dans cette attaque; leurs corps finirent par combler le fossé et par en faciliter le passage aux assaillans qui s'emparèrent de vive force des retranchemens. Les *Zuricois* perdirent outre leur Capitaine *Meyer* de *Knonau*, *Brounner*,

Hegnauer et *Trinkler*, tous trois membres du conseil de guerre, et plus de 500 soldats. Le lendemain les vainqueurs descendirent à Horghen qu'ils livrèrent aux flammes, après quoi ils marchèrent du côté de *Zurich*. (V. *Greifensée* et *Zurich*). — En 1531 le village de Horghen fut pillé par les troupes des Cantons catholiques.

HOSPITAL (en langue rhétienne: *Hospendal*), village de la vallée d'*Ursern*, situé à ½ l. d'*Andermatt*, à 4566 p. au-dessus de la mer. — Auberge: le *Lion d'or*.

Le Site d'Ospenthal. Près du village est une colline où l'on voit encore une tour, reste d'un ancien château. C'étoit jadis la résidence de la famille d'*Ospenthal* ou de l'*Hospital* *). Un valeureux chevalier de cette noble race combattit dans les rangs des Confédérés à la bataille de *Morgarten* et versa son sang pour l'indépendance de sa patrie. Cette maison est éteinte. — Le nom du village vient d'un hôpital fondé dans ce lieu vers le commencement du XIII. siècle, pour les voyageurs qui passoient le *St. Gotthard*. (V. *St. Gotthard* et *Ursern*).

Chemins. Sur le *St. Gotthard* 2 ½ — 3 l. (v. *Gotthard*). A *Andermatt*, ½ l. (v. cet article). Sur le mont *Furca*, et de-là à *Oberghesteln* dans le *Haut-Valais* 8-9 l. A *zum Dorf* ¾ l. A *Réalp* ¾ l. Aux environs de *zum Dorf* on voit s'élever au NNO. le *Moutzberg* et le *Spitzberg*, et de l'autre côté le *Hühnerek*, le *Kleinstock* et le *Grofsstock*, entre lesquels on distingue une gorge nommé le *Käer-*

---

*) Le couvent de *Disentis* possède un acte de l'an 1300 dans lequel il est fait mention de *Henri* et de *Walther* de *Hospenthal*; mais il ne paroît pas qu'ils fussent Chevaliers.

thal. Entre *zum Dorf* et *Réalp* est situé au SO. le glacier de *Matten*. Prés de *Réalp* s'élève au SO. le *Rhynberg*, le *Bielethorn* et le glacier nommé *Bielergletscher*. De l'autre côté on apperçoit l'*Urserspitz* ou *Orsino* et le glacier de *Wysswasser* entre le *Mountthorn* et le *Fibia*. — Les R. P. Capucins de *Réalp* accordent l'hospitalité aux voyageurs. De *Réalp* sur le *Furca* 5 lieues, au travers d'une contrée très-solitaire; sur la droite, on voit le *Galenstock* ou *Gletscherberg*, et à gauche le *Mountthorn*. L'un des bras de la *Reuss* prend sa source sur le revers septentrional du *Furca*. Du haut de cette montagne les regards planent à l'Est sur l'*Ober-Alpe* que l'on apperçoit au pied du *Crispalt*. Des hauteurs du *Furca* jusqu'au pied de la montagne, à l'extrémité du glacier du *Rhône* 2 l. De-là à *Oberghesteln* 2 l. ½ (V. les détails des particularités qu'offre ce trajet sous le rapport de l'histoire naturelle, aux art. *Andermatt*, *Furca*, *Gotthard*, *Oberghesteln* et *Urserenthal*).

HUTLIBERG (*Uetliberg*, *Uto*, *Mons Uetliacus*); c'est ainsi qu'on nomme la plus haute sommité de la chaîne de l'*Albis*. (V. *Zurich*).

HUTTENSGRAB, HUTTEN (le tombeau de) est situé dans l'île d'*Ufenau* sur le lac de *Zurich*, à 5 l. ½ de la ville de ce nom, à ½ l. de *Rapperschwyl* et à 1 l. de *Richterschwyl*: cette petite île appartenoit dernièrement à un bourgeois de *Rapperschwyl*. Elle est couverte des bosquets et de riantes prairies; on y voit une ferme, une église que fit construire en 973 la mère d'*Adelrich*, Duc de *Souabe*, une chapelle et une maison de plaisance. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus

large du lac, entre les rives enchantées de *Richterschwyl*, de *Stäfa*, de *Rapperschwyl*, et en face des montagues du *Tockenbourg* et des pays de *Gaster* et de la *Mark*, au-dessus desquels on voit s'élèver la tête pittoresque du *Glärnisch*. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes. — Mais des souvenirs d'un intérêt supérieur encore pour l'esprit et le cœur se joignent à ces beautés naturelles. Le sol de cette île couvre la cendre d'un homme vertueux, d'un des héros de la Germanie. *Ulrich de Hutten*, chevalier de Franconie, favori des muses, personnage également distingué par son courage héroïque, par la haine implacable qu'il avoit vouée à tous les sycophantes, à tous les suppôts des ténèbres, de la tyrannie et de l'imposture — ce défenseur intrépide de la vérité, de la justice et de la patrie, qui ne craignit point de sacrifier généreusement son existence, sa renommée, sa fortune, et de s'exposer aux persécutions les plus violentes, à l'infortune et à la mort — qui prépara la grande révolution dont les suites délivrèrent le genre humain des entraves les plus avilissantes — ce martyr de la liberté politique et religieuse, de l'honneur, de lumières et de la prospétité de la nation germanique, *Ulrich de Hutten* repose dans cet Elysée. Cet homme extraordinaire ne trouvant nulle part en Allemagne une place où reposer sa tête, lorsqu'il eut perdu *François de Sickingen*, son dernier protecteur, fut obligé de se réfugier en Suisse. *Mulhouse*, *Bâle*, *Zurich* le bannirent successivement de leurs murs; mais le généreux *Zwingli* lui prépara un asyle chez *Hans Schnepp*, Curé de l'île d'*Ufenau*, auprès duquel il trouva les soins

qu'exigeoit le mauvais état de sa santé. Quinze jours après son arrivée, le héros succomba le 30 Août 1523 dans la trente-sixième année de sa vie; et cet ardent défenseur de la patrie et de la vérité descendit dans une tombe ignorée, loin du sol de ses pères. On ne trouva sur lui qu'une plume, quelques lettres et un exemplaire de ses opuscules, enrichi d'un grand nombre de corrections élégantes de sa propre main, que l'on conserve dans la bibliothèque de *Zurich*. On ne connoit pas au juste la place de sa sépulture: cependant on montre dans la chapelle une pierre sépulchrale *), sous laquelle on prétend que sa dépouille mortelle fut déposée; mais l'épitaphe n'en est plus lisible. Peu nous importe au reste de connoître avec précision la place où repose la cendre de cet homme respectable; il nous suffit de savoir que c'est dans le sein de cette petite île. Pénétré d'admiration et de respect pour ce grand homme auquel je ne puis penser sans éprouver la plus vive émotion, je me crois l'organe de tout ce qu'il y a de gens zélés pour la gloire de la nation allemande, en donnant à l'île d'*Ufenau* le nom de *Huttens-Grab* (tombeau de H.), et en exprimant le vœu quelle soit à jamais le sanctuaire des hommages les plus purs. Jeunes-gens de deux sexes de l'Allemagne qui venez admirer le spectacle sublime des

---

*) Un gentilhomme de Franconie se réunit aux amis de Hutten en Suisse pour lui faire ériger un tombeau qui n'existe plus, et sur lequel on lisoit cette épitaphe:

Hic eques auratus jacet, oratorque disertus,
Huttenus vates, carmine et ense potens.

Alpes, visitez la tombe de *Hutten*; consacrez une larme à la mémoire d'un homme dont votre patrie a lieu d'être fière, et retournez dans vos foyers avec un nouveau zèle pour la vérité, la justice et la vertu, pour la gloire et la prospérité de leur patrie *).

J.

JACOBSTHAL, *Vallée de St. Jacques*, *Valle di San Giacomo*. Cette vallée est situé sur le revers méridional du *Splüghen*, et arrosée par les eaux de la *Lira*. Le chemin du *Splüghen* à *Chiavenna* traverse une partie de cette vallée. (V. *Splüghen* et *Chiavenna*).

JAMAN (la dent de, en allemand *Sommen*), montagne limitrophe entre les Cantons de *Fribourg* et de *Vaud*. On y passe pour se rendre de la partie méridionale du C. de *Fribourg* et du pays de *Sanen* à *Montreux* et à *Vevey*. De *Montreux* on atteint le point le plus élevé du passage au bout de trois heures de montée. Le chemin, par où

*) *Herder* et *Wieland* ont les premiers renouvellé le souvenir de *Hutten*. Dès-lors il a paru plusieurs biographies complètes de cet homme extraordinaire. On trouvera dans le 3. Vol. des Tableaux des peuples des Alpes, par M. Ebel, quelques circonstances relatives à la manière dont il fut expulsé de *Zurich*. Jusqu'ici la vie de *Hutten*, publié par Meiners, est la plus complète qui existe. Celle de M. le Conseiller Füssli se trouve dans le *Muséum suisse*; mais elle n'est pas achevée. Elle contient des notices très-substantielles sur tous les écrits et la correspondance de *Hutten*.

l'on passe à cheval, ne sauroit se manquer. Le voyageur à pied peut prendre des sentiers agréables et plus courts; mais pour cet effet, il faut se pourvoir d'un guide que l'on garde jusqu'à 1 l. ½ au-dessus de *Montreux*. Le chemin n'est ni fatigant ni dangereux, même pour ceux qui le font à cheval, et il y passe assez souvent des femmes. Le col de la montagne a 3450 pied de hauteur au-dessus du lac de Genève, et 4572 pied au-dessus de la mer.

Points de vue. Sur le revers de la montagne qui regarde le SO., c'est-à-dire du côté de *Montreux*, le voyageur jouit pendant toute sa route des plus beaux points de vue. Sur le sommet de la *Dent* que l'on gravit depuis les hauteur du *Col* en une heure de montée très-roide, on découvre tout le lac de *Genève*, le C. de *Vaud*, la *Savoie*, le *Bas-Valais*, les lacs de *Neuchâtel* et de *Morat*. — Du *Col* à *Montbovon*, au C. de *Fribourg*, 2 l. ½. Le chemin est pierreux, mauvais, solitaire, très-monotone et sans physionomie, excepté dans un petit vallon fort agréable, arrosé par le *Hongrin;* on y rencontre une auberge, où l'on trouve de l'eau excellente et de méchant vin pour se rafraîchir. Le voyageur qui part de *Montbovon* pour passer la *Dent de Jaman*, se ménage une surprise du plus grand effet. Car ce n'est qu'au moment où l'on atteint le sommet du Col qu'au sortir d'une contrée uniforme et dépourvue de toute espèce d'intérêt, on apperçoit tout d'un coup dans tout son éclat, dans toute sa pompe une des contrées les

plus magnifiques que l'œil humain puisse voir. Ceux qui en descendant la montagne veulent point passer par *Montreux*, peuvent se rendre en droiture à *Vevey*, en quittant le chemin du village quand ils auront atteint le ruisseau, nommé *baie de Montreux*, et en suivant à droite le pied du mont *Cubli;* ce chemin les menera au village de *Charmey*, et de-là par le château de *Châtelar* à *Clarens*.

La montagne de Jaman est entièrement composée de pierre calcaire dans laquelle on trouve de la pierre à feu brune; il y a même des morceaux entiers de cette dernière espèce sur le chemin.

JEAN DE MAURIENNE (ST.), v. *Maurienne*.

JÉNATZ (Bains de) dans le *Prettigau* au Canton des *Grisons*; la source est froide, et donne une eau soufrée fort salutaire dans les maladies cutanées. — Les montagnes voisines sont composées de schistes argileux mêlés de quarz.

JÉNISBERG, village du C. des *Grisons*. On y voit un pont des plus curieux (v. *Alveneu* et *Davos*).

ILANTZ (en langage rhétien: *Ilan* ou *Ilon*), petite ville du Canton des *Grisons*, au pied du *Mundaun*, soit *Karlisberg*, dans la partie la plus large de la vallée, connue sous le nom de la *Groube*, entre le *Rhin-antérieur* et la rivière du *Glenner* qui sort de la vallée de *Lougnetz* et s'avance du côté du Sud. Auberges: chez *Fr. Stutli*, ou au *Neuen-Haus*, ou hors de la ville au *Lion*. —

Ilantz est la première des villes que l'on trouve sur le *Rhin*, et la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. On y voit deux fauxbourgs, savoir ceux de *St. Nicolas* et de *Portasura*. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. Les habitans sont réformés. On y tient une grande foire de bétail. Les femmes d'Ilantz sont fort sujettes au goitres; il en est de même des habitans de lieux voisins, situés là où la vallée se rétrécit. Ilantz est le chef-lieu de la Haute-Jurisdiction de la *Groube* (en rhétien: *la Fopa*), dont le nom qui signifie une fosse vient de ce que les villages qui en dépendent, sont situés dans un enfoncement. Les séances du tribunal d'appel de la *Ligue-Grise*, se tiennent tour-à-tour à Ilantz, à *Thousis* et à *Trons*; c'est à Ilantz que l'on conserve les archives de cette Ligue. — En 1483 les comtes de *Sax-Misox* cédèrent le district de la *Groube* à l'évêché de *Coire*, et en 1538 les habitans obtinrent leur liberté moyennant une somme qu'ils payèrent à l'Evêque. — On pêche à Ilantz d'excellentes truites du poids de 20 à 24 livres.

Chemins. D'Ilantz à *Trons*, 4 l. au travers d'une vallée étroite. A gauche on apperçoit le village d'*Ober-Sax*, dont les habitans parlent allemand, et à droite le village et le château de *Waltersbourg* *), chef-lieu d'une Haute-Jurisdiction; ce village est agréablement situé sur

*) Il y a dans ce lieu une fontaine, dont les eaux excellentes et très-saines sont fameuses dans tous les environs. Elle est connue sous le nom de *Fernata*.

une colline, et l'on y trouve des chemins pour passer dans le C. de *Glaris*. Le plus court chemin de *Trons* ne s'écarte pas des bords du *Rhin*. D'autres, plus longs, passent l'un par *Waltersbourg*, *Brighels* et *Slans*, lieux situés sur les hauteurs de la rive gauche du fleuve, et l'autre par *Largara*, *Quort*, *Bélaua* et *Rinkenberg*, sur les hauteurs qui dominent la rive droite. Pour bien voir l'intéressante vallée de *Lougnetz*, il faut la parcourir jusqu'à *Pouzasch*; là on entre dans celle de *Sumwik* en passant la fourche de *Diesrouth*; cette dernière vallée s'ouvre non loin de *Trons*. C'est une excursion de 12 à 15 l. de marche (v. *Lugnetz*). D'Ilantz à *Reichenau* (v. cet art.).

Minéralogie. A *Rouvis*, 1 l. au-dessus d'Ilantz sur la rive gauche du *Rhin*, on exploite une mine de galène tenant de l'argent; le minérai est renfermé en nids dans le gneiss. Un acte de l'an 1472 fait mention des mines des environs de *Waltersbourg*. On voit à *Ober-Sax* à 1 l. $\frac{1}{2}$ d'Ilantz, sur la rive droite du Rhin, un ancien puits qui contient de la mine de cuivre fauve tenant beaucoup d'argent; il s'y trouve aussi du borax en abondance. Depuis l'an 1806 M. *Demengha* de la vallée de *Calanca* a entrepris l'exploitation de cette mine et de celle de *Rouvis*.

Géologie. En descendant la vallée d'Ilantz on observe que jusqu'à *Tamino*, les rochers sont composés de schistes argileux; quant au trajet d'Ilantz à *Trons*, v. cet art.

ILLEMS (La vallée d') au C. des *Grisons*, v. *Disentis* et *Trons*.

ILLIEZ (La vallée d') dans le *Bas-Valais*, v. *Lie* (val de).

IMIER (Val St.), autrement nommé l'*Erguel* (en allemand: *Imer-Thal*). Cette vallée a 10 lieues de long, sur 4 l. de large; elle s'étend de l'Ouest au SO. sur les confins de la Principauté de *Neuchâtel* dans l'intérieur du *Jura*, et est arrosée par la *Suze*, laquelle va se jeter près de *Bienne* dans le lac de même nom.

Histoire. Cette vallée doit son nom à *St. Imier*, Chevalier du VII. siècle, qui y fonda un hermitage pour s'acquitter d'un vœu. *Charlemagne* la donna pendant le IX. siècle à la Prévôté de *Moutiers* qui la transmit aux Evêques de *Bâle*. Du reste, elle est comprise dans l'enceinte de la Suisse, dont la nature a tracé les limites d'une manière si précise au moyen de la chaîne des rochers de *Pierre-Pertuis*. Aussi a-t-elle été jusqu'ici considérée comme faisant partie du territoire suisse, et déclarée indépendante de l'Empire d'*Allemagne* par le traité de *Westphalie*. Les habitans du Val St. Imier, quoique sujets de l'Evêque de *Bâle* ont marché constamment sous les bannières de la ville de *Bienne* et dans les rangs des *Confédérés*. Malgré ces divers rapports naturels et politiques, les *Français* occupèrent cette vallée en 1798, et dès-lors elle est demeurée incorporée à la *France* (v. *Bienne*).

Particularités. Cette vallée est extraordinairement peuplée; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du *Locle* et de la *Chaux-de-Fond*, dont elle est limitrophe. Le village de *Renan*, qui se trouve à la même hauteur, que la *Chaux-de-Fond*, est le plus élevé de tout le pays; c'étoit un des plus grands et des plus beaux qu'il y eût en Suisse. Les habitans sont réformés et parlent français; ils élèvent beaucoup de bestiaux; ils ont des pâturages de montagnes, des chalets etc. Le *Chasseral* et la montagne de *Diesse* (*Tessenberg*) ferment la vallée au Sud. On traverse le premier pour se rendre dans le *Val-de-Ruz*, au pays de *Neuchâtel* (v. pour les particularités de la montagne de *Chasseral* l'art. de ce nom). Le *Coriandrum sativum* est une plante qu'on ne trouve nulle part en Suisse ailleurs que sur le *Tessenberg*. (V. à l'art. *Bienne* une notice sur les beaux points de vue et sur les cascades qu'on rencontre entre *Sonceboz* et *Bienne* dans un trajet de 2 l. ½, ainsi qu'au bas de la vallée du côté du SE.)

Pierre-Pertuis. Le grand chemin mène en une heure de *Sonceboz* à la roche percée, connue sous les noms de *Pierre-Port* et *Pierre-Pertuis*. Cette ouverture remarquable a 40—50 pieds de hauteur; la paroi, dans laquelle elle est pratiquée, peut avoir 10—15 pieds d'épaisseur; elle est située au pied du mont *Vion*. Du côté du Nord, au-dessus de l'ouverture, on lit ces restes d'une inscription romaine, dont le temps a effacé plusieurs lettres. La voici telle qu'elle est actuellement:

NVMINI AVG — — —
— — VM (—) — — —
VIA — CTAPERT — —
DV — — VM PATER —
II. VIR — — COL HELV — *)

Les caractères de cette inscription sont mal formés, et ceux de la première ligne presque de moitié plus petites que ceux de la dernière. Le côté gauche a plus souffert que le droit, lequel est protégé par une petite saillie du rocher contre les eaux qui tombent des hauteurs. Quoique l'on pense assez généralement que les Romains ont pratiqué cette ouverture pour faciliter la communication entre les pays de *Rauraques* et des *Helvétiens*, il est très-permis d'en douter; car l'ouverture est fort irrégulière et n'a rien qui décèle un ouvrage de

---

*) Une des explications les plus plausibles de cette inscription est celle que voici:

Numini Augus
torum
Via facta per Titum
Dunnium Paternum
II. Virum Colon. Helvet.

Ce *T. Dunnius Paternus* étoit *Duumvir* de la colonie helvétique sous les Empereurs *M. Aurèle* et *L. Vérus*; il résidoit à *Avenches*. D'autres antiquaires lisent *Via facta per M. Durvum* au lieu de *per Titum*, fondés sur ce que les habitans donnent encore aujourd'hui le nom de *Durveau* à ce rocher. D'ailleurs *Durvus* étoit de la famille de *Paternus* dont on a trouvé le nom dans deux autres inscriptions, découverte l'une à *Villars le Moine*, près d'*Avenches*, et l'autre à *Soleure*.

l'art. Il paroît très-probable qu'elle existoit déjà et que les Romains en profitèrent simplement pour y faire passer le chemin qui menoit dans la vallée de *Tavannes*. Aussi bien, l'inscription ne porte point *via aperta*, mais seulement *facta*. — Au sortir de la roche percée, on descend par une pente fort roide dans la vallée de *Tavannes* ou *Dachsfelden*; au-delà du moulin que l'on trouve au bas de la descente, on voit la source de la *Birse*. Le voyageur qui vient du côté de *Sonceboz* n'oubliera pas de contempler la belle vue que présente la vallée de *Tavannes* au sortir de la roche percée. Une porte que l'on établiroit en ce lieu, suffiroit pour défendre très-aisément l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Quant aux autres particularités du chemin de *Pierre-Pertuis* par les vallées de *Tavannes* et de *Moutier-grand-val* à *Bâle* (v. *Moutier-grand-val*). — Il va de *Bâle* à la *Chaux-de-Fond* une voiture de poste, qui traverse le val St. Imier.

Minéralogie. Les montagnes de cette vallée sont composées de pierre calcaire, dans laquelle on trouve en divers endroits quantité de pétrifications. Dans le territoire de la commune de *Tramelan*, on voit sortir de terre une source d'asphalte fluide.

INN (source de l'), v. *Engadine*.

INS, v. *Aneth*.

INTELVI (La vallé d') est située dans la *Lombardie* entre les lacs de *Côme* et de *Lugano*. Ce pays très-fertile et très-peuplé, est également remarquable par sa situation

par la beauté de ses sites et par l'industrie de ses habitans. Le chemin le plus commode pour entrer dans cette vallée part d'*Argegno* sur le lac de *Côme* où les habitans du pays ont coutume de porter les produits de leur travail. Des bords du lac de *Lugano*, ont peut pénétrer dans la partie supérieure de la Val d'Intelvi en partant de *Campione*, de *Mélano* ou d'*Osténo*. Le chemin qu'on prend en passant par ces deux premiers villages, va par la *Val-Mara* ou *Val-Muggia* à *Pélio*, à *San Rocco*, à *San Fédéle*, chef-lieu de la Val d'Intelvi, à *Torré* et à *Dizzasco*, d'où après avoir passé le pont *Vallaccia* on se rend à *Argegno* sur le lac de *Côme*. Le chemin que l'on prend à *Osténo* passe à *Laino* et va rejoindre l'autre à *San Rocco*. En quittant le grand chemin à *Torré*, on peut se rendre à *Cérano* et à *Casasco*, grand village, situé sur un des gradins les plus élevés des montagnes du pays, et de-là se rendre sur le mont *Gordona* au Sud, ou sur le *Généroso* (soit *Géroso* ou *Calvagione*) à l'Ouest (v. *Généroso* et *Mendrisio*). La *Breggia* qui arrose la *Val-Muggia* et se jette à *Cernobio* dans le lac de Côme, prend sa source près de *Casasco*. Il est question de la *Val-Muggia* à l'art. *Mendrisio*.

Géologie. Les montagnes de cette vallée sont composées de pierre calcaire en bancs dont les couches sont généralement disposées en zigzag, et bizarrement contournées jusqu'au pont *Vallaccia* près d'*Argégno*. La surface de ces rochers est recouverte d'une énorme quantité de débris de granit, de gneis et de quarz de toute grandeur (v. lac de *Côme*). Du nombre des plus hautes

montagnes de la Val d'Intelvi sont le *Gordona* et le *Bisbino*; la première a 3522 pied au-dessus du lac de *Lugano*, soit 4146 p. au-dessus de la mer, et la seconde 3264 pied au-dessus du lac, soit 4404 pied de hauteur absolue selon M. Oriani de *Milan*.

INTERLACHEN (*Inter lacus* *). Auberge: La *Maison de Commune* (*Gemeinds*- oder *Gasthaus*). Ce village n'est qu'à huit minutes d'*Unterséen* où, ci-devant du moins, les voyageurs ne trouvoient pas une aussi bonne auberge. Le couvent d'Interlachen fut fondée en 1133 par un gentilhomme, nommé *Selinger* d'*Oberhofen*. Il s'y établit aussi dans la suite un couvent de filles. En 1431 les *Bernois* furent obligés de porter des plaintes au Pape contre le Prévôt et les Réligieux d'Interlachen à cause de l'extrème dissolution de leurs mœurs; le désordre étoit à son comble. — Une sœur de *Guillaume* de *Scharnachthal* devoit prendre le voile dans ce lieu; un beau jeune homme d'Interlachen, nommé *Güntschi*, vint pour assister à cette cérémonie; dès qu'elle l'apperçut elle déclara en présence des deux communautés rassemblées qu'elle le vouloit pour son mari et en effet elle finit par l'épouser. — Ces couvens furent sécularisés à l'époque de la réformation, et les bâtimens convertis en des hôpitaux, dans lesquels on entretient un certain nombre des pauvres; dès-lors Interlachen a été la résidance d'un Baillif *bernois*. — Le lac de *Brientz* n'en est qu'à un quart de lieue. La situation de cette contrée

*) *Interlachen* est située entre les lacs de *Brientz* et de *Thoun*.

en rend le climat fort doux et agréable; dès le mois de Février on y voit les prés se couvrir de fleurs. Les noyers des environs d'Interlachen sont les plus grands et les plus beaux qu'il y ait en Suisse. De tout temps les habitans d'Interlachen se sont fait connoître par leur valeur: au siège de *Héricourt* en *Franche-Comté* (l'an 1474), ils demandèrent que l'on donnât l'assaut à la place et qu'il leur fût permis d'y monter les premiers. En 1798 ils se sont aussi particulièrement signalés. — Quant aux environs et aux chemins, v. *Unterséeen*.

INTRA, petite ville du R. d'*Italie*, magnifiquement située sur la rive occidentale du *Lac-majeur*; non loin de l'embouchure du ruisseau de *St. Bernardin*. — Auberge: le *Lion*.

Curiosités. Les blanchisseries et les atteliers de teinture d'Intra ont de tout temps été célèbres, et l'on y met en œuvre quantité de fer et de cuivre qu'on y apporte des pays étrangers. On y voit aussi plusieurs autres manufactures. Le ruisseau de *St. Bernardin* sert à amener sur les bords du lac une quantité prodigieuse de bois. Il se fait dans ce lieu un grand commerce de commission à cause de sa situation avantageuse sur les grandes routes marchandes au moyen desquelles l'*Allemagne* et la *Suisse* communiquent par le *St. Gotthard* et le *Simplon* avec les ports de la *Méditerranée*. Les belles grottes que le ruisseau, qui vient du mont *Simmolo*, a formées dans son profond lit, et les environs de *Sélasco*, où la nature déploie de magnifiques horreurs dans les cascades et les excavations du ruisseau de *San Gio-*

vanni, méritent l'attention des voyageurs. — Quant aux particularités géologiques, v. l'art. *Lac-majeur*.

Chemins. D'Intra aux *Iles Borromées* 1 l. ½. — A *Locarno* 7 — 8 l. — A *Lavéno*, vis-à-vis d'Intra sur la rive orientale, 1 l. ½. — A *Luino* environ 3 l. — A *Mergozzo*, par eau, 3 l., et de-là à *Domo* d'*Ossola* 5 l. Le chemin de *Mergozzo* par terre passe à *Turbaso*, et par le pont de l'*Uncio*, d'où il monte à *Biéno* (l'on y voit une inscription romaine sur l'autel de l'église) et redescend par *Santino* à *Mergozzo*.

JOCH, ou *Jochberg*. Un chemin pratiqué sur cette montagne mène du Canton de *Berne* dans la vallée d'*Enghelberg* au Canton d'*Unterwalden* (v. *Enghelberg* et *Meyringhen*.

JORAT (en allem. *Jurten*). Tel est le nom que l'on donne à la chaîne de montagnes, qui part des Alpes calcaires du *Molesson* et de *Jaman*, au-dessus de *Montreux*, de *Vevey*, de *Clarens* et de *Châtel St. Denis*, court à l'Ouest, occupe du Nord au Sud tout l'espace contenu entre *Ouchi* au-dessous de *Lausanne* et *Moudon*, et va s'appuyer contre le *Jura* près de *Lassaraz*. Entre *Vevey* et *Lausanne* il forme une pente si roide jusqu'au bord du lac de *Genève*, qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc. On y remarque quelques petites vallées aux environs de *Vevey*. La grande route de *Lausanne* à *Moudon* et *Berne* passe par les hauteurs du Jorat; le point le plus élevé du passage est au *Chalet-Gobet* qui a 1698 p. au-dessus du lac. Cependant ce n'est pas là la plus

grande hauteur de cette chaîne; car elle s'élève davantage du côté du *Molesson*. Le Jorat est remarquable en ce qu'il ferme le bassin du *Rhône* au NE., de la même manière que le mont de *Sion* au SO. De plus, toutes les eaux du revers septentrional de cette chaîne vont à l'*Océan*, par la *Broie*, l'*Aar* et le *Rhin*, au lieu que celles du revers méridional se jetent dans le lac de *Genève*, d'où elles sortent avec le *Rhône* pour aller tomber dans la *Méditerranée*. Enfin le Jorat tout entier est composé de grès recouvert en quelques endroits de brèche (par exemple entre *Vevey* et *Cully*). Sa surface est parsemée d'une quantité de débris de granit et de gneis, tandis qu'on ne trouve le moindre fragment de ces espèces de pierre dans l'intérieur du grès, dont la montagne est composée (v. là-dessus l'art. *Genève*). Toutes les carrières du beau grès bleuâtre, connu sous le nom de *pierre de Lausanne*, sont situées dans le Jorat, au-dessus de cette ville. Ce grès alterne avec des couches de marne argileuse. Quelquefois il s'y trouve de pétrifications; ce sont surtout des glossopètres; mais on n'y trouve que très-rarement des os d'animaux. M. *Struve* possédoit un os qu'on avoit découvert dans ce grès; on dit qu'il est maintenant dans la collection de Mademoiselle *Roël* à *Lausanne*. On observe en quelques endroits des traces de houille dans les fentes de cette formation de grès. Il y a même à *Paudex*, entre *Lausanne* et *Lutry*, sur la rive occidentale du ruisseau de *Paudèze*, une mine de ce fossile, composée de trois couches de 7 à 10 pouces d'épaisseur, lesquelles reposent entre des bancs de grès

et de pierre puante. Entre la houille et la pierre dont elle est couverte, on trouve de petits coquillages de rivière en décomposition *). Les couches de houille sont inclinées au Sud sous un angle de 15 ^{o}, au lieu que celles de grès s'inclinent du même côté sous un angle de 10 ^{o}. La brèche dont le Jorat est recouvert en divers endroits, comme par exemple entre *Cully* et *Vevey*, où elle se montre le long du chemin, repose sur une couche de marne durcie; lorsque cette dernière vient à se ramollir par l'action des eaux de pluie, il s'en détache des grands quartiers de brèche. Cà et là on voit alterner la brèche avec des couches d'argile sablonneux. — La plupart de cailloux roulés qu'on y trouve, sont des pierres calcaires, du silex et des grès. Au-dessus de *Vevey*, où le Jorat porte le nom de *Mont Chardonne*, on rencontre des veines de spath calcaire dans les fentes et dans les interstices de la brèche. (V. *Lausanne* et *Vevey*.)

JOUX (La vallée du lac de), située dans la chaîne du mont *Jura*, s'étend de l'Ouest à l'Est sur une ligne de 6 lieues de longueur, dont une moitié est situé au C. de *Vaud* sur le territoire de *Suisse*, et l'autre sur celui de *France*. Elles est fermée de tous côté, et n'offre aucun débouché; car quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs, dans lesquels il se jette un bon nombre de

---

*) On observe quelque chose de semblable dans la mine de houille renfermée dans la formation de grès du Canton de *Zurich*. (V. *Albis*.)

ruisseaux, toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie supérieure de la vallée appartient à la *France* et s'appelle vallée des *Rousses* ; on y voit un petit lac qui porte le même nom ; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite par la petite vallée du bois d'*Amont*, qui est également située sur le territoire de *France*, et presque entièrement couverte de beau bois de sapin; le long de cette dernière coule la rivière de l'*Orbe*, qui sort du lac des *Rousses* et va se jeter dans celui de Joux. La vallée du lac de Joux est séparée par des montagnes du vallon de *Valorbe* et à l'Est de celui de *Vaulion* qui forme la partie supérieure de la vallée de *Romainmotiers*. — V. l'indication des chemins qui conduisent à la vallée du lac de Joux aux art. *Lausanne*, *Yverdon*, *Orbe* et *Rolle*.

Auberges. On en trouve de bonnes au *Brassu*, au *Chenit*, au *Lieu*, au *Pont* et à l'*Abbaye;* on a coutume d'aller loger au *Pont*, entre le lac de Joux et le lac *Brenet*.

Histoire. Le nom de Joux dérive probablement du mot latin *jugum*, qui signifie montagne, ou sommet de la montagnes ; les habitans de la rive septentrionale ont coutume de se servir du terme *à Joux*, pour désigner la région du NE., laquelle est bornée pour eux par les montagnes du *Jura*. Ainsi on a lieu de penser que le nom de lac de Joux signifie simplement lac des montagnes. Un nommé *Pontius*, bâtit au V. siècle un hermitage dans la partie des bords de ce lac qu'occupe au-

jourd'hui le *Lieu* (*Locus Domini pontis*), et *Ebal* de *Lassaraz* y fonda un couvent en 1186. On prétend aussi que le couvent de *St. Claude* qui se trouvoit à l'*Abbaye* et qui fut sécularisé par les *Bernois* en 1536 a été fondé au V. siècle par les hermites *St. Somanus* et *St. Loup* (*Lupicinius*. V. *Romainmotiers*).

Particularités. A quelque distance du village des *Rousses*, on rencontre la maison de la *Cure*, située sur la frontière de la *Suisse* du côté du lac de *Genève*, et où l'on trouve la première douane françoise. Le grand chemin de *Paris* passe à côté et mène par une pente le plus souvent assez roide à *St. Cergues* et à *Nyon*. Le lac des *Rousses* peut avoir ½ l. de long; le village est probablement un des plus élevés qu'il y ait sur le *Jura*; car l'église est située sur l'arête de la montagne de telle sorte que la gouttière qui regarde à l'Ouest verse ses eaux dans la *Bienne* d'où elles passent dans l'*Ain*, dans le *Rhône* et dans la *Méditerranée*, tandis que les eaux de la gouttière de l'Est passent dans le lac des *Rousses*, puis dans l'*Orbe* et dans le lac de *Neuchâtel* qui communique par la *Thièle* avec celui de *Bienne*, avec l'*Aar* et le *Rhin* lequel se jette dans la mer du *Nord*. Les plus hautes sommités du *Jura* forment un rempart autour de la vallée des *Rousses*; on y distingue entre autres le *Noirmont*, la *Dole* et le *Montendre* dont les hauteurs sont couvertes de neige pendant 9 mois de l'année. Au NE. des *Rousses* est situé le bois d'*Amont* où l'on fabrique quantité de petites boites de sapin. A 2 l. au-dessous des *Rousses* du côté du NO., on trouve la vallée de

Grand qu'arrose la *Bienne;* on y remarque les villages de *Bellefontaine*, de *Foncine* et de *Morbier*, où il y a plusieurs fabriques de pendules et de tourne-broches. — La haute vallée du lac de Joux dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1902 p. au-dessus du lac de *Genève* et à 3054 p. au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le crystal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus petit est le lac de *Tar (Lacus Tertius)* ou lac *Ter* qui n'a guère que dix minutes de tour; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 lieues de longueur sur une demi-heure de largeur. Le lac *Brenet* communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier; cet écoulement forme un canal très-court sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui à donné son nom au village du *Pont*. Le lac *Brenet* n'a qu'une lieue de circonférence; on n'en voit sortir ni rivière, ni ruisseau. Au sortir de la vallée du *Bois d'Amont;* l'*Orbe* va se jeter dans le lac de Joux d'où elle s'écoule dans le lac *Brenet*. Au village de l'*Abbaye*, à une demi-lieue de celui du *Pont*, le lac de Joux a 80 pieds de profondeur. Tous les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux; ou y trouve de fort gros brochets.

Ecoulement extraordinaire des lacs de la vallée. Entre le *Pont* et les *Charbonnières*, on voit au bord du lac *Brenet* des trous quarrés que les habitans nomment les *Entonnoirs* et qui sont pour eux de la plus

grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au Nord et à l'Est, est entourée d'un rempart de montagnes, lesquelles ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que les eaux trouvent une issue souterraine au travers des couches calcaires verticales des rochers. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature; il est situé au NO. du lac *Brenet*, à-peu-près au milieu de sa longueur. Comme l'eau du lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie, lesquels travaillent avec une grande vîtesse; ils sont connus sous le nom de moulins de *Bon-port*. Non contens des entonnoirs naturels, les habitans en pratiquent d'artificiels dans la proximité des premiers; il suffit pour cela de creuser entre les couches verticales qui sont très-distinctes, des trous de 18 à 20 p. de profondeur, sur 8 à 10 p. de largeur, et d'y conduire de petits canaux du lac. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs propres et à les renouveller de temps à temps.

Source de l'Orbe. Toutes les eaux des vallées des *Rousses* et de Joux, se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac *Brenet*. Ces eaux en ressortent 680 p. plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17. p. de largeur et de 4 p. de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'*Orbe* qui poursuit son cours au travers de la vallée gracieuse à laquelle elle a

donné son nom (*Valorbe*), on peut descendre en ¾ h. de la vallée du lac de Joux au bord de cette superbe source, qu'une nature singulièrement romantique se plait à embellir des charmes les plus touchans. V. pour les détails *Orbe* (*Val-*).

La *Chaudière d'enfer*, près de la source de la *Lione*, présente un aspect digne du nom qu'elle porte aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur.

Points de vue magnifiques. On monte du village du *Pont* en 1 h. ½ à la *Dent de Vaulion*, montagne qui sépare la vallée du lac de Joux de celle de *Vaulion* et *Romain-motier*. Elle s'élève à 3342 p. au-dessus du lac de *Genève*, et à 4476 p. au-dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes, depuis le *Titlis* au C. d'*Unterwalden*, jusqu'aux montagnes du *Dauphiné*, sur les Cantons de *Vaud* et de *Fribourg*, sur l'Etat de *Neuchâtel*, sur le mont *Jura* jusqu'à *Pontarlier*, et sur plusieurs lacs. La vue du *Montendre* est à-peu-près la même; mais elle est encore plus étendue; cette montagne située entre la *Dent de Vaulion* et la *Dole* est une des plus hautes sommités de tout le *Jura*; elle à 5170 p. au-dessus de la mer selon les mesures de M. le Professeur *Tralles*. On y va très-commodément de la *Vallée*. Il en est de même de la *Dole* dont on atteint le sommet en 2 h. en partant de la maison de la *Cure* où l'on peut se procurer des guides (v. *Dole* et *Genève*).

Habitans. Leur nombre s'accrût considérablement en 1571 par l'émigration d'un grand nombre de protestans échappés aux massacres qui eurent lieu en *France* sous *Charles IX*. Les trois grandes communes qui forment la population de la vallée (on y compte d'après les derniers récensemens 3959 ames) sont presque entièrement composées d'un très-petit nombre de familles, dont les plus nombreuses sont celles des *Meylan*, des *Rochat*, des *Reymond*, des *Piguet*, etc. — Il règne beaucoup d'industrie et d'activité chez cette petite peuplade; on y remarque des fabriques d'horlogerie, de coutellerie, etc. Les hommes sont en habitude d'aller à l'église tout armés; cet usage vient des anciens temps, où il falloit incessamment se tenir en garde contre les attaques des *Bourguignons*. Les habitans cultivent avec beaucoup de succès la musique d'église.

Chemins. De la vallée du lac de Joux à *Romainmotier*, 1 l. ½. A *Valorbe*, 1 l. ½. Ces chemins ne sont praticables que pour les gens à pied. Depuis le lac des *Rousses* par le *Bois d'Amont*, jusqu'au lac de Joux, 4. l. On peut faire se trajet en *petit-char ;* cependant le chemin est fort mauvais. Mais c'est une promenade des plus agréables pour un voyageur à pied ou à cheval. A *Lausanne* et à *Rolle* (v. ces articles).

Plantes rares.

Au bord du lac des Rousses: *Viola palustris. Splachnum ampullaceum. Pedicularis sylvatica. Comarum palustre. Carduus rivularis* Jacq. *Cnicus Erysithales? Swertia peren-*

nis. Eriophorum alpinum. Empetrum nigrum. Vaccinium Oxycoccos. Carex pauciflora Lightf. *C. limosa. C. ampullacea* Good. *Hicracium succisaefolium* All. *Pinus rubra* Sut. A la montagne de la Séche des Embornats: *Daphne Cneorum. Genista pilosa* (Hall. helv. 351.). A la source du Brassu: *Buxbaumia aphylla.* Dans la vallée du lac de Joux: *Iris sibirica. Pinus rubra. Betula nana. Salix pentandra* et diverses autres espèces de *Saules.*

Géologie. Toutes les montagnes de cette vallée sont calcaires; les couches de la montagne de *Vaulion* sont incliuées au SE.; celles du Nord de la vallée s'inclinent au SO., et celles qui en occupent le milieu sont tout-à-fait verticales et courent de l'Est à l'Ouest, ce que l'on distingue fort bien sur les bords du lac *Brenet.* Cette disposition des couches procure aux eaux de cette longue et haute vallée un écoulement souterrain et facile, de sorte que l'eau des lacs ne pouvant s'élever à une hauteur assez considérable pour déchirer les montagnes par sa pression, et former un torrent, la vallée est resté fermée de toutes parts et sans débouché. Audelà du village de *Charbonnières* on trouve de la mine de fer pisiforme. Sur la *Dent de Vaulion*, das ammonites, des cochlites, dea chamites et autres pétrifications.

ISELGAU. V. *Arberg.*

ISENTHAL, ou *Isisthal*, vallée du Canton d'Ury. Elle débouche au SO. du lac des *Waldstettes* presque en face de la chapelle de *Tell*, et s'étend au Sud du côté de la vallée d'*Enghelberg* dont elle est séparée par les

hautes montagnes de *Brisen*, *Ghemsenspiel* et *Rothstock* (selon M. le Général *Pfyffer* cette dernière a 9446 p. au-dessus de la mer). Le glacier de *Ghetschenen* est situé au fond de cette vallée populeuse, dans laquelle les voyageurs ne pénètrent point. — On dit qu'il y a beaucoup de cavernes dans l'Alpe peu fréquentée de *Nieder-Bauwen*.

ISOLA, nom du premier village de la vallée de *St. Jacques*; il est situé sur le revers méridional du *Splüghen*, au sortir du terrible passage du *Cardinell*. On y trouve la meilleure auberge qu'il y ait entre *Chiavenna* et *Splüghen*, village de la vallée du *Rhinwald*; c'est un trajet de 8 h. de marche.

ISOLA BELLA, ISOLA MADRE. V. *Borromées (Isles)* et *Majeur (Lac-)*.

ISONÉ (*Val d'*), soit *Val-Agno*, au Canton du *Tésin*. C'est une étroite vallée, riche en Alpes et en forêts de châtaigners qui s'étend parallèlement à celle de *Marobio*, dont elle est séparée par la montagne d'*Isoné*, dans la direction du NE. vers le *Gamoghé*, la plus haute des montagnes des pays de *Bellinzone*, de *Lugano* et de *Côme*. Le Val d'Isoné est arrosé par le ruisseau de même nom, et débouche au pied oriental du mont *Cénére*. La grande commune d'Isoné, d'où l'on va en deux ou trois heures par la montagne de même nom à *Bellinzone*, est située au pied du *Gamoghé*, sur le sommet duquel on découvre une très-belle vue (v. *Bellinzone*). Le ruisseau d'Isone se jette près d'*Agno* dans le lac de *Lugano*.

JULIER (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine, au NE. du *Septimer*, dans le C. des *Grisons*. On traverse cette montagne pour aller à *Silva-plana* dans l'*Engadine*. De *Coire* à *Bivio* 11. l., et de *Bivio* à *Silva-plana* 3 l. (V. *Coire et Bivio*).

Histoire du passage du Julier. Les *Alpes Juliennes* dont *Tacite*, *Sextus-Rufus* et divers autres écrivains latins font mention n'ont rien de commun avec la montagne du Julier; cette expression désigne la partie de la chaîne laquelle traverse la *Carniole* (v. Alpes). On croit que depuis *Auguste* il a existé une voie romaine sur le Julier et qu'elle passoit par *Côme*, *Chiavenna*, par la *Bragaglie* et le *Maloia*, le long de *Sils*, par le Julier, *Bivio*, et l'*Oberhalbstein*. L'on rencontre en divers endroits de ce chemin des traces que les chariots ont laissées dans les rochers, mais qui peut-être sont d'un temps bien moins ancien. Au surplus il n'y a pas de doute que les Romains qui pendant plusieurs siécles ont possédé la *Rhétie* n'aient fréquenté ce passage. L'itinéraire d'*Antonin* dit positivement que le chemin passoit par *Oberhalbstein*, et l'on a trouvé des monnoies romaines dans cette vallée (v. *Conters*). D'ailleurs de tous les passages des Alpes celui de Julier est le plus commode. On le franchit en 3 h. de marche et l'on n'y voit ni précipices ni lavanges. — En 1212, l'Empereur *Frédéric II.* passa en Italie par le Julier, tandis que tous les autres passages des Alpes étoient occupés par ses rivaux. Pendant les XIII, XIV et XV. siècles la grande route

marchande qui servoit de communication entre *Venise* et entre la *Suisse*, l'*Allemagne* et la *France*, passoit par les vallées de l'*Adige* et de l'*Engadine* et de-là par le Julier. Ce col a été très-fréquenté jusqu'à l'an 1773; mais dès-lors on l'a abandonné au point qu'il demeura absolument fermé pendant l'hiver. Depuis 1806 les communes de *Sils* et de *Silvaplana* dans la *Haute-Engadine* ont formé le projet de rétablir ce passage.

Monument d'une haute antiquité. Au point le plus élevé du passage de cette montagne, on trouve deux colonnes connues sous le nom de *colonnes Juliennes*. Quelques-uns pensent que ce nom vient de celui de *Jules-César*, et d'autres le font dériver de la fête de *Jul* que célébroient les anciens *Celtes*. Ces colonnes ont quatre pieds de hauteur et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription. Il est probable que ces colonnes faisoient parti de l'autel d'une des peuplades celtiques qui habitoient autrefois ces montagnes, et qui avoient coutume d'immoler un sanglier au soleil qu'ils adoroient sous le nom de *Thor*. Ces sacrifices se faisoient sur de hautes montagnes à l'époque de leur fête de *Jul*, vers le solstice d'hiver. Cependant il n'est pas impossible que ce monument ne fût du nombre des colonnes militaires dépourvues d'inscriptions que les Romains erigérent sous *Auguste*. La chaîne des Alpes s'abaisse tellement sur le Julier et y forme une ouverture si large que dans tout le reste de la Suisse on ne trouve aucun lieu où l'on pût établir à si peu de fraix et si

aisément, une grande route praticable pour les voitures au travers de la chaîne centrale.

Particularités. Entre le Julier et l'*Albula* s'élève une très-haute montagne, connue des habitans de *Bergun* sous le nom de *Cinuols;* ceux de l'*Oberhalbstein* l'appellent *Piz* ou *Vadretg d'Err;* plus loin on la nomme *Vadretg da Flex.* On jouit d'une vue magnifique. Pour s'y rendre de la vallée d'*Oberhalbstein*, il faut traverser la vallée d'*Err* (v. *Conters*) dont le nom est entièrement inconnu du côté de l'*Engadine.* On observe des glaciers entre le Julier et l'*Albula.* Celui qui touche aux pâturages du Julier est situé au-dessus de *Picuolg* et peut avoir ½ l. de circuit: on y va en 3 h. de *Serra in Gianda* dans la vallée de *Bévers;* le second glacier s'étend près de *Suvretta*, et le troisième à 1 l. au-delà. Ils sont tous les trois situés à droite de la vallée de *Bévers* (v. *St. Moritz*). Ceux que l'on voit à gauche de cette vallée sont connus dans l'*Oberhalbstein* sous les noms de glaciers de *Flix* et d'*Err.*

Géologie. Sur le Julier le granit passe à la véritable syénite*); il est composé de feldspath blanc, de quarz gris et de hornblende d'un vert noirâtre. Sur le revers septentrional de la montagne, on remarque une belle formation de serpentine d'un vert noirâtre, laquelle se prolonge du côté du Sud le long de la haute arête des montagnes jusqu'au *Septimer* (v. *Septimer*). On voit sur le Julier du silex et des ardoises rouges et vertes, propres à

---

*) Il est ici question de la même espèce que M. de *Saussure* appelle ordinairement *granitello. N. du Trad.*

couvrir les toits. A l'Est la chaîne des Alpes se relève immédiatement depuis le Julier jusques sur les hauteurs de l'*Albula*; au NE. on apperçoit le haut *Cimolt* au milieu du groupe des montagnes qui séparent les vallées d'*Albula* et d'*Oberhalbstein*. Ces dernières montagnes offrent des formations de pierres très-variées; mais on n'a point encore reconnu avec exactitude leurs diverses transitions. V. *Oberhalbstein* (*Vallée de*), *Albula*, *Bergun* et *Filisour*.

Minéralogie. On trouve quantité de traces de mines de fer soit dans la vallée d'Est au Nord du Julier, soit au Sud du passage, près d'un *mayen* situé entre *Silvaplana* et *Campfeer*, ainsi que sur les Alpes de *St. Moritz* qui sont séparées du Julier par la *Val-Suvretta* (v. *Conters*). On trouve dans plusieurs écrits des faits qui donnent lieu de penser que pendant le X. siècle les Comtes *Gelfes d'Altorf* faisoient exploiter des mines de fer sur cette montagne.

IUNGFRAU (*La Vierge* *), tel est le nom de la plus magnifique et de la plus extraordinaire de toutes les montagnes que l'on voit dans la chaîne septentrionale des Alpes, dont les rochers sont composées de couches calcaires horizontales. Cette masse imposante est entourée de toutes parts d'épouvantables précipices et d'affreuses parois de rochers, et un manteau de neiges éternelles couvre ses énormes flancs. La Jungfrau s'élève du sein de la vallée de *Lauterbrounn* jusqu'à la hauteur de 12852 pieds au-dessus de la mer selon les mesures trigonomé-

---

*) Ce nom dérive du mot celtique *Jun-frau*, c'est-à-dire un lieu d'où il découle de l'eau.

triques de M. *Tralles* (v. les trois vues des Alpes insérées dans le I. vol. de cet ouvrage). M. *Rieter* de Winterthour, domicilié à *Berne*, a donne une petite estampe qui représente avec la plus grande exactitude la forme de cette belle montagne (v. aussi l'excellente estampe de la *chaîne des Alpes de Berne* par MM. *Studer* et *Rieter*. Quant aux particularités géologiques, consultez l'art. *Lauterbrounn*).

JURA ou JURAT (*Jurassus* *). Cette chaîne de montagnes pui forme un rempart fort élevé au NO. de la Suisse, s'étend depuis le mont *Vouache* en Savoie jusqu'au Canton de *Schaffouse* sur une ligne de 90 à 100 lieues de longueur; elle peut avoir 15 à 18 lieues de largeur dans la direction du NO. Sa direction longitudinale du SSO. au NNE. de cette chaîne est presque parallèle à celle des Alpes; c'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes. Car elle s'élève du milieu des plaines de la Suisse par une pente le plus souvent très rapide, jusqu'à la hauteur de deux à trois mille pieds, et présente à cette élévation dans toute sa longueur la forme d'une ligne ondulée, au-dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de

---

*) Dans le langage celtique *Jou-rag*, c'est-à-dire *gouvernement de Dieu* ou de *Jupiter*. — (M. *Ebel* ajoute que le peuple du Canton de *Vaud* donne à cette chaîne le nom de *Jurat*, que l'on confond aisément avec celui du *Jorat* (v. cet article). Le traducteur qui habite dans ce Canton n'a guère entendu les gens du peuple se servir de ce nom là; quand ils veulent parler de la chaîne du Jura ils disent presque toujours simplement *la montagne*. *Strabon* fait mention du *Jura* sous le nom de *Joras*. *N. du Trad.*).

600,1000 et jusqu'à 2000 pieds plus hautes que le reste de la chaîne; au contraire, du côté de la *Franche-Comté*, elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement en hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les montagnes suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura; voici les hauteurs telles quelles ont été déterminées par les mesures les plus récentes de MM. *Pictet* et *Tralles*: la *Dole*, 5092 p. (5178 p. selon les mesures des ingénieurs françois); le *Montendre*, au-dessus de la vallée du lac de *Joux*, 5170 p. et le *Roeculet* ou sommet du mont *Thoiry* au pays de *Gex*, 5196 p.

Particularités. Du temps des *Romains*, le Jura séparoit le pays des *Helvétiens* de celui des *Séquaniens* qui habitoient une partie de la *Franche-Comté* et de la *Bourgogne*. Cette chaîne de montagne détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise les limites de la *France* du côté de la *Suisse*. Un petit nombre de gorges fort étroites et qu'il est très-facile de défendre, comme celle du fort de l'*Ecluse* (v. *Genève*), du passage d'*Esclées* à peu de distance d'*Orbe* sur le chemin de *Pontarlier*, de la *Cluse* des *Verrières* dans la Principauté de *Neuchâtel* et de *Pierre-Pertuis* dans le val *St. Imier*, ainsi que les défilés de la vallée de *Moutier*, de *Ballstall* et de *Wallenbourg*, ouvrent l'entrée de la *Suisse* de ce côté-là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps; ainsi il n'a nulle part des glaciers étant situé au-dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celles qu'on trouve près de *St. Georges* au-dessus de *Rolle*,

et entre les vallées de *Travers* et de *Brevine*, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige. (V. *Motiers*). Les pâturages du Jura sont en général beaucoup plus arides que ceux des hautes Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et grands chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres dans le Canton de *Bâle*, dont les montagnes ne le cèdent guère en beauté, en fraîcheur et en fertilité à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au-dessous de la limite des neiges (v. l'art. *Alpes* où le traducteur a indiqué un bon nombre des espèces que produit le mont Jura). Quelques-unes des chaines partielles du Jura, du côté du NO., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux environs de *St. Claude* et de *Champagnol* produisent une grande quantité de buis; on en voit des plantes qui ont 20 p. de hauteur. Les montagnes qui s'étendent à 4 ou 5 l. autour de *Poligni* sont couvertes de bois de sapins; c'est de-là que les chantiers de *Toulon* tirent les plus beaux mats des vaisseaux de guerre qu'on y construit; ces forêts fournissent aussi les matériaux des nombreuses fabriques qui occupent pendant l'hiver les habitans de ces contrées, et dont les produits forment une branche de commerce des plus considérables. Les fonderies de fer, les forges es les salines de *Sallins*, d'*Arc* et de *Senans* y trouvent pareillement le bois et le charbon qui leur sont nécessaires. L'*oursbrun* habite encore actuellement la partie la plus sauvage de cette chaîne du côté de l'Ouest; il y a quelques années que ces animaux

y ont fait de grands ravages parmi les bestiaux ; il leur arrive même quelquefois de descendre jusques dans les plaines. Les forêts du Jura nourrissent aussi des chats sauvages dont les habitans mangent la chair,

Géologie. Tout le Jura est composé d'une pierre calcaire compacte, dont la couleur est grise, ou d'un brun jaunâtre, mais toujours moins foncée que celle de la pierre calcaire des Alpes. Dans quelques parties des chaînes du Jura on trouve de la pierre calcaire d'un jaune vif. Les couches de roc alternent avec des bancs de marne et d'argile. On y trouve çà et là du gypse, des bancs d'asphalte, de fort belles espèces de marbre, des eaux soufrées, et des sources salées; celles de *Salins*, de *Courbauson*, et de *Montmorot* près *Lons le Saûnier*, ainsi que celles de *Groson*, de *Tormont* et de *St. Lauthein* près *Poligni*, toutes situées dans la partie du Jura qui appartient à la *France*, sont les plus riches. On rencontre un grand nombre de bancs d'oolithes dans le Jura. La stratification des montagnes qui composent cette chaîne est très remarquable; l'inclinaison de leurs couches au Sud et au NO. leur position verticale, les espèces de voûtes qu'elles forment par leur surplomb, enfin la rencontre de ces couches en manière de toît sur les sommités des chaînes, sont autant de phénomènes qui méritent l'attention du géologue. Les couches courent du SSO. au NNE. On y voit un grand nombre de grottes. La formation calcaire du Jura se distingue aussi par l'abondance et la variéte de ses pétrifications; car on y trouve 40 espèces de cornes d'Ammon, 20 autres espèces de coquillages

univalves marins, 8 espèces d'huitres et tout autant d'autres espèces de coquillages bivalves marins, 40 espèces de coraux, etc. Les pétrifications les plus rares et les plus belles se trouvent dans le mont *Pérouse* près d'*Orgeler* Département du Jura. Telle est l'abondance des mines de fer renfermées dans les bancs de marne et d'argile de ces montágues, que la partie du Jura qui appartient à la *France* pourroit suffire à la consommation de ce vaste empire. Les mines de fer de la ci-devant *Franche-Comté* sont extrêmemeut importantes; celles de l'ancien Evêché de *Bâle* sont aussi d'un assez grand rapport; mais jusqu'ici on n'a pas tiré un bien grand partie de celles que renferme la partie du Jura qui est située en *Suisse* (v. *Arau*, *Bade* et *Schaffouse*). — Il y a dans quelques vallées du Jura des bancs de houille ligneuse (*Braunkohle*), qui doivent leur origine à des forêts entières, ensevelies à la suite des affreux tremblemens de terre auxquels le Jura étoit autrefois très-souvent exposé. Les innombrables débris de granit et de gneis épars sur tout le revers oriental de cette chaîne, et dont on trouve même des blocs à la hauteur de 2400 pieds méritent toute l'attention des naturalistes. (V. les détails relatifs à ces faits dans l'ouvrage intitulé: *Sur la structure de la terre* etc. Zurich 1808. Tom. II. p. 90—147).

IVRÉE, ville située en *Piémont* au pied des Alpes *Pennines*, à peu distance du débouché de la *Val-d'Aoste*. C'étoit la capitale des *Salassii* du temps des *Romains*. On en fit une colonie romaine sous *Marius* et elle prit le nom d'*Eporedia*. A cette époque il n'y avoit pas encore de

colonie à *Turin.* Du temps de *Charlemagne* elle étoit la résidence d'un Marquis chargé de la défense des frontières. Quelques-uns de ces Marquis s'emparèrent du trône qu'avoient élevé les *Lombards* et prirent le titre de Rois d'*Italie*. Mais ils finirent mal et leurs descendans se partagèrent le territoire d'Ivrée qui depuis le VIII. siècle fut appelé pays de *Canavèse* (*Canapicium*, parce qu'on y cultivoit beaucoup de chanvre). Depuis l'an 1802 Ivrée est le chef-lieu du Département de la *Doria.*

Minéralogie. A *Baudisséro*, lieu situé à 3 l. d'Ivrée, on observe un banc inépuisable de pyrites cuivreuses, ainsi que d'excellente mine de fer et de la terre de porcelaine qui n'est autre chose qu'une espèce de cacholong en décomposition.

K.

KAISERSTOUHL, petite ville sur le *Rhin*, entre *Eglisau* et *Zurzach.* Elle passe pour être l'ancien *Forum Tiberii;* cependant il y a des savans qui croient que c'est plutôt à *Zurzach* qu'il faut chercher le sol qu'occupoit cette colonie romaine (v. *Zurzach*).

KAISERSTOUHL, village du Canton d'*Ury*, situé sur le chemin entre *Sarnen* et *Brunig.* Auberge: le *Tilleul.*

KALVEISERTHAL, vallée du pays de *Sargans*, au Canton de *St. Gall;* c'est une contrée fort élevée, située dans les Alpes; elle est excessivement sauvage et tout-à-fait déserte. La rivière de *Tamin* qui sort de glacier de *Sardona* y prend sa source. (V. *Pfeffers*).

KANDERSTEG, village du Canton de *Berne*; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de *Kander*, laquelle s'étend

au NO. depuis le pied septentrional du *Ghemmi* jusqu'à *Froutinghen* et au mont *Niesen;* cette vallée a trois lieues de longueur. Il y a une bonne auberge dans le village. Le passage du *Ghemmi* commence à un quart de lieue au-delà de Kandersteg. On trouvera la description des particularités de ce passage à l'article *Ghemmi.*

Beauté majestueuse de la nature dans les vallées d'Oeschen et de Gaster. A 1 l. ½ au NE. de Kandersteg est situé l'*Oeschenthal* (nommé aussi *Gheschenthal*), vallée extrêmement romantique, mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'*Oeschenbach*, qui descend dans la vallée de la *Kander* et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée de toutes parts de montagnes affreuses, couvertes de glaciers, dont les sommités se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres. A l'Est s'élèvent le *Doldenhorn*, dont la hauteur est de 11287 p. et la *Blümlis-Alpe* à 11393 p. au-dessus de la mer. Au Nord on apperçoit le *Birenhorn* et le *Gwyndehorn.* Un silence profond, interrompu seulement par le murmure des cascades lointaines, règne dans ces beaux lieux séparés du reste du monde. Aucune voix humaine n'y vient troubler les méditations de l'ami de la nature, et les échos des montagnes répondent seuls à ses accens. L'an 1742 M. *de Bottens*, premier Pasteur de *Lausanne*, se rendit en un jour de cette vallée à *Lauterbrounn*, au travers des montagnes. On prétend que depuis cette époque les glaciers ont tellement augmenté

qu'il est bien rare qu'un chasseur de chamois entreprenne ce voyage-là. Sur le chemin de Kandersteg, au pied du mont *Ghemmi*, on apperçoit sur la gauche au SE. une gorge étroite et obscure du haut de laquelle on voit descendre la *Kander*. Cette gorge est l'entrée du *Gasterhal*, l'une des vallées les plus écartées et les plus sauvages qu'il y ait dans toutes ces montagnes; elle est cependant habitée: on y remarque le magnifique glacier de la *Kander* lequel est une des ramifications du grand glacier de *Tschinghel*. De Kandersteg on gagne en 4 h. de marche le bord de ce glacier. Il est situé entre la *Blümlis-Alpe* et le *Tschinghel* et s'élève très-pittoresquement entre le *Doldenhorn* et le *Zackhorn*, le long de vallée. La *Kander* sort de dessous ses glaces. Au Sud on voit le *Lötschberg*, par où l'on peut passer pour se rendre dans le *Lötschthal* en *Valais*, et le mont *Alt-Els* dont la hauteur est de 11432 p. au-dessus de la mer. Il y a une vingtaine d'années que quelques Suisses allèrent en 9 heures depuis le pied du glacier de la *Kander* jusqu'aux premières cabanes de *Lauterbrounn*, non sans essuyer les plus grandes fatigues et s'exposer aux plus affreux dangers. Quiconque voudroit entreprendre ce trajet périlleux, partout hérissé de glaciers et de rocs, auroit besoin à cet effet d'excellens guides, d'un temps sûr, d'une intrépidité à toute épreuve et d'une grande habitude des montagnes et des glaciers. — De Kandersteg à *Froutinghen*, 3 lieues par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de-là à *Thoun* 5 l. Sur le chemin de *Froutinghen* on voit à droite sur un rocher les ruines d'un château, et au milieu du terre-plein de la vallée

plusieurs petites collines en pain de sucre qui ont la même origine que celles des bords du *Rhône* entre *Sion* et *Sierre* en *Valais*. Avant d'arriver au château de *Tellenbourg*, qu'on rencontre près de *Froutinghen*, on découvre entre les rochers au Nord deux hautes montagnes situées au-delà du lac de *Thoun*. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont séparées par la petite vallée d'*Ueschi*; elles s'abaissent parallèlement et à côté l'une de l'autre et offrent des formes et des dimensions exactement semblables. Elles sont connues sous les noms de *Ralligstock* et de *Wandflue*, et s'élèvent au-dessus de *Béatenberg*. — A *Froutinghen* la vallée de la *Kander* prend le nom de vallée de *Froutinghen*.

Plantes.

A la Clouse, (nom de l'entrée de la vallée de Gaster): *Arenaria austriaca* Jacq. Cette plante rare n'est indiquée que dans ce lieu par le grand Haller; mais il est certain qu'on la trouve ailleurs, entre autres dans les Alpes de Bex sur le Salève et dans le Val-Tornanche. Sur le Kandermatt: *Inula montana*, très-rare. Au Kandersteg: *Salix pentandra*.

Géologie. Toutes les montagnes sont calcaires. Les bases des énormes montagnes déchirées que l'on voit dans les vallées de *Gaster* et d'*Oeschenen* méritent d'être examinées avec soin. Aux environs de Kandersteg, on trouve quantité de belles marcassites.

KAMOR, ou *Gamor*. V. *Appenzell*.

KAPPEL. V. *Cappel*.

KAVREIN (*Val-*) au C. des *Grisons*. V. *Sonvik*.

KERSTELNTHAL, ou plutôt *Kärschele-Thal.* V. *Am Stäg.*

KIENTHAL; cette vallée du Canton de *Berne* débouche près de *Kien* à 1 lieue de *Froutinghen;* elle a 3 ou 4 lieues de longueur et s'étend entre celles de la *Kander* et de *Lauterbrounn*, du côté de la *Blümlis-Alpe*, ou *Frau*, du *Butlassa* et du *Ghespaltenhorn* ou *Pic-fendu.* Le glacier de *Gamschi* qu'on voit de *Berne*, descend de la *Blumlis-Alpe* dans cette vallée qui est riche en gras pâturages. Les voyageurs qui n'ont pas l'habitude des montagnes trouvent à *Müllinen* et à *Froutinghen* des chemins très-faciles pour aller sur les Alpes de cette vallée, sur lesquelles ils ont l'occasion de voir tous les détails de l'intérieur des chalets.

KLÖNTHAL. V. *Glaris.*

KLOSTER, chef-lieu d'une des Juridictions du *Prettigau*, au Canton des *Grisons.* Le couvent de *St. Jacques* fut supprimé en 1526. Les chemins du *Prettigau* qui vont à *Davos* et dans l'*Engadine* passent par *Kloster.*

Chemins. De Kloster à *Mambiel* ½ lieue. La plus grande partie de ce hameau à été détruite par une chute de montagne pendant le siècle passé. De *Mambiel* à l'Alpe de *Parten* ½ l. où la vallée se partage en deux branches; à gauche on entre au NE. dans la *Val-Sardasca*, et à droite au Sud dans la *Val-Ferraina.* Cette dernière se subdivise en deux vallons dont l'un nommé *Val-Fernéla* court à l'Est, et l'autre que l'on appelle *Val-Fremd-Ferrainà* et qui comprend les vallons latéraux de l'*Eisenthal*, du *Jöris-thal* et du *Susertlial* s'étend vers le Sud. Le chemin de l'*Engadine* passe par le petit vallon du *Suserthal*; on a une

lieue de montée à faire jusqu'au col, d'où l'on descend en 2 heures ½ à *Suss*.

KNONAU, village du Canton de *Zurich*, situé sur le revers occidental de l'*Albis*, du côté du SO., sur le grand chemin du *Lucerne* qui en est à 5-6 lieues. Non loin de ce chemin, on distingue encore sur la colline de *Gstade* près du village de *Maschwanden* les ruines du château de même nom; vis-à-vis de-là on apperçoit sur la rive opposée de la *Reuss* quelques masures du château de *Reusseck* qui appartenoit autrefois aux Seigneurs d'*Eschenbach.* Tous les habitans de ces deux châteaux furent sacrifiés aux fureurs de la Reine *Agnès* l'an 1309. Un enfant en bas age fut seul épargné, et les bâtimens même furent détruits. (V. *Hallwyl* et *Königsfelden*).

Antiquités romaines. On découvrit en 1741 à *Lounnern*, lieu situé à 1 lieue de Knonau, des antiquités romaines, entre autres des restes d'un temple, des bains, des tombeaux, l'attelier d'un potier qui mettoit en œuvre l'excellente argile des environs. Le temple étoit sur une colline et consacré à la Déesse *Isis*. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'*Isenberg* (montagne d'*Isis*), et les habitans s'entretiennent quelquefois de l'*église* qu'avoient les payens sur la montagne. (V. *Sulzer* et *Breitinger*, *Description d'une ville inconnue. 4 Zurich 1741*)

KNOUTWYL (Bains de). V. *Sursée*.

KOBELWIES, village du Canton de *St. Gall*, situé dans le *Rhinthal* sur le grand chemin de *Rhineck* à *Werdenberg* et à *Sargans*, entre la base du mont *Gamor* au NO. et quelques collines calcaires. Le maître des bains tient auberge.

Grottes. Bains. On va de Kobelwies en 10 minutes au *Kienberg* (tel est le nom que porte le pied du *Gamor*); on monte pendant $^1/_4$ h. par une pente très-roide, et après avoir fait une descente de 80 pas dans la forêt, on arrive à l'entrée des cavernes connues sous le nom de *grottes de crystal*. La caverne extérieure communique avec celle de l'intérieur au moyen d'un boyau de 24 p. de longueur dans lequel on se traîne sur le ventre et les genoux, après quoi on a encore vingt pas à faire tantôt debout et tantôt courbé; la grotte intérieure a 8 à 10 p. tant en largeur qu'en longueur sur 16 à 20 p. de hauteur. Ses parois sont revêtues de l'espèce de spath calcaire que l'on appelle *crystal d'Islande* ou *doppelt-spath*, et recouvertes en quelques endroits d'une couche d'argile jaune. Ce spath calcaire, demi-transparent, est blanc, ou d'un gris de fumée; il se casse en gros et en petits fragmens dont les faces sont très-distinctes et brillantes; elles forment constamment des rhombes réguliers. En faisant calciner ce spath calcaire, on obtient une chaux en poudre blanche d'une grande finesse et très-propre pour les ouvrages de sculpture. En 1801, on voyoit dans la caverne un quartier de spath calcaire de 6 p. de longueur sur 3 p. de hauteur que l'on avoit détaché de la voûte, parce qu'il menaçoit ruine. Au-delà de cette caverne il en existe une troisième qui, dit-on, est encore plus spacieuse; mais l'entrée en est devenue tellement étroite qu'il n'y a pas moyen d'y pénétrer. Le ruisseau qui sort de ces cavernes fournit 40 bains dont on fait chauffer l'eau; on en fait un grand usage contre

les fièvres que produisent tous les ans les exhalaisons des marais du *Rhin*. L'eau thermale est très-limpide; elle forme au bout de quelque temps un dépôt considérable et tient en dissolution de la terre calcaire, et du gaz acide sulfureux.

Chemins. Pour aller de *Kobelwies* sur le *Gamor* on passe par le *Kienberg* et le *Stranslebe:g*, et après avoir longé les parois du *Fähnern*, on arrive sur le *Schwamm* où l'on trouve le premier chalet, 2 l. De-là jusqu'au pied du *Gamor inférieur* 8 minutes, et sur le *Gamor supérieur* 1 l. ½ à 2 l. (v. *Appenzell*). Du *Gamor* à *Appenzell* 2 ou 3 l. (v. cet article). La route ordinaire de Kobelwies mène au *Haard;* de-là en montant vers la gauche par *Eggerstanden* à *Appenzell* 3 l. On passe par *Altstetten*, *Ste. Marguerithe* etc. au milieu des contrées délicieuses du *Rhinthal*. — Au Sud par *Kobelwald*, *Oberrieden*, par le défilé du *Hirtzensprung* et par *Ruti*, à *Sennwald* 2 l. ½ (v. *Sennwald*). Les gens à pied peuvent aller jusqu'à *Ruti* par de jolis sentiers qui traversent de superbes bois de hêtres, et où l'on apperçoit souvent des échappées de vue très-remantiques. Du *Haard* jusqu'à *Ruti* le pays est sauvage, et la vue très-bornée. Le *Hirtzensprung* ou *Saut-du-Cerf* est un défilé formé par deux chaînes de rochers calcaires. (V. *Rhinthal*). Les femmes de cette contrée depuis *Ruti* jusqu'au *Haard* se tatouent la peau, et y gravent diverses figures. (V. *Ebel*, *tableau des peuples des montagnes de la Suisse*, *Tom. II. p. 98*).

KOBLENTZ (*Confluentia*), village du Canton d'*Argovie*, situé au confluent de l'*Aar* et du *Rhin* (v. *Brouck*).

Antiquités romaines. On prétend que c'est sur

ce sol que l'Empereur *Tibère* fonda la colonie de *Forum-Tiberii* qui ne tarda pas a devenir une place importante; elle passoit pour la partie la plus avancée des fortifications extérieures de la grande ville de *Vindonissa*. On y voit encore des ruines, et on y a trouvé plusieurs sortes de médailles romaines. Un magistrat romain mit en œuvre une partie des débris de *Confluentia* pour la construction de *Certiacum* (c'est aujourd'hui *Zurzach*). Non loin de ce lieu est situé *Kaiserstouhl* qui étoit connu des anciens sous les noms de *Praetorium* et de *Solium Caesaris*. Quelques autres prétendent même que *Kaiserstouhl* étoit le véritable *Forum Tiberii*.

Particularités géologiques. L'*Aar* coule dans cette contrée le long d'un lit composé de coquillages marins pétrifiés, et le *Rhin* dans un lit de brèche. Sur la rive opposée on voit un peu plus bas la petite ville de *Waldshout*, au-dessous de laquelle sont situées les fonderies de fer d'*Altbrouck* qui se pourvoient de minérai à *Aa au* (v. cet article). Près de *Waldshout* on voit le gneis paroître au-dessous de la formation calcaire, et se prolonger ainsi jusqu'à *Laufenbourg* (v. cet article).

Königsfelden, au Canton d'*Argovie*, sur le grand chemin entre *Windisch* et *Brouck*.

Histoire. L'Empereur *Albert I.* fut assassiné dans ce lieu le 1 Mai 1308 par son neveu le Duc *Jean de Souabe**) auquel il retenoit injustement son patrimoine, et par

---

*) *Jean de Souabe* étoit fils unique de *Rodolphe*, frère de l'Empereur *Albert*.

Walther d'Eschenbach, *Rodolphe de Balme*, *Rodolphe de Wart*, *Conrad de Tägerfelden* et *Finstinger* qui étoient partis de *Bade* avec lui pour aller au-devant de son épouse. Le meurtre commis, *Jean* s'élança sur le cheval de l'Empereur, et tous les conjurés se dispersèrent. *Eschenbach* et *Wart* allèrent chercher un asile chez un oncle qu'ils avoient à *Falkenstein* dans le *Ballstall*. *Rodolphe de Wart*, le seul des six conjurés qui n'eût pas pris une part active au crime, fut puni pour tous les autres. S'étant réfugié à *Avignon* auprès d'un de ses parens, il fut trahi par ce dernier pour une somme d'argent, renvoyé en *Suisse* et attaché à une roue sur laquelle il expira au bout de trois jours de supplices *). Le Duc de *Souabe* se rendit à *Pise* travesti en mendiant et y mourut dans un monastère. D'autres prétendent qu'il demeura caché à *Eighen* près de *Königsfelden* où il possédoit des terres, et qu'il y termina sa carrière dans un âge fort avancé à la faveur du froc dont il s'étoit couvert. *Eschenbach* passa 35 ans à garder

*) Dès que la nuit fut venue, la jeune et belle *Adélaidè* de *Balm* son épouse se rendit sous la roue pour lui donner toute l'assistance qui dépendoit d'elle, en priant avec lui et en lui prodiguant toutes les consolations qui pouvoient alléger ses tourmens. En vain l'infortuné la conjura de s'éloigner et de ne pas augmenter ses maux par le désespoir auquel il la voyoit en proie. Elle ne le quitta que lorsqu'il eut succombé à ses longues et horribles souffrances. Du pied de l'échaffaut elle se rendit à *Bâle* où elle consuma dans les pleurs les plus belles années de sa vie, aimée et estimée de tous les gens de bien (*geliebt und geehrt von aller Ehrbarkeit* selon l'expression naïve d'un ancien historien) et où elle mourut en odeur de sainteté.

les bestiaux, dans le pays de *Wirtemberg;* il ne se fit connoître que sur son lit de mort. Il fut le dernier de son ancienne maison (v. *Albis*, *Knonau* et *Zurich*). Quant à *Conrad de Tägerfelden* et à *Rodolphe de Balm*, on n'a jamais appris ce qu'ils étoient devenus. L'impératrice *Elisabeth*, et *Agnès*, Reine de Hongrie, sa fille, après avoir détruit par la main du bourreau une centaine de familles nobles de l'*Helvétie* orientale, et confisqué leurs biens (plus de mille innocens de tout âge et de tout sexe tombèrent sous les coups de ces furies), fondèrent en 1310 aux dépends de leurs déplorables victimes un couvent de religieuses de l'ordre de *Ste. Claire*, et un couvent de frères *Mineurs* (v. *Hallwyl* et *Knonau*). L'église fut bâtie dans le lieu où le meurtre avoit été commis, et l'autel à la place même où *Albert* avoit expiré *). La Reine *Agnès* prit elle-même l'habit de religieuse à Königsfelden où elle vécut depuis lors pendant plus de 60 ans. Plusieurs membres de la famille impériale, entre autres le Duc *Léopold*, tué à la bataille de *Sempach*, étoient ensevelis dans ce couvent. Mais en 1770, l'Impératrice-Reine, *Marie-Thérèse*, fit transporter les cercueils de tous ces Princes à l'abbaye de *St. Blaise*, dans la *Forêt-noire*. Le couvent de Königsfelden étoit extrêmement riche; il

---

*) Le corps d'*Albert* fut inhumé dans l'église collégiale de *Spire*. Lors de la dévastation du *Palatinat* par les *François*, sous *Louis XIV*, les tombes des Empereurs qui reposoient à *Spire* furent ouvertes et leurs ossemens dispersés. Quand il fut question de leur rendre la sépulture, on reconnut le crâne d'*Albert* à l'horrible ouverture que l'épée d'*Eschenbach* y avoit laissée.

fut sécularisé en 1524, du temps de la réformation, et converti en un Bailliage *bernois*. La dernière Abbesse, *Cathérine de Waldbourg*, et plusieurs religieuses en sortirent pour se marier. La place de Baillif de Königsfelden étoit une des plus lucratives qu'il y eût dans tout le Canton de *Berne*. On y voit encore aujourd'hui la chapelle du couvent et la cellule de la Reine *Agnès* dans l'état où elle l'a laissée, outre un grand nombre de beaux vitraux dont les peintures représentent divers traits d'histoire. Tous ces monumens des vengeances et du deuil des deux Souverains méritent d'être vus.

KONTERS au Canton des *Grisons*. V. *Conters*.

KORNÄRA (VAL-). Ce vallon est renfermé dans l'enceinte des montagnes du *St. Gotthard*; on y remarque une des sources du *Rhin*. (V. *Médels*).

KRACHENTHAL. V. *Amsteg*.

KREUTZLIBERG. V. *Crispalt*.

KÜSSNACHT, au C. de *Schwytz*, sur le lac des *Waldstettes* Auberges: l'*Ange*, le *Soleil* et le *Petit-cheval*. — *Anne de Hunwyl* vendit ce village en 1424 aux habitans du Canton de *Schwytz*.

La Chapelle de Tell au chemin creux. On remarque dans le voisinage de Küssnacht, sur une colline les restes du château dans lequel le Baillif *Ghesler* se proposoit de faire mettre aux fers *Guillaume Tell*. Le héros s'élança hors du bateau sur le rocher auquel y a donné son nom (le *Tells-Platte*), dévança le tyran, l'attendit dans un chemin creux (*die hohle Gasse*) à un quart de lieue en avant de Küssnacht, sur sa route d'*Immensée*, et le

tua d'un coup de flèche le 18 Novembre 1307. En mémoire de cet évènement on a érigé une chapelle au chemin creux dans les lieux même qui en furent témoins.

Point de vue. Près des ruines du château de *Ghesler* lequel fut détruit au mois de Janvier 1308 on découvre une vue magnifique sur le lac des *Waldstettes* jusqu'à *Stantzstad*, et sur les monts *Pilate* et *Righi* qui environnent ce lac. Entre ces deux montagnes on apperçoit le *Bürghenstock*, la *Bloum-Alpe*, la *Renk*, les montagnes du *Melchthal* et des vallées de *Hasli* et du *Grindelwald;* en avant du *Pilate* les hauteurs de *Megghen* sur lesquelles on voit les ruines du château de *Habsbourg*, et de l'autre côté la *Zinne*, langue de terre couverte de forêts et formée par le *Righi*.

Chemins. De Küssnacht au lac de *Zoug* ½ l. Là on s'embarque à *Immensée*, et l'on se rend en 2 h. à *Zoug*, et en 1 h. à *Art*. On peut aussi aller d'*Immensée* à *Art* par un sentier qui suit la rive du lac. Celui qui de Kussnacht mène sur le mont *Righi*, traverse la contrée qui s'appelle *Séeboden* et de beaux pâturages alpestres d'où l'on se rend sur la *Righi-Stafel*, ou bien en passant le *Leiterli* (c'est une échelle dressée contre une paroi de rochers) au *Kalt-Bad*: au-dessous des hauteurs du *Righi-Stafel* il finit par devenir si escarpé et si difficile que pour avancer on est obligé de se servir autant des mains que des pieds. On va en 3 heures à *Lucerne*, par le lac, ou par un sentier le long du rivage. On voit en chemin diverses collines d'où l'on découvre de fort belles vues. (V. des détails sur le délicieux trajet.

de Küssnacht à *Lucerne* et à divers autres endroits du lac des *Waldstettes*, à l'article *Lucerne (lac de)*.

KÜSSNACHT, grand et beau village du Canton de *Zurich*, situé sur lac de même nom. Auberge: le *Soleil;* dans les appartemens du haut de la maison on a une vue magnifique sur le lac. Le ruisseau qui coule au travers de ce village y causa en 1778 une inondation si affreuse que plusieurs maisons furent entraînées dans le lac; 63 personnes périrent dans les eaux dont les ravages furent très-considérables. La ville de *Zurich* recueillit en un petit nombre de jours dans l'enceinte même de ses murs 30,000 florins (de 16 Batz, soit 2 L. 8 sols de *France*) pour le soulagement des habitans de ce village.

KYBOURG, petite ville avec un château très-ancien au Canton de *Zurich*, près de *Winterthour*.

Histoire. Les Comtes de *Kybourg* descendoient de ces anciens *Guelfes* qui, dès les temps du paganisme, florissoient dans la *Germanie*. Le fondateur de Kybourg étoit père du premier *Guelfe;* ce fut celui-ci qui en 778 amena les *Souabes* à l'armée de *Charlemagne* pour marcher contre les Saxons, et dont la fille étoit la belle Impératrice *Judith;* il fonda le couvent de *Rhinau* près de *Schaffouse*, et c'est de lui que les *Hohenzollern* font gloire de tirer leur origine. Dès-lors la puissance et les richesses des *Guelfes* s'accrurent considérablement en *Allemagne* et en *Italie;* on prétend que le chef de la maison d'*Est* étoit frère du fondateur de Kybourg. En 1026 l'Empereur d'*Allemagne* assiégea pendant trois mois ce château, parce que le Comte *Werner* s'opposoit à l'in-

corporation du Royaume de *Bourgogne* à l'empire. — Les Comtes de Kybourg gouvernèrent avec tant de gloire les états considérables qu'ils possédoient entre le *Rhin* et la *Glatt*, et depuis le lac de *Constance* jusqu'aux rives de l'*Aar*, et formèrent une maison si puissante que les Souverains de l'*Autriche* et de l'*Espagne* prennent encore le titre de Comtes de Kybourg. Pendant le moyen âge et jusqu'à la fin du XIV. siècle, on comptoit dans les pays soumis à la domination de ces puissans Seigneurs plus de 100 châteaux fortifiés appartenant à leurs vassaux. Leur maison s'éteignit en 1264 dans la personne de *Hartmann*, et leurs possession tombèrent entre les mains de *Rodolphe* de *Habsburg* qui dans la suite devint Empereur. Les branches latérales de *Kybourg-Burgdorf*, *Kybourg-Thoun*, *Kybourg-Bipp*, etc. ont subsisté en Suisse jusqu'au commencement du XV. siècle. — L'Empereur *Sigismond* s'empara en 1415 du Comté de *Kybourg* (v. *Constance*) qu'il engagea aux *Zuricois* en 1424, et dont l'Autriche rentra en possession l'an 1542 (v. *Zurich*); mais dix ans après, le Duc *Sigismond d'Autriche* revendit ce Comté à la ville de *Zurich*. Dès-lors, *Kybourg* a été jusq'en 1798 chef-lieu du principal bailliage du C. de *Zurich*; ce bailliage comptoit plus de 60 000 habitans Les environs de Kybourg sont sauvages et pittoresques, et le château jouit d'une vue superbe et très-étendue.

L.

LACHEN, village du Canton de *Schwytz*, situé sur la rive méridionale de la partie supérieure du lac de *Zurich*.

Auberges: le *Boeuf*, la *Croix*. — Lachen présente un aspect agréable aux voyageurs qui naviguent sur le lac. Du haut du *Bouchberg*, montagne située non loin du rivage, on trouve de beaux points de vue sur le lac et sur ses rives, où l'on distingue entre autres *Rapperschwyl*, ainsi que sur toute la grande vallée à l'Est et au Sud, jusqu'à la montagne de *Schennis*, et à l'entrée du Canton de *Glaris*. — Les habitans de *Schwytz* et de *Glaris*, de retour de leur expédition contre ceux de *Sargans* qu'ils avoient forcé de renoncer à l'alliance des *Zuricois* et de se soumettre au Comte de *Werdenberg-Sargans*, tinrent en 1440 une assemblée générale sur la place du *Bildstein* près de *Lachen*. Les *Confédérés*, le Concile de *Bâle*, le Duc de *Savoie*, et un grand nombre de villes y envoyèrent des députés pour opérer un rapprochement entre *Schwytz* et *Zurich*. Mais les passions étoient trop exaltés, et les prétentions que *Schwytz* et *Glaris* firent articuler par leurs chefs respectifs, *Ital Réding* et *Jost Tschudi* se trouvèrent tellement exagérées, que les *Confédérés* ne voulurent pas se charger de proposer aux *Zuricois* de s'y soumettre. Aussi *Schwytz* et *Glaris* envoyèrent sur-le-champ à ces derniers leur déclaration de guerre, laquelle fut suivie de celles de *Ghersau*, de *Wägghis* et de *Sünen*; c'est ainsi que commença la seconde de guerres civiles qui ont désolé la *Suisse* (v. *Pfeffikon*).

Chemins. Par le lac à *Rapperschwyl* 1 l.; à *Schmériken* 1 l.; à *Richterschwyl* 3-4 l.; à *Zurich* 8-9 l. quand le temps est calme. — On peut aller en voiture à *Einsiedeln* en suivant la route du mont *Etzel*; un sentier plus

court y conduit par *Altendorf*, qui en est à une lieue ½ de distance. — A *Glaris* 5 l., et à *Wésen* 5 l. Ces deux derniers chemins sont bons, et les voyageurs trouvent toujours des chevaux et des voitures à Lachen. La route qui mène à *Wésen* et à *Glaris*, passe jusques près de *Bilten* dans le pays de la *March*, dont les *Appenzellois* firent la conquête au commencement du XV. siècle, et qu'ils cédèrent à leurs alliés de *Schwytz* en reconnoissance de leurs bons services (v. *March*). A quelques lieues au-delà de Lachen on passe à *Sibnen* le bruyant ruisseau de l'*Aa*, qui sort de la vallée de *Wegghi* (v. cet art.) et de-là on se rend par *Schübelbach*, *Bützikon* et *Rychenbourg* à *Bilten*. Toute cette contrée offre un aspect alpestre et sauvage, qui forme le contraste le plus piquant avec les rives enchantées du lac de *Zurich* qu'on vient de quitter. C'est au *Noussbühl* que commence le C. de *Glaris*; mais le premier village que l'on y rencontre, se nomme *Bilten*; il n'y a aucun voyageur qui en approchant de ce lieu ne s'apperçoive d'abord qu'il vient d'entrer sur un autre territoire. Entre *Bilten* et *Urnen*, le chemin passe à côté de plusieurs montagnes de brèche, dont on voit d'énormes débris épars dans la vallée. Droit au Sud on apperçoit la croupe du *Mürtschenstock* et les cimes dentelées de la *Frohnalpe*, montagnes du C. de *Glaris*, et à l'Est le mont pyramidal de *Schennis* et les plaines du pays de *Gaster*. Au sortir du village d'*Urnen* le chemin qui mène à gauche va au *Pont-de-briques* (*Zieghelbrücke*) et de-là à *Wésen*, lorsqu'on a atteint le pied du mont de *Schennis*. Quant au chemin de la droite il va par *Néfels* et *Nettstall*

à *Glaris* (v. pour *Urnen*, et les autres lieux qu'on vient de nommer les art. de *Glaris* et *Wésen*). — Aux environs de Lachen on trouve dans le lac le *Sparganium natans*.

LAEGERBERG, montagne du Canton de *Zurich*, qui forme l'extrêmité orientale de la chaîne du *Jura* (v. en les particularités à l'art. *Regensberg*.)

LAGO-MAGGIORE (le *Lac-majeur*; en allemand: *Langensée; Lacus Verbanus*, du temps des Romains). Ce grand lac est situé sur les confins de la *Suisse* et du royaume d'*Italie*. Il a 15 ou 16 l. de longueur (44 milles d'*Italie*) de *Ténéro* au Nord, jusqu'à *Sesto* au Sud. Sa plus grande largeur entre *Lavéno* et *Fariolo*, est de 2 l. ½ *); sa surface est à 762 pieds au-dessus de la mer selon M. Pini, 646 pieds ½ selon Oriani, 636 pieds selon M. de Saussure **), et 732 pieds selon le Comte Morozzo. Il a 335 pieds de profondeur près de la chapelle de la *Bardia*-v-ds i ə As i*Locarno*. La sonde indique 1100 p. entre l'embouchure de la *Toccia* et *Belgirate*, et jusqu'à 1800 p. entre l'*Isola-Bella* et *Lavéno* ***). Selon les observations de M. de Saussure la température de l'eau à la profondeur de 335 p. est de 5° 4′ R. Les bords du lac entre les îles et *Lavéno* sont couverts de collines; au Nord on voit un côteau s'étendre du côté de l'*Isola*-

---

*) Selon *Strabon*, la largeur du lac, de *Lavéno* à *Vogogna*, est de 150 stades, qui font 19 milles d'Italie.

**) Voyez les mémoires de l'académie de sciences de Turin, années 1788 et 1780. P. 177—213.

***) Voyez Amoretti, *viaggio ai tre laghi*, *Maggiore*, *di Lugano et di Como* etc. Milano, 1806. Terza edizione.

Bella; il y en a un autre au SE., et un troisième qui du côté de *Palanza* court vers l'*Isola-Madre.* Les bateliers donnent au vent du Sud, le nom d'*Inverno*, au vent d'Ouest, celui de *Margozzolo*, au vent du Nord, celui de *Vento* ou de *Maggiore*, et au vent du SE. qui souffle rarement, celui de *Bergamasco.* La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Côme, parce qu'on y emploie de meilleures rames; cependant les voiles sont tout aussi défectueuses; car les bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires.

Particularités. Plusieurs rivières considérables vont se jeter dans ce lac, telles que le *Tésin*, la *Verzasca* et la *Magia* au Nord, et la *Toccia* ou *Tosa* et l'écoulement du petit lac de *Mergozzo* à l'Ouest. Du côté du Sud les eaux qui sortent du lac d'*Orta* et qui se jettent dans la *Toccia*, au NE. la *Trésa* qui amène au lac Majeur l'excédent des eaux de celui de *Lugano*, et à l'Est l'écoulement des lacs de *Varèse*, de *Monate* et de *Comabio*. Ainsi ce lac reçoit les eaux de la vaste enceinte de montagne qui commence au SE. du mont *Rose*, comprend le *Simplon*, le *Griès*, le *St. Gotthard*, le *Lucmanier*, le *Moschelhorn*, le *Bernardino*, le *Gamoghé* et le *Jörisberg*, et va aboutir aux montagnes qui séparent le lac de *Côme* de celui de *Lugano.* Le *Tésin* sort du lac au SE., à l'extrémité de cette enceinte; il forme une rivière considérable et va se jeter dans le *Pô* à 3 milles d'Italie au-dessous de *Pavie.* La longueur de son cours depuis le lac jusqu'à l'endroit où il tombe dans ce fleuve est de 55 milles, et le niveau du lac est de 95 toises plus élevé que celui du *Pô*

au confluent des deux rivières (V. *St. Gotthard* et *Sesto*). Une majesté sauvage jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre dans l'heureux sol de l'*Italie*, caractérisent ce lac; la vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites et tantôt elle embrasse un horizon immense. De hautes montagnes l'entourent au SO., à l'Ouest, au Nord et au NE.; celles de l'Est et du Sud s'abaissent par degrés jusques aux plaines de la *Lombardie*. Au NE. entre *Magadino* et *Lavéno*, les montagnes sombres et sauvages du *Gamborogno* s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6000 p. au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du *Pino* et le mont *Canobbio* semblent fermer le lac, de sorte que sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur lequel porte le nom de lac de *Locarno*; ce bassin situé sur le territoire de la Suisse, est excessivement poissonneux (v. à l'article de *Locarno* de détails sur les beautés de cette partie du lac). Au-dessous de *Canobbio* et de *Luino*, le lac s'élargit vers le SO. et forme un golfe ovale de 2 à 3 lieues de largeur. Sur ses rives on voit briller les villes de *Palanza* et d'*Intra*; l'*Isola-Bella*, l'*Isola-Madre*, l'*Isola di San Giovanni* et *di San Michele*, et plus de la rive méridionale l'*Isola de' Conigli* (l'île des lapins) semblent nager sur sa surface. (V. *Borrommées* [*îles*], *Locarno*, *Luino*, *Lavéno*, *Sesto*, *Arona*, *Intra* et *Palanza*). Ce beau lac nourrit un grand nombre d'espèces de poissons, entre autres celui que l'on appelle *agone* (*Cyprinus Agone*), qui ressemble à la sardine et dont on fait grand cas. On y prend aussi des truites d'une grandeur peu com-

mune et des anguilles de 30 livres. — Nous allons parler des magnifiques carrières de granit de *Bavéno* et des riches marbrières de *Candoglia*. Voyez aussi l'art. *Domo d'Ossola*.

Géologie. La plus grande partie du lac Majeur est renfermée dans la formation des montagnes primitives; la plus petite appartient aux Alpes calcaires méridionales, lesquelles courent du SO. au NE., s'étendent vers le Nord jusqu'à *Solcio* sur la rive occidentale, et jusqu'au district compris sur la rive orientale entre le *Boésio* qui tombe dans le lac à *Lavéno* et la *Trésa* le long des vallées de *Cuvio*, *Travaglia* et *Gana* du côté du lac de *Lugano*. Depuis *Solcio* jusqu'à *Belgirate*, les rochers sont composés de schistes micacés et argileux. Dans les vallées de *Cuvio*, de *Travaglia* et de *Gana*, les bancs calcaires reposent sur la roche primitive qui se montre partout à découvert et dans laquelle on distingue des porphyres très-remarquables (v. *Travaglia*) de la même espèce que ceux qu'on voit au jour dans les environs du lac d'*Orta* situé à peu de distance du lac Majeur vers le Sud (v. *Orta*). Les rochers calcaires des rives orientale et occidentale, aux environs d'*Angéra* et d'*Arona* offrent une telle analogie qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'ils ont été séparés par l'action des eaux. Dans ces contrées, les rochers calcaires reposent sur des schistes argileux, dont le grain est plus fin sur la rive orientale. On trouve une source d'eau soufré au pied d'une montagne calcaire entre *Angéra* et *Sesto*. Il y a entre *Angéra* et *Ranco* des bancs de grès d'une étendue considérable; ce grès a une couleur qui ressemble beaucoup à celle du porphyre. La marbrière

d'*Arona* a fourni le marbre dont la cathédrale de Pavie est batie ; on y trouve quelquefois de belles dendrites. — Il y a de la pierre calcaire d'un brun rouge, taché de blanc à *Ste. Catherine*; sur la rive orientale. On trouve de schistes micacés contenant des grenats soit à *Strésa*, lieu situé en avant de *Belgirate* sur la rive occidentale, soit à la *Punta dell' Avello* promontoire qui s'avance au Sud de l'embouchure de la *Trésa* près de *Luino*. Ces schistes renferment un si grand nombre de grenats que l'on en trouve une quantité au bord du lac et dans le ruisseau de *Porto*. Non loin de l'*Isola-Bella*, on voit sur la rive méridionale à *Bavéno*, à *Fariolo*, et sur le *Montorfano* ces superbes granits rouges et blancs dont il y a plusieurs grandes carrières, et que les habitans appellent *migliarolo rosso* et *bianco*. Les superbes colonnes de granit qui font l'ornement des églises de *St. Fidelle* et de *St. Alexandre*, de la façade du couvent des Religieuses de *St. Paul*, du ci-devant collège des *Suisses*, du séminaire et de plusieurs autres édifices de Milan ont été tirés des carrières de *Bavéno*. On distingue principalement les deux magnifiques colonnes qui ornent l'entrée principale de la cathédrale et qui ont 40 p. de haut sur 4 p. de diamètre. Il est probable que ces carrières de granit n'ont été ouvertes que depuis le milieu du XVI. siècle. La colline de *Bavéno* a 6000 p. de hauteur, et ½ l. tant en longueur qu'en largeur; elle s'étend à l'Ouest vers le mont *Castello di Fariolo* (soit *Féraolo*), lequel est aussi composé de granit rouge. La base de la colline offre des schistes argileux primitifs, auxquels succède le

gneis et puis le granit. Il paroît que les couches granitiques du *Fariolo* sont verticales et courent du SSO. au NNE. Le granit rouge est très-dur; il résiste à l'action de l'air et de l'eau, il est susceptible du poli le plus parfait, et égale quelquefois en beauté le magnifique granit rouge d'Egypte. Pour voir de tous les côtés ces remarquables bancs de granit, il faut suivre le lit du ruisseau de *Fiume* en passant par *Oltre-Fiume*. Ce granit renferme en divers endroits de gros nids de kaolin, du mica noir, du quarz blanc et de la hornblende. On y trouve aussi au lieu de feldspath des hyacinthes rougeâtres qui atteignent quelquefois la grosseur d'une noisette. Ses cavités et ses veines sont très-souvent pleines de beaux crystaux composés de quarz, de feldspath, de spath fluor, de mica et de schorl. Ces cavités ont de 3 pouces jusqu'à 3 pieds de diamètre. On conserve au cabinet d'histoire naturelle de Milan un groupe de ces crystaux de 20 pouces de longueur sur 16 pouces de largeur et 5 pouces de hauteur; c'est un morceau de la plus rare beauté. Ce que ces groupes offrent de plus remarquable, ce sont leurs crystaux de spath-fluor, et ceux de feldspath rouge ou blanc; les formes de ces derniers varient à l'infini et présentent des anomalies tout-à-fait extraordinaires. Le spath-fluor est vert, violet, ou blanc, et forme des pyramides triangulaires crystallisées en solides à 8 ou 9 faces. Parmi les crystaux quadrangulaires de feldspath, il se trouve quelquefois des crystaux quarzeux hexagones et des traces de belles crystallisations métalliques; c'est à M. Pini, naturaliste de *Milan* qu'on a l'obligation de

cette découverte *). Aux environs du village de *Fariolo* il y a des granits gris et blancs; le *Montorfano* s'élève vis-à-vis de-là sur l'autre rive de la *Toccia*; il est composé d'un granit blanc dont le feldspath a un aspect terreux; ce granit renferme des points ferrugineux qui le mettent en décomposition. On remarque à *Candoglia*, lieu situé à 1 l. ½ du lac Majeur au-delà de *Mergozzo* les superbes marbrières d'où on a tiré les marbres dont la cathédrale de *Milan* a été bâtie (v. *Domo d'Ossola*). — On trouve au-delà d'*Intra*, au NO. du lac des couches remarquables de trapp primitif en pied des monts *Simmolo* et *Tarione*; c'est de-là que viennent tous les fragmens de basalte qu'il y a dans le ruisseau de *San Giovanni*. Il y a quelques annés que M. Amoretti a fait la découverte de ces couches de trapp, qui sont presque verticales, et qui courent du SSO. au NNE. entre des schistes argileux. On observe: 1) une couche de trapp primitif de 15 – 20 p. de largeur entre le pont de *Pozzaccio* et *Ramello*; 2) à ½ mille du lac sur la rive gauche du ruisseau de *San Giovanni*, une autre couche de 8 à 10 p. de largeur; 3) trois autres bancs dont le second a 40 p. de largeur traversent le chemin entre l'église de *San Giovanni* et la maison de campagne *Cacciapiatte*; 4) entre la chapelle de la *Madonna*

*) V. Pini *mémoire sur les nouvelles crystallisations de feldspath, et autres singularités renfermées dans les granits* de Bavéno. *Milan* 1779. On en a une traduction allemande de J. F. Gmélin, laquelle a paru à *Halle* en 1780. Les tailleurs de pierres d'*Oltre-Fiume* vendent de beaux échantillons des druses renfermés dans les granits de *Bavéno*.

della Vigna et le village de *Biganzuolo*, un premier banc renfermé entre les premières maisons, puis un second au-dessus du village; le trapp en est d'une couleur ocreuse; 5) trois bancs traversent le ruisseau de *Sélasco* sont près de ses trois cascades; celui qui est le plus bas offre des cavités tantôt rondes et tantôt oblongues; 6) depuis *Sélasco* jusqu'au-delà de *Frino*, le long du lac, plusieurs bancs qui sont le prolongement de ceux du N.º 5, et que l'on peut suivre à 3 milles de distance jusqu'à *Ghissa*; 7) un autre banc traverse le ruisseau de *San Bernardino* près du pont d'*Uncio*. Toutes ces couches de trapp primitif ont beaucoup de rapport avec les prétendus bancs de lave des territoires de *Padoue*, de *Vicence* et de *Vérone*. Tout à côté des couches de trapp on rencontre en plusieurs endroits, (par exemple au pont d'*Uncio*), de larges couches de quarz mêlées de pyrites sulfureuses. — On trouve du trapp primitif à *Cambiasca* dans la *Val-Intrasca*, et des couches de pierre ollaire à *Cussogno*. — A *Cavaglia* dans la *Val-Canobina*, et au-dessous de *Spocio* des couches de trapp primitif; sur la haute montagne de *Finéro* au fond de la *Val-Canobina* de la roche calcaire primitive blanche qui pourroit bien être un prolongement des bancs de *Candoglia*. — Il convient d'observer que les montagnes de gneis qui entourent le lac Majeur, telles que le *Simmola*, montagne isolée qui s'élève au-dessus d'*Intra*, le *Margozzolo*, et toutes les montagnes de gneis des environs de *Bavéno*, ont leur surface couverte de débris granitiques de toute grandeur, tout comme les montagnes calcaires de *Varèse*, de la *Val-Intelvi* près du

lac de *Côme*; et de la *Val-Assina* (v. ces art. et *Lecco*). — De *Bavéno*, on monte sur le *Margozzolo* en suivant les bois de châtaigners qu'arrose le ruisseau de *Fiume*. Tout près du sommet on trouve au-dessous d'un tapis de prairies un banc de cailloux roulés de granit et de gneis, sous lesquels on observe à la profondeur d'un pied un lit de tourbe, composé de branchages et de troncs de mélèzes, arbre que l'on ne trouve aujourd'hui nulle part dans toute la contrée voisine. Cette tourbe repose sur un sablon quarzeux très-fin d'un jaune d'ocre clair. Le *Margozzolo* est composée de gneis. — Il y a aussi des forêts fossiles près du lac d'*Orta* (v. cet article). — Au-dessous de l'arête du *Fariolo* s'étend un vaste champ de tourbe de 5 p. d'épaisseur, lequel repose sur un banc de sablon quarzeux fin. Il est facile de se convaincre par l'inspection du pays que le lac Majeur s'avançoit autrefois beaucoup dans la vallée inférieure d'*Ossola*, et alloit peut-être même jusques près de *Domo d'Ossola*. Il est resté diverses traces du passage des eaux dans ces contrées, entr'autres les cailloux roulés et la brèche que l'on rencontre en grande quantité entre *Varèse* et le *Val-Cuvio* ainsi que dans cette vallée même (v. *Varèse*). Il sera question des prétendus volcans de *Grantola* à l'article *Travaglia* (*Val.*).

Minéralogie. Les montagnes voisines du lac sont riches en métaux; il y a de la mine de fer et de l'or dans la *Val-Strona*, de la mine de cuivre et de plomb dans la vallée inférieure d'*Ossola*, et divers métaux dans la *Val-Gana* (v. *Orta* [lac d']; *Domo d'Ossola* et *Val-Gana*).

Il y a quelques années qu'en faisant sauter des rochers pour l'établissement de la grande route, on découvrit des veines de cuivre et de pyrites entre *Belgirate* et *Strésa*; mais elles ne sont pas assez riches pour qu'il vaille la peine de les exploiter. On trouve des gangues de pyrites d'or sur les hauteurs de *Galia*, et de la mine de plomb près de *Ginésio*. Quelques ouvriers ont découvert dernièrement une riche mine de cuivre à un mille de l'embouchure du ruisseau de *Fiume*; cette mine occupe le lit même du ruisseau; ils ont aussi trouvé sur ses bords plusieurs autres veines de cuivre dont, plusieurs années auparavant, M. Amoretti avoit indiqué l'existence au moyen de la faculté qu'il possède de reconnoître l'électricité souterraine. — On remarque à *Ramello* au-delà d'*Intra*, une veine de mine de cuivre qui s'étend jusq'au sommet de la montagne, et que l'on exploitoit il y a un siècle. Il existe des gangues de pyrites cuivreuses sur la *Punta della Créta* entre *Canéra* et *Canobio*, et vis-à-vis de-là près de *Macagno* sur les bords de la *Giona* rivière de la rive orientale.

LANGENBRUCK (prononcez *Langhenbrouck*), village du Canton de *Bâle* sur l'*Oberhauenstein*, et sur la grande route de *Ballstall*, de *Soleure* et de *Berne*. On y trouve une bonne auberge. Langhenbrouck est à 1952 p. au-dessus de *Bâle*; le *Wannenflue* qui forme la sommité la plus élevée du *Hauenstein* a 1078 p. au-dessus de Langhenbrouck et 3980 p. au-dessus de la mer.

Vallée riante. Non loin du village on découvre dans une profonde solitude le gracieux vallon du *Schönthal*,

dont la longueur est d'une demi-lieue. Il est entouré de toute part de montagnes verdoyantes qui se confondent doucement avec la pente de la vallée. Un vieux bâtiment que l'on apperçoit tout au fond étoit autrefois un couvent de Religieuses, fondé en 1130 par un Comte de *Frobourg*; il appartient aujourd'hui à l'infirmerie de *Bâle*. A côté de cet ancien monastère on voit quelques autres maisons, et à l'extrémité de la vallée un chalet où l'on tient 50 vaches.

Mine de fer; Pétrifications. Autrefois on recueilloit de la mine de fer dans le *Schönthal;* on y trouve aussi des ammonites, des chamites, des gryphites et près de Langhenbrouck des térébratulites. — Chemins: pour *Soleure* (v. *Ballstall*); pour *Bâle* (v. *Liestall*).

LANGENTHAL (prononcez *Langhenthal*), l'un des plus beaux et de plus grands village de la Suisse; il est situé au C. de *Berne*, à une demi-lieue de la grande route de *Berne* à *Aarau*. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de *Berne*, on quitte le grand chemin à *Herzoghenbouchsée*, es au sortir de *Langhenthal* on va le rejoindre en passant par le couvent de *St. Urbain*. — Auberges: l'*Ours*, la *Croix*, le *Lion*. — Ce village est située dans une coutrée fertile et bien arrosée.

Manufacture; commerce. Ce village est remarquables par ses belles blanchisseries, ses atteliers de teinture et ses fabriques de toile et de rubans en laine et moitié soie. C'est à Langhenthal qu'est le dépôt des fromages de l'*Emmenthal* et des toiles qui se fabriquent dans le Canton de *Berne* ce qui fait de ce village un des

principaux marchés du Canton. Les Hollandois y viennent acheter des toiles. On trouve à Langhenthal d'habiles artisans et même des artistes. M. *Mummenthaler* fabrique des microscopes et des lunettes d'approche, et il s'occupe avec succès d'expériences relatives à l'optique et à l'électricité. C'est aussi dans ce lieu que demeure M. Dennler, auteur de quelques-uns des morceaux les plus piquans et les plus curieux qui aient paru dans le journal de l'*Isis* *). Cet homme, trop peu connu et rempli d'originalité, n'est redevable qu'à lui seul de tout ce qu'il vaut. — Les bains de Langhenthal sont situés à ½ lieu du village.

Antiquités romaines. On a trouvé près de Langhenthal des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aqueducs.

L'Abbaye de St. Urbain. Elle est située à une petite lieue de Langhenthal dans le C. de *Lucerne*. On y voit une bibliothèque, un cabinet de médailles et une collection de coquillages et de pétrifications du mont *Pilate* rassemblées par le Docteur Lang.

On va des sentiers agréables en quatre heures de marche de Langhenthal a *Lucerne*.

---

*) V. dans l'*Isis* (*Zurich*) année 1805, mois d'Avril, *homélie sur un mot de Diogène* et année 1806, mois de Septembre p. 1. *relation du dernier voyage de Lisbonne au Kamtschatka et au pôle boréal.* On trouve dans le journal intitulée *Justiz- und Polizey Fama*, année 1809, mois de Juin, l'histoire d'un procès remarquable et très-propre à faire connoître les particularités extraordinaires de la vie de M. Dennler.

LANGNAU, sur l'*Ilfisbach.* C'est le plus beau villlage de l'*Emmenthal*, au C. de *Berne*. Auberges : le *Soleil*, l'*Ours*.

Curiosités. On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce (v. l'art. *Emmenthal*). Dans le voisinage on voit un banc de houille. — Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes, d'où les voyageurs puissent aller en *petit-char* sur des montagnes et jusqu'aux chalets pour y observer les détails de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à 2 lieues du village; elle est connue sous le nom d'*uf der Schynen*; c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'*Emmenthal*.

Le médecin de la montagne. *Michel Schuppach*, qui pendant 15 à 20 ans a passé dans toute l'Europe pour un médecin merveilleux, vivoit à Langnau au commencement de la seconde moitié du siècle passé. Cet adroit empirique jugeoit des maladies d'après l'inspection des urines. Les plus brillans équipages quittoient *Paris* pour aller dans cette vallée s'arrêter chez le fameux *Médecin de la montagne*. Des voyageurs de toutes les nations venoient le consulter. Pendant les mois de l'été on voyoit quelquefois des centaines de riches étrangers réunis dans ce lieu qui mangeoient tous ensemble dans la maison du Docteur. Tous les jours il lui arrivoit 80—100 messagers porteurs de phioles remplies d'urine. Il avoit un interprête, un secrétaire et un apothicaire. *Schuppach* avoit été chirurgien dans sa jeunesse; il avoit du sens, de la sagacité et du sang-froid; il étoit bienfaisant, plein de bonhommie, de bonne humeur et de

gaieté. Quelques Dames de distinction de *Paris*, entre autres une marquise qui, après avoir pendant bien des années demandé au ciel des enfans, se vit enfin exaucée au sortir des Alpes, et quelques autres femmes à qui les connoissances merveilleuses de cet Esculape rustique causoient une confusion et une surprise des plus plaisantes, furent pour lui les organes de la renommée en publiant partout les belles choses dont elles avoient été témoins. *Schuppach* mourut dans une grande vieillesse entre les années 1780 et 1790.

Chemins. De Langnau à *Berne* 6 lieues. A *Berthoud* (*Burgdorf*) 4 — 5 l. A 2 lieues de Langnau, on entre dans la vallée d'*Entlibuch* (v. cet article). Il y a des chemins qui mènent à *Thoun*, *Langhenthal* et *Houtwyl*. Le village de *Tschangnau* est situé à quelques lieues de Langnau à une certaine hauteur sur la montagne, et au milieu des plus belles alpes. Il est bâti au bord de l'*Emme* et au pied du *Schallenberg*, montagne d'où l'on découvre de beaux points de vue.

La Sarra ou *Lassara*, petite ville du Canton de *Vaud* sur le *Nozon*; elle est située sur le grand chemin de *Morges* à *Yverdun*. C'est là que s'ouvre la vallée de *Romainmotier* où l'on trouve un sentier pour se rendre dans celle du lac de Joux (v. cet article et *Romainmotier*).

Particularités. Vers un moulin situé non loin de Lassara, le *Nozon* se partage en deux bras dont l'un se jette dans le lac de *Neuchâtel*, et l'autre par la *Venoge*, dans celui de *Genève*. En 1640 on travailla à un canal pour opérer la jonction de ces deux lacs; mais l'ouvrage

déjà exécuté jusques près de Lassara, où il n'étoit plus qu'à 2 l. de son terme, fut abandonné. — Le château fort de Lassara fut brûlé par les *Confédérés* en 1475, dans la guerre qu'ils faisoient au Comte de *Romont* à qui le pays de Vaud appartenoit alors. Les vainqueurs y prirent une poële à frire si grande qu'on pouvoit y rôtir un bœuf tout entier. — En travaillant à creuser le canal, on trouva à *Entreroche*, lieu situé à ½ l. de Lassara, une colonne militaire romaine. Elle est de l'an 119 ou 120, ayant été érigée sous l'Empereur *Adrien*: on les conserve au château d'*Orni*. — Diverses particularités locales contribuent à rendre intéressante la cascade de la *Tine de Conflans* qu'on voit sur le chemin de Lassara à *Cossoney*. On remarque aussi dans ce trajet le château de *Montrocher*, l'un des plus anciens de la *Suisse*, et plus près de Lassara celui de l'*Isle* qui pendant longtemps a appartenu à la famille *de Chandieu*. Le chef de cette maison, lequel se nommoit *Antoine*, joua un grand rôle en *France* dans les guerres civiles du XVI. siècle. Ce gentilhomme attaché au parti du Roi de *Navarre*, mourut à *Genève* où il s'étoit retiré et où il exerçoit le St. ministère. Il est beaucoup question de lui dans l'histoire du Président de *Thou*. Ses œuvres de théologie furent publiées et dédiées par son fils à *Henri* IV, en 1592. — *Charles de Chandieu*, Lieutenant-général au service de *France*, a embelli le château de l'*Isle*.

Chemins. De Lassara à *Lausanne* 5 fortes lieues par de mauvais chemins. A *Aubonne* 5 l. A *Orbe* 2 l. (v. *Aubonne*, *Lausanne* et *Orbe*). Au château de l'*Isle* au pied du *Jura* 2 l.

Géologie. On trouve sur le mont *Jura*, à une hauteur assez considérable au-dessus de Lassara et de *Bouvillars* une quantité de débris granitiques. Cette contrée est située en face de l'ouverture de la grande vallée du *Rhône* (v. *Jura* et *Jorat*).

LAVANGES (ou *Avalanches;* en allemand *Lauinen* ou *Lauwen* *)). Les chûtes de neige connues sous ces noms offrent un des phénomènes des plus terribles et en même temps des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. — Tant que les neiges tendres et poudreuses qui couvrent les sapins ne sont point tombées, il faut s'attendre à des lavanges, de sorte que le danger dure ordinairement de 2 à 4 jours après qu'il a neigé. Quand les neiges sont molles les lavanges sont plus fréquentes; mais elles sont plus dangereuses par le dégel. Quand la neige tombe sur la surface gelée d'une neige plus ancienne, elle forme plus facilement des lavanges, que lorsqu'elle trouve une surface dégelée. — Les lavanges ont lieu en hiver, en printems et en été.

Lavanges froides, ou venteuses (Wind-Lauinen). Lorsque les hautes montagnes sont couvertes de neige récente, et que les vents ou quelqu'autre cause viennent à en détacher des flocons, ces derniers tombent souvent le long de la pente des rochers, où ils se grossissent au point de prendre une grosseur monstrueuse, après quoi ils poursuivent leur course formidable en rou-

---

*) En *Tyrol*: *Schneelähnen*; dans la *Rhétie*: *Lavine*; dans le patois de la *Suisse romande*: *Lévantre* ou *Valantre;* dans les *Pyrénées*: *Congères* ou *Lydt de terre* et *Lydt de vent.*

lant jusqu'au fond des vallées. C'est-là ce qu'on appelle *lavanges froides*. Lorsque des hommes ou des bestiaux ont le malheur d'être atteints et couverts par ces sortes de lavanges, on peut les sauver en se hâtant d'enlever la neige, ce qui est praticable, ces masses n'étant point compactes. Lorsque les lavanges ne sont pas très-considérables, ceux qui en sont atteints parviennent quelquefois à se faire jour eux-mêmes en fondant la neige avec leur haleine jointe à l'effet de leur transpiration et en tenant leur corps dans un mouvement continuel. Mais lorsque la lavange est trop grande, et qu'il n'y a pas de secours du dehors, l'infortuné y périt de froid.

Lavanges de printemps (Schlag- Grund- ou Schloss-Lauinen). Pendant le cours de l'hiver, d'énormes masses de neige s'amassent et s'avancent considérablement au-delà des parois de rochers, de manière à surplomber au-dessus du sol; au mois d'Avril et de Mai, quand le soleil a repris de l'activité et qu'il survient un dégel subit, ces masses se brisent et s'écroulent par l'effet de leur pesanteur, ou par l'ébranlement de l'air agité par les clochettes de chevaux, par la voix des hommes ou par les orages. Alors ces lavanges se précipitent avec une violence incroyable dans les parties basses, en entraînant dans leur chûte des quartiers de pierre, des arbres et des terres; elles déchirent les rochers, ensevelissent sous leurs ruines de maisons et des villages et renversent des forêts entières avec une impétuosité irrésistible. C'est au printemps que ces sortes de lavanges ont le plus souvent lieu, et ce sont elles qui dans cette

saison rendent si dangereux le passage des hautes Alpes. Le moindre son est capable d'exciter une chûte de neiges. Les personnes qui sont dans la nécessité de passer les Alpes au printemps doivent s'arranger à faire le voyage en compagnie; on chemine alors en se tenant á des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur on puisse accourir au secours de ceux qui auroient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges et marcher vîte et dans le plus grande silence. On peut aussi prendre la précaution de faire partir un coup de pistolet avant de traverser les endroits les plus dangereux; car cet ébranlement de l'air entraîne volontier la chûte des masses les plus disposées à s'écrouler avant qu'on soit exposé à en souffrir. Du reste les habitans de ces montagnes connoissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. Ceux qui ont le malheur d'être couverts par une lavange de prinsemps sont le plus souvent perdus sans ressouce; ils sont étouffés ou écrasés sous cet énorme poids. La neige dont elle sont composées est tellement durcie, qu'un homme ou un cheval qui y sont enfoncés, ne peuvent absolument pas s'en retirer sans un secours étranger; aussi forme-t-elle quelquefois sur les torrens des Alpes des voûtes naturelles sur lesquelles on fait passer des masses d'un poids considérable jusques bien avant dans l'été. L'impétuosité affreuse des lavanges froides et de celles de printemps

passe l'imagination. La chûte de ces masses de neige qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur cause un ébranlement si violent dans l'air qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place, où la lavange a passé. L'impétuosité avec laquelle ces lavanges tombent est quelquefois si prodigieuse qu'elles couvrent dans les vallées des surfaces de plus d'une lieue de longueur et qu'elles exercent leurs ravages dans des endroits distans de plus de deux lieues du pied des rochers d'où elles sont descendues. Elles entraînent toujours un grand nombre de pierres du haut des montagues et laissent dans les pâturages des Alpes et dans la vallée les traces déplorables de leurs dévastations. Ces affreux vestiges subsistent quelquefois pendant une longue suite d'années semblables à ceux qu'a laissés le torrent sauvage en frappant de stérilité les prairies les plus riantes.

Lavanges d'été. Ces lavanges de la troisième espèce n'ont lieu qu'en été; elles ne sont dangereuses ni pour les hommes ni pour les bestiaux, parce qu'elles ne tombent guère que sur les parties les plus élevées des montagnes où la neige séjourne pendant toute l'année. Elles offrent un spectacle très-curieux; vous croiriez voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un ruit qui ressemble à celui du tonnerre et se prolonge à la faveur des échos au milieu de la silence sublime des Alpes. C'est ordinairement quand le ciel est serein et

que les vents d'Ouest règnent que ces sortes de lavanges ont lieu. Il est fort rare, que les voyageurs qui vont de *Grindelwald* à *Meyringhen* par le *Scheideck* n'aient pas le plaisir de voir le spectacle qu'offrent ces lavanges d'été. On les appelle en allemand ; *Staub-Lauinen* ou *Sommer-Lauinen*.

Lavanges remarquables. Les lavanges s'annoncent toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que le voyageur a souvent le temps de chercher son salut dans la fuite. La forme et la position de certaines montagnes sont causes qu'il y a des endroits exposés toutes les années aux plus terribles lavanges. Aussi ces phénomènes redoutables ont-ils occasionné aux habitans des montagnes de toute la chaîne des Alpes des malheurs sans nombre. Voici l'énumération de quelques-unes des principales lavanges dont les annales de ces peuples font mention. L'an 1478, 60 soldats suisses furent écrasés par une lavange sur le mont *St. Gotthard*. — L'an 1499, une chûte de neige atteignit 400 soldats autrichiens, dans l'*Engadine ;* mais aucun d'eux n'y perdit la vie. — Cent Suisses furent ensevelis sous une lavange sur le *St. Bernard* en 1590. A *Martigny*, il tomba en 1595 des lavanges d'une grandeur si prodigieuse dans le *Rhône*, que le cours de ce fleuve fut entièrement suspendu, et que ses eaux grossies détruisirent quelques centaines de maisons et tuèrent une quantité d'hommes et de bestiaux. — Des lavanges firent périr 13 personnes à *Davos*, en 1602 — et 26 personnes à *St. Théodore*, dans les *Grisons*, en 1609 ; cependant au bout de deux jours,

on trouva le moyen de retirer une de ces victimes encore vivante, du tombeau de neige qui couvroit son corps. Trois cents personnes furent ensevelies en 1624 sous les ruines d'une lavange de la montagne de *Cassédra* dans la Suisse italienne. Deux lavanges couvrirent 150 maisons du *Prettigau* au mois de Janvier de l'an 1689, et 77 personnes y perdirent la vie. — L'an 1695 au mois de Février, 54 individus périrent de la même manière. En 1720, il tomba une lavange sur le village de *Fettan* dans la *Basse-Engadine;* cet événement coûta la vie à 61 personnes. Cette même année une lavange désola le village d'*Oberghesteln* en *Valais;* 120 maisons furent renversées et 84 hommes et 400 pièces de bétail tués. Le même mois il périt dans les neiges 40 individus aux environs de *Brieg*, 7 dans la vallée de *Viesch* et 23 sur le *St. Bernard*. Pendant la dernière moitié du XVIII. siècle il tomba aux environs de *Stouffenlauinen* dans la vallée de *Lauterbrounn* une lavange dont la chûte dura 24 heures. En 1749 une lavange détruisit presque tout le village de *Ruaras* dans la vallée de *Tavetsch* (v. *Grisons*); elle couvrit 100 personnes dont seulement 60 purent être sauvées; quelques-unes des maisons furent emmenées avec tant de facilité que leurs habitans qui dormoient ne s'éveillèrent point et que le lendemain ils attendirent longtemps le jour. — L'avalanche qui en 1754 tomba dans le *St. Placisthal* combla toute la vallée depuis le grand chemin jusqu'à *Capraun*, précipita à 1/4 l. de distance un abreuvoir de granit, et renversa, par la simple agitation qu'elle causa dans l'air, la coupole orientale du couvent de *Disentis* qui étoit à 1/2 l.

de sa marche. — En 1480 une lavange emporta de grandes forêts et la moitié du village de *Trons* dans la vallée du *Rhin-antérieur* C. de *Grisons*. — En 1808 après trois jours d'une neige abondante qui s'étoit accumulée à la hauteur de 5 à 9 p. dans les villages de *Trons* et de *Brighels*, et de 15 à 17 p. sur les montagnes, une lavange se détacha du sommet du *Klucas* qui s'élève à l'Est de la vallée de *Pontajlas*, au-dessus de *Trons*; elle renversa une grande forêt et les bâtimens de *Zénik* qu'elle trouva sur son passage dans les prés de montagne de l'autre côté de la vallée; de-là elle fut repoussée à l'Est de la vallée où elle détruisit une autre forêt; elle repassa du côté de l'Ouest; puis encore celui de l'Est où elle renversa les cabanes de *Krastaca*; elle reflua de nouveau à l'Ouest et ensevelit la grande étable de *Pascatura* qui se trouvoit rempli de bestiaux; de-là après avoir porté la désolation sur le côté de l'Est de la vallée où elle se dissipa en partie sur la colline de *Splago*, elle se précipita pour la quatrième fois à l'Ouest, dans la direction du village de *Trons* dont les maisons furent couvertes de neige jusqu'aux toits. — En 1806, toutes les parties du Canton de *Grisons* furent ravagées par des lavanges: dans la *Val-Calanca* toute une forêt fut précipitée tout au fond, et portée sur le côté opposée de la vallée jusqu'au-dessus d'un village, sans toutefois causer beaucoup de dégat; un sapin qui s'arrêta sur le presbytère sembloit avoir crû naturellement dans la neige dont le toît étoit couvert. — Dans la nuit du 12 au 13 Décembre 1808 il souffla un vent du Sud qui donna lieu à un grand nombre de lavanges dans toutes

les Alpes de la *Suisse* et du *Tyrol*. Quantité de personnes perdirent misérablement la vie; d'immenses forêts furent déracinées, beaucoup des bestiaux écrasés; des pâturages, des jardins et des bâtimens furent détruits ou entraînés. On a évalué à plusieurs millions de francs les dommages que firent ces lavanges, dans les Cantons de *Berne*, *Ury*, *Schwytz*, *Glaris* et dans le pays des *Grisons*. On a observé que les lavanges pénétrèrent dans des contrées où l'on n'en avoit pas vu depuis des siècles.

Tourmentes. C'est ainsi qu'on nomme en *Savoie* ces ouragans mêlés d'une abondante poussière de neige dont les effets sont aussi fort redoutables pour les voyageurs. Dans les montagnes de la Suisse allemande ces tourmentes sont connues sous le nom de *Bouxen* ou *Gouxen*. Des tourbillons impétueux font élever les neiges nouvellement tombées dans les hautes vallées de passages de montagnes, les transportent en masses semblables à des nuages, obstruent en peu d'instans les gorges et les enfoncemens, couvrent les chemins et ensevelissent dans la neige jusqu'aux perches qui indiquent la direction des routes. Les voyageurs qui ont le malheur d'être surpris par ces tourmentes, sont exposés aux plus affreux dangers: car les tourbillons de neige dont les flocons très-subtils font rougir et enfler la peau en causant de vives douleurs ne lui permettent pas de tenir les yeux ouverts et de voir son chemin, ce qui est cause qu'il s'égare et court risque de tomber dans des précipices.

LAUENEN (la vallée de), haute région des Alpes, située dans le pays de *Sânen* ou *Gessenai*, au Canton de *Berne*,

et parcourue par le ruisseau de même nom. Elle a 4 ou 5 lieues de longueur et s'étend dans la direction du NO. au SE. dans l'intérieur des hautes montagnes.

Scènes sublimes, pittoresques et romantiques. Le village paroissial de Lauenen est à 2 lieues du *Gessenai*. L'auberge est très-mauvaise, n'étant point fréquentée par les étrangers. Ceux qui demandent l'hospitalité au Ministre du lieu ne doivent point oublier que les pensions des pasteurs de ces hautes vallées isolées sont très-chétives. — Cette région si peu connue mériteroit d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. — Le lac de Lauenen est situé à 1 lieue au-dessus du village. On trouve 10 minutes avant d'arriver au bord de ce lac une maison de paysan auprès de laquelle le chemin est fermé par une porte à claire-voie. Tout à côté de cette maison on voit une petite colline sur laquelle il faut monter pour jouir du beau spectacle dont on est entouré. On choisira pour cette promenade une belle matinée; car c'est pendant cette partie du jour que la surface du lac réfléchit avec une netteté admirable l'amphitéâtre des montagnes et tous les objets qui sont sur ses rives. Cette petite vallée, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. Le premier pic que l'on voit au Sud, sur la droite, se nomme le *Wallisrispill*. Viennent ensuite à l'Est le *Moutthorn*, le *Gheltenhorn* et le glacier du *Ghelten* d'où se précipite le torrent de même nom; puis le *Vollhorn*, le

Hahneschritthorn, le *Wildhorn*, le *Tunghel* et son glacier d'où sort avec le bruit du tonnerre le ruisseau du *Tunghel*, le *Selteschonhorn* et le *Stiertunghel.* La base de cette enceinte de hautes montagnes est couverte de prairies qui pendant deux mois demeurent privées des rayons du soleil.

Cascades magnifiques. Après avoir quitté cette belle station, on atteint au bout de 4 heures de montée par un sentier assez pénible le pied du superbe glacier du *Ghelten.* En chemin on passe à côté des cascades remarquables qui forment les torrens du *Ghelten* et du *Tunghel.* Au bas du glacier on voit un pâturage entouré de toute part de rochers escarpés, du haut desquels se précipitent une multitude de ruisseaux. Le petit lac qu'on nomme *Dürrsée*, est encaissé au milieu de ces parois de rochers, ce lac s'écoule quelquefois avec un mugissement épouvantable.

Les fromages de chèvre du *Tunghel* sont fort estimés. La vallée de Lauenen est à une telle hauteur qu'au mois de Mai on y voit ordinairement 6 pieds de neige. L'année 1789, il y neigea toutes les semaines excepté pendant 21 jours. — La haute pointe de rochers qui domine le village se nomme le *Lauenhorn.*

Chemins. De Lauenen on va dans la vallée de *Gsteig* en 2 h. (v. cet article); à *An der Lenk* dans le *Simmenthal* 5 l. (v. *Reulissen*). On peut aller à cheval par-dessus le *Gheltenhorn* en 10-11 h. de marche à *Ayent*, premier village du *Valais* 8 l. Au *Gessenai* 3 l. Dans ce trajet on laisse à droite le *Maderberg*; le *Sourbach* sort de la vallée de même nom qui débouche sur la droite non loin de *Gstade.*

Plantes.

Dans le lit du Tourbach, près de Gstade: *Chrysanthemum Halleri* All. Au bord du lac de Lauenen: *Swertia perennis. Scutellaria galericulata. Potamogeton marinum.* Sur le chemin qui mène au glacier de Ghelten: *Saxifraga caesia. Achillea atrata. Aquilegia alpina. Silene quadrifida. Eriphorum capitatum. Hieracium Jaquini* Vill. *Leontodon pyrenaicum* Gouan. *Juncus triglumis*, et *J. filiformis.*

Faits géologiques. La formation de gypse dont il a été parlé au long à l'art. *Bex*, s'étend au travers de cette vallée. Sur le chemin du lac de Lauenen, au SO. de la vallée, on voit paroître le gypse dans le pâturage du *Rohrbach* ou l'on trouve aussi du soufre natif comme dans le voisinage de *Bex*. Vis-à-vis de-là, au NE., il y a des sources sulfureuses. On observe aussi dans la vallée de *Sourbach* des Bains soufrés dont l'eau prend sa source dans cette formation de gypse. Entre Lauenen et *An der Lenk*, le soufre s'élève jusqu'à la hauteur du *Reulissen* (v. cet article).

LAUFEN, château du Canton de *Zurich*, situé à ½ l. de *Schaffouse*. C'est au-dessous de ce château qu'on voit la fameuse cataracte du *Rhin*; les habitans désignent cette chûte d'eau sous le nom de *Laufen*; de-là celui du château. (V. *Schaffouse.*)

LAUFFENBOURG, petite ville du *Frickthal* au C. d'*Argovie*; elle est sur le *Rhin* qui la divise en deux parties inégales. — Auberge: la *Poste*. — Le pont repose sur trois piliers de pierre, d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit

très-étroit commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chûte qui porte le nom de *petit Laufen*, et à laquelle la ville de Laufenbourg doit son nom, comme le château de *Laufen* doit le sien à la grande cataracte, n'est à la vérité à beaucoup près pas aussi haute que cette dernière. Toute fois elle offre un fort beau spectacle. On décharge les bâteaux qui descendent la rivière et on leur fait traverser la chûte en les retenant avec des cordes. Il y a 13 ou 14 ans qu'un jeune Anglois y périt en voulant passer la cataracte en bateau. Au bord du tourbillon des vagues on a pratiqué une pêcherie de saumons. Cette ville étoit autrefois la résidence des Comtes de *Habsbourg-Laufenbourg;* le dernier d'entr'eux, nommé *Jean*, étant mort sans enfans mâles en 1408, *Rodolphe* de *Soulz* son gendre hérita de ses domaines; la race de ce dernier s'éteignit en 1637. Dès-lors Laufenbourg a appartenu à l'*Autriche antérieure* comme faisant partie du *Frickthal*, lequel a été réuni à la Suisse en 1802 (v. *Frickthal*). On voit au SE. un vieux château, dont les ruines attestent encore les ravages de la guerre de trente ans. Hors de la ville on trouve un couvent de Capucins sur le chemin qui mène au *Soulzthal.*

Histoire des derniers temps. Le 16 Décembre 1795 la Princesse *Marie-Thérèse-Charlotte*, fille de *Louis XVI.* et de *Marie-Antoinette d'Autriche*, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à *Bâle* contre des prisonniers d'état *françois.* Elle y prit quelques jours de repos, avant de poursuivre son voyage pour *Vienne.*

Particularités géologiques. Au bord du *Rhin*

on voit paroître fort distinctement le gneis au-dessous des couches calcaires du mont *Jura*, phénomène que l'on observe également dans les villes de *Waldshout* et de *Seckinghen*. Au Nord de ces trois villes, le granit et le gneis paroissent sur les montagnes de la *Forêt-noire*, et s'élèvent jusques sur le *Feldberg*, la plus haute de toutes, jusqu'à 4610 pied au-dessus de la mer. On est d'autant plus frappé de voir ainsi la roche primitive à découvert sur les bords du *Rhin* que dans tout l'espace de 18 à 24 l. de largeur que renferme la Suisse entre la limite septentrionale de la formation primitive et le *Rhin*, il n'esiste nulle part aucun rocher de cette espèce (v. *Jura*).

LAVÉNO (*Labienum*), petite ville du Royaume d'*Italie*, située dans le *Milanois*, sur la rive orientale du lac *Majeur* et au débouché du *Val-Cuvio*. On y jouit d'une vue magnifique sur le vaste bassin du lac au milieu duquel s'élèvent les îles *Borromées*; du côté de *Belgirate*, on distingue les monts *Vergante*, *Fariolo* et *Orfano*, les villes d'*Intra*, de *Palanza* etc. M. Oriani a mesuré les montagnes voisines de Lavéno: l'*Orséro* a 2365 pieds au-dessus du lac. le *Sasso-del-ferro* en a 2687, et *Beuscer* 3206. Ce dernier est très-riche en eaux; on y remarque un torrent qui se précipite du milieu de sa hauteur et qui, comme le *Fiume di Latte*, sur les bords du lac de *Côme*, ne coule que pendant les mois d'été.

Chemins. De *Lavéno* à l'*Isola-bella* 2 l. ½ (5 milles d'Italie). A *Varèse* 12 milles soit 2 postes; on trouve toujours des chevaux de poste à Lavéno. Le chemin est en divers endroits montueux et étroit; mais les côteaux

fertiles qu'il parcourt sont richement pourvus de toutes les beautés propres à l'Italie et abondent en points de vue magnifiques. On suit les bords du *Boësio* et l'on sort du *Val-Cuvio* en passant par *Citiglio; Gémonio*, *Trévisago*, *Coquio*, *St. Andréa*, *Gavirate*, *Comiro* (quand le temps est serein on découvre entre ces deux derniers villages une vue de la plus grande magnificence sur les Alpes où l'on distingue le *Simplon*, le *Mont-Rose* et toutes les montagnes voisines; le voyageur voit à ses pieds le lac de *Varèse*, l'île de *Barbello* et ses bosquets), *Barasso*, *Luinate; Colciago*, *Masnago* et *Varèse* (v. *Varèse*). — De *Lavéno* par le *Val-Cuvio* en passant par *Brenta*, *Cuvio*, *Cassano* et par la *Val-Travaglia* à *Luino*, où la *Trésa* tombe dans le lac (v. *Travaglio* et *Luino*). On remarque à *Cuvio* le superbe palais *Litta*, et à *Suigno*, lieu situé sur la droite, entre *Brenta* et *Cuvio*, le palais *della Porta*.

Géologie. Les montagnes qui séparent le *Val-Cuvio* du lac, sont composées de schistes en leurs bases, et de bancs de pierre calcaire sur les hauteurs. D'énormes collines de brèche du haut desquelles la pluie et les torrens charient un nombre infini d'éboulis dans la fertile vallée, s'appuyent contre leurs flancs. Ces collines d'éboulis partagent les eaux dont les unes vont tomber dans la *Trésa* en suivant la *Val-Travaglia*, et les autres dans le *Boësio* qui se jette dans le lac *Majeur*.

LAVIN (La vallée de) est située dans la *Basse-Engadine*, entre *Suss* et *Ardetz*; elle débouche près de *Lavin;* cette vallée est parcourue par le ruisseau de *Lavinuzi*. (V. *Suss*).

LAVIZZARA (La vallée de), au Canton du *Tésin.* V. *Magia (Val).*

LAUPEN, petite ville du Canton de *Berne*, située au confluent de la *Singine* (*Sense*) et de la *Sarine* (*Saane*), entre les grandes routes qui vont de *Berne* à *Fribourg* et de *Berne* à *Gumminen.* — En 1324 *Pierre de Thourn* vendit le bailliage de *Laupen* aux *Bernois.*

Bataille de Laupen. La première victoire importante que remportèrent les *Bernois* peu de tems après la fondation de leur République a rendu ce lieu fort célèbre. Toute la grande et la petite Noblesse du pays jusqu'en *Bourgogne*, en *Alsace* et en *Souabe*, les Comtes de *Neuchâtel*, de *Kybourg-Thoun*, de *Gruyères*, d'*Arberg* et de *Nydau*, les Evêques de *Sion*, de *Lausanne* et de *Bâle*, et la ville de *Fribourg* rassemblèrent une armée de 15000 fantassins, de 700 casques couronnés et de 1200 Chevaliers dans le dessein de détruire de fond en comble la ville de *Berne.* Cette armée vient donner l'assaut à la ville de *Laupen*, dans laquelle étoit une garnison de 600 hommes, commandée par *Antoine de Blankenbourg*, auquel *Jean de Boubenberg*, et le Banneret *Rodolphe de Muhlern* amenèrent un renfort de 600 *Bernois.* Les assiégés repoussèrent toutes les attaques de l'ennemi. Le 21 Juin 1339, à minuit, *Rodolphe d'Erlach* *) partit de *Berne* à la tête de

*) *Rodolphe* fils d'*Ulrich d'Erlach* qui commandoit les *Bernois* à la bataille de *Donnersbühl* et vassal du Comte *Rodolphe* de *Nydau*, étoit citoyen de *Berne* et la plupart de ses biens se trouvoient situés sur le territoire de cette République. Le Comte lui permit d'aller combattre avec ses

4000 *Bernois*, de 900 guerriers d'*Ury*, *Schwytz* et *Unterwalden* de 300 hommes du *Hasli*, commandés par *Kuono de Rinkenberg*, de 500 hommes du *Simmenthal*, sous la conduite de *Jean de Weissenbourg*, et de 80 *Soleurois*; il arriva à midi sur le *Bramberg*, à ½ lieue de Laupen; de-là, couvert par une forêt qui protégeoit son arrière-garde, il dominoit sur le camp des ennemis. Avant la bataille, il s'éleva comme dans les anciennes guerres des Grecs, une contestation très-animée entre les deux armées. L'Avoyer de *Fribourg* ayant avancé que les *Bernois* avoient dans leurs rangs un grand nombre de femmes travesties en hommes, *Cuno de Boubenberg* lui répondit: *C'est ce que vous apprendrez tout-à-l'heure.* — *Nous sommes prêts*, s'écria aussi un homme de *Schwytz*, *ceux qui veulent n'ont qu'à avancer.* Le signal donné, les frondeurs bernois se jetèrent sur les ennemis; les frondeurs s'étant repliés, les derniers rangs des *Bernois* crurent qu'ils prenoient la fuite, et ils lâchèrent le pied. *Amis*, s'écria sur-le-champ d'*Erlach* d'un air joyeux, *la victoire est à nous: les lâches nous ont*

---

concitoyens, en ajoutant que la perte d'un homme pouvoit lui paroître assez indifférente puisqu'il pouvoit compter sur 200 chevaliers: „Monseigneur," répliqua *d'Erlach*, „vous dites que je ne suis qu'un homme; eh bien! je „vous prouverai que je sais combattre comme un homme". Le Comte *de Nydau* fut tué dans la bataille. Telle étoit la confiance qu'inspiroit *d'Erlach*, que la tutèle des enfans du défunt et l'administration de ses biens lui furent confiées par les parens du Comte. Il avoit 52 ans lorsqu'il gagna la bataille de Laupen. — (V. sur la fin tragique du brave et vertueux *Rodolphe d'Erlach*, l'article *Berne*).

quittés. De pesans chariots de fer remplis de combattans, se précipitèrent dans les rangs ennemis qu'ils enfoncèrent; alors d'*Erlach* la bannière de *Berne* à la main, avança à la tête de son infanterie. Après avoir combattu quelque temps avec acharnement, les ennemis prirent la fuite; leur perte fut immense: tous les champs d'*Oberwyl* et de *Wyden* furent jonchés de leurs morts, de leurs chevaux et de leurs armes. Quatre-vingt chevaliers au casque couronné, entre autres le Duc *Jean de Savoie*, les Comtes de *Nydau*, et *Gerhard de Kybourg*, trois Comtes de *Gruyères*, tous les *Fribourgeois* avec leur Avoyer *Fulistorf* qui portoit leur bannière, et qui resta sur le champ de bataille au milieu de 14 de ses parens, 3000 fantassins et 1500 cavaliers tombèrent sous les coups des *Bernois* *); qui dès le lendemain rentrèrent en triomphe dans leurs murs.

LAUSANNE, Capitale du Canton de *Vaud*. Auberges. le *Lion d'or*, le *Faucon* (qui passe actuellement pour la meilleure), la *Couronne*, le *Cerf*, l'*Aigle*. Cette ville est située par les 46°, 31′, 5″ de latitude, et 24°, 27′, 4″ de longitude sur le revers méridional du *Jorat* à 432 pieds au-dessus du lac de *Genève*, de sorte que sa hauteur absolue est de 1566 pieds; elle est bâtie sur trois collines et dans les vallons adjacens. Le climat, beaucoup plus doux que celui de *Berne* **), n'est guère moins sain que

*) Les *Bernois* perdirent dans cette bataille *Hans Haller* qui en 1331 avoit quitté *Zurich* pour s'établir dans leur ville.

**) Le 18 Juillet 1802, il neigea près de Lausanne, ce que l'on a observé comme une exception remarquable à la température ordinaire du pays.

ce dernier. Le *Flon* qui coule entre la ville et la colline de *Montbenon* n'est qu'un petit ruisseau.

Histoire. L'ancien *Lausonium* dont il est fait mention dans l'itinéraire d'*Antonin* étoit situé à ½ lieue de la place qu'occupe actuellement la ville, entre les maisons de campagne de *Vidi* et de *Dorigny*. Les Empereurs romains en firent une colonie équestre. C'est ce qu'attestent un grand nombre d'antiquités romaines, trouvées dans ce lieu (v. plus bas), ainsi qu'une inscription découverte en 1739 *). Cette ville passa en 456 sous la domination de *Gundiock* premier Roi de *Bourgogne*. Ayant été ravagée par l'effet de la chute de la montagne de *Tauréttune* (v. *Vevey*) qui en 536 tomba dans le lac entre *Meillerie* et *St. Gingoulph*, ses habitans allèrent s'établir sur les hauteurs autour de l'hermitage que le Vénitien *Protasius* avoit bâti dans ces lieux où il s'étoit réfugié l'an 500 pour se soustraire aux fléaux qui affligeoient l'*Italie*. *Marius* **), gentilhomme bourguignon et Evêque d'*Avenche* (v. *Payerne* et *Avenche*),

---

*) Soli Genio Lunae
Sacrum Ex Voto
Pro Salute Augus
Torum P. Clod. Corn.
Primus Curator Vica
Nor Lousonnensium II.
Inn I Vir Augustae C. Cr.
Conventus Helv. D. S. D.

Voyez en l'explication dans les *Mémoires critiques de Bochet*. Cette inscription est de l'an 161 de notre ère.

**) L'Evêque *Marius* a laissé une chronique de l'histoire de son temps.

usa de son droit de Seigneur de ces contrées pour transférer en 580 son siège épiscopal dans la nouvelle ville, qui dès-lors prit le nom de Lausanne. Cette translation ainsi que les reliques de *Ste. Anne* *), et diverses autres telles qu'un morceau de la vraie croix; quelques cheveux de la vierge, une côté de *Marie-Magdaleine*, un morceau de la sainte crèche, un rat qui avoit mangé une hostie etc. que l'on conservoit dans l'église de N. D. et qui attiroient dans ce lieu un grand nombre de pélerins, contribuèrent à l'agrandissement de cette ville. On a prétendu trouver l'étymologie de son nom dans les mots *Laus-Annae* (gloire de Ste. Anne); mais l'inscription citée plus haut suffit seule pour démontrer que le nom de Lausanne tire son origine de celui de *Lausonium* soit *Lousonium* que portoit l'ancienne ville du temps des payens. Pendant le X. siècle, les grands du royaume de Bourgogne y tinrent deux diètes; c'est là qu'en 937 après la mort de *Rodolphe II*, ils élurent pour leur Roi son fils *Conrad* auquel ils donnèrent pour successeur *Rodolphe III* son fils; ce dernier fut élu en 993; le royaume de Bourgogne finit avec lui en 1032, et tomba entre les mains de *Conrad*, Empereur d'*Allemagne* (v. *Genève*, *Soleure*, *Payerne*), dont les successeurs accordèrent de grands privilèges à la ville de

---

*) M. *Bourrit* est le seul auteur dans les ouvrages duquel le traducteur ait trouvé quelque mention d'une *Ste. Anne* de Lausanne et de son culte. Les Lausannois eux mêmes n'en ont jamais ouï parler. En revanche c'est à la vierge que la cathédrale étoit consacrée, et la célébrite de cette église y attiroit un grand concours de pélerins. *N. du Tr.*

Lausanne. — L'Evêque *Hugues* qui vivoit au XI. siècle, fut le bienfaiteur de ses contemporains (v. *Romont*). — Les villes de *Berne*, de *Fribourg* et de *Soleure*, furent souvent obligées de s'entremettre des différens qui survenoient entre la ville et ses Evêques; en 1240 l'élévation de *Jean* de *Cossoney* au siège épiscopal donna lieu à une grande effusion de sang et à divers incendies. L'Empereur *Rodolphe de Habsbourg* s'y rencontra en 1275 avec le Pape *Grégoire X.* et il assista à la consécration de la cathédrale avec un grand nombre de Souverains; c'est dans cette occasion qu'il éleva l'Evêque de Lausanne à la dignité de Prince d'empire *). — En 1476, pendant la guerre de *Bourgogne*, la ville fut obligée d'ouvrir ses portes à un corps de 15000 *Italiens* commandés par le Prince de *Tarente* et *Nicolas de Campobasso*. *Charles le hardi* quitta au milieu du mois de Mars le *Franche-Comté* où il s'étoit retiré après la bataille de *Grandson* (v. cet art.), et se rendit à Lausanne par *Joigne*, *Lesclées* et *Orbe*. Il resta 7 semaines dans cette ville occupé à rassembler une nouvelle armée, forte de 60000 hommes, qu'il passa en revue sur une plaine située au-dessus de Lausanne, cherchant à leur inspirer par ses discours des sentimens de vengeance et de colère contre les *Suisses*; ensuite, à la tête de cette armée, il marcha lentement par *Bioley* et *Morens* vers le lac de *Neuchâtel* et étant arrivé à *Cugi* près d'*Estavayer*, il se porta sur *Payerne* et *Avenche* pour attaquer *Morat* (v. cet article). — En 1479, l'Evêque de Lausanne et son chapitre citèrent formelle-

*) V. *Fontaine*, dissertation sur l'époque de cette entrevue. *Fribourg* 1791.

ment par devant leur tribunal les hannetons qui faisoient de grands ravages ; ils les condamnèrent par contumace à l'excommunication et au bannissement du diocèse de Lausanne; l'acte original de cette sentence a été conservé jusqu'à ce jour *). — Lausanne s'allia par des traités de combourgeoisié avec les villes de *Berne* et de *Fribourg*. Cependant la réformation commençoit et jusqu'à cette époque les pélerins ne cessoient d'affluer autour de l'image miraculeuse de *Ste. Anne* **). Pendant 130 ans avant cette époque, Lausanne avoit offert le spectacle de la plus crasse superstition jointe à un affreux débordement de mœurs. L'église de *Ste. Anne* étoit entourée de maisons de débauches et les prêtres eux-mêmes ne rougissoient pas de faire de leurs demeures des lieux de prostitutions. Des mœurs semblables régnoient à *Genève* et dans une infinité d'autres villes, et c'est ainsi que la grandeur du mal préparoit de loin le remède: Lorsque les *Bernois* eurent déclaré la guerre au Duc de *Savoie* en 1536, l'Evêque de Lausanne se déclara pour ce dernier, ce qui fut cause de sa ruine. Il prit la fuite au mois de Mai, tout le pays de *Vaud* fut conquis, et la ville de Lausanne céda volontairement tous les droits qu'avoient exercés ses Evêques, en se réservant les franchises et privilèges, dont elle jouissoit dès l'an 1219. Depuis ce temps les Evêques ont résidé à *Fribourg* et leur château de Lausanne a été la

*) On a des exemples de sentences de ce genre rendues par des Evêques *françois* depuis le milieu du XVI. siècle.

**) V. la note relative à cette Sainte.

résidence de Baillifs bernois. — En 1798 Lausanne est devenue chef-lieu de Canton (v. Canton de *Vaud**).

Antiquités romaines. Entre les maisons de campagne de *Vidi* et de *Dorigny*, situées sur la grande route de *Morges* à environ ½ l. de la ville, on a découvert à différentes époques sur le sol de l'ancien *Lausonium* des pans de murs, des briques, des monnoies romaines, un groupe en bronze, représentant un prêtre qui prépare un jeune taureau pour un sacrifice (on voit ce groupe à la bibliothèque publique de *Berne*), etc. On a aussi reconnu les restes d'une voie romaine qui alloit de *Vidi* à *Ouchi* et à *Vevey* dans un chemin que les habitans nomment *chemin de l'Estras* (*Via strata*)**). Il paroit que les chemins d'*Orbe*, de *Vevey* et de *Genève* venoient se réunir près de *Vidi*. Au mois de Février 1804, on découvrit au bois de *Vaux*, non loin de *Vidi*, un souterrain rempli d'urnes et de médailles, sur quoi la société d'émulation de Lausanne y fit faire des fouilles. On y trouva 4 grandes amphores qui ont été placés dans une des salles du château, des débris de colonnes de marbre, de médailles, des poinçons à écrire en fer et en cuivre, des épingles d'argent et de cuivre, une statue de *Diane* en bronze de 3 pouces de

---

*) V. *Elémens de l'histoire du C. de Vaud*, par M. *Pellis*.

**) Il ne faut pas confondre ce chemin avec l'ancienne voie romaine qui subsiste encore aujourd'hui sous le même nom; celle-ci passe près de *Bonmont* par *Bursin*, *Aubonne*, *Cossonay*, *Lassaraz* et *Yverdun*. C'étoit la route que suivoient les légions pour aller du Fort de l'*Ecluse* à *Soleure* et à *Bâle*. *N. du Tr.*

longueur, des tuiles*), des architraves et autres ornemens. On conserve à l'hôtel-de-ville de Lausanne l'inscription d'un autel consacré au Soleil et à la Lune; il existe aussi dans la maison du savant M. *Levade* une colonne milliaire qui a été trouvée à *Paudex* sur le chemin de Lausanne à *Lutri*. Cette colonne qui fut érigée sous l'Empereur *Antoninus Pius*, l'an 143 de notre ère, déterminoit le 38me mille à compter d'*Avenche*. (On trouvera à l'art. Canton de *Vaud* une notice de toutes les colonnes milliaires qui ont été trouvées dans ce Canton).

Curiosités. L'académie, fondée en 1537 et dotée aux dépens des couvens sécularisés. Elle a compté des Savans distingués parmi ses Professeurs, tels que *Théodore de Bèze***), *Conrad Gessner*, *Pierre de Crousaz*, *Louis de Bochat*, *Henri Etienne*, *Barbeyrac*, *Hottoman* etc. Elle possède aujourd'hui MM. *Bridel* connu par ses poësies, *Struve* minéralogiste et chymiste célèbre, *Develey* savant mathematicien, et divers autres hommes d'un grand mérite, tels que M. le Professeur *Leresche* qui sous tous les rapports est un de ses membres qui lui font le plus d'honneur. La plupart des Professeurs sont logés dans le voisinage de la cathédrale. La bibliothèque academique

---

*) V. un mémoire très-substantiel sur les tuiles des Romains inséré par M. *Exchaquet* dans les *notices d'utilité publique*.

**) *Théodore* de *Bèze* se retira en 1550 à *Genève* où après la mort de *Calvin* il fut premier Pasteur; il y joua un rôle important jusqu'à la fin du XVI. siècle. Voyez sa vie écrite en allemand par Mr. *Fr. K. Schlosser*, *Heidelberg* chez *Mohr* et *Zimmer*, 1806.

fondée en 1549; elle a hérité des livres de D. *Jacynthe de Quiros*, gentilhomme espagnol qui en 1750 quitta la cour de *Rome* pour venir en *Suisse* où il embrassa la religion réformée, et où il desservit une chaire d'histoire ecclésiastique à Lausanne. — La manège. — L'hôpital. — L'école de charité. — L'église cathédrale, bel edifice d'architecture gothique, dans lequel on remarque un grand nombre de tombeaux *). Dès l'an 746, il a existé une église sur le sol qu'elle occupe, et l'on prétend que le bâtiment actuel a été élevé au X. siècle. — Le château qu'habitoient les Baillifs; il fut bâti au commencement du XV. siècle par l'Evêque *Guillaume de Challant:* on remarque dans son enceinte 1) la salle où le Grand Conseil du Canton tient ses séances et qui jouit d'une vue magnifique sur une grande partie du pays de *Vaud*; 2) la salle du Tribunal d'appel, et 3) la monnoie. — Le théâtre. — La société d'émulation qui depuis l'an 1804 a publié divers mémoires intéressans sous le titre de *notices d'utilité publique.* — Le lycée ou école de dessin; cet institut fondé par le Gouvernement cantonal dès l'an 1808, est dirigé par M. *Ducroz* **), peintre célèbre qui a passé 32 ans à Rome, et dont on voit les superbes ouvrages à Lausanne. — Collection d'histoire naturelle et de minéralogie, chez M. le Prof. *Struve.* — Celle de M. *Lardy*, jeune minéralogiste très-instruit. — La collection ornithologique du feu Colonel *Desmines*, à la bibliothèque académique. —

*) Entre autres celui du Pape *Felix V.*, Duc de *Savoie.* Voyez *Thonon.*

**) Cet excellent artiste est mort à Lausanne en 1810.

Plusieurs établissemens de librairie et d'imprimerie, il en est sorti un grand nombre d'excellens ouvrages, surtout au XVI. siècle. Une imprimerie en taille-douce, chez M. *Vincent*. — Fabrique de pastels, chez M. *Helmold*. — Plusieurs orfèvres et jouaillers. — M. *Develey* fabrique d'excellens instrumens de physique, d'optique et de mathématique. — Le Doctor *Tissot*, si fameux par ses écrits, a habité Lausanne depuis 1770 jusqu'en 1796; sa célébrité y attiroit quantité de riches malades. M. *de Voltaire* après avoir quitté *Genève* en 1757 se rendit à Lausanne où il demeura jusqu'en 1759 dans la campagne de *Montrepos;* son théâtre de société rendoit alors le séjour de Lausanne extrèmement agréable; il quitta cette ville pour se retirer à *Ferney* (v. *Genève*). Le grand *Haller* y passa aussi quelque temps à cette époque, mais sans voir *Voltaire*. — On imprime à Lausanne deux gazettes dont l'une, intitulée *journal suisse* est une des plus précoces qui paroissent dans les états de la *Confédération*. — Martin *Lefranc*, ancien poëte et chanoine de Lausanne a chanté avec plus de succès que tous ceux qui l'avoient précédé et qu'un grand nombre de ceux qui lui ont succédé en France la lutte de la vertu contre la fortune. V. *Champion des Dames, ou l'estrif de la Fortune et de la Vertu. Paris, 1805.*

Etrangers. La situation magnifique de la ville et le bon ton des classes moyenne et supérieure de ses habitans chez lesquels règnent toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, mais non les vices et le luxe effréné des grandes cités, joints à la facilité

d'apprendre à fond la langue françoise avoient depuis des siècles fait de Lausanne le séjour favori d'une multitude de riches étrangers de toutes les nations de l'Europe. On y rencontroit principalement toujours quantité de jeunes *Anglois* et d'autres jeunes gens de qualité dont le but étoit de s'instruire dans cette langue et d'acquérir l'usage du monde. Il y a en conséquence un grand nombre de pensions pour les étrangers; les plus chères coûtent 6 louis, d'autres 4-5, et les moins chères 3 louis par mois. Le choix de la maison où l'on veut se placer exige quelques précautions; car c'est des personnes chez qui l'on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu. Les personnes qui vivent dans les premières pensions peuvent se promettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville. Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées n'ont guère de commerce avec les gens de condition, à moins qu'ils ne soient pourvus de recommandations particulières. On y joue dans la plupart des sociétés; il n'y en a qu'un petit nombre dont les cartes soient bannies.

Beaux points de vue; promenades. Sur la terrasse près de la cathédrale; cette église est un très-beau bâtiment du X. siècle. Dans la maison de M. *Levade*, et surtout sur la terrasse de la maison dans laquelle le célèbre *Gibbon* a composé son histoire de la décadence de l'Empire romain. — Sur la promenade de *Montbenon* au sortir de la porte de *St. François*. — Au *Signal*, lieu situé à une demi-lieue au-dessus de la ville, près de la forêt

de *Sauvabelin* *). Près des maisons de campagne de *Bellevue*, *Beaulieu; Vennes* et *Chablières.* A *St. Sulpy*, village situé au bord du lac, à 1 lieue de Lausanne. Toutes ces vues sont d'une beauté inexprimable. — Les petites excursions que voici offrent aussi une grande variété de beaux sites: 1) Au village d'*Ouchi* qu'on voit au bord du lac à une demi-lieue au-dessous de Lausanne; on y trouve une fort bonne auberge; *Ouchi* peut être considéré comme le port de Lausanne. La tour qu'on y voit a été bâtie en 1160 par l'Evêque *Landerich* de *Dornach.* C'est une promenade délicieuse et des plus riches en magnifiques points de vue que celles d'*Ouchi* à *Cour* et dans les environs, ainsi qu'à la ferme aux *Cerises* où le célèbre M. *Huber*, élève de Bonnet a séjourné quelque temps (v. *Genève*). 2) Au NE. de la ville du côté de *Vevey.* 3) Le long des bords de la *Venoge*, qui prend sa source dans la vallée de *Romainmotier* sur le revers méridional de la montagne de *Vaulion*, et porte d'abord le nom de *Noson* **); en suivant le cours de cette rivière, on passe dans plusieurs petits vallons qui présentent tantôt des groupes de montagnes

*) Cette forêt s'étendoit autrefois jusqu'à la colline de la cathédrale, et étoit habitée par les Druides qui y célèbroient leurs mystères. Il est probable que le nom de *Sylva Bellini* d'où l'on a fait par corruption *Sauvabelin*, vient de celui de quelqu'une de leurs divinités. Le nom du vallon de *Bellevaux* qui s'étend à côté de cette forêt a peut-être aussi la même origine.

**) La *Venoge* prend sa source à une demi-lieue du village de l'*Isle*, Quant au *Nozon* c'est un autre ruisseau dont un des bras tombe dans la *Venoge* tout près de *Lassara* (v. cet article). *N. du Tr.*

romantiques, de petites cascades, des bosquets délicieux; des cabanes, et tantôt des maisons de plaisance entourées de beaux jardins, de vergers et de vignes. On rencontre en faisant cette promenade les villages de *Renens* et *Mézeri* *). 4) Au *chalet de la ville*, maison située à ¾ l. au-dessus de Lausanne, dans une prairie entourée de forêts, et où l'on découvre une vue fort étendue. Le Docteur Tissot y passoit quelquefois des mois entiers.

Excursions intéressantes. 1) A *Vevey*. De quelque côté qu'on tourne ses pas aux environs de Lausanne, on trouve à l'Est et à l'Ouest des contrées où la nature se plaît à deployer sa magnificence et ses charmes les plus variés. On se rend de Lausanne à *Vevey* en 4 heures de marche: Le chemin suit le rivage du lac et passe par *Pully*, *Paudex*, *Lutri*, *Villette*, *Cully* et *St. Saphorin*. En entrant à *Vevey* on traverse sur un très-beau pont, construit depuis quelques années, le torrent impétueux de la *Veveyse* qui prend sa source sur le mont *Moléson*, au Canton de *Fribourg*. Tout ce trajet est une suite continuelle de sites enchanteurs et de vues délicieuses. Pour en jouir dans le jour le plus favorable, je conseille aux amateurs de partir de Lausanne vers les 4 ou 5 heures de l'après-midi, et à ceux qui vont de *Vevey* à Lausanne, de se mettre en marche dès le grand matin. Près de *Paudex*, le ruisseau de la *Paudèse* va se jeter dans le lac, au bord duquel on exploite une mine de houille. (V. *Jorat*).

---

*) La terrasse du château de *Mézeri* jouit d'une superbe vue. *N. du Tr.*

On voit sur la montagne au-dessus de *Cully* le château connu sous le nom de *Tour* de *Gourze*, lequel fut bâti au X. siècle, époque à laquelle les *Hongrois* et les *Arabes* dévastoient les contrées voisines. Au-delà de *Cully*, on passe à côté du moulin de *Rivaz*, dont l'eau provient de l'écoulement du petit lac de *Bret*. Ce ruisseau forme près du grand chemin une cascade d'un effet très-pittoresque au printemps et après de longues pluies. Ensuite on arrive à *Glérolle* où l'on voit une tour qui passe pour un ouvrage des Romains. Il croît à *St. Saphorin* des figues d'un goût exquis. On voit dans les murs de l'église de ce lieu une pierre milliaire romaine, érigée sous l'Empereur *Claude*, 47 ans après J. C. L'inscription porte que la distance de *Vevey* à *Avenche* est de 37000 pas *). Cette pierre a été trouvée à *Glérolle*. — Des sentiers romantiques

---

*) Entre *Lutri* et *St. Saphorin* les rochers du *Jorat* sont plus que partout ailleurs escarpées et exposés à l'action des rayons du soleil. Ce district connu sous le nom de *la Vaud* (en allemand *das Ryfthal*) produit un vin délicieux et très-recherché (le vin de la *Vaud*, *der Ryfwein*). Les meilleurs vins blancs croissent sur les collines de *Cully*, de *Riez* et d'*Epesse*; mais le plus spiritueux et le plus estimé est celui du vignoble de *Désaley*, situé entre *Cully* et *St. Saphorin*. Les raisins de ce district sont du nombre des meilleurs qu'on trouve dans toute l'Europe, sans en excepter ceux de l'Italie et de l'Espagne. Aussi un seul arpent de vigne d'environ 40000 pieds quarrés coûte dans cette partie de la *Vaud* de 13 à 16 mille livres de France (7326 florins du Rhin). Le meilleur vin rouge est celui des côteaux de *St. Saphorin* et de *Treytorrens* Le district de *Paleyre*, près de Lausanne, produit aussi un vin de table non moins salubre qu'agréable au goût.

mènent aussi de Lausanne à *Vevey* le long des hauteurs du *Jorat*. 2) A l'Ouest de Lausanne en suivant les bords du lac, à *Genève* 12 l. 3) A *Aubonne* 3 l. ½. Après avoir quitté Lausanne on traverse la *Venoge*, et l'on se rend par *Préverenges* à *Morges* 2 l. (v. *Morges*, *Aubonne*, *Rolle*, *Nyon*, *Coppet* et *Genève*). A *Yverdun* par *Echallens* (en allem. *Tscherlitz*) ou par *Goumoëns* 6 l. ½; le chemin est mauvais, surtout par les pluies. — Non loin d'*Echallens* on voit sur une hauteur le château de *St. Barthélemi* d'où l'on découvre une vue magnifique sur les Alpes du *Bas-Valais* et de la Savoie, sur le *Montblanc* et sur le *Jura*. M. d'*Afry* à qui ce château appartient, a fait élever tout près de la grande route un obélisque de 30 pieds de hauteur, sur lequel on lit cette inscription: PEUPLES, LOUEZ LE SEIGNEUR! — En allant de Lausanne à *Yverdun* par *Cossonay*, *Lassaraz* et *Orbe*, on alonge la route; mais ce chemin-là est plus agréable que le premier. 5) Au mont de *Dorigny*. — De Lausanne à *Vallorbe* et à la vallée du lac de *Joux*, par *Rolle* et *Gimel*, ou par *Lassaraz* et *Orbe* (V. pour cette intéressante excursion *Lassaraz*, *Orbe* et *Rolle*). A *Moudon* 5 lieues, dont 2 de montée continuelle le long de la pente assez roide du *Jorat*.

Plantes.

A Cour: *Hyacynthus botryoides*. A Malai: *Geranium lucidum*. Au Champ de l'Aire: *Orobanche coerulea*. Vill. Sur les chemins: *Salix fragilis*. *Mentha rotundifolia*. Près de la ville: *Orchis coriophora*. *Fumaria lutea* (Hall. helv. 347). *Cypripedium Calceolus*. *Oenanthe peucedanifolia* Poll. A la vigne des Mosquines: *Poa Eragrostis*. Au bois

de Sauvabelin: *Melica uniflora* Retz *Juncus albidus* Wild. *Carex elongata. Buxbaumia foliosa* Hedw. et beaucoup de *Mousses* intéressantes. En Chamblande: *Lupinus angustifolius. Anagathis tenella. Satyrium hircinum.* A la Borde: *Orchis abortiva.* Sur le chemin de Renens: *Agrostis Calamagrastis* Sur celui de Bémont entre les ponts de la Wuachère et de la Paudèse: *Rosa cinnamomea* (particulière à cette contrée et au mont Albis). A Vidi au pont de la Maladière: *Cyperus longus. Scripus setaceus.* A Dorigny: *Scripus triquater. Arundo Pseudo-phragmites.* Hall. fil. A Rovéréaz: *Laserpitium prutenicum.* Aux marais de St. Sulpi: *Littorella lacustris. Scirpus acicularis, supinus, Holoschoenus.* Dans les bois de Jorat: *Carex pilulifera. Senecio sylvaticus.* Dans les bois du Chalet de la ville: *Gnaphalium luteo-album.* Au marais de la Tour de Gourze: *Helleborus viridis. Schoenus albus. Pedicularis sylvatica. Andromeda polifolia. Vaccinium uliginosum, Oxycoccos. Carex pulicaris, davalliana* Sm., *dioica, lasiocarpa* Ehrh., etc. *Orchis fusca* Jacq. Sur les rochers de la Vaux: *Carex gynobasis* Vill. Au-dessus de Paudex et à la Grangette: *Doronicum Pardalianches.* A la Grangette: *Acorus Calamus.*

Observations géologiques. Lausanne est situé sur le revers du *Jorat* (v. cet article). Au-dessus de la ville il y a des carrières d'excellent grès. Entre Lausanne et *Pully* on observe de grands blocs de débris de brèche *) d'une espèce toute différente de celle du *Jorat*, et qui se

*) Cette prétendue brèche est un grès-gris (*Grauwake*) dont la masse principale est un schiste micacé. *E.*

trouve en place entre *Martigny* et *St. Maurice* (v. *St. Maurice*). Le cément de cette brèche remarquable est rempli de mica et de silice et lui donne beaucoup de consistance et de dureté. Ces débris sont venus du *Valais* en même temps que ceux de granit et de gneis qui sont épars sur le *Jorat* et sur les deux rives du lac de *Genève*. (V. *Jorat* et *Genève*).

LAUTERBROUNN (La vallée de) au Canton de *Berne*, l'une des plus fameuses et de plus fréquentées qu'il y ait en Suisse. On peut s'y rendre commodément depuis *Berne* et faire une partie du chemin en bateau et le reste en voiture. C'est non loin d'*Unterséen* qu'on trouve la seule ouverture qui conduise dans cette vallée; elle s'étend au SO. au milieu des plus hautes montagnes, et peut avoir 5 lieues de long; mais elle n'a tout au plus que 1/4 lieue de largeur. Plus de 20 ruisseaux se précipitent du haut des rochers qui l'entourent, et il est probable que c'est la beauté et l'abondance de ses eaux qui lui a mérité son nom (*Lauterbrounn*, *source limpide* ou bien *partout des sources*). Elle doit principalement sa grande réputation à la cascade du *Staubbach*; mais les beautés sublimes et extraordinaires de ses montagnes ne sont pas moins dignes de l'attention du voyageur.

Chemin d'Unterséen à Lauterbrounn. D'*Unterséen* à *Lauterbrounn* et au *Grindelwald* 5 lieues. On passe d'abord par *Matten* en laissant à droite le petit *Rüghen*, les débris du château d'*Unspounnen*, et le village de *Wilderswyl* (v. à l'article *Hasli* quelques détails sur *Unspounnen*), on traverse le ruisseau de *Saxeto*, et l'on arrive

à *Zweylütschinen* 2 lieues. (Le chemin qui mène à l'Alpe d'*Iselten*, située sur la gauche, passe sur un pont d'un aspect pittoresque). Le village est bâti près du confluent de la *Lütschine noire*, ou du *Grindelwald*, et de la *Lütschine blanche* ou de Lauterbrounn; on trouve quelques points dans ce lieu d'où à la faveur des interstices étroits de la vallée on découvre les cimes argentées de la *Jungfrau* au Sud, et du *Mettenberg* et du *Wetterhorn* à l'Est. De *Zweylütschinen* à Lauterbrounn il n'y a qu'une lieue; mais ce petit trajet est rempli de sites sauvages et pittoresques. Les parois calcaires qui règnent des deux côtés de la vallée offrent une grande variété de teintes quelles doivent à la matière colorante et ferrugineuse qu'elles contiennent; une multitude de ruisseaux en découlent; leurs déchirement offrent les formes les plus bizarres; elles sont couronnées de bouquets de sapins et de hêtres, et forment un ensemble d'un effet admirable, surtout lorsque les ombres et la lumière s'y repartissent avantageusement. En sortant de *Zweylütschinen*, on suit à droite la paroi des rochers de l'*Eisenflue* sur lequel est situé le village du même nom, ainsi que la *Souleck-Alp* et deux petits lacs dont l'écoulement forme le *Sausbach*. Ce ruisseau descend du haut du *Sausberg* et va se jeter dans la *Lütschine*. A gauche s'élève le mont *Hünnenflue* qui par sa forme semblable à celle d'un bastion et par la régularité de ses couches captive l'attention des passans. La vallée se resserre considérablement dans cette partie, et l'on croiroit voir des retranchemens construits par les hommes Un peu au-delà du *Hünnenflue* les regards rencontrent les

montagnes de la vallée de Lauterbrounn, et surtout la sublime *Jungfrau* dont l'aspect est d'une magnificence inexprimable. A droite on voit tomber du haut des rochers le *Gryfenbach*, le *Fluebächli*, le *Lauibach* et le *Herrenbächli*.

LAUTERBROUNN (Le village de). On n'y trouve qu'une seule auberge; mais le Pasteur du lieu est depuis long-temps en usage de loger les étrangers qui le désirent; ils sont très-bien servis chez lui, et payent leur dépense. Lauterbrounn est à 715 pieds au-dessus du lac de *Thoun*, à 2450 p. au-dessus de la mer, et par conséquent plus bas que le *Grindelwald*; aussi on y trouve des arbres fruitiers, de superbes érables et un grand nombre d'aunes.

Le Staubbach. Il se précipite du haut de la paroi des rochers du mont *Pletschberg* ou *Fletschberg;* cette cascade a 800 pieds de hauteur. Le ruisseau se détache en masse dès le sommet de la montagne, se décompose en une sorte de poussière extrêmement subtile; et erre au gré des vents qui changent sans cesse sa forme et sa direction, semblable à une écharpe d'une blancheur éblouissante. C'est surtout le matin qu'on la voit dans toute sa beauté, parce qu'alors elle est éclairée par les rayons du soleil. En approchant de la cascade, on a le plaisir de voir les jeux singuliers que forment deux iris circulaires sur la colonne d'eau. Il faut cependant s'en tenir à une certaine distance à cause des pierres qui tombent quelquefois avec le torrent; mais ceux qui ne craignent pas d'être mouillés peuvent sans crainte se placer entre la colonne et le rocher. Le *Staubbach* forme

en hiver des colonnades de glace d'un aspect bizarre *). Ce ruisseau fait diverses autres chutes magnifiques et pittoresques sur la montagne avant de terminer sa course impétueuse par la grande cascade qui porte son nom. On peut en une heure de marche monter sur le *Pletschberg* pour aller voir ces autres chutes qu'on n'apperçoit pas du bas de la vallée.

Cascades. Tout au fond de la vallée on voit plusieurs cascades superbes que l'on ne visite cependant guères. Il y a des personnes qui trouvent celles du *Myrrenbach* et du *Schmadribach* plus admirables encore que le *Staubbach* même, d'où l'on voit à l'Ouest celles que forment dans la vallée les ruisseaux de *Spis*, *Bouchen*, *Aegherden*, *Myrren*, *Séfinen-Lütschi*, *Roufe*, *Flue* et *Schmadri*, et de l'autre côté les cascades du ruisseau de *Schiltwald*, de deux autres ruisseaux qui n'ont pas de nom, et enfin de ceux de *Trimleten*, *Rosen*, *Matten*, *Stalden*, *Stoufistein* ou *Roufistein*, et *Rote*. Cette grande quantité des chûtes-deau fait quelquefois grossir la *Lütschine* avec une rapidité aussi prodigieuse qu'effrayante; c'est ce qui arrivé à la suite des grandes pluies d'orage. L'an 1791 elle se déborda si subitement qu'un voyageur qui se trouvoit dans l'auberge contre laquelle le torrent s'élançoit avec impétuosité, eût toute la peine imaginable à sauver sa vie et un portefeuille intéressant rempli de ses dessins.

---

*) V. en la représentation d'après *Wolf* dans une des belles estampes de l'ouvrage dont il a été parlé au Tome I. Sect. XVI. p. 186.

La Jungfrau et autres montagnes voisines. La superbe *Jungfrau* s'élève en face du *Staubbach* et à l'Est de la vallée; elle a 10422 p. de hauteur au-dessus du village de Lauterbrounn et 12872 p. au-dessus de la mer. Cette prodigieuse montagne forme une masse d'une telle grandeur qu'il est impossible de la voir dans toute son étendue et de se faire une idée de tout ce qu'elle offre d'admirable, à moins d'être plus avantageusement placé qu'on ne l'est au fond de cette étroite vallée. On trouve des stations plus commodes pour cela en montant sur le *Pletschberg* jusqu'à la hauteur d'une ou deux lieues. La sommité du milieu porte par excellence le nom de *Jungfrau;* la pointe conique de la droite s'appelle le *Moine* (*der Mönch*) et le sommet le *Jungfrauhorn.* Après la *Jungfrau* viennent au SO. le *Gletscherhorn*, l'*Ebenflue*, le *Mittaghorn*. le *Grofshorn*, le *Breithorn* et le *Tschinghelhorn* qui ferment au Sud la vallée de Lauterbrounn. D'énormes glaciers laissent tomber de toutes parts leurs bras dans les vallons et dans les gorges de ces montagnes, mais principalement du côté du *Valais*, où le glacier d'*Aletsch* descend depuis la *Jungfrau* sur une ligne de 8—9 lieues de longueur jusques tout près du *Rhône*. (V. *Brieg*). Au-delà du *Pletschberg*, la vallée est bordée à l'Ouest par les monts *Schwartzhorn*, *Kilchflue*, *Schilthorn*, *Ghespaltenhorn* et *Buttlasse* que l'on voit vis-à-vis du *Tschinghelhorn.*

Voyage sur le Steinberg, et aux glaciers de la vallée. Pour être à portée d'admirer dignement toutes les beautés que la nature offre dans ces superbes

groupes de montagnes, il faut aller de Lauterbrounn jusques tout au fond de la vallée. On peut faire la route à cheval jusqu'au hameau de *Trachsel-Lauinen* 2 l. ½. Au sortir de Lauterbrounn on voit au Sud s'ouvrir une gorge nommée *Trumletenthal*, du côté de la *Jungfrau;* elle renferme un glacier et plusieurs cascades. Bientôt après débouche à l'Ouest le petit vallon de *Séfinen* d'où sort le torrent connu sous le nom de *Séfinen-Lutsche*, et dans les pâturages duquel on prépare les meilleurs fromages du district de Lauterbrounn. C'est à cet endroit du chemin que finit le terre-plein de la vallée, et l'on commence à monter du côté de *Breit-Lauinen* et de *Sichel-Lauinen.* Non loin de ce dernier lieu il tombe régulièrement une lavange tous les ans; on y voit aussi le vallon et le glacier de *Rothethal* près duquel le ruisseau de *Stoufenstein* forme une jolie cascade; c'est de ce vallon que se précipitent les plus terribles lavanges; il y a quelques années qu'il en tomba une, dont la chute dura pendant 24 heures sans interruption. La contrée quelle couvrit de ses ruines se nomme *Stoufen-Lauinen.* Le hameau de *Trachsel-Lauinen*, qui est à 1360 p. au-dessous de Lauterbrounn, à 2073 p. au-dessus du lac de *Thoun*, et à 3750 p. au-dessus de la mer, est presqu'entièrement habité par les mineurs qui travaillent dans la mine de plomb et d'argent du *Hauri* et à la fonderie voisine. Au-delà de ce hameau, la vallée qui devient toujours plus affreuse à mesure qu'elle s'enfonce plus avant dans les Alpes, prend le nom d'*Ammertenthal.* Pour jouir dans toute sa magnificence du spectacle sublime des énormes montagnes et des glaciers

qui s'étendent depuis la *Jungfrau* jusqu'au *Tschinghelhorn*, on monte sur le *Steinberg*, dont on trouve le chemin au sortir du village de *Tschinghel-Lauinen*. On peut en un jour aller de Lauterbrounn sur le *Steinberg* et revenir coucher au village; mais ceux qui veulent pénétrer jusqu'aux glaciers doivent passer la nuit à *Trachsel-Lauinen*, et se remettre en marche le lendemain avant le lever du soleil. De *Trachsel-Lauinen* on se rend sur la *Hoch-Alpe* et de-là sur la *Lauinen-Alpe*. Sur la première on voit à gauche la magnifique cascade du *Rothebach* qui y amène quantité de débris de pierres rouges qu'il détache des bancs de la mine de fer. Du dernier chalet de la *Breit-Lauinen-Alpe*, on découvre le glacier de même nom et celui de *Schmadri*, lesquels descendent du *Breithorn* et du *Groſshorn;* on traverse ces glaciers pour se rendre au bord du lac de l'*Oberhorn*. Au SO. de ce lac s'élève une colline qu'ont formée les débris tombés du *Tschinghelhorn*. On monte sur cette colline et l'on y jouit de l'aspect magnifique des montagnes dont on est entouré. De l'Est au Sud on apperçoit la *Jungfrau* et les autres colosses, dont j'ai déjà fait l'énumération; jusqu'au *Tschinghel*, au-delà duquel s'élèvent le *Zackhorn*, le *Schilthorn*, l'*Alt-Els*, le *Balmhorn;* mais on ne voit pas ces dernières montagnes de cette station. Au Sud de cette chaîne de rochers est située la vallée de *Lötsch* en *Valais*. A l'opposite au NO. et à l'Ouest s'étendent le *Lauterbrounn-Eigher*, le *Ghespaltenhorn;* le *Buttlasse* et ses nombreuses sommités, la *Blümlis-Alpe* ou *Frau*, le *Mouttelhorn* et le *Doldenhorn*. Le terre-plein de l'*Oberhorn* qui règne entre le *Tschinghelhorn*

et le *Ghespaltenhorn* ; est comblé par l'immense glacier du *Tschinghel* dont un des bras descend au NE. dans la vallée de Lauterbrounn. Une seconde ramification de ce glacier dans laquelle la *Kander* prend sa source (v. *Kandersteg*), descend au SO. sur une ligne de 4 à 5 lieues de longueur dans la vallée de *Gastern*. Le troisième bras, connu sous le nom de glacier de *Gamchi*, se dirige au Nord dans le *Kienthal*, et le quatrième au Sud dans celle de *Lötsch*. Les chasseurs de chamois s'avanturent quelquefois à traverser le glacier du *Tschinghel* pour se rendre dans la vallée de *Gastern* (v. *Kandersteg*). Pour retourner à Lauterbrounn, on va d'abord du lac de l'*Oberhorn* au pied du mont *Büttlosa* (*Büttlasse*) et sur la *Steinberg-Alpe* ; puis l'on descend dans la vallée d'*Ammert* où le rassemblement de toutes les eaux des glaciers voisins forme la *Lütschine*. Au sortir de cette vallée le sentier passe sur des quartiers de rochers, franchit plusieurs mauvais pas au moyen de quelques échelles qu'on y a placées à cet effet, et traverse plusieurs endroits marécageux. Cette course aux glaciers exige une journée de marche; elle met sous les yeux du voyageur une nature entièrement nouvelle. Mais pour être en état de la faire, il faut de l'intrépidité, un pas ferme et assuré, une tête à l'abri de l'influence des vertiges, un temps très-favorable et des guides expérimentés munis de cordes et de perches, afin de pouvoir traverser sans danger les fentes nombreuses qu'on trouve sur la surface de ces glaciers.

Voyage au Grindelwald par le Scheideck-de Lauterbrounn. Du village de Lauterbrounn on va en 4 heures au *Grindelwald* par le chemin ordinaire qui

passe par *Zweylütschinen* et où l'on peut aller en voiture (v. *Grindelwald*). Lorsque le temps est beau, les personnes qui voyagent à pied feront bien de passer par le *Scheideck-de-Lauterbrounn*. Car quoiqu'il y ait 6 ou 7 lieues à faire par un chemin fatigant, ils seront bien dédommagés de leurs peines. Il faut pour cet effet prendre un guide au moins jusqu'au point le plus élevé du passage. De Lauterbrounn on monte par une peute assez roide pendant une heure sur le revers du *Tschoucken* jusqu'à la *Wengher-Alpe* *(. Ensuite, prenant à gauche, on tourne l'angle du *Wengherberg*, lequel est séparé des bases de la *Jungfrau* par la gorge connue sous le nom de *Trimletenthal*. Alors on atteint bientôt une station où le colosse de la *Jungfrau* se montre en face avec une majesté inexprimable, et domine fièrement sur toutes les cimes voisines, depuis l'*Eigher* jusqu'au *Breithorn*. Sur les hauteurs du pâturage on trouve un chalet qui invite le voyageur fatigué à se rafraîchir et à contempler paisiblement le spectacle sublime qu'offrent à ses regards ces montagnes étonnantes, le long desquelles, à l'abri de tout danger, il voit et entend les lavanges qui se précipitent dans les vallées avec le fracas du tonnerre. La plus belle station est celle du *Manlicha*, montagne couverte de pâturages, dont le sommet es

---

*) Entre Lauterbrounn et la *Wengher-Alpe* on rencontre un alisier (*Crataegus Aria* L.) dont le tronc a 3 pieds de diamètre; on en voit rarement d'aussi épais. A l'Est du *Wengheberg* est située l'Alpe de *Werghistal* sur laquelle croît le pin alvier (*Pinus Cembra*). Autrefois la forêt s'étendoit jusqu'au *Tschouckenberg*.

beaucoup plus élevé que le chalet de la *Wengher-Alpe*. Les hauteurs du *Scheideck-de-Lauterbrounn* sont à 4504 p. au-dessus du lac de *Thoun*, et à 6285 p. au-dessus de la mer. Au-de-là du chalet, le sentier est d'abord assez rude; arrivé sur l'*Itramer-Alpe*, non loin de l'*Eigher-Breithorn*, on apperçoit tout d'un coup la vallée du *Grindel-wald* avec ses glaciers et ses montagnes. En descendant le long du pied de l'*Eigher*, on passe tout près du *Glacier-inférieur*. De la vallée de Lauterbrounn, on peut se rendre par des sentiers dans le *Kienthal*, d'où l'on passe à *Froutighen* et à *Müllinen* (v. ces articles).

Plantes. Le grand Haller n'en indique qu'un petit nombre dans cette intéressante vallée, dont les principales sont :

Imperatoria Ostruthium. Juncus filiformis. Betula incana, entre Lauterbrounn et Zweylütschine. *Sempervivum hirtum*, à Sichellauinen. Au reste, il ne faut pas douter que se hautes régions ne produisent un grand nombre d'autres végétaux dignes de l'attention des botanistes. M. Seringe y a découvert le *Festuca laxa* de *Host*, qui n'a point été observé ailleurs en Suisse. *Le Tr.*

Géologie et minéralogie. Toute la vallée de *Lauterbrounn* jusqu'en ses extrêmités les plus reculées, est très-instructive pour le géologue. Les montagnes de cette vallée au-delà de *Zweylütschinen* sont composées de pierre calcaire assise sur des schistes argileux, et, depuis le milieu de la vallée, sur le gneis que l'on voit à découvert et qui se prolonge au Sud où il n'y a plus que les sommités des montagnes situées au-delà de la *Jungfrau* du

côté du *Tschinghel* qui soient formée de pierre calcaire. Les bases de la *Jungfrau* offrent des couches calcaires partout où l'on peut les observer, et il est probable que ce genre de pierre continue de règner jusqu'au sommet de la montagne, sur lequel personne n'est encore parvenu. Car du côté du NO. et de l'Ouest la *Jungfrau* est absolument inaccessible, et on n'a point tenté de l'attaquer par le revers méridional qui regarde le Valais, et où il faudroit préalablement traverser l'énorme glacier d'*Aletsch*. Les débris qu'amènent les lavauges des hauteurs de la *Jungfrau*, sont des pierres calcaires, parmi lesquelles il se trouve quelquefois des pétrifications. Au reste là comme au *Grindelwald* la formation calcaire repose sur la roche primitive. Cette dernière s'élève très-rapidement du côté du Sud, et les couches calcaires qu'elles supportent sont inclinées au NO. La ligne qui passe depuis la *Jungfrau* jusqu'au *Tschinghel* constitue les limites de la formation calcaire en couches horizontales, laquelle ne se prolonge point au-delà du côté du Sud. Le long des bases de la *Jungfrau*, on voit plusieurs cavernes du nombre desquelles celle qu'on nomme la *Korbalme* est la plus curieuse. Entre Lauterbrounn et *Zweylütschinen* où la montagne calcaire présente un déchirement transversal, on est à portée d'observer avec exactitude sur le mont *Hünnenflue* les couches régulières de ces rochers, et la manière bizarre dont elles montent et descendent. Le premier endroit où l'on voit paroître au jour le gneis, c'est au débouché du vallon de *Scéfinen;* ensuite la roche primitive s'élève toujours plus haut sur la chaîne méri-

dionale. Quoique la dernière surface de la roche primitive et les bancs calcaires qui lui sont superposés soient inclinés au Nord, les couches primitives sont ou tout-à fait verticales, ou très-légèrement inclinées au Sud. Mais c'est ce qu'on ne peut reconnoître distinctement que sur des sections fortement prononcées; dans les endroits où le gneis offre des passages au gneis et même aux schistes micacés l'inclinaison rapide des couches au Sud est extrêmement frappante. — Le granit de ces montagnes est souvent mêlé de stéatite.

Mine de fer et de plomb. Il existe sur la *Hoch-Alpe* qui s'élève à 2000 p. au-dessus de *Trachsel-Lauinen* sur le revers septentrional du *Breithorn*, et dont la hauteur absolue est de 5750 pieds un banc de mine de fer qui s'étend entre la roche primitive et la pierre calcaire. Ce banc règne des deux côtés de la vallée où on le voit partout à découvert, principalement sur la droite; il paroît qu'il se prolonge fort au loin (v. *Grindelwald* et *Meyringhen*). On avoit commencé à l'exploiter au XVII. siècle, et on y a travaillé de nouveau pendant le XVIII. Mais on y a renoncé pour la seconde fois. Dès le commencement du XVIII. siècle on fit des tentatives pour mettre en œuvre la gangue de mine de plomb tenant de l'argent qui se trouve dans le mont *Hauri*, situé au-dessus de *Trachsel-Lauinen* du côté de l'Ouest; mais ces travaux furent bientôt interrompus. En 1782, une société de *Berne* se mit à faire travailler à l'ancienne galerie de *Gnadensonne*, et à en ouvrir de nouvelles à une plus grande hauteur, dont l'une est pratiquée dans

le mont *Hauri* (tel est le nom qu'on donne à la partie inférieure du *Steinberg)* à la hauteur absolue de 4250 p. On en a ouvert une seconde sur le *Steinberg* à 4880 p. au-dessus de la mer dans la même gangue que la première; enfin celle de la *Hoch-Alpe*, quoique située de même côté, a été pratiquée dans une autre gangue qui a reçu le nom de *Frischglück.* Du reste, ce n'est qu'en 1792 que les ouvrages ont commencé à prendre une marche régulière et conséquente. Le principal genre de roche dont le *Hauri* et les autres montagnes qui ferment la vallée sont composés, c'est le gneis que l'on trouve jusqu'aux sommités, où la pierre calcaire se trouve superposée sur ses couches; les parties constituantes de ce gneis et leur texture varient beaucoup, et le rapprochent tantôt du granit et tantôt des schistes micacés. De nombreuses gangues de quarz et souvent aussi de spath pesant, parcourent la montage en différens sens, mais le plus souvent en bancs presque verticaux; elles renferment de la galène en petits grains et de la galène en masse qui contient de l'argent; on trouve aussi quelquefois dans ces bancs des marcassites, des pyrites ferrugineuses magnétiques et de la blende de zinc brune en masse. Ces gangues de minerai sont très-étendues. A quelques lieues de-là du côté du Sud, on trouve dans la vallée de *Lötsch* en Valais une gangue de galène parfaitement semblable mais plus riche, renfermée dans la même espèce de roche, et qu'on exploite avec beaucoup de bénéfice. Les galeries qu'on y a percées dans le roc de la montagne primitive sont très-instructives

pour le géologue. La gangue dans laquelle on a ouvert les glaciers est composée d'un quarz gris qui du plus au moins se rapproche de la calcédoine a laquelle il ressemble quelquefois tout-à-fait, et d'un spath pesant blanc dont l'écaille est plus ou moins tortueuse. Les travaux n'ont été continués que jusqu'en 1805, parce que les gangues devenoient de plus en plus étroites à mesure que l'on creusoit plus bas, et qu'elles contiennent si peu de fer que lors même qu'elles seroient partout de la même largeur, il ne vaudroit pas la peine de les exploiter *).

LECCO, petite ville du *Milanois* située sur le lac de *Côme* à l'extrémité du golfe d'où sort l'*Adda* (v. lac de *Côme*).

Particularités. Lecco étoit autrefois une place forte. On y voit une grande quantité de fabriques de fil-d'archal, de forges, de pressoirs à huile, et de moulins à dévider et corder la soie. On compte 120 moulins destinés à cet usage le long du canal de *Fiumicello*. L'on voit de *Milan* la montagne au pied de laquelle est situé la ville de Lecco; les Milanois lui donnent le nom de *Réségnone di Lecco* (scie de Lecco), à cause des dentelures que présente sa croupe; la hauteur de cette montagne est de 4939 p. au-dessus du lac de *Côme*. Le côteau de *Brianza* qui s'élève à peu de distance de Lecco, est célèbre par la beauté de sa situation, par ses excellens vignobles et par ses belles maisons de campagnes dont elle est ornée. Tous

---

*) V. le mémoire que M. Escher a publié sur les mines de *Traehsel-Lauinen* dans le Tome II. de l'Alpina, p. 236.

les environs sont riches en oliviers, en mûriers et en vignes. A *Laorca*, non loin de Lecco on trouve de fort belles grottes remplies de stalactites. L'*Adda* qui sort du lac à Lecco va se jeter à peu de distance de cette ville d'abord dans le lac de *Pescaréna*, puis dans celui d'*Oglinate* et enfin dans celui de *Brivio*. En prenant un bateau avec deux rameurs à Lecco, on peut parcourir ces trois petits lacs en moins de 2 heures de temps; mais on en met 6 pour les remonter. Sur la rive gauche de ces lacs s'élèvent les montagnes bergamasques, qui ci-devant formoient la frontière de l'état de *Venise*. — Sur le chemin de *Côme*, on observe à une petite distance de Lecco les quatre lacs d'*Oggiono*, de *Pusiano*, de *Sagrino* et d'*Alsério*, la riche et fertile plaine d'*Erba*, et plusieurs montagnes qui offrent de superbes points de vue. La situation du couvent de *San Salvado e*, non loin de *Cassano* est charmante; on y découvre les campagnes d'*Erba*, la *Val-Assina* et les plaines de la Lombardie. — C'est une contrée intéressante que le triangle qui sépare le golfe de Lecco de celui de *Côme*, et au milieu duquel s'étend la *Val-Assina* qu'arrose le *Lambro*; on peut traverser ce district en voiture en passant par Lecco, *Ponté*, *Canzo* et *Asso*; mais au-delà de ce dernier village, ce n'est qu'à cheval ou à pied qu'on peut pénétrer jusqu'au fond de la vallée et en plateau de *Tivano*. Le *Lambro* provient de la source périodique de *Ménaresta* qu'on observe au-dessus de *Magrélio*. Cette source croît pendant 3 miuutes; et décroît pendant les 5 minutes suivantes. Le *Lambro* qui coule entre les lacs d'*Alsério* et de *Rusiano*, reçoit les eaux qui en sortent; il traverse les

plaines de la *Lombardie*, passe près de Milan et va se jeter dans le *Pô*. Sur les hauteurs qui s'élèvent entre les lacs *Sagrino* et de *Ponté* est situé *Castel-Marté*, village dont le cimetière renferme quelques antiquités romaines. On voit une belle cascade, nommée *Vallatégna*, entre *Canzo* et *Asso*. Dans ce dernier village, on conserve une belle inscription d'un *C. Plinius* au génie du lieu; il existe encore une inscription romaine à *Lasinigo*. — D'*Asso* on va à *Barni*, l'un des villages les plus élevés de la contrée; on y nourrit beaucoup d'escargots avec les feuilles du *Tussilago Petasites*. Après *Barni* vient *Magrélio* où l'on observe la grotte d'où sort la source périodique du *Lambro* dont on a parlé plus haut. Au Nord de ce lieu s'étendent les pâturages alpestres du plateau de *Tivano* dont la hauteur au-dessus du lac de *Côme* est de 3566 p: et qui abonde en plantes des Alpes. Indépendamment du *Buco di Nicolina*, on remarque diverses autres grottes sur de petites plaines qui sont aussi renfermées de toute part entre les montagnes, et dans lesquelles les eaux vont se perdre (v. à ce sujet la description de la *Villa-Pliniana* à l'art. lac de *Côme*). Le *Corno di Canzo* a 5619 p. au-dessus du lac de *Côme* et le *Santo Primo* en a 4603 ce qui équivant à 5257 p. au-dessus de la mer; ce sont là les plus hautes montagnes de la *Val-Assina*. Du plateau de *Tivano* on peut descendre à *Bellagio* ou à divers autres villages situés sur les golfes de *Côme* et de Lecco.

Chemins. De Lecco à *Côme* par le grand chemin qui passe par *Incino* et *Erba*. *Incino* est l'ancien *Ticinoforum*, l'une des trois villes du pays des *Orobes* desquelles *Pline*

fait mention; les deux autres étoient *Côme* et *Bergame*. De Lecco à *Milan*: 1) par eau: en 3 h. 1/2 on arrive à *Trezzo* qui est de 270 p. plus bas de Lecco, et d'où l'on se rend en 7 h. à *Milan* sur un canal; 2) par terre, en passant par *Carsaniga* et *Monza*, 3 postes 3/4.

Faits géologiques. Toutes les montagnes du triangle qui sépare les deux golfes, ainsi que celles des environs de Lecco sont composées de bancs de pierre calcaire, entre lesquels s'étendent des couches d'ardoise rouge dure, remplies d'ammonites et de nautilites; on trouve des couches de pierre à feu près de la grotte nommée *buca di piombo* qu'on voit non loin du chemin à peu de distance d *Villa*, et des couches de pierre de corne au-dessous de *Canzo*. Il y a du gypse et du marbre à *Limonta;* du marbre rouge contenant des nummulites au pied du *Corno di Canzo*, et du marbre à *Asso*. A *Vigano*, lieu voisin de Lecco, un grès blanc si tendre qu'on peut s'en servir pour fabriquer les ornemens les plus délicats. Sur les rochers de *Torno*, aux environs de *Cassano* du bois pétrifié, et autres pétrifications, et sur le *Montorfano* une poudingue composée de porphyre, de granit et de cailloux roulés, laquelle sert à faire des meules de moulin. — Le plateau de *Tivano* qui a 3566 p. au-dessus du lac de *Côme*, et les autres sommités de ces montagnes calcaires sont parsemées de débris de granit, de gneis et de schistes micacés, de même que celles des bords du lac *Majeur*, et de *Val-Intelvi* qui s'étend sur la rive opposée du lac de *Côme*. (V. *Intelvi* et *Lago Maggiore*). Il y a aussi de la brèche en divers endroits

de ce plateau élevé. La tourbière de *Vélso* dont la hauteur est la même que celle du plateau de *Tivano*, est très-remarquable sous le rapport des énormes troncs de mélèzes que l'on y observe sous un lit de tourbe de 4 p. de profondeur; on retrouve le même phénomène sur les montagnes des lacs *Majeur* et d'*Orta* (v. ces art.); il est extrèmement probable que ce lieu renfermoit autrefois un lac. La *Val-Assina* est entourée au Sud par une enceinte de montagnes qui s'opposoient autrefois à l'écoulement de ses eaux, lesquelles formoient un grand lac dans la partie inférieure de la vallée avant que le *Lambro* se fut frayé un passage à *Lambrugo*. En effet, Pline le naturaliste fait mention d'un lac d'*Eupili*, formé par cette rivière (H. N. Lib. III. cap. 19). Dès-lors ce lac a fait place à un vaste champ de tourbe et à trois petits lacs.

Minéralogie. A *Aquate*, on exploite de la mine de fer, renfermée dans du spath. Les montagnes calcaires de *Mandello* sont très-riches en nœuds de mine de plomb, qui ont donné jusqu'à 70 pour 100 de métal pur. Ce plomb est quelquefois mêlé de mine de fer que l'on fait fondre à Lecco. Il y a environ un siècle qu'on exploitoit aussi de la mine de fer dans les *Corni di Canzo*.

LEGNONE, haute montagne situé au bord du lac de *Côme*, dans la *Valtelline* (v. cet article).

LEI (Val de), haute vallée située entre le *Splügen* et le *Septimer*; elle débouche dans celle de *Ferréra* et est fermée par un vaste glacier par-dessus lequel un chemin conduit par *Savogno* de la vallée de *Ferréra* dans celle de *Plurs* (v. *Ferréra*). Elle n'est habitée que pendant la belle

saison. La première carte exacte que l'on ait donné de ce district est celle que l'on voit dans l'almanach helvétique pour l'an 1806. La croix élevée sur une montagne au-delà du pont du *Leyenbach* indique les frontières de la *Suisse*.

LEISINGHEN, village situé sur la rive méridionale du lac de *Thoun*, à environ 3 l. de la ville de même nom et au pied du *Leisiggrat*. La situation en est très-romantique. On y remarque des bains, connus sous le nom de *Leisig-Bad*.

Analyse des eaux. On trouve dans ce lieu trois sources d'eau soufrée. La première sort au milieu de la maison des bains à peine à 6 pieds de hauteur au-dessus de la surface du lac. Elle indique 10 ^{o} du thermomètre de Réaumur. Cette eau dont l'odeur et la saveur sont très-forte, dépose une poudre blanche dans les vases ouverts; elle contient par pinte : 6 ½ pouces cubiques de gaz hydrogène, 2 ½ pouces cubiques de gaz acide carbonique, 3 grains ½ de sulfate de magnésie vitriolique, 21 gr. ⅔ de chaux vitriolique, 1 gr. ⅘ de carbonate de magnésie et $^2/_{15}$ gr. de carbonate de chaux. On fait chauffer ces eaux pour l'usage des bains. — La seconde source est à 150 pas de la maison des bains et mérite la préférence pour l'usage intérieur. L'eau est toujours laiteuse; la température en est la même que celle de la première; et elle a une forte odeur de soufre. Une pinte de cette eau contient : gaz acide hépatique, 9 ½ pouces cubiques; gaz acide carbonique, 2 pouces cubiques; sulfate de magnésie mêlé de magnésie saline, 3 grains ¼;

carbonate de chaux, 8 gr. $\frac{1}{2}$; terre ferrugineuse, $\frac{1}{8}$ gr. — La troisième source, connue sous le nom de *Lammbädli*, est située à une lieue des autres sur la montagne. Là dans une cabane à moitié ouverte, on trouve 6 à 8 baignoires, et la chaudière destinée à faire chauffer l'eau. Les baignoires sont à peine assez grande pour une seule personne; cependant il en entre quelquefois deux ensemble, qui pour leur batz (3 sols de France) s'y tiennent aussi longtemps qu'il leur plaît. Ce bas prix y attire un grand concours de gens de campagnes. Cette source ne contient pas de corps volatils, mais beaucoup de sulfate de magnésie et de gypse; elle est purgative, et excite quelquefois le vomissement. (D'après l'analyse chymique de M. *Morell*, pharmacien de *Berne*). On prétend qu'un habitant du village a retiré du sel de Glauber de la source que l'on voit au bord du lac, à *Darlighen*, lieu situé à l'Est et à peu de distance de Leisinghen.

F a i t g é o l o g i q u e. Ces sources sulfureuses prennent naissance dans la formation de gypse qui depuis le district de *Bex* s'étend du SO. au NO. pas le pays de *Sânen* ou *Gessenai* et par le *Simmenthal* jusqu'au lac de *Thoun*, auprès duquel on la voit paroître à découvert entre *Spietz* et *Leisinghen* (v. *Spietz*). Ces bancs de gypse se prolongent dans la même direction au travers du lac de *Brientz* jusqu'au *Brunig*, au pied duquel on les voit reparoître, et de-là dans l'*Unterwald* (v. *Sarnen*).

LÉMAN (Lac, Canton). V. *Genève* (*Lac de*) et *Vaud* (*Canton de*).

LENGNAU, village du C. de *Berne*, au pied du mont *Jura* sur la grande route de *Soleure* à *Bienne*.

Histoire de derniers temps. (Avant de lire cet article on pourra consulter ceux de *Vaud*, *Berne* et *Arau* sur l'origine et les progrès de la révolution en Suisse). Ce fut dans ce lieu que pour la première fois depuis l'an 1477 les détonations de l'artillerie étrangère firent retentir les montagnes de la Suisse. Le 2 Mars 1798, dès les 3 heures du matin, un corps de troupes *françaises*, fort d'environ 15000 hommes, et commandé par le Général *Schauenbourg*, attaqua le bataillon de milices *bernoises* cantonnés à Lengnau. Ces dernières étoient dans une entière sécurité ayant reçu l'avis que les négociations avoient été renouées à *Payerne* avec le Général *Brune*. Quatre cents hommes de ces milices avec leur Colonel *Wurstemberger* furent tués ou blessés; leur perte en prisonniers fut à-peu-près égale et il n'en échappa qu'un très-petit nombre. Les Enseignes *Abraham Gafner* d'*Ytinghen* et *Pierre Glück* de *Maten*, paroisse d'*Interlachen*, parvinrent à force de valeur, à sauver leurs drapeaux. Un canonier du bataillon de *Werdt*, (ce brave homme étoit du bailliage de *Büren*), resta immobile au milieu de ses chevaux au moment où les *François* pénétrèrent dans le village; un *François* lui offrit la vie en lui appuyant sa bayonnette sur la poitrine; *je ne veux point de grace des ennemis de mon pays*, répondit-il, et à l'instant même il tomba percé de coups sur le carreau. Mais le *Français* lui même fut bientôt frappé par un

Suisse. — Après cette première attaque, les *François* marchèrent rapidement sur *Soleure* et *Büren* (v. ces art.)

Minéralogie. Près de Lengnau on exploite, comme aux environs d'*Arau*, de la mine de fer pisiforme qui se trouve dans le *Jura*.

LENK (*An der*) nom du dernier village du *Simmenthal* au C. de *Berne*. Il est situé à environ 3000 p. au-dessus de la mer. On y trouve deux auberges dont la meilleure est au-delà du pont de la *Simme*; c'est la dernière maison à gauche en avant du cimetière. — Le *Simmenthal* a 13 lieues de long; la partie la plus haute de cette vallée est une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes des Alpes. Cependant ses beautés sont peu connues et les étrangers ne la visitent guère quoique l'on puisse venir fort commodément de *Thoun* jusqu'à *An der Lenk* en petit-char, et de-là continuer sa route avec la même voiture par le pays de *Gessenai* et le C. de *Fribourg*. (V. pour le chemin d'An der Lenk les art. *Wimmis*, *Erlenbach*, *Wyssenbourg* et *Zweysimmen*, et sur les particularités de la vallée l'art. *Simmenthal*). Au Sud du village, la vallée est fermée par une superbe enceinte de montagnes. Celles que l'on voit les premières sont couvertes de bois ou de pâturages; ce sont l'*Albreschhorn*, l'*Oberlaub*, le *Palm*, le *Metsch*, le *Brech*, entre lesquels s'avancent les ruisseaux d'*Ammert*, de *Pommer*, de *Laub*, de *Sée* et *d'Effig*, le *verlorne Bach* ou *Ruisseau-perdu*, et la *Simme*. Au-dessus de ces montagnes s'élèvent l'*Ammertgrat*, l'*Ammerthorn* et au-dessus de ce dernier le *wilde Strubel* d'où descend le glacier

de *Rätzli*, en formant trois étages ou gradins d'un effet très-pittoresque, entre le *Stroubel* et le *Wysshorn;* viennent ensuite le *Wildhorn* le *Laufbodenhorn*, le *Rohrbachstein*, le *Mittaghorn*, le *Ravylhorn* et *Iffighorn.*

Beautés de cette vallée. Les trois superbes chûtes de la Simme. Depuis le village on va en 2 heures de marche au lieu où l'on voit ces cascades, les *Sept-fontaines* et le glacier de *Rätzli.* En partant à 4 ou 5 heures du matin on arrive assez à temps pour voir à loisir toutes ces beautés naturelles et revenir dîner à *An der Lenk.* Le chemin suit pendant une bonne demi-lieue le cours de la *Simme* dans la plaine d'*Oberrieden* laquelle est parsemée de maisons et de cabanes dont les dernières demeurent privées de l'aspect du soleil pendant sept ou huit semaines de l'hiver. On arrive ensuite près d'un bosquet d'aunes où le chemin des chevaux tourne à gauche. Il faut à cet endroit quitter la route, et monter au milieu des arbres vers l'endroit où l'on entend le bruit de la première cascade de la *Simme.* Ensuite on continuera de marcher toujours tout droit, et au bout de 10 ou 15 minutes de marche on trouvera un petit pont situé sur la droite d'où l'on découvre la seconde chûte dans toute sa beauté. Au reste il ne faut pas quitter cette station avant que le soleil ait éclairé la cascade, circonstance nécessaire pour qu'on puisse juger de tout ce que cette dernière a de sublime; l'aspect qu'elle offre ne saurait se comparer avec aucune autre chûte d'eau. En quittant le pont on retourne sur la rive droite de la *Simme*, que l'on continue de remonter; ensuite on entre dans l'ancien lit par où

cette rivière descendoit autrefois dans la vallée. Parvenu à l'endroit où son cours est tout-à-fait tranquille, on s'en éloigne pour descendre à gauche le long d'un sentier qui traverse de belles prairies, après quoi, remontant à droite, on regagne les bords de la *Simme* que l'on suit le long d'une digue de pierres, bordée de broussailles, au bout de laquelle on trouve la troisième cascade. Cette chûte d'eau vue à la clarté du soleil qui l'éclaire en plein, tandis que la paroi escarpée de l'*Ammerhorn* et les sapins élevés sont encore plongés dans l'ombre, est assurément une *des plus pittoresques qu'il y ait dans toute la Suisse.* — Ensuite on revient sur ses pas jusqu'au bas de la digue de pierres, et l'on descend au pied de la colline couverte de verdure pour regagner le grand chemin que l'on ne quitte plus jusqu'au chalet, situé près de *Sept-fontaines.* On observe encore, chemin faisant, plusieurs sites sauvages et pittoresques. Après avoir traversé l'*Ammertbach* sur un pont, on rencontre une quatrième cascade formée par la *Simme;* mais elle ne peut nullement entrer en comparaison avec les précédentes.

Les Sept-fontaines. Quelques minutes avant d'arriver au chalet on apperçoit déjà les *Sept-fontaines.* Quoiqu'elles soient connues sous ce nom ce ne sont pas précisément sept sources; on en voit un bien plus grand nombre qui sortent, couvertes d'écume argentée, d'une paroi de rochers qu'entoure une bordure d'arbrisseaux verdoyans. Ces sources sont tellement abondantes qu'au pied du rocher elles forment déjà un ruisseau considérable, appelé la *Simmen*, ou *Sieben* (du nom allemand

des 7 fontaines, *die sieben Brunnen)*; c'est cette rivière qui a donné son nom à la longue vallée eu *Simmenthal.* Les sept fontaines méritent incontestablement d'être comptées au nombre des scènes les plus originales et les plus pittoresques de la Suisse. Le pic élevé, nud et pointu que l'on voit droit au-dessus de ces sources s'appelle le *Séehorn* (ou *Pic du lac)*; du nom d'un petit lac que l'on trouve de l'autre côté au pied de ce pic. Ce lac est formé par les eaux qui sortent du glacier de *Rätzli*, et c'est son écoulement qui alimente les *Sept-fontaines.* Le glacier de *Rätzli* est composé de trois étages ou gradins que l'on voit fort distinctement du village de Lenk. On en atteint le pied en 3 heures de marche depuis l'*Alpe de la Simme.* Au haut de la paroi du glacier on apperçoit vers la droite un large trou, d'ou sort au printemps et en été le torrent que les habitans nomment le *Ruisseau-perdu.* Dès qu'on l'entend couler à *Oberried*, tout le monde se livre à l'allégresse, dans l'espérance que l'hiver sera bientôt fini, et en effet cet espoir n'est jamais trompé. Comme les montagnes offrent du côté du Nord un escarpement excessivement rapide, il se détache d'immenses quartiers de glace toutes les fois que le glacier se meut; ces masses se précipitent le long de la pente et forment un glacier isolé qui n'est qu'à une ½ lieue du chalet. Au-delà du ruisseau du glacier on trouve un sentier qui conduit au village; mais il est si peu intéressant que je conseille plutôt aux voyageurs de reprendre le chemin qu'ils ont suivis à la montée. Les personnes qui ne sont pas habituées à de longues marches, peuvent regagner le village à cheval; on peut

aussi faire à cheval tout le trajet d'An der Lenk aux *Sept-fontaines*, et en redescendre de même jusqu'au pont de l'*Ammert* où l'on mettra pied à terre pour gagner à pied le bosquet d'aunes et voir en passant les trois chûtes de la *Simme*. Cette petite course est tout au plus d'une petite lieue. Ceux qui veulent donner plus de temps à ce voyage et dîner au chalet, peuvent en revenant l'après-midi voir dans un nouveau jour les belles cascades de la *Simme*, et jouir du spectacle des magnifiques arcs-en-ciel qui se forment sur leurs nuées de vapeurs. Il n'est aucun ami de la nature qui puisse éprouver du regret d'avoir consacré un jour entier à la jouissance de toutes ces beautés naturelles.

Chemins. D'An der Lenk on peut passer à cheval la montagne de *Ravyl*, malgré l'extrême rapidité du revers méridional, et se rendre le long du ruisseau de *Liéna* par *Ayent* et *Arba* à *Sion* 10 - 11 l. Sur le mont *Ghemmi*, en passant par l'*Engsteln-Alpe* de la vallée d'*Adelboden* 11 l. On a 8 heures de montée pénible à faire au milieu d'une contrée déserte, nue et hérisée de rochers, où l'on ne voit nulle part de chemin. Aussi faut-il se pourvoir d'un guide très-expérimenté pour ce voyage. Dans la vallée d'*Adelboden* 3 l.; il n'y a que des montagnes couvertes de verdure à passer. A *Lauinen* par le *Reulissen* (v. *Reulissen*). Les personnes qui voyagent avec un chariot, rebroussent chemin jusqu'à *Zweysimme*, et de-là se rendent à *Sânen* (ou *Gessenai*), ou bien regagnent les bords du lac de *Thoun* en redescendant tout le *Simmenthal*.

Géologie. Les hautes montagnes de ces contrées

sont composées de pierres calcaires mêlées de grains de quarz, lesquelles sur les couches supérieures qui sont le plus exposées aux injures du temps, finissent par faire saillie et former une sorte de râpe. Sur les hauteurs il règne aussi de vastes bancs de pétrifications. On en voit un bloc énorme sur la *Simmen-Alpe* entre le chalet et le *Séehorn*. Toutes les pétrifications sont brisées. Les chaînes latérales des montagnes de cette vallée paroissent composées de *grauwake*, assise sur des schistes argileux (V. l'art. *Niesen*). Non loin de Lenk on remarque une source d'eau soufrée; on en voit une seconde à quelques lieues de-là dans la vallée d'*Adelboden*, et plusieurs autres encore, beaucoup plus bas, aux Bains de *Leissig*, sur le lac de *Thoun*. Toutes ses sources sont situées exactement du SO. au NE. dans la ligne des bancs de gypse, et c'est dans cette formation qu'elles naissent. (V. *Bex*, *Etivaz*, *Lauenen*, *Leisingen*, *Reulissen* et *Spietz*).

LENTA (VAL-) vallon latéral de la vallée de *Vals* au pays de *Lugnetz*, Canton des *Grisons*. La principale des sources du *Glenner* sort des glaciers de ce vallon (v. *Lugnetz*).

LENTZ (en rhétien *Lanz* et *Lonz*), village du Canton des *Grisons*, sur le chemin qui de *Coire* mène dans l'*Engadine* et à *Chiavenna*. La route du *Septimer* va en droiture à *Tiefenkasten* dans la vallée d'*Oberhalbstein*; celle de l'*Albula* au contraire se dirige à gauche sur *Alveneu* par *Vazerol* et *Brientz* (v. *Alveneu*). — A *Coire* 5 l. Par la *Seufzerheide* en 2 heures à *Parpan* (v. *Parpan*).

LENTZBOURG, jolie petite ville du Canton d'*Argovie*; elle est bâtie sur l'*Aa*, ruisseau que forme l'écoulement du

lac de *Hallwyl;* et sur le grand chemin entre *Zurich*, *Arau* et *Berne.* — Auberges : la *Couronne*, le *Lion* et l'*Ours.*

Histoire. Les *Lentii*, peuples de race allemannique donnèrent au château qu'ils bâtirent le nom de *Lentzbourg*; ce château fut jadis la résidence des Comtes du même nom dont l'origine se perd dans l'antiquité; des documens de l'an 850 font mention de cette maison, l'une des plus puissantes de la Suisse; dès le IX. siècle, les Comtes de Lentzbourg fondirent des couvens, des châteaux, des villages et des villes, dans les vallées de *Schwytz* et d'*Unterwald*, sur les bords du lac de *Zoug* et dans toutes les parties de l'*Argau*. Cette famille s'étant éteinte, ses terres échurent à l'*Autriche* en 1173, et en 1415 à la ville de *Berne* qui en forma un de ses plus riches et de ses plus grands bailliages. Le château est situé hors de la ville sur le sommet d'un rocher; les Bernois l'achetèrent en 1460 de *Werner*, Avoyer de Lentzbourg; dès-lors il a servi de résidence à leurs Baillifs. — Il n'y a pas beaucoup de petites villes en Suisse où l'esprit d'industrie et de commerce ait autant d'activité qu'à Lentzbourg. — M. *Pfeiffer*, directeur d'une maison d'éducation dans ce lieu, a appliqué la méthode élémentaire de *Pestalozzi* à la théorie du chant et obtenu au moyen de cette nouvelle manière d'enseigner la musique, des résultats véritablement prodigieux. V. l'ouvrage qu'il a publié sur ce sujet conjointement avec M. *Nägeli* sous le titre de *Gesangbildungslehre*, 2 vol. *Zurich* 1809.

Points de vue. Ruines du château du Baillif Ghesler. On découvre de belles vues du haut de la

colline du château, et à l'Ouest de la ville sur celle du *Stauffberg* dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. Au Nord on apperçoit sur le revers du *Jura* le château de *Wildeck*, dans lequel trois frères de la maison de *Hallwyl* se défendirent longtemps contre les *Bernois* en 1415, après l'entière réduction de l'*Argovie* (v. *Hallwyl*); au NO. à l'angle saillant que forme le *Jura*, s'élèvent les ruines du château de *Bruneck*, ancienne résidence de ce fameux *Ghesler* qui fut le tyran des pays d'*Ury*, *Schwytz* et *Unterwald* dont les Ducs d'*Autriche* lui avoient donné le gouvernement, et dont *Guillaume Tell* délivra sa patrie au chemin creux, près de *Küssnacht*. (V. *Altorf*, *Bürglen*, *Küssnacht* et *Lucerne (lac de)*. Ce repaire fut conquis et détruit par les Suisses en 1415, c'est-à-dire, 108 ans après l'origine de leur Confédération. — De Lentzbourg on peut faire une excursion agréable à *Seenghen* dont les environs sont très-gracieux 1 l. ¼ et de-là sur les bords du lac de *Hallwyl* où l'on remarque le château de même nom dans une vallée fertile (v. *Hallwyl*). Pour aller de Lentzbourg à *Arau*, on trouve, au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite et traverse un beau bois de chênes. — Quelques particularités relatives au chemin de Lentzbourg à *Mellinghen* et à *Baden*, ont été indiquées aux articles de ces villes.

Société helvétique pour l'avancement de l'éducation. On doit la fondation de cette société à un certain nombre de gens de mérite des diverses parties

de la Suisse. Elle a tenu sa première séance à Lentzbourg le 24 Octobre 1808. Les assistans venus de 11 différens Cantons au nombre de 41, choisirent pour leur Président le célèbre *Pestalozzi*, auteur de la méthode élémentaire. La société s'assemblera tous les ans dans cette ville et publiera des mémoires. — M. *Fischer* de Lentzbourg, chef d'une maison d'éducation, a le mérite d'avoir su faire une application très-heureuse de la méthode de *Pestalozzi* à l'enseignement du chant.

Fait géologique. Le rocher sur lequel le château est bâti offre un grès presque entièrement composé de grains liés par un ciment calcaire et rempli de coquillages brisés. Les couches en sont horizontales et ont d'un à 5 p. d'épaisseur. Les angles saillans et rentrans de ce rocher nu qui s'élève au-dessus d'une belle et riante colline, sont tellement sillonnés que l'on ne sauroit y méconnoître l'effet des anciens courans d'eau. Toute la vaste plaine située entre Lentzbourg et *Wildeck*, et jusqu'à 1 ou 2 lieues au-delà de Lentzbourg du côté d'*Arau*, est composée de cailloux roulés libres et recouverts d'une couche de terre végétale ; ces innombrables éboulis que les courans venus du côté du lac des *Waldstettes* amenèrent autrefois dans ces contrées, y sont accumulés à une hauteur extraordinaire. (V. *Righi*).

LÉVANTINE (VAL-), (en allem. *Livinen-Thal*, *Lifinen-Thal*, en latin *Vallis Lepontina*, en ital. *Valle Leventina* ou *Luventina*); cette vallée du Canton du *Tésin*, commence sur les revers méridional du *St. Gotthard* aux montagnes de *Nouvino* (*Noufenen*) sur les confins du Valais ; elle s'étend

au SE. jusqu'à *Poleggio* sur une ligne de 11 lieues de longueur, et se divise en trois parties dont les hauteurs sont très-différentes; le *Tésin* qui prend sa source au haut de cette vallée, les parcourt toutes trois. Elles portent les noms de *Vallée Lévantine supérieure*, *moyenne* et *inférieure*. Le chemin du *St. Gotthard* en *Italie* descend le long de la Val Lévantine. La principale ressource des habitans est dans les produits de leurs Alpes. Avant le XII. siècle tous les pâturages alpestres du pays furent partagés entre les huit principales communes; qui en sont restées en possession jusqu'à ce jour. Les fromages que l'on y prépare sont connus des *Milanois* sous le nom de *Brinz* *); ils sont très-durs, et on les embarque dans les ports de l'Italie pour les porter dans des contrées lointaines. On y trouve une abondance de forêts, de châtaigners, de gibier, d'oiseaux et de chamois; le sol de vallées inférieures est d'une fertilité remarquable. (V. *Airolo*, *Dazio*, *Faido*, *Giornico* et *Poleggio*). Les Romains donnoient aux habitans de cette vallée le nom de *Lépontiens;* de-là celui d'*Alpes Lépontines* que prirent le *St. Gotthard* et les montagnes adjacentes. Au VIII. siècle, les Rois *Lombards* firent construire en divers endroits de la vallée plusieurs châteaux forts, dont on voit encore les ruines. Ce pays a apartenu pendant plusieurs siècles à des Evêques italiens et aux Ducs *Visconti*, sur lesquels les Cantons d'*Ury* et d'*Unterwald* en firent la conquête pour les punir

---

*) Peut-être parce que les fromages les plus durs que l'on voie en Italie sont ceux de *Brientz* au C. de *Berne*.

des injures qu'ils en avoient reçues; mais ils ne le conservèrent pas longtemps (v. *Bellinzone*). Ceux d'*Ury* s'en emparèrent de nouveau en 1439; toutefois, ce ne fut qu'en 1466 que le Duc et l'Evêque de *Milan* y renoncèrent solennellement; depuis cette époque il a formé un Baillage sous la souveraineté du Canton d'*Ury*. L'indépendance des habitans a été reconnue en 1798, et la vallée fait maintenant partie du Canton du *Tésin*.

LEUK (*Louësche*) mauvais bourg du Valais, situé sur une hauteur de la rive droite du *Rhône*, non loin du lieu où la *Dala* se jette dans ce fleuve. — Auberges: la *Croix*, l'*Etoile*. — Ce bourg et ses deux vieux châteaux, vus à une certaine distance, offrent un aspect pittoresque *). Près de Louësche, on montre la *Seufzer-Matte* ou *Prairie de soupirs*, où en 1318 les *Valaisans* attaquèrent et détruisirent une petite armée que les gentilhommes des pays voisins avoient levée contre eux; la fleur de la noblesse de l'*Oberland* bernois périt dans ce combat. En se plaçant sur le pont du *Rhône* on suit de l'œil sa marche singulière entre des collines hautes de 150 à 200 pieds et entièrement composées de débris calcaires. (V. sur l'origine de ces hauteurs l'article suivant et celui de *Sion*). Le grand chemin qui traverse tout le Valais ne passe point par ce bourg; on le laisse sur la gauche en faisant cette route. (V. *Sierre*). — Mais ceux qui viennent du *Haut-Valais*

*) En 1414 les *Valaisans* détruisirent un château que l'Evêque de Sion possédoit dans ce lieu, ainsi qu'une tour appartenant au puissant *Guichard* de *Raron*.

dans l'intention de se rendre aux Bains de Leuk, ou de traverser le *Ghemmi* et réciproquement, sont obligés de passer par *Louësche*. V. *Leuk* (*Bains de*). — De ce bourg on peut aller à la vallée de *Lötsch* et à *Raron* en suivant rive droite du *Rhône*.

Plantes.

Artemisia valesiaca All. *Xeranthemum annuum*. Ces deux plantes particulières au Valais croissent le long des chemins, entre Sierre et Leuk. *Rhus Cotinus*. *Cistus polifolius* (rare). *Hieracium piloselloides* Vill. *Coronilla minima*. *Astragalus pilosus* et *Onobrychis*. *Ononis Columnae* All.; toutes ces plantes croissent entre Leuk et Sierre.

Leuk (*les Bains de Louësche*, ou *les Bais de*) sont situés dans une haute vallée entourée de montagnes considérables, au pied du *Ghemmi* et dans la partie septentrionale du *Haut-Valais*. Les chemins les plus fréquentés qui y mènent partent du Canton de *Berne* et passent par le *Ghemmi* (v. cet art.) et par les bourgs de *Sierre* et de *Leuk* en *Valais*.

Chemin de Sierre aux Bains. La distance entre ces endroits est de 5 fortes lieues de montée presque continuelle. Les malades qui ne peuvent pas supporter le cheval se font porter en chaise ou sur des brancards. Tout ce trajet est remarquable par le nombre de scènes agréables, sauvages et effrayantes que la nature y déploie au milieu des Alpes. On traverse les villages de *Salges* et de *Faxen* (dans ce dernier on découvre près de l'auberge une belle vue sur la vallée du *Rhône*), après quoi on gravit la montagne de *Faxen*, dont la pente est très-roide, et on gagne un bois de sapins d'où l'on apperçoit à l'Est le

bourg de *Leuk* et au NE. au-delà de la gorge de la *Dala* le village d'*Albinnen* qu'on distingue à sa position singulière sur la pente escarpée d'une montagne verte. Après avoir dépassé la forêt de sapins, le chemin descend rapidement au-dessous d'une haute paroi de rochers coupés à pic, et à côté d'un affreux précipice au fond duquel on n'entend que foiblement les mugissemens de la *Dala*. Ce passage taillé en corniche dans le roc, cause une sensation d'effroi à la plupart des voyageurs; on le nomme la *Galerie*. — Pour garantir le chemin de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on y a établi un toît dans les endroits les plus dangereux; avant qu'on eût pratiqué ce chemin au milieu des rochers, on étoit obligé de se servir de longues échelles pour franchir ce mauvais pas. Les diverses teintes dont la paroi calcaire est colorée offrent un aspect singulier. Il y a au-dessus de ces rochers de beaux pâturages alpestres: deux grands taureaux s'y étant un jour livré un combat, l'un d'eux fut précipité du haut de cette paroi. Au-delà de cette galerie effrayante, le chemin, jonché d'une quantité de débris de rochers calcaires, coupe une forêt de mélèzes et gagne le village d'*Inden* d'où il mène aux Bains au travers des pâturages et des prairies dont cette partie de la vallée est couverte. Le chemin du bourg de *Leuk* se joint à *Inden* à celui de *Sierre*.

Histoire militaire des derniers temps. En Mai 1799, les *Valaisans* insurgés contre le Gouvernement helvétique et les *François*, arrêtèrent pendant plusieurs

semaines à ce défilé les troupes combinées, envoyées pour les réduire (v. *Valais*). En vain les *François* faisoient tomber une grêle de pierres et de tisons enflammés sur le toît dont il a été parlé, et où les *Valaisans* avoient un avant-poste. Une nuit, ces derniers escaladèrent les rochers, prirent les *François* à dos, en tuèrent un grand nombre et en précipitèrent aussi beaucoup dans l'abyme qui borde le chemin. Après cette expédition, les *Valaisans* regagnèrent du terrain et descendirent jusqu'à *Sierre*. Mais bientôt les *François* revinrent avec des renforts considérables, et quelques cents *Autrichiens* ayant passé les monts du côté de l'*Italie* pour venir au secours des *Valaisans*, ces derniers furent obligés d'abandonner le commandement à leurs alliés qui n'avoient aucune connoissance des localités, de sorte que les uns et les autres furent repoussés par les *François* jusqu'au fond des plus hautes montagnes et finirent par être entièrement dispersées. Les suites de la victoire des *François* furent terribles; et nulle part leurs vengeances ne portèrent un caractère de cruauté aussi prononcé que dans le *Valais*. L'effroi et le désespoir des malheureux habitans étoient tels qu'ils s'éloignèrent de leurs demeures pour se réfugier dans les montagnes les plus désertes, et que le gouvernement helvétique fut obligé d'envoyer plusieurs centaines de paysans du Canton de *Berne* faire les moissons dans les plaines abandonnées du *Valais*. *E. r.*

Situation et particularités des Bains. Ces bains célèbres sont plutôt recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux que par les agrémens

qu'ils offrent à ceux qui les visitent. Les sources sortent de terre à environ 5000 p. au-dessus de la mer. Quoique la vallée soit exposée au midi, les matinées et les soirées sont toujours très-fraîches, et souvent même froides; j'y ai vu un matin, au milieu du mois de Juillet toutes les maisons et toutes les campagnes couvertes d'une couche de neige qui ne se fondit que vers les 9 heures. Ainsi les malades qui viennent prendre les bains doivent avoir grand soin de se pourvoir d'habits d'hiver et de bon vin; car celui qu'on y trouve est très-chétif. En général on n'a pas du tout pensé à la commodité et aux agrémens des hôtes de ces Bains; les meubles, les appartemens sont en très-mauvais état, et il n'y a guère que les ressources de la bonne compagnie qu'on y rencontre le plus souvent, qui puissent en rendre le séjour supportable aux gens du monde. Ces bains sont extrêmement fréquentées, et les malades qui veulent y faire une cure doivent s'adresser de bonne heure à M. *Schläfli* aubergiste de la *Maison-de-ville* à *Bourgdorf*, et fermier des Bains; pour retenir un appartement. Il passe les hivers à *Bourgdorf*; mais il se rend aux Bains dès les mois de Mai. Il faut tâcher de s'assurer un logement dans la maison contigue au bâtiment où l'on se baigne afin de n'être que le moins possible exposé à l'air et au froid au sortir de l'eau. L'on paye par tête pour une chambre, le déjeûné, le soupé, le dîné et les bains, 3 ou 4 florins par jour, outre 1 florin ½ pour un domestique de l'un ou de l'autre sexe, dont les malades ne peuvent guères se passer pendant leur cure. Il faut

apporter avec soi toutes sortes de bagatelles indispensables, telles que des verres, des miroirs, l'attirail nécessaire pour faire du thé etc., si l'on n'aime mieux acheter tous ces objets au village même de *Baden* (les Bains de Leuk sont connus sous ce nom dans le *Valais*), où l'on est sur de les payer bien cher. Il ne faut pas oublier non plus de se pourvoir de thé, de caffé et surtout de bon chocolat, dont on recommande fortement l'usage durant le cours de la cure. On n'a pris aucune mesure pour procurer aux hôtes des bains les amusemens de la société; un salon consacré à cet usage, est le seul endroit où ils puissent se réunir. — Autrefois les Bains offroient sous ce rapport un séjour bien plus commode et plus agréable. L'an 1501 le Cardinal *Matthieu Schinner* et plusieurs autres riches Valaisans firent entourer la place où l'on voit la principale source de plusieurs belles maisons, munies d'arcades. Ces bâtimens ont subsisté jusqu'en 1719; mais à cette époque ils furent renversés par une lavange qui tua 60 personnes. En 1758 une autre lavange détruisit un nombre de maisons plus considérable encore; voila pourquoi il n'y a plus de particulier qui ose faire construire dans un tel local des bâtimens commodes pour les bains ou pour le logement des hôtes. Ces formidables lavanges tombent du haut d'une montagne située à l'Est à une si grande distance du village qu'on n'imagineroit pas qu'il pût y avoir quelque danger à en redouter. Au reste ces lavanges n'ont lieu qu'au printemps, et jamais pendant la saison des bains. Les sources, les divers bâtimens et les au-

berges appartiennent au village de *Baden* et à des particuliers, dont M. . . . . . les tient à ferme. La société des bains est quelquefois excessivement nombreuse: l'an 1791 elle étoit composée de plus de 80 hôtes, tant françois qu'italiens, allemands et habitans de la Suisse françoise et allemande, dont la réunion formoit une excellente compagnie.

Sources. Analyse des eaux thermales. On trouve à *Baden* dans un espace d'environ ½ lieue de circuit 11 ou 12 sources d'eaux chaudes dont les 9 dixièmes se perdent dans la *Dala*. La grande source, autrement nommé *Source de St. Laurent*, sort de terre sur la place située entre les auberges et les bâtimens des bains. Elle forme un ruisseau considérable, et fournit les *Bains des Messieurs*, *des Gentilhommes et des Pauvres*. Au-dessus de la grande source est située celle que l'on nomme *Gold-brünnlein* et au NE. du village, on rencontre dans les près jusques sur les bords de la *Dala*, une multitude de sources dont les plus remarquables sont celle qui excite le vomissement et celles des *Bains des lépreux* et du *Bain de guérison*. La température la plus basse de ces diverses sources est de 37 degrés, et celle de la grande source de 41, 5°. selon un thermomètre de Réaumur très-exact dont je suis muni. Les œufs s'y durcissent, et la chaleur en est assez forte pour qu'on y puisse échauder la volaille. Cependant on la boit telle qu'elle sort de terre sans en être aucunement incommodé, quoiqu'il ne soit pas possible d'y tenir la main plongée. L'eau exhale une odeur légèrement sulfureuse; les monnoies d'argent qu'on y laisse pendant

quelques jours prenent une belle couleur d'or, ce qui avoit donné lieu de croire que ces eaux contenoient de l'or. Ce phénomène provient uniquement de l'ocre ferrugineuse qui dans plusieurs sources se précipite en forme de limon d'un jaune rougeâtre; quand on brûle ce limon il donne une flamme blanche, et exhale une odeur de soufre. D'après les observations de M. *Morell*, les parties constituantes fixes d'une livre de cette eau thermale, sont: muriate de soude avec un peu de sulfate de magnésie, 1 grain; gypse en crystaux, 13 $^{5}/_{32}$ gr.; carbonate de fer, $^{9}/_{28}$ gr.; carbonate de chaux, $^{16}/_{25}$ gr.; carbonate de magnésie, 1 $^{7}/_{24}$ gr. Il y entre aussi un peu de gaz acide carbonique, et du gaz hydrogène en petite quantité. Cette eau thermale est parfaitement limpide; elle n'a pas de saveur ni d'odeur particulière, et celle que l'on envoie en bouteilles ne perd point sa transparence. Les sources se troublent à la suite des longues pluies. On n'a point pu découvrir quelles sont les parties qui excitent le vomissement dans les eaux de la source dont il a été question ci-dessus; cette source est connue dans le pays sous le nom bizarre de *Kotzgülle*. Les malades boivent l'eau de la grande source qui, comme il a été dit, est celle dont on se sert le plus fréquemment. A 200 pas des Bains on trouve une fontaine d'une eau excessivement froide qui se nomme la *Source de N. D.* Elle ne coule que depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre.

Bains publics à l'usage des deux sexes. Les bâtimens des Bains sont de misérables hangars en bois couverts da mauvais toîts; et divisés intérieurement en

quatre grands compartimens querrés dans chacun desquels il y a assez de place pour contenir commodément une vingtaine de personnes. Les deux sexes se baignent ensemble, et la manière dont on est obligé de faire ce genre de cure est cause que les malades sont obligés de ce réunir à cet effet. Car à la vérité les premiers jours ils ne passent qu'une demi-heure dans l'eau; mais comme ils y restent tous les jours un peu plus longtemps, leurs bains au milieu de la cure durent de 8 à 10 h. par jour, c'est-à-dire depuis les 4 h. du matin jusqu'à 9 au 10 h., et l'après midi depuis les 2 h. jusqu'à 4-6 h. Alors il se manifeste sur la peau une éruption plus ou moins forte, à la suite de laquelle on diminue le temps des bains dans la même proportion qu'on avoit observée pour l'augmenter. On conçoit qu'il seroit difficile de soutenir une cure aussi longue et aussi ennuyeuse, si l'on étoit privé des ressources de la conversation et de la bonne compagnie. Les baigneurs sont couverts de longues chemises de toile sur lesquelles ils portent une sorte de manteau de bain en flanelle. — Le meilleur des bains est celui qu'on nomme *Bains des Messieurs*. A l'un des angles de chacun des compartimens on trouve un petit cabinet où l'on va se déshabiller et s'habiller, et où l'on descend dans l'eau avant d'ouvrir la porte pour aller joindre les autres baigneurs. On est assis sur des sièges mobiles ou sur des bancs qui règnent tout autour du quarré, et quand on va d'un endroit du bain à l'autre, on a soin de marcher dans la posture d'une personne assise. Un tuyau pourvu d'un robinet fournit incessamment à chaque quarré de l'eau chaude propre où

chacun peut remplir son verre pour boire, et sert à entretenir la température convenable dans le bain. Plusieurs baigneurs tiennent devant eux une petite table flottante sur laquelle ils placent leur déjeûné, leur verre, leur mouchoir de poche, leur tabatière, des livres, des gazettes, etc. Les jeunes dames Valaisannes ornent ces petites tables d'une sorte d'autel garni de fleurs des Alpes, auxquelles la vapeur de l'eau thermale rend toute leur fraîcheur et tout leur éclat alors même qu'elles sont déjà presque fanées. Des allées règnent autour des compartimens dont elles sont séparées par une légère balustrade. C'est dans ces allées que vont se placer les personnes qui ne prenant pas les bains, veulent aller voir leurs amis et leurs connoissances, et leur aider à abréger le temps en s'entretenant avec eux. Il est plusieurs maladies chroniques de diverses espèces, contre lesquelles ces bains sont extrèmement efficaces. C'est surtout les effets admirables qu'on en a vus dans les maladies de la peau les plus invétérés, qui ont le plus contribué à les mettre en crédit. Des médecins de *Brieg* et de *Louësche* on coutume d'aller passer à *Baden* la saison des bains.

P r o m e n a d e s. P o i n t s d e v u e. C h û t e d ' e a u. Le village est entourée de pâturages alpestres et de prairies de la plus grande beauté, dont l'aspect joint aux montagues colossales déchirées et chenues qui de toutes parts frappent les yeux, forme les tableaux les plus piquans. Les personnes qui, n'étant point obligées de prendre les bains, peuvent à leur gré parcourir les Alpes et les rochers du voisinage, trouveront tous les jours de nouvelles jouis-

sances au sein de cette nature majestueuse autant que singulière. Au Nord, s'élève le *Ghemmi* dont on atteint le sommet qui est à la distance de 2 l. du village. (V. les particularités qu'offre cette montagne à l'art. *Ghemmi*). Quand une compagnie nombreuse monte le *Ghemmi*, il ne faut pas oublier d'observer la manière bizarre dont elle gravit en zigzag les rochers sur lesquels on n'apperçoit aucun vestige de chemin. A l'Ouest on découvre le *Lammernhorn*, et à mi-côté une jolie cascade. A côté du *Ghemmi*, et au NE. sont situés le *Rinderhorn* et le *Balmhorn*, duquel descend le glacier dont la *Dala* forme l'écoulement. On atteint au bout de trois heures de montée pénible le pied de ce glacier. A l'Est il y a plusieurs montagnes couvertes de pâturages, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de *Lötsch*, dont les habitans, séparés du reste de l'univers, méritent bien une visite. Du haut de ces montagnes de l'Est on découvre des vues de la plus grande magnificence sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le *Valais* du *Piémont*. On y distingue au milieu d'une infinité des pics le superbe mont *Rose*, le *Mutterhorn*, le *Combin*, le mont *Velan*, qui forme la plus haute sommité du grand *St. Bernard*, et au SO. le *Montblanc* dont la cime arrondie ressemble à la bosse d'un chameau, et s'élève fièrement au-dessus de toutes les autres montagnes; le spectateur y voit aussi tout le *Valais* magnifiquement étendu sous ses pieds jusqu'à *Martigny*. On va des Bains jusqu'à la cime la plus orientale en 4 ou 5 heures de marche, en traversant presque toujours des montagnes fertiles dont

la pente est assez douce; mais on ne sauroit se dispenser de se faire accompagner par un guide. — Petites promenades: à un quart de lieue du village du côté du Nord, on voit deux grottes remarquables dans les rochers. A une demi-lieue de distance est une contrée plus sauvage où la *Dala* forme une jolie cascade, sur laquelle on voit briller les couleurs de l'arc en ciel entre 1 heure et 3. Pour s'y rendre, on va du côté du Nord en traversant les prairies jusqu'à une porte à claire-voie, d'où l'on descend au bord de la rivière: on y observe quelques sources d'eau chaude; ensuite on gravit une colline couverte de mélèzes et de sapins. Arrivé sur le sommet, on suit un sentier qui mène à gauche le long d'une haie; de beaux mélèzes ombragent ce chemin solitaire qui va aboutir près du précipice dans lequel se jette la *Dala*. Les échappées de vue que l'on apperçoit au travers des arbres sur les parois décharnées du *Ghemmi* font un effet admirable.

Le chemin des échelles. A une petite lieue des Bains, on arrive au pied des *huit Echelles* qui mènent au village d'*Albinen*, situé sur les Alpes. Le chemin est agréable et traverse de belles prairies. Cette contrée bordée d'énormes parois de rochers, et ces échelles qui forment un passage très-fréquenté, sont si remarquables que tous les étrangers devroient faire cette promenade. Les hommes et les femmes d'*Albinen* franchissent ces affreux précipices au moyen de ces échelles, sur lesquelles ils grimpent d'un pas ferme et assuré. Il n'est pas rare qu'ils se hazardent à faire ce trajet périlleux

pendant l'obscurité, dans l'ivresse ou chargés d'un énorme fardeau, sans que jamais il leur arrive de malheur.

Aspect extraordinaire des montagnes au clair de lune. Les personnes qui se trouvent à *Baden* lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les dix heures du soir, et jouir de l'aspect de cette nature sauvage, éclairée par les rayons de la lune. Ce n'est qu'au sein de ces hautes vallées, entourées de toutes parts de montagnes colossales, que l'on peut se former une idée des beautés d'une telle nuit, et ce tableau laisse à l'ame un souvenir que le temps ne sauroit detruire.

Plantes. Les Alpes et les rochers de cette vallée promettent une riche moisson à l'amateur de la botanique (v. l'art. *Ghemmi*).

On trouve aux environs de Baden: *Veronica fruticosa*, *V. Teucrium. Galium hybridum, G. boreale. Phyteuma ovata* Willd. *Ribes alpinum. Linum alpinum. Thesium alpinum. Anthoricum Liliastrum. Rosa villosa. Pedicularis comosa. Hedysarum Onobrychis*, qui y croît naturellement; c'est l'esparcette que l'on cultive à la plaine, ou plutôt l'*Onobrychis montana* Decand. qui lui ressemble beaucoup. *Gnaphalium luteo-album. Tussilago alpina*, près du glacier et sur toutes les hauteurs. *Senecio viscosus. Hieracium grandiflorum* All. *Epilobium Dodonaei* Vill. *Pinus cembra* (le *Pinier des Alpes* ou *Arolier*), au-dessus des Bains. *Cornilla coronata*; cette plante, particulière au Valais, ne se trouve nulle part ailleurs que sur le chemin de Varonne aux Bains. *Imperatoria Ostruthium*, à une lieue du village, du côté du

Nord, près du sentier qui mène aux Alpes, parmi des schistes calcaires en décomposition. J'ai trouvé dans le même lieu une magnifique *Angélique* de 8 à 10 pieds de hauteur; elle étoit en pleine floraison à la fin de Juillet. La belle *Gentiane jaune* croît en abondance dans une forêt située entre les Bains et la Galerie sur le chemin de Sierre. On la trouve en fleurs à la fin du mois de Juin. *Potentilla caulescens*, sur les rochers entre Inden et Salges. *Euphrasia viscosa*, dans la forêt qu'on trouve en avant de Salges, quand on descend des Bains. Cette plante ne croît nulle part ailleurs en Suisse; elle exhale une odeur analogue à celle de la pomme reinette. *Micropus erectus*, près de Salges.

Faits géologiques. Toutes les montagnes des environs sont composées de pierre calcaire assise sur des schistes argileux ou calcaires. (V. la succession remarquable des diverses couches horizontales de cette formation à l'art. *Ghemmi*). Sur le chemin du *Ghemmi*, à un quart de lieue du village, on rencontre quelques blocs de rochers d'une grandeur très-considérable qui sont tombés autrefois du haut des montagnes calcaires. Ils sont intéressans en ce que l'on y peut observer de la manière la plus distincte la nature et la stratification de cette formation calcaire. Les schistes s'élèvent du fond de la vallée du *Rhône* jusqu'à une demi-lieue au-dessus de village, et de-là continuent de s'étendre au-dessous du toutes les montagnes calcaires; ce sont ces schistes qui ont causé les grandes chûtes qu'ont éprouvées plusieurs des cimes de la chaîne septentrionale. — Toute la vallée des bains de Leuk montre à l'observateur les traces d'une

épouvantable chute de montagnes arrivé dans des temps bien antérieurs à l'histoire des Valaisans. Cette large vallée forme un triangle dont la base s'appuye le long de la chaîne du *Ghemmi*, et dont les deux autres côtés sont indiqués par les bancs des montagnes calcaires; ces deux suites de montagnes qui offrent l'analogie la plus parfaite sous les rapports de la direction, de la situation, de la nature et de l'inclinaison (les uns et les autres sont penchés du côté du Sud se rapprochent assez considérablement l'un de l'autre du côté de la vallée du *Rhône*, à 2 lieues du *Ghemmi*. La *Dala* coule au fond du précipice qui les sépare et travaille sans cesse à creuser plus profondement son lit dans les ardoises. De toutes les montagnes voisines, le *Ghemmi* est celle dont les chûtes ont le plus considérablement abaissé et diminué la hauteur, et augmente l'escarpement; mais cela vient de ce qu'il repose sur des schistes friables, au lieu que les montagnes qui l'entourent offrent plutôt à leurs bases des schistes calcaires que traverse une multitude de veines de quarz et de spath; c'est dans des schistes de cette nature que j'ai reconnu à une lieue du village du côté de l'Ouest, dans leur état de décomposition les vestiges remarquables des anciennes bases qui jadis supportoient d'énormes montagnes (v. sur la chute des cimes du *Ghemmi*, l'art. *Ghemmi*). La plupart des débris des montagnes calcaires sont accumulés dans la vallée du *Rhône;* ce fleuve impétueux à creusé son lit à une telle profondeur au milieu de ces débris, que vis-à-vis de l'ouverture de la vallée de Leuk ou de la *Dala*, les eboulis à côté desquels le *Rhône* roule ses flots, forment

des collines de 200 pieds de hauteur. Il est remarquable que les couches calcaires du *Ghemmi* s'inclinent au Nord, tandis que les couches calcaires des montagnes situées au Sud des Bains sont inclinées au Sud. Audessus de *Salges* et de *Faxen* à une lieue au-dessus de la vallée du *Rhône*, on voit épars sur les flancs de la montagne calcaire quantité de débris de granit et de gneis.

LICHTENSTEIG, petite ville située sur la *Thour*, ci-devant capitale de tout le *Tockenbourg*, et aujourd'hui chef-lieu du district du *Tockenbourg-supérieur*, au Canton de *St. Gall* (v. *Tockenbourg*). On voit au-dessus de la ville les ruines du château de *Neu-Tockenbourg*, et à 2 lieues de-là, non loin du couvent de *Fischingen*, celles du château d'*Alt-Tockenbourg*, berceau des anciens Comtes de ce nom. (V. *Tockenbourg*).

Particularités. En 1180 le Comte *Henri* de *Tockenbourg* fit précipiter son épouse *Ida* du haut de son château dans les fossés, parce qu'il avoit vu l'anneau nuptial de la Comtesse au doigt d'un de ses vassaux qu'il fit attacher à la queue d'un cheval et traîner sur les rochers du chemin. Or le voleur de la bague étoit un corbeau qui l'avoit trouvée dans une chambre où il étoit entré par la fenêtre. Cependant *Ida* fut préservée dans sa chute par des broussailles; elle passa la nuit dans une forêt voisine, et alla le lendemain chercher un asile dans le couvent de *Fischinghen*, qu'elle ne voulut plus quitter lorsque son époux reconnoissant ses torts, la supplia de retourner auprès de lui (v. *la vie de Ste. Ida*, *Constance*, 1685). — Lichtensteig est le centre d'une société de lecture dont les membres

sont dispersés dans les diverses parties du *Tockenbourg*. Ils tiennent tous les ans une assemblée générale dans cette petite ville.

Chemins. La grande route de *St. Gall* à *Glaris* passe à Lichtensteig; des sentiers mènent par le *Houlfteck* dans les vallées de *Bauma* et du *Fischenthal* au Canton de *Zurich*.

LIECHSTALL. V. *Liestall*.

LIE (*Val de*, ou Val d'*Illier*); cette vallée du *Bas-Valais* débouche vis-à-vis de *Bex* et s'étend à quelques lieues dans l'intérieur des montagnes du côté du Sud; elle est parcourue par l'impétueuse *Viège*; c'est une contrée très-fertile, ornée de magnifiques châtaigners, et riche en plantes rares. La simplicité de mœurs de ses habitans la rend intéressante; cependant elle n'est point du tout fréquentée. Non loin de l'ouverture est situé le village et le château de *Monthey*, dans lequel un Baillif du *Haut-Valais* faisoit ci-devant sa résidence. (V. des détails sur les particularités géologiques de cette vallée aux articles *Aigle* et *Bex* *).

LIESTALL en allem. *Liechstall*), petite ville du Canton de *Bâle*; elle est située sur l'*Ergheltz* dans un vallon fertile. — Auberge: la *Clef*. — Les habitans sont fort industrieux;

---

*) Au village du *Val d'Illier*, situé dans cette vallée, séjourne un savant naturaliste; c'est M. le Vicaire *Clément*, vieillard respectable, dont les collections et la superbe bibliothèque, composée de 8000 volumes du nombre desquels sons plusieurs ouvrages très-précieux, mais surtout l'aménité et les connoissances intéresseront fortement tout voyageur fait pour apprécier le mérite. Différens passages de montagnes mènent de ce pays dans les vallées limitrophes eu *Savoie*. *E*.

on y trouve des fabriques de fer, de laiton, de papier et de gants. — Les vallées latérales d'*Oris* et d'*Edelthal* en sont peut éloignées.

Histoire. L'Evêque de *Bâle* a été jusqu'en 1041 Seigneur souverain du *Sissgau* dont Liestall étoit le chef-lieu. *Ida* de *Homberg* vendit en 1305 cette petite ville au chapitre de *Bâle;* en 1420 la Comtesse *Clarannae* de *Thierstein* apporta en dot la souveraineté du Landgraviat de *Sissgau* à la maison de *Falkenstein* (v. *Farnsbourg*). La ville de *Bâle* acheta en 1406 Liestall, et en 1465 le *Sissgau.* — Depuis le terrible tremblement de terre de l'an 1356 les murs de Liestall n'ont jamais été relevés. — Dès le commencement du premier mois de l'an 1798, cette petite ville fut le théâtre des agitations populaires qui furent le signal de la révolution en Suisse; c'est là que se rassemblèrent tous les députés des diverses parties du Canton pour forcer les bourgeois de la ville de *Bâle* à proclamer l'égalité des droits politiques. Le Gouvernement n'ayant pas acquièscé tout de suite à cette demande, le peuple prit les armes, brûla les châteaux de *Farnsbourg* et de *Wallenbourg* et planta l'arbre de la liberté, sur quoi les Conseils consentirent à modifier l'ancienne constitution selon le vœu de leurs sujets ce qui eut lieu le 19 Janvier (v. *Aarau*).

Chemins. A *Bâle.* En traversant toute la vallée de l'*Ergheltz*, par la montagne du *Schafmatt* à *Aarau.* (V. *Schafmatt*).

Chemin de l'Ober-Hauenstein. Particularités de ce passage. De Liestall, sur l'*Ober-Hauen-*

stein 3 l. ½. On passe par le *Frenkethal;* on va d'abord à *Höllenstein* 1 l. ½. On laisse en chemin sur la gauche les Bains de *Boubendorf;* non loin de-là on voit s'ouvrir à droite la vallée de *Régoltzwyl* à l'entrée de laquelle est situé le village de *Boubendorf.* Cette vallée est étroite, sauvage et fermée par de hautes montagnes de la chaîne du *Jura.* Tout au fond, on apperçoit le *Wasserfall*, montagne remplie de grottes et de gorges, et fertile en riches pâturages. Neuf sources s'élancent du haut de ses parois de rochers. De *Régoltzwyl* au *Schelmenloch;* c'est une excursion très-agréable, dans laquelle l'on rencontre des rochers et des cascades romantiques et d'un effet très-pittoresque; on a 1 l. jusqu'au fond de la vallée où se trouve la principale de ces chutes d'eau. Un sentier qui traverse cette vallée et passe par le *Wasserfall*, à côté des neuf sources, conduit plus promptement à *Ballstall* que le chemin de l'*Ober-Hauenstein;* mais en revanche il est plus fatigant que ce dernier. De *Höllenstein* par *Oberdorf* et *Niederdorf*, à la petite ville de *Wallenbourg*, 1 lieue en suivant les bords de la *Frenke.* De tout loin on apperçoit le château de *Wallenbourg*, bâtiment considérable, situé sur un rocher au-dessus de la ville.

Chemin du Nieder-Hauenstein. De Liestall au travers d'une vallée délicieuse à *Sissach*, 1 lieue. De-là par la vallée de *Homberg*, sur les hauteurs du *Jura*, d'où l'on descend à *Olten*, 3 lieues.

Plantes.

Melittis Mesyssophylum, à Liestall. *Zanichellia palustris*, dans les sources de Boubendorf. *Buxus sempervirens*,

près de Höllenstein. *Salvia glutinosa*, entre Höllenstein et Langhenbrouck. *Salix repens*. *Arabis turrita*. *Hieracium amplexicaule*, près de Wallenbourg. *Stachys alpina*. *Melissa officinalis*. *Daphne Laréola*, entre Wallenbourg et Langhenbrouck. — Les plantes rares du mont Wasserfall ont été indiquées à l'article du Canton de Bâle.

Minéralogie. Près de Liestall on trouve des traces de houille. Il y a aux environs de Liestall, de *Boubendorf*, de *Höllenstein*, d'*Oberdorf*, de *Niederdorf* et de *Wallenbourg* un grand nombre de pétrifications de diverses espèces.

LINDAU. Cette ville est située dans une île du lac de *Constance*, par les 47°, 51', 44'' de latitude et par les 27°, 21', 0'' de longitude. — Auberge: l'*Oie*. — Un pont de 300 pas établit la communication entre la ville et le rivage du lac du côté de la Souabe. L'île a 4450 pas de circonférence.

Antiquités romaines. Du temps d'*Auguste* (27 ans avant la naissance de N. S.), les *Romains* traversèrent le lac sous le commandement de *Tibère* et vinrent établir une place d'armes dans cette île. C'est de ce poste qu'ils firent aux *Rhétiens*, dont le pays étoit situé au Sud du lac de *Constance*, une guerre de six ans (v. *Grisons*); et qu'après avoir subjugué ces peuples ils se frayèrent un chemin au milieu des forêts de la *Germanie* où *Tibère* plaça ses postes les plus avancés dans l'intérieur de la *Souabe* (v. *Constance, lac de*). Le bâtiment nommé *die Burg*, construit sous l'Empereur *Constantius Chlorus*, et un mur dont l'épaisseur semble défier les siècles (*die Heidenmauer*) attestent

encore aujourd'hui dans ce lieu la hardiesse et la grandeur des Romains.

Histoire. Lindau étoit dès l'an 1275 du nombre des villes impériales de *Souabe* parmi lesquelles elle a tenu un rang distingué pendant les siècles suivans. C'est là que *Pierre d'Argun*, Bourguemestre d'*Augsbourg* remplit si dignement les augustes fonctions d'arbitre auxquelles il avoit été appelé. Lorsque l'horrible guerre civile entre *Zurich* et les autres *Confédérés* eut été terminée par la paix du 9 Juin 1446 après avoir longtemps désolé la *Suisse* (v. *Tockenbourg*, *Pfeffikon*, *Grifensée* et *Zurich*) il fallut aux termes du traité procéder au choix d'un arbitre pour décider la grande question si la ville de *Zurich* rentreroit ou non dans la Confédération helvétique. Ce choix important tomba sur la personne du respectable Bourguemestre *Argun*, qui dès le 8 Décembre de la même année convoqua à Lindau une assemblée des députés de tous les Cantons. Tous ses efforts pour concilier les parties étant demeurés infructueux, il congédia les députés pour revoir à loisir toutes les pièces de ce grand procès et pour en peser mûrement toutes les circonstances. Au bout de 11 semaines il assembla une seconde fois les *Confédérés* à Lindau et après avoir fait sans succès de nouvelles tentatives pour les mettre d'accord à l'amiable, il se fit donner des pleins-pouvoirs par lesquels les parties s'engagèrent solennellement à se soumettre à ses décisions. Alors après avoir juré dans l'assemblée du 27 Février 1447 de juger conformément aux lois de la justice, il ordonna que les *Zuricois* seroient tenus de se conformer en tout point aux

règlemens de la Confédération perpétuelle des *Suisses.* Bientôt après on tint pour la première fois depuis la guerre une diète générale à *Einsiedeln*, dans laquelle toutes les autres difficultés furent heureusement applanies. — Lindau a été ville impériale jusqu'en 1802 qu'elle fut assignée en indemnisation au Prince de *Bretzenheim;* en 1804, ce dernier la céda à l'*Autriche* ainsi que son territoire. Par la paix de *Presbourg* qui eut lieu l'année suivante, elle est tombée au pouvoir du Roi de *Bavière* auquel elle appartient aujourd'hui. — Pendant la guerre de l'été de 1809 entre la *France* et l'*Autriche* cette ville a été plusieurs fois attaquée par les insurgés du *Vorarlberg*, qui s'en sont emparés de vive force, et ne l'ont quittée qu'après y avoir causé d'assez grands dommages.

Situation magnifique de la ville. Points de vue superbes. Au NO. de l'île, dans les délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de *Constance* dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de *Hohentwiel* qui en est à 20 lieues de distance: vu de ces stations, le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence. Dans la maison de campagne de M. *de Seiler*, sur la rive de Souabe, on apperçoit une vue d'une beauté extraordinaire sur la rive opposée en Suisse où l'on distingue *Bréghentz*, les montagnes du *Vorarlberg*, tout le *Rhinthal*, les villes de *Rhineck*, de *Roschach* et d'*Arbon*, les clochers arrondis de *St. Gall*, et au-dessus des côteaux rians qui s'avancent jusques près du lac, les montagnes d'*Appenzell*, entre autres le *Sentis* et le *Gamor* dont la hauteur est

de 7 à 8 mille pieds, et dont l'aspect est également imposant et sublime. Lorsque l'air est serein, on apperçoit à l'aide d'une lunette la ville de *Constance*. La vigne de *Halden* offre aussi un site magnifique; les regards pénètrent bien avant dans la spacieuse vallée du *Rhinthal* d'où sort le fleuve dont elle porte le nom et dont on voit l'embouchure dans le lac de *Constance*. On trouve des vues des villes de *Lindau* et de *Brég.hentz* chez M. *J. C. Meyer*, graveur à Lindau. Celle que *Gabriel Lory* a donné de *Lindau* est une superbe estampe qui coûte 22 florins. — La célèbre *Angélica Kaufmann* passe pour être native de cette ville; d'autres prétendent qu'elle est née dans le *Tyrol* *). — Lindau a possédé quelques savans d'un grand mérite, tels que *Jacques Mellin*, *J. Chrétien Wegelin* et le Docteur *Hünlin* **).

Promenades délicieuses sur le lac. De Lindau on va par le lac en 2 heures à *Rhineck* sur la rive opposée; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville (v. *Rhineck*). De-là les regards s'étendent à l'Ouest sur toute la surface du lac qui peut avoir 40

*) Le traducteur a vu à *Feldkirch* un parent de cette femme si justement célèbre; dans cette ville personne ne doutoit qu'elle ne fût née dans le district connu sous sous le nom de forêt de *Bréghentz*. Il y a lieu de croire que *Dorrenbüren* est le lieu qui l'a vu naître.

**) V. Mellin *antiquitates lacus Bodamici cum specimine historiae Lindaviensis.* 1693 *Jéna.* — Wegelin *dissert. de dominio maris suevici*, 1742 *Jena.* Ejusdem *Thesaurus suevic.* 4 vol. ouvrage rempli d'érudition. — Hünlin *description du lac de Constance.* Ulm 1785.

milles en quarré, ou environ 111 l. quarrées. Lorsque l'air n'est pas très-serein, les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon; l'on comprend à cet aspect comment pendant le moyen âge on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de *Mer de Souabe*. La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre : tels sont les élémens dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devoient visiter. (V. *Bregbentz*, ainsi que l'article du lac de *Constance*, où l'on trouvera quelques détails sur les beautés de ce lac).

Chemins. Lorsque le vent de l'Est est bien fort, on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à *Constance*, qui en est à 11 ou 12 lieues. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par *Bréghentz*, mènent à *Rhineck*, à *Roschach*, à *St. Gall*, et par le *Rhinthal* dans le pays des *Grisons*. De Lindau à *Mörsbourg*, 5 milles d'Allemagne, ou 8 lieues $\frac{1}{5}$. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique où la nature étale avec une variété inépuisable les sites les plus rians, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée. Entre Lindau et *Mörsbourg* on observe sur le lac de *Constance* : 1) *Wasserbourg* ; 2) *Nonnenhorn* et *Kressbrounn* ; 3) *Arghen*, château situé dans l'île d'*Arghenhorn*, et bâti en 1332 par un Comte de *Montfort*. Non loin de-là est *Langhen-Arghen* où l'on recueille une espèce de marne que l'on apporte sous le nom de *marne de Langhen-Arghen*. C'est là que le torrent sauvage de l'*Arghen* va se jeter dans le lac,

4) *Eriskirck* à l'embouchure de la *Schoussen*; 5) la petite ville de *Bouchhorn* qui depuis le XIII. siècle jusqu'en 1802 a été ville imperiale; elle appartient aujourd'hui au Roi de *Bavière*. 6) *Hofen*, couvent situé sur une langue de terre; 7) *Maunszell*, *Fischbach*, *Immenstadt*; 8) *Kirchberg*, château sur une hauteur; 9) *Hegnau*.

LIVINO (VAL- ou *Val-Luvino*), belle vallée couverte de prairies, au pays de *Bormio*, près de confins de l'*Engadine* dans laquelle toutes les eaux de cette contrée vont s'écouler. Jusqu'en 1797 elle a appartenu à la République des *Grisons*; elle fait aujourd'hui partie du Royaume d'*Italie*.

Description géographique. La situation de cette vallée a jusqu'ici été très-mal déterminée, tant sur les cartes que dans les ouvrages de géographie; ce n'est point du Sud au Nord qu'elle s'étend, mais de l'OSO. à l'ENE. Elle a 2 l. de longueur sur une largeur de 1200 pas; on y remarque plusieurs vallons latéraux, savoir: 1) celui qui court au Sud de *Rosa* du côté du *Bernina*; c'est par ce vallon que passe le plus court chemin pour aller de *Luvino* à *Poschiavo*; 2) la *valle di Féno*, qui en est séparée par une hauteur; 3) la *valle delle Mine*, par où l'on passe pour se rendre dans la *Val-Biola* et à *Grossino*; 4) la *Val-Fédério* qui s'ouvre au Nord et s'étend au SO.; elle a 1 lieue de longueur. — Du côté d'*Eira* et de *Trépal* où passe le chemin de *Bormio*, la vallée offre une pente douce, couverte de prairies et de forêts. Au de-là de l'église paroissiale de N. D. les montagnes deviennent plus roides, et la vallée se change

en une gorge qui porte le nom de *Val-Praspölg* et d'où sort l'*Acqua-grande* laquelle va se jeter dans la *Val-di-Forno*, où grossie des torrens de la *Val-Pütin* et de la *Val-Plator* elle prend le nom de *Spole*; elle tombe dans l'*Inn* à *Cernetz*.

Particularités. Il est déjà fait mention de cette vallée dans des documens de l'an 1355. Ses habitans sont un petit peuple de race italienne, plein de force, de gaité et de vivacité; le soin de leurs bestiaux fait leur unique occupation. Selon les observations de M. *Ulysse de Salis-Marschlins* il seroit très-facile de pratiquer sur la colline de *Trépal* une grande route qui mèneroit dans la *Valteline* et sur les bords du lac de *Côme:* il croyoit même que l'on pourroit y creuser un canal navigable au moyen duquel l'*Inn* et le *Danube* communiqueroient avec l'*Adda*, le *Pô* et la mer *Adriatique*. — Cette vallée est devenue célèbre par la campagne du Maréchal *de Rohan* qui passa le *Casanna* à la tête d'une armée françoise, avec laquelle il attaqua et défit celle des *Autrichiens* qui étoit plus forte que la sienne. Cette bataille eut lieu le 27 Juin 1635. (V. *Engadine*, *Grisons*, et les mémoires du Maréchal de *Rohan*).

Chemins. De *Livino* à *Bormio* 6 l. A *Scamfs* par le *Casanna* 4-5 l. (v. *Scamfs*). A *Cernetz* 3-4 l. Dans le *Fréelthal;* on monte d'abord en traversant la *Val-Pisella* 1 l.; de-là au SE. dans la *Val d'Entri-laghi* 1 l.; puis au pas de la *Scala* 2 l. d'où l'on descend à *Pédénoss;* au sortir du *Fréelthal* on se rend à *Ste. Marie* dans le *Münsterthal*.

Plantes.

Il y a des forêts entières d'Aroliers (*Pinus Cembra*) dans les montagnes de cette vallée. *Senecio abrotanifolius*, dans la Val-Fédéria. *Papaver alpinum* sur le Casanna; ces deux plantes rares sont très-belles.

LOCARNO (en allemand *Luggarus*), ville du Canton du *Tésin*, située à 3 ou 4 cents pas du *Lac-Majeur* qui autrefois baignoit ses murs; les dépôts de la rivière de la *Magia* ont formé le terrain qu'on voit aujourd'hui entre le lac et la ville. Cette dernière est à 72 pieds au-dessus du lac et à 708 pieds au-dessus de la mer selon M. de Saussure. Latitude: 46°, 6′, 17″.

Histoire. Depuis le XI. au XIII. siècle Locarno fut ainsi que *Milan* dans le partie des *Guelfes*. *Simon de Muralt* de Locarno, grand Capitaine milanois dirigea la guerre de 22 ans contre les *Gibellins*, et vainquit l'Empereur *Frédéric II.* à *Gorgonzola*, vers le milieu du XIII. siècle. En 1264 le parti des *della Torre* ayant pris le dessus à *Milan* fit jeter dans un cachot au-dessous de l'escalier du palais public le Général *Muralt* où il fut détenu pendant 7 ans au bout de ce temps *Napoléon della Torre* le rendit aux habitans de *Côme* contre un autre prisonnier (v. *Côme*). Les Ducs *Visconti* de *Milan*, s'emparèrent en 1242 de Locarno, où les habitans des bords du lac construisirent un château fort dans lequel ils mirent une garnison. En 1513 le Duc *Maximilian Sforza* céda cette ville aux XII. premiers Cantons en récompense des services qu'il en avit reçus. Depuis ce temps Locarno a été chef-lieu du Bailliage de même nom duquel ressortissoient indépendamment

d'un district de 2 ou 3 l. de longueur situé sur les bords du lac, les vallées de *Verzasca*, de *Centovalli* et d'*Onsernone*, Le Baillif suisse résidoit à Locarno. — La réformation avoit pénétré jusques dans ces lieux et elle y comptoit un grand nombre d'adhérens dès le milieu du XVI. siècle; de violentes dissentions s'étant élevées à ce sujet entre les Cantons réformés et catholiques, ceux de Locarno écrivirent aux Confédérés protestans que la liberté de conscience étoit assurément d'un très-grand prix à leurs yeux, mais qu'ils aimoient mille fois mieux renoncer à ce précieux avantage que de la conserver en rompant les nœuds qui devoient unir les Etats de la Confédération. A la suite de cette déclaration généreuse, les députés des Cantons de *Glaris* et d'*Appenzell* qui avoient été élus pour servir d'arbitres décidèrent que tous les habitans réformés de Locarno se retireroient dans les Cantons protestans. En vertu de cette sentence, 60 familles considérables de cette ville, telles que les *Muralto*, les *Orelli* etc., se rendirent en 1555 à *Berne* et à *Zurich* où ils fondèrent des fabriques de soie et d'autres établissemens de commerce.

Particularités. Depuis l'an 1798 Locarno est chef-lieu d'un des districts du C. du *Tésin;* en 1808 on comptoit 17384 habitans dans ce district lequel est composé du territoire qui formoit le Bailliage de Locarno. La ville est abritée du côté du Nord et exposée au vent du SE., ce qui fait quelle jouit d'un climat plus doux que bien des endroits situés plus au midi. Tous les 15 jours un grand nombre des habitans des vallées de *Verzasca*, de *Magia*, d'*Onsernone* et de *Centovalli*, se rassemblent aux

marchés de Locarno, ce qui procure à l'étranger l'occasion de voir des individus de ces vallées alpestres, très-peu fréquentées et presque inconnues *).

Beautés de la nature. Points de vue. Promenades. La *Magia*, la *Verzasca* et le *Tésin* se jetent dans le *Lac-Majeur* entre Locarno et *Magadino*. Le territoire de Suisse s'étend encore à 5 lieues au-delà de Locarno le long du lac qui jusqu'aux frontières forme une sorte de bassin, connu sous le nom de *Lac de Locarno*. (V. *Lago-Maggiore*). On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rive. Les couvens de la *Madonna del Sesto* et de la *Madonna della Trinita*, offrent des points de vue d'une beauté inexprimable. — Promenades: à la maison de campagne de *Ténia*, daus la cour de laquelle on voit un figuier de 12 pieds de circuit; à *Ténero*, où la *Verzasca* tombe dans le lac. — L'agreste vallée de *Verzasca* débouche au Nord au-dessus de l'église de la *Madonna della Fraggia*. Le pont de *Ténero* a 120 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la *Verzasca*, et cependant cette rivière blanchit quelquefois de son écume le ceintre de cette haute arcade. (V. *Verzasca, vallée de*). De *Ténero* l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont *Pino* (à l'Est) que couvrent de sombres forêts, et qui conjointement avec celui de *Canobio* (à l'Ouest) semble

*) V. une déscription détaillée de Locarno, dans les excellens mémoires sur l'état de la Suisse par feu M. Rod. Schinz (*Beyträge zur nähern Kenntnifs des Schweizerlandes. Zürich* 1783–1787. On y trouve tous les renseignemens désirables sur le climat, les productions, les mœurs des habitans etc.

terminer le lac. Le sentier qu'on apperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de *Magadino* mêne le long du lac á *Molinetto*, offre des beautés singulièrement pittoresques lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades de bateau que l'on fait sur le bassin du lac. Promenade au Pont-*Brolla* 1 lieue ½ à l'ouverture de la vallée de *Magia* d'où la rivière de même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers et de gneis. Les vues de *Pédamonte* et d'*Intragni*, de l'Ouverture des vallées de *Centovalli* et d'*Onsernone*, d'où le ruisseau de même nom va se jeter avec la rapidité d'un trait dans la *Magia*, et de la haute montagne de *Finaro* dans la vallée de *Vichezza*, déploient toutes les horreurs d'une nature menaçante et tous les charmes de paysages les plus délicieusement variés. Promenade à *Intrani*, 2 lieues ½. On y découvre une vue superbe à la terrasse de l'auberge du *Belvédère*. Les regards planent tour à tour sur les pentes douces de l'*Arcennio*, sur les rochers escarpées du *Borghése-Locarno*, sur le commencement du lac, sur le mont *Céneré*, sur les villages de *Magadino*, *Pédamonté*, *San Fédéle*, *Julino* et *Cariglione* (entre la *Magia* et la *Mélezza*), sur les ponts de la *Mélezza*, de l'*Onsernone* et de la *Magia*, et sur les déchiremens des gorges du Val d'*Onsernone*.

Chemins. Promenade délicieuse aux îles Borromées. De Locarno à *Sesto* à l'extrêmité du lac, 15-16 lieues. Par eau, aux îles Borromées, 7-8 lieues. On paye 12 liv. de France pour un bateau avec deux rameurs pour aller à ces îles en partant de *Magadino* ou de

Locarno; mais il faut donner quelque chose pour boire aux bateliers. Dans ce trajet, on voit sur la rive occidentale les villages d'*Ascona*, *Losone*, *Brisago* (le dernier village du territoire suisse, à 3 l. de Locarno), *Léro*, *Rondonico*, *Spirag no* et *Canobio* *) au débouché de la *Val-Canobina* (v. *Canobina*); sur la rive occidentale, *Magadino*, *Vira*, *San Nazzaro*, *Abbondio*, *Sériano*, *Pino* (la frontière suisse passe entre ces deux derniers endtoits), *Bassano*, *Musignano*, *Campagnano*, *Macagno-dessus* et *dessous* **) lieu situé au débouché de la *Val-Védasca* d'où sort la rivière de *Glona*, et au-dessus de ces lieux les sombres rochers du *Gambarogno*, affreux repaire des ours, et les forêts qui couvrent le *Pino*. On apperçoit à l'embouchure de la *Trésa* la petite ville de *Luino* (v. cet article). A environ 3 l. de Locarno, le lac se rétrécit d'une manière très-marquée par le rapprochement subit des deux rives, et 2 ou 3 petites îles d'un aspect très-romantique, et sur l'une desquelles on voit un château gothique fort délabré (*Castello di Canéo*) semblent placés là pour fermer la communication entre le bassin de Locarno et le reste du lac. Ces îles appartiennent à la maison *Borromée* de *Milan*. — De Locarno on peut aller à pied le long de la côte occidentale du lac jusqu'à *Brisago* et s'y embarquer, ou bien en passant du

---

*) L'église de *Canobio* a été bâtie sur les dessins du *Bramante;* on y voit de beaux tableaux entr'autres de *Gaudenzio Ferrari*, lorsque *Milan* jouissoit de la liberté. *Canobio* etoit aussi le chef-lieu d'une République.

**) C'est à *Macagno-dessus* que l'on purifie le sel qui vient de *Venise* par le *Pô* et le *Tésin* à l'usage des habitans du Canton du *Tésin*.

côté de *Magadino* sur la rive orientale aller prendre le bateau à *Macagno*, ou enfin passer à pied par un chemin de montagne qui mène à *Indémini* et à *Luino*. — Le plus court chemin de Locarno à *Lugano* va par le lac à *Magadino*, où l'on débarque pour passer le *Ceneré*. — A *Bellinzone*, 2-3 lieues par *Ténero*, *Gardoba*, *Cugnasco*, *Indo* et *Sémentino*, après quoi on passe le *Tésin*. La gorge d'où sort la *Sémentina* est d'un aspect affreux; du reste tout ce trajet offre la plus riche végetation. On traverse la *Val-Magia* pour se rendre à *Oberghesteln* en *Valais*, 20-21. l. comme aussi à *Airolo*; ce chemin est de quelques lieues plus court que celui qui passe par *Bellinzone* et la *Val-Lévantine*. (V. *Magia*, *Val-*). Dans les vallées d'*Onsernone* et de *Verzasca* (v. ces articles). Le plus court et le plus droit chemin pour aller de Locarno à *Domo d'Ossola* et de-là gagner le *Simplon*, passe par la vallée peu connue de *Centovalli* que diverses particularités rendent intéressante. Jusqu'à *Domo* 13-14 l. (v. *Centovalli*).

Plantes. Le climat est extrèmement doux, le sol très-fertile et la végétation d'un luxe extraordinaire qui donne à la nature champêtre des charmes inconnus dans la Suisse septentrionale. Le printemps commence en Mars; la première récolte au mois de Juin, et la seconde en Septembre, ainsi que la vendange, ont lieu sur un seul et même sol. Les figuiers sont si grands qu'ils couvrent de leur ombres des maisons entières. Entre Locarno et *Brisago* on voit croître le laurier, l'olivier, le laurier-cerise, le cyprès et le grenadier. A *Brisago* les orangers, les citroniers et les plus beaux melons viennent

en pleine terre; le jasmin, le myrthe et le romarin peuplent les haies; les flancs escarpés des montagnes sont couverts des châtaigners et des plus belles forêts. La fougère élancée, le genêt fleuri tapissent les rochers, et les chemins passent sous des berceaux de pampres. On trouve aux environs de Locarno diverses plantes rares, telles que *Diospyros Lotus*, *Peucedanum alsaticum* (à fleurs blanches), *Panicum undulatifolium* Ard., dans les lieux ombragés. *Scabiosa graminifolia*, au bord du lac (très-rare). *Triticum Halleri* Viv. (Hall. helv. 1430). *Schoenus fuscus*, particulière à cette contrée.

Faits géologiques. Toutes les montagnes sont composées de gneis; des deux côtés du lac les couches verticales de de gneis courent de l'Est à l'Ouest. L'entrée des vallees d'*Anzasca*, d'*Onsernone* et de *Centovalli* est considérablement plus élevée que le niveau du reste de la vallée, et la fente par où s'échappe le torrent est si étroite et si profonde que le chemin est obligé de s'élever à une certaine hauteur pour suivre le long des côtes escarpées de la vallée. L'entrée de celle de *Nagia* offre des couches verticales de gneis, courant de l'ESE. à l'OSO. et munies de part et d'autre d'angles reutrans et saillans qui conviennent parfaitement; les vallées de *Verzasca* et d'*Onsernone* présentent le même phénomène. On voit clairement que ce n'est point l'action des eaux qui a formé ces ouvertures et ces vallons dans les montagnes de gneis, mais que des chocs et des secousses violentes ont ainsi déchiré et séparé les couches verticales des rochers. La nature particulière de ces vallées est cause

que les torrens y sont plus redoutables que dans aucune autre partie de la Suisse, dans laquelle on ne voit nulle part des ponts aussi hauts que ceux qu'on trouve à l'issue des vallées longitudinales des Alpes de l'*Italie.* Tous les décombres de ces vallons sont repaudus dans là vaste plaine située entre Locarno, *Magadino*, *Bellinzone* et l'entrée du lac; ces débris ont comblé une partie de ce dernier, et l'ont converti en une petite plaine où il y a des places marécageuses.

LOCLE (le), gros bourg situé dans une haute vallée des montagnes de la Principauté de *Neuchâtel.* Auberge: la *Fleur-de-Lys.* — La vallée a 2 lieues de long; il n'y croît presque point d'arbres; on y trouve partout une quantité de maisons bâties dans le goût de celles des villes. Elle est parcourue par le *Bied* dont les eaux n'ont d'autre écoulement que celui qu'elles trouvent au travers des fentes des rochers. L'an 1303 un paysan de *Corcelles* et ses quatre fils vinrent s'établir dans cette vallée qui jusqu'alors n'avoit pas eu d'habitans. L'hiver y dure sept mois entiers, pendant lesquels la neige s'accumule quelquefois à la hauteur de 30 pieds; la terre n'y produit que de l'herbe et l'on est obligé d'y transporter péniblement toutes les choses nécessaires à la vie; cependant le Locle est habité de même que la *Chaux-de-Fond* par un peuple qu'ont singulièrement enrichi les nombreuses fabriques d'horlogerie dont ces lieux semblent être le principal siège.

Industrie remarquable des habitans. Ces vallées méritent toute l'attention du philosophe qui se plaît à observer la marche de l'industrie humaine, sa

véritable culture, ses développemens et ses plus heureux succès. — Un jeune homme de 15 ans, *Daniel-Jean Richard*, surnommé *Bressel*, de la *Sagne*, non loin du Locle, essaya en 1679 de raccommoder la montre d'un maquignon qui la lui avoit confiée, comme à la seule personne de toute la vallée qui s'occupât de travaux mécaniques ; il sentit développer en lui le goût et le talent de l'horlogerie à la vue des diverses parties de cette montre qu'il avoit démontée, et se livrant à l'inspiration du génie, il inventa un si grand nombre d'instrumens qu'au bout d'une année il se trouva en état de faire une montre à neuf, ce qu'il exécuta en six mois. Le premier compagnon qu'il prit étoit un nommé *Jacques Brandt* de la *Chaux-de-Fond*. Au commencement du XVIII. siècle *Richard* alla s'établir au Locle, où il mourut en 1741. Ses cinq fils et *Brandt* à la *Chaux-de-Fond* furent encore quelques années les seuls horlogers de toutes ces vallées. Cependant dès l'an 1780, les fabriques d'horlogerie se trouvèrent tellement florissantes que le Locle comptoit alors 7000 habitans; la *Chaux-de-Fond* en avoit presque autant, et toutes les autres vallées de *Neuchâtel* de même que celle de *St. Imier*; dans le ci-devant Evêché de *Bâle*, et un grand nombre de communes de la ci-devant *Franche-Comté* jusqu'à la distance de 10 l. de la *Chaux-de-Fond*, animées du même esprit d'industrie et d'activité, s'étoient élevées à un haut degré de prospérité. Cette peuplade d'artistes ingénieux et libres, composée de naturels, de François, de Genevois et d'Allemands, s'est distinguée par une multitude de belles inventions, et a produit

d'excellens mécaniciens, profondément versés dans la partie mathématique de leur art. (V. des détails sur *Jacques Droz* à l'art. *Chaux-de-Fond*). Les instrumens les plus précieux, dont les plus célèbres horlogers de *Paris* et de *Londres* font usage se fabriquent dans ces vallées. Tous les habitans, hommes et femmes, s'occupent de quelque branche des arts, ne fût-ce que dans leurs heures de loisir. Le nombre des artistes de tout genre qui travaillent en or, et autres métaux, en bois, en ivoire, en écaille et en verre, et celui des peintres, des graveurs et des ouvriers qui préparent tous les instrumens dont les horlogers ont besoin, est très-considérable. Malgré la cherté excessive des denrées et de loyers, on ne trouve nulle part les ouvrages d'horlogerie à si bas prix que dans ces contrées, où l'on peut acheter un mouvement de montre pour 4 ou 5 florins (environ 9 - 12 liv. de France), et une montre d'argent pour 11 florins (un peu plus d'un louis). La fabrique de dentelles occupe en outre au Locle et dans les vallées voisines plusieurs milliers de femmes qui gagnent chacune de 6 sols jusqu'à 3 liv. par jour. On trouve au Locle plusieurs magasins de librairie bien assortis.

M o u l i n s à 100 p i e d s d e p r o f o n d e u r a u - d e s s o u s d u s o l. Les moulins souterrains des *Roches* près du Locle sont extrêmement curieux. L'écoulement du *Bied* dont les eaux se perdent dans cet endroit entre les fentes des rochers y avoient creusé de spacieuses cavernes souterraines. Les deux frères *Robert* eurent la hardiesse et l'habilité de pratiquer trois moulins situés

verticalement les uns au-dessous des autres dans ces cavernes profondes. On descend dans cet abyme pour contempler à la clarté des lampes ces ouvrages de l'industrie humaine. Non loin de ces moulins on va voir le *Rocher fendu ;* en 1799 les habitans du Locle avoient formé le projet de profiter de cette ouverture pour établir un chemin qui communiquât en droiture avec la partie de la ci-devant *Franche-Comté* qui forme aujourd'hui le *Département du Doubs.* L'échappée de vue que l'on apperçoit en France au travers de ce trou est d'un effet singulier. — Près du Locle on observe le moulin de la *Jalusa*, perfectionné par un artiste nommé *Courvoisier-Clément ;* on y sépare des cendres les rognures d'or des horlogers et des orfèvres. — Du Locle à la superbe cascade du *Doubs* (le *Saut du Doubs*) dans la vallée des *Brenets*, 1 l. (v. *Brenets*).

Chemins. A la *Chaux-de-Fond*, 2 l.; le chemin est presque partout bordé de maisons. On monte d'abord *Crét-du-Locle* où il y a un *signal* *); de-là on traverse les parties de la vallée connues sous les noms de *Verger* et

---

*) On appelle ainsi en Suisse de petits bâtimens, situés communément sur des hauteurs et propres à servir de corps-de-garde; on y renferme le bois nécessaire pour allumer promptement un grand feu et donner ainsi l'allarme dans les cas où la frontière seroit menacée par quelque ennemi. Ces *Signaux* (en allemand *Hochwache*) communiquent entre eux de proche en proche. Comme ils offrent en général des vues fort étendues, les étrangers, amateurs des beaux sites, feront bien de visiter ceux qui sont à leur portée. *N. du Trad.*

d'*Eplature.* — Du Locle à la *Brévine*, du côté de l'Ouest, 2 l. (v. *Brévine*). Du Locle par la *Sagne*, *Geneveis* et *Cofrane* à *Neufchâtel*, 3 l. (v. *Sagne*).

Géologie. Les couches calcaires des montagnes de la vallée du Locle sont verticales; c'est pourquoi tous les ruisseaux ont trouvé leur écoulement au travers des fentes de ces rochers, comme dans la vallée du lac de *Joux*, de sorte que les eaux n'out point été obligées de se faire jour en déchirant comme ailleurs les montagnes qui s'opposoient à leur passage. C'est là un caractère particulier à ces vallées du *Jura* (v. *Jura*). — On trouve de la pierre puante dans la vallée du Locle *).

LOUESCHE. V. *Leuk.*

LOUGNETZ. V. *Lugnetz.*

LOETSCH (Vallée de), en *Valais*; elle s'ouvre entre *Gampel* et *Raron* en forme de gorge étroite, et s'étend sur une ligne de 6 lieues de longueur dans la chaîne septentrionale des Alpes; elle est arrosée par la *Lonza*, et entourée de hautes montagnes dont les principales sont le *Breithorn*, le *Tschingelhorn*, le *Zackhorn*, le *Lötschberg*, le *Nesthorn* et le *Bietschhorn*. De grands glaciers descendent du *Tschingelhorn* et du *Breithorn* dans l'intérieur de la vallée. On y voit quatre ou cinq villages tout-à-fait séparés du reste du monde et où les étrangers ne vont jamais. Un passage de montagne mène de cette vallée dans celle de *Gastern*, à *Kandersteg* et à *Frontinghen*. Les habitans du Lötschthal furent délivrés de la tyrannie des

*) Cette pierre puante renferme du demi-opale (*Halb-Opal*) et des pétrifications opaloïdes. *E.*

Seigneurs de *Thourn* (de la Tour) par la vengeance sanglante que les Valaisans tirèrent d'*Antoine* de la *Tour* lequel avoit fait précipiter du haut du château de *Seyon* l'Evêque *Guichard* son oncle.

Géologie. Les montagnes de la chaîne septentrionale sont composées de couches calcaires assises sur la roche primitive; celles de la chaîne du SE. dont le *Bietschorn* et le *Nesthorn* font partie, sont entièrement primitives. On exploite une mine de plomb dans la vallée de *Lötsch*. (V. sur la nature des rochers et sur les gangues de cette mine l'art. *Lauterbrounn*).

LONGNÄTZ (Vallée de). V. *Lugnetz*.

LOWERTZ (le lac de) (*Lowerzersee*, *Lauerzersee*) au C. de *Schwytz*, est situé au pied du *Righi*; il a 1 lieue de long, une ½ lieue de large et 54 pieds de profondeur; deux petites îles contribuent à l'embellir. Le ruisseau de l'*Aa* s'y jette, et la *Séveru* en sort pour aller tomber dans le lac des *Waldstettes*. Il est très-poissonneux. Sur ses bords on voit les villages de Lowertz et de *Séven* et à peu de distance de la rive, celui de *Steinen* (v. cet article). Cet petit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Autrefois les îles étoient habitées par des hermites; le dernier qui ait vécu dans celle de *Schwanau* avoit servi longtemps aux gardes-suisses en *France* où il avoit aussi été portier. Il mourut à l'âge de 80 ans vers la fin de 1797. Depuis ce temps l'hermitage est habité par une famille de paysans. On voit encore dans la plus grande des îles les masures du château de *Schwanau* ou *Wonau* dont il paroit

que la tour a été bâtie au XI. siècle. En 1307 un tyran subalterne, créature de l'infâme *Ghesler*, enleva une jeune fille d'*Art* et l'amena dans son île. Les frères de la jeune personne surprirent le ravisseur et lui ôtèrent sa vie; le 1. Janvier de l'année suivante les habitans de *Schwytz* s'emparèrent du château et le détruisirent *). Il ne reste plus de traces de celui de Lowertz, lequel étoit situé dans la plus petite île. Le bourg de *Schwytz* n'est qu'à 1 liene de distance de ce lac. C'est à Lowertz que l'on trouve le meilleur chemin pour aller sur le *Righi*. (V. *Schwytz*). De Lowertz au travers des débris qui couvrent la vallée de *Goldau*, à *Art*. 1 l. ½. V. à l'art. *Art* des détails sur la terrible chûte de montagne qui eut lieu dans cette vallée le 2 Septembre 1806. Les débris des roches se portèrent jusqu'au bords du lac de Lowertz et ils en comblèrent l'extrêmité occidentale. Les effets de cette chûte sur le lac furent prodigieux. Ses eaux s'élevèrent avec un mouvement semblable à celui qu'excite la tempête jusqu'à la hauteur de 60 à 70 pieds du côté de *Séven*, village situé à l'autre bout du lac. Un particulier, nommé *Augustus Schaler*, qui se trouvoit par hazard sur une hauteur, fut témoin de l'affreux spectacle des montagnes d'eau qui s'avançoient du côté du village de *Séven*, dont les habi-

---

*) A en croire une tradition romantique, toutes les années on entend un coup de tonnerre, et la tour de *Schwanau* retentit de cris affreux. Une jeune fille couverte de vêtemens déchirés, et portant un flambeau allumé dans la main, poursuit au haut de murs un homme armé de toutes pièces; le guerrier fuit devant elle et finit par se précipiter dans le lac avec des hurlemens épouvantables.

tans, avertis par ses cris, trouvèrent leur salut dans la fuite. Pendant plusieurs jours la petite île demeura tellement submergée que l'on n'appercevoit plus que les sommités de ses arbres; dans celle de *Schwanau*, l'eau s'éleva jusqu'à la hauteur de la cloche que l'on voit à la tour de la chapelle. L'agitation extraordinaire du lac dura pendant $^{1}/_{4}$ heure. Ses vagues entraînèrent la chapelle d'*Olten*, située près de *Séven*, et la portèrent près de *Steinen*, à $^{1}/_{2}$ l. de la place qu'elle occupoit auparavant. A *Séven* un bloc de pierre calcaire, pesant environ 100 quintaux, fut soulevé et emmené quelques pas plus haut. Le lac s'avança presque jusqu'à la hauteur de *Steinen*. Un bateau de Lowertz fut lancé sur les hauteurs à la distance de mille pas. On trouva au-dessus du village un grand bloc de pierre qui avant le désastre étoit placé de l'autre côté du lac non loin du chemin de *Steinen*; on fut obligé d'en briser une partie pour rétablir la nouvelle route. Le village de Lowertz fut tellement couvert de décombres, qu'il n'y avoit que le clocher qui ne fut pas entièrement caché sous la fange. Le Curé, nommé *Jos. Ant. Linggi*, eut le bonheur d'échapper par une prompte fuite. — Le Rosage des Alpes que l'on ne trouve guère qu'à la hauteur absolue de 5000 pieds, descend ici jusques au bord du lac de Lowertz parmi les fentes des rochers du *Righi*.

LUCERNE, ville capitale du Canton de même nom, située à l'extrêmité du lac des *Waldstettes*, sur la *Reuss* qui la divise en deux parties, et au pied du mont *Pilate*. — Auberges: l'*Aigle*, *Petit-cheval* (*Rössli*) le *Cerf* et l'*Ange*.

Histoire. Il n'est pas bien constant qu'il y eût dès

le temps des Romains un lieu nommé *Lucerne* sur le sol qu'occupe cette ville. Cependant on a trouvé quantité de monnoies romaines à *Hochdorf* village qui n'en est qu'à quelques lieues de distance. Vers la fin du VII. siècle un Seigneur, nommé *Wickard* (c'étoit le frère du Duc *Robert*, fondateur de la cathédrale de *Zurich*), fit choix d'une colline qu'il trouva dans les solitudes de cette contrée et sur laquelle il avoit déjà une chapelle consacrée au patron des pêcheurs et des bateliers, pour y bâtir un couvent en l'honneur de St. Léodégar; il en fut lui-même le premier Abbé, et il lui assigna des possessions sur le mont *Albis*. Wickard mourut en 685. Les Rois des Francs assurèrent à ce couvent la possession du lieu qu'on nommoit alors *Lucerne*, et ce fut sous la protection des Religieux qu'il s'y établit une commune qui dans la suite prit le titre de ville. L'an 768, le père de *Charlemagne* donna ce couvent à l'Abbaye de *Murbach*, dans la haute *Alsace*, de sorte que la ville passa sous la domination de cette Abbaye; cependant elle conserva de belles franchises. Sur la fin du XIII. siècle, l'Abbé de *Murbach* vendit à l'Empereur *Rodolphe de Habsbourg* et à ses fils les droits qu'il possédoit sur la ville, ainsi que le couvent et 20 châteaux ou baillages, entre autres *Küssnacht*, *Alpnach*, *Malters* etc. Mais Lucerne, excédée des guerres perpétuelles qu'il lui falloit soutenir, surtout contre ses voisins, les habitans des trois *Waldstettes*, et ne pouvant plus supporter les rigueurs de la domination autrichienne, contracta l'an 1332 cette alliance perpétuelle avec les trois Cantons d'*Ury*, *Schwytz* et *Unterwald* à laquelle on a

donné le nom de ligue des IV *Waldstettes*. La noblesse autrichienne déclara sur-le-champ la guerre au Lucernois, et mit à feu et à sang tous les environs de la ville. Les bourgeois de Lucerne s'en vengèrent dans une première expédition contre le Baillif de *Rothenbourg* dont ils détruisirent le château. Cependant les principales familles de la ville qui le plus souvent étoient attachées au service de l'*Autriche* formèrent le dessein de se défaire de tous les chefs du peuple, et fixèrent une nuit pour l'exécution de ce projet *). Un jeune garçon qui sans être apperçu avoit assisté à la dernière conférence des conjurés, fit connoître leur complot; la ville fut sauvée et l'alliance des Confédérés maintenue. En 1386 les Lucernois et leurs Confédérés remportèrent une victoire signalée près de *Sempach* (v. cet art.), et dès-lors jusqu'en 1415 cette ville se forma au moyen de ses conquêtes et autres acquisitions un territoire qui comprenoit le C. de Lucerne tout entier et tel qu'il existe encore aujourd'hui. Dans la suite l'*Autriche* renonça formellement à toutes ces possessions. En 1479 la ville se racheta de tous les droits qu'exerçoient sur elle les Chanoines de *St. Léodégar*. Les Lucernois se sont distingués par leur valeur dans toutes les guerres des Suisses, et ont de tout temps possédé de grands Capitaines et d'habiles hommes d'état. Les habitans du Canton étoient sujets de la ville, dont le gouvernement avoit fini par tomber entre mains d'un fort petit nombre de familles nobles ou patriciennes. Cette oligarchie, contre

---

*) C'est de cette conspiration que parlent les chroniques sous le nom de *Mordnacht*.

laquelle les citoyens se révoltèrent en 1764, a subsisté jusqu'à la révolution. Dès le 31 Janvier 1798, et avant qu'aucun autre gouvernement suisse eût fait aucune pareille démarche, les Conseils de Lucerne publièrent spontanément et sans aucune provocation de la part de la bourgeoisie, une proclamation par laquelle ils abolissoient l'ancienne oligarchie; et convoquoient les représentans du peuple pour l'établissement d'une constitution basée sur l'égalité des droits politiques. Bientôt après la ville accepta la constitution unitaire helvétique, le 30 Avril elle fut surprise par les milices des petits Cantons (v. *Richterschwyl*), sur quoi les François y entrèrent le lendemain (v. *Arau*). — Depuis le 24 Septembre de la même année jusqu'au 31 Mai 1799, elle a été le siege du Gouvernement et des Conseils législatifs de la République helvétique *).

Curiosités. Les murs et les tours dont la ville est environnée, ont été bâtis depuis 1360 jusqu'en 1385; la belle fontaine, que l'on voit au *Weinmarkt*, est de l'an 1481. En 1471 et jusqu'en 1480 le clergé de Lucerne représenta les premières pièces dramatiques que l'on ait jouées en *Suisse*. Ces sortes de spectacles n'ont été abolis qu'en 1616. — Depuis l'an 1580 les Nonces des Papes en Suisse

---

*) V. les V siècles politiques de la République de Lucerne par M. J. Ant. Félix de Balthazar. Lucerne 1808. Il existe du même auteur une *chronique de Lucerne* accompagnée des pièces justificatives; mais cet ouvrage n'a pas encore été imprimée. — *Eglof Etterlin* de Lucerne a aussi écrit en 1433 une chronique de cette ville.

ont très-souvent résidé à Lucerne *). En 1565 les Cantons catholiques contractèrent avec le Pape une alliance pour le maintien de leur religion; dès-lors la place de Capitaine des gardes-suisses à Rome a toujours été occupée par un Lucernois. — Les principales curiosités de Lucerne sont: L'*hôtel-de-ville*, dont les salles sont d'un travail exquis; on y distingue un tableau de *Würsch* **), représentant la loi donnée sur le mont *Sinaï*, et les portraits des anciens chefs de l'état; on y voit aussi une collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse. L'*arsenal*: on y montre la bannière de la ville, encore tachée du sang de l'Avoyer de *Gundoldingen* qui l'an 1386 la portoit à la bataille de *Sempach*, où il mourut pour la patrie)v. *Sempach*); la cotte d'armes du Duc *Léopold*, et le collier de fer, garni d'aiguillons, dont les *Autrichiens* vouloient se servir pour faire expirer l'Avoyer dans les tourmens; une partie du butin fait en 1476 dans les batailles de *Morat* et de *Grandson;* enfin le casque et la hache d'armes d'*Ulrich Zwingli*, tué du 1531 à la bataille de *Cappel* (v. cet article). L'*église cathédrale* où l'on voit des antiquités intéressantes, et un orgue d'une grandeur remarquable. La *bibliothèque* des Ex-jesuites, et celle des capucins, la plus belle et la plus riche que possede cet ordre; on y trouve les meilleurs ouvrages dans tous les genres de sciences. *Michel Wickard* de *Zoug* l'avoit re-

---

*) L'histoire des Nonces du St. Siège en Suisse par M. J. Ant. Félix de Balthazar est encore inédite.

**) Cet habile peintre étoit de *Bouochs* au Canton d'*Unterwald*. (V. *Bouochs* et *Sarnen*).

cueillie pendant le temps qu'il étoit Secrétaire-général de l'ordre des capucins à Rome; il mourut en 1755 et légua cette belle collection à son couvent. La *bibliothèque* de M. le Trésorier *Félix de Balthasar*, homme d'un grand mérite; elle est très-riche en manuscrits et autres ouvrages importans, relatifs à l'histoire de la Suisse. On y voit aussi une collection de portraits de citoyens et hommes d'état qui pendant les siècles passés ont illustré Lucerne. Pendant le cours de l'an 1809 ce respectable vieillard à gratifié sa ville natale de toutes ces précieuses collections pour l'établissement d'une *bibliothèque publique*. Son savant fils, actuellement directeur de la bibliothèque cantonale à *Arau*, possède une grande bibliothèque composée d'ouvrages de littérature moderne. La bibliothèque de la société de lecture. — Le cabinet d'histoire naturelle de M. *Lang*, qui avoit autrefois de la célébrité appartient aujourd'hui à l'abbaye de *St. Urbain* (v. *Langenthal*). Le cabinet de peinture de M. *Reinhard*, peintre lucernois; il renferme une collection da costumes suisses représentés d'après nature en 46 tableaux de famille où l'on compte 132 personnages. — Magazin des fossiles du *St. Gotthard* chez M. le Conseiller *J. Ant. Nager* qui en fournit les amateurs; on voit aussi chez lui plusieurs dessins de M. *Triner* de *Bürglen*. — Cabinet de minéralogie chez M. le Colonel et Conseiller *Pfyffer*; on y remarque un os trouvé en 1577 à *Rieden* près de *Willisau*; cet os qui appartenoit à un animal d'une grandeur extraordinaire étoit ci-devant à l'hôtel-de-ville et passoit pour un os de géant. — Collection de tableaux chez M. le Professeur *Geiger*. — La

célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après la nature par M. le Général *Pfyffer* (mort en 1802 à l'âge de 85 ans), dans la maison duquel on peut encore le voir. Ce magnifique ouvrage, inventé et exécuté par ce savant militaire, représente une étendue de 180 l. quarrées, savoir les Cantons de *Lucerne* et d'*Unterwald*, ainsi qu'une grande partie de ceux d'*Ury*, de *Schwytz* et de *Zoug*, indépendamment des contrées limitrophes des Cantons de *Berne*, de *Zurich* et d'*Argovie*. Les plus hautes montagues de 9700 pieds ont sur ce relief 10 pouces au-dessus de la surface du lac des *Waldstettes*. L'ensemble a 22 pieds ½ en longueur sur 12 pieds en largeur; il est composé de 136 pièces quarrées que l'on peut démonter, et forme incontestablement la meilleure carte qui existe de ces contrées *). On ne peut voir sans admiration la précision, avec laquelle les formes des montagnes et des rochers ont été figurées, l'exactitude qui brille jusques dans les moindre détails, et la vérité frappante de l'imitation de la nature. Pas un sentier, pas une cabane, pas une croix n'ont été oubliés. Tout voyageur avant son départ de Lucerne peut y étudier toute la route qu'il se propose de faire dans les montagnes voisines, et à son retour completter, étendre et perfectionner les connoissances imparfaites qu'il a pu se procurer dans ses courses. Quand on observe ce magnifique ouvrage du haut en bas, il offre à-peu-près l'aspect d'une grande carte de géographie. Mais pour jouir de l'illusion poussée

*) MM. *Dunker*, *de Méchel* et *Klausner* ont publié des dessins et des cartes gravées d'après ce relief.

au plus haut degré il faut se baisser de manière que les regards effleurent la surface du relief qui repose sur une table. Dans cette position on voit toutes les collines, les montagnes et les rochers, et l'on en distingue la forme, la hauteur et les dimensions. Tous ceux qui verront ce chef-d'œuvre en s'y prenant ainsi reront frappés de l'exacte ressemblance qu'il présente de tous côtés avec le grand théâtre de la nature. M. le Général *Pfyffer* a le double mérite de la première idée de ce genre d'imitation, et de l'exécution la plus heureuse dûe à ces rares talens, à son assiduité et sa persévérance incroyable. On a dès-lois exécuté des ouvrages semblables représentant la vallée de *Chamouny*, les montagnes du district d'*Aigle*, celles du *St. Gotthard*, le Canton de *Zurich*, et même toute la Suisse (v. *Arau*). M. le Curé *Businger* possède aussi un excellent relief qui représente toute la *Suisse orientale;* ce bel ouvrage a été exécuté par M. *Muller*, Ingénieur à *Engelberg* (v. cet art.); il comprend les Cantons de *St. Gall*, d'*Appenzell*, des *Grisons* et de *Glaris*, le *Vorarlberg* et une petite partie du *Tyrol*, c'est-à-dire une étendue de 550 milles en quarré. Sa longueur est de 93 pouces de Paris sur 73 pouces de largeur. Chaque lieue (de 13000 pieds roi) est représentée par une surface de 20 pouces ½ en quarré, dont le diamètre est de 4 pouces ½. — Les trois ponts méritent aussi l'attention des voyageurs. La danse des morts dont le pont des moulins, sur la *Reufs*, est orné, est l'ouvrage du peintre *Moglinger*. Le pont de *Kappel*, bâti sur l'écoulement du lac, a 1000 pieds de longueur; on y voit 200 tableaux qui représentent les grands exploits des

Suisses, et dont M. le Trésorier de Balthasar a publié des explications; enfin le *Hofbrücke*, ou *Pont de la Cour*, a 1380 pied de long, et sert de communication entre la ville et l'église paroissiale et canonicale d'*im Hof*. Il est orné de tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire sacrée. — Le grand *hôtel des orphelins*, bâti dernièrement au faubourg de *St. Jacques*. — La maison de la société de l'arquebuse (*zum Schützen*), reconstruite en 1808. — Cabinet de lecture chez M. *Xavier Meyer;* les voyageurs y trouveront des cartes de géographie, ainsi que tout ce que l'on a de meilleur en fait de paysages suisses. — La librairie de M. *Anich*. — Le jardin anglois de M. le Colonel *Charles Pfyffer*.

Instruction publique. Le principal établissement d'éducation de tout le Canton existe dans le ci-devant collège des Jésuites. — Le séminaire des Prêtres, fondé en 1807. — Ecole de dessin, établie en 1796. — Ecole de musique. — Ecole pour l'instruction des enfans des classes non-lettrées. — Ecoles pour les jeunes filles, aux *Ursulines*. — Société helvétique de musique fondée en 1808; ses membres se rassembleront toutes les années une fois à Lucerne. V. le protocolle que cette société a publiée dans cette ville en 1808; 52 pages.

Hommes illustres; artistes. On distingue entr'autres grands Capitaines lucernois: l'Avoyer *Gundoldingen* qui fut tué à la bataille de *Sempach* (v. *Sempach*); le Capitaine *Antoine Russ*, l'un des héros qui trouvèrent la mort au cimetière de *St. Jacques* en 1444. Les Avoyers *Hans de Hunwyl*, *Henri Hassfurter* et *Gaspard de Hertenstein*

dont les annales du XIV. siècle, si fécond en exploits héroiques, ont conservée les nomts. *Hassfurter* fut dès l'an 1430 pendant tout un demi siecle l'ame de son Canton dans les affaires les plus importantes, et l'un des plus grands hommes de guerres des Suisses. — *Jost* de *Silènen*, Prévôt de *Béromünster* joua depuis l'an 1470 jusqu'en 1480 une rôle politique de la plus haute importance. — Quant aux militaires qui se sont illustrés dans les services étrangers, je me contenterai de nommer *Louis Pfyffer* qui à la tête de 6000 Suisses sauva du milieu de l'armée des Réformés, *Catherine* de *Médicis*, Reine de *France*, le Roi *Charles IX.* son fils, ainsi que toute la maison royale, et les ramena heureusement de *Monceau* à *Paris* (1567). — *Joseph Suter* qui combattit dans les rangs des Suisses à *Sempach*, et *Jean Viol* qui assista à la bataille de *Bellinzone* et à celles de la guerre de *Bourgogne*, ont célébré dans leurs vers les exploits des *Suisses*. — Le Chanoine *Meyer* de *Schauensée* (né en 1720) étoit un des plus habiles organistes de l'Europe. *Joseph Stalder* (mort en 1765), habile compositeur et maître de chapelle du Prince de *Conti*. Ses compositions ont été gravées. Le Professeur *Jean Ignace Zimmermann*, poëte dramatique; ses ouvrages ont paru de 1780 à 1790. *Cysat*, *Cappeler*, *Lange*, naturalistes et écrivains célèbres des siècles passés. L'un des plus grands historiens et des plus savans hommes que possède actuellement la *Suisse*, c'est le respectable Trésorier de Balthasar *), dont les écrits sont singu-

---

*) Ce savant et respectable Magistrat est mort au commencement de l'an 1810.

lièrement substantiels. M. *Crauer*, M. le Curé *Schnyder* de *Wartensée* (il vient de mourir), et M. le Curé *Stalder*, gens de lettres et historiens fort estimés; le dernier s'est fait une réputation solide par son *Idioticon helvétique* dont le premier volume a paru en 1808. — *Jacob Frey* excelloit dans la gravure; ses estampes d'après *Guido Réni*, *André Sacchi*, *Pierre Cortona*, le *Dominiquin* et surtout d'après *Charles Maratti* sont très-estimées; il mourut à *Rome* en 1752. — *Schwendimann* habile médailleur; il a été assassiné à *Rome*. M. *Reinhard*, peintre en portraits, domicilié à Lucerne. — *Joseph Ritter*, mort en 1809, architecte à qui l'on doit la construction de plusieurs ponts tels que celui de *Mellinghen*, et dont les ouvrages dans ce genre ne le cèdent à ceux d'*Ulr. Grubenmann* ni pour l'art, ni pour la solidité, ni pour l'élégance. — M. le Trésorier de Balthasar a publié en l'honneur de tous les Lucernois qui ont illustré leur patrie, une notice intitulée: *Musaeum virorum lucernatum fama et meritis illustrium. 4. Lucernae 1777.* On en a donné une traduction allemande avec des additions.

Points de vue; beaux sites. La Renk, lieu connu dans l'histoire. Les caves froides des rochers d'Herghiswyl. Du pont de la *Cour* on découvre sur le lac et sur l'amphithéâtre des Alpes une vue dont la beauté est au-dessus de toute description surtout lorsque l'illumination du soir est favorable. M. le Général *Pfyffer* y a fait fixer une table de forme-demi-circulaire sur laquelle sont inscrits les noms et les hauteurs de toutes les montagnes que l'on voit à l'horizon;

au moyen de rayons tracés sur cette tablette et de l'alidade mobile dont elle est pourvue, chacun peut déterminer soi-même les noms de toutes les sommités qu'il apperçoit. A l'Est s'élève le *Righi* verdoyant et d'un aspect agréable; au Sud le sombre et sauvage *Pilate*, et entre ces deux montagnes les rochers escarpés du *Bürghenstock* en avant duquel on voit le lac et ses rives gracieuses. Au-dessus du *Bürghenstock* on apperçoit la *Bloum-Alpe*, au Canton d'*Unterwald;* elle est remarquable par sa forme singulière; on en distingue fort bien les chalets vers le soir. A l'Est et à l'Ouest un grand nombre de montagnes remplissent l'horizòn, entre autres le *Titlis* près de la *Bloum-Alpe*, le *Crispalt* entre le *Righi* et la *Bloum-Alpe*, et le *Wetterhorn* entre la *Bloum-Alpe* et le mont *Pilate.* — Points de vue: près du couvent des *Ursulines;* aux environs de la ville sur diverses petites montagnes qui ont jusqu'à 1000 pieds de hauteur, telles que le *Museck* *), le *Wesmeli*, l'*Ober-Wartenflue*, le *Dietschenberg*, le *Homberg*, l'*Uttenberg*, le *Ghitzliberg*, le *Halden*, le *Spitzthalmatte*, le *Gutsch*, le *Sonnenberg*, le jardin que l'on a établi dernièrement près de la ville etc. Promenade d'une demi-lieue au *Rengloch* d'où sort le *Krientzbach;* le chemin passe entre le *Sonnenberg* et le *Plattenbe g.* Le *Rengloch* est un canal artificiel pratiqué dans les rochers depuis le XIII. siècle pour protéger la ville contre les fureurs des torrens. — Au château de *Schauensée* sur le *Schattenberg*, à la hauteur de 432 p.

*) On y voit les beaux jardins de M. *Weber* au lieu nommé *Allenwinden* et le jardin anglois et botanique de M. le Docteur *Salzmann* sur la pente du côteau.

au-dessus du lac, ¾ l. La vue y est superbe. — Promenades sur le lac jusqu'à l'île d'*Altstadt* d'où l'on voit ce magnifique bassin depuis *Küssnacht* jusqu'au fond du golfe d'*Alpnach*; du côté de la rive du SO. jusqu'au lieu pittoresque et romantique, connu sous le nom d'*Im Clausen*, et au golfe mélancolique d'*Alpnach* qui, surtout le soir et le matin, offre une grande richesse de sites sublimes et d'un style sévère. On peut aussi y aller à pied de Lucerne en suivant la base du mont *Pilate;* on arrivera à *Horn* et de-là à *Winkel*, 1 l., où l'on prend un bateau pour se rendre à *Alpnach*, trajet d'une lieue ½. A *Winkel* on trouve un sentier qui mène aussi à *Alpnach* par la *Renk* *), et l'on découvre une belle vue du point le plus élevé de ce passage. Quand on s'embarque à *Winkel*, on voit au sortir du golfe à l'Est, le petit village de *Kirsiten* situé sur la rive opposée, au pied du *Bürghenstock* (sur le *Bürgken* on observe une source periodique dont les intermittences ont lieu tous les jours); au SE. *Stanzstad* et la *Blomm-Alpe* au teintes d'un vert-sombre; aux Nord, la

*) C'est par-là que se retirèrent les 4000 *Autrichiens* qui sous la conduite du Comte *de Strassberg*, en 1315, avoient pénétré dans l'*Unterwald*, tandis que le Duc *Léopold* menaçoit *Zoug*, et perdoit la bataille de *Morgarten*. C'est aussi là que commença la guerre civile de l'automne de 1802, guerre qui a amené la dissolution du gouvernement unitaire établi en Suisse depuis l'an 1798. Le poste de la *Renk* qui défend la frontière du Canton de Lucerne étoit occupé par les troupes helvétiques contre les habitans de l'*Unterwald* pendant que les négociations se continuoient. Les milices des insurgés attaquèrent à l'improviste les postes helvétiques, leur tuèrent plusieurs soldats et enlevèrent leur position.

vaste surface du lac au bout duquel on distingue *Küssnacht* et le *Righi*; à l'Ouest l'âpre mont *Pilate* et le village de *Herghiswyl* *) au pied de la *Renk*. A dix minutes de ce lieu on trouve des grottes ou caves pratiquées dans des rochers calcaires; il y règne une telle fraîcheur qu'on peut y conserver du lait pendant un mois et que les cerises y restent fraîches toute l'année; le thermomètre au mois de Juillet y étoit fixé à 3°, 5' R., tandis qu'en plein air il indiquoit 18°. — En traversant le golfe d'*Alpnach* il faut prendre terre près du *Rotzloch* pour voir cette gorge sauvage, située entre des rochers déchirés et la cascade du *Mehlbach*. (V. *Alpnach*). — Entre le *Rotzberg* et *Alpnach* on trouve au bord du lac une fontaine d'eau soufrée. — Promenade au confluent de l'*Emme*, de la *Reuss*, près des ruines du château de *Stollberg*, et sur les bords d'un petit lac fort poissonneux, connu sous le nom de *Roth-Sée* qui n'est qu'à une ½ lieue de la ville, et dont la longueur est aussi d'une demi-lieue. Petite excursion à *Sempach*, 2 l.; c'est là qu'en 1586 les Confédérés remportèrent une victoire éclatante sur les *Autrichiens* (v. *Sempach*).

Chemins. Neu-Habsbourg. Sur le mont *Pilate* 5 ou 6 l. (v. toutes les particularités de cette montagne à l'art. *Pilate*). Il a déjà été question des chemins d'*Alpnach* et de *Stanzstad*. A *Altorf* au Canton d'*Ury* sur le lac en 9 heures quand le vent n'est pas contraire. A *Küssnacht*, aussi par eau, 5 l. (v. pour ces divers trajets l'art. *Lucerne*

*) *Herghiswyl* se racheta en 1378 de son Seigneur et se réunit au Canton d'*Unterwald*.

(*lac de*) ou des *Waldstettes*). De Lucerne on peut aussi aller à pied en 3 heures de marche à *Küssnacht*, en passant par les villages de *Meggen* et de *Mörlisbach*. Ce chemin présente une variété extraordinaire de points de vue. On passe près des ruines du château de *Neu-Habsbourg* sur la *Ram-flue*, colline située au-dessus du village de *Meggen* et d'où l'on embrasse d'un coup-d'œil toutes les rives du lac. *Neu-Habsbourg* n'étoit pas le manoir ordinaire des anciens Comtes de *Habsbourg ;* ils y passoient seulement les étés; du reste l'Empereur *Rodolphe I.* y faisoit souvent son séjour. L'an 1352 les Confédérés s'en emparèrent et le détruisirent au bout d'un siège de 10 jours pendant la guerre qu'*Albert* fit aux *Zuricois* et aux *Waldstettes*, et après que les *Autrichiens* eurent livré *Küssnacht* aux flammes. On va en 10 heures à *Zurich* par une grande route (v. *Albis* et *Knonau*). A *Zoug*, 4 l. Arrivé au pont de la *Reuss*, à 2 lieues de Lucerne, le voyageur à pied se dirige à droite, par un chemin qui mène à *Bouonas*, 1 l. A une 1/2 lieue au-delà du pont on entre dans le Canton de *Zoug*, et on s'embarque à *Bouonas* pour *Zoug*. — Le grand chemin de *Berne* passe par *Zofinghen;* celui qui y mène par *Willisau* et *Langhenthal* est moins bon; le plus court (18 l.) traverse la vallée d'*Entlibouch*; mais il est très-fatigant pour les personnes qui voyagent en carrosse. — De Lucerne les gens à pied vont en 6 h. à *Entlibouch* le long de la petite *Emme*, par *Enninghen*, *Malters* (que l'on nomme le *Kropfthal*; c'est-à-dire *Vallée des Goîtres*, à cause des goîtres auxquels les habitans sont très-sujets) et le *Brameck*. (V. *Entlibouch*).

LUCERNE (Le Canton de) est un pays d'une étendue assez considérable. Sa surface comprend 31 1/4 milles géographiques en quarré ; en 1803 on y comptoit 86700 habitans *). Sa partie méridionale est la seule sur la frontière de laquelle passent les Alpes dont une des ramifications part du mont *Pilate* et traverse l'*Entlibouch* ; cependant même dans cette chaîne on ne trouve aucune montagne de plus de 7000 p. au-dessus de la mer, ni assez haute pour que la neige y séjourne toute l'année ou qu'il y ait des glaciers. Tout le reste de ce Canton est composé de collines, coupées par un grand nombre de ruisseaux; les plus considérables de ces collines ont de 500 jusqu'à 1572 pieds au-dessus de la surface du lac. Ce n'est que dans l'*Entlibouch* et sur le mont *Pilate* que l'on trouve des chalets, et que les habitans élèvent beaucoup de bestiaux. La plus grande partie du Canton fait de l'agriculture sa principale occupation; on n'y cultive qu'un très-petit nombre de vignes. Il s'y fait aussi fort peu de commerce et on n'y remarque guère d'autres travaux de manufactures que les nombreuses fileries de l'*Entlibouch*. — Tous les habitans sont catholiques; ils vivent plutôt dans des villages que dans des demeures isolées ; les maisons et les costumes ont quelque chose de fort particulier, et en divers endroits on voit régner des mœurs vraiment patriarcales. C'est une race d'hommes d'une force remarquable **).

---

*) Selon le dernier dénombrement qui a eu lieu en 1810, la population de ce Canton s'élève à 101904 ames.

**) On a vu un cultivateur porter sur ses épaules des tonneaux de 5 ou 6 quintaux; un autre porter à bras étendu des barres de fer du poids de 11 quintaux; un troisième prendre

Ils ont vécu jusqu'en 1798 sous la domination de la ville de Lucerne contre laquelle ils se révoltèrent en 1477, 1653 et 1712. Depuis la révolution les habitans des campagnes et des villes du Canton jouissent de tous les droits politiques que les 30 familles patriciennes de la ville exerçoient exclusivement avant cette époque.

Particularités typographiques. Ce fut dans le couvent de *Béromünster* près de Lucerne (fondé au IX. siècle par *Béro*, Comte d'*Argovie*), que le Chanoine *Elie* de *Laufen*, âgé de 70 ans, établit le premier une imprimerie en *Suisse*. Il en sortit au mois de Novembre 1470 un dictionnaire de *Marchesini*, intitulé : *Mamotractus sive primicerius*, et en Décembre 1472 le *Speculum vitae humanae* de *Roderic* de *Zamora*. On en voit des exemplaires à la bibliothèque publique de *Zurich* et dans la collection de M. le Trésorier de Balthasar; du reste, ces éditions sont devenues extrêmement rares. — *Ulrich Gering* du bourg de *Münster* qui dépend de ce couvent, y apprit l'art de l'imprimerie; ce fut lui qui d'après les conseils de *Jean a Lapide*, Professeur à *Bâle* se rendit à *Paris* où dès 1472 jusqu'en 1510 il exerça son talent dont il fit longtemps un mystère. Les livres sortis de ses presses sont les premiers qui aient été imprimés en *France*. *Gering* amassa une grande fortune qu'il légua aux étudians et aux pauvres de *Paris*; aussi la *Sorbonne* célébroit toutes les années une fête solennelle à son honneur.

---

par les naseaux un jeune cheval indomptable et le terrasser, enfin un quatrième étouffer son Curé en l'embrassant pour lui souhaiter la bienvenue.

Géologie. La chaîne du mont *Pilate* (v. cet art.) est composée de pierre calcaire; les montagnes de l'*Entlibouch*, formées de sable, d'argile et de pierres roulées (v. *Entlibouch*), viennent s'appuyer contre cette chaîne. Toutes les autres montagnes et collines du Canton appartiennent à la formation de grés et de marne. (V. *Albis* et *Righi*). Il y a des carrières de grès près de la Capitale. On trouve beaucoup de brèche sur les bords du lac entre Lucerne et *Kussnacht*, surtout près du *Meckenhorn* et dans l'île d'*Altstad*, de même qu'entre Lucerne et *Stanzstadt* sur les collines de *Piereck* et du *Schattenberg*. Ces brèches sont situés dans la ligne des hautes montagnes de brèche du *Righi* et du *Rouffiberg*, dont la formation se prolongeoit autrefois jusqu'au revers septentrional du mont *Pilate*, et qui, à l'exception de ces foibles vestiges, a été détruite par l'action irrésistible des courans les plus impétueux. (V. *Righi*). On voit épars sur toutes les collines dont le reste du Canton est composé un grand nombre de débris granitiques, parmi lesquels il se trouve des blocs d'une grandeur extraordinaire. Le granit en est de la même espèce que j'ai observée près de *Kussnacht* et de *Bonouas* au bord du lac de *Zoug* (v. *Art*). J'ai vu en avant du pont de la *Reuss*, à 2 lieues de Lucerne, un quartier de roc déplacé de la longueur de 14 pieds. J'en ai aussi rencontré plusieurs en d'autres endroits. — La *Loutter* et la petite *Emme* charient un peu d'or en paillettes: cette dernière en amène aussi dans la *Reuss*. (V. sur l'origine de cet or, et sur les éboulis remarquables de l'*Emme*, l'article *Entlibouch*).

LUCERNE (Le lac de) est plus généralement connu sous le nom de *Lac des Waldstettes* ou *des IV. Cantons;* on l'appelle ainsi parce qu'il est situé entre les pays de *Lucerne*, *Ury*, *Schwytz* et *Unterwald*, qui pendant le moyen âge se nommoient les *IV. Waldstettes.* Sa surface est à 1320 pieds au-dessus de la mer selon M. le Général *Pfyffer*, à 1314 p. selon M. *de Luc*, à 1350 p. selon M. *Trembley*, ou à 1392 p. selon M. *Wyss.* Il a de Lucerne à *Fluelen* 9 lieues de long, et à 4 ou 5 lieues de large depuis *Küssnacht* jusqu'à *Alpnach.* En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'*Achsenberg*, on a trouvé 600 p. de profondeur. L'enceinte des montagnes dont il est entouré, et dont toutes les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont *Righi*, s'étend par le *Rouffiberg*, le *Mythen*, le *Miessern* et les *Alpes-Clarides*, par les monts *Scheerhorn*, *Crispalt*, *Badoutz*, *Prosa*, *Fieudo*, *Matthorn*, *Furca*, *Galenstock* ou *Gletscherberg*, *Thierstock*, *Süstenhorn*, *Steinberg*, *Uratzhorn*, *Titlis*, *Rothhorn*, *Hochstollen*, *Breitenberg*, *Haslerberg*, et *Brünig* jusqu'au mont *Pilate* où elle se termine. De tous les torrens qui se jettent dans ce lac, les plus considérables sont la *Mouotta*, le *Severn*, les deux *Aa* et le *Mehlbach.* La *Reuss* qui y tombe près de *Flüelen* et en sort à Lucerne, est une grande rivière. (V. sur les sources de la *Reuss* l'art. *Gotthard*). Ce lac est singulièrement poissonneux, surtout du côté du Canton d'*Ury.* Les poissons les plus estimés sont ceux que les habitans appellent *Balle* (*Salmo Lavaretus*) et *Rötele* (*Salmo Salvelinus*); du reste on y trouve des saumons, des perches, des truites, des carpes, des brochets, des tanches, des ombres, des anguilles, des

têtards etc. Aux environs d'*Ury*, on y pêche en autonne de superbes lamproies d'eau douce. Ce lac nourrit aussi des loutres et de castors.

Beautés particulières à ce lac. Des nombreux lacs de la Suisse il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. Ses rives ne sont point ornées d'une multitude de villes, de villages, de maisons de plaisance, de jardins, de vergers et de vignobles; des côteaux couverts d'une végétation riche et vigoureuse ne s'élèvent pas sur ses bords. Et cependant l'aspect qu'il offre est d'un attrait irrésistible; il laisse à l'ame des souvenirs ineffaçables. Dégagée de la vaine pompe et du clinquant d'un art impuissant la nature y déploie tout l'empire de sa majesté; l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant, de plus affreux dans le monde, et des scènes les plus douces et les plus romantiques étonnent et ravissent le spectateur. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de *Kussnacht*, de *Lucerne*, de *Winkel*, d'*Alpnach*, de *Bouochs* et de *Flüelen*, dont l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire, à chaque coup de rame changer les formes des montagnes qui s'élèvent du sein de ses ondes jusqu'à la région des nues; les vues, les sites pittoresques qu'on apperçoit et depuis ces golfes, et depuis le milieu du lac à l'endroit nommé *Trichter*, offrent une diversité infinie selon les différens effets de la lumière et des ombres, surtout quand ces grands objets sont éclairés par les rayons du soleil le matin et le soir. De quelque

point que l'on contemple ce lac, on voit règner dans toutes ces parties un caractère majestueux, sublime et extraordinaire qui excite la surprise de l'admiration. Aucun autre lac ne présente d'aussi fortes ombres, des teintes aussi sombres et des effets de lumière aussi singuliers.

Navigation; orages. Divers voyageurs ont parlé d'une manière si effrayante des dangers auxquels les bateaux sont exposés sur ce lac, qu'il y a beaucoup de personnes qui ne s'embarquent point sans frémir pour le traverser. Il est certain que l'on n'est pas exempt de tout péril, lorsqu'on se voit surpris par une tempête violente dans le golfe de *Brounnen* et de *Flüelen*, et aux environs de l'*Obernase* et de l'*Unternase* où les rochers descendent verticalement dans le lac, de sorte qu'on ne trouve qu'un petit nombre d'endroits où il soit possible d'aborder; dans ces cas-là l'aspect de la nature irritée est vraiment terrible. Mais partout ailleurs il y a bien moins de dangers à craindre, et pourvu qu'on ait la précaution de prendre un bateau qui ne soit point trop petit, et des bateliers expérimentés et sobres, on échappe même dans ces golfes si décriés aux abymes qui s'entr'ouvrent mille fois avec fureur aux yeux du voyageur épouvanté. J'ai traversé bien souvent le lac des *Waldstettes*, et tous les bateliers dont je me suis servi, m'ont assuré unanimément que toutes les fois qu'il arrive quelque naufrage, il ne faut s'en prendre qu'à l'ivresse du pilote ou des rameurs. Le dernier qui m'a conduit demeure à *Küssnacht*; il y a vingt ans qu'il fait le voyage de *Flüelen* souvent jusqu'à deux fois par

semaine, sans que jamais il lui soit arrivé de malheur. On a donc certainement exagéré les dangers de cette navigation. Du reste il est à propos de s'arranger de manière à pouvoir arriver à *Flüelen* avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu. Car lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes, ont coutume de contrarier la marche des bateaux, et lorsqu'ils sont violens ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close. Il faut de plus engager son aubergiste à faire venir des bateliers habiles et sobres, se pourvoir d'un bateau de grandeur raisonnable, ne point s'obstiner à partir à une certaine heure, mais consulter les bateliers sur le temps, et se conformer à leurs avis. En s'y prenant ainsi, on pourra sans crainte et sans inquiétude se livrer au plaisir de contempler le spectacle de cette nature extraordinaire. Quand il a plu pendant des jours entiers, il tombe du grand et du petit *Achsenberg* des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. — Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours; ceux qui sont dans la nécessité de continuer leur voyage peuvent se rendre de *Brounnen* ou de *Morschach* par le mont *Achsenberg* à *Flüelen*. C'est une marche d'une bonne journée. Pendant les campagnes de 1799 et de 1800 le Général *Lecourbe* et ses grenadiers firent cette route à la lueur des flambeaux.

Chute de montagne. En 1801, une partie de la

montagne située près du hameau de *Sigiken*, se détacha et se précipita dans le lac qu'elle mit dans une agitation épouvantable. Les vagues s'élevèrent fort au-dessus du rivage et emportèrent dans le lac des maisons assez éloignées, des écuries, et des moulins à scie; 11 personnes perdirent la vie dans ce désastre; on ne put retrouver d'autre cadavre que celui d'un enfant dont le berceau nageoit sur les ondes. Le lac causa des inondations considérables à *Flüelen* et à *Bauen*, villages de la rive opposée, et l'agitation des eaux se fit sentir jusqu'à *Lucerne*.

Trajet de Kussnacht à Lucerne. L'île d'Altstadt. L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par le sombre *Pilate*, présente au voyageur qui s'embarque à *Kussnacht* est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de *Stantzstad* (bâtie à ce qu'il paroît dans l'intervalle de 1260 à 1308) qui semble sortir du sein des ondes noirâtres du lac ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des *Loper-Alpes* sur les bords du golfe d'*Alpnach*. A droite, on voit s'élever doucement les collines du *Meckenberg*; on y distingue le village de *Mörlischachen*, la frontière du Canton de *Schwytz*, et plus loin le village de *Mecken*, et les ruines du château de *Neu-Habsbourg*, sur la colline de *Ramesfue* d'où l'on découvre une fort belle vue au-dessus de *Mecken*. (V. *Lucerne (la ville de)* sur ce château). A gauche au pied du *Righi* qui s'abbaisse par une pente douce, une langue de terre couverte de forêts et nommée la *Znase*. le village de *Greppen* et le promontoire du

Tantzenberg. Au bout de 1 heure ½ on aborde à la pointe du *Meckenhorn* près de laquelle est située l'île d'*Altstadt*. On voit en face le *Krentztrichter* *) au SE. entre les *Nases*; les regards pénètrent au NE. dans le golfe de *Küssnacht*, et au Sud dans celui d'*Alpnach*. A l'Est domine le *Righi* dans toute la beauté de ses formes et de ses contours gracieux, 4256 pieds. Au SO. le *Pilate* sauvage et déchiré, 5760 pieds; entre deux le *Bürgkenstock*, 2316 pieds le *Rotzberg* 900 pieds, et les *Loper-Alpes* 1680 pieds. Au-dessus de ces dernières s'élève la *Bloum-Alpe* ou *Schön-Alpe*, 4390 pieds. Entre le *Righi* et le *Burghenstock*, le *Sélisberg*, le *Beckenriederberg*, le *Bonochserhorn*, le *Wisplen-eck*, le *Mouttenstein*, de 4000—6000 pieds. Un peu à côté des Alpes de l'*Enghelberg* et des *Alpes-Surènes* dont la hauteur est de plus de 8000 yieds, et directement au-dessus de la *Bloum-Alpe*, on apperçoit le sommet du *Titlis*, 9390 pieds. Entre la *Bloum-Alpe* et le *Pilate*, les montagnes de *Saxelen*, de *Sarne* et de *Melchthal*, 4000—7000 pieds, et plus haut le *Wetterhorn*, 10140 pieds au-dessus de la surface du lac. On voit dans l'île d'*Altstadt* des rochers de brèche de même que le long des bords du *Meckenhorn*, (v. *Lucerne*, *Canton de*) et des masures d'un ancien bâtiment qui servoit autrefois de dépôt pour les marchandises. On dit que le lac s'étendoit alors jusques-là, de sorte qu'il falloit y débarquer les marchandises pour les transporter sur la *Reuss* à Lucerne. C'est dans cette île que l'Abbé *Raynal*

---

*) Sous ce nom on entend le milieu du lac où la partie du lac qui s'étend entre *Küssnacht* et *Alpnach*, coupe à angle droit celle qui est comprise entre *Lucerne* et les *Nases*.

avoit érigé à la gloire des trois libérateurs de la Suisse une pyramide de granit de 40 pieds de hauteur *). Sur les quatre faces de cette pyramide on lisoit les noms de ces héros, et celui du fondatenr du monument, gravés en diverses langues sur des plaques de marbre blanc. La barre de fer qui soutenoit la pyramide formoit à son extrémité supérieure une flèche dorée, à laquelle étoit attachée la pomme de *Tell*. Cette pointe faisoit les fonctions d'un conducteur, et la foudre tomba si souvent sur cette pyramide qu'il y a plus de 10 ans qu'elle étoit déjà brisée, depuis l'an 1796 on en voit les restes à Lucerne dans la maison de M. le Général *Pfyffer*. On ne peut rien imaginer de plus mesquin que l'aspect de cette aiguille mince et longue de 40 pieds; au milieu de cette nature sublime et majestueuse. Depuis l'île d'*Altstadt*, on se rend en une heure à la ville en traversant le golfe de Lucerne; dans ce trajet on voit à droite les belles collines d'*an der Halden*, et gauche les longs côteaux de *Piereck* et de *Schattenberg*.

Trajet par eau à Stantzstad et Flüelen. On a déjà trouvé plus haut à l'article *Lucerne* les directions

---

*) *Raynal* vouloit placer ce monument das la prairie de *Grütli*, et il en demanda la permission 1780 aux Magistrats du Canton d'*Ury* qui la refusèrent: *car*, répondirent ces vrais Républicains, *tant que les Suisses sauront être libres et sentir le prix de leur liberté, ils n'auront aucun besoin de mouvement de pierre. Et si jamais leur postérité venoit à perdre ces sentimens, un semblable monument n'auroit pas plus d'utilité pour la Suisse que n'en eurent pour Rome tombée dans l'esclavage les nombreux monumens des temps où la vertu et la liberté règnoient dans ses murs.*

nécessaires pour le trajet de Lucerne à *Stantzstad*, et à *Winkel* dans le golfe d'*Alpnach*. — De Lucerne à *Fluelen*, 9 l. En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du promontoire de *Tantzenberg*, 2 l. Là on apperçoit au pied des flancs escarpés du *Burgheh* le modeste *Kirsiten;* à gauche la partie méridionale de la base fertile du mont *Righi*, le château de *Hertenstein* *), les villages de *Wegghis* (v. cet art.) et de *Fitznau*, et directement à l'opposite les parois escarpées du *Mouttenstein* et du *Wisplen-eck*. Entre ces deux derniers il s'écroula pendant le XVII. siècle une portion de montagne dans la contrée connue sous le nom d'*An der Rissen;* les débris s'abymèrent dans le lac qui de ce côté est très-profond. Après avoir franchi les deux *Nases*, on découvre tout le golfe de *Bouochs* (v. cet art.), le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du *Burghen*, et bientôt le village de *Beckenried***), le *Rauschbach* et le *Sélisberg*; à gauche, *Ghersau* qu'on voit au pied méridional du *Righi* (v. *Gersau*); bientôt aussi du côté de l'Est le village de *Brounnen*; enfin au pied du *Mythen* aux deux dents chenues (4548 p. au-dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques côteaux sur lesquels est situé le bourg de *Schwytz*. Sur les hauteurs du *Sélisberg* on trouve le village de même nom, les ruines

---

*) La famille de ce nom étoit célèbre pendant les XIV. et XV. siècles. V. *Morat*.

**) En 1415 les Confédérés tinrent plusieurs dietes dans ce lieu pour délibérer s'ils obéiroient à l'ordre que le Roi *Sigismond* et le Concile de *Constance* leur donnoient de déclarer la guerre au Duc *Fréderic d'Autriche*. V. *Constance*.

des châteaux de *Bloumenstein* et de *B'roldingen*, berceau d'une ancienne famille qui substiste encore aujourd'hui, et en avant de la pointe de *Sélisberg* le hameau de *Treib* *) sur la frontière des Cantons d'*Ury* et *Unterwald*, où les trois premiers Cantons ont souvent eu des conférences dans les commencemens de leur confédération. Quand on a doublé la pointe, on se trouve en face de *Brounnen*, où les bateliers ont coutume de s'arrêter pour dîner (v. *Brounnen*). De-là à *Flüelen*, 3 l. Après avoir passé le rocher de *Wytenstein* qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes. Immédiatement au-delà de *Brounnen* s'élève la *Frohn-Alpe*, 4080 pieds, au pied de laquelle on voit le *Gkeifssteg* et le *Scheibenneck* dans la vallée de *Sisiken*; le *Boukisgrat*, le *Hakemesser*, et au-dessus de ces dernières montagnes le grand et le petit *Achsenberg* **); sur l'autre rive le *Sélisberg*, 4416 pieds; le *Niederbauer*, le *Werch*, le *Teufelsmünster* et le *Kolm*. Au fond, on voit s'accumuler au SE. un monde de montagnes sauvages dont la hauteur va toujours en croissant, et au milieu desquelles le *Bristen*

*) Les *François* y avoient dressé des batteries contre les *Autrichiens* qui se trouvoient à *Brounnen*; leurs obus partoient par-dessus le lac jusqu'au pied du *Righi* entre *Brounnen* et *Kindlismord*.

**) Ainsi nommé des mots *achen*, *ächzen*, soupirer; gémir d'angoisse, sans doute à cause des dangers auxquels on est exposé en côtoyant ces rives escarpées et de la terreur qu'éprouvent les bateliers exposées à la tempête dans ces parages.

granitique et chargé des glaciers (6700 p. au-dessus du lac), frappe principalement la vue.

Le Grütli, ou Grütlis-Matte. Origine de la liberté des Suisses. Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promontoire du *Wytenstein* est située la prairie escarpée du *Grütli* au pied du *Sélisberg;* on y voit une maison qu'ombragent des arbres frutiers, arrosés par les eaux de trois sources *). C'est dans ce lieu que *Werner Stauffacher* de *Steinen* au pays de Schwytz, *Erni (Arnold) an der Halden*, de *Melchthal* dans l'*Unterwald*, et *Walther Fürst* d'*Attinghausen* non loin d'*Ury*, se rencontrèrent pendant la nuit ; c'est là que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser s'il le falloit jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avoit si injustement ravis. Dans la suite ils continuèrent de s'y rassembler pendant le silence de la nuit, pour y concerter leurs mesures. Enfin le 17 Novembre 1307 chacun d'eux s'y rendit accompagné de dix hommes choisis parmi ses concitoyens dont la probité et la fermeté lui étoient connues. Ces trente-trois vrais patriotes jurèrent en se serrant les mains *de ne rien entreprendre sans la participation de leurs Confédérés, de se soutenir et d'être fidèles les uns aux autres jusqu'à la mort*,

---

*) Les habitans leur donnent le nom de *Sources sacrées*, parce qu'ils prétendent qu'au moment où les augustes fondateurs de la liberté helvétique prononcèrent le serment solennel de leur sainte ligue, on vit jaillir de terre ces trois fontaines.

de défendre les anciens privilèges, de ne porter aucun préjudice aux Comtes de Habsbourg, *ni dans leurs droits ni dans leurs possessions, et de ne point maltraiter leurs Gouverneurs.* Alors les trois chefs s'avancèrent au milieu de l'assemblée et jurèrent, les mains levées au ciel, au nom du Dieu qui a créé les paysans et les empereurs, et assuré aux uns comme aux autres la jouissance de tous les droits de l'homme, *de combattre courageusement pour la liberté et de la transmettre à leurs descendans.* Les trente autres Confédérés répetèrent ce serment. Dès le 1 Janvier de l'année suivante, le plan dont on étoit convenu fut exécuté à la fois dans les *III Waldstettes;* les châteaux furent pris; et les Baillifs tyranniques reconduits à la frontière sans qu'il leur fût fait aucun mal; là on les contraignit de s'engager par serment à ne plus rentrer sur les terres des trois Cantons. Telle fut *l'origine de la Confédération helvétique et de cette nation Suisse qui a rempli l'univers de sa gloire.* L'an 1313 le 23 de Juin, les trois peuples des Alpes d'*Ury*, *Schwytz* et *Unterwald* renouvellèrent leur alliance dans la prairie de *Grütli;* enfin ils l'ont fait confirmer pour la dernière fois en 1713 par 560 députés qu'ils envoyèrent à cet effet sur ce sol consacré à la justice et à la liberté.

Le rocher et la chapelle de Tell. L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de *Tell*, située au pied des rochers de la rive orientale à 1 ½ lieue de la prairie de *Grütli.* Avant d'y arriver on découvre sur la même rive l'étroite vallée de *Sisiken* et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage *Achsenberg* à la hauteur de 5340 pieds

au-dessus du lac ; ses parois escarpées forment le *Boukisgrat* et le *Hakemesser* au-dessous desquelles le lac a 600 pieds de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de rocher bien en avant dans l'eau. C'est sur ce roc que *Guillaume Tell*, dans le trajet d'*Altorf* au château de *Küssnacht*, où l'infâme *Ghesler* prétendoit le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avoit donné la conduite, lorsque la crainte du danger imminent auquel la tempête qui venoit de s'élever exposoit tous ceux qui s'y trouvoient avec lui eut forcé les satellites de la tyrannie à le délivrer de ses chaînes ; le héros d'une main vigoureuse repousse la nacelle au milieu des flots, prend les devans par les sentiers qu'il connoît dans ces âpres montagnes, attend le tyran dans un chemin creux près de *Küssnacht*, et délivre sa patrie de l'ennemi sous le joug avilissant duquel elle gémissoit *). (V. *Küssnacht*). Dès-lors ce rocher a porté le nom de *Tellenplatte*, ou *Tellensproung*. Trente-un ans après sa mort ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à *Burglen* où il étoit né. L'an 1388 le Vendredi après le jour de l'Ascension, on célébra pour la première fois la fête du héros dans la chapelle du rocher de *Tell*; et il se trouva parmi les assistans 114 individus qui tous l'avoient connu. (V. sur sa mort et sur ses descendans l'article *Burglen*). Toutes les années, on a coutume de lire une messe dans cette chapelle en mémoire de ce héros libérateur ; un grand nombre de personnes

*) Le 18 Novembre 1307.

assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les murs son couverts représentent différens traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque ; à l'opposite on apperçoit l'entrée de la vallée d'*Isisthal*, ses montagnes couvertes de bois de hêtres, le moulin à scier de la *Risleten* et le hameau de *Bauen*. Plus haut s'élèvent le *Rothstock*, les Alpes *Surènes*, et la *Blumlis-Alpe*, et son glacier à la hauteur de 8760 p. au-dessus de la surface du lac (v. *Isis-Thal*). De la chapelle de *Tell* on gagne le port de *Fluelen* en côtoyant les horribles rochers du petit *Achsenberg*, d'où descend le *Milchbach*, torrent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au Sud, où la *Reufs* va se jeter dans le golfe, on apperçoit *Séedorf* au pied du *Goutschenberg*. (V. *Fluelen*).

Faits géologiques. Le lac des *Waldstettes* est encaissé entre des montagnes dont les unes sont composées de pierre calcaire, et les autres de grès et de brèches. Les limites de ces deux formations s'étendent de l'Est à l'Ouest, savoir depuis le *Righi*, en avant du *Nasenstock* et du *Burghenstock* jusqu'à la *Renk* et au mont *Pilate*. Au Sud de cette ligne, toutes les montagnes sont calcaires; au Nord, on ne voit plus que des rochers de grès et de brèche. Rien de plus remarquable que les flexions singulières, qu'offrent les rochers des rives du golfe d'*Ury* depuis *Brounnen* jusqu'à *Altorf* (v. les détails à l'art. d'*Altorf*).

LUCIENSTEIG, nom d'un défilé situé près de la frontière septentrionale du Canton des *Grisons*, du côté de

la *Souabe* entre la *Gouscher-Alpe* (5573 p. au-dessus de la mer) et la montagne de *Flesch* (3114 p.), et sur la rive droite du *Rhin*. Une muraille de 100 toises de long, accompagnée d'un rempart de même longueur, défendoit de ce côté l'entrée de la *Rhétie*. En 1499, ce défilé fut le théâtre d'un sanglant combat qui eut lieu pendant la guerre de *Souabe* entre les *Confédérés* et les troupes de l'Empereur *Maximilien*; la valeur héroïque d'un chef glaronois, nommé *Wala*, décida la victoire en faveur des *Suisses* (v. *Glaris*). Il s'y est aussi donné un grand nombre de combats pendant la guerre de 1799 et 1800 entre le *François* et les *Autrichiens*, et jamais ni les uns ni les autres ne parvinrent à s'en emparer autrement qu'en le tournant. Les *Autrichiens* sortis de la vallée de *Montafoun*, escaladèrent les montagnes, et s'étant précipités du haut de la *Gouscher-Alpe* ils surprirent les *François* comme s'ils fussent tombés du ciel (v. *Feldkirch*). Les *François* de leur côté tournèrent le défilé sur la rive gauche du *Rhin*, passèrent le fleuve et vinrent attaquer les *Autrichiens* à dos. Ces derniers ont fait sauter tous les ouvrages. — La frontière des *Grisons* du côté de l'*Allemagne*, passe près de *Balzers*, lieu situé en dehors du défilé. Une borne de pierre placée à côté de la fontaine de *Ste. Cathérine* qui coule au-dessous du grand chemin porte au Nord les armes du Prince de *Lichtenstein*, et au Sud celles des *Grisons*, autour desquelles on lit cette inscription : *Alt fry Rhezien*, c'est-à-dire l'*ancienne Rhétie libre*. Non loin du Luciensteig un petit sentier conduit à *Gouscha*, village écarté, bâti sur l'escarpement de la

Gouscher-Alpe; les mœurs des habitans de ce lieu offrent le tableau de sa simplicité des patriarches. On assure dans le pays que les mères ont coutume d'attacher à une corde d'une certaine longueur leurs enfans en bas âge, lorsque les ouvrages de la campagne les obligent de les laisser seuls à la maison, de peur qu'ils ne tombent du haut des rochers, tant les parois de ces montagnes sont escarpées.

LUCMANIER (ou *Lukmanier*; en latin *Mons lucumonius*; en langue rhétienne *Lokma'jn*, *Quolm St. Maria*); montagne située dans les Alpes des *Grisons* entre la vallée de *Médels* et le *Val-Blégno*. On passe le Lucmanier pour aller de *Disentis* à *Bellinzone*.

Particularités. On ignore si ce fut par le Lucmanier ou par le *Bernardino* que passèrent les *Allemanni* qui furent défaits sous *Majoranus* à *Bellinzone* (v. cet art. il en est du même du passage des *Lentii* qui partirent de *Bellinzone* pour franchir les Alpes de la Rhétie. L'an 754, l'armée de *Popin* se rendit en Italie par le Lucmanier, En 1374 *Jean III.*, Abbé de *Disentis* fit construire au haut du col un hôpital dédié à la Vierge, à l'entretien duquel il affecta des fonds considérables. L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin depuis le pont de *Vicira* jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, et de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de *Ste. Marie*, situé entre les ruisseaux de *Curlim* et de *Rondüdura*, occupe le point le plus élevé du passage. Les pâturages considérables, dont il est environné, sont

désignés dans les vieilles chartes sous le nom de *Locus magnus*, et c'est de-là que dérivent ceux de Lucmanier et de *Lokmaju*. Le P. Placide a Spécha, actuellement Curé de *Pleif* dans le *Lugnetz*, se souvint d'avoir vu autrefois des forêts sur les hauteurs mêmes du col, ce qui prouve que tous les passages des Alpes en Suisse, il n'en est aucun qui ne soit plus élevé que celui-ci. Cinq différentes vallées viennent aboutir au col de Lucmanier : 1) Au Nord celle de *Médels*; 2) au SE. le *Val Blégno*; 3) au Sud le *Vai-Termini*, *Terms*, ou *Uomo*; 4) à l'Ouest la *Val-Curlima* ou *Cadélina*; 5) au NO. la vallée de *Rondüdura* ou de *Nalps*. Parmi les ruisseaux qui serpentent dans les pâturages du Lucmanier, on distingue le *Burlimer-Bach* lequel est le principal des bras dont la réunion forme le *Rhin-du-milieu*. Le *Scopi* qui s'élève à quelque distance du Lucmanier, et dont il sera question plus bas est une montagne remarquable par sa hauteur. — Le *Rhin-du-milieu* qu'on appelle aussi la *Froda* forme une belle cascade au débouché de la *Val-Cadélina*.

Chemin d'Oolivone dans le Val-Blégno, sur le Lucmanier. D'*Olivone* le chemin passe par la vallée de *Camper* ou *Zura* qui s'étend dans la direction du NO., et va en 4 heures à l'hospice de *Santa Maria* sur le Lucmanier. En chemin on rencontre aussi les hôpitaux de *Camper* 1 l., de *Casaccia* 2 l. et de *Ste. Marie* 1 l.; cependant on fera bien de se munir à *Olivone* des provisions nécessaires. Au-delà de *Casaccia*, le voyageur trouve à gauche, en suivant le ruisseau, une source extraordinairement abondante qui sort derrière un rocher calcaire; c'est

la seule qu'on rencontre dans toute cette contrée. — On arrive au point le plus élevé du passage à ½ l. au-dessus de *Casaccia*. On y voit une croix de bois qui indique la frontière entre la vallée de *Médels* et le *Val-Blégno*, et par conséquent, entre le Canton des *Grisons* et celui de *Tésin*. A ½ lieue de distance est situé, sur le revers du mont *Uomo* *), l'Alpe de *Prausak* (c'est-à-dire, *prairie maigre*), au milieu de laquelle on trouve l'hospice de *Ste.-Marie*.

Chemin de Disentis sur le Lucmanier. Ce chemin qui passe par la vallée de *Médels*, est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie; de Disentis jusqu'au haut du col, 5 l. (V. pour les détails l'art. *Médels*.)

Chemin d'Airolo sur le Lucmanier. Le troisième chemin qui aboutit au Lucmanier, part d'*Airolo;* il traverse le *Val-Piora* et le *Val-Termini*, autrement nommé vallée de *Terms* **) ou d'*Uomo*, et va aboutir à l'hospice de *Ste.-Marie*, 4 l. ½. Les vastes Alpes de *Piora* et les superbes saules du *Val-Termini*, rendent ce chemin très-agréable. (V. sur les particularités géologiques de cette route, l'art. *Airolo*.)

Source du Rhin-du-milieu. A une petite ½ l.

---

*) Autrement nommé *Cima*. C'est le plus avancé des pics qui s'élèvent entre la vallée de *Médels;* le *Val-Blégno* et la *Val-Levantine*. Les habitans de ce dernier pays lui donnent le nom d'*Uomo* à cause d'un tas de cailloux qu'on voit sur la montagne, et qu'ils appellent l'*homme de pierre*.

**) C'est-à-dire, la *vallée des termes;* ce nom dérive des bornes que l'on voit au bas de la vallée du côté de celle de *Médels*.

à l'Ouest de *Ste.-Marie* commence la *Val-Kadélina* (ce nom dérive probablement des mots *Ka d'òl Rhin*, c'est-à-dire, tête ou source du *Rhin;* on l'appelle aussi *Kadélina*, *Kurtima* ou *Kurlim*). Sa longueur est de 1 l. ½ jusqu'au lac *Dim*, d'où sort le *Rhin-du-milieu.* Ce lac reste quelquefois gelé pendant tout l'été. Le petit ruisseau qui en sort va se réunir à l'écoulement du lac *Skur*, avec lequel il forme le lac *Insla* (en italien *Isola*). Il en sort sous le nom de *Froda*, et grossi des eaux du ruisseau de *Terms* et du *Radicerbach* qui s'y jette à *Ste.-Marie*, il forme le *Rhin-du-milieu* et continue de descendre le long de la vallée de *Médels* (v. *Tavetsch*). Quand de *Ste.-Marie* on passe dans la *Val-Kadélina*, on découvre dans la chaîne de montagnes que l'on voit à gauche, le *Piz-Kurlim*, le *Kadajn* et le *Pégora*, que l'on appelle collectivement la *Sceina de Kurlim*, *Kadlim* (en italien *Scanadu*). Le lac *Kadajn* situé dans la *Val-Piora*, est formé par l'écoulement des eaux du lac *Pégora* que l'on trouve au fond d'une sombre vallée. Vient ensuite le *Piz-Scur*, autrement dit *Piz-Tom;* à quelques pas du lac *Scur* est situé le petit lac *Pign* dont l'écoulement va grossir les eaux du lac *Tom* dans la *Val-Piora*. Au Sud du lac *Dim* s'élève le *Piz-Ténéda*, qui ferme la *Val-Kadélina*, et la sépare de la *Val-Canaria.* Des bords du lac *Dim* on se rend en peu de temps sur la cime du *Ténéda* d'où l'on découvre toute la *Val-Canaria*, laquelle est un vallon latéral de la *Val-Lévantine* supérieure, au C. du *Tésin.* Au reste, le revers de la montagne qui regarde cette vallée, est couvert de neige vers le sommet. Les rochers du *Pontenüra* s'élèvent au SO. entre les vallées de

Canaria, de *Kadélina*, de *Cornéro* et de l'*Unter-Alpe*; cette montagne se trouve ainsi placée dans un foyer central des Alpes, de sorte que les ruisseaux qui sortent de ses amas de neige et de glace vont se jeter dans le *Tésin*, dans la *Reuss* et dans le *Rhin*. Les hauteurs qui séparent la *Val-Canaria* de la *Val-Kadélina*, le *Ponténüra* *), et le *Piz-Scur* que l'on voit entre les lacs *Scur* et *Pégora* sont trois montagnes d'où l'on jouit d'une vue où la nature semble avoir réuni toutes les beautés dont elle se plaît à décorer les hautes Alpes. Le côté du *Pontenüra* qui regarde le NO. est celui dont l'accès est le plus facile; au reste, il faut choisir un temps fort serein pour gravir cette montagne.

Vue du Scopi, l'une des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes. Le Lucmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut d'un de ses pics, nommé le *Scopi*, on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Lorsque le temps est parfaitement serein, les regards pénètrent au SO. par-dessus une multitude innombrable de sommités jusqu'au *Montblanc*, et au NE. jusqu'au *Dreykerrnspitz* **) en *Tyrol*, ce qui de chaque

*) Les habitans de la vallée de *Tavetsch*, donnent au *Montenüra* le nom de *Piz-Alp*, c'est-à-dire, *Pic blanc*, à cause des neiges et des glaces dont ses flancs sont couverts jusqu'au sommet, du côté de l'Ouest et du Nord.

**) Le *Dreyherrnspitz* ou *Grossglockner* est situé entre le *Tyrol*, le pays de *Salzbourg* et la *Carinthie*; c'est la

côté forme une ligne d'environ 50 lieues. Mais du Sud au Nord l'on ne découvre guère qu'une étendue de 12 à 15 lieues, savoir : depuis le *Moschelhorn* et le *Lentahorn* jusqu'au *Piz-Rusein*, sommité voisine du *Düdi*. Enfin, on voit à ses pieds quelques-unes des vallées et des lacs du *St.-Gotthard*, ainsi que les sources du *Rhin*, du *Tésin* et de la *Reuss*. Quand on se propose de monter sur le *Scopi* *), il faut passer la nuit à l'hospice de *Santa Maria*. Cette auberge appartient au couvent de *Disentis*, de sorte qu'il y a lieu d'espérer que le nouvel Abbé *Anselme*, qui se distingue par son goût pour les sciences, y fera établir quelques chambres passables avec de bons lits pour les voyageurs naturalistes. Jusqu'ici ce gîte a été sur un très-mauvais pied : cependant on y trouve ordinairement du riz, du pain blanc, du fromage et du lait, et quelquefois du mouton et du vin. Il faut 4 ou 5 h. pour atteindre le sommet du *Scopi*, en partant de l'hospice

---

plus haute montagne qu'il y ait dans les Alpes primitives depuis le mont *Orteler*, sur les confins des *Grisons*, jusqu'aux frontières de la *Hongrie;* d'après les mesures prises en 1800, 1801 et 1802, par M. le Professeur *Schiegg*, sa hauteur absolue est de 11,982 pieds. L'Evêque de *Gourk* et M. *de Hohenwart*, son Grand-Vicaire, ont fait construire des maisons à l'usage des voyageurs sur deux des gradins de cette montagne, sur la cime de laquelle on a placé par leur ordre une croix de fer, pourvue d'un baromètre. Depuis ce temps, plusieurs personnes ont gravi cette haute sommité. Voyez *voyage sur le Grossglockner*, par M. le Professeur Schultes.

*) Autrement nommé *Scupi* ou plutôt *Cupi*, c'est-à-dire, *Cime;* en italien *Scopell*.

de *Ste.-Marie*, et 2 heures pour en redescendre, de sorte que ce voyage exige une journée entière. Les mois de Juillet et d'Août sont les plus convenables pour visiter cette montagne, sur laquelle les chasseurs de chamois de la vallée de *Médels* servent de guides. Au sortir de l'auberge, on passe la *Froda* sur un pont, après quoi on prend à gauche et l'on se met à monter du côté de l'Est par une pente fort roide, couverte de pâturages. En chemin on rencontre des sources d'une eau très-froide et fort saine, dans lesquelles on fera fort bien de se désaltérer avant d'atteindre la première pente de la montagne qu'on trouve à moitié chemin du sommet du *Scopi;* car on ne trouve pas de sources plus haut. En poursuivant sa route, il ne faut point s'écarter du revers occidental de la montagne, attendu qu'il n'y a de ce côté ni glaciers ni rochers à gravir; on passe seulement sur quelques places neigées. A gauche on voit toujours une quantité de neiges, à l'Est le glacier de la vallée de *Casaca*, au Nord ceux de *Valaca* et de *Garviel*, et sur le *Scopi* même, à peu de distance, au NE. le superbe glacier de *Médels*. Parmi les sommités voisines du *Scopi*, on distingue le mont *Valaca* qui s'élève entre le *Val-Cristallina* et la vallée de *Dugarci*, par laquelle on entend celle du Lucmanier ou de *Ste.-Marie*. Du côté du SE. et du NO. les flancs du *Valaca* sont couverts de glaciers; c'est au-dessous de l'arête qui s'étend au Nord vers *Garviel* qu'est situé celui de même nom. Le *Valaca* sert de baromètre aux habitans des contrées voisines (v. *Disentis*). — Le *Scopi* fait partie de l'arête la plus élevée, laquelle s'étend d'abord du côté

de l'Est, puis au-delà du *Scopi* vers le NE., après quoi elle se détourne au Sud dans la direction du *Piz-Valrhein*, et enfin à l'Ouest vers les montagnes qui séparent les vallées de *Kadélina* et de *Kornéra* de celle de *Naps*. C'est dans cette arête que s'élèvent le *Pontenüra*, la *Sella*, le *Prosa*, le *Fieudo* et le *Fibia* qui tous appartiennent au groupe du *St.-Gotthard*.

Faits géologiques. Depuis le Lucmanier, la formation des montagnes primitives s'étend en droite ligne vers le Sud jusqu'à la distance de 20 à 25 lieues et jusqu'à celle de 8 à 10 lieues du côté du Nord. A ces deux extrémités, elle se trouve bornée par les montagnes composées de pierre calcaire en bancs, lesquelles forment les chaînes calcaires septentrionale et méridionale. On trouvera un apperçu général sur les grands rapports géologiques des Alpes, dans l'ouvrage sur la *structure de la terre*, etc., par le Docteur Ebel, Zurich 1808. Quant au faits géologiques isolés, concèrnant le Lucmanier et la *Val-Kadélina*, voyez *Médels*.

LUFENEN, ou plutôt *Luvino*, passage situé sur le revers méridional du *St.-Gotthard*. Il sert de communication entre le *Haut-Valais* et la *Val-Lévantine supérieure* (v. *Ober-ghesteln* et *Airolo*). C'est sur cette montagne que commence la *Val-Lévantine* à l'Est, et à l'Ouest la vallée de *Boudré* qui fait partie du *Valais*.

LUGANO (en allem. *Lauis*) est situé sur la rive septentrionale du lac de même nom; c'est la plus grande ville du C. du *Tésin*. — L'auberge de MM. les frères *Taglioretti* (*l'albergo suizzero*) est une des plus excellentes qu'il y ait

dans toute la Suisse. On trouve aussi des traiteurs chez lesquels on fait très-bonne chère. — Lugano est situé par les 45°, 59′, 56″ de latitude, et 26°, 37′, 18″ de longitude. On y publie une gazette italienne.

Histoire. Depuis le XI. jusqu'au XIII. siècle, Lugano fut soumis à la République de *Côme*, à cette époque rivale de *Milan*. C'est alors que les Luganois eurent à soutenir une lutte violente contre les *Milanois* qui cherchoient à s'emparer de leurs châteaux forts et de leurs retranchemens, et qui leur tuèrent leur chef, *Aldéran Quadrio*, guerrier issu d'une ancienne famille. L'an 1160, les *Milanois* s'emparèrent de 20 châteaux situés dans le pays de Lugano. — En 1513, *Maximilien Sforze* céda cette ville et son vaste territoire à la Confédération helvétique en reconnoissances des services qu'il en avoit reçus. Dès-lors elle a servi de résidence aux Baillifs qu'y envoyoient alternativement les XII. premiers Cantons. Par la constitution de 1798, Lugano étoit chef-lieu du Canton; mais en vertu de l'acte de médiation, elle fait depuis 1802, partie de celui du *Tésin;* en 1808, son district comptoit 29,141 habitans.

Industrie. Il s'y fait beaucoup d'affaires de commerce à cause du passage des marchandises par le *St.-Gotthard.* — On y remarque une petite manufacture d'étoffes de laine, de moulins à filer la soie dont le mécanisme est très-ingénieux, des manufactures de tabac en poudre, des papeteries et des fabriques de poudre à canon; il y a dans le voisinage des forges où l'on travaille le fer et le cuivre. Les métaux qu'on y met en œuvre

viennent du territoire de *Venise ;* on voit aussi de grandes charbonnières dans le district d'*Agno.* — La soie que l'on récolte aux environs de Lugano, passe pour la meilleure de tout le Canton du *Tésin ;* elle surpasse même en finesse celle de *Milan.* — On voit à Lugano un grand nombre de couvens et d'églises, ainsi qu'un séminaire. Les environs fournissent beaucoup de maçons, d'architectes et d'artistes pour la partie de la construction des ponts; ils sont tous en usage d'aller travailler dans les pays étrangers.

Situation. Promenades. Points de vue. La situation de la ville est extrêmement attrayante; vue du lac, elle offre un aspect superbe et vraiment pittoresque. A l'Est s'élève le fertile *Monté Bré* ou *Gottardo*, couvert de villages, de maisons de campagnes et de jardins qui présentent une forêt d'oliviers, de citroniers, d'orangers et d'amandiers, et les plus beaux berceaux de pampres dont les festons sont suspendus gracieusement au-dessus des ondes azurées du lac. Le village de *Castagnola* au-dessus duquel on voit celui de *Bré*, se distingue principalement par son aspect pittoresque. La montagne de *Bré* est riche en promenades délicieuses et en beaux points de vue. On voit à l'opposite, s'étendre au SE. l'âpre mont *Caprino*, au pied duquel on croit découvrir un hameau; mais les objets qu'on prend pour des maisons ne sont autre chose que les caves de la ville de Lugano; ces caves sont connues sous le nom de *Cantine di Caprino.*

Les cantines, ou caves de la montagne. Les rochers de cette montagne sont remplis d'une quantité de fentes et d'ouvertures d'où il sort toujours un vent très-

froid en été, et que par cette raison l'on nomme *Cavernes d'Eole (Cryptae aeolicae)*. Les habitans de Lugano ont tiré parti de cette circonstance, en faisant élever des bâtimens devant et au-dessus de ces ouvertures, pour y conserver leur vin au frais, et y faire des promenades pendant les grandes chaleurs. On trouve de ces sortes de caves à *Figino*, lieu situé sur la rive méridionale du lac de Lugano, et en divers autres endroits de la Suisse, par exemple, à *Chiavenna*, dans la *Val-Lévantine*, à *Herghiswyl* au C. de Lucerne, etc.; de même qu'en Italie dans l'île d'*Ischia*, près de *Rome* et de *Naples*, non loin de *Terni* à la petite ville de *Cési* dont les habitans les désignent sous le nom de *Bocche de' venti* ou d'*Eolo*; ils font venir à leur gré par des tuyaux l'air qui sort de l'intérieur de la montagne jusques dans leurs appartemens, et s'en servent même pour refraîchir leur boisson. Le 29 de Juin, le thermomètre de Réaumur observé dans ces caves froides de Lugano y descendit à 2° ⅓ tandis qu'en plein air il indiquoit 21°. — Température des caves au mois d'Août: 4° ½; en plein air, 18°. — Température des caves au mois de Septembre: 7°; en plein air, 16°. A côté du *Caprino*, on voit au Sud les montagnes de *Rovio* ou de *Riva*, de *Ciona* et le mont *Généroso*, au pied desquels est situé le village de *Capo di Lago*. Au SO. s'élève le *San Salvador*, colline en partie nue et de forme conique sur le sommet de laquelle il y a une petite chapelle. La ville se présente magnifiquement sur la rive du lac où elle s'étend de l'Ouest au NO. On y distingue principalement le palais du Marchese *di Riva* et le couvent des *Zoccolanti agl' angeli*.

Au-delà de Lugano les côteaux les plus gracieux s'abaissent en amphithéâtre; au-delà des gradins les plus élevés on apperçoit de dessus le lac les sommités neigées du *Gamoghé*, montagne du *Val d'Isone*. A côté de l'église de *San Lorenzo*, on découvre une vue superbe.

Point de vue du mont San Salvador. De Lugano, on atteint en 2 ou 3 heures de marche la sommité de cette montagne dont le pied fourmille de vipères tandis qu'on n'en trouve pas une seule sur les hauteurs. — Le *San Salvador* est formé par l'extrêmité d'une montagne dont la partie septentrionale porte le nom de *Carona* et plus au Nord encore celui de *Bigogno*. Il s'avanca tellement dans le lac qu'il y forme une presqu'île. Quoiqu'il n'ait que 1980 pieds d'élévation au-dessus du lac, la vue dont on y jouit est d'une beauté peu commune. A l'Est, au Nord et à l'Ouest on voit s'élever à l'envi les innombrables sommités des Alpes, depuis le *Valais* jusques dans les *Grisons*, et s'ouvrir au Sud les plaines immenses de la Lombardie dans lesquelles on peut, par un temps très-serein, distinguer entre les monts *Généroso* et *Riva* la coupole de la cathédrale de *Milan* *). A côté du *Riva* s'élèvent les monts de *St. Georges* et du *Désert*. Dans l'enceinte de cet immense horizon, on voit à l'Est le golfe de *Porlezzo*, les montagnes du *Val-Intelvi*, du territoire de *Côme* et du *Bergamasque*; au NE. la ville de Lugano

*) *Milan* fut fondé par *Bellovesus*, 620 ans avant la naissance du Christ. On commença sous *Galeazzo Visconti* qui règnoit au XIV. siècle, à bâtir la cathédrale de cette ville.

au pied de la montagne, et plus loin les riches côteaux des vallées magnifiques de *Colla*, de *Ravagna* et d'*Isone* soit *Agno;* les sommités sont couvertes de bois de châtaigners, au-dessus desquels on découvre la masse chenue du *Gamoghé*, le *Pizzo Vachéra*, (que M. *Pini* prétend avoir plus de 8000 pieds de hauteur au-dessus du lac! mais il est probable qu'il y a erreur en plus dans ce résultat) et les montagnes de la *Valtelline*; au Nord celles des *Grisons* et du *St. Gotthard;* au NO. les superbes côteaux de *Cadémario* *), renommés par la beauté des femmes qui les habitent, et le *Monté Cadémario*; plus haut le sauvage *Gambarogno* (v. *Locarno*), et les glaciers du *Griès* et du *Simplon;* au SO. le petit lac de *Muzzano;* au-dessus de *Ponté-Trésa* et d'*Agno* une petite échappée sur le lac *Majeur*, la montagne et la vallée de *Mardirolo*, et dans la région des nuages la magnifique chaîne des Alpes au-dessus desquelles s'élève le *Mont-Rose*.

Excursion. De Lugano à *Agno* par *Sorengo:* d'*Agno* par *Miliaso* à *Ponté-Trésa;* de-là sur le *Laghetto di Trésa* sur les bords duquel on voit à droite le village de *Lavenna*, remarquable par sa situation romantique, et à gauche la montagne pittoresque de *Castano;* ce petit lac communique avec celui d'*Agno* où l'on va débarquer à *Viglio* pour retourner à Lugano le long des bords du *Lago-Muzzano*. Ce petit voyage est singulièrement agréable.

---

*) *Cadémario* étoit connu des anciens sous le nom de *Castra-Marii*: on prétend que c'est là que *Marius* attendit les *Cimbres*.

Le Lac de Lugano, en ital. Lago Seresio *). Il est situé 198 pieds plus haut que celui de *Côme*, à 234 p. au-dessus du lac *Majeur* (selon Oriani), et à 882 p. au-dessus de la mer. Sa longueur de *Porlezzo* à *Agno* est de dix lieues sur une de largeur; ses sinuosités sont si considérables que plusieurs des golfes superbes qu'elles forment portent les noms des lieux voisins; c'est ainsi qu'on y distingue les lacs d'*Agno*, de *Morco* et de *Trésa*. Il reçoit à l'Ouest le ruisseau d'*Isone* ou d'*Agno*, et une quantité d'autres petites rivières, ainsi que l'écoulement du lac de *Muzzano*, et au SO. on en voit sortir la *Trésa* qui va se jeter dans le *Lac-Majeur* à *Luino*. L'enceinte des montagnes dont les eaux viennent se joindre aux siennes n'est pas considérable: elle commence aux monts *Gambarogno*, *Céneré*, *Gamoghé*, *Pizzo Vachéra*, entre les lacs de Lugano et de *Côme* et va aboutir aux revers septentrionaux des monts *Généroso*, *San-Giorgio* et *Mardirolo*. Ces mon-

*) Aucun auteur romain ne fait mention de ce lac; c'est pourquoi *Bonaventura Castiglione* pense qu'avant la destruction de l'Empire il n'existoit qu'un étang dans le basin qu'il occupe, et qu'il a été formé par des éruptions subites d'eaux qui ont eu lieu plus tard. En 1528 il sortit d'une caverne située dans les montagnes au dessus de *Campione* une telle abondance d'eau que les habitans crurent que c'étoit un nouveau déluge. On prétend avoir observé à une époque beaucoup plus reculée un phénomène semblable au-dessus de *Mélide*, et en 1711 des eaux sorties inopinément de terre se jetèrent dans la *Trésa* (v. *Gana*. *Grégoire de Tours* qui vivoit au VI. siècle est le premier qui ait fait mention du lac de Lugano qui du temps de cet auteur portoit le nom de *lacus Cerisius*; dans la suite il fut appelé *lacus Luanus*.

tagnes perdent leurs neiges pendant l'été, et n'ont par conséquent point de glaciers. La *Trésa* est si considérable qu'il paroît qu'indépendamment des ruisseaux qui se jetent dans le lac, il est grossi par des eaux souterraines. Une partie de la rive orientale et celle du Sud, depuis *Porto* jusqu'à *Trésa*, sont situées dans le *Milanois*. Ce lac est si prodigieusement poissonneux que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à *Milan*. On y trouve surtout beaucoup de truites.

Promenades sur le lac. La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du *Caprino* offre un aspect un peu nu: partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ces bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du Sud, et le vert foncé de ses eaux limpides réhausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve du côté septentrional des Alpes une nature aussi enchanteresse. Quand on a franchi en bateau l'espace d'une demi-lieue en allant de Lugano dans la direction de *Capo di Lago* *) on apperçoit à l'Est le long golfe de *Porlezzo*, au fond duquel s'élève le *Pizzo-Leggiano*. Cette montagne offre une pointe fort élevée, connue sous le nom de *Pane di Zucchero* (pain de sucre). A l'Ouest le sauvage *San Sal-*

*) On a coutume de prendre trois bateliers dont chacun gouverne deux rames à la fois, et on paye jusqu'à *Capo di Lago* qui est à 2 lieues de Lugano 6 Liv. de *Milan*, qui ne font pas 2 florins.

vador dont le pied fourmille de vipères *), forme une longue presqu'île avancée dans le lac; bientôt après on voit paroitre au pied des montagnes le promontoire délicieux sur lequel est situé *Mélide* **), dont l'église et la chapelle ont été construites et embellies en 1603 par un de ses habitans, le fameux architecte *Fontana*, et les regards pénètrent dans l'intérieur du golfe de *Morco*, dont les sinuosités s'étendent au loin du côté de celui d'*Agno*. Sur les bords du golfe de *Morco*, l'on voit briller le beau bourg de *Morcotte* et plus haut, le *Vico di Morco*, lieu natal du Pape *Anaclète II*; sur les flancs fertiles du mont *Arbostora*, les villages de *Carona* et de *Ciona*, et sur la langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac et sépare ce golfe de celui de *Riva*, le lieu nommé *Brusino*. Au SE. et à l'opposite de *Mélide* des côteaux enchantés, couverts de chapelles bâties avec goût, charment la vue du spectateur. On apperçoit les villages pittoresques du *Campione*, *Bissone*, *Maroggio*, *Mellano*, *Capo di Lago* ou *Codelago* et l'ouverture de l'étroite vallée de *Rogno*, et de celle de *Rovio*: à droite

---

*) Les vipères sont si communes dans cette contrée qu'elles ont forcé les habitans d'une maison du voisinage à leur céder la place. Ces reptiles traversent le lac en troupe pendant l'été, pour aller chercher la fraîcheur dans les forêts de l'autre rive; en hiver ils regagnent le pied du *San-Salvador* et s'entortillent et se roulent ensemble en pelottons tous hérissés de têtes.

**) Les habitans prononcent *Melli*, et donnent au promontoire le nom de *punta di Melli*.

au fond du golfe, le beau bourg de *Riva* *) et la langue de terre de *Brusin*, dont il a déjà été question; enfin dans le lointain le superbe *Monté Généroso*. — Les soies de *Revio* et de *Maroggio* sont les plus estimées du pays. Dès les temps les plus reculés, on cultivoit l'olivier à *Campione*. De ce village ainsi que de *Mélano* on peut se rendre dans la *Val-Maggia* et dans celle d'*Intelvi* (v. *Intelvi* et *Mendrisio*). — De Lugano à *Porlezzo* 5 l. quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de *Porlezzo* abonde en superbes points de vue, tels que celui de *Gandria* dont les jardins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide se réfléchissent sur le crystal du lac. Près du *Capo di Milan*, l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. — *Pré* est situé au-dessus de *Gandria*. La frontière de la Suisse passe à *Val-Solda*. Sur la rive du NO., on trouve au-delà de *Gandria* les villages d'*Orio*, *Albogasio*, *Cresogno*, *Cima* et *Porlezzo*; sur la rive méridionale *San Margarito* et *Osténo* au-dessus duquel on voit *Biridino*. On cultive beaucoup d'oliviers sur tous ces bords. Il y a près d'*Osténo* une grande caverne remplie de stalactites; ce lieu est situé à l'embouchure du ruisseau du *Val-Intelvi* (v. cet article). L'ancien *Porlezzo* a éte abymé ou détruit par quelque chûte de montagne; on voit encore la moitié du clocher sortir de terre dans le lieu nommé *San Morizio*,

*) Les tableaux en fresque de l'église de *Riva* sont de *Morazzini* et ceux à l'huile, de *Petrini*.

où il y a une verrerie. Au-dessus de là s'élève le mont *Galbiga* ou *Gada*, haut de 4375 pieds. *Porlezzo* est situé à l'embouchure du *Cucio* qui sort de la *Val-Cavargna*. Cette vallée qui s'étend au NE., est remarquable par les riches mines de fer, de cuivre et de plomb que l'on y exploite. Ses plus hautes montagnes sont le *San Lucio* qui a 3910 p. au dessus du lac, et de *Pizzo di Gino* qui en a 6114. — Les autres golfes du lac, du côté de *Porto di Morco* et d'*Agno* sont aussi extrêmement intéressans.

Artistes distingués. Les villages de ces rives ont la gloire d'avoir donné naissance à de grands artistes. *Doménico Fontana*, de *Mélide*, inventa en 1586, sous le Pape *Sixte-Quint*, une machine au moyen de laquelle il transporta le grand obélisque dont le poids est de 16000 quintaux, depuis le cirque jusqu'à la place du *Vatican*, et qui lui servit aussi à le mettre sur pied *). Dans cette occasion toutes les forces de la mécanique sembloient insuffisantes pour soulever et mette en place cette énorme masse; lorsque l'heureuse idée qu'eut *Fontana* de mouiller les cordes fit réussir l'entreprise **). C'est lui qui le 14

*) La description de cette machine ingénieuse et du transport de l'obélisque se trouve dans l'ouvrage intitulé: *Della transportazione dell' Obelisco Vaticano fatta del Cavalière Domenico Fontana. Fol. Roma* 1590-92. Le Pape accorda à l'artiste une gratification de 5000 Scudi, outre une pension de 2000 Scudi, reversible à ses héritiers; il le créa chevalier, et pour immortaliser son entreprise hardie il fit graver ces mots sur la base de l'obélisque: *Dominicus Fontana transtulit et erexit.*

**) Certains auteurs prétendent que ce fut un jeune homme du peuple qui, placé parmi les spectateurs, et voyant que les

Mai 1590, acheva conjointement avec les architectes *Vignola* et *della Porta*, la construction de la coupole de l'église de *St. Pierre* à *Rome*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Il releva l'obélisque qu'on voit devant l'église de *St. Jean* de *Latran*, et rétablit la statue de *Trajan*. *Fontana* inventa aussi à *Naples* des machines hydrauliques d'un effet extraordinaire; il y mourut en 1607 à à l'âge de 64 ans, et on y lit son épitaphe dans l'église de *Ste. Anne*. — Le Chevalier *Carlo Maderna* de *Bissone* bâtit le portail et les péristyles de l'église de *St. Pierre* d'après ses propres plans; il acheva cet ouvrage en 1610 sous le Pape *Paul V*. et mourut à *Rome* en 1629 à l'âge de 73 ans. *Etienne Maderna* fut un fameux sculpteur; il mourut a *Rome* en 1636. C'est de lui qu'est la superbe statue de *Ste. Cécile* dans l'église dédié à cette Sainte. *Bissone* a encore produit deux autres artistes distingués, savoir les deux *Tencila*; l'un étoit un habile peintre en fresque; il mourut dans sa patrie en 1685; l'autre fut un des plus habiles stucateurs

---

cordes prenoient feu s'écria *acqua!* mouillez les cordes! et donna ainsi la première idée du moyen qui fit reussir l'entreprise. (Du reste l'humidité, loin d'ajouter à la force des cordes, la diminue (v. *Erxlebens Naturlehre*, S. 28). On mouilla les cordes qui se trouvoient un peu trop longues, parce que l'humidite les raccourcit sensiblement. J'ajouterai que l'Abbé *Nollet* révoque en doute toute cette anecdote, ayant, dit-il, parcouru avec soin tous les ouvrages relatifs aux travaux de *Fontana* sur cet obélisque et sur les quatre autres qu'il releva, et n'ayant pas trouvé qu'il y fût fait aucune mention de cette circonstance. *Leçons de physique expérimentale*, par *M. l'Abbé Nollet*. *Paris* 1766. *T. III.* p. 165. *Tr.*

de l'Italie; il mourut à *Venise* en 1748. — *Bianchi di Campione*, peintre d'histoire, mourut à *Milan* en 1690. — *Carloni*, de *Rovio*, grand sculpteur, et ses deux fils *Jean* et *Baptiste*, peintres célèbres. Le plafond de l'église de l'*Anonciade* à *Gènes* est de leur ouvrage: c'est un chef-d'œuvre. Le père mourut à *Gènes* en 1615, et le dernier de ses fils en 1659. — *Mazetti*, aussi de *Rovio*, sculpteur, mourut en 1644. — *Joseph Sardi*, l'un des plus grands architectes de l'Italie pendant le XVII. siècle; *David Antoine Fossati*, excellent peintre en fresque, et *Georges Fossati*, fameux graveur du XVIII. siècle, tous trois de *Morco* *). *Baptiste Colomba*, son fils *Antoine*, et son petit-fils *Innocent*, d'*Arogna*, furent des peintres distingués: le père nâquit en 1638, et son petit-fils vivoit encore à *Arogna* en 1774. — *Maria Nossèni*, fameux architecte qui mourut à *Dresde*, l'an 1616, *Albertoli*, excellent sculpteur du XVIII. siècle, et *Baptiste Discépoli*, peintre estimé du XVII. siécle, étoient tous trois de Lugano.

Chemins. De Lugano par le lac à *Porlezzo* 5 lieues. De-là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme. 1) Par *Osténo* et par le *Val-Intelvi* à *Argégno* 3-4 l. 2) De *Porlezzo*, après avoir côtoyé le petit lac de *Piano*, à *Crocé*, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et où l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De-là à *Ménagio*, ou par un chemin tres-

---

*) *Joseph* vivoit en 1678. Il laissa un fils qui cultiva aussi les arts et la littérature. *Georges* habitoit à *Venise* en 1762; il étoit intimément lié avec le grand artiste *Bartolozzi* qui vit encore aujourd'hui.

agréable quoique un peu fatigant, à *Cadénobbia* 2-3 l. Ce chemin passe dans les bois et a quelquefois été infesté par des voleurs. 3) De *Porlezzo San Piétro* dans la *Val-Cavargna* (c'est à *San Piétro* que l'on fond la mine de fer et de plomb que l'on recueille dans la vallée), à *Bígna*, puis, après avoir passé le *Cucio* sur un beau pont, à *Cardanno* (où l'on prépare la mine de fer), à *Croce* et à *Ménagio*. On trouve à *Porlezzo* des ânes et des chevaux pour faire ce trajet. De Lugano on peut aussi se rendre à *Côme* en traversant le lac jusqu'à *Codélago* 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires (les aubergistes de Lugano se chargent de ce soin); puis en suivant la base du mont *Généroso* à *Mendrisio* (v. cet art.) 1 l. et de-là à *Côme* 2 l. ½. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du lac *Majeur*, passe par *Agno*, *Magliano*, *Magliasino*, *Caslano*, *Ponté-di-Trésa**), *Santa Maria del Piano* (où en cas de besoin on peut trouver un gîte), *Créménago*, *Pozzo-néro* (dans un fond où coule la *Trésa* qui en 1711 y fut tellement obstruée par les débris d'une chûte de montagne que le lac de Lugano s'éleva au-dessus de son niveau), et va aboutir à *Luino* 4-5 l. Le chemin est un peu plus long quand on passe par *Viglio* où l'on s'embarque sur le *lago d'Agno*; le bateau longe la base du mont *Castano*, montagne d'un aspect pittoresque, et passe à côté du village de *Lavéno*, à l'ombre des pampres

---

*) On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à *Ponté-Trésa*; c'est une promenade charmante. A *Ponté-Trésa* les voyageurs trouvent des femmes qui pour un prix très modique portent leurs effets jusqu'à *Luino*. *N. du Trad.*

et des oliviers: ensuite on entre dans le *laghetto di Trésa* où l'on aborde à *Ponté-Trésa*, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus. — Le pont de la *Trésa* fait les limites entre la *Suisse* et le Royaume d'*Italie*. A *Ponté-Trésa* on nourrit toujours quantité d'anguilles dans des réservoirs près du rivage. Un autre chemin mène de Lugano à *Porto*, 4 lieues; de-là par une route fréquentée par les voitures à *Varèse* (on y trouve des chevaux de poste), 3 heures; puis à *Luino*, 5 lieues. Tous ces chemins sont tellement riches en beautés naturelles qu'on ne sait auquel donner la préférence. (V. *Luino*). A *Bellinzone* et à *Magadino* par le mont *Céneré*, 6 l. (v. *Bellinzone*).

Plantes rares des environs de Lugano; celles qui sont précédées d'une † sont particulières à ce district: † *Cyperus Monti*. *Scirpus mucronatus*. *Hypericum androsaemifolium*. *Helleborus viridis* † *niger*. † *Geranium nodosum*. † *Osmunda regia*. *Phyteuma Charmelii* Vill., *ovata* Willd. *Cucubalus bacciferus*. *Crepis setosa* Hall. fil. *Bunias Frucago*. *Andropogon Gryllus*. *Centaurea splendens*, *transalpina* Sut. *Cytisus nigricans*, *capitatus*. *Melissa grandiflora*. † *Dorycnium herbaceum* Willd. † *Adiantum Capillus-Veneris*. *Paeonia officinalis*. *Tanacetum Balsamita*. Au bord du lac sur la rive occidentale: *Scabiosa graminifolia*. *Silene Saxifraga*. † *Cytisus hirsutus*. Près du Gibet: *Inula hirta*. † *Bupleurum caricifolium* Willd. Sur le San Salvadore: *Cistus apenninus*. Au pied du San Salvadore: *Cyperus longus*. *Panicum undulatifolium* Ard. *Dentaria bulbifera*. Sur les bords du lac près de Gandri: *Parietaria judaica*. *Poa pilosa*, *rigida*. *Melissa officinalis*. *Aristolochia Clematitis*, † *rotunda*.

Asperula taurina. Colutea arborescens. L'ombellifère à fleurs blanches qui passe en Suisse par le *Peucedanum alsaticum. Rhus Cotinus.* † *Agave americana. Rhamnus saxatilis. Jasminum officinale. Olea europaea. Galium rubrum, purpureum, linifolium* Willd. *Valantia glabra.* † *Pteris cretica. Clematis recta. Cheiranthus helveticus* Jacq. *Dictamnus albus. Lactuca perennis. Asplenium Adiantum-nigrum. Campanula bononiensis. Ruscus aculeatus. Carpesium cernuum.* † *Andropogon Allionii* Decand. *Laurus nobilis. Buphthalmum grandiflorum. Ruta graveolens. Chrysanthemum corymbiferum. Oxalis stricta* Decand., *corniculata. Festuca serotina.* Sur le mont Véché: *Cactus Opuntia.* Sur le mont San Lucio: *Senecio abrotanifolius.*

Faits géologiques. La formation des Alpes primitives se prolonge du Nord vers le Sud jusqu'aux lacs *Majeur*, de *Lugano* et de *Côme*; ce n'est que sur les bords de ces lacs qu'on voit paroître la pierre calcaire, dont la limite septentrionale court depuis le lac *Majeur* le long de la rive gauche de la *Trésa*, par-dessus le *San Salvador*, et en suivant le golfe de *Corlezzo* jusqu'à *Ménagio* sur le lac de *Côme*. Toutes les montagnes calcaires de ce district reposent sur le gneis, sur les schistes micacés, ou sur le porphyre, lesquels on voit à découvert en plusieurs endroits, par exemple, à *Brusimpiano*, à *Maroggia* et à *Campione*. Entre *Mélide* et *Morcote* on observe le porphyre dont les couches sont ou entièrement libres, ou recouvertes par des bancs de pierre calcaire. La roche primitive, ainsi que les Alpes calcaires qui depuis leur limite septentrionale vont en s'abaissant jusques dans les plaines

de la *Lombardie*, se trouve disposée en couches inclinées au Sud. L'on voit vis-à-vis d'*Orio*, sur la rive méridionale du golfe de *Porlezzo*, des rochers calcaires dont les couches sont ondulées. Un peu au-dessous du gibet de Lugano, au pied du San Salvadore, la pierre calcaire est superposé sur de la brèche assise elle même sur la roche primitive. Au pied des montagnes calcaires qui s'étendent entre *Capo-di-lago* et *Porlezzo* on rencontre beaucoup de grands blocs de granit et de gneis. Il y a des carrières de marbre au-dessus de *Lavéno*, et non loin de *Porto di Morco* aux environs des villages de *Vigiu*, *Saltrio*, *Arzo*, et *Besascio*; ce marbre qui est rouge et blanc renferme des coquillages pétrifiés, dont la plupart sont des chamites. Le marbre blanc que l'on trouve entre *Arzo* et *Saltrio* est un prolongement du banc de *Gavirate* qui s'étend entre *Varèse* et *Lavéno* sur le lac *Majeur*. *Vigiu* possède quantité de marbriers dans les atteliers duquel on voit toute sorte de beaux ouvrages en marbre et en grès fin, dont il y a des carrières dans ce lieu. Il y en a aussi une de calcédoine qui est renfermé entre des couches de marbre rayé, rouge et blanc. On observe des traces de houille entre les schistes calcaires et marneux de *Selvapiana* lieu situé sur la rive méridionale, au-dessus de *Riva*, ainsi qu'en dessus d'*Osténo* et sur le chemin qui de *Campione* va dans le *Val-Intelvi*.

M i n é r a l o g i e. Dès les anciens temps, la montagne d'*Argentéra*, située au-dessus de *Ponté-Tresa* produisoit beaucoup d'argent. On y voit encore plusieurs galeries, dont deux ont été ouvertes de nouveau depuis peu sous

la direction de M. d'*Odmark;* on en retire du plomb tenant de l'argent mêlé de blende. On prétend qu'il y a aussi sur cette montagne des mines d'antimoine, et de l'autre côté de la *Trésa* des pyrites tenant de l'or (*güldischer Kies*). — Des veines métalliques au-dessus de *Lavéno*. — De la mine de plomb et des pyrites tenant de l'or à *Porto di Morzo*. — A *Bésascio* des traces de magnésie. — Dans la *Val-Cavargna*, d'excellentes mines de fer d'où l'on retire annuellement de 16 à 17 mille quintaux de métal; on y trouve aussi des mines de cuivre et de plomb.

LUGNETZ (la vallée de, *Longnaza*, en roman), située au Canton des *Grisons*, débouche près d'*Ilanz* dans l'endroit où l'on voit sortir d'une gorge étroite le fougueux torrent de *Glenner* qui va se jeter dans le *Rhin-antérieur* (V. *Ilanz*).

Singularités de la nature. Cette vallée qui a 11 lieues de long, et à laquelle aboutissent plusieurs vallons latéraux, est tout-à-fait inconnue, et les étrangers ne la visitent jamais; cependant les rochers menaçans, les chûtes des torrens sauvages, les ponts affreux, et les glaciers que l'on voit dans ce pays de même que la peuplade isolée qui l'habite (surtout dans le *St. Peters-Thal*), méritent à coup sûr tout autant l'attention des amis d'une nature extraordinaire et de l'observateur qui aime à étudier l'homme, que tant d'autres contrées de la Suisse. — La plupart des habitans de cette vallée sont catholiques *); ils parlent le roman (à l'exception de la

---

* Ceux des communes de *Duvin*, *Riein* et *Pitasch* sont réformés.

commune de *Vals* dans le *St. Peters-Thal*) et n'ont guère d'autre ressource pour vivre que les produits de leurs Alpes et de leurs bestiaux.

Topographie exacte de la vallée de Lugnetz et ses passages de montagne. Cette vallée s'étend au Sud, au milieu du labyrinthe que forment les plus hautes montagnes de la *Rhétie*; jusqu'ici aucune géographie n'en a donné une description exacte. D'*Ilanz* jusqu'au point central où la vallée se partage 3 lieues; au SO. de ce point s'étend la vallée de *Vrin* et au SE., celle de *St. Pierre* ou de *Vals*. D'*Ilanz* on monte d'abord pendant 3/4 h. au bout desquels on trouve une vieille tour qui faisoit autrefois partie du château de *Castelberg*; à 1/4 l. de-là on entre dans le Lugnetz; où après avoir fait quelques minutes de chemin, on rencontre un portail de pierre érigé en l'honneur des femmes de la vallée. Le Comte Rodolphe de *Werdenberg-Sargans* faisant la guerre à *Ulrich* de *Belmont*, pénétra dans le Lugnetz où il fut battu par les gens du pays à *Mundaun* (entre *Villa* et *Quort*); on prétend que de leur côté les femmes attaquèrent une autre troupe d'ennemis qui cherchoient à entrer par le défilé, et qu'elles les repoussèrent en faisant tomber sur eux une grêle de pierres, ce qui mit le dos de leurs maris à couvert. Depuis ce temps les femmes ont obtenu la prérogative d'être assises à droite dans l'église de *Pleiv* qui ést la principale de la vallée. — Après avoir passé le portail, en apperçoit à gauche, au-delà du *Glenner*, le hameau de *Riein* et plus bas *Pitasch*; entre ces deux endroits est situé la ferme de *Wignina* qui fait encore partie de la

Haute-Juridiction de *Groub.* On voit sur la montagne, au-delà d'une gorge, les villages de *Donwing* et de *Camons;* un peu plus loin celui de *Tersch.nans*, et celui de *Fuort* qui est dans un fond. Depuis le portail jusqu'à *Combels* soit *Peiden* 1 l.; puis à *Villa* chef-lieu de la vallée ½ lieue.

Vallée de Vrin. De *Villa* à *Lumbrein* 2 l.; à *Vrin* 1 l. ½; à *Pusash* 1 l. Ici la vallée se subdivise; 1) à l'Ouest on trouve le vallon de *Pusash* qui a 2 l. de long; 2) à gauche au SE., celui de *Vanaska* ou *Vanüga* dont la longueur est de 1 l. ½; 3) celui de *Gerboda* qui s'étend jusqu'aux glaciers à 2 l. de *Pusash.* En sortant de ce hameau on passe par l'Alpe de *Diesrouth* dans la vallée de *Sumvic* ou *Tönig*, laquelle débouche à *Surhein* dans la grande vallée de *Rhin-antérieur* (v. *Sumvic*). De l'Alpe de *Diesrouth*, on peut aussi gravir la fourche de même nom, et de-là une hauteur couverte de pâturages d'où l'on découvre le glacier de *Médels* dans toute sa magnificence. Ensuite on descend dans la vallée de *Montérasc* au C. du *Tésin* laquelle mène en droiture à *Olivone* dans le *Val-Brégno*, 4–5 l.

Vallée de Vals ou de St. Pierre. De *Villa* on descend par une pente roide jusques au lit du *Glenner*, et après avoir passé un pont on arrive à *Unarz* (en allem. *Vort* ou *Fuort*) lieu situé entre le *Glenner* et le raisseau de *Vals* 1 l. C'est dans cette langue de terre rocailleuse que l'on voit le château de *Surcasti* (*Oberkastel*), et plus haut le village de même nom. Aux environs de *Fuort* il y a une hauteur d'où l'on découvre tout le pays de Lugnetz.

On y voit la rive gauche du *Glenner* formée par une paroi de rochers de plusieurs centaines de pieds de hauteur, au-dessus de laquelle on compte 9 villages ou hameaux environnés de champs et de prairies superbes. — De *Fuort* à *St. Pierre*, chef-lieu de la vallée de *Vals*, 5 l. On va d'abord au-dessous de *Terschnans*, à côté de l'église de *St. Martin*, et le long d'un précipice nommé le *Hunds-schoupfen*, après quoi on passe près de *Matasch* et de *Ferstenberg* sur la rive occidentale, et près de *Longhenatsch* sur la rive orientale (ces petits villages dépendent de *Terschnans*; cependant on y parle allemand), et l'on arrive à la ferme de *Boka-Riguna* 2. l. La chapelle de *Ste. Anne* est située sur les confins des vallées de *Vals* et de *Lugnetz*. Alors après avoir traversé le ruisseau de *Vals* on laisse de côté la chapelle de *St. Nicolas*, on traverse les débris d'une chûte de montagne et on entre dans la vallée de *Vals* proprement dite au village de *Camps*, au-dessous duquel est située *Saladura*. *St. Pierre* que l'on appelle aussi la *Place* (*Platz*), parce que c'est là que se rassemble la *Landsgemeinde*, occupe le milieu du terre-plain de la vallée. Au bout de ce terre-plain est situé *Vallé*, où la vallée de *Vals* se subdivise. 1) Le vallon de *Peil* qui court au SE., s'étend jusqu'au sommet du *Valserberg* (en langue rhétienne *Quolm Val*) 2 l. ½. 2) Le vallon de *Zavreila* court au SO.; le hameau de même nom est à 3 l. de *St. Pierre*; c'est là que le vallon se subdivise une seconde fois et forme *a*) le *Val-Kanal* au Sud qui a 2 l. de long et *b*) le *Val-Alpergalpe* à l'Ouest qui n'en a qu'une; l'un de ses bras nommé *Val-Lanta* court

au Sud sur une ligne de 1 l. ½ de longueur; l'autre qui s'étend au NO. s'appelle *Val-Alpnova*; celui-ci a 1 l. de long. — On rencontre entre *St. Pierre* et *Vallé* un chemin qui passe par l'Alpe de *Flims* et conduit à la dernière église de la vallée de *Savien.* — On peut se rendre à cheval en 4 h. à *Hinterrhein* dans la vallée du *Rhinwald* en passant par celle de *Peil* et par le *Cuolm de Val* (*Walserberg*). Du reste ce chemin, très-roide des deux côtés de la montagne, n'est praticable qu'en été. On trouve en tout temps de la neige sur le revers septentrional. Un second chemin passe par le *Löchli* ou *Walischer-Berg* et on va aboutir à *Splüghen* dans le *Rhinwald.* Un sentier qui traverse le glacier de *Bélender* situé entre les vallons de *Länta* et d'*Alpnova*, conduit dans la *Val-Scaradra* au C. de *Tésin*; on a 1 l. ½ jusqu'au point le plus élevé du passage; à *Ghirone* 1 l. et de-là à *Olivone* 2 l. (v. cet art.). La vallée de *Vals* est riche en excellens pâturages alpestres; le seigle et l'orge y viennent fort bien. Cette vallée produit de la tourbe. Les habitans ont à-peu-près le même costume que ceux du *Rhinwald*, ce qui paroît annoncer leur origine commune. Cependant il y a des gens qui prétendent que ceux de *Vals* descendent des habitans de la vallée de *Vrin*, et que c'est seulement au XV. siècle qu'ils ont commencé à parler l'allemand, parce qu'ils ne pouvoient point avoir de Curés romans.

Montagnes et glaciers. Les plus hautes montagnes du Lugnetz s'étendent à l'Ouest et au Sud de la vallée. Le *Piz-Valrhein* qui se trouve placé entre le fond

de la vallée du *Rhinwald*, les vallons qui bornent le Lugnetz au Nord et ceux auxquels aboutit le *Val Blégno* à l'Ouest, est la plus élevée de toutes les montagnes du pays ayant 10220 pieds au-dessus de la mer. Vient ensuite le *Gonfer* ou *Gouver*, qui s'étend entre le *Lünta-Horn*, le *Kanal-Horn* et le *Piz-Val hein*. Le *Lünta-Horn* porte aussi le nom de *Laida*. A l'Ouest du *Val-Lünta* on trouve le *Piz-Jut* et le *Piz-Guralac* soit *Fénella-Horn*, au Sud desquels sont situés les aiguilles de *Fénil* qui sont les plus hautes montagnes de la vallée de *Vals*. Entre cette dernière et celle de *Vrin* s'étendent le *Piz-Valajla* ou *Pirkli* (les habitans du pays de *Vals* lui donnent le nom de *Blütschadoura-Horn*) et le *Piz-Kontagas* ou *Téri-de-Derlun*. Le P. Placide a Specha a gravi le *Piz-Valrhein*, le *Gouver* et le *Pirkli*; ces montagnes qui sont couvertes de glaciers offrent des points de vue magnifiques; mais l'accès en est tres-dangereux. Au-dessous du sommet de *Pirkli* on voit un petit lac qui ne dégèle que fort rarement. Les eaux du glacier de cette montagne s'écoulent dans la *Val-Sérénasca* qui débouche à *Surhin*. Le *Téri*, soit *Téri-de-Kanal* autour duquel il y a trois glaciers s'élève entre le Lugnetz et les vallées de *Téniga* et de *Garsura*. Le P. Placide en fit l'ascension l'an 1802 en l'attaquant du côté de l'Ouest où il n'y a pas de glaciers. Il partit de la vallée de *Vanéja*, traversa celle de *Kana* de même que les glaciers de *Kanal* et de *Kamona*, et atteignit le sommet à midi; on y découvre une vue magnifique. Toutes les montagnes des vallons latéraux de Lugnetz sont chargés de

vastes glaciers; plusieurs de ces derniers, tels que celui du *Piz-Valrhein*, qui est plus curieux que le glacier du *Rhin-postérieur*, descendent jusques dans la vallée de *Lünta*.

Particularités. Les habitans de Lugnetz donnent le nom de *Rhin* au torrent de leur vallée; ses deux principaux bras sont le *Rhin* de *Vals* et le *Rhin* de *Vrin*. A *Ilantz* et dans la Haute-Juridiction de *Groub* qui fait partie de la vallée du *Rhin-antérieur*, on appelle ce torrent *Glojn* ou *Glenner*. Il prend ses principales sources dans les glaciers de *Lünta* et de *Gerboda*. — En 1784 M. *Bertsch*, Chapelain de *St. Pierre* y établit des fours pour faire éclore des œufs de poules. — Le Curé de *Pleiv* est le savant P. Placide a Spécha, Capitulaire de *Disentis*; cet estimable naturaliste a enrichi cette nouvelle édition d'un grand nombre de notes et de renseignemens importans sur la plupart des montagnes et des vallées des *Grisons* lesqu'elles jusqu'ici n'étoient qu'imperfaitement ou point du tout connues.

Cascades; eaux minérales. Le Lugnetz possède plusieurs belles chûtes d'eau, entr'autres celles que forme le *Glenner* au-dessous d'*Igels*, et entre *Fuort* et *Terschnans*, celles du *Valser-Rhein* près de *Longaniza* et au-delà de *Zafreila*, et celles des torrens de *Tomil*, de *Leis*, de *Védènäg*, de *Fronta*, de *Zafréila* et surtout de *Peil*. On en voit une magnifique vis-à-vis de *Camps*. — Dans le *Valac*, vallon latéral de Peil, il y a une source minérale dont les eaux tiennent en dissolution du soufre, du sulfate de magnésie et de l'ocre ferrugineuse. Le P. Placide découvrit en 1800 à 1 lieue de *Pleif*, dans la

vallée de Lugnetz une source d'eaux acidules un peu moins actives que celles de *Fidéris*. Une autre source de la même nature qu'on avoit observée avant cette époque près du lit du torrent, s'est perdue dans les sables. On fait aussi usage de ces eaux pour les bains. Il y a dans une prairie située entre *St. Pierre* et *Camps* une source minérale très-abondante, dont les eaux tièdes, très-limpides, huileuses et destituées de saveur comme celles de *Pfeffers*, déposent un sédiment de couleur ferrugineuse.

Géologie. La plupart des rochers du Lugnetz sont composés de schistes argileux. On voit aussi des schistes micacés, des schistes de talc, du gneis et de la roche calcaire primitive dans les vallées de *Vril* et de *Vals*. Les couches de roche calcaire traversent entr'autres le chemin qui conduit dans cette dernière vallée, prés de *Longenatsch*. On observe sur le *Téri-de-Kanal* des schistes de mica et de talc avec un mélange de spath pesant et de pierre calcaire: du reste ces rochers n'ont pas encore été suffisamment étudiés.

Minéralogie. Il existe des mines de plomb et de cuivre dans le Lugnetz, et l'on y trouve beaucoup de crystal. Les parois de rochers produisent une telle abondance de l'espèce de sel qu'on appelle *sel des glaciers* (sulfate de magnésie) que l'apothicaire d'*Ilanz* en vend sur le pied de 20 florins le quintal.

Chemins. On va de la vallée de *St. Pierre* à *Savien* par *Tomil*, et à *Vril* dans le Lugnetz en traversant la montagne de *Pettnau*.

LUINO, petite ville du Milanois située sur la rive orientale du *Lac-Majeur* non loin de l'embouchure de la *Trésa*; elle fait un grand commerce avec la *Suisse*. Une des maisons de Luino est encore décorée des armoiries des XII. premiers Cantons, les Confédérés ayant possédé pendant quelques années cette ville qu'ils échangèrent ensuite contre *Mendrisio*. Sur les rives du lac, on voit s'élever magnifiquement le palais *Grivelli* derrière des pins élancés. La vue de Luino est superbe; c'est surtout une magnifique station que celle de l'église de la *Crocé*. Droit vis-à-vis de Luino sont situés les beaux côteaux de *Canéro*, si riches en vins et en oliviers; plus haut on voit le village de *Tulliano* et sur les rives du lac les deux châteaux de *Canéro*, jadis repaires de brigands, aujourd'hui l'asyle de quelques pêcheurs *). Le climat de *Canéro* est si doux que les orangers y résistent à l'hiver sans qu'on prenne aucune précaution pour les défendre du froid. — La *Trésa* reçoit les eaux de la *Margorabbia* à un mille d'Italie au-dessus du lieu où elle se jette dans le lac; on y découvre le spacieux bassin du lac, au milieu duquel les îles *Borromées* semblent flotter, le lieu nommé *Belgiraté* qui est à 2 heures ½ de distance, le mont *Vergnanté*, les montagnes coniques de *Torfano* et de *Fariolo* entre lesquelles la *Tocia* va se jeter dans le lac, les villes d'*Intra* et de *Palanza*; les îles de *Conigli*, et les

---

*) Cinq frères, nommés *Mazzaroa* firent construire ces châteaux au commencement du XV. siècle; pendant 10 ans ils y exercèrent impunément toute sorte de rapines et de brigandages.

hautes montagnes du *Piemont*. La *Chiesa della Croce* offre aussi une station des plus avantageuses.

Plantes.

Entre Ponté-Tresa et Luino: *Carpesium cernum. Phylolacca decandra* (belle espèce d'origine américaine, acclimatée aujourd'hui dans le midi de l'Europe). *Lycopodium helveticum, complanatum* (très-rare). *Carex brizoides. Osmunda regia. Oxalis corniculata. Schoenus albus, fuscus* (très-rare). *Hypericum androsacnifolium. Peplis Portula* etc.

Chemins. De Luino à *Lugano* 5 l. (v. pour les détails *Lugano*). — A *Locarno* 6-7 l. en bateau; on peut si l'on veut faire à pied la plus grande partie du chemin sur l'une ou l'autre rive du lac (v. *Locarno*). — Aux îles *Borromées* 4 l. ½ (14 milles); si l'on ne veut pas s'embarquer à Luino même, on passera le pont de la Trésa à *Germinaga;* puis laissant à droite le promontoire qu'on appelle *punta dell' Avello*, on se rendra à *Porto di Val-Travaglia* 1 l. ¼ où l'on prendra le bateau. — Dans le trajet des îles *Borromées*, on apperçoit à gauche la montagne de *Caldièro* qui au X. siècle fut témoin du cruel martyre d'*Alriado*, cet ardent défenseur du celibat, et à droite *Oggébio*, *Ghiffa*, *Trino*, *San Maorizio*, *Sélasca* et *Intra*. — Il y a une grande verrerie à *Porto di Travaglia*. — De Luino on se rend à *Varèse* en traversant le *Val Travaglia*; le chemin passe par *Cassano*, *Rancio* et *Brinzio* (v. *Travaglia* et *Varèsé*).

Géologie. Toutes les montagues des environs de Luino sont primitives. V. les articles *Lago Maggiore*, *Lugano*, *Gana Travaglia*.

LUNGERN, village du Canton d'*Unterwald.* Auberge: le *Soleil.* — On sera mieux logé chez M. le Chapelain. Cet endroit est situé dans une vallée romantique, au bord du *Lungernsée*, petit lac d'une lieue de long. A l'exemple de ses voisins de *Ghyswyl*, cette commune avoit formé le projet de gagner du terrain en dessechant le lac. L'an 1791 l'on commença à creuser un canal au travers des rochers calcaires, près de *Kaiserstuhl.* La longueur du canal jusqu'au bassin du lac, devoit être de 212 toises; l'entrée de la mine est 26 toises au dessous du niveau de l'eau; le canal même a 6 pieds de hauteur sur 4 et ½ de largeur. Mais les travaux furent entrepris au hasard; la véritable direction se trouva manquée et vers la fin de 1797 les entrepreneurs se virent obligés d'abandonner l'ouvrage, quoiqu'ils ne fussent plus qu'à 31 toises du lac. — On trouve au pied du *Flieslisberg* une source d'eau sulfureuse, au bord de *Lungernsée.*

Chemins. De Lungern par le *Brünig* à *Brientz*, 3 l. De ce côté-là, cette montagne offre une pente très-douce; le chemin passe entre des rochers calcaires, des broussailles et des arbres touffus, en suivant la petite vallée arrondie du *Brunig*, laquelle est entourée de forêts, et bientôt on se trouve presque sans s'en douter à la maison du péage, située sur le col de la montagne, à la frontière du Canton de *Berne.* Du côté des hauteurs, l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de *Hasli* et de *Grindelwald;* rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le *Bas-Hasli* que l'*Aar* traverse en serpentant, et sur le lac

de *Brientz*. Le reste du chemin jusqu'à *Brientzwyler* et *Brientz* (v. cet art.) continue à offrir une grande variété de beaux sites. — De Lungern à *Sarnen*, 3 l. (v. *Sarnen*). Sur le chemin qui y mène, l'*Aa*, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forment deux cascades fort pittoresques, l'une à ¾ l. de *Ghyswyl*, et l'autre à 1 l. ¼ de la première. Il faut un peu se détourner du chemin pour les voir.

LUNNERN, village du Canton de *Zurich*. L'on y a trouvé des antiquités romaines. (V. *Knonau*.)

LUVINO (en allem. *Nuffenen*), passage de montagne sur le revers méridional du *St.-Gotthard*; il sert de communication entre la *Val-Lévantine supérieure* et le *Haut-Valais*. (V. *Airolo* et *Oberghestein*.) C'est dans cette partie de la montagne que commence la *Val-Lévantine*.

LYS (Val de, ou *Val di Lésa*), vallée du *Piémont*, située au pied du mont *Rose* et habitée par des Allemands. Elle débouche à *St.-Martin*, dans la vallée d'*Aoste*. (V. *Aoste*.)

M.

MACAUSA, au Canton de *Vaud*, haute vallée latérale du pays de *Sanen* (*Gessenai*), arrosée par la *Macausa* qui se jette dans la *Sarine*, non loin de *Rougemont*, et où l'on trouve un chemin pour se rendre à *Charmey* et *Bulle*, dans le Canton de *Fribourg*. Ce petit pays, peu connu, est situé à l'écart du côté du NO. de la vallée de la *Sarine*.

MACUGNAGA, village situé au pied du mont *Rose*. (V. *Anzasca*.)

MADERAN (*Kerschäle* ou *Kersteln*), vallée du C. d'*Ury*; elle débouche près d'*Am-Steg* et s'étend à l'Est sur une ligne de 6 lieues de longueur du côté des *Crisons*, entre les montagnes énormes de la *Windghelli*, du *Dödi*, du *Crispält* et du *Stotzinghergrat* qui s'élèvent à plus de 9000 pieds au-dessus du lac de *Lucerne*. On nomme *Ruppleteuthal* la partie la plus reculée de cette vallée; c'est là que descend le vaste glacier de *Housifiira*, d'où sort un ruisseau connu indistinctement sous les noms de *Karsteln* et de *Mader*. Les autres montagnes voisines sont aussi couvertes de glaciers remarquables dont les écoulemens grossissent quelquefois d'une manière effrayante les ondes de la *Mader*. Il y a quelques années qu'une lavange étant tombée dans le lit de ce torrent en augmenta si prodigieusement les eaux que tout le village d'*Am-Steg* en fut menacé d'une destruction totale. — Ce vallon isolé est riche en pâturages alpins; les habitations qu'on y voit sont dispersées sur sa surface. Un chemin pratiqué par les chasseurs de chamois, mène à côté du *Dödi*, à la *Sand-Alpe* et au *Pantenbrucke*, dans le Canton de *Glaris* (v. *Glaris*), ou bien par la vallée de *Kaurein* dans celle du *Rhin-antérieur*; un autre chemin qui passe par la vallée d'*Etzli* traverse le *Crispalt* et va en 6 ou 7 heures à *Disentis* (v. *Disentis* et *Amsteg*).

Minéralogie. Il y a des mines de fer dans la *Windghelle*, et des mines de plomb et de cuivre dans le *Rouplète-Thal*.

MAGIA (*Val*), ou *Val-Madia*, *Val-Maggia*, en allem. *Maynthal*. Cette vallée considérable a été, jusqu'en 1798,

du nombre des Bailliages italiens qui appartenoient aux *Suisses;* maintenant elle fait partie du C. du *Tésin.* Elle est située entre la *Val-Lévantine* et la vallée d'*Ossola*, débouche à 2 lieues de *Locarno*, s'étend au NO. sur une ligne de 8-9 l. de longueur, et se subdivise en cinq vallées latérales. Elle est arrosée par la *Magia*, rivière qui se précipite du haut d'une gorge resserrée entre les rochers près du *Ponté Brolla*; cette rivière, grossie à la plaine des eaux de l'*Onsernone* et de la *Mélezza*, se jette dans le *Lac-Majeur;* à peu de distance de *Locarno*. Cette vallée est fertile en châtaignes, en vin et en grains; elle est riche en pâturages et en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrens les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses montagnes. La Val-Magia propre, s'étend de *Ponté-Brolla* jusqu'à *Bignasco* (5 lieues) et renferme 12 villages (v. des détails sur la singulière gorge de *Ponté-Brolla*, à l'article *Locarno*). De *Ponté-Brolla* par *Végno*, *Bardagno*, *Cono*, *Eumano*, *Sonca* et *Pendo* à *Magia*, 1 l. ½; de-là on monte pendant ½ h. ayant la rivière à une grande profondeur au-dessous de soi; l'on va par *Coglio* et *Giumaglia* (on y rencontre une belle cascade dessous le pont): à *Soméo* (1224 pieds au-dessus de la mer), 1 l. ½; à *Cévio* (1320 pieds au-dessus de la mer, ou bien 684 p. au-dessus du *Lac-Majeur*), 1 l. ½; c'étoit là que résidoient les Baillifs. A *Cévio*, on voit deux vallées latérales qui s'étendent à l'Ouest: celle de *Campo*, où l'on compte quatre villages, et celle de *Bosco*, dont la longueur est de 3 lieues, et où l'on trouve *Cérentino* et une commune allemande, connue sous les

noms de *Gourin* et de *Bosco;* on peut y passer pour se rendre de *Locarno* à *Formazza* soit *Pommat* (v. *Bosco*).

La vallée de Lavizzara. De *Cévio* à *Bignasco*, $\frac{3}{4}$ l. Au-delà de ce lieu, la vallée principale prend le nom de *Vallée de Lavizzara;* elle se termine par trois vallons séparés par les monts *Naret* et *Griès;* on y trouve dix communes, parmi lesquelles on distingue *Prato* et *Sornico*, villages considérables et bien bâtis. A *Pénia*, la vallée principale forme les trois vallons de *Peccia*, de *Fusio* et de *Sambucco*. Le dernier est séparé de celui de *Bédretto* par la grande Alpe de *Campo della Turba* que traverse un chemin d'été pour aller à *Airolo*. Ce sentier qui va de la Val-Magia à *Locarno* par *Airolo*, est plus court de quelques heures que la route ordinaire, laquelle mène par *Bellinzone* et par la *Val-Lévantine* à *Locarno*. D'autres chemins de montagne vont aboutir de *Prato* au *Dazio* dans la *Val-Lévantine*, et à *Lavertezzo* dans la *Val-Verzasca* (v. *Dazio*, *Verzasca*). Les habitans de la vallée de *Lavizzara* sont exclusivement occupés du soin de leurs bestiaux; ils préparent une espèce de fromage fort estimé en Italie; comme il est très-mou, on ne peut l'expédier qu'en l'enveloppant dans beaucoup de paille, ce qui est cause qu'on lui donne le nom de *formaggio di paglia*. Les excellentes pierres ollaires ou *lavezzi* qu'on trouve dans la vallée de *Lavizzara* et auxquelles elle doit son nom, sont aussi très-connues. Plusieurs des habitans apprennent le métier de fumiste qu'ils vont exercer en *France* et en *Hollande*.

Particularités. Il sera fait mention à l'article du Canton du *Tésin*, des inondations terribles, auxquelles la

Val-Magia est exposée. — On recueille beaucoup de résine dans les bois de mélèzes de cette vallée. *Pierre Morétini*, célèbre Ingénieur, employé en *France* sous le Maréchal *Vauban*, et en *Hollande* sous le Général *Coehorn*, au commencement du siècle passé, étoit natif de la Val-Magia. C'est lui qui, en 1707, perça dans les rochers la belle galerie, connue sous le nom d'*Urnerloch* (v. *Amsteg*).

Géologie. Toute la Val-Magia est située dans la formation primitive; depuis l'entrée de la vallée à *Ponté-Brolla* jusqu'à *Somëo* on voit régner le gneis en couches verticales, courant de l'ENE. à l'OSO., et au-dessus de *Somëo* du gneis, du granit veiné, de la hornblende, des schistes micacés, mêlés de gros grenats et disposés en couches presque verticales qui courent aussi de l'ENE. à l'OSO. Au-delà de *Bignasco* on exploite une pierre ollaire grossière, connue dans le pays sous le nom de *Guglia*, dont on fait des plaques de poiles. Il y a dans la vallée de *Peccia* de vastes bancs de talc; car on y trouve des rochers entiers, composés d'une pierre ollaire qui l'emporte en beauté sur les *Lavezzi* de *Chiavenna*. On la met en œuvre sur les lieux et on en fait au tour toutes sortes d'ustensiles que l'on envoie en Italie. On trouve dans les torrens quantité de crystaux de quarz de la plus belle eau, et l'on rencontre des couches de belle dolomite dans les montagnes de *Lavizzara*. L'entrée de la vallée de Magia forme une gorge étroite sans aucun terre-plein. Là, comme à *Bosco* et dans diverses autres vallées latérales, les deux parois de rocs se rapprochent jusqu'à se toucher

par leurs bases, et forment des angles saillans et rentrans très-prononcés.

MAIENTHAL, vallée du Canton d'*Ury*, traversée par le *Maienbach*; elle débouche près de *Wasen* et s'étend vers le NO. au milieu des hautes Alpes, du côté de *Susten*, montagne sur laquelle on trouve un chemin pour aller dans la vallée de *Gadmen*. Avant d'entrer dans le Maienthal, au-delà du village de *Wasen*, on a une demi-lieue de montée d'une pente très-roide *). De-là, 1 l. ½ jusqu'au hameau de *Maien*, situé à 2860 pieds au-dessus du lac de *Lucerne*, soit 3160 p. au-dessus de la mer; on trouve ensuite celui de *Fähringhen*, ½ lieue, à 3400 pieds au-dessus du lac, et 4700 pieds au-dessus de la mer. On cultive encore du blé à *Fähringhen*. Entre ce hameau et *Maien* on apperçoit sur la chaîne méridionale le bord dentelé d'un glacier d'une blancheur éblouissante, lequel paroît plus considérable à mesure que l'on pénètre plus avant dans la vallée. Des collines boisées séparent la partie habitée du Maienthal de celle qui ne l'est pas. C'est à côté de ces collines que les eaux écumantes du *Maienbach* descendent avec grand fracas dans les gorges profondes que suit le sentier. De *Fähringhen*, au premier chalet de la *Hunds-Alpe* (3650 p. au-dessus du lac), 1 l. Ce chalet est fort proprement arrangé. Ensuite, la vallée se rétrécit une

*) A l'entrée de ce vallon étroit, on voit une redoute quarrée que les habitans d'*Ury* avoient élevée autrefois pour défendre leur pays du côté de *Berne*. Elle fut occupée, en 1799, par les *Autrichiens*, et prise de vive force par les *François* qui vinrent l'attaquer par le passage du *Susten*.

seconde fois, et lorsqu'elle s'ouvre de nouveau, on se trouve environné de chalets et de beaux pâturages alpestres; de ce côté elle est fermée par la *Susten-Scheideck*. Il y descend deux glaciers du haut de l'*Uratz-Horn* et du *Susten-Horn* (selon M. Muller, la hauteur absolue de cette montagne est de 10830 p.); c'est de ces glaciers que sort le *Maienbach;* l'un d'eux se nomme le *Susten-gletscher;* le dernier chalet n'en est qu'à peu de distance. Le chemin qui mène au col de la *Susten-Scheideck* (haut. absolue 7100 p. selon M. Muller) est bon; les chevaux de somme et les bêtes à cornes y passent; les flancs de la montagne sont couverts d'herbe jusques tout près du sommet. Au bout d'une heure de marche, on atteint la cime du *Sustenjoch*, d'où l'on découvre une vue remarquable sur des montagnes colossales. Au SO. s'élève le *Steinberg*, couvert de neiges éternelles, et qui, vu de cette station, offre trois immenses groupes; celui qui s'avance le plus vers le Sud, forme la paroi occidentale du *Triften-Gletscher*, et le bras qui en descend, porte le nom de glacier du *Steinberg*. Au Nord s'étend la chaîne nue et sombre du *Titlis* qui se termine par des parois de rochers coupées à pic, chenues et bizarrement découpées; derrière cette chaîne on voit celle de la *Plan-platte*, et entre deux les montagnes de la vallée de *Hasli*. Au NE. règne une chaîne continue de montagnes dont les cimes noirâtres sortent du sein des glaciers. A la descente du *Susten*, on jouit de l'aspect extraordinaire du glacier du *Steinberg*, que l'on a tout à côté ou au-dessous de soi; les regards pénètrent jusques dans les

profondeurs de ses fentes; ce glacier est prodigieusement déchiré et crenelé en sa partie supérieure; vers le bas, sa surface est plane et il est entouré de *moraines* d'une hauteur considérable; il forme un des écoulemens de la grande vallée de glace de 6 lieues de longueur qui court du côté du *Galenstock* et du *Furca* où le magnifique glacier du *Rhône* lui fournit un second écoulement. Le premier chalet que l'on rencontre est situé sur la *Stein-Alpe*, à 5 lieues de celui de la *Hunds-Alpe*, et à 6,140 pieds au-dessus de la mer. De-là on descend en 2 heures par une pente fatigante et très-roide à *Gadmen*, lieu situé dans la vallée de même nom, à 4,146 p. au-dessus de la mer. De *Gadmen* à *Meyringhen*, 3 l. (V. sur les particularités de la vallée de *Gadmen*, l'art. *Meyringhen.*)

Géologie. Le Maienthal est situé en entier dans la formation primitive, et toutes les montagnes y sont composées de granit et de gneis. Sur le *Susten*, le gneis se rapproche des schistes micacés; les couches en sont très-légèrement inclinées au Sud, de sorte qu'elles paroissent à-peu-près verticales. On voit des deux côtés de la vallée des collines très-escarpées, composées de débris de roches primitives descendus du haut des montagnes. D'énormes blocs de gneis et de granit sont épars dans les prairies de la vallée, dont le terre-plein est entièrement jonché de roche calcaire grise entre le chalet de la *Hunds-Alpe* et le dernier endroit où la vallée se resserre. Sur le revers septentrional du *Susten*, on trouve près du sentier, quantité de débris de schistes de hornblende et de syénite *).

*) C'est à M. H. C. Escher que l'on doit la première des-

MAJEUR (*Lac*). V. *Lago-Maggiore.*

MALENCA (*Vallée de*). V. *Sondrio.*

MALLERAY, village de la vallée de *Moutier*, dans le ci-devant Evêché de *Bâle*, à 1 lieue de *Pierre-pertuis*, et à 2 lieues ½ de *Moutier-grandval.* L'auberge-neuve.

MALOIA, montagne située entre la *Haute-Engadine* et la *Val-Bragaglia.* V. *Soglio.*

MANDACH, village du Canton d'*Argovie*, au district de *Wildenstein*, non loin de *Brouck* et de *Schintznach;* il est situé sur la rive gauche de l'*Aar*, au pied du *Bötzberg.*

Grande variété de pétrifications. Tous les environs de Mandach sont intéressans par la quantité et la variété de leurs pétrifications. Près du village on trouve dans les champs et dans l'intérieur du sol des fragmens d'énormes cornes d'Ammon, du diamètre de 2 p. et au-delà; quantité de madrepores pétrifiés, entre autres des millepores, des porpytes et des trochites. Non loin de Mandach, près de *Hotwyl*, on a trouvé des dents d'éléphans; on y rencontre encore diverses ammonites, des cochlites, des buccinites, des turbinites, des ostracites, des gryphites, des chamites, des musculites, des bélemnites, des tubulites, des échinites, des solénites, des pectinites, des buccardites, des mytulites et des balanites. Indépendamment des espèces indiquées ci-dessus, on remarque à *Deutschburen* diverses autres pétrifications telles que des pinnites, des tellinites, des oolites, un banc

---

cription exacte de cette vallée. (V. l'*almanach helvétique* pour l'an 1798.

épais composé d'une sorte de griphites dont on ne connoît point encore les types dans la mer; sur la pente d'un champ dans une couche de sable, un banc mince entièrement composé de coquilles de Vénus (*concha hypocephaloïdes*) qui ne sont point pétrifiées, et que l'on n'a jusqu'ici trouvées nulle part; près d'*Elfighen*, un banc solide formé de petites cochlites saus mélange de corps étrangers; à *Veltheim*, des tellinites, des bélemnites, des gryphites, des ammonites; à *Castelen* et à *Schenkenberg*, des oolites, des ostracites, des térébratulites, des chamites, etc. On trouve aussi des cornes d'Ammon sur le *Bötzberg* même, on eu exploite au pied de cette montagne, du côté du SE., une mine de fer pisiforme. Toutes ces pétrifications du district de *Wildenstein* sont situées dans la formation de grès qui, dans ce quartier, s'élève à une hauteur fort considérable au-dessus des couches calcaires du *Bötzberg*.

MARCH, MARK (la), district du Canton de *Schwytz*; ce petit pays s'étend depuis les bords du lac de *Zurich* jusqu'aux confins du C. de *Glaris*; le *Wegghi-Thal* en fait partie. Dans les temps les plus reculés, il faisoit les limites entre la *Rhétie* et le pays des *Helvétiens*; de-là le nom de *Mark*, *Marchia Tuggeniæ* (*Tuggen* est un hameau situé sur la *Linth*, au-dessous du château de *Grynau*); il appartint dans la suite aux Comtes de *Rapperschwyl*, qui dans l'origine habitoient près d'*Altendorf*; c'est pourquoi on le trouve souvent désigné sous le nom de *Comté de Rapperschwyl*. Lorsque la famille de ces Comtes fut éteinte, la *March-inférieure* tomba au pouvoir de l'*Autriche*, et les Comtes de *Tockenbourg* s'emparèrent du reste du pays; au

commencement du XV. siècle, les *Appenzellois* firent la conquête de la *March-inférieure*, qu'ils cédèrent par reconnoissance à leurs alliés de Schwytz, à qui le Comte de *Tockenbourg* céda aussi, en 1427, la *March-supérieure*. Dès-lors les habitans de ce petit pays ont appartenu aux hommes libres du C. de *Schwytz*; ils étoient obligés d'envoyer toutes les années des députés à la grande Landsgemeinde pour en obtenir la confirmation des privilèges qu'ils tenoient de leurs anciens Comtes. Depuis l'an 1798, ils jouissent des mêmes droits politiques que les autres habitans du Canton. (V. *Lachen*, *Pfeffikon*, *Weggi-Thal*.) Leur principale ressource consiste dans les produits de leurs bestiaux; leurs bêtes à cornes sont de la plus grande taille.

MARIA (*Santa*), chef-lieu de la vallée de *Munsterthal* au Canton des *Grisons*. (V. *Munsterthal*.)

MAROBIA (*Val*, *Malvarobi* ou *Val-Zébiasca*), haute vallée du Canton du *Tésin*, au district du *Bellinzone*; elle débouche à une demi-lieue de *Bellinzone* à l'Est de cette ville; elle a 5 lieues de long sur 1/4 de lieue de largeur et s'étend du côté de l'Est jusqu'aux confins des territoires de *Chiavenna* et de *Gravédona*; elle est arrosée par l'impétueuse Marobia, et barrée par le mont *San Jovio* ou *St.-Jörisberg*. Cette fertile vallée renferme cinq villages. Un chemin où les chevaux passent, mène de cette vallée par le *Jörisberg* à *Chiavenna* et à *Gravédona* sur le lac de *Côme*. (V. *Bellinzone*.) On peut aussi se rendre dans la vallée de Marobia et au pays de *Lugano*, en suivant un sentier qui traverse l'Alpe de *Forno*. Les femmes de cette vallée, de même que celles de *Gravédona*, sur le lac de

Côme, ont un costume analogue à celui des Capucins; cette singularité provient d'un vœu fait autrefois par les habitans du pays. — On observe en divers endroits de la vallée des indices de mines de fer; il y a aussi des crystaux sur le *San Jovio* et de la tourmalière sur le *Sasso-acuto*. (V. lac de *Côme*.)

MARTIGNY (en allem. *Martinach*), petite ville du *Bas-Valais;* à peu de distance, on trouve un peu plus haut, dans la vallée de la *Dranse*, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de *Martigny*. La ville est située à 536 pieds au-dessus du lac de *Genève* et à 1734 pieds au-dessus de la mer. — Auberges : la *Grande-maison* (à la ville), l'*Aigle* (au bourg) ; chez *Laqui*, près de l'église *).

Histoire. Du temps des Romains, cette ville étoit connue sous les noms d'*Octodurum*, de *Forum Claudii* et de *Vicus Veragrorum;* la vallée de la *Dranse* portoit celui de *Vallis Pennina*, parce qu'elle est située au pied des Alpes *Pennines*. (V. *St.-Bernard*.) — *César* subjugua les habitans de cette vallée, pour assurer aux Romains le passage de la montagne (v. *St.-Bernhard.*). *Sergius Galba*, son Lieutenant, destina le bourg des *Veragri* à servir de quartiers d'hiver pour la douzième légion dont il plaça deux cohortes chez les *Nantuates* qui habitoient entre *Octodurum* et le lac *Léman*, et il y éleva des retanchemens sur la

---

*) Pour se préserver des cousins, insectes dont on est fort incommodé dans ces contrées pendant les mois les plus chauds de l'été, les voyageurs prieront l'hôtesse, nommée Madame *Hulm*, de leur donner les chambres les plus hautes de la maison.

rive occidentale de la *Dranse*. Les *Veragri* et les *Seduni* qui habitoient du côté de *Sion*, vinrent attaquer le camp des *Romains;* mais ceux-ci, après leur avoir tué 10,000 hommes, livrèrent *Octodurum* aux flammes, et se retirèrent vers la *Savoie*. Cependant les habitans du *Valais* obtinrent d'eux les privilèges dont jouissoient les peuples du *Latium*. — Martigny devint au IV. siècle le siège des Evêques du *Valais*, et ce ne fut que 200 ans plus tard que ces Prélats allèrent résider à *Sion*. — On trouvera à l'art. *Valais* des détails sur l'histoire du *Bas-Valais*.

Curiosités. On voit chez M. le Prieur *Murith* de belles collections de minéralogie et de plantes, plusieurs médailles et inscriptions romaines qu'on a trouvées sur le grand *St.-Bernard*, et diverses autres antiquités des environs. — La magnifique cascade de *Pissevache*, et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le *Trient* au travers d'une énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre à 1 lieue de Martigny, sur le chemin de *St.-Maurice*. Le climat de cette contrée est fort chaud : il y croît des vins très-spiritueux dont les plus estimés sont ceux de la *Marque* et de *Coquempin*. Le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Il y avoit autrefois dans ce lieu un grand nombre de crétins; mais depuis l'an 1798 la guerre en a beaucoup détruit *). Vis-à-vis de Martigny, on voit sur l'autre rive du *Rhone* les villages de *Fouly*, *Branson* et *Nasimbre* où il y a aussi

*) Le crétinisme est une maladie très-singulière, endémique dans le *Bas-Valais* et dans plusieurs autres vallées de la *Suisse*, du *Piémont*, de la *Savoie*, du *Tyrol*, de la *Styrie*

une multitude de crétins. On y trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont *Fouly* (v. cet article). On découvre une vue magnifique du haut de la colline dont les ruines de l'ancien château de Martigny ou de la *Bathia* occupent le sommet.

Chemins. De Martigny, sur le grand *St.-Bernard* (v. *Entremont*). A *St.-Maurice* (v. cet art.) A *Chamouny*, 8-9 lieues. (v. *Chamouny*, *Col de Balme*, *Valorsine*.). A *Sion*, 6 l. On passe par *Saxon* et *Rilde*, après quoi l'on traverse le *Rhône* pour se rendre à *St.-Pierre* en laissant à gauche *Seillon* ou *Schellon*, lieu où l'on remarque une source minérale dont les eaux sont chaudes; le chemin suit le pied des monts *Chamoyon*, *Ardéva* et *Létran* au-dessus desquels s'élèvent les *Diablerets*, du haut desquels il s'est écroulé deux fois, pendant le cours du XVIII. siècle, d'énormes masses de rochers (v. *Diablerets*). Ensuite on arrive à *Ardon* d'où l'on découvre les beaux vignobles de *Magnes* et d'agréables points de vue, tant du côté de Martigny que de celui de *Sion*. Puis on traverse la *Morge*, rivière qui prend sa source sur le *Sanetsch*, et qui faisoit ci-devant les limites entre le *Haut-* et *Bas-Valais*. — A *Fouly*, 1 l. (v. cet art.).

Plantes.

Près de Martigny: *Aster amellus. Rhus Cotinus. Galium cinereum* All. *Potentilla cinerea*, Chaix, dans les vignes. *Ane-*

---

et de la *Carinthie*. Les crétins sont assez communément sourds-muets. Voyez: Saussure *voyage dans les Alpes* S. 954. et 1031-1036.

mone Pulsatilla. Primula villosa All. (entre autres près de la gorge du *Trient*). *Verbascum bicolle* Murr. *Hieracium glaucum*, et *amplexicaule. Pimpinella nigra* Willd. *Astragalus Cicer*, près de Saxon. A la Pissevache *Saxifraga autumnalis, petræa* Vahl. *Biscutella saxatilis* Schleich. Entre le Trient et la cascade: *Populus alba. Salix daphnoïdes* Vill. Au bord du Trient à sa sortie des rochers: *Sempervivum arachnoïdeum* (à fleurs purpurines). *Alyssum utriculatum* (très-rare). Dans les vergers des villages voisins de la cascade: *Bulbocodium varnum.* On trouve aussi entre Martigny et St.-Maurice: *Polypodium fontanum*, et *Smyrnium nodiflorum* All. Cette dernière qui croit au pied des rochers, est particulière à cette contrée. *Phleum asperum* Vill., *Selinum annuum* et *Euphrasia lutea*, sur la colline du château de Martigny. (V. *Fouly.*)

Faits géologiques. Toutes les montagnes des environs de Martigny sont primitives. La colline du château de *Bathia* est composée d'une pierre calcaire, dans laquelle il entre beaucoup de mica; elle est parcourue par des veines de spath et appartient à la formation de pierre calcaire primitive qui s'étend au NE. au travers de la vallée de *Chamouny* par-dessus le *Col de Balme.* On voit près des dernières maisons du village de *Bathia* des schistes siliceux dont il y a une carrière derrière le château; les couches en sont presque verticales et courent du NE. au SO. (V. sur les transitions remarquables des diverses espèces de rochers de l'une et l'autre rive du *Rhône* au-dessous de Martigny, l'art. *St.-Maurice*, et sur les espèces non moins remarquables des roches primitives,

qu'on trouve du côté de *St.-Bernhard*, l'art. *Entremont*.) Sur le chemin de *Sion* on voit à découvert de beaux bancs de gypse près de *Saxon*, de même qu'à *Saillon* sur l'autre rive du *Rhône*. Au-delà de *Saxon*, ce gypse se prolonge au SO. à côté de *Chara*, de *Voulège* et de *Chable*.

MARTINS-BROUCK, ou *Pont St.-Martin*, lieu situé dans l'*Engadine*, sur la frontière du Canton des *Grisons* et du *Tyrol* (v. *Rémus*).

MASINO (VAL-), vallon latéral de la Valtelline, lequel s'étend au-delà d'*Ardenno*, dans la chaîne du *Bernina*.

MATTERHORN, *Cervin* ou *Sylvio* : tels sont les noms que porte la plus mince et la plus pointue de toutes les aiguilles de la chaîne des Alpes; elle s'élève tout au fond de la vallée de *Vispach*, sur les confins du *Valais* et du *Piémont*, à la hauteur de 13.850 pieds au-dessus de la mer (v. en la forme tom. I. pl. II.). Elle est composée de serpentine, de gneis et de pierre calcaire primitive. (V. le détail des particularités relatives à cette montagne et au passage de même nom, à l'art. *Vispach*.)

MATTERTHAL, ou vallée de *St.-Nicolas*; c'est ainsi qu'on nomme la branche droite ou méridionale de la vallée de *Visp* ou *Viège*. On remarque dans la partie la plus élevée de ce vallon alpestre, le village de *Zermatt* (en françois *Praborgne*) et l'aiguille du *Matterhorn*. (V. *Visp*.)

MAUENSEE, petit lac situé au Canton de *Lucerne*, non loin de la ville de *Sursee*. Au milieu du lac s'élève une île, dans laquelle on voit un château, nommé *Mauen*. Le ruisseau qui sort du Mauensée se jette dans l'*Egoltz*-

wylersee, autre lac, moins considérable encore, et après en être ressorti, il va tomber dans la *Wiggher*.

MAURICE (ST.), petite ville du *Bas-Valais*, située sur le *Rhône* entre le *Dent de Midi* et celle de *Morcles*. — Auberges : la *Maison-de-ville*, la *Croix-blanche*.

Histoire. On croit que St.-Maurice est l'*Agaunum* des anciens Romains, où ces maîtres du monde avoient coutume de transporter leurs morts de bien loin à la ronde pour leur donner la sépulture. Autrefois le pavé de l'église de l'Abbaye étoit composé des pierres sépulchrales de ces anciens tombeaux. L'épitaphe de *Drusus* nous apprend que St.-Maurice étoit la quatrième ville prétorienne du *vallis Pennina* *). On prétend qu'en 302 l'Empereur *Maximilien* fit massacrer toute la légion de *Thèbes*, stationnée dans ce lieu, et que c'est depuis lors qu'*Agaunum* fut appelé *St.-Maurice*, du nom du chef de cette légion de martyrs. Le pont du *Rhône* et quelques inscriptions conservées dans l'Abbaye, sònt les seules antiquités romaines que l'on trouve dans cette ville. Il est fait mention d'un *St.-Severin* qui, en 506, étoit Abbé de St.-Maurice. *Sigismond*, Roi de *Bourgogne*, frère de ce *Gondebaut*, qui fut l'assassin de son frère *Childerich* (v. *Genève*), donna, en 515, de grands biens à cette Abbaye. Ce Prince ayant tué son propre fils, se vit attaqué par *Didier*, Roi des *Ostrogoths* en Italie, et grand-père de ce dernier; il chercha un asile au couvent de *St.-Maurice*;

*) Il y a sur les murs du cimetière une inscription, dans laquelle, au milieu du siècle passé, on distinguoit encore le mot *Nantuates*.

mais on l'y trouva en 526, sur quoi il fut conduit à *Orléans*, où *Clotilde*, fille de *Childerich* et épouse de *Clovis*, Roi de *France*, le fit décapiter, ainsi que sa seconde femme et les deux fils qu'il avoit eus d'elle. *Gondemar*, frère de *Sigismond*, continua la guerre; mais l'an 534, il perdit une grande bataille où il fut tué, et c'est ainsi que finit le premier Royaume de *Bourgogne*, après avoir subsisté pendant 128 ans. Dès-lors l'*Helvétie* et la *Rhétie* tombèrent au pouvoir des Rois des *Francs*. Pendant les troubles qui eurent lieu sous les petits-fils de *Charlemagne*, *Rodolphe*, fils du Comte *Conrad* de *Strätlingen* (v. *Mullinen*), convoqua, en 888, une assemblée de Seigneurs laïques et ecclésiastiques à *St.-Maurice*, où il se fit couronner Roi de la *Haute-Bourgogne* (v. *Payerne*, *Soleure* et *Genève*). — L'ancienne ville d'*Epannum*, où il se tint un concile en 517, étoit située à peu de distance de St.-Maurice; elle fut ensevelie, en 562, sous les ruines d'une montagne.

Curiosités. La bibliothèque abbatiale possède beaucoup de manuscrits intéressans. Près de la ville on voit un hermitage, situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers; l'on y découvre une jolie vue. — Le *Valais* se rétrécit tellement à St.-Maurice que cette vallée, dont la longueur est de 30 lieues, s'y ferme chaque soir, au moyen de la porte du pont, à l'extrémité duquel on entre dans le Canton de *Vaud*. Une autre porte sert à fermer l'entrée du district de *Bex* du côté du *Valais*.

Chemins. La Pissevache. De St.-Maurice à *Bex*, 1 l. A *Martigny*, 3 l. Au sortir de St.-Maurice on voit à droite la *Dent de Midi* au travers d'une lacune dans

les rochers, d'où descend le ruisseau de *St.-Barthélemi*, près du village de *Juviana*, et à gauche la *Dent de Morcles*. Ces deux sommités s'élèvent à plus de 7000 pieds au-dessus du *Rhône*. De loin on apperçoit au Sud les monts *Velan* et *Valsorey* qui font partie du groupe du grand *St.-Bernard*, et ont environ 10,000 pieds au-dessus de la mer. Le chemin passe par les villages de *Labarbe* et de *Mieuville* ou *Miville*, et ensuite à côté de la superbe cascade de *Pissevache*. Le ruisseau qui la forme se nomme la *Salanche*; il tombe de plusieurs centaines de pieds de hauteur; cependant sa chûte ne devient verticale qu'à 100 pieds au-dessus du sol. Avant midi, la cascade est éclairée par le soleil, dont les rayons y font paroître de magnifiques iris. Des deux côtés on peut gravir une colline de pierres et se placer tout près de la colonne d'eau. Du côté de l'Est elle offre un plus bel aspect que sur l'autre rive. A peu de distance de-là le chemin passe le pont du *Trient*, ruisseau qui sort des rochers par une ouverture fort remarquable dont ce torrent occupe toute la largeur. Les deux parois ainsi séparés par les eaux, sont entièrement verticales et ont environ 1200 pieds de hauteur; on s'est quelquefois servi de cette ouverture pour faire flotter du bois depuis la *Valorsine*. Au-delà du pont on traverse encore les villages de *Verrières* et de la *Batkia* avant d'arriver à *Ma tigny*. Dans tout ce trajet on suit la rive gauche du fleuve.

Plantes.

Près de St.-Maurice: *Sinapis nigra. Arabis turrita. Colutea arborescens. Salix amygdalina*, (non L. Hall. helv.

1638) au bord du Rhône. *Cratægus Oxyacantha non spinosa. Potentilla caulescens*, sur les murs. *Ophrys spiralis. Draba muralis. Bufonia annua* Decand. (n'a pas été trouvé ailleurs en Suisse). *Orchis abortiva. Seseli annuum. Hieracium glaucum*; ces trois dernières croissent près de l'hermitage. (Voyez *Fouly*, *Martigny*.)

Faits géologiques. Les dents de *Midi* et de *Morcles* sont situées à l'extrémité méridionale de la formation des Alpes calcaires; toutes deux offrent la même hauteur, la même forme, la même espèce de pierre, la même nature de couches, en un mot, l'analogie la plus frappante; elles ne formoient autrefois qu'une seule et même montagne que quelque grande révolution vint à déchirer transversalement. La roche primitive en constitue les bases sur lesquelles reposent les couches calcaires inclinées au NO. A la hauteur de 7870 pieds on voit sur l'une et l'autre un banc épais composé de coquillages pétrifiés au-dessus duquel on observe une couche de mine de fer. A partir de la gorge d'où sort le ruisseau de *St.-Barthélemi* et au-dessus de laquelle s'élève la *Dent de Midi*, on ne trouve pendant l'espace d'une lieue en allant au Nord, du côté de St.-Maurice, aucune autre espèce de rocher que de la pierre calcaire disposée en couches épaisses, d'abord inclinées au NO., mais ensuite fléchies, brisées, et enfin même horizontales: au-delà du *Rhône*, sur le revers septentrional de la *Dent de Morcle* qui s'élève au-dessus de St.-Maurice, on observe aussi des couches calcaires bizarrement contournées; mais au Sud de la gorge dont il a été parlé, on ne trouve plus que de la roche primitive. Sur

le chemin de *Juviana*, au débouché de cette gorge, on voit du côté de *Balme* et de *Laba be* une sorte de schistes que M. *de Saussure* nomme *siliceux*. Ces schistes offrent quelque analogie avec le granit : le grain en est d'une finesse extrême; ils sont composés de mica et de beaucoup de feldspath. Entre *Labarbe* et *Miville*, e grain en est moins fin, et le rocher est parcouru par un grand nombre de veines de feldspath. A *Miville* on voit clairement que les couches sont verticales et courent du NE. au SO. Les rochers des environs de la *Pissevache* sont composés d'une pierre que M. *de Saussure* appelle *pétrosilex*, et que les minéralogistes plus modernes désignent sous le nom de feldspath compacte; cette roche est verdâtre, demi-transparente, très-dure, mais un peu grasse au toucher. Parmi les débris de pierre qu'on voit au pied de la cascade, on trouve de belle calcédoine presque blanche, adhérente aux blocs de ce pétrosilex. Après la *Pissevache* on voit régner des rochers de *grauwake* à grains fins, mêlée de beaucoup de mica; près de la cascade même on trouve de la *grauwake* dont le grain est gros et grossier; elle est mêlée de fragmens de granit, de gneis et de quarz. Viennent ensuite des schistes argileux primitifs, après lesquels on voit reparoître à 8 minutes en avant du pont du *Trient*, la *grauwake* à gros grains qui, de même que les autres rochers, est disposée en couches verticales, courent du SO. au NE. et forme le prolongement des rochers de même genre qu'on voit sur le revers septentrional des montagnes de *Balme* et de la *Valorsine* (v. *Col de Balme*); on en voit aussi de grands blocs au-dessus de

Pully à une demi-lieue de *Lausanne;* ces blocs paroissent avoir été détachés des parois du Valais où on les voit en place, et amenés dans ce lieu par l'action des courans. A ces *grauwakes* succèdent des schistes micacés composés de mica et de beaucoup de feldspath, et parcourus par un grand nombre de veines de feldspath. Au-delà du *Trient*, les rochers ne sont plus feuilletés; ils offrent une couleur jaunâtre et une apparence de porphyre; vis-à-vis du village de la *Bathia* on trouve de nouveau les pétrosilex ou schistes siliceux gris, et ensuite de la pierre calcaire primitive; toutes les couches de ces rochers sont à-peu-près verticales (v. *Martigny*). — Sur la rive droite du *Rhône* on observe la même succession des espèces de pierres. Quand on passe le *Rhône* pour aller de *Martigny* à *Fouly*, on retrouve le pétrosilex des rochers de *Pissevache;* de-là en s'élevant sur l'avance que forme la montagne pour redescendre ensuite jusqu'au bord du *Rhône*, on révoit les rochers porphroïdes entre le *Trient* et la *Bathia;* mais dans cette contrée, ils contiennent beaucoup de crystaux, de feldspath et de grains de silex verdâtre. A 25 minutes du hameau de *Rogé*, on voit paroître la *grauwake* dont la pâte est composé de mica noir. Un peu plus loin il y a entre le gneis de minces couches verticales d'une pierre calcaire blanchâtre avec des rognons de gneis, qui n'ont tout au plus que quelque pieds d'épaisseur. Viennent ensuite des schistes micacés noirs, et des *grauwakes* dont la pâte micacée est très-noire. Leur stratification y est très-facile à saisir. Les couches ont 10 à 15 pieds d'épaisseur. Au-dessus du hameau des *Diablerets* on reconnoît plus dis-

tinctement qu'ailleurs, que ces couches sont verticales et courent du NE. au SO. Il paroît que ces *grauwakes* se prolongent par *Derbignon;* mais elles y sont tantôt grises et tantôt verdâtres et rougeâtres. Au-delà de *Derbignon* on retrouve du pétrosilex, ou feldspath compacte, mêlé de mica comme sur l'autre rive. Quoique la vallée ait une lieue de largeur on voit dans tous les points sur l'une et l'autre rive les mêmes espèces de rochers. — Près du village d'*Outre-Rhône* (*Ultra Rhodanum*) ou *Colonge*, on peut repasser le fleuve sur un bac pour retourner à *Martigny*. On ne s'est point encore assuré jusqu'où ces *grauwakes* s'étendent au-delà de *Derbignon*, du côté du NE.; cette recherche mériteroit bien un voyage exprès. Depuis les sources du *Rhône* jusqu'à *Fouly* et *Martigny*, le Valais forme une de ces vallées que l'on nomme *longitudinale;* mais ensuite elle prend tout-à-coup sa direction vers le NO., de sorte que jusqu'au bord du lac de Genève, c'est-à-dire, sur une ligne de 8 à 10 lieues de longueur, elle coupe transversalement les couches de roche primitive et de pierre calcaire qui courent du NE. au SO. La grande debâcle qui déchira jadis ces rochers et en deblaya les ruines au travers de l'ouverture étroite qui sépare la *Dent de Morcles* de celle de *Midi*, dissémina les innombrables débris de rochers primitives que l'on voit épars dans tout le grand bassin du *Rhône* jusqu'à *Genève*, et les entraîna sur le *Jorat* et de-là sur le mont *Jura* où elles subsistent encore à des hauteurs surprenantes, et cela précisément en face de l'ouverture des deux Dents. (V. *Genève*, *Jorat* et *Lassara*).

MAURIENNE, vallée de *Savoie;* elle est arrosée par l'*Are* qui prend sa source sur le *Mont-Cenis;* c'est aussi par la Maurienne que passe le grand chemin d'*Italie* qui traverse cette montagne. Les habitans vivent en plus grande partie des produits de leurs bestiaux; ils ne plantent d'autres grains que le seigle et l'avoine, et l'on prétend que leur nombre s'élève à 150,000. Les deux villes de ce pays sont *Aiguebelle* où l'on voit une superbe cascade et *St.-Jean de Maurienne;* la hauteur absolue de la première est de 990 pieds, et celle de la seconde de 1788 p. *Chanbre* est situé entre ces deux villes; on y voit encore les restes du château des Seigneurs de même nom qui pendant les XI. et XII. siècles étoient les plus puissans vassaux des Comtes de Maurienne. Plus on approche de *St.-Jean* et plus le nombre des crétins et des goîtreux augmente.

Chemins. D'*Aiguebelle* à *St.-Jean*, 3 l. Jusqu'à *Chanbre* le chemin suit la base de la montagne de *Roucherai.* Depuis *St.-Jean* jusques sur le col du *Mont-Cenis*, 10 l. ½; on passe par *St.-Michel*, *Modane* (3258 p.), *Breman* (3752 p.), *Villarodin*, *Lanslebourg* (4272 p. au-dessus de la mer); v. *Cenis.* — D'*Aiguebelle* à *Montmélian*, 4 l. ½; de-là à *Chambéri*, 2 l. (v. ces articles).

Faits géologiques. Quand on vient de *Chambéri*, on est constamment entouré de montagnes calcaires jusqu'à *Aiguebelle* où commencent les montagnes primitives; celles-ci sont composées de schistes micacés; entre *Chanbre* et *St.-Jean*, la roche tantôt granitique et tantôt feuilletée, est formée de feldspath et de mica. On y voit aussi un feldspath compacte analogue à celui de la *Pissevache* en

Valais. Au-delà de *St.-Jean* on observe du gypse magnétique renfermé entre des ardoises noires. Du côté de *St.-Michel* les schistes micacés alternent avec la roche calcaire primitive. Les rochers de *Villarodin* sont composés de schistes micacés et de gneis; on y trouve aussi du gypse ainsi qu'à *Modane*, et à *Broman* où il est renfermé entre des bancs de roche calcaire grise. Du côté de *Lanslebourg* les montagnes sont formées de roche calcaire et de mica.

MAYENFELD, petite ville des *Grisons*, située sur la rive droite du *Rhin*, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le Canton. Elle est chef-lieu d'une Haute-Juridiction qui, dès l'an 1436, a fait partie de la ligue des X. *Droitures*, cependant à cette époque, les Sires de *Brandis* y possédoient encore des droits seigneuriaux qu'ils vendirent, depuis 1509 jusqu'en 1537, aux III Ligues unies; c'est depuis ce temps que les habitans de cette Haute-Juridiction ont été considérés comme sujets de la République, bien qu'ils jouissent à-peu-près des mêmes droits que les autres citoyens.

Particularités. La belle vallée de Mayenfeld a une lieue de largeur; elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'Est s'élève le *Falkniss* dont la hauteur absolue est de 7605 p. La plus haute cime du *Felsenkamm*, au-dessus de Mayenfeld, en a 7824; le *Vilan*, ou *Augstenberg*, au-dessus de *Malans*, 7356; la *Gouscher-Alpe*, 5573; la montagne de *Flesch*, au Nord, 3114; les *deux Frères* (*die beyden Brüder*), au SO., 4479; le *Matton*, 5534,

et la plus haute sommité du *Galanda*, 8253. Enfin le terre-plain de la vallée du *Rhin*, entre Mayenfeld et la *Zollbrücke*, est de la hauteur de 1500 à 1622 p. au-dessus de la mer, selon les mesures du savant M. Rosch, qui a donné au public une excellente carte trigonométrique de cette vallée dans le IV. vol. de l'*Alpina* (*Winterthour* 1809). — La grande route que prennent les marchandises qui vont d'*Allemagne* à *Coire* et en *Italie*, passe par Mayenfeld. Cette petite ville est à 3/4 l. du défilé de *Luciensteig*, v. cet article. A *Flesch*, lieu situé à 1/2 l. de Mayenfeld, on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de *Flesch*. — A 1/2 l. de Mayenfeld, on trouve le village de *Jénins* sur le penchant d'un côteau qui s'étend du côté du *Rhin* et de la *Landquart*. Tout ce côteau a été formé par les éboulemens du *Falkniss* et des montagnes voisines. *Malans* n'est qu'à 1/4 l. de *Jénins*; ce village est bâti au pied du *Vilan*; la famille de *Salis* y possède deux châteaux dont l'un, nommé *Bothmar*, est entouré de beaux jardins; c'est dans un de ces châteaux que M. de Salis-Séwis, excellent poëte allemand fait sa résidence. Les vins rouges et blancs de *Malans* sont les meilleurs du C. des *Grisons*. Au-dessus de la saillie que forme la base de la montagne, entre *Jénins* et *Malans*, on apperçoit les ruines des châteaux d'*Aspermont* et de *Wineck*. Il y a des bancs de gypse près de *Jénins*, et l'on trouve beaucoup de marne bleue dans un lieu voisin, connue sous le nom de *Blüue*. — De Mayenfeld au pont du péage (*Zollbrücke*), 1 l., et de-là par *Zizers* à *Coire*, 2 l. 1/2. — A *Ragatz*, de l'autre côté

du *Rhin*, ¾ l. — On recueilloit autrefois des paillettes d'or dans le sable du fleuve non loin de Mayenfeld.

MÉDELS (la vallée de), en langue rhétienne: *Val de Medel* ou *Val-Médels*, au C. des *Grisons*, débouche à *Disentis;* cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le *Rhin-du-milieu*, s'étend du côté de *Lucmanier*, sur une ligne de 5-6 l. de longueur.

Particularités. En 1450, il n'y avoit encore dans toute cette vallée que deux fermes, savoir celles de *Kurajla* et de *Mucnanja*. Dans la suite, *Jean Ussenport*, Abbé de *Disentis*, fit construire un presbytère à *Plata* et donna un Prêtre aux habitans dont le nombre s'étoit considérablement multiplié. Ils cultivent de l'orge et du seigle d'été, beaucoup de lin et quelque peu de chanvre; mais les soins de leurs bestiaux font leur principale occupation. Les hommes de Médels sont grands et forts; ils ont le teint basané. On prépare de très-bons fromages gras dans cette vallée.

Voyage de Disentis dans la vallée de Médels. Au-delà de l'endroit où le *Rhin-du-milieu* se jette dans le *Rhin antérieur*, la vallée est pendant une ½ heure fort étroite et obscure: par les rochers et le bois de sapins dont elle est dominée. Le *Rhin-du-milieu* la parcourt dans un lit très-resserré qui blanchit de son écume, et il y forme deux cascades. Au sortir de cette gorge effrayante, on voit s'ouvrir la riante vallée de *Médels* où l'on apperçoit le village de *Kurajla*, situé au-dessus de la rivière et à 1 l. ¼ de *Disentis*, et à gauche le vallon latéral de *Platas* qui renferme les hameaux de *Soliva* et de *Bisquolm*.

De *Kurajla* à *Plata*, 1/4 l. On laisse de côté *Fuorn* et l'on va à *Porr* et à *Perdac*, 3/4 l. où débouche la *Val-Kristallina* (v. cet article), dont la longueur est de 1 l. 1/2. A l'hôpital de *St.-Jean*, 1/2 l.; à l'hôpital de *St.-Gall*, 1/2 l.; en passant à côté du débouche de la vallée de *Nalps*, à l'hôpital de *Ste.-Marie* sur le *Lucmanier*, 1 l. C'est là que s'ouvre la *Val-Kadélina*, dans laquelle le *Rhin-du-milieu* prend sa source (v. *Lucmanier*). La plus haute des montagnes qui bornent à l'Ouest, la vallée de Médels est le *Vitina*, autrement nommé *Strémasnétas* ou *Sanc Jai* (c'est à-dire *St.-Gall*) qui s'élève au-dessus de l'hôpital de *St.-Gall*. Entre le *Val-Blégno* et les vallées de Médels et de *Ténig* s'étend le magnifique glacier de *Médels*, dans lequel le *Blégno* prend plusieurs de ses sources (v. *Olivone*). Du milieu de ce glacier s'élève le *Fil d'ôl glacar*, montagne couverte de toute part, excepté à l'Ouest, de neiges et de glaces perpétuelles. — Le chemin, qui mène en *Italie* par le *Lucmanier*, traverse la vallée de Médels (v. *Lucmanier*). Jusqu'ici tous les efforts des Abbés de *Disentis* et de divers particuliers respectables, tels que le Landammann *Balthasar* de *Ment*, et *J. K. Casanova* de *Trons*, pour établir de bons chemins entre Disentis et les diverses parties de la vallée de Médels sont demeurés presque infructueux.

Faits géologiques. Les montagnes de cette vallée et des vallons qui en dépendent, sont composées de granit, de gneis et de schistes micacés. Sur le col du *Lucmanier* on voit de la roche calcaire, du gypse et des schistes argileux; le chemin est couvert d'une poussière de gypse; toutes les pierres de ce col sont de formation

primitive. La roche calcaire se prolonge au Sud jusqu'à l'hôpital de *Casaccia* où l'on voit reparoître le granit et le gneis avec de grenats opaques. Les bancs de roche calcaire et de gypse sont des ramifications de ceux qui s'étendent dans la *Val-Piora*, dans la *Val-Canaria* et dans la *Val-Lévantine supérieure* (v. *Airolo*). Au delà du *Lucmanier*, ils se prolongent au NE. au travers des vallées de *Camadra* et de *Montérasc* (v. *Olivone*). Dans la vallée de Médels, comme sur le *St.-Gotthard*, on observe que les couches sont d'abord presque verticales et seulement un peu inclinées au Sud, puis tout-à-fait verticales et enfin légèrement inclinées au SO. On voit aussi des rochers de talc, de grands crystaux quarzeux, du schorl, des grenats et du mica crystallisé dans les vallées de Médels, de *Cadélina*, de *Nalps*, de *Kristallina* et du *Platas*. On trouvera des détails sur les autres fossiles remarquables de ces contrées, à l'art. *St.-Gotthard*.

Minéralogie. Dès le XIV. siècle on a exploité des mines d'argent dans cette vallée. On y trouve de la galène dans le quarz entre les couches de gneis, et il y a tout lieu de croire que ces gangues sont très-riches. Les difficultés qui se sont élevées sur le droit de propriété en empêchent l'exploitation. Les gangues métalliques traversent le lit du *Rhin* entre *Disentis* et *Kurajla*.

Meillerie, village de *Savoie*, situé vis-à-vis de *Vevey* sur la rive méridionale du lac de *Genève* au pied d'une paroi des rochers coupés à pic. — L'*Héloïse* de *J. J. Rousseau* a donné une grande célébrité à ce village. (V. *Genève* [lac de], *Evian* et *Vevey*).

MEINAU (l'île de) *) est située dans le golfe septentrional du lac de *Constance;* elle communique avec la rive occidentale au moyen d'un pont étroit de 630 pas de longueur, et l'on s'y rend aisément en 1 h. ½ de marche en partant de *Constance.* Les voyageurs qui s'embarquent sur le lac avec leur voiture pour aller d'*Uberlinghen* ou de *Mörsbourg* dans l'île de Meinau, y trouvent des chevaux pour continuer leur route jusqu'à *Constance.* Cette petite île forme une colline de ¾ l. de circuit; elle appartient à l'Ordre de *Malte.* Le château du Commandeur est situé sur la hauteur; tous les voyageurs y sont reçus avec beaucoup de politesse et de complaisance. Des jardins potagers, des vergers, des vignes, des champs et des prairies, contribuent à l'embellissement de cette île délicieuse. Elle est habitée par 50 ou 60 personnes. Sa situation et les vues qu'on y découvre sont si magnifiques qu'elle mérite d'être visitée par tous les amis de la belle nature. — C'est dans les appartemens les plus élevés du château et dans les jardins que l'on est placé le plus avantageusement pour jouir de ces beaux points de vue. — Les caves méritent aussi l'attention du voyageur: on y voit 100 tonneaux, qui contiennent chacun 5,000 bouteilles; il y en a même un, dans lequel on en peut faire entrer 184,520.

*) On l'appelle d'abord *Allemannsow*, ou *Mannaw*, parce que toutes ces contrées étoient remplies de camps et de postes avancés que les *Allemanni* opposoient aux *Romains.* Les Seigneurs de *Langenstein* y construisirent un château fort. En 1282, *Arnold de Langenstein* céda cette île à l'*ordre Teutonique.*

MELCHTHAL, vallée du Canton d'*Unterwald*, qui débouche entre *Sarnen* et *Kerns*, et s'étend au SE. sur une ligne de 3 lieues, entre des montagnes de 6-8,000 pieds de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres: quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchthal qui prend sa source dans le *Melchsee*. — On traverse cette vallée pour se rendre de *Kerns* et *Sarnen*, par l'*Engsteln-Alpe*, dans le *Ghentelthal*, au Canton de *Berne*, ou bien à *Enghelberg* (v. *Sarnen*).

Arnold de Melchthal et Nicolas de Flue. *Erni an der Halden*, plus généralement connu sous le nom d'*Arnold de Melchthal*, l'un des illustres fondateurs de la coufédération et de la liberté des Suisses (1307), et *St.-Nicolas de Flue*, le pacificateur, dont l'hermitage étoit situé dans les solitudes affreuses de ces montagnes, ont rendu cette vallée célèbre; le second vivoit pendant le XV. siècle. On trouvera quelques détails sur son histoire aux articles *Sarnen* et *Stantz*. La famille *de Halden* subsistoit encore en 1784, et celle des *de Flue* est toujours nombreuses et justement considérée dans l'*Unterwald*. (V. *Sarnen* et *Saxeln*.)

Géologie. Les montagnes de cette vallée sont composées de couches calcaires, superposées sur des schistes argileux. On y exploite des carrières de marbre. Tout au fond de la vallée on voit paroître le banc de mine de fer que l'on exploite dans le *Mukhthal* de l'autre côté de la montagne.

MELLINGHEN, petite ville du Canton d'*Argovie*, située au bord de la *Reuss*, sur le grand chemin de *Zurich* à *Berne*. Les *Zuricois* la prirent en 1415, après un siège de 4 jours.

Particularités géologiques. Les environs de cette ville font partie de la formation de grès et de marne. On voit à *Mägenwyl*, non loin de Mellinghen, une belle carrière de grès, dans laquelle il se trouve des glossopètres soit dents de requins, des coquillages et des os qui mériteroient d'être examinés avec soin. On rencontre sur le chemin de *Lentzbourg*, en montant les collines qui conduisent au hameau, nommé les *Trois-maisons* (*die drey Häuser*), une multitude de blocs de granit et de poudingues épars sur le sol, de même que de l'autre côté, à 1 lieue de Mellinghen, sur le chemin de *Baden*. Au sortir de la ville, immédiatement après avoir traversé la *Reuss*, la grande route s'élève sur une colline escarpée, uniquement composée de blocs de granit, de cailloux roulés, de sable et de marne. A $\frac{3}{4}$ l. du sommet de cette hauteur, du côté de *Baden*, on voit à gauche d'énormes débris de granit et de poudingues s'élever à une telle hauteur au-dessus du sol qu'on ne sauroit les voir sans éprouver quelque surprise en passant le long du chemin. La plupart de ces granits ressemblent à ceux dont j'ai trouvé un grand nombre sur les bords des lacs de *Zoug* et de *Lucerne*, à *Art*, à *Buonas*, à *Kussnacht*, au pont de la *Reuss*, situé à 2 lieues de *Lucerne*, etc. Tous ces blocs ont été amenés par les courans de l'intérieur du Canton d'*Ury*, au travers du déchirement du *Righi* et du *Rouffiberg*, et par-dessus le lit du lac de *Lucerne*.

Tous les débris de brèche et de poudingues que l'on rencontre bien loin à la ronde tout autour de Mellinghen, faisoient partie de la formation de brèche des monts *Righi* et *Rouffi*; ils ont été chariés avec une multitude innombrables d'autres éboulis, composés de toutes sortes de pierres primitives, au travers de tout le bassin de la *Reuss*, et au-delà de Mellinghen, où on les voit accumulés au SE. sur quelques-unes des ramifications du *Jura*.

MENDRISIO (en allemand *Mendris*) *). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus avant vers le Sud; elle est située par les 45°, 50′ de latitude. Depuis l'an 1522 elle a été le chef-lieu d'un Bailliage qui renfermoit 22 communes; en 1801, elle fut incorporée au Canton du *Tésin*. Elle est à la distance de 1 lieue du lac de *Lugano*, de 3 lieues de celui de *Côme*, et à 4 ou 5 lieues du *Lac-Majeur*. Elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes méridionales. On y compte trois couvens, et les habitans élèvent beaucoup de vers à soie. Au reste, on ne voit rien de bien remarquable dans cette ville.

Beaux paysages; points de vue. La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse dont le luxe caractérise les superbes côteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en revanche tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus

---

*) Pendant les XII et XIII siècles, cette ville appartenoit à la République de *Côme*; elle eût beaucoup à souffrir des guerres que cette République soutint contre la ville de Milan; en 1242, les *Milanois* détruisirent entièrement Mendrisio.

délicieux. Le bourg de *Balerna* est situé à 1 lieue de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse, arrosée par les eaux de la *Breggia*, rivière qui vient de la *Val-Muggia*; on y voit une maison de plaisance qui appartient à l'Archevêque de *Côme*, une église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des Chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de *San Martin di Sagno* et sur les hauteurs de *Bisbigno*, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté; au Nord, on apperçoit les Alpes; au Sud, les plaines enchantées de la *Lombardie*, et à l'Est, la ville et le lac de *Côme*. De *Balerna* on se rend en 1 heure sur la colline de *Pédrinaté*, près de *Chiasso*, lieu situé à l'extrêmité du territoire de Mendrisio. *Chiasso* est entouré des campagnes superbes qu'arrose le ruisseau de *Fallopia*; la vallée se déploie avec magnificence entre *Pédrinaté* et *Sagno*; mais le point le plus avantageux pour contempler ces riantes contrées, c'est l'église de *San Stéfano* sur la colline de *Pédrinaté*. Là, les regards embrassent le majestueux amphithéâtre des Alpes dont les revers sont ornés des plus belles forêts; les gradins inférieurs de ces montagnes sourcilleuses forment des terrasses embellies d'une quantité de villages et de berceaux de vignes dont les pampres s'étendent en longs festons d'un arbre à l'autre, et ombragent les moissons dorées qui couvrent le sol; plus bas, les dernières collines, toujours plus humbles, finissent par se confondre avec les plaines de la *Lombardie*. — La colline de *Stabio*, située à 1 lieue de Mendrisio, offre également de fort beaux points de vue, ainsi que l'hermitage de *St.-Martin*, où l'on tient toutes les années

une grande foire de bestiaux. Il y a près de *Stabio* une source d'eau soufré ; on y a aussi trouvé des antiquités romaines qui ont donné lieu de croire que la cavalerie de *César* y avoit un *stabulum*. A *Vigia*, lieu situé près de *Stabio*, on remarque de superbes carrières de marbre.

Val-Muggia, ou Val-Mara. Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de *Muggia;* mais en revanche, c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un caractère tout particulier; elle n'a point de terre-plein et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases que les ondes paisibles de la *Breggia* trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices même sont remplis de fleurs et les pentes les plus escarpées, revêtues du pied jusqu'à la cime de treilles, de châtaigners, et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies; les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Les ruisseaux coulent doucement leurs ondes perlées et ne sont jamais dangereux; nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraîcheur la plus agréable. La *Val-Muggia* débouche près de *Balerna;* c'est là que sont situés les villages de *Morbia-sotto* et *sopra* au-delà desquels la vallée s'étend à 6 lieues au Nord du côté du mont *Généroso* ou *Calvaggione* qui s'élève entre les lacs de *Côme* et de *Lugano*, et va se confondre avec les montagnes du *Val d'Intelvi*. L'aspect du village de *Buzello*, bâti sur une quantité de petites terrasses semblables aux

marches d'un grand escalier a quelque chose de fort original, surtout quand on le regarde du bas en haut. Au-dessus de *Monté* on découvre une vue magnifique; il y a sur la droite un vallon latéral, fertile quoique inhabité. De *Buzello* jusqu'à *Monté*, on va tellement en zigzag qu'au bout d'une heure de marche on n'a guère fait qu'un ¼ lieue de chemin. On observe à *Monté*, près du presbytère, un noyer qui couvre la moitié d'un arpent. De *Cabbia-nuova* on voit à gauche un vallon latéral du côté de *Ronco-piano*. Enfin la vallée principale se subdivise près du village de *Muggia* en trois ou quatre petits vallons qui se confondent avec le mont *Généroso;* c'est là que commencent les forêts de hêtres. La vue que l'on découvre du sommet de cette montagne sur la *Lombardie* est d'une beauté inexprimable (v. *Généroso*). Il sera question plus bas des plantes rares que l'on y trouve. — Le *Breggia* se jette dans le lac de *Côme*.

Artistes. *François Silva*, surnommé le *Vieux*, son fils *Augustin Silva*, *Charles François Silva*, et *François Silva* de *Morbio-sotto*, se sont distingués pendant les XVI. et XVII. siècles dans la peinture, la sculpture et l'architecture; le dernier mourut à Rome, en 1737. *Raphaël Sua* de *Sagno*, dessinateur habile dans le genre de l'architecture et de la perspective, mourut en 1766. *Pierre Antoine Magati* de *Vacallo*, peintre en histoire, mourut à *Varésé*, en 1768. *Pierre Lironi* de *Vacallo*, sculpteur, mourut empoisonné à *Côme*, en 1692. *Pierre François Mola* de *Coldréria*, fameux peintre d'histoire et de paysage, étoit directeur de l'académie de *St.-Luc* à Rome, où il mourut

en 1666. *Jean-Baptiste Mola*, excellent peintre paysagiste du XVII. siècle. *Charles Saldério* de *Castel San-Piétro*, fameux architecte italien, mourut en 1670. *François Carabelli* du même lieu, excellent architecte, mourut à *Milan*, en 1774. *François Toriani* et *Innocent Toriani* de Mendrisio, peintres estimés; le premier mourut en 1670 à *Rome*, et le second en 1712.

Chemins. De Mendrisio à *Capo-di-lago*, 1 l. De-là par le lac de *Lugano* à *Lugano*, 2 l.; et à *Côme*, 3 l. *Chiasso* est situé à l'extrêmité de la Suisse; avant de s'y rendre, il est bon de s'informer à Medrisio sur les précautions qu'il faut prendre relativement aux marchandises prohibées, aux péages, à l'argent, etc. pour ne pas s'exposer à des désagrement avec les employés. De Mendrisio à *Varésé*, 5 l.; de-là on gagne les bords du lac *Majeur* (v. *Varésé*). Au fond de la *Val-Maggia*, on trouve un chemin qui mène à *Cérano*, soit *Casacco* dans le Val d'*Intelvi* (v. *Intelvi.*).

Plantes. La végétation est beaucoup plus riche et plus vigoureuse dans le pays de Mendrisio qu'aux environs de *Lugano* et de *Locarno*. Les *raisins de Palestine* dont les grappes ont jusqu'à 2 pieds de longueur, y parviennent à leur maturité; même à l'ombre des forêts on voit naître quantité de plantes, parmi lesquelles il en est de très-rares. On a remarqué d'une † celles qui sont particulières à cette contrée.

Près de Mendrisio: *Helleborus viridis. Oxalis corniculata.* † *Silene gallica. Parietaria judaïca*, etc. A Cassina dans la Val-Muggia: *Thesium linophyllum.* — Au pied

du Généroso, du côté de Codélago: *Helleborus viridis. Panicum undulatifolium* Ard. *Ruscus. Fumaria lutea Valantia glabra. Cytisus nigricans. Sedum Capœa. Clematis recta. Cyclamen europœum. Jasminum officinole*; au-dessus de Mélano, à la montée: *Galium linifolium* Willd. *Cnicus ochroleneus* All. † *Anthemis Triumfetti* All. *Chrysanthemum corymbiferum.* † *Laserpitium silaifolium* Willd. *Cytisus capitatus.* † *Querces Cerris. Pœonia officinalis*; à l'Alpe de Mélano: † *Vératrum nigrum. Ligusticum péloponense.* † *Selinum Seguieri.* † *Prenanthus tennifolia. Acrostemma Flos-Jovis. Hieracium grandiflorum* All. † *Crepis alpina* (?) *Astrantia minor. Erica carnea.* † *Laserpitium* (Hall. helv. 793. Selon le traducteur, c'est une espèce nouvelle, différente du trilobum, et de l'aquilegifolum; ses fleurs sont jaunâtres). Sur le Généroso: *Phyteuma Halleri* Vill. *Charmelii* Vill. † *Atropa Mandragora* (?). *Hieracium amplexicaule Pedicularis foliosa*, † *gyroflexa* Vill. † *Achillea Clavennæ, tenacetifolia? Festuca spadicea, pumila* Vill. *Inula hirta. Cineraria aurantiaca* Willd. *Potentilla caulescens, micrantha* Decand. *Lilium bulbiferum. Saxifraga mutata. Silene Saxifraga* et *quadridentata. Rhamnus pumilus. Carex mucronata* All. *Gentiana purpurea.* † *Ligusticum austriacum.*

Géologie. Les Alpes s'abaissent par degrés le long du mont *Généroso*, au-dessous duquel elles se changent en collines qui d'abord forment encore des chaînes, mais qui bientôt après se montrent isolées et si basses qu'elles se confondent avec les plaines de la *Lombardie*. Le *Généroso* est composé de pierres et de schistes calcaires superposés sur le gneis et sur les schistes micacés, au moins dans la

vallée de *Muggia;* les couches courent du NE. au SO. et sont inclinées au Sud. Sur le sommet du *Généroso*, on exploite des carrières de schistes calcaires dont on se sert pour couvrir les maisons des vallées voisines. Les collines des environs de Mendrisio sont formées de brèche, de grès, d'argile et d'éboulis. — Il y a une source d'eau soufrée près de cette ville.

MERGOZZO, village situé sur le petit lac de même nom, en *Piémont*, à une lieue du *Lac-Majeur*, du côté de l'Ouest, et sur le chemin de *Domo d'Ossola*, qui en est à 5 lieues de distance. (V. pour les chemins qui y mènent, les art. *Domo d'Ossola*, *Intra* et *Palanza*.)

MEYRINGHEN, chef-lieu de la vallée de *Hasli*, au Canton de *Berne*. Auberges : le *Sauvage*, et la *Maison-commune*, (*Landhaus*). — Ce bourg est situé à 1818 pieds au-dessus de la mer, dans la vallée du *Bas-Hasli*, pays également remarquable par le caractère particulier de ses montagnes dont les formes sont infiniment romantiques et pittoresques, et par le peuples qui l'habite, lequel passe avec raison pour l'un des plus beaux et des plus intéressans qu'il y ait dans les Alpes. (V. *Hasli.*) — Quand on entre dans la vallée inférieure du côté du lac de *Brientz*, on apperçoit à droite les montagnes avancées de *Zaun* et d'*Iseltwald*, et les monts *Oltschern*, *Wandel* et *Kaltbrounn;* à gauche le *Brunig*, le *Breitenweg*, et plus loin le fertile *Haslerberg*, exposé à l'influence du soleil, et où l'on découvre plusieurs hameaux ; au-delà de cette montagne est situé le *Melchthal*, du côté du NE. ; au Sud, le *Scheideck*. La vallée se rétrécit à l'Est, où elle est barrée par le *Kirchet*

au-dessus duquel on voit s'élever les *Burghorns* et plus loin le *Grimsel*. C'est au-delà de ces dernières montagnes que sont situées les vallées d'*Im Grund*, de *Muhli*, de *Ghentel*, de *Nessel* et de *Gadmen*. Au NO. on voit les ruisseaux de *Mullibach*, du *Dorfbach* et l'*Alpbach*, descendre de gradin en gradin et former successivement jusqu'à cinq ou six chûtes. La dernière de ces cascades, savoir celle de l'*Alpbach*, est la plus belle; mais ses eaux causent de grands ravages dans les prairies des habitans. Au SO. on apperçoit la magnifique chûte d'eau du *Reichenbach*, dont le tonnerre, semblable à celui des orages, retentit au loin dans la vallée. L'aspect en est surtout enchanteur, lorsque l'on entre dans la vallée, du côté du *Grimsel* ou du *Muhlithal*, par le *Kirchet*. De cette montagne on apperçoit au pied d'une paroi de rochers, couverte de pins, une colline arrondie, sur laquelle 7 ou 8 cabanes, ombragées par un grand noyer, s'étendent en ligne droite; ce petit paysage pastoral est d'un effet charmant, surtout quand il est éclairé par les rayons du soleil couchant.

Beaux sites; superbes cascades du Reichenbach. On trouve au-delà de l'église de Meyringhen une colline très-avantageusement située pour contempler toute cette vallée pittoresque. Le *Reichenbach* est du nombre des plns belles cascades qu'il y ait en Suisse. De la galerie de derrière, à l'auberge du *Sauvage*, on apperçoit une petite partie de la cascade supérieure; le chemin qui y mène de Meyringhen, va d'abord à *Schwendi*, où l'on se dirige sur la droite. Dans ce trajet, on voit les ruines du château de *Resti*, berceau de l'ancienne famille

de ce nom (v. *Hasli*). Ceux qui traversent le mont *Scheideck*, passent nécessairement par là, et ont par conséquent le plaisir de jouir chemin faisant du beau spectacle qu'offre la chûte du *Reichenbach*. C'est avant midi qu'il faut la contempler, parce que pendant cette partie de la journée, les rayons du soleil forment trois iris circulaires sur la colonne d'eau; cette dernière a au moins 20 à 30 pieds de diamètre, même quand les eaux sont basses, et elle tombe presque verticalement de 200 pieds de hauteur. Quant à la cascade inférieure *), elle est extrêmement romantique, et plaît davantage à beaucoup de personnes que la première. Comme elle n'est éclairée que dans l'après-midi et le soir, c'est le moment qu'il convient de choisir pour s'y rendre. Les deux chûtes ne sont qu'à ¼ de distance l'une de l'autre, mais il ne faut pas descendre sans guide de celle d'en haut à celle d'en bas.

Les gorges du Kirchet. Ces gorges méritent aussi l'attention du voyageur; l'une servoit autrefois de lit à la rivière de l'*Aar* qui coule aujourd'hui dans l'autre.

Gymnastique des Alpes. Les habitans du *Hasli* et ceux de l'*Unterwald* célèbrent des jeux gymnastiques, le 26 Juillet, sur l'*Engsteln-Alpe*, et le 10 Août, sur la *Tenn-Alpe*, à 5 lieues de Meyringhen. Ceux du *Hasli* et du *Grindelwald* ont coutume de se rassembler, à cet effet, le premier Dimanche de Septembre sur le *Scheideck*, entre

---

*) M. Rieter, artiste établi à *Berne*, en a donné une superbe estampe.

Meyringhen et *Grindelwald*. (V. sur ces exercices de lutte, l'art. *Entlibouch*.)

Chemins. Pour se rendre sur le *Grimsel* à *Enghelberg* et à *Wasen*, au Canton d'*Ury*, on passe par le *Kirchet* (2030 pieds au-dessus de la mer), et l'on va jusqu'au *Hasliground*, où ces divers chemins se séparent. (V. l'article *Grimsel*, relativement à celui qui conduit à cette montagne). Au SE. on voit s'ouvrir le *Mukklithal*, vallée dans laquelle on entre, en traversant le *Ghentel*, rivière considérable et fort impétueuse, sur un pont d'une grande hauteur.

Les vallées de Nessel, de Gadmen et de Chentel. Près du hameau de *Wyler*, le *Mukklithal* se partage et forme au SE. le *Ghentelthal*, et au Sud le *Nesselthal* et le *Gadmenthal*. De Meyringhen au village de *Gadmen* ou *Am Buhl*, 4 l. (4146 p. au-dessus de la mer). Au NE. on découvre les pics d'*Uratz*, tout hérissés d'affreux glaciers; au SE., les montagnes sauvages de la *Stein-Alpe;* au NO., la chaîne du formidable *Titlis*, dont les rochers coupés presqu'à pic, regardent la vallée de *Gadmen;* enfin au Sud, les montagnes du *Steinberg*. De *Gadmen*, par une pente fort roide, au chalet de la *Stein-Alpe*, 2-3 l.; de-là sur le *Susten-Scheideck* (on voit en chemin les glaciers de *Steinberg* et *Trift;* c'est un des bras d'une vallée de glace de 6 lieues de longueur qui s'étend du côté du *Galenstock* où elle forme le glacier du *Rhône*), à la *Hunds-Alpe*, dans le *Maienthal*, 5 l., et à *Wasen*, 3 l. ½. (V. pour les détails de ce trajet, l'art. *Maienthal*). De *Wyler*, le chemin mène du côté du SE. au travers de la vallée de *Ghentel*, par l'*Engsteln-Alpe* et le mont *Joch*, à *Enghelberg* dans l'*Unterwald*. *Enghel-*

berg est à 12 l. de Meyringhen. Le *Ghentelthal* et les Alpes voisines sont riches en bois de hêtres, d'érables et de chênes; on y voit quantité de cascades, de montagnes pittoresques et de beaux points de vue.

Cascades magnifiques. En suivant la montée que l'on trouve au-delà de *Wyler*, on rencontre le *Junghibrounnen*, soit *Achtelsäsbächen*, ruisseau qui sort en neuf sources de la paroi du *Gadmerfiue*. Un peu plus haut, la *Ghentel* offre une cascade pittoresque dont la forme est pyramidale. On a de la peine à y arriver au bout de 1 h. de marche. Alors on va se placer sur un rocher couvert de mousse, qui s'élève droit au milieu du bassin arrondi; l'aspect de la chûte y est d'une beauté sublime et ravissante. Après une montée fort rapide sur des ardoises, on apperçoit des groupes de rochers et de sapins d'un aspect très-sauvage et romantique. Plus on avance et plus le chemin devient mauvais et pierreux. A l'extrêmité inférieure de la *Ross-Alpe*, est un torrent qui se précipitant du haut d'un mur de rochers, forme de charmantes cascades. Ensuite on atteint l'*Engsteln-Alpe*, qui est à-peu-près à moitié chemin, entre Meyringhen et *Enghelberg*, et où l'on peut passer la nuit dans les chalets. Du haut de cette montagne l'on découvre au NO. le mont *Hohenstollen*, au pied septentrional duquel commence le *Melchthal*, et le *Rothhorn* où l'on exploite de la mine de fer à la *Planplatte;* à l'Est, le mont *Joch* et beaucoup plus haut le *Titlis* qui s'élève à 11,000 pieds au-dessus de la mer; au SE. les *Wendestocks* (9536 pieds) entre lesquels on voit descendre le glacier de *Wende;* au Sud le *Tellistock* et le *Steinberg*

qui séparent le vallon de *Ghentel*, de celui de *Gadmen*, et au SO. le *Gadmenflue* et les montagnes voisines du *Grimsel.* En descendant de l'*Engsteln-Alpe* à Meyringhen, l'on apperçoit au-delà d'*Imground*, le vallon d'*Urbach*, situé entre les pics de l'*Enghel*, du *Laui* et du *Ritzli*, du haut desquels descendent les glaciers de *Gauli* et de *Haug.* Il y a sur l'*Engsteln-Alpe* quantité d'alviers (*Pinus Cembra*) qui n'ont guère plus de 30 p. de hauteur, quoique leur âge soit d'environ un siècle, leurs amandes ne mûrissent qu'au mois d'Octobre.

Source périodique ou intermittente. Cette source, fort curieuse, connue dans le pays sous le nom de *Fontaine de merveille* (*Wunderbrounn*), est située sur l'*Engsteln-Alpe.* Elle commence à couler au printemps, lorsque les troupeaux viennent sur la montagne, et dès qu'ils la quittent, savoir en automne, on voit disparoître ses eaux. Pendant l'été elle coule régulièrement depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures après-midi; le reste du temps, elle est à sec. Cependant les différences dans la température de l'atmosphère et les pluies plus ou moins fréquentes, troublent un peu la régularité périodique de cette marche. Au-delà de l'*Engsteln-Alpe*, le chemin passe à côté du lac de même nom, qui a ½ lieue de long et ¼ lieue de large; au bout d'une heure, on arrive sur le mont *Joch* qui est le point le plus élevé du passage. (V. *Enghelberg* pour le reste du chemin.) — De Meyringhen à *Tracht*, où l'on s'embarque sur le lac de *Brientz*, 3 l. (v. *Brientz*). Par le *Brünig* à *Lungern*, au Canton d'*Unterwald* (v. *Brünig* et *Lungern.*).

Faits géologiques. Les montagnes calcaires du *Bas-Hasli*, du *Hasliground*, du *Muhlithal* et du *Ghenteltlial*, reposent sur des bancs de schistes, et celles de la vallée de *Gadmen* sur le gneis, au-dessus duquel les couches calcaires inclinées au Nord s'élèvent jusques près du *Sustenhorn*. Cette dernière montagne est composée de roche primitive, et placée sur la ligne où les montagnes de première formation s'étendent entièrement à découvert de l'Est à l'Ouest et tout près des montagnes calcaires dont leurs rochers sont recouverts vers le Nord. Entre les bancs inférieurs de la pierre calcaire et la roche primitive, on observe un banc intermédiaire fort remarquable, composé de mine de fer de 6 pieds d'épaisseur et renfermé dans une couche d'un schiste argileux, tantôt noir ou gris, et tantôt verdâtre ou rouge. On y trouve en plusieurs endroits une telle quantité de grains de quarz, que les débris qu'on rencontre et dont la surface offre des bandes de diverses couleurs, sont plutôt de l'espèce de grès que de véritables schistes. Cette couche qui peut avoir 16 pieds d'épaisseur, règne à la hauteur de 6765 pieds au-dessus de la mer, sur le mont *Joch*, daus la vallée de *Ghentel*, dans le *Muhlithal*, dans le *Gadmenthal*, au *Hasliground*, dans la vallée d'*Urbach*, à l'Ouest dans celles de *Grindelwald* et de *Lauterbrounn*, au Nord dans le *Melchthal*, etc. On trouve dans cette couche remarquable des coquillages marins pétrifiés. — Dans la vallée de *Gadmen*, il y a dans le lieu, nommé *Schaftelen*, une couche de pierre calcaire grenue, reufermée entre le feuillets de gneis. Au-dessus de *Gadmen*, on voit de la syénite, des schistes de horn-

blende et des schistes micacés. (V. *Maienthal.*). — Non loin de Meyringhen on remarque, près du *Zannwald*, au bord de l'*Aar*, un banc de schistes argileux rempli d'ammonites. Le *Hasliground* est un vallon en terre-plein d'une lieue de longueur sur une ½ lieue de largeur; il est séparé de la vallée du *Bas-Hasli*, par le *Kirchet*, et formoit un lac avant que le rongement des eaux eût donné naissance aux deux gorges du *Kirchet*, dont l'une est maintenant à sec, tandis que l'autre sert du lit à l'*Aar*.

Minéralogie. Dès le XV. siècle on exploitoit une mine de fer dans le *Muhlithal;* mais au milieu du XVIII. elle fut entièrement abandonnée. Dans la suite, le Gouvernement de *Berne* s'en chargea, et depuis ce temps on exploite le minerai à la *Planplatte* et au *Balmereckhorn*, à 4 lieues de la fonderie. Faute d'établissemens bien entendus et méthodiques, ces mines ne donnent que de mauvais fer rouverin.

Midi (*Dent de*), montagne des environs de *St.-Maurice* (v. cet art. et celui de *Bex*.).

Misox (*la vallée de*, *Val di Misocco*, *Masocco* ou *Mesolcino*, dans la langue du pays). C'est la vallée la plus méridionale du pays des *Grisons;* elle jouit du climat de l'Italie; c'est une contrée très-fertile, romantique et singulièrement pittoresque. Les habitans parlent italien. Elle a 9 lieues de longueur, débouche à ½ lieue de *Bellinzone*, et s'étend au Sud du mont *Bernardino*. Elle est arrosée par la *Moësa*. Le grand passage qui va des *Grisons* par le *Bernardin* à *Bellinzone*, à *Locarno* et sur les bords du *Lac-Majeur*, traverse cette vallée. Les habitans parlent

un dialecte de la langue rhétienne; cependant le culte divin se célèbre en italien.

Histoire. Le Val-Misocco étoit jadis habité par les *Moësiates* qui dans la suite prirent le nom de *Mesanci*. Dès le IX. siècle, l'histoire fait mention des Sires de *Misox* à qui cette vallée appartenoit autrefois. En 1403, *Rusa* de *Côme* fit présent de la ville de *Bellinzone* à *Albert de Sax*, Baron de Misox (v. *Côme* et *Bellinzone*). Les trois frères *Jean*, *Donat* et *Gaspard de Saxe* furent élevés à la dignité de Comtes par le Roi *Sigismond*. L'an 1482, le Comte *Jean Pierre de Sax* *) vendit la vallée de Misox, pour 10,000 florins, à *Jean Jacques Trivulce*, Noble milanois. Dès l'an 1529, les habitans du pays recherchèrent l'alliance des *Grisons*, et en 1549, ils rachetèrent les droits que les *Trivulce* possédoient sur eux. (V. *Bernardino*.)

Chemins; ruines; belles cascades. Le premier village qu'on trouve du côté méridional de la vallée, s'appelle *Bernardino* (de ce village à *Bellinzone*, 9 lieues). On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Elles renferment beaucoup de gaz oxygène et un peu de fer; elles sont, à la vérité, rassemblées dans un bassin; mais comme elles ne sont point couvertes, les pluies les affoiblissent considérablement. Au-delà de *Bernardino*, le chemin passe par *Lésum*, *Cébia*, *Andersta*, *Doire*, *Anzon*, *Logian*, *Durba* et *Créméo*, soit *Misocco*, 3 l. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châ-

---

*) Ce fut aussi lui qui vendit au Canton de *Lucerne* le Comté de *Werdenberg*.

taigners et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant étant entourée de côteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue. La vallée est extrêmement belle dans ce dernier endroit; on y voit du même côté deux cascades considérables, savoir, celle du *Rialé di Verbio* et celle de *Crastéra*. On les voit toutes deux des fenêtres de l'auberge. A une petite lieue de *Crémėo*, on rencontre sur le sommet d'un rocher les ruines de l'ancien château de *Misox* ou *Misocco*, berceau des Comtes de ce nom; les *Grisons* le détruisirent en 1521. Les ruines de cet immense bâtiment, dont les murs ont 10 pieds d'épaisseur, sont les plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse; les environs forment une contrée des plus romantiques. Plus bas, on trouve la superbe cascade du *Rialé di Buffalora*, dont l'effet est singulièrement pittoresque. A l'Est s'élève le mont *Pombio*, remarquable par la beauté de la vue qu'on y découvre, laquelle s'étend jusqu'à *Milan*. Il y passe un chemin pour aller à *Chiavenna*, par le mont *Furcula*. Il y a trois cascades près de *Cabiola*, savoir, celles des *Rialé di Groven*, *di Giosella* et *di Goméga*. Il y croît des mûriers et des figuiers. En cas de besoin, on peut trouver à dîner chez les Capucins de *Gama*. La vallée de *Calanca*, qui fait partie de celle de Misox, débouche à *Grono*. On en voit sortir la *Calancasca* qui va se jeter dans la *Moësa* (V. *Calanca*.) Les ruines du château de *Calanca*, au-dessus de *Ste. Marie*, sont d'un aspect très-pittoresque. M. le Landammann *Démengha*, à qui dès l'an 1806, le C. des *Grisons* a eu de grandes obligations sous le

rapport de l'exploitation des mines, demeure dans la *Val-Calanca.* A *Rogorédo* on apperçoit le *Jörisberg*, ou *Mont de San Jovio*, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de *Marobia* et à *Gravédona*, sur le lac de *Côme.* — La vallée de Misox débouche non loin de *San Vittore* et de *Monticello*, à une demi-lieue de *Bellinzone.*

Géologie. Toutes les montagnes de cette vallée sont situées dans la formation primitive; mais elles ne sont que très-imparfaitement connues. On exploite une carrière de *Lavezzi* près de *Soazza.*

MOERSBOURG. V. *Mörsbourg.*

MÔLE. V. *Genève.*

MOLESSON. V. *Gruyères.*

MOLLIS, beau village du Canton de *Glaris*, situé au SO. non loin de l'entrée de la vallée de *Glaris.* On y trouve un chemin pour se rendre à *Kirentzen* (ou *Kérentzen*), et à *Muhlibach* sur le lac de *Wallenstadt*, d'où l'on gagne la ville de même nom. (V. *Näfels* et *Glaris.*)

MONSTER ou MUSTER. V. *Disentis.*

MONTBLANC (le), la plus haute montagne de l'ancien continent, s'élève en *Savoie*, entre les vallées de *Chamouny* et d'*Entrèves*, par les 45°, 41', 52" de latitude *), et 24°, 24', 22" de longitude. Sa hauteur absolue est, selon M. Deluc, 14,346 pieds; selon M. Pictet, 14,556 pieds; selon M. Schuckbourg, 14,446; selon M. de

---

*) Selon M. Beaufoy, savant Anglois, le Montblanc est par 45°, 50', 11" latitude.

Saussure, 14,700 p.; et selon M. Tralles*) 14,793 p., c'est-à-dire, de 5355 p. moindre que celle du *Chimborazo* dans l'Amérique méridionale; en revanche, la hauteur relative du Montblanc est plus considérable; car il a 11,532 p. au-dessus de la vallée de *Chamouny*, tandis que le *Chimborazo* n'en a que 11,232 au-dessus de celle de *Tapia*. Le rayon de l'horizon du Montblanc a 68 lieues de 2000 toises; on le voit à *Lyon* dans toute sa magnificence, sur toutes les montagnes de la *Bourgogne*, à *Dijon*, même à *Langres* (63 lieues en lignes droite), et M. de Saussure a cru le reconnoître sur la montagne de *Caume*, au-dessus de *Toulon*. Si les *Appennins* ne bornoient pas l'horizon du côté de *Gènes*, les regards du spectateur, placé sur le sommet du Montblanc, pourroient découvrir jusqu'à 12 lieues en avant dans la mer *Méditerranée;* et M. Bourrit assure qu'il a distingué une partie de cette mer du haut du Montblanc. Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on apperçoit du haut de ce colosse, ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourroit s'en faire, soit à cause de la foiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, soit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi, il

*) M. Tralles a mesuré trigonométriquement la hauteur du Montblanc en 1802, 1803 et 1804; ses mesures ont été vérifiées ensuite sur le sommet du *Molesson*, ainsi que sur diverses cimes du *Jura*, et ont toujours donné le même résultat, savoir, 14,793 pieds au-dessus de la mer.

ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais considérables qu'entraîne un voyage sur le Montblanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. (V. *Chamouny.*)

Histoire de l'ascension du Montblanc. Malgré la grande étendue que forme le circuit des bras de cette montagne, on ne peut presque en approcher d'aucun côté; au Sud, au SO. et au SE., d'énormes parois de rochers coupés à pic et de plusieurs milliers de pieds, la rendent absolument inaccessible; au Nord, au NE. et au NO. elle est entourée de glaciers immenses, de murs de glace, de précipices et de neiges perfides. Tels sont les obstacles qui rendent si difficiles et si dangereuses les approches du Montblanc. En 1760 et 1761, M. *de Saussure* promit une récompense considérable à ceux qui découvriroient un chemin quelconque, par lequel il fût possible d'en atteindre le sommet, offrant même de payer les journées à ceux dont les tentatives demeureroient infructueuses. *Pierre Simon*, de *Chamouny*, fut le premier qui, l'an 1762, tenta sans succès d'attaquer le Montblanc du côté des glaciers des *Bossons* et du *Tacul.* En 1775, quatre hommes essayèrent tout aussi inutilement de suivre, dans ce but, la montagne de la *Côte* qui court parallèlement au glacier des *Bossons.* En 1783, trois autres hommes prirent la même route; mais ils se trouvèrent atteints d'un sommeil si irrésistible qu'ils ne purent s'y soustraire qu'en rebroussant chemin. La même année, M. *Bourrit* de *Genève* ayant entrepris ce voyage, fut ac-

cueilli par une tempête qui ne lui permit pas de le continuer; l'année suivante, au mois de Septembre, il se munit de cinq guides, et plein d'un nouveau zèle, il se dirigea du côté de l'Ouest. La violence du froid et la fatigue empêchèrent la plupart de ces voyageurs, de poursuivre leur route; il n'y eut que deux chasseurs de chamois, nommés *Marie Coutet* et *François Cuidet*, qui continuèrent de monter; M. *Bourrit* les apperçut au milieu des neiges des hauteurs, et à leur retour, ils déclarèrent qu'ils étoient parvenus jusqu'à 60 toises au-dessous de la plus haute cime. L'an 1785, MM. *de Saussure*, *Bourrit* et son fils firent une nouvelle tentative, accompagnés de 15 guides. Ils partirent en Septembre de *Bionnosey*, village du *Val-Montjoie*, situé à 4 l. SO. de *Chamouny*, passèrent au pied du glacier de *Bionnosey*, et se dirigèrent au NE. par la *Pierre-ronde* jusqu'au pied de l'*Aiguille du Goûté*, où ils arrivèrent au bout de 5 heures ½ de marche, et où ils passèrent la nuit, à 8532 pieds au-dessus de la mer, dans une cabane qu'ils avoient fait construire; le fils de M. *Bourrit* se trouvoit incommodé. Le lendemain ils s'élevèrent sur l'*Aiguille du Goûté* jusqu'à la hauteur de 11,442 pieds. Mais les neiges étoient si molles et on y enfonçoit tellement qu'ils ne purent pas monter plus haut. La chaleur paroissoit insupportable quoique le thermomètre exposé à l'ombre ne fut qu'à ♁ 2, 5°, et au soleil à ♁ 4, 7°. En 1786, au mois de Juin, six hommes de la vallée de *Chamouny* firent de nouveaux efforts pour atteindre la cime du Montblanc. Mais la fatigue et d'autres circonstances les contraignirent de renoncer à cette entreprise. L'un

d'entre eux, nommé *Jacques Balmat*, s'égara dans les glaciers, où il fut obligé de passer la nuit : la vigueur de sa jeunesse lui sauva la vie. Le lendemain il apperçut la cime du Montblanc à une distance peu considérable, et découvrit une contrée pour en approcher qui lui parut plus accessible que toutes celles qu'il avoit vues jusqu'alors.

Jacques Balmat et le Docteur Paccard furent les premiers qui, en 1786, atteignirent le sommet du Montblanc. Le 7 Août de la même année, *Jacques Balmat* et le Docteur *Paccard* de *Chamouny*, partirent ensemble de ce lieu et allèrent coucher au haut de montagne de la *Côte*. Le lendemain, dès les 4 heures du matin, ils entrèrent dans les champs de glace ; à 3 h. après midi ils ignoroient encore quel seroit le succès de leur entreprise ; le Docteur étoit fort incommodé de la fatigue et du froid, et *Balmat* ne cessoit de l'encourager. Enfin, ils apperçurent encore une cime au-dessus d'eux sans savoir, si c'étoit la dernière ou non ; à 6 heures ½ ils atteignirent le point le plus élevé de toute la montagne, à la vue de tout *Chamouny* et de plusieurs étrangers qui suivoient leur marche de l'œil, à l'aide de la lunette d'approche. A 7 heures, ils quittèrent la cime, gagnèrent à minuit la montagne de la *Côte*, où ils prirent 2 heures de repos, et arrivèrent à *Chamouny*, le 9 Août, à 8 h. du matin, après avoir passé 20 heures sur les glaces ; leurs visages étoient entièrement enflés, et leurs yeux en très-mauvais état. La physionomie de *Balmat* en fut défigurée pendant 8 jours. Le Roi de *Sardaigne* lui accorda une gratification, et M. *de Gersdorf*, gentilhomme saxon qui

se trouvoit alors à *Chamouny*, étant de retour dans sa patrie, fit une quête en sa faveur, et envoya à M. *Bourrit* 17 louis pour lui être remis.

Voyage de M. de Saussure au Montblanc. Dès la même année, cet illustre naturaliste voulut suivre les traces du Docteur *Paccard* et du brave *Balmat;* il partit pour la *Côte*, accompagné de 17 guides; mais le temps se trouva si mauvais qu'il fallut rebrousser chemin. L'année suivante, au mois de Juillet, M. *de Saussure* se rendit de nouveau à *Chamouny:* on envoya *Balmat* et deux autres guides reconnoître l'état des glaces du Montblanc; mais le mauvais temps retarda encore le voyage jusqu'au 1 Août. A 7 h. du matin, l'infatigable savant partit de *Chamouny* avec son domestique et 18 guides chargés d'instrumens de physique, d'une tente et d'un lit, d'échelles, de cordes, de perches, de vivres, de paille, etc. La caravane arriva à 2 h. à la montagne de la *Côte*, où l'on passa la nuit. Le lendemain on traversa en 2 h. ½ le glacier de la *Côte*, dont les énormes fentes présentoient de grands obstacles à vaincre. Ensuite on marcha sur la neige jusqu'au *Dôme du Goûté*, où les rocs étoient toujours plus escarpés et les glaciers plus déchirés de fentes et de crevasses. A 4 h. on s'arrêta à la hauteur de 11,970 pieds au-dessus de la mer. Après avoir passé la nuit dans la tente, les voyageurs se remirent en route le lendemain, 3 Août. La pente étoit si rapide et la surface de la neige si dure, que ceux qui marchoient les premiers, étoient obligés de se servir de la hache pour y tailler des espèces de marches, et ce ne fut qu'à force de précautions que l'on traversa

sans accident ce passage dangereux. A 8 h., tout *Chamouny* vit la caravane avancer vers les dernières hauteurs; lorsquelle eut atteint le sommet vers les 11 h., on fit sonner toutes les cloches du village. Madame *de Saussure* et ses deux sœurs, l'œil fixé sur le télescope, suivoient de *Chamouny* tous les pas du naturaliste.

Observations physiques. Les voyageurs mirent 2 heures à franchir la dernière rampe, qui cependant n'est point escarpée et n'a que 150 pieds de longueur. Mais l'excessive rareté de l'air épuisoit si promptement leurs forces, qu'au bout de 10 ou 15 pas, ils étoient forcés de s'arrêter pour reprendre haleine et se reposer un moment. M. *de Saussure* se trouvoit très-foible; son pouls qui à la plaine ne battoit, dans l'état de repos, que 72 pulsations par minute, en battoit 100 dans le même espace de temps sur la cime; le domestique y comptoit 112 pulsations, et 60 dans la vallée; *Jacques Balmat* 98, et 49 à la plaine. En un mot, il ne se trouva pas une seule personne dont le pouls ne fût considérablement accéléré; les plus vigoureux même éprouvèrent du mal-aise à la hauteur de 11,400 p. Il n'y avoit personne qui sentit le moindre appetit et qui ne fût tourmenté par une soif ardente que l'eau fraîche seule pouvoit calmer. Tous, du plus au moins, éprouvoient des mal-aises, de l'épuisement, une fatigue subite à la suite du moindre effort, et une espèce d'indifférence indéfinissable. Le baromètre étoit fixé à la hauteur de 16 pouces et 1 ligne, tandis qu'à *Genève* il étoit de 27 pouces et 1 ligne; le thermomètre au soleil indiquoit à midi + 2°, 3, et à l'ombre — 1°, 5, et à 2 h. après-

midi au soleil, aussi — 1°, 3, et à l'ombre — 2°, 5. A *Genève* le thermomètre étoit à + 22°. L'eau exposée au soleil se convertissoit en glace. Le ciel étoit d'un bleu très-foncé, et quand on se mettoit à l'ombre, on pouvoit voir les étoiles. Le *Pays de Vaud* sembloit être exactement au pied du Montblanc; les voyageurs voyoient sous leurs pieds, à une grande distance, les hautes *Aiguilles* voisines; on découvroit avec netteté toutes les chaînes de montagnes et leurs sommités neigées; mais les objets plus éloignés sembloient enveloppés dans un voile. M. *de Saussure* passa 5 heures dans sa tente sur le sommet de la montagne. A 3 h. toute la caravane redescendit à 1100 pieds au-dessous de la cime, et passa la nuit dans ce lieu. Le 5 Août, elle arriva heureusement à *Chamouny*.

Plantes. M. *de Saussure* trouva encore le *Silene acaulis* à la hauteur de 10,680 pieds, et observa *Lichen sulphureus* et le *Lichen rupestris* sur les rochers les plus élevés.

Nouveau voyage sur la cime du Montblanc. Dès le lendemain du retour de M. *de Saussure*, M. *Bourrit* partit pour le Montblanc; mais le mauvais temps le força de rebrousser chemin. L'année suivante (1788) il y fit un nouveau voyage avec son fils et de MM. *Woodley* et *Camper*, l'un Anglois, et l'autre Hollandois. L'orage dispersa la caravane, de sorte que M. *Bourrit*, son fils et trois guides, purent seuls atteindre le sommet où ils arrivèrent malgré la grêle. Ils descendirent un peu du côté du SE., pour se mettre à l'abri, et c'est de cette station que M. *Bourrit* croit avoir reconnu la mer *Méditerranée*. Le thermomètre de *Réaumur* indiquoit — 13°, de sorte

que la violence du froid les contraignit de redescendre promptement. M. *Woodley*, qui s'étoit égaré, souffrit prodigieusement, ainsi que ses guides; il arriva à *Chamouny* les pieds et les mains gelés. Quelques-uns des compagnons de MM. *Bourrit* et *Camper* eurent aussi les doigts et les orteils gelés. M. *Bourrit* lui-même fut obligé de se laver avec de l'eau de glace pendant 13 jours pour se guérir du mal que lui avoit fait le froid. — Le 8 Août 1790, un Anglois, nommé *Beaufoy*, partit de *Chamouny* pour le Montblanc, accompagné de 10 guides. Il en atteignit la cime le lendemain, et arriva le surlendemain au *Prieuré*, le visage enflé et les yeux en si mauvais état, qu'il faillit en perdre la vue. Il détermina la hauteur du pôle sur le sommet de la montagne. — En 1792, quatre Anglois entreprirent le même voyage; mais ils en trouvèrent le terme à la montagne de la *Côte*, où un de leurs guides se cassa la jambe, et un autre eut le crâne fendu; les Anglois eux-mêmes furent tous plus ou moins grièvement blessés. Un faux pas fait sur des quartiers de rocs mal assurés qui glissèrent sur leurs pieds, fut cause de ces malheurs. — Enfin, le 10 Août 1802, M. *Forneret* de Lausanne, et un Courlandois, nommé M. d'*Ortern*, partirent avec 7 guides pour le Montblanc, quoique contrariés par l'orage, ils en atteignirent la cime dès le lendemain; le thermomètre étoit à — 7° R. Ils redescendirent après y avoir passé 20 minutes, et furent de retour à *Chamouny*, le 22 du même mois, protestant que rien au monde ne pourroit les engager à faire une seconde fois ce voyage. — Quoiqu'il n'y ait que 2 heures ½ de distance en ligne

droite, depuis *Chamouny* jusqu'à la cime du Montblanc, il faut toujours compter 18 à 20 lieues de marche à cause des glaciers affreux que l'on rencontre et des longs détours qu'on est forcé de faire.

Forme du Montblanc. Sites les plus avantageux pour contempler cette montagne et ses glaciers. Vu du Nord et du Sud, le Montblanc présente une pyramide majestueuse, dont rien n'égale la magnificence. Ses flancs s'élèvent du côté du SO. et du NE. jusqu'à la cime en gradins arrondis dont les lignes forment avec l'horizon des angles de 23 à 24 degrés, et se rencontrent au sommet sous un angle d'environ 130° (v. en la forme, tom. I. pl. II.). Au Sud, l'escarpement presque vertical, depuis le sommet de la montagne, a 9600 pieds de hauteur. La pente en est si roide que la neige et la glace ne peuvent point y prendre pied. Au Nord et à l'Ouest au contraire, la montagne s'abaisse doucement et ses flancs sont couverts de neiges et de glaces éternelles sur une étendue de près de 11,000 pieds de longueur depuis le bas jusqu'au sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle vue du NE. ressemble fort bien à une bosse de chameau; ainsi est-elle connue sous le nom de *Bosse du Dromadaire*. Des champs de glaces qui entourent les bases du Montblanc, on voit descendre 17-18 glaciers: savoir au NE. ceux du *Tacul* et des *Bois;* au Nord ceux des *Nantillons*, des *Pélerins*, du *Midi* et des *Bossons;* au NE. ceux de *Taconai* et de la *Côte:* à l'Ouest les glaciers de *Bionnassey* et de *Fréti;* au SO. celui qu'on nomme simplement le *Glacier;* au Sud celui de l'*Allée-*

blanche, trois autres glaciers moins considérables qui n'ont pas de noms particuliers, et ceux de *Miage*, de *Fresnai* et de *Broglia;* à l'Est celui de la *Brenva*. Du nombre de ces glaciers il en est plusieurs qui ont 5 ou 6 lieues de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les postes les plus avantageux pour contempler de près le Montblanc, sont le mont *Breven*, le *Col de Balme* et le *Buet* du côté du NO., dans la vallée de *Chamouny* (v. *Chamouny*, *Buet*, *Col de Balme*); le *Cramont* au Sud (v. *Courmayeur*); le *Col de la Seigne* (v. cet art.) au SO.; et le *Col du Géant* au NE. (v. *Chamouny*.)

Géologie. Le Montblanc est composé de même que toutes les *Aiguilles* voisines de couches ou tables verticales qui courent parallèlement les unes aux autres dans la direction du NE. au NO.; elles s'écartent toutefois un peu de la situation verticale étant légèrement inclinées au SE. Comme les granits de ces couches ont coutume de se fendre en prismes rectangles, et quelquefois en parallélipipèdes inclinés, la plupart des couches du Montblanc et des *Aiguilles* voisines offrent une forme pyramidale, et plusieurs de ces aiguilles sont tellement aiguës que l'angle de leur sommet n'est que d'environ 70°. On ne reconnoît nulle part plus distinctement cette stratification remarquable du Montblanc que du haut des montagnes, d'ou l'on est à même de voir en profil son corps gigantesque, savoir au SOS. sur l'aiguille *des Fours* et au *Col de la Seigne* (v. *Col du Bonhomme* et *Col de la Seigne*), et mieux encore au NE. sur l'aiguille du *Géant* (v. *Chamouny*). De cette dernière station on voit jusqu'à la cime

du Montblanc les coupes verticales de ses couches, sans que leur régularité présente aucune exception. Les bancs de rochers des Aiguilles de *Charmoz*, de *Crépon*, de *Blaitière*, du *Plan* et du *Midi* forment au NE. les bases de ce colosse; de même au SO. les Aiguilles de *Bellaval*, du *Glacier*, de *Péteret*, du mont *Rouge* et de *Broglia;* ces trois dernières s'élèvent au-dessus de l'*Allée-blanche* (v. *Chamouny*, *Col de Balme*, *Col de la Seigne*, et *Courmayeur*). — Une circonstance très-remarquable, c'est qu'au Nord comme au Sud du Montblanc, on observe des couches de pierre calcaire primitive et de schistes qui viennent s'appuyer contre ses bancs de granits, et toujours dans une position et dans une direction exactement semblables à celles de ces bancs eux-mêmes. (V. *Chamouny*, *Ferret*, *Courmayeur*, et *Col du Bonhomme*.) Le grès et les poudingues qui se trouvent au SOS. du Montblanc sur le *Col des Fours*, ne sont pas moins remarquables; ce Col, dont la hauteur au-dessus de la mer est de 8376 pieds, est entièrement composé de ces espèces de pierres (v. *Col de Balme*). Les couches du Montblanc sont formées de granits dont la composition présente beaucoup de variétés. On observe sur les aiguilles de la base du Montblanc, situées du côté du NE. et dont on vient de parler : 1) des couches de granit en masse, de granit veiné et de gneis de 3 pouces jusqu'à 60 pieds d'épaisseur; 2) des couches de talc jaune mélangées de rognons de quarz, et 3) des couches d'une roche pesante et d'une couleur ferrugineuse, laquelle ressemble à la pierre de corne, alternant avec des rognons et des couches

de granit. Au SO. du Montblanc on trouve principalement beaucoup de granitello *), composé de feldspath blanc, de schorl noir, de quarz, et de pyrites. Au-dessus du glacier de *Miage*, M. *de Saussure* a trouvé à la hauteur de 7170 p. du granit en masse, et cette même roche de couleur ferrugineuse analogue à la pierre de corne, et dont les couches courent au NE. au pied de l'*Aiguille du Midi*. Au pied occidental du Montblanc on trouve près de *Bionnassey* : 1) des débris d'une pierre dure et compacte d'un rouge violet, qui paroît composée de feldspath et de pierre de corne; 2) des débris d'une pierre très-dure d'un rouge de tuile, composée de quarz, de mica et de fer; et 3) des fragmens d'une pierre verdâtre et pesante, dans la composition de laquelle il paroît qu'il entre du quarz, de la stéatite et de la pierre de corne. En montant au-dessus de *Bionnassey*, du côté de l'aiguille du *Goûté*, on rencontre des schistes de hornblende et de pierre de corne, mêlés tantôt de quarz et tantôt de feldspath. A 1 l. $\frac{1}{2}$ de *Bionnassey*, on voit au pied du glacier de même nom des couches de roche calcaire primitive grise qui forment le prolongement de celles du mont *Lacha*, lequel sépare la vallée de *Chamouny* de celle de *Bionnassey*. Toutes les montagnes qui bornent cette der-

*) Ce *granitello* n'est autre chose que de la syénite, et des schistes de hornblende; la *pierre de cornes* de M. *de Saussure* est un schiste argileux primitif qui souvent se montre tantôt sous la forme de schiste micacé, et tantôt de schiste de hornblende; quant au prétendu schörl, ce n'est ordinairement que de la hornblende. *C. Escher.*

nière au SE. sont composées de roche calcaire primitive, dont les couches coupent transversalement la vallée de *Montjoie*, dans la direction de l'ENE. à l'OSO.; elles sont presque verticales et seulement un peu inclinées au SE., ainsi que toutes les couches de la chaîne du Montblanc. Au-dessus de la roche calcaire, on trouve du quarz mêlé de pierre de corne, puis des ardoises, et enfin des schistes micacés avec un mélange de quarz et de rognons de feld-spath; ces schistes s'élèvent jusques sur l'aiguille du *Goûté*. Les couches de ces rochers de première formation ont la même inclinaison et la même position que celle de la roche calcaire primitive. L'aiguille du *Goûté* est composée de schistes jaunes qui alternent avec d'autres schistes noirâtres. Il paroît que les premiers sont formés de quarz gras et de silex; les autres ont l'aspect d'un grès grossier; leurs parties constituantes sont apparemment le quarz, le feldspath et des feuillets d'une pierre de corne brillante; dans quelques endroits le grain en est plus gros et ils se changent en véritable granit veiné; les fentes contiennent de superbes crystaux de quarz blanc et de feldspath. Au-dessus de la pointe on trouve un schiste siliceux ou pétro-silex blanc, semi-transparent et un peu gras au toucher, comme la stéatite. Plus haut encore, une roche feuilletée d'un gris noirâtre, dont les feuillets sont lustrés; cette roche a une odeur terreuse, et donne des étincelles sous l'acier. Dans les débris, au-dessous de l'aiguille du *Goûté*, on trouve des rognons et des veines de quarz d'un noir brillant, du feldspath noir, du quarz blanc, parcouru de filamens d'amianthe vert, des crystaux de spath calcaire

et de feldspath mêlés de pierre de corne d'un aspect soyeux. Au NO. le long du chemin que suivit M. *de Saussure* à son voyage du Montblanc, il observa sur la montagne de la *Côte*, de la hornblende, du feldspath et des schistes de syénite; au-delà du glacier de la *Côte*, sur les rochers qui sortent de la neige, de la hornblende, du feldspath, de la graphite ou plombagine avec un peu de quarz et de mica. Sur le *Dôme du Goûté*, l'espèce dominante étoit la hornblende. A peu de distance, au-dessous de la cime du Montblanc, on voit des rochers sortir de la neige; du côté du Nord, ils sont composés de feldspath, de quarz, de beaucoup de hornblende et de terre chlorite; il n'y entre que fort peu de feuillets de mica, mais on y observe un grand nombre de pyrites; ces rochers sont parcourus par des veines de quarz mêlé de schoil verd; dans divers endroits, de la roche feuilletée, recouverte de terre argileuse brune et coupée par une veine de granitello composé de feldspath et de hornblende. Tout près de la cime, à la hauteur de 14,400 pieds, on voit s'élever quelques bancs de rochers à 4 pieds 8 pouces ½ au-dessus de la neige; ces tables sont de granit en masse, dans lequel on voit, au lieu de mica, de la hornblende et de la stéatite; le feldspath domine daus la composition de ce granit; car il constitue les ¾ de sa masse; il est d'un blanc terne et peu lustré, verdâtre par places et recouvert d'un enduit de stéatite; ses grains ont un pouce de longueur sur 6 lignes de largeur. Le quarz ne forme pas tout-à-fait le quart de la masse; il est d'un violet grisâtre. La hornblende d'un vert foncé et la stéatite

terreuse ne s'y trouvent qu'en très-petite quantité. Ce granit est recouvert de terre chlorite noirâtre ou verdâtre. Le premier rocher au-dessous de la cime du côté du Sud est composé de la même espèce de granit et de syénite. (Saussure.) On trouve une quantité prodigieuse de fragmens des espèces de granit dont on vient de parler, et de diverses autres encore parmi les monceaux de pierres des grands glaciers des bases du Montblanc; les amateurs de la lithologie peuvent y faire de superbes collections de pierres. Quant aux particularités géologiques et minéralogiques des montagnes qui avoisinent le Montblanc, on consultera l'article *Chamouny*.

Parallélipipèdes de neige. C'est encore un phénomène fort curieux que celui que M. *de Saussure* a observé sur le *Dôme du Goûté*, et au glacier du mont *Fréti*. La neige compacte se fend avec tant de régularité qu'elle forme des blocs quadrangulaires auxquels M. *de Saussure* a donné le nom de *Sérac;* ces blocs se rompent à leur tour en fragmens à-peu-près rectangulaires d'une régularité parfaite. On en voit un grand nombre dans les endroits que je viens de nommer.

MONTBOVON, village situé à l'extrêmité méridionale du Canton de *Fribourg*. L'auberge est passable.

Chemins. De Montbovon à *Rossinière*, 2 lieues. Le chemin va par le pas de la *Tine*, défilé formé par les montagnes de *Culaz* et de *Courjeon*. (V. *Sanen* et *Oex* [*Château d'*].) A *Gruyères*, au travers d'une vallée fertile, 3 l. (v. *Gruyères* et *Bulle*). Pour le chemin de Montbovon à *Montreux* et à *Vevey*, par la *Dent de Jaman* (v. *Jaman*).

MONTERASC, vallée latérale de celle de *Polentz*, au Canton du *Tésin*. (V. *Olivone*.)

MONTKENNEL, tel est le nom allemand du *Céneré*, montagne que traverse le chemin de *Bellinzone* à *Lugano* (v. *Bellinzone*).

MONTMÉLIAN, ville de la *Savoie*, située sur l'*Isère;* on y passe, en allant de *Lyon* à *Turin*, par le *Mont-Cenis*, et de *Grenoble*, par la *Tarantaise* et le *Petit St.-Bernard*, à la *Cité d'Aoste* et à *Turin*. Elle occupe un défilé important; c'est probablement une des premières villes romaines bâties par *Æmilianus* au NO. des Alpes. Montmélian a été longtemps la plus forte place de toute la *Savoie*. Elle fut prise en 1601, par *Sully*, sous le règne de *Henri IV;* en 1691, par *Catinat*, en enfin en 1705, époque à laquelle on la démantela. Elle est à 834 pieds au-dessus de la mer.

Chemins. A *Chambéry*, 2 l.; à *Aiguebelle*, 4 l. ½ (V. *Chambéry* et *Maurienne*.).

Faits géologiques. Les montagnes qui s'élèvent au Nord de Montmélian sont composées de bancs de pierre calcaire; celles qu'on voit au Sud sont composées de schistes argileux et micacés.

MONTREUX (on prononce *Montrou*), grand et beau village du Canton de *Vaud*, située entre *Vevey* et le château de *Chillon*, sur un côteau magnifique au-dessus du lac de *Genève*, et au bord du torrent de la *Baie du Montreux*. L'auberge est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à *Vevey* et à l'église du village. La situation est très-belle, et les vues que l'on découvre sur le lac, sur les terrasses de la *Vaux* et sur les montagnes

de la Savoie et du Valais, sont admirables. L'on en voit surtout de magnifiques dans les chambres d'en-haut de l'auberge. — Le vin des environs de Montreux est estimé. — Il y a au-dessous du rocher, sur lequel l'église est bâtie, une grotte remplie des stalactites; mais on ne peut pas y entrer sans se mouiller beaucoup *). M. *Dufour*, de Montreux, est le chef d'une colonie vaudoise, établie à *Kentuky*, dans l'*Amérique* septentrionale. En 1798, il planta des vignes sur les bords du *Kentuky*, à 22 milles anglois de *Lexington;* jusqu'alors ce genre de culture avoit été tout-à-fait inconnu dans l'immense territoire des *Etats-Unis;* aussi a-t-on donné à ce vignoble le nom de *First-vine-yard* (première vigne). En 1803, une partie des colons vaudois se rendirent sur les bords de l'*Ohio* où ils formèrent un établissement qui reçut le nom de *Swizzerland.* Depuis lors M. *Dufour* est revenu dans sa patrie, où il s'est occupé de la culture de l'érable à sucre (*Acer Pseudoplatanus*), et de diverses plantes exotiques, recommandables par leur utilité. Il résulte de ses expériences que 30 érables, dont les troncs ont 8 à 9 pouces de diamètre, rendent 40 à 50 piutes de syrop, dont on retire 2 ou 3 livres de sucre. Milles arbres en peuvent fournir 5 quintaux, et lorsqu'ils ont atteint l'âge de 25 ans, on en obtient jusqu'à 20 quintaux de sucre.

Chemins. De Montreux sur la *Dent de Jaman*, 3 l. A *Vevey*, 1 l. (v. ces deux articles.).

---

*) M. Bridel, si avantageusement connu des vrais amis de la vertu et de la patrie, est actuellement Pasteur de Montreux. *Trad.*

Plantes.

Laurus nobilis. Tanacetum Balsamita. Hyacynthus non scriptus? Cerastium tomentosum. Crocus vernus, dans les prés. *Galanthus nivalis. Rosmarinus officinalis*, dans le lit du ruisseau de Montreux. *Stipa capillata*, sur les murs. *Sisymbrium murale. Epilobium Dodonæi* Vill. *Hippophaë rhamnoïdes. Hieracium staticefolium* et *piloselloïdes* Vill., dans la Baie de Clarens. *Avena fatua.*

MORAT (en allem. *Murten*), petite ville située au bord du lac de même nom, dans le Canton de *Fribourg*, et sur le grand chemin de *Lausanne* à *Berne*. — Auberges : l'*Aigle*, la *Couronne*, le *Lion d'or*. Cette dernière est au bord du lac, et l'on y est plus à portée de trouver des bateaux pour le traverser, que dans les autres auberges qui sont situées dans l'intérieur de la ville.

Antiquités romaines. Tilleul remarquable. On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat et surtout à *Mönchwyler* ou *Villars-le-Moine*. — On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de *St.-Maurice*, située en avant de Morat. A *Villars*, quantité de débris d'anciens bâtimens romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne lieu à croire que ce lieu étoit autrefois l'un des fauxbourgs d'*Aventicum*, et qu'on y voyoit un temple consacré à la Déesse *Aventia* (v. *Avenches*). — Sur une colline au-dessus de *Villars*, on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. L'an 1550, on en ôta toute l'écorce ; il a 36 pieds de diamètre, et 90 pieds de hauteur. Au pied de cet arbre on découvre une vue superbe sur les

trois lacs de *Morat*, de *Neuchâtel* et de *Bienne*, et sur les montagnes neigées. A *Villars*, on trouve des pétrifications, savoir des glossopètres et des térébratulites. — M. *Herrenschwand*, célèbre médecin du siècle passé, étoit de Morat.

Histoire. Dans les actes du Concile, tenu à *Epaunum* en *Valais*, l'an 516, il est fait mention de Morat, sous le nom de *Curtis Murattum*, et dans les chroniques du XI. siècle, sous celui du *Castrum* ou *Castellum Murtena*. En 1034, l'Empereur *Conrad-le-Salique* vint camper, au milieu de l'hiver, avec son armée sous les murs du château de Morat, et de-là sous les tours de *Neuchâtel*, dans son expédition contre *Odo*, Comte de *Champagne*, qui aspiroit à la possession du royaume de *Bourgogne*. Les deux places tinrent ferme *), et l'Empereur se rendit à *Payerne*, où les Grands du pays le proclamèrent Roi de *Bourgogne*. Après l'extinction de la maison des Rois de *Bourgogne* (v. *Payerne*), Morat, ainsi que les autres parties de l'*Helvétie* qui faisoient partie de ce royaume, tombèrent, en 1126, au pouvoir des Ducs de *Zähringen*, qui les possédèrent jusqu'en 1218. C'est à cette époque que la maison de *Savoie* s'en empara; au XV. siècle, elles furent cédées aux Comtes de *Romont*, qui étoient une branche cadette de cette maison. Les *Confédérés* ayant déclaré la guerre à *Charles-le-Téméraire*,

---

*) Après le départ de l'Empereur, le Margrave *Boniface* s'étant emparé par surprise du château de Morat, fit couper le nez et les oreilles à tous ses habitans. On en remplit trois boucliers. Une Comtesse obtint de ce barbare qu'il épargnât son fils, en lui payant un nombre de livres d'or, égal au poids du jeune homme.

Duc de *Bourgogne* (v. *Constance* et *Grandson*), *Jacques de Savoie*, Comte de *Romont* et Maréchal de *Bourgogne*, provoqua les *Bernois* de mille manières. Ceux-ci lui déclarèrent la guerre au mois d'Octobre 1475, et firent tout de suite occuper Morat, que sa situation à peu de distance de *Berne* rendoit une place fort importante; *Pétermann de Wabern*, de *Berne*, et *Roll de Wnippens*, Avoyer de *Fribourg*, furent chargés de cette expédition. Depuis ce temps, Morat a appartenu aux *Bernois* et aux *Fribourgeois*, qui y envoyoient alternativement des Baillifs. En 1798, ce Bailliage a été réuni au C. de *Fribourg*.

La bataille de Morat. Cette ville est devenue très-fameuse dans l'histoire, par la bataille que *Charles-le-Téméraire* livra sous ses murs aux *Suisses*, pour sacrifier à sa vengeance ces *misérables paysans*, et s'empara de leurs pays et de leurs propriétés. Après avoir perdu contre eux la bataille de *Grandson*, le 3 Mai 1476 (v. cet art.), ce Prince se retira à *Nozeroi*, et de-là, vers le milieu du même mois, à *Lausanne*, où il réunit une nouvelle armée (v. *Lausanne*). Le 27 Mai, il arriva devant Morat, à la tête de 70,000 hommes. *Adrien de Bubenberg*, qui commandoit la garnison, composée de 2000 *Bernois* et *Fribourgeois*, avoit mis la place dans le meilleur état de défense. Il rassembla les soldats et les habitans de la ville, et leur tint un discours plein d'énergie qu'il termina par ces mots : *de la vigilance, guerriers! le sort de la patrie dépend de Morat. La Suisse n'a d'autre rempart que dans votre valeur.* Ce grand homme écrivit à *Berne* qu'il avoit devant lui le Duc de *Bourgogne* et toute son armée. Il exhortoit

les Avoyers et les Conseils à ne rien craindre, à ne rien précipiter et à attendre paisiblement l'arrivée des Confédérés, ajoutant qu'il sauroit bien se défendre dans Morat. Les passages d'*Arberg*, de *Laupen* et de *Gummenen*, qui mènent à Morat, étoient gardés par les Suisses. Cette circonstance ne permit pas aux *Bourguignons* de pousser le siège de la place avec vigueur, et de couper la communication entre Morat et Berne. Le Comte *de Romont*, avec un corps de 15000 hommes, étoit posté du côté de *Berne*, de sorte que son aîle droite avançoit jusqu'au lac près du *Löwenberg*, et s'étendoit du côté de *Bourg* par-dessus les vignobles d'*Adera;* ce corps renfermoit dans sa ligne le hameau d'*Alta-villa* et quelques métairies indépendamment de celles qui étoient sur les derrières. Le village de *Montiller* est situé sur le lac, à une portée de fusil de Morat, et en avant de la colline. L'aîle gauche se prolongeoit en ligne courbe jusqu'aux hauteurs boisées, où commençoit le corps d'armée du Duc. Le front s'étendoit depuis les environs de *Bourg*, au travers des champs et des vignes, tout autour de Morat par *Greng* jusqu'à *Faoug* (*Pfauen*), où s'appuyoit l'aîle gauche. La tente du Duc étoit placée, entre Morat et *Gurwolf* (*Courgemont*), sur une colline d'où il pouvoit voir toute son armée. Il arriva lui-même au camp le 11 Juin. Le lendemain il fit sommer *Boubenberg* de rendre la place; celui-ci lui fit répondre que depuis qu'il avoit l'honneur d'être Commandant de la garnison, les portes de Morat avoient toujours été ouvertes, afin qu'on pût y recevoir le Duc de *Bourgogne* avec les honneurs qui lui étoient dûs; il l'invitoit donc à s'y

rendre, assurant que tout étoient prêt pour sa réception. — En effet, *Boubenberg*, pendant tout le temps du siège, ne fit jamais fermer les portes, pas même de nuit, se contentant de les garder avec une pièce de canon. — Alors on commença à canonner vivement la place, laquelle étoit entourée de murs, et d'un double fossé; elle étoit en outre défendre par des tours, des bastions et des remparts. La batterie placée au-dessus du village de *Montiller* étoit bien servie; elle renversa toutes les tours et la partie des murs qui s'étendoit depuis l'église jusqu'au lac, sur quoi les *Bourguignons* donnèrent l'assaut. Mais ils furent repoussés avec perte de 700 hommes, et les assiégés profitèrent de la nuit pour réparer les murs. L'autre batterie que *Charles* avoient fait dresser au-dessus du village de *Merlach*, ne fit presque aucun effet. — Heureusement que les *Bourguignons* ne s'étoient pas emparés du passage de *Gummenen* et d'*Aneth* (*Ins*); on en profitoit pour conduire au bord du lac de Morat des troupes et des munitions de guerre et de bouche, que l'on faisoit entrer par le lac pendant la nuit. Charles s'apperçut trop tard de la faute qu'il avoit commise· il détacha un corps de 6000 hommes pour attaquer les ponts de *Gumminen* sur la *Sarine* et de *Laupen* sur la *Sense* (*Singine*), qu'occupoient quelques détachemens de milice. Le Curé de *Neueneck* s'étant mis à la tête de ses paroissiens, repoussa les *Bourguignons*, sur quoi *Hans de Hallwyl* de *Berne*, vint occuper ces postes importans avec 6000 Bernois. — Cependant les *Bourguignons* donnèrent un nouvel assaut qui dura pendant trois heures: mais qui ne réussit pas mieux que le premier. Déjà

Bubenberg, à la tête de ses 2000 hommes, s'étoit défendu pendant 10 jours dans Morat contre toutes les forces du Duc lorsqu'il écrivit à *Berne:* « tant qu'il nous restera une goutte de sang dans les veines, nul d'entre nous ne pensera à se rendre." Le 12 Juin, *Berne* envoya de toutes parts des couriers dans les villes et dans les Cantons confédérés pour en solliciter les secours nécessaires. *Hans de Hallwyl* avança de *Gumminen* jusqu'à *Champigni*, où il assit son camp avec quelques autres corps de troupes confédérées qui, dès le 20 Juin, avoient opéré leur jonction avec le sien. Le 21, presque toutes les troupes *Suisses* étoient arrivées. Le Comte Louis de *Gruyères* commandoit la banuière du *Gessenai;* le brave *Foster*, celle de Bienne, *Pierre Rott*, 2000 *Bâlois; Guillaume Herter*, et le Comte d'*Oettingen*, les troupes auxiliaires de *Strasbourg*, et *Oswald*, Comte de *Thierstein*, la cavallerie des villes d'*Alsace*. Les contingens de *Schaffouse* et de *Rottwyl*, celui de la ville de *St.-Gall*, forts de 300 hommes et commandés par *Ulrich Varnbuhler*, 600 *Appenzellois*, 808 *Grisons*, *Réné*, Duc de *Lorraine*, que *Charles* avoit chassé de ses états, les Comtes de *Linanges* et de *Bitsch*, avec 200 lanciers, se trouvoient aussi dans les rangs des *Confédérés*. Le seul contingent zuricois, commandé par le vaillant Capitaine *Hans Waldmann*, manquoit encore. Le 22, l'armée des Confédérés occupoit une contrée coupée de collines et de petits bois, au milieu de laquelle coule la petite rivière de *Bibern*. Elle n'étoit qu'à peu de distance de celle des *Bourguignons* ayant à dos le corps du Comte *de Romont*. En face de l'armée il y avoit plusieurs épaisses forêts, et la *Sarine*

couloit à sa gauche et sur ses derrières. *Waldmann* étoit avec 1000 *Zuricois* à *Fribourg*, d'où il envoyoit couriers sur couriers à *Zurich* pour informer les Magistrats de cette ville, combien le siège de Morat étoit avancé et combien le danger augmentoit *). Le 18 Juin arrivèrent à *Berne* 3000 *Zuricois*, commandés par *Hans de Landenberg*, et 2000 hommes de la *Thurgovie*, de *Sargans*, de *Bade* et des *Bailliages-libres*, sous la conduite d'*Ulrich de Hohensax*. Ces troupes qui s'étoient rassemblées à *Zurich*, avoient fait la route en deux jours et demi par un temps et des chemins affreux. *Waldmann* qui étoit allé les joindre à *Berne*, leur procura des raffraîchissemens, et après leur avoir accordé quelque repos, il les fit partir à 10 heures du soir par une pluie effroyable. Ils arrivèrent le 22, au point du jour, à l'armée qui se trouva forte de 11,000 piques, de 10,000 hallebardes, de 10,000 arquebusiers et de 4000 hommes de cavalerie. L'on convoqua sur-le-champ le Conseil de guerre qui résolut d'attaquer l'ennemi dans la journée. *Waldmann* soutint qu'il falloit non-seulement vaincre, mais détruire l'armée des *Bourguignons*: qu'en conséquence, il étoit nécessaire de leur couper la retraite du côté de *Payerne* et de *Moudon*, et de ne leur laisser d'autre choix que de tomber sous le fer des Suisses ou de périr

---

*) „Messeigneurs", écrivoit-il, „faites en sorte que nous ne „soyons pas les derniers. Soyez assurés que les *Bourguignons* „ne sauroient nous échapper; à l'aide de Dieu, nous les „tuerons tous. Véritablement l'ennemi est trois fois plus „fort que vous ne l'avez vu à *Grandson*; mais il est à nous, „et rien au monde ne le soustraira à notre vengeance. S'il „plaît à Dieu, nous nous couvrirons de gloire."

dans le lac. Il conseilla donc d'attaquer à la fois les deux extrémités du croissant que formoit l'armée du Duc de *Bourgogne*, et de les contraindre à se replier sur le centre. Ce conseil hardi fut tellement goûté que *Waldmann* fut nommé Général-en-chef de l'armée. Ainsi, le 22 Juin 1476, entre 5 et 8 heures du matin, l'armée fut rangée en bataille derrière une colline de la banlieue de Morat et disposée de la manière suivante: d'abord plusieurs postes avancés, composés en tout de 1000 hommes; puis le Landamman *Rützi* de Schwytz avec la grande avant-garde; ensuite *Hans de Hallwyl* *), *Hans Fegeli* **) et *Rodolphe de Wuippens* de Fribourg avec 7 ou 8 mille hommes de *Schwytz*, d'*Ury*, d'*Unterwald*, de l'*Entlibouch* et de l'*Oberland* bernois qui, au moment où l'armée se développa, formèrent l'aîle droite; après ceux-ci venoient *Waldmann* et *Herter* avec le centre où l'on comptoit 16000 combattans, et *Gaspard de Hertenstein* de Lucerne, à la tête de l'aîle gauche qui se trouvoit composée de 7 à 8 mille hommes. Enfin, la cavalerie fut placée aux deux aîles : le Duc de *Lorraine* commandoit celle de la droite, et le Comte de *Thierstein* celle de la gauche. Le Duc de *Bourgogne* changea la disposition de son armée; l'aîle gauche fut envoyée à la place qu'oc-

---

*) *Hallwyl* s'étoit formé dans les guerres contre les *Turcs* sous les drapeaux des Rois de *Hongrie*.

**) Cette famille subsiste encore à *Fribourg*; en 1809, le contingent *fribourgeois*, envoyé sur la frontière de l'Allemagne pour le maintien de la neutralité des *Suisses*, étoit commandé par un Colonel *Fegeli*.

cupoit la droite, et cette dernière alla prendre poste près de *Faoug*. Son artillerie étoit répartie sur tous les points : cependant il l'avoit principalement dirigée contre une forêt de hêtres par laquelle les *Suisses* étoient obligés de passer pour venir jusqu'à lui. Toute sa ligne étoit couverte par des bois, des fossés, des haies, et des chemins creux. Avant que les *Suisses* fussent sortis de la forêt, les Comtes *de Thierstein* et *d'Oettinghen* et *Guillaume Herter* armèrent Chevaliers, le Duc *Réné*, les principaux Capitaines et un grand nombre d'autres braves guerriers. A l'instant où l'armée *suisse* s'ébranla, la pluie tomboit par torrens et le ciel étoit couvert de sombres nuages. Dès qu'on fut en vue de l'ennemi, *Hallwyl* ayant fait faire halte, embrasa le courage des Confédérés par un discours plein d'énergie et de vivacité; ensuite tous les soldats fléchirent le genou et tendirent les bras vers le ciel pour implorer l'assistance divine. Au même instant le soleil fendant les nuages qui l'offusquoient se montra dans toute sa magnificence. A cet aspect, le Général se leva précipitamment, agita son épée et s'écria: „Dieu veut nous éclairer, „braves gens! ne tardez pas; pensez à vos femmes et à „vos enfans! Marchons!" Il étoit près de midi, et il y avoit déjà 6 heures que l'armée *bourguignonne* étoit dans l'inaction et exposée à la pluie. Cependant une batterie ennemie, composée de 40 pièces de canons, jouoit avec tant de succès qu'elle avoit déjà tué 400 hommes du corps de *Hallwyl;* le Général résolut de s'en emparer; mais, comme il étoit impossible de l'emporter en l'attaquant en face, à moins de sacrifier beaucoup de monde,

il se jeta rapidement dans un chemin creux qu'il trouva sur la droite, afin de la prendre en flanc. Au bout d'une demi-heure elle étoit en son pouvoir; l'on en dirigea les canons contre les *Bourguignons* qui avançoient par troupes du côté des hauteurs; à la faveur de cette batterie, le corps de bataille de l'armée *Suisse* précipita dans la plaine la ligne ennemie qui s'étendoit sur le côteau des vignobles de *Courgevaux* (*Gurwolf*), et l'artillerie continua de jouer avec succès au milieu des rangs ébranlés de l'ennemi. *Pétermann de Wabern* avoit facilité ses manœuvres, tandis que les *Suisses* transportoient avec des efforts incroyables, les canons par-dessus les fossés. La cavalerie des *Confédérés* arriva aussi alors dans la plaine et se déploya sur les deux aîles. — Tandis que les *Bourguignons* s'occupoient à se railler et à faire venir d'autres canons que l'on avoit en réserve dans le camp, *Charles* tenoit un conseil de guerre devant le front de son armée. On y résolut d'attendre l'attaque des *Suisses* dont l'endroit même où les troupes se trouvoient alors. Sa ligne de bataille s'étendoit depuis *Courlevon* jusqu'à *Grain*, ayant le lac à dos. Le Prince d'*Orange* et *Philippe de Crévecœur* commandoient au centre; le bâtard *Antoine de Bourgogne* et le Comte *de Ravenstein* étoient à la tête de l'aîle gauche, et le Comte *Frédéric de Tarente* et le Duc *de Sommerset* à la tête de l'aîle droite; c'étoit aussi là que s'étoit placé *Charles* avec l'élite de sa cavalerie. Enfin, le poste du Comte de *Romont* étoit derrière la ville de Morat.

Après midi les *Suisses* attaquèrent pour la seconde fois, en se précipitant dans la plaine où le combat s'engagea

avec la plus grande vivacité. La garde angloise du Duc *de Sommerset* parvint à les faire reculer un peu; mais ils se rallièrent sur-le-champ, taillèrent en pièces cette garde et demeurèrent maîtres du terrain. La défaite de l'infanterie *bourguignonne* ne pouvoit venir plus à propos; car la cavalerie *suisse* venoit d'être attaquée à la fois en face et de côté par celle des ennemis qui étoit cinq fois plus nombreuse, et ces derniers avoient déjà forcé les Comtes *de Thierstein* et *de Gruyères* à prendre la fuite. Le Comte *de Lorraine* étoit aussi sur le point de tourner le dos, lorsque *Hans de Hallwyl* accourut à son secours et soutint le choc de la cavalerie ennemie en se mettant entre les deux armées. Cette manœuvre décida la victoire qui dès les 2 heures ½ ne fut plus douteuse. La cavalerie des *Bourguignons* fut mise en désordre au moment où leur infanterie se précipitoit de toutes parts du côté d'*Avenches* pour chercher son salut dans la fuite. La mêlée fut affreuse : tout étoit confondu, fantassins et cavaliers, *Suisses* et *Bourguignons*. En vain, *Charles* faisoit sans cesse avancer de nouveaux bataillons; en vain, le Duc *de Sommerset* venoit pour la seconde fois de repousser les Comtes *de Thierstein* et *de Gruyères* jusques à la forêt de Morat : *Charles* le rappela pour couvrir la retraite de son infanterie. *Sommerset* qui combattoit comme un lion, fut atteint d'une balle, et tomba : cet aspect découragea ses troupes triomphantes jusqu'à ce moment; elles tournèrent le dos; les *Suisses* se précipitèrent à leur poursuite et les taillèrent en pièces.

Hertenstein qui avoit observé attentivement la marche

de la bataille, voyant qu'il étoit temps d'agir, se dirigea sur la gauche avec toute l'avant-garde et se hâta d'occuper les avenues d'*Avenches*. Arrivé au-dessus de *Faoug* (*Pfauen*), il fit défiler sa troupe sur la droite et étendit au moyen de cette manœuvre sa ligne jusqu'au bord du lac, de sorte que tous les ennemis qui n'avoient point encore dépassé ce village ne trouvèrent plus aucune issue. En même temps, *Boubenberg* sortit de Morat à la tête de 1000 hommes, et le carnage fut affreux. Le corps de *Ravenstein*, composé de 4000 cavaliers, tanta d'aller joindre le Comte de *Romont* en passant entre la ville et les bords du lac qui dans cette partie est tout couvert de roseaux. Mais les cavaliers s'enfonçoient dans le marais, et d'ailleurs le feu de la place les culbuta si avant dans le lac qu'à l'exception d'un seul homme, ils y périrent tous. Les *Suisses* ne firent grace à personne; les ennemis qui se sauvoient sur des arbres en étoient abattus à coups de mousquet; ceux qui s'étoient jetés dans le lac pour s'enfuir à la nage étoient assommés ou tués à coup de flèches; l'on n'épargna pas même les femmes. Dans leur désespoir, plus de 12,000 *Bourguignons* se précipitèrent dans le lac; en un mot, à 5 heures du soir, la moitié de l'armée de *Charles-le-Téméraire* n'étoit plus. On poursuivit les fuyards jusques bien au-delà d'*Avenches* et l'on en tua un grand nombre.

Le Comte *de Romont* qui étoit posté entre *Montellier*, *Charmey* et *Chiêtres*, à la tête d'un corps de 12,000 *Bourguignons*, et que, par conséquent, les *Suisses* avoient à dos, auroient pu leur faire beaucoup de mal, s'il eût exécuté l'ordre que *Charles* lui avoit donné, de donner l'assaut à

la ville de Morat. Mais dès qu'il fut midi, ayant entendu les cris de joie des *Suisses* qui venoient de s'emparer de la grande batterie de la *Haie-verte*, il fit donner le signal de la retraite, abandonna honteusement le reste de l'armée, et s'enfuit par *Charmey* (*Callmitz*) vers le pays de *Neuchâtel*, en laissant de côté le village de *Chiêtres* (*Kerzers*); ensuite il prit la gauche dans l'intention de gagner *Cudrefin* et *Estavayer* (*Stäffis*). Cependant il fut atteint par les *Confédérés* qui lui enlevèrent ses bagages et son artillerie, sur quoi ses troupes se dispersèrent, et il alla chercher un asyle à *Joigne*, où il arriva pendant la nuit.

Les environs de Morat à deux lieues à la ronde, le lac et les campagnes, étoient couverts de cadavres des ennemis; 18,000 hommes d'infanterie et 5,000 hommes de cavalerie perdirent la vie dans cette sanglante journée; 12,000 d'entre eux se noyèrent dans le lac. Les *Suisses* eurent 400 morts et 600 blessés.

Le Duc de *Bourgogne*, échappé du champ de bataille avec 3,000 hommes de cavalerie, se rendit à *Morges*; il y arriva le 23 Juin, n'ayant plus que 11 cavaliers à sa suite. Dès le même jour, il partit pour *Gex* où il resta jusqu'au 27. Le 2 de Juillet, il se rendit à *Salins* et y convoqua les Etats de la *Bourgogne* pour aviser aux moyens de rassembler une nouvelle armée *).

---

*) Après la glorieuse journée de Morat, le Duc *René* se rendit en *Lorraine*, où il s'empara de *Nancy*, le 5 Octobre. *Charles* se hâta de l'y suivre, et il mit le siège devant cette place, sur quoi *René* partit au milieu de l'hiver pour *Berne* et *Zurich* afin d'y solliciter du secours. Une diète extraordinaire

Le butin que l'on fit sur les *Bourguignons* en artillerie, tentes, armes, harnois, chariots, chevaux, or, argent, bijoux, vêtemens, etc., fut immense : on le répartit entre les Cantons et leurs Alliés.

Le Minestrel *Veit Weber* assista à la bataille de Morat, et dès le soir même il en consacra le souvenir dans un chant de guerre (v. *Nouveau Muséum helvétique*, 1re année, 3me cahier 1793, p. 193).

Les corps des *Bourguignons* furent ensevelis dans de grandes fosses. Quatre ans après la bataille, on érigea à 1/4 lieue de Morat à côté du grand chemin un ossuaire, dans lequel on recueillit tous leurs ossemens. En 1755, *Berne* et *Fribourg* firent réparer ce bâtiment dont la longueur étoit de 44 pieds sur 14 de largeur. On y lisoit quatre inscriptions tant en latin qu'en allemand, dont voici les meilleures :

D. O. M.

CAROLI INCLYTI ET FORTISSIMI BURGUNDIAE DUCYS EXERCITUS MURATUM OBSIDENS AB HELVETIIS CAESUS HOC SUI MONUMENTUM RELIQUIT, 1476.

---

convoquée, à cet effet, à *Lucerne*, lui accorda un corps de 6000 hommes. Bientôt 8000 Suisses, commandés par *Waldmann*, *Hassfurter* et *Brandolfe de Stein*, partirent pour l'*Alsace*, où ils furent joints par 6000 hommes du pays, sous la conduite de *Herter* et de *Strasbourg*. Cette armée traversa les *Vosges* par le froid le plus rigoureux, entra en Lorraine et marcha par *Luneville* à *Nancy*. C'est là que, le 5 Janvier 1477, se donna la bataille, dans laquelle *Charles le Téméraire*, ainsi que tous les Grands de sa cour, perdirent la vie. Dans la personne de ce malheureux Prince s'éteignit la maison de *Bourgogne*.

Une seconde inscription exalte la puissance du Duc de *Bourgogne* et attribue les succès éclatans qu'obtinrent les *Suisses* dans cette grande journée à l'esprit de concorde dont ils étoient animés.

(Steh still, Helvétier! hier liegt das kühne Heer,
Vor welchem Lüttich fiel, und Frankreichs Thron erbebte.
Nicht deiner Ahnen Zahl, nicht künstliches Gewehr,
Die Eintracht schlug den Feind, die ihren Arm belebte.
Lernt, Brüder! eure Macht, sie liegt in eurer Treu!
Oh! würde sie noch jetzt bey jedem Leser neu!)

Cette chapelle près de laquelle tous les étrangers s'arrêtoient pour se livrer à de graves méditations — ce monument vénérable, où les Suisses venoient toutes les années célébrer l'anniversaire de la bataille, n'existe plus. Les *François* qui pénétrèrent en Suisse, l'an 1798, détruisirent par le feu ce monument de la bravoure et de l'héroïsme des Suisses, ainsi que de leur amour pour la patrie et la liberté, et le remplacèrent par le symbole aride et sans racines de la liberté françoise *). Dès-lors les habitans ont planté sur ce sol classique un tilleul qui a été entouré d'une barrière.

Chemins. De Morat à *Fribourg*, 3 l. En suivant les sentiers on passe à une demi-lieue de Morat, près de

---

*) Les *François* qui privèrent la Suisse de cet ossuaire étoient des demi-brigades de la *Côte d'or*, l'un des Départemens de la ci-devant *Bourgogne*; ils crurent sans doute remplir un devoir de pitié en faisant disparoitre ce monument du désastre de leurs ancêtres. (*Note du Trad*)

la belle maison de campagne de M. *de Grafenried*, et on traverse un joli bois au sortir duquel on arrive sur une hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue. Après avoir quitté cette colline, il faut toujours rester du côté droit jusqu'à ce qu'on rencontre la grande route. — A *Berne*, 4 l. En chemin on laisse *Laupen* à droite, à 1 lieue ½ de Morat (v. à l'art. *Laupen* des détails sur l'importante victoire remportée dans ce lieu par les *Bernois*). A *Avenches*, 2 l. A *Aneth*, 2 l. (V. ces articles.)

MORAT (lac de de), connu pendant le moyen âge sous le nom d'*Uechtsée* qui dérivoit de celui d'*Uechtland* (*Oedland*) qu'on donnoit alors aux contrées voisines; il a 2 lieues de long, une ½ lieue de large et 27 toises de profondeur. La *Broie* qui s'y jette au-dessous d'*Avenches* en ressort près de *Sauge* et va tomber dans le lac de *Neuchâtel*. Autrefois celui de Morat s'étendoit une demi-lieue plus loin qu'aujourd'hui du côté de l'Ouest, savoir jusqu'aux murs d'*Avenches*. Ce lac est très-poissonneux, et l'on y prend en plus grande quantité que dans aucun autre des lacs de la Suisse, le *Silurus Glanis* de Linné (*Salut*, *Wels* ou *Waidfisch*, poisson très-estimé. On voit quelques villages sur ces rives: au SO. ceux de *Merlach*, *Courgevaux*, *Faoug* (*Pfauen*), près duquel le *Chandon* et un peu plus loin le *Schwartzbach* se jettent dans le lac, *Costes*, et à quelque distance la ville d'*Avenches*. Au NO., le village de *Sugier* ou *Sauge* (*Zurweide*). Vis-à-vis de Morat s'élève le côteau du *Vully* (*Mistelacherberg*) du haut duquel on découvre une belle vue sur lac et sur la ville de *Neuchâtel*, sur le lac de Morat, sur une partie de celui

de *Bienne*, sur les grands marais jusqu'à *Arberg*, et sur la chaine des Alpes. Taudis que l'on donne à manger aux chevaux, les voyageurs ont le temps de traverser le lac en bateau, de monter sur le *Vully* et de retourner à Morat pour continuer leur route. En allant à *Aneth* ou à *Erlach* (*Cerlier*) sur le lac de *Bienne*, on redescend du *Vully* au village de *Sugier* et l'on suit le chemin qui traverse les marais; mais quand l'humidité rend ce chemin impraticable, on est obligé de se faire conduire en bateau sur le canal jusqu'au bout de cette contrée marécageuse.

Observation géologique. Lorsque les lacs de *Neuchâtel* et de Morat et le grand marais qui s'étend jusqu'à *Arberg* ne faisoient qu'un seul et même lac, le côteau du *Vully* formoit une presqu'île considérable; de-là le nom de *Mistelach*, venu du mot latin *Medio-lacus*. A cette époque, *Aneth* étoit une île (v. *Aneth*). La colline, et toute la contrée voisine sont composées de sable et de marne. — On trouve des pétrifications près de *Villars*.

MORBÉGNO. Ce bourg, le plus considérable et le plus beau de toute la *Valteline*, est situé sur l'*Adda* et sur le *Bitto*, au pied du mont *Légnoné*, auquel vient aboutir la chaîne méridionale des montagnes de cette contrée (v. *Valteline*). On y trouve une excellente auberge à la *Poste*. — L'air de Morbégno passoit autrefois pour très-mal-sain; on prétend même que c'est de cette mauvaise qualité que dérive le nom de ce bourg. Du reste, les habitans ont abandonné le bas de la vallée dont ils ont desséché les marais après s'être établis sur les hauteurs. — L'église est un bâtiment majestueux et d'une belle architecture; on

y remarque aussi plusieurs couvens et un chapitre de Chanoines. Il y a dans ce lieu un grand nombre de moulins à dévider; car les soies que l'on recueille des deux côtés, depuis Morbégno jusqu'à *Taiamona* et *Délébio*, sont les plus estimées de toute la *Valteline*. Sur le sommet du mont *Légnoné* qui, selon M. Pini, a 8456 p. au-dessus de la mer, on jouit d'une vue magnifique sur les plaines immenses de la *Lombardie* jusqu'à *Milan*, sur les lacs de *Côme* et de *Lugano*, sur la *Valteline* et sur la chaîne du *Bernina*. Cette sommité a fait jusqu'en 1796 les limites de la République des *Grisons* et du *Milanois*. L'arête du *Légnoné* s'étend du côté de l'Est le long d'un petit lac alpin et des plus hautes montagnes de la *Val-Sassina*, dans lequel l'on peut se rendre par le passage de *Portello*; cette arête rencontre un autre groupe que l'on nomme le *Pizzo delle tre Signorie*, parce qu'il faisoit ci-devant les limites entre l'état de *Milan* et les Républiques de *Venise* et des *Grisons*. L'arête du *Légnoné* s'enfonce considérablement dans cet endroit du côté du *Val-di-Bitto* qui débouche près de Morbégno.

Artistes; tableaux. On voit dans l'église de la *Vierge* quelques beaux morceaux d'*Antoine Cadélino* de *Bormio*, peintre qui vivoit en 1655. On y remarque aussi deux grands tableaux de *J. Pierre Romegiallo*, né à Morbégno en 1739. L'église de *St.-Eusèbe* à *Côme* possède un devant d'autel de lui, et il a fourni d'excellens morceaux à celles de *Turin*, de *Foligny*, d'*Aniso*, de *Spoletto*, de *Suria*, de *Cidraso*, de *Villa* et de *Trévise*. — On remarque aussi à Morbégno plusieurs beaux tableaux de *J. François Cotta*,

excellent peintre en fresque qui nâquit en 1727 dans ce bourg. *Pietro de Petris*, grand peintre qui florissoit vers la fin du XVII. siècle, étoit natif de *Campo*, village situé près de Morbégno.

Val-di-Bitto. Fromage estimé. Cette vallée, d'une longueur considérable, se divise en deux branches, elle est riche en bestiaux et en pâturages alpins. Les excellens fromages qu'on y prépare ne le cèdent point au fameux permesan.

Val-Masino. Cette vallée qui débouche à *Ardenno*, vis-à-vis de Morbégno a 6 l. de longueur, et s'étend dans la chaîne de *Bernina;* elle se divise en deux vallons latéraux dont l'un court du côté du *Muretto*, et l'autre vers la *Furcula di Mezzo*, où il y a de grands glaciers. Cette contrée est habitée; elle possède d'excellentes alpes, des carrières de pierre ollaire et des bains chauds assez fréquentés; ils sont situés au fond de la vallée et connus sous le nom de *Bagno di Masino*. Le *Val-Masino* est un pays peu connu, n'ayant pas été visité par des observateurs attentifs.

Chemins. Les voyageurs qui se proposent de se rendre à *Côme* sur le lac, iront de Morbégno à *Cosi*, *Rogola*, *Délébio* et *Piantrédo* d'où ils traverseront un bois de châtaigners, et se rendront par un chemin pratiqué dans le roc et nommé *strada della scalettola* à *Colico*, autrement dit *al Passo;* c'est un péage situé entre le lac de *Côme* et le *laghetto di Chiavenna*,) 3 l. *). Là on traverse le lac pour

*) Depuis Morbégno jusqu'à l'embouchure de l'*Adda*, la vallée devient de plus en plus marécageuse et mal-saine; c'est

se rendre à *Domasco* où l'on trouve toujours des bateaux prêts à partir pour *Côme* (v. *Côme*, lac de). — Quand on va à *Chiavenna*, on passe l'*Adda* sur le pont de *Garda* pour se rendre à *Trahona*, 2 l.; puis à côté du débouché des vallées de *Tratti* et de *Codéra*, à *Novaté*, 2 l.; à *Riva*, 1 l, et de-là à *Chiavenna*, 2 l. — De *Trahona* on peut aussi se rendre à la *Bocca d'Adda* et s'embarquer sur le *laghetto di Mezzola* ou *di Chiavenna*, sur lequel on gagne *Riva* en 2 ou 3 h. — De Morbégno on se rend dans la *Val-Bragaglia* par le *Val-Masino* et la *Furcula di Mezzo*, et dans la *Haute-Engadine* en passant le *Muretto*. Au-dessus de Morbégno la grande route qui traverse la *Valteline*, va par *Ardenno*, par la plaine qui s'étend au-dessus de *Berbenno* et par *Castione* à *Sondrio*, 6 l. Ce trajet offre la partie la plus belle et la plus fertile de la *Valteline* (v. *Sondrio*). De Morbégno on peut aller dans le territoire de *Venise* en suivant le vallon que forme à droite le *Val-di-Bitto;* ceux qui entrent dans le vallon de la gauche y trouvent un chemin commode et fréquenté pour passer la montagne de *St.-Marc* et se rendre à *Bergamo*.

Plantes.

Angelica Archangelica. Cette belle plante ne croît point ailleurs en Suisse. On la trouve près de l'embouchure de l'Adda. *Ligusticum peloponesiacum*, autre ombelle particulière à cette contrée et à la vallée de Poschiavo. *Phytolacca decandra. Erica arborea*, entre Morbégno et l'Adda. *Sida*

---

pourquoi les voyageurs doivent éviter de la traverser le soir, et surtout de passer la nuit dans un des endroits que nous avons nommés.

Abutilon, sur les montagnes du côté de Bergamo. Ces deux dernières espèces sont rares *Serapias Lingua*, près de Dubino; elle ne se trouve point ailleurs en Suisse; il en est de même de l'*Aristolochia Pistolochia* qui croît sur le mont Zèzé, et de l'*Asphodelus luteus*, sur le mont Fröla.

Minéralogie. On prétend qu'il y a dans le *Val-Masino* des mines d'or, de cuivre et de pyrites d'or. Près de *Girola*, dans le *Val-Bitto*, on exploite de la mine de fer spatheux que l'on fait fondre dans la *Val-Sassina*. Il est question à l'art. *Côme* (lac de) des mines de fer du mont *Légnoné*.

MORCLE (*Dent de*). V. *Bex* et *St.-Maurice*.

MORGARTEN. V. *Egeri*.

MORGENTHAL (prononcez *Morghenthal*), grand village situé sur le grand chemin entre *Zurich* et *Berne*; les voyageurs ont coutume d'y passer la nuit. On y trouve une excellente auberge, nommée l'*Ours*. Le ruisseau qui traverse le village, s'appelle *Langheten*, et va se jeter à peu de distance de-là dans l'*Aar*. On observe à *Arwanghen*, non loin de Morghenthal, un banc de houille. Le détour qu'il faut faire pour passer par l'Abbaye de *St.-Urbain* et le bourg de *Langhenthal*, en allant de Morghenthal à *Berne*, est fort peu considérable. (V. *Langhenthal*.)

MORGES, jolie petite ville située au Canton de *Vaud*, au bord d'un golfe magnifique du lac de *Genève*. — Auberges: la *Couronne*, le *Grand-Frédéric*. — Cette ville est commerçante; on y remarque un port fermé de murs qui mérite d'être vu, ainsi que l'église qui est fort belle.

Histoire. Il paroît que Morges a été bâtie au XIII. siècle. — Dès le mois d'Octobre 1475, les Confédérés qui faisoient la guerre au Comte *de Romont* (v. *Grandson*), avoient déjà conquis presque tout le pays de *Vaud*, lorsque leurs troupes se montrèrent vers le soir sur les hauteurs d'*Aubonne*, en venant d'*Orbe* et de *Lassara*. A cette nouvelle, la garnison savoyarde de Morges fut saisie d'une si grande terreur que les 3000 hommes dont elle étoit composée, prirent la fuite par terre et par eau. Les grands chemins étoient couverts des armes qu'ils avoient jetées, et les ponts de Genève se trouvèrent tellement obstrués par les fuyards que plusieurs d'entre eux tombèrent dans le *Rhône*. Cependant la ville de Morges se rendit et son château fut livré aux flammes.

Points de vue. Le vin de la Côte. On découvre des vues magnifiques sur la promenade située entre l'église et le lac, sur le port, et près des maisons de campagne que l'on trouve sur les côteaux au-dessus de la ville. La plus belle de toutes ces vues est celle du château de *St.-Saphorin* *). Celui de *Wufflens* passe pour avoir été bâti du temps des Romains. On y voit des tapisseries

*) Ce château fut bâti au commencement du siècle passé par M. *de Pesme* que l'on connoît sous le nom de Général *de St.-Saphorin*. En 1705, il étoit Général Major au service d'*Autriche*; en 1713, il fut employé par les *Bernois* pour négocier le traité en vertu duquel ces derniers mirent deux régimens à la disposition des *Etats-Généraux*. Depuis cette époque jusqu'en 1794, le service de *Hollande* a enrichi quantité de familles bernoises. M. *de St.-Saphorin* a été pendant 10 ans Ambassadeur du Roi d'*Angleterre* à *Vienne*.

peintes par *Joseph Werner* de *Berne* qui, dit-on, y a fait entrer des allégories relatives à certaines anecdotes de sa ville natale. Le long du golfe qui s'étend depuis Morges jusqu'à *St.-Prex*, on jouit du Nord au Sud-Est des plus beaux points de vue sur le lac du côté de *Lausanne*, de *Vevey*, du château de *Chillon*, du *Valais*, de *Meillerie* et sur la chaîne des Alpes de la *Savoie*, en un mot, sur ces beautés à la fois majestueuses et riantes que la nature se plaît à déployer sur les bords enchantés du *Léman*. — A la place d'exercice de Morges, on remarque deux tilleuls dont l'un a 24 pieds de circonférence. — C'est entre Morges et *Rolle* que commence le district de la *Côte* qui s'étend depuis la rivière de l'*Aubonne* jusqu'à celle de la *Promenthouse* à ½ lieue en avant de *Nyon*. Ce district où l'on trouve une multitude de beaux villages, rapporte des vins blancs très-estimés; les meilleurs sont ceux de *Mont*, *Tartegnins* et *Féchi* *).

Chemins. De Morges à *Lausanne*, 2 l. (v. *Lausanne*). A *Rolle*, 3 l. On suit les bords du magnifique golfe jusques près du bourg de *St.-Prex* qu'on voit à gauche sur les bords du lac, et après avoir passé la rivière d'*Aubonne* on laisse à droite la ville de même nom et l'on se rend

---

*) Le vin de la *Côte* est moins fort et moins agréable que celui de la *Vaux* (v *Lausanne*); mais en revanche il est plus sain et supporte mieux le transport. L'un et l'autre s'améliorent en vieillissant. On les conserve en bouteilles pendant 30 ans et plus; mais c'est alors de véritables vins de dessert. Les blancs sont beaucoup meilleurs que les rouges. Le côteau, sur la pente duquel les vignes de la *Côte* sont plantées, s'élève à 1582 pieds au-dessus du lac.

à *Rolle* par le village d'*Allamand (ad Lemanum)*. — A *Aubonne*, 2 l. Après avoir passé le pont de l'*Aubonne* sur le grand chemin, on quitte la grande route de Genève pour monter à droite en suivant une belle forêt de chênes. Du pont jusqu'à *Aubonne*, ½ lieue. A *Yverdun*, 5-6 l. par *Cossonai*, *Lassara* et *Orbe* (v. tous ces articles).

Plantes.

Mentha rotundifolia, Pulegium; Littorella lacustris; Sium repens; Helleborus hiemalis; Tulipa sylvestris.

Particularités géologiques. Non loin de Morges, on trouve à *Monnaz* du gypse fibreux dans un banc d'argile. Sur le grand chemin et au bord du lac entre Morges et *Rolle*, surtout au-delà d'*Allamand*, on voit quantité de blocs de granit, monumens remarquables des terribles révolutions qui amenèrent jadis du sein des Alpes jusques dans ces lieux, tous ces débris des montagnes primitives.

MORITZ (ST.), bourg de la *Haute-Engadine*. — Auberges : l'*Ober-Fléghi* et l'*Unter-Fléghi*, indépendamment de plusieurs autres logis où l'on est à meilleur compte.

Eaux minérales. Les eaux minérales de St.-Moritz sont les plus énergiques de la Suisse. D'après l'analyse de M. *Morell*, chymiste bernois, 12 onces de ces eaux contiennent : gaz acide carbonique 37 ½ pouces cubiques; terre calcaire, 3 grains; magnésie, ¾ gr.; sulfate de soude, 2 gr. ⅔; muriate de soude, 1 gr. ⅛; on n'y trouve pas de fer *). On voit par cette analyse que ces

*) Tous les autres chymistes qui ont fait l'analyse de ces eaux à la source y ont trouvé du fer.

eaux contiennent beaucoup plus de gaz acide carbonique que celles de *Spa*, de *Schwalbach* et de *Pyrmont*. Pendant l'été de 1805, leur température étoit de ✠ 5° R. La source sort à une demi-lieue du village dans une prairie marécageuse, située entre les deux lacs de l'*Inn*, non loin du pied de la montagne de *Rozatsch*, laquelle est composée de granit et de schistes. A 400 pas de cette source, on en trouve une autre dont les eaux sont plus foibles, et gâtées par celles des marais; il en existe aussi une troisième plus près de *Surleg;* mais les eaux douces qui s'y jettent, l'affoiblissent considérablement. Les malades sont obligés d'aller prendre les eaux tous les jours à cheval ou en voiture; on ne trouve près de la source d'autre abri contre les injures du temps qu'un méchant hangar ouvert; jusqu'ici la commune de St.-Moritz, à laquelle la source appartient, n'a point voulu construire une auberge et des bains à côté de la source. Elle a même refusé les offres d'un Prince italien qui, en mémoire du recouvrement de sa santé, vouloit y faire élever un grand bâtiment à ses frais. — Ainsi les malades qui veulent se baigner, sont obligés de faire transporter à cet effet les eaux minérales au village. Ces mauvaises dispositions contribuent à rendre dispendieux le séjour de ces eaux. Les étrangers qui logent dans les deux auberges que j'ai nommées ci-dessus, doivent toujours compter sur 5 florins (12 liv. de France) de dépense journalière; au reste, on y est bien et proprement servi. Les autres hôtelleries sont moins chères, mais moins bonnes. — Comme cette vallée alpine est située à 4200—4800 pieds

au-dessus de la mer, les hôtes ne peuvent pas se passer de vêtemens d'hiver; car le matin on y voit souvent au milieu de l'été les prairies et les toîts couverts de neige. — Depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre on y trouve toujours une société nombreuse, composée de Suisses, d'Allemands et surtout d'Italiens; ces derniers font grand cas de ces eaux qu'ils connoissent sous le nom d'*aqua forte d'Agnadina*. Quand on exporte ces admirables eaux minérales, elles perdent la plus grande partie de l'air fixe qu'elles contiennent; j'attribue uniquement cette détérioration à la négligence incroyable avec laquelle on remplit et on bouche les bouteilles *) et au mauvais verre dont elles sont faites; elles sont si minces qu'on est sûr de les faire sauter toutes les fois qu'on les bouche et qu'on les enduit de poix immédiatement après les avoir remplies. Cela est cause que non-seulement la Suisse ne pouvant point profiter de ces excellentes eaux, est obligée d'en faire venir à grands frais de France et d'Allemagne, mais encore que les Grisons mêmes perdent les

---

*) Pendant l'été de 1801 j'envoyai à *St.-Moritz* plusieurs caisses remplies de cruches de Seltz et de bouteilles de Bourgogne de l'espèce la plus solide pour les faire remplir sur les lieux. M. *Hager*, médecin de *Pfeffers*, accompagna cet envoi des plus fortes instances pour qu'elles fussent remplies avec la plus grande promptitude, et parfaitement bouchées. Après de long délais, elles arrivèrent enfin, non sans avoir causé des frais immenses; mais dans quel état? Toutes les bouteilles étoient fermées avec de vieux bouchons troués et pourris, et les eaux tellement dépouillées de leur air fixe qu'elles n'étoient plus bonnes à rien et que je fus obligé de les faire vider à la rue!!

sommes les plus considérables qu'ils retireroient des demandes que l'on feroit toutes les années de ces eaux en Italie, en Suisse et dans l'Allemagne méridionale, si l'on pouvoit espérer de les recevoir bien conditionnées.

Promenades. Excursions. On trouve aux environs de St.-Moritz de très-agréables promenades près des lacs de St.-Moritz, de *Silva-plana* et de *Sils*, et à la cascade que forme l'*Inn* à l'extrêmité du premier de ces lacs; sur les Alpes de St.-Moritz, 1 lieue. A *Cresta*, et à *Célerina*, lieux remarquables par la beauté de leur situation; à *Samade*, à la vallée de *Féet* jusqu'au glacier de même nom, et dans celle de *Pontrésina* où l'on va voir les superbes glaciers du *Bernina;* au glacier de *Roseggio*. (On trouvera des détails sur les lacs de *Silva-plana* et de *Sils*, aux articles *Silva-plana* et *Soglio.)* Les ruisseaux qui sortent des lacs de St.-Moritz et de *Statz* (dans la forêt *Célerina*) se réunissent pour former une belle cascade en tombant du haut des rochers de *Chiasnadüras*. On nomme *Punt-Séla* le pont qu'on trouve sur la rivière près du lieu où elle sort du lac de St.-Moritz; cette rivière reprend immédiatement au-dessous de sa chûte le nom d'*Eent* (*Inn*). Sa largeur sous le pont n'est que de 20 pieds. — A 3/4 l. de St.-Moritz on trouve du côté du SO. un petit glacier qu'il faut traverser en allant de *Surleg* à *Rosana*.

Glaciers du Bernina. Vallée de Pontrésina, ou Bernina. La vallée de *Pontrésina* qui débouche non loin de St.-Moritz se divise en deux bras : le premier qui s'étend à droite, forme les vallons de *Rosana* ou *Roseg*, et de *Mortéraccia* qui se perdent dans les glaciers;

le second est la vallée de *Pontrésina* proprement dite, laquelle court à gauche et se subdivise du côté du *Bernina* en deux vallons, savoir ceux de *Piscade* et de *Cavaglia;* près de *Pontrésina* on remarque la *Val-Langard.* — Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à *Pontrésina* (1 lieue de St.-Moritz), ils peuvent se rendre de ce village à la *Sboccadura* (l'écoulement ou débouché) du glacier, en 3/4 d'heures et revenir commodément et sans se fatiguer le soir même à St.-Moritz; tout ce petit trajet peut se faire en voiture. (V. *Bernina.*)

Le magnifique glacier de Roseggio. Au-delà du *Rozatsch*, haute montagne, au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de *Roseggio* qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la *Rhétie.* Il descend du haut du *Bernina* jusques dans les vertes prairies de cette vallée qui appartient à la commune de *Samade;* on y prépare d'excellens fromages gras; de *Samade* jusqu'aux chalets, 4 l., et delà jusqu'à l'endroit où l'on peut gravir le glacier du *Roseggio*, 2 l.

Célerina. En avant de ce village on voit le *Schlattein*, torrent furieux qui sort du *Lej-alv* (lac blanc), descendre du haut des montagnes. Au XII. siècle, *Célerina* s'appeloit *Sélatanum*, nom qui offre quelque rapport avec celui de *Schlattein.* On découvre sur une colline de la forêt les ruines de l'ancien château de *Castlasch.* Les eaux d'un lac baignoient autrefois les murs de *Célerina;* les habitans

pouvoient tirer des canards de leurs fenêtres, et *Sprecher* rapporte que ce lac étoit extrêmement poissonneux. Les débris qui y sont tombés, joints aux efforts des hommes pour le dessécher, l'ont fait disparoître. Le *Schlattein* et le *Flatz* ont autrefois couvert cette contrée de décombres comme on s'en assure en creusant dans la terre. Un autre glacier (Ryffene), connu sous le nom de *Ruvinatsch*, traverse le territoire de *Célerina* et rend souvent impraticable le chemin qui de ce village mène à St.-Moritz. Le *Val-Saluver* et ses riches pâturages dépendent de *Célerina*. — M. *Frizzoni*, natif de ce lieu, sourd-muet de naissance, est le seul peintre de toute l'*Engadine*. On voit beaucoup de vues maritimes et autres paysages dans sa maison; il demeure à *Bergame*, chez son frère. — Il y a dans le territoire de *Célerina* une source d'eau soufrée.

Samaden; la vallée de Bévers. *Samaden* est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — Les premiers ouvrages qui ont paru dans le ladin de l'*Engadine*, sont une traduction du catéchisme de *Comander*, imprimée en 1551, et une traduction du Nouveau-Testament, imprimée en 1560 à *Poschiavo*, aux frais du traducteur; ce dernier étoit de *Samaden*, et se nommoit *Biveron Tuschet*. Entre *Samaden* et *Bévers* débouche le *Val-Bévers*, vallée tout-à-fait inconnue, et mal représentée sur toutes les cartes de géographie. Elle se rétrecit à *Serra-im-Ganda*, lieu qu'on trouve à 1 l. au-dessus du débouché; ensuite elle s'enfonce dans les montagnes de *Samaden* et de *Célerina* et se subdivise en plusieurs petits vallons du côté de la vallée d'*Oberhalbstein*; celui qui s'étend vers le *Julier*, se nomme

Picaolg; celui de *Val-Gian-Dugs* part du *Suvretta* et se dirige du côté de *Crest* de l'Ouest à l'Est. L'article *Julier* contient la description des glaciers du *Val-Bever*.

Chemins. De St.-Moritz on peut aller en voiture par *Silva-plana* et *Sils*, par le *Maloja* et la vallée de *Brégell* à *Chiavenna*. — A *Silva-plana* on trouve aussi un passage qui mène par le mont *Julier* à *Coire*. — On va de *Pontrésina*, sur le *Bernina*, et de-là, soit par *Piscade* en 7 heures, soit par *Cavaglia*, en 6 h. à *Poschiavo*, d'où l'on se rend à *Tirano* dans la *Valteline*; de la vallée de *Féet*, par le glacier de même nom, dans la vallée de *Malenca*, et à *Sondrio* dans la *Valteline*. — En descendant l'*Engadine* de St.-Moritz par *Cresta*, on passe le *Schlattein* et l'on va par *Célerina* à *Samaden;* puis après avoir traversé le ruisseau de *Bévers* qui sort de la vallée de même nom, on se rend par *Bévers* (lieu près duquel on trouve l'auberge isolée, connue sous le nom de *zur Au*, et d'*à las Augias* en Ladin : on y tient tous les ans une grande *Landsgemeinde;*) à *Punt*, 2 l. (v. cet article). La petite source de *Fontana-Merla*, qu'on trouve entre *Bévers* et *Punt*, divise la *Haute-Engadine* en deux parties séparées sous le rapport politique. Les gens à pied peuvent aller par le *Val-Béver* à *Tintzen* et à *Sur* dans la vallée d'*Oberhalbstein*, comme aussi à *Bergun;* ce chemin est de 2 l. plus court que celui qui passe par l'*Albula ;* mais il n'est praticable qu'en été.

Plantes. Les Alpes des environs de St.-Moritz sont riches en plantes rares, et les amateurs qui font un petit voyage de 3 ou 4 jours dans les vallées de *Luvino* et de *Fiéno* jusqu'aux montagnes de *Bormio*, ou bien à *Poschiavo*

et à *Tirano*, reviennent à St.-Moritz chargés d'une abondante moisson. Les forêts des environs sont pour la plupart composées de mélèzes et d'aroliers (*Pinus Cembra*). La plus grande forêt d'aroliers de toute la *Haute-Engadine* est celle que l'on trouve entre *Pontrésina* et *Staatz*; les arbres ont 70 à 80 p. de hauteur et leurs troncs en ont 2 de diamètre (v. *Engadine*). — Près de la source des eaux de St.-Moritz: *Trifolium alpinum*, et *Anemone apiifolia*; ces plantes y sont très-communes et fleurissent en Juin. On trouve en quantité le rare et élégant *Linnæa borealis* dans l'épaisse forêt qui s'élève au-dessus de la source minérale.

Faits géologiques. Les environs de St.-Moritz sont composés de granit mêlé de stéatites, et de couches de schistes; à une lieue au-dessus du village on trouve des rochers de gypse qui forment des pyramides et des collines d'un aspect fort pittoresque; au-dessus de *Célerina* on observe aux environs du côteau de *Sass-Ronzöl* de l'albâtre et beaucoup de marne; on exploite une carrière de gypse à *Samaden*. Près du hameau de *Surleg*, on voit un énorme bloc de pierre calcaire, descendu en 1795 de la chaîne de *Bernina* d'où il fut détaché par la débâcle d'un glacier. Les couches remarquables de roche calcaire et de gypse primitif qui s'étendent du SO. au NE. des environs de *Splughen* jusques dans le *Rheinwald*, et au travers des vallées de *Ferréra* et d'*Avers*, se prolongent dans la *Haute-Engadine* où elles suivent la même direction comme on l'observe dans le voisinage de *Soglio*, de *St.-Moritz*, de *Célerina* et jusques dans le *Val-di-Fiéno*. A ce

gypse et aux schistes succèdent les granits jusqu'à *Punt*. Au-dessus de St.-Moritz du côté de *Sils*, on voit règner partout sur les deux rives de l'*Inn* des bancs de granit mêlé de beaucoup de stéatite, lesquels alternent avec des couches de quarz et de pierre calcaire grenue blanche ; il y a aussi du gneis et du quarz mêlé de stéatite verte.

Minéralogie. On voit divers puits abandonnés du côté du *Bernina* près de *Pontrésina*. Aussi *Campel* qui écrivoit en 1570 dit qu'on y exploitoit autrefois des mines. C'étoient peut-être ces mines d'argent à l'occasion desquelles il s'éleva des contestations en 1462 entre la maison de *Planta* et l'Evêque de *Coire*.

Moro (*Monté* ou *Montémor*) ; cette montagne du *Haut-Valais*, située à l'extrêmité de la vallée de *Sass* au SE., fait partie du groupe du mont *Rose* au NE. duquel elle se trouve. Il existe un chemin pour aller du village de *Sass* dans la vallée de *Sass* ou *Val-Rosa*, par le mont Moro, à *Macugnaga*, dans la vallée d'*Anzasca*, 8 lieues. A en juger par la quantité de neige qu'on trouve sur cette montagne, sa hauteur absolue doit être d'environ 10,000 pieds. Le *Montémor* abonde en plantes rares. (V. *Vispach.*)

Mörsbourg, petite ville située sur le lac de *Constance* du côté de la Souabe. — Auberge : l'*Ours*. — On prétend que *Dagobert*, Roi des *Francs*, fit établir un bac dans ce lieu pour passer à *Constance*, et que la ville fit bâtie depuis cet établissement. Le Comte *Rodolphe de Souabe*, que le Pape *Grégoire VII.* avoit fait proclamer Empereur en 1077, pour supplanter l'infortuné *Henri IV.* que ce

Pontife persécutoit avec tant d'acharnement, y perdit la vie dans une bataille, l'an 1080; c'est alors que *Frédéric de Hohenstaufen*, chef de l'illustre maison qui a donné tant de Souverains à l'Empire, fut fait Duc de *Souabe*. Dès le XVI. siècle, Mörsbourg a été la résidence des Evêques de Constance; depuis quelques années cette ville appartient au Grand-Duc de *Bade*. L'Evêque de Constance y fait son séjour. On voit dans le palais épiscopal un des cabinets les plus complets de coquillages qu'il y ait dans toute l'Europe, et une collection de pétrifications de la carrière d'*Oeninghen* près du *Zellersée* (v. l'ouvrage intitulé : *die Konchylien*, etc., c'est-à-dire : *Enumération des coquillages que renferme le cabinet d'histoire naturelle du Prince-évêque de Constance, à Mörsbourg*. 8. *Bréghentz*, 1787.).

Chemins. De Mörsbourg à *Lindau*, 8 l. ½ (v. *Lindau*). Par le lac à *Constance*, 2-3 l. Quand le temps est trop mauvais pour qu'on puisse traverser le lac, on va par terre à *Ueberlinghen*, où l'on n'a qu'un bras de lac très-étroit à passer pour se rendre dans l'île de *Meinau* (v. *Ueberlinghen*).

MORTINE. V. *Buet*.

MOTIERS, village du *Val-Travers*, dans la principauté de Neuchâtel. — Auberge : la *Maison-de-ville* (v. *Travers*). — Motiers est la résidence d'un Châtelain; c'est le plus ancien village de la vallée.

J. J. Rousseau. Le Gouvernement de *Genève* avoit décrété de prise de corps ce philosophe à l'occasion de son *Emile*, pour l'obliger de rendre compte de ses opinions. Rousseau qui se trouvoit alors à *Yverdun*, en fut expulsé par les *Bernois*. Ce fut alors (en Août 1762) qu'il se retira

à Motiers, après avoir obtenu du Lord-Maréchal *Keith*, Gouverneur de la principauté de *Neuchâtel* la permission de chercher un asyle dans les montagnes de ce pays-là. C'est à Motiers qu'il écrivit ses fameuses *lettres de la montagne;* cet ouvrage porta à son comble la mésintelligence qui règnoit entre les Conseils et les citoyens de *Geneve*, et fut très-mal reçu par les Ecclésiastiques et par le peuple du pays de Neuchâtel. Le clergé dénonça le livre au Conseil-d'Etat qui en écrivit au Roi de Prusse. *Frédéric* répondit par une déclaration remplie de sagesse, en date du 30 Mai 1765. Cependant la protection que ce grand Prince continuoit d'accorder au philosophe, se trouva impuissante : les esprit étoient tellement exaspérés que *Rousseau* fut insulté par la populace, de sorte que dès le lendemain il prit le parti de se réfugier dans l'île de *St.-Pierre*, sur le lac de *Bienne* (v. *Bienne*, lac de). — *Rousseau* ayant refusé de recevoir les dons de *Frédéric*, le Roi se contenta de dire : « le désintéressement de *Rousseau* est un « grand pas vers la vertu, si ce n'est pas la vertu elle- « même. Si jamais cet homme a besoin d'un Roi, je « souhaite qu'il me donne la préférence » *). — L'on montre encore à Motiers la chambre du philosophe dans l'état où il la laissa quand il partit pour l'île de *St.-Pierre.*

Particularités. A Motiers, plus que partout ailleurs dans les vallées de *Neuchâtel*, l'on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. — Près de ce lieu

---

*) V. les lettres de J. J. à M. *de Montmollin*, Pasteur à Motiers, et l'ouvrage de M. Sinner, qui a été cité à l'art. lac de *Bienne.* On y trouve la déclaration du Roi de *Prusse.*

sont situés les villages de *Boveresse* et de *Fleurier*, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. — Non loin des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement l'ouverture d'une caverne qu'on dit avoir 2500 pieds de profondeur. A *St.-Sulpi* qui est à une lieue de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la *Reuse*, dont les eaux limpides sortent en cinq bras du pied d'une montagne escarpée; il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac d'*Etablières*, près de la *Brévine* (v. cet article). On remarque aussi un cabinet d'histoire naturelle chez un Comte qui, après avoir séjourné long-temps à l'île de *Ceylan*, réside aujourd'hui à *St.-Sulpi.*

La vallée de Buttes; caverne; le moulin d'enfer. A l'Ouest de *St.-Sulpi* et à une demi-lieue de distance est située l'étroite vallée de *Buttes*, arrosée par le ruisseau de même nom. Pendant trois mois de l'année une partie de ses habitans demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à un ¼ lieue plus haut un autre vallon que traverse la *Longeaigue*, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin, connu dans le pays sous le nom de *Moulin d'enfer.* — De la vallée de *Buttes* à la grotte du *Temple des fées*, 1 lieue (v. *Verrières).*

Chemins. Pour descendre le long de la vallée du côté de l'Est (v. *Travers).* — A *Yverdun*, 4 l.; on ne peut faire la route qu'à pied ou à cheval. — Deux chemins différens mènent à la *Brévine* : la grande route qui passe

par *St.-Sulpi*, par le défilé de la *Chaîne* (au sortir de ce défilé, on voit dans les rochers un enfoncement, connu sous le nom de la *Combe à la Vuira;* on prétend que ce nom-là vient d'un affreux serpent, tué en 1273 par un certain *Sulpi Raimond*), et par les *Bayards* à *Verrières*, 3 l. (v. pour le reste du chemin l'art. *Verrières*). 2) Un sentier va par *Boveresse*, 2 l., et par *St.-Sulpi* à la *Brévine*, 2 l. 1/2 Sur la sommité du *Jura* que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans une gorge au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air et que l'on nomme le *Moulin de la Roche.*

Glacière naturelle dans une caverne du Jura. Cette glacière remarquable est située sur la montagne à peu de distance du sentier de la *Brévine*, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas la trouver sans un guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à une lieue de *St.-George*, au-dessus de *Rolle*, sont les seuls endroits du mont *Jura*, dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

Particularités géologiques. Près de la *Baume* (grotte) de Motiers, on observe des couches calcaires, bizarrement contournées; celle qui se trouvent à l'entrée de la vallée de *St.-Sulpi*, sont tout-à-fait verticales (v. *Travers*). — Près de *St.-Sulpi* et de *Buttes*, il y a beaucoup

de pétrifications, telles que des ammonites, des bélemnites, des turbinites, etc.

MOUDON (en allem. *Milden*), petite ville du Canton de *Vaud*, située sur le grand chemin de *Berne* à *Lausanne*. — Auberges : la *Maison-de-ville*, le *Cerf*. — La *Broie* coule dans un lit très-profond à côté de ses murs ; cette rivière prend sa source non loin du *Moléson*, dans les montagnes du Canton de *Fribourg*.

Histoire; antiquités romaines. Moudon est le *Minidunum* des Romains. On a trouvé sur une colline du voisinage, située à l'Est sur la rive droite de la *Broie*, quantité de médailles d'argent du temps de *César* et d'*Auguste*. — Au-dessus de la porte de la maison-de-ville, on lit une inscription romaine qui faisoit partie d'un autel, trouvé en 1732, dans les foudemens d'une maison. L'inscription porte que *Quintus-Ælius*, Prêtre d'*Auguste*, a élevé à ses frais cet autel en l'honneur de *Jupiter Optimus Maximus*, et de *Juno Regina*, et qu'il donne à la ville 750,000 sesterces (75,000 francs de Suisse) pour la construction d'un gymnase, mais sous condition que, si cette somme n'étoit pas appliqué à cet usage, elle retomberoit à la ville d'*Aventicum*. Cette inscription, dédiée à *Marc-Aurèle*, doit être du temps qui s'est écoulé entre les années 160 et 180. La nouvelle ville de Moudon fut bâtie en 1190 par *Berthold V*, Duc de *Zehringue*. En 1530, *Louis de Savoie*, Baron de *Vaud*, en fit la capitale du pays de *Vaud*, et le siège des Etats-généraux de cette province, prérogatives qu'elle a conservées jusqu'au XVI. siècle. Pendant la guerre que les *Confédérés* firent, en 1475, au

Comte de *Romont*, à qui ce pays appartenoit alors, la ville de Moudon apporta ses clefs aux troupes suisses et prévint par-là sa ruine. — On remarque dans les environs les châteaux de *Lucens* et de *Surpierre*: le premier étoit dans l'origine une maison de chasse des Evêques de *Lausanne*; sous le gouvernement des Bernois, il servoit de résidence aux Baillifs de Moudon. Les eaux de la fontaine d'*Enni* contiennent du soufre.

Chemins. De Moudon à *Lausanne*, 5 l. (v. cet art.) En suivant sur les hauteurs du *Jorat*, à 2 ou 3 l. de Moudon, le voyageur découvre les Alpes de la *Savoie*, le *Montblanc* et le lac de *Genève*. Plus on approche de *Lausanne*, et plus la vue est ravissante. — A *Vevey*, par *Mézières*, *Esertes*, et le long du lac de *Bré* (v. *Vevey*), 4 l. A *Rue*, *Oron* et *Romont*, en suivant les bords de la *Broie*, dans une vallée fertile (v. *Romont*). — Le grand chemin de *Berne* traverse d'abord un ou deux villages, après quoi on arrive à *Payerne*.

MOUOTTA. V. *Mutta*.

MOURI. V. *Muri*.

MOUTIERS-GRAND-VAL (en allem. *das Münsterthal*), vallée du ci-devant Evêché de *Bâle*, située dans le *Jura* entre les villes de *Bâle* et de *Bienne*; cette contrée qui appartient maintenant à la *France* et fait partie du département du *Haut-Rhin*, a 4 ou 5 lieues de longueur; elle est arrosée par la *Birse*, et l'aspect pittoresque, romantique et sauvage qui lui est propre, la rend très-intéressante. On y compte 28 communes.

Histoire. *Germanus*, hermite issu d'une famille considérable de *Trèves*, s'étoit établi dans ces contrées où il fonda, en 630, un couvent qui reçut le nom de *Moutiers* ou *Moustiers* (*Monasterium*). *Gondonius*, Duc d'*Alsace*, à qui cette partie du *Jura* appartenoit, dota richement ce monastère. Les fils de ce Prince ayant formé le projet de se remettre en possession des biens, que leur père avoit donnés aux Religieux, marchèrent contre le couvent et massacrèrent *Germanus*, en 666. — L'an 770, *Carloman*, fils de *Pepin*, confirma toutes les donations que son père et sa mère avoit faites à ce couvent, et *Charles-le-Gros* lui céda le Val *St.-Imier*. C'est à ce couvent que ce village de Moutiers doit son existence, et toute la vallée de même nom a été peuplée par les soins de ses Religieux. L'an 1000, *Rodolphe III*, Roi de *Bourgogne*, abandonna les droits de souveraineté sur le couvent et sur son territoire à *Adelbert*, Evêque de *Bâle*. En 1080, il s'éleva des dissentions si sérieuses entre les Moines et l'Evêque que celui-ci les chassa et les remplaça par un chapitre de Chanoines présidé par un Prévôt. — Dès l'an 1486, les habitans de la vallée de Moutiers formèrent un traité d'alliance et de combourgeoisie avec *Berne*, ce qui donna lieu à une guerre entre cette ville et l'Evêque. Ce dernier eut le dessous; cependant le traité de paix, conclu la même année à *Reconvilliers* près de *Mallerai*, le remit en possession de la vallée; mais il fut obligé de reconnoître le traité de combourgeoisie qui existoit entre ses sujets et les *Bernois*. Ce traité obligeoit les habitans de la vallée, lorsque les *Bernois* étoient en guerre, à leur fournir un contingent armé,

sous la réserve toutefois de rester neutres quand l'Evêque faisoit la guerre à cette République. En revanche, *Berne* leur accordoit la protection la plus énergique pour le maintien de leurs libertés, contre toutes les usurpations et prétentions arbitraires de l'Evêque de *Bâle*, et l'on vit plusieurs fois les troupes de cette ville entrer en armes dans la vallée de Moutiers pour en défendre les habitans et ramener des Prélats ambitieux dans les bornes du devoir. Cette petite peuplade avoit de fort belles franchises: elle jouissoit, entre autres, du droit de se former en assemblée générale armée, pour élire un Tribun du peuple, qui portoit le titre de *Banneret* et dont la charge étoit à vie. Ce Magistrat exerçoit un pouvoir fort étendu pour l'avantage de ses concitoyens. De plus, dans toutes les Mairies chaque commune élisoit la moitié de ses juges; l'autre moitié avoit le droit de nommer aux places devenues vacantes dans son sein; du reste, les citoyens étoient à l'abri de toute imposition arbitraire, etc. *). — Ces relations intimes que soutenoient les habitans de ce petit pays avec un des Cantons suisses, les ont long-temps prémunis contre toute attaque étrangère; c'est ainsi, qu'en 1637, lorsque les *Suédois* s'emparèrent de l'Evêché de *Bâle*, et que le Duc *Bernard de Weimar* établit son quartier-général à *Délemont*, la vallée de Moutiers fut traitée en pays neutre, comme faisant partie de la *Suisse*. — *Farel* y prêcha le premier la réfor-

---

*) V. des plus amples détails sur les libertés politiques et civiles dont jouissoient les habitans de cette vallée, dans le recueil intitulé : *Rôle de la Prévôté*.

mation qui y fut introduite, à la pluralité des voix, en 1529, sur quoi les Chanoines quittèrent Moutiers pour s'établir à *Délemont*. Dès-lors tous les Pasteurs du pays ont fait partie d'un des chapitres ou classes du Canton de *Berne*, et toutes les difficultés matrimoniales étoient portées en dernière instance par devant le Consistoire suprême de la capitale de ce Canton. En 1588, les Chanoines de *Délemont* vendirent tous leurs droits sur la vallée de Moutiers à l'Evêque de *Bâle*, et depuis ce temps, il s'éleva souvent des dissentions entre ce dernier et les *Bernois* au sujet des franchises des habitans. De tous les traités conclus entre eux, le plus important est celui de l'an 1711, en vertu duquel la *Prévôté au-dessus des rochers* qui comprend les communes des mairies de Moutiers et de *Mallerai* furent assignées pour servir d'habitations aux Réformés, tandis qu'on céda aux Catholiques la Prévôté *au-dessous des rochers*, c'est-à-dire, les communes qui ressortissent de la mairie de *Correndelin.* Le gouvernement de la République françoise respecta d'abord sa neutralité lorsqu'en 1792 il fit occuper tout le reste de l'Evêché de *Bâle.* Ce ne fut qu'en 1797, lorsqu'il eut résolu d'opérer par la force une révolution en Suisse, que les *François* entrèrent dans la vallée de Moutiers, en même temps qu'à *Bienne* et dans l'*Erguel;* bientôt après elle fut définitivement réunie à la *France.*

Chemins. Curiosités naturelles. Pour le trajet de *Bâle* à *Laufen*, 4 l., et de-là à *Correndelin*, 8 l. (v. *Bâle*). Près de ce village débouchent les vallées de Moutiers et de *Délemont* d'où sort la *Sorne* (v. la description

de sa source, à l'art. *Dachsfelden*) qui va se jeter dans la *Birse;* c'est par cette vallée que passe le chemin de *Porentruy* ancienne capitale de l'Evêché de *Bâle* *). Les fonderies de fer et les martinets de *Correndelin*, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit, sont dignes de la curiosité du voyageur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de *Martinet;* ensuite on laisse de côté le hameau de *Bellerat* et on arrive à *Roche*, 1 l. De-là après avoir traversé une seconde gorge, à Moutiers. On appelle mont de Moutiers et *Romont* les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du *Vermont*, du *Romuet* et du mont *Girard.* Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des deux premières, d'ailleurs on y trouve deux ponts d'un aspect agréable; on arrive à *Court* au bout de 1 h. ½, et de-là par *Bévillard* à *Mallerai* **), 1 l., où l'on

*) La partie de l'Evêché de *Bâle* qui s'étend depuis *Laufen* jusqu'à *Porentruy*, est connue sous le nom de *Salzgau* dont on ignore l'étymologie.

**) Au commencement du siècle passé le Pasteur de *Bévillard* étoit *Samuel d'Aubigné*, petit-fils du célèbre *Théodore-Agrippa*, et parent de Madame de *Maintenon* qui lui fit en vain les plus brillantes promesses pour l'engager à rentrer en *France* et à se réunir à l'église catholique. — En 1367, *Mallerai* fut le théâtre de la défaite de *Jean* de *Vienne*, Evêque de *Bâle* qui, pour détruire l'alliance conclue entre *Berne* et *Bienne,* avoit livré aux flammes cette dernière ville. Les *Bernois*, après avoir forcé les retranchemens de *Pierre-Pertuis*, châtièrent à *Mallerai* ce Prélat turbulent (v. *Ballstall*).

trouve une excellente auberge; puis à *Tavennes* dans la vallée de même nom, 1 l. (v. *Dachsfelden*).

Particularités; anabaptistes. Avant et pendant la domination des Romains en *Helvétie*, les *Rauraques* habitoient toute la vallée de Moutiers (v. *Augst*). Les Romains construisirent une grande route qui partant de l'*Helvétie* occidentale, passoit par *Bienne* et *Pierre-Pertuis*, et après avoir longé la vallée de Moutiers aboutissoit à *Augusta Rauracorum* (v. *Dachsfelden*). Au X. siècle, cette voie romaine étoit tout-à-fait dégradée; à cette époque, *Berthe*, Reine de *Bourgogne*, fit venir un Ecossois, nommé *Makenbog*, pour reconstruire ce chemin dans la gorge qui s'étend entre Moutiers et *Court*. Au reste, ce n'est qu'au milieu du siècle passé qu'il a été rendu praticable pour les voitures pesantes. Les habitans de la vallée se côtisèrent pour des sommes considérables et à force de peine et de frais ils parvinrent à établir une chaussée magnifique. L'Evêque ne prit d'autre part à cette entreprise que de lui donner son nom: il fit graver dans les rochers une inscription qui apprend aux passans que c'est *Joseph-Guillaume de Baldenstein*, Prince-Evêque de *Bâle* qui, en 1752, fit renouveller cette grande route. — Sur les hauteurs solitaires du *Jura*, et surtout dans la vallée de *Chaluet* qui s'étend sur la frontière du C. de *Soleure*, non loin de Moutiers, on trouve un grand nombre de fermes habitées par plus de 100 familles anabaptistes. Ces sectaires furent chassés du C. de *Berne* au XVII. siècle, en 1708, et enfin, en 1711, parce qu'ils refusoient de prêter des sermens et de porter les armes. Ils parlent allemand et

jouissent de l'estime de tous les habitans du pays. On ne sauroit trouver une occasion plus avantageuse pour étudier ces hommes respectables; car il est bien rare de les voir réunis en aussi grand nombre. — De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du *Weissenstein*, 3-4 h., et de-là à *Soleure*, 2 l. — Près de Moutiers, à la hauteur de 130 p. au-dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec des échelles. On prétend que *St.-Germanus* y avoit son hermitage. — A l'exception du village d'*Elsay*, situé sur la frontière du C. de *Soleure*, les habitans de la vallée de Moutiers parlent un patois françois analogue à celui de la *Franche-Comté*, et fort différent de ceux qui sont en usage dans les Cantons de *Fribourg* et de *Vaud*.

Plantes.

Sur les rochers près de Moutiers: *Cochlearia officinalis*, et le long du Grand-val jusqu'à Correndelin: *Genista pilosa*. — *Sisymbrium arenosum. Tulaspum montanum.*

Géologie. Toutes les montagnes de cette vallée sont composées de pierres calcaires (v. *Jura*) dans lesquelles on trouve une abondance extraordinaire de pétrifications; cependant leurs positions particulières sont encore plus remarquables. Dans les défilés de *Moutiers-grand-val*, les couches de pierre calcaire sont tout-à-fait verticales, quoique placées dans la direction commune aux autres rochers du *Jura;* car elles courent du SSE. au NNE. Du côté de l'Est, on voit des rochers dont les couches s'inclinent au Sud et au SE., tandis qu'au NO. on en observe d'autres dont les couches inclinées au NO. se

recourbent du côté d'en-haut, comme si autrefois elles eussent de part et d'autre formé par leur rapprochement une sorte de voûte, au-dessous de laquelle les couches verticales se trouvoient placées.

Pétrifications. Os d'éléphans. A *Roche* on trouve du gypse, des cornes d'Ammon et autres pétrifications. A Moutiers des ostracites, des madrépores, etc. A *Court* et à *Mallerai*, villages situés à 3/4 de lieue l'un de l'autre, des bancs entiers de turbinites non pétrifiées lesquels dans l'un et l'autre endroit sont absolument semblables. On voit aussi à *Court* des oolites, des cochlites, des buccinites, des porcelaines, de balamites et autres, ainsi qu'une espèce d'ocre dont les peintres font grand cas. A *Mallerai*, des ostracites et des buccinites; sur le *Ramuet*, des échinites et des térébratulites. On a trouvé une dent et des os d'éléphans en perçant une des montagnes de cette vallée.

MOUTIERS (en allem. *Münster*), village situé dans la vallée de *Moutiers-grand-val*, au ci-devant Evêché de *Bâle*, sur le grand chemin de *Bâle* à *Bienne*. — Auberge : le *Cheval-blanc*. (V. l'art. précédent.)

MUGGIA (VAL-); tel est le nom de la seule vallée alpine que l'on trouve dans le pays de *Mendrisio;* c'est en même temps, la vallée la plus méridionale de toute la chaîne des Alpes suisses, et l'une des plus belles qu'on y trouve. (V. *Mendrisio*.)

MÜLLINEN, village de la vallée de *Froutinghen*, situé sur la *Kander*, au pied oriental du mont *Niesen*, et à 3 lieues

de *Thoun.* — Il n'y a qu'une seule auberge dans ce lieu par où l'on passe pour se rendre sur le mont *Ghemmi.*

Chemins. A *Froutinghen*, 2 l. En y allant, on voit s'ouvrir du côté de l'Est les deux vallées de *Kienthal* et de *Scharnachthal* (v. *Froutinghen*). La *Kander* coule vers *Thoun* dans une profonde vallée à gauche et au pied du *Niesen*, montagne qui en divers endroits offre l'aspect d'une pyramide presque régulière, et devant laquelle celles d'Egypte paroîtroient bien basses: car le *Niesen* s'élève à 5564 pieds au-dessus du lac de *Thoun.* On voit le long du chemin des sapins d'une beauté extraordinaire au travers desquels on apperçoit de fort jolies échappées de vue.

Nouveau canal de la Kander. A 1 lieue de Müllinen on rencontre le pont de la *Kander*, remarquable par la solidité de sa construction. C'est dans ce lieu que le gouvernement de *Berne* fit creuser un nouveau lit au milieu des rochers, pour conduire la *Kander* dans le lac de *Thoun.* Auparavant elle couloit derrière le château de *Strätlingen* et de la ville de *Thoun*, et se jetoit dans l'*Aar* près du *Heimberg.* Ce fut pour mettre un terme aux dévastations de ce fougueux torrent, que l'on forma cette utile entreprise. Depuis que la *Kander* tombe dans le lac de *Thoun*, elle a déjà amené une telle quantité de débris et de sable dans ce bassin, que ces alluvions y ont formé plusieurs centaines d'arpens de terre.

Le château de Strätlinghen. Ce château, situé à peu de distance du pont de la *Kander*, est remarquable par sa grande ancienneté, et pour avoir été le berceau

de la famille des Sires de même nom : on assure que *Rodolphe*, qui fonda le dernier royaume de *Bourgogne*, en 888, étoit de cette maison. (V. *St.-Maurice* et *Spietz*.) On voit des souterrains près de ce château. De Müllinen on peut aller par *Wyler* à *Spietz* où l'on s'embarque pour *Unterséen*, si l'on n'aime mieux s'y rendre par *Eschi* et *Leissighen*, en suivant les bords du lac. (V. *Spietz* et *Leissighen*.) Le meilleur chemin qu'on puisse prendre pour gravir le *Niesen*, part de Müllinen; on en atteint le sommet en 4 ou 5 heures de marche (v. *Niesen*).

MÜHLITHAL, vallée latérale qui fait partie du pays de *Hasli*, au Canton de *Berne* (v. *Meyringhen*).

MÜNSTER. Ce village est le plus grand de ceux qu'on trouve dans la partie la plus élevée du *Haut-Valais*. — Auberge : la *Croix*. — Le climat y est fort âpre, et la neige y séjourne quelquefois jusqu'à la fin du mois de Mai. On voit quelques poiriers dans le jardin du presbytère; ce sont là les premiers arbres fruitiers que l'on trouve en descendant le *Haut-Valais*. L'on y fait les fenaisons à la fin du mois de Juin, et j'ai vu aux environs des champs de seigle qui n'étoient pas encore tout-à-fait mûrs au mois de Septembre. Les habitans se distinguent par leurs mœurs extrêmement simples et par l'hospitalité qu'ils portent au plus haut degré.

Liberté conquise par les Valaisans. Münster et les trois autres villages, situés dans la partie la plus élevée du pays, furent les premiers qui, dès l'an 1400, se rendirent entièrement indépendans; ils goûtoient déjà depuis long-temps les douceurs de la liberté, lorsque toutes

les autres communes de cette vaste vallée étoient encore sous le joug. On voit aux environs de Münster, dans un pré à droite du chemin qui mène à *Oberghesteln*, deux monumens de la lutte que soutinrent les anciens *Valaisans*. Ils consistent en deux croix de bois, sur l'une desquelles on lit ces paroles gravées en vieux allemand : *Ici le Duc Berthold de Zehringue a perdu une bataille en 1211* *). (Hie hat Herzog Berthold vo Zähringen ein Schlacht verloren.) Sur l'autre croix : *Ici les Bernois ont perdu une bataille.* (Hie haben die Berner ein Schlacht verloren), le 29 Septembre 1419. Cette dernière inscription se rapporte à la guerre qu'entreprirent les Bernois pour la défense de leur combourgeois, le Seigneur *de Raron*, qui avoit été expulsé du *Valais;* ils passèrent le *Grimsel* et le *Sanetsch*, mirent en cendres *Oberwald* et *Niederwald* et saccagèrent tous les endroits qu'ils trouvèrent sur leur chemin. Un simple cultivateur, nommé *Thomas in der Bündt*, calma les terreurs de ses compatriotes éperdus; il trouva le moyen de leur inspirer le courage qui l'animoit, et ayant rassemblé 200 hommes, il occupa une hauteur avantageusement située au-dessus du village. *Jacques Minichow*, chapelain de Münster, alla se joindre à *Thomas*, à qui il mena une troupe de 400 hommes. Ainsi renforcé, ce dernier attaqua les Bernois; il combattit en héros, et fut tué dans la bataille; mais les ennemis furent battus et obligés de repasser le *Grimsel;* dans leur retraite

*) Le Duc de *Zehringue* avoit passé le *Grimsel* pour châtier les *Valaisans* qui venoient de contracter une alliance avec les *Savoyards*, auxquels il faisoit la guerre.

ils eurent encore un nouveau combat sanglant à soutenir contre 500 *Valaisans*.

Le Vieschthal; crystaux d'une grandeur extraordinaire. Quand on descend la vallée, on voit entre Münster et *Lax* déboucher le *Vieschthal*, vallée latérale par où passoit, il y a plusieurs siècles, un chemin qui alloit au *Grindelwald;* mais les glaciers l'ont entièrement obstrué. On découvrit, en 1757, dans une des montagnes du *Vieschthal*, une caverne qui renfermoit de magnifiques crystaux du poids de 500, 600, 800 et même 1400 livres. En 1799, deux des plus grands de ces crystaux ont été envoyés du *Valais* à *Paris*, et placés au musée d'histoire naturelle.

Chemins. Pour descendre la vallée de Münster jusqu'à *Brieg* (v. *Brieg*); pour la remonter jusqu'à *Oberghesteln* (1 ou 2 l.), par *Gheschenen* et *Ulrichen* (v. *Oberghesteln*); en chemin on voit au Nord le *Furca* et le *Grimsel.*

MÜNSTER, MÜNSTERTHAL. V. *Moutiers*, *Moutiers-grand-val.*

MÜNSTERTHAL (Vallée de *Münster*, *Val da Mustair*), vallée du Canton des *Grisons;* située entre l'*Engadine*, le pays de *Bormio* et le *Tyrol.* Elle est arrosée par le *Rom* et débouche dans le *Tyrol* où le *Rom* va se jeter dans l'*Adige.* Les habitans de la vallée alpine parlent le Roman; ils sont libres comme les autres *Grisons*, et pour la plupart protestans. De hautes montagnes séparent le Münsterthal de l'*Engadine* et du pays de *Bormio.* Cette vallée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ses habitans eurent beaucoup à souffrir des maux de guerre pendant les années 1499, 1622-1636

et 1799-1800; *Ste.-Marie* est le chef-lieu du Münsterthal; c'est la patrie du Réformateur *Gallatin*, de *Marcus Latius*, poëte lauriat et jurisconsulte du conseil aulique de *Spire*, et de *Simon Lemnius*. On a de ce dernier une traduction d'*Homère* en vers latins et une époque en 9 livres, intitulée: *de bello Rhœticos*, 1499; il mourut à *Coire*, en 1550.

Chemins. On sort du Münsterthal par la haute montagne d'*Umbrail*, pour aller à *Bormio*, en traversant la vallée de *Fréel* qui a 6 lieues de longueur. On se rend par celle de *Luvino* à *Cernetz* dans l'*Engadine*. Un chemin plus court conduit en droiture à *Cernetz* par les montagnes *del Forno*, lesquelles abondent en pâturages, et par la vallée de *Scarl* (v. *Cernetz*). — La partie orientale des montagnes du Münsterthal est située dans le *Vingstgau*.

Minéralogie. Dès l'an 1332, *Conradin de Planta* faisoit exploiter une mine de fer à *Fuldéra;* cette mine donna lieu, vers la fin du XV. siècle, à une contestation entre l'Evêque de *Coire* et le Duc *Sigismond d'Autriche*. — En 1503, il est fait mention pour la première fois des mines d'argent de l'Alpe de *Buffulora*, située près de la montagne de *Fuorn* sur les confins de l'*Engadine-inférieure*. Ces diverses mines ont été abandonnées depuis long-temps.

MURI, abbaye des Bénédictins dans le Canton d'*Argovie*, située à 1 lieue de la *Reuss*, dans une vallée arrosée par la *Buntze* et environnée de montagnes qui s'élèvent de 1000 à 1,700 pieds au-dessus du lac de *Lucerne*. Cette abbaye fut fondée, l'an 1025, par *Ida*, épouse de *Radbot*, Comte de *Habsbourg*, assistée des conseils de *Werner de Strassbourg*, Comte *d'Altenbourg* (tel étoit le titre que portoient, dans

les temps les plus reculés, les ancêtres des Comtes *de Habsbourg.*). En 1701, l'Abbé de Muri (c'étoit alors *Placide de la Tour Châtillon-Zurlauben*), fut élevé à la dignité de Prince d'Empire par l'Empereur *Léopold I.* Ce Prélat est le dernier à qui ce titre ait été accordé en Suisse; ses armoiries furent augmentées et on lui assura les dignités héréditaires de Maréchal, Chambellan, Echanson, et Ecuyer-tranchant. Ces distinctions engagèrent quelques-uns des Cantons souverains à prendre des mesures contre l'Abbé.

Curiosités. L'abbaye de Muri possède une bibliothèque très-considérable et un cabinet de médailles romaines, dont plusieurs ont été trouvées dans les environs. Il y a dans la bibliothèque un manuscrit du milieu du XII. siècle, relatif à la fondation du couvent; ce manuscrit a été publié pour jeter du jour sur l'origine de la maison d'*Autriche*. — On y montre aussi le cor de chasse d'*Albert-le-Sage*, Comte *de Habsbourg*, qui vivoit en 1199. — L'abbaye a acheté, en 1795, la précieuse et importante bibliothèque de feu M. le Général *de Zurlauben* de Zoug. Mais, en 1804, elle l'a cédé à la ville d'*Arau* (v. cet art.). — Les voyageurs feront bien d'aller voir la maison de campagne du Prince-Abbé à *Horb*, à 1 lieue de Muri; elle est située sur une colline de 1200 pieds de hauteur d'où l'on découvre une vue admirable sur les Cantons de *Zoug*, de *Schwytz*, de *Lucerne*, d'*Argovie* et de *Zurich*, sur la chaîne des Alpes, sur la vallée de la *Reuss*, et jusques sur les montagnes de la *Forêt-noire.*

MUSCHELHORN (prononcez *Mouschelhorn*), autrement

Mesoxer-Horn, *Voghelsberg*, *Avicula* ou *Monté del Uccello*. C'est une des plus hautes montagnes du Canton des *Grisons*; elle est située entre le *Val-Blégno* et les vallées de *Calanca*, de *Misox* et du *Rhinwald*, et s'élève à 10,280 pieds au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne descend le grand glacier du *Rhinwald*, au pied duquel le *Rhin-postérieur* prend sa source (v. *Rhinwald*).

MUTTATHAL (prononcez *Mouottathal*), vallée du Canton de *Schwytz*: elle a 2 ou 3 lieues de longueur; elle est arrosée par la *Mouotta*, et s'ouvre à 3/4 de lieue de *Schwytz*. Le grand chemin qui va de ce bourg par le mont *Praghel* et par le *Klönthal* à *Glaris*, traverse le *Mouottathal*. De *Schwytz* au village de *Mouotta*, au pied du mont *Praghel*, 2 l. 1/2. On voit dans ce trajet plusieurs cascades; à droite, celles du *Zinghelbach* et du *Stossbach* qui, du reste, ne sont considérables qu'après de grandes pluies; à gauche, celles du *Wethbach* ou *Staubibach* et du *Mettenbach*. On trouve dans le village de *Mouotta* un couvent de Religieuses, nommé *St.-Joseph*, dans lequel les étrangers reçoivent l'hospitalité; ils sont maîtres de payer leur dépense à discrétion. Les habitans de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. Il est possible qu'ils descendent des *Goths* qui furent chassés d'*Italie* au VI. siècle. L'ancienne église du village de *Mouotta* a été long temps la seconde de tout le Canton de *Schwytz*, et les habitans d'*Ury* et d'*Unterwald* y faisoient de fréquens pélerinages. Sa hauteur absolue est de 1,731

pieds, et elle en a 411 au-dessus du lac des *Waldstettes*. A un des bouts du village est un moulin à scie appartenant à un *Glarnois* qui s'occupe à fabriquer des tables d'harmonie, soit en érable soit en bois de sapins, à l'usage des luthiers qui en font des clavecins et des violons. Il en fait un commerce considérable. On choisit uniquement à cet effet les arbres qui ont crû sur les plus hautes montagnes et du côté du Nord, leur bois étant beaucoup plus élastique et plus sonore que celui des arbres qui croissent dans une autre exposition. Sur 100 érables il s'en trouve à peine un dont on puisse tirer parti pour cet usage. — Quant au chemin qui va de Mouotta par le *Praghel* à *Glaris* (v. *Praghel*).

Plantes. On voit dans les forêts de la vallée de Mouotta des pieds d'épine blanche (*Cratægus Oxyacantha*) de 15 à 20 p., et des prunelliers en arbres (*Prunus spinosa*) de 25 p. de hauteur sur un pied de diamètre.

Marche mémorable des Russes. Au Sud du village, on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de *Schéchen* dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le *Kientzigkoulm*, et dont la direction est parallèle à celle du *Bisisthal*, autre vallon aussi fort étroit. Ce fut par la vallée inhabitée du *Kientzigthal*, dans laquelle aucun voyageur n'avoit jamais pénétré, et par le *Kientzigkoulm* que l'armée *russe*, aux ordres du Général *Suwarow*, opéra son passage le 27 et le 28 Septembre 1799 au sortir du *Schéchenthal*, où elle s'étoit rendue après avoir quitté *Altorf*. Ayant quitté la vallée de Mouotta elle se porta sur *Schonenbouch*, lieu situé

à l'endroit où la vallée se resserrant considérablement, débouche du côté de *Schwytz*. Là *Suwarow* livra deux combats sanglans aux *François*, et peu s'en fallut qu'il n'arrachât la victoire au Général *Masséna*. Un grand nombre de *François* furent précipités dans la Mouotta du haut du pont, près duquel on se battoit. Cependant les *Russes* n'ayant pu se faire jour, prirent le parti de se retirer par le *Praghel* à *Glaris* (v. *Praghel*). — Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des *Russes* sur le *Kientzigkoulm*, sommité sur laquelle il ne passe d'autre bestiaux que des chèvres, et qui n'est fréquentée que par des pâtres et des chasseurs de chamois. Cette marche étonnante a donné un grand intérêt historique à cette contrée fort peu connue jusqu'alors.

N.

NAEFELS, village du Canton de *Glaris*, célèbre dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1388. (V. *Glaris*.)

NATERS, village du *Haut-Valais*, situé sur le grand chemin, à peu de distance de *Brieg*; à une demi-lieue de-là débouche une vallée d'où sort la *Masa*, et dans laquelle descendent du revers méridional de la *Jungfrau*, les immenses glaciers d'*Aletsch* qui ont 8 à 9 lieues de longueur. Cette vallée que les étrangers ne visitent point, est tout-à-fait inconnue. (V. *Brieg*.)

NAUDERS. V. *Rémus*.

NECKARTHAL, vallée du *Tockenbourg*, au C. de *St.-Gall*; elle a 3 l. de long et elle est parcourue par le *Neckar*, rivière qui prend sa source sur le mont *Sentis*, et tombe

dans la *Thour* à *Lütisbourg*. Cette vallée, quoique située dans les Alpes, n'offre rien de remarquable.

NESSELTHAL, vallée du pays de *Hasli*, au Canton de *Berne*. (V. *Meyringhen*.)

NEUCHATEL (la principauté de) forme un pays de 11 à 12 l. de long, sur 5 ou 6 l. de large; elle est située sur la frontière de France dans les montagnes du *Jura*, et composée de 6 ou 7 vallées *).

Histoire. Du temps des Romains, un lieu, nommé *Noidenolex* **), occupoit le sol où l'on voit aujourd'hui *Neuchâtel*; c'étoit une des cinq villes des *Séquaniens*. — On a trouvé en divers temps des antiquités romaines près de Neuchâtel: entre autres, en 1597, une colonne milliaire du temps d'*Adrien*, laquelle étoit enfouie dans la terre, et, en 1617, au pied de la montagne de Neuchâtel, une inscription conçue en ces termes : *Jovi et Diis Penatibus Publius Martius miles veteranus civium Noidenolicis. Curator Duumvir designatur D. S. D.* Le Chancelier *Hory* fit placer cette inscription dans un des murs de sa maison qui fut consumée par un incendie, en 1714. Une inscription trouvée à *Avenche*, en 1647, porte que les murs d'*Aventicum* ont été réparés sous *Vespanien* « *lapidibus Noïdelvice multo labore tractis.* » Du temps du Chancelier *Hory*, on lisoit encore à l'angle du bastion de la *Maladrière* l'inscription

---

*) V. l'excellente carte de cette Principauté, gravée sous la direction et d'après les mesures de M. Tralles; elle est composée de 4 feuilles.

**) Ce nom est celtique. V. les recherches des Chanceliers de *Montmollin* et *Hory*.

suivante : *Imp. Cæs. Alex. Severo August. Restaurat. Patri Patriæ Noidenolex.* En 1656, on trouva près de la ville un sarcophage de pierre avec une plaque de cuivre, sur laquelle étoient gravés ces mots : *S. Imp. Quintil. Sevir. Aug.* Cette inscription désigne un des Prêtres que l'on appeloit *Seviri Augustales*, parce qu'ils étoient chargés des fonctions du culte que les Romains rendoient à *Auguste*. — L'ancien *Noidenolex* étoit situé entre l'extrémité du rocher de *Chazel* et le rocher du *Nid-di-Cro*, et la citadelle romaine occupoit la place où se trouve aujourd'hui le château. Les rochers dont cette place est couverte, offroient alors une presqu'île entre le lac et le *Seyon ;* car une bonne partie du sol qu'occupe la ville, n'existoit point encore et ce ne fut qu'à une époque postérieure que ce terrain fut formé par les alluvions du *Seyon*. A la suite des ravages occasionnés par les migrations des peuples du Nord, on y bâtit au V. siècle une grosse tour (*Novum castrum*) *) qui fit donner à la ville et a tout son territoire le nom de *Neuf-Châtel*, *Neuchâtel* (en allemand *Neuenbourg*). Jusqu'au XI. siècle ce petit pays fit partie du royaume de *Bourgogne*, après quoi il fut réuni à l'empire *Germanique*. Les Comtes de Neuchâtel s'étendirent considérablement pendant le XII. siècle, et se divisèrent en plusieurs branches, savoir celles des Comte de *Neuchâtel*, de *Vallengin*, de *Nidau* et d'*Arberg*. La branche de Neuchâtel s'éteignit, en 1373, dans la personne du Comte *Louis ;* sa fille, épouse du

---

*) Pendant l'invasion des *Hongrois* et des *Arabes*, au X. siècle, cette tour servoit d'asyle à la mère d'un Roi de *Bourgogne*.

Comte de *Neuchâtel-Nydau*, hérita de ses domaines, lesquels tombèrent entre les mains du fils de la fille cadette de cette Dame. Ce fut aussi par les femmes que la souveraineté de Neuchâtel fut transmise, en 1503, à la maison d'*Orléans-Longueville*. A la fin du XIII. siècle, *Rodolphe de Neuchâtel* abandonna la souveraineté de ses états à l'Empereur *Rodolphe de Habsbourg* qui la céda à *Jean de Châlons*, puissant Seigneur bourguignon. En 1391, *Jean III.*, arrière petit-fils de ce dernier acquit par un mariage la principauté d'*Orange*, de sorte que dans la suite les Princes d'*Orange* possédèrent le droit d'investiture sur l'état de *Neuchâtel*, en qualité de descendans de *Jean de Châlons*. Au commencement du XVIII. siècle, la maison de *Longueville* qui régnoit à Neuchâtel, vint à s'éteindre et *Frédéric I.*, Roi de *Prusse*, se mit sur les rangs pour lui succéder, comme descendant par les femmes de *Jean de Châlons*. Les états de la principauté de Neuchâtel reconnurent, le 3 Nov. 1707, dans la personne de ce Prince, le véritable héritier de la maison de *Châlons*, et le déclarèrent en conséquence Prince souverain de Neuchâtel. Le Canton de *Berne* soutint à main armé la décision des citoyens de Neuchâtel contre les oppositions et les menaces de la *France*, laquelle reconnut enfin, en 1714, le Roi de *Prusse* en sa qualité le Prince de Neuchâtel. — Cet état a toujours été regardé comme faisant partie de la Suisse. Dès l'en 1307, les Comtes et la ville de *Neuchâtel*, *Vallengin* et diverses autres communes, ont contracté des alliances et des combourgeoisies avec les Cantons de *Berne*, de *Soleure*, de *Lucerne* et de *Fribourg*, et ces traités ont été

fréquemment renouvellés pendant les siècles suivans. Dans celui de l'an 1407 que le Comte *Conrad* et la ville de Neuchâtel conclurent avec *Berne*, les premiers s'engagent à reconnoître le gouvernement de ce Canton comme médiateur de toutes les difficultés qui pourroient dans la suite s'élever entre le Prince et le peuple, promettant de maintenir de toutes leurs forces ses décisions et jugemens contre quiconque voudroit s'y soustraire. Ces relations intimes de Neuchâtel avec IV. des Cantons suisses ont mis cet état au nombre des Alliés du Corps helvétique. Aussi a-t-il constamment pris part aux traités conclus par les Suisses et aux avantages qui en résultoient *), en s'attachant toujours à former les mêmes liaisons politiques que les Confédérés. Cependant *Louis d'Orléans* qui étoit attaché au service du Roi de France, dans la guerre que ce dernier fit, en 1511, au Pape *Jules II.*, l'allié des Confédérés, *Louis d'Orléans*, dis-je, ayant donné aux Suisses les plus graves sujets de mécontentement, ceux-ci occupèrent, en 1512, la principauté de Neuchâtel, et après s'être fait prêter serment de fidélité par les habitans, ils y envoyèrent des Baillifs jusqu'en 1529; mais à cette époque ils remirent la veuve de *Louis d'Orléans* en possession des états de son époux, sous la réserve de la constitution et des droits du pays. — Dès l'an 1499, lors de la paix conclue entre les Suisses et

---

*) Les Neuchâtelois ont souvent pris les armes pour les *Bernois*: c'est ainsi qu'en 1444, le vaillant Chevalier *Albert de Tissot* combattit avec 50 Neuchâtelois, sous la bannière de *Berne* dans la mémorable bataille de *St.-Jacques*, près de Bâle.

l'Empereur *Maximilien I.*, l'état de Neuchâtel fut déclaré indépendant de l'Empire d'*Allemagne*. Enfin, l'an 1648, à la paix de Westphalie, l'indépendance de cette principauté fut solennellement reconnue en considération de ses alliances avec les Suisses, et tous les Cantons garantirent ses droits. Les Rois de Prusse ont aussi toujours considéré Neuchâtel comme faisant partie de la Confédération helvétique, et pris le titre d'alliés des Suisses en qualité de Souverains de cet état. — En 1766, *Berne* exerça les fonctions d'arbitre et de médiateur dans une contestation très-animée qui étoit survenue entre le gouvernement et les habitans du pays de Neuchâtel, et qui déjà avoit coûté du sang; ce Canton envoya à cet effet des troupes pour exécuter ses décisions, et grace à ses soins l'ordre, le repos et la concorde furent bientôt rétablis. — Au mois de Février 1806, *Frédéric Guillaume III.* céda la principauté de Neuchâtel à l'Empereur *Napoléon* (v. la communication donné par le Roi de Prusse aux citoyens de Neuchâtel et *Vallengin*, en date du 28 Février 1806), sur quoi les *François* en prirent possession le 27 Mars. Bientôt après l'Empereur en gratifia son Ministre de la guerre, le Général *Berthier*, qui la possède aujourd'hui avec le titre de *Prince et Duc de Neuchâtel.*

Constitution; habitans. Les peuples de Neuchâtel et *Vallengin* jouissent d'une liberté civile et politique très-étendue. Selon la constitution, le pouvoir du Prince se borne uniquement à l'administration de l'état, tandis que les prérogatives de la souveraineté y sont exclusivement attribuées à la masse du peuple et de ses représen-

tans; tous les droits du citoyen y sont garantis et protégés contre toute usurpation et extension arbitraire du pouvoir. (V. les *Articles généraux de la Constitution*, *et les Articles particuliers de la ville de Neuchâtel et de Vallengin* *). Il y a une cinquantaine d'années que l'exemption de tout impôt, rédevances, subsides, péages et autres entraves semblables, la tolérance religieuse portée plus loin que dans aucun autre pays de la Suisse, la facilité avec laquelle l'étranger peut s'y faire naturaliser **), et la paix profonde dont cet état a joui si long-temps au-dehors, ont peuplé d'une multitude d'étrangers remplis de toute sorte de talens les hautes vallées de Neuchâtel, dans lesquelles l'hiver dure 8 à 9 mois et qui ne produisent autre chose que de l'herbe. Dès-lors les arts, l'industrie et le commerce s'y sont élevés à un degré admirable de prospérité (v. les art. *Locle*, *Chaux-de-fond*). La liberté civile, la sûreté des droits du peuple, les lumières, les talens,

*) Un de ces *articles* suffit pour faire juger jusqu'où s'étend la liberté des citoyens de ce pays-là. Il porte que chacun a le droit d'entrer au service d'une puissance quelconque, et même de porter les armes contre le Roi de *Prusse* toutes les fois que ce n'est point en qualité de Prince de *Neuchâtel* que ce dernier est en guerre. Pendant la guerre de sept ans les Neuchâtelois avoient au service de la *France* sept compagnies qui portèrent les armes contre *Frédéric II*, et assistèrent à la bataille de *Rossbach*. Le Roi de *Prusse* qui parmi ses prisonniers avoit quelques officiers de Neuchâtel, les fit venir et leur demanda avec beaucoup d'intérêt, si le *Seyon* n'avoit pas causé dernièrement quelque dommage. — Pendant toute la guerre, les Neuchâtelois continuèrent de servir en *France*.

**) Il n'en coûte pas plus de 6 liv.

les ressources et le bien-être général concourent à faire des habitans de Neuchâtel le peuple le plus heureux de l'Europe. A l'exception de la commune de *Landeron*, ils professent la religion réformée, et parlent le françois. Le patois, en usage dans les campagnes, ressemble beaucoup à celui du pays de *Vaud*.

Plantes particulières à la Principauté de Neuchâtel: *Valeriana angustifolia* Willd. *Erysimum hieracifolium*, au Creux-du-Van. V. *Neuchâtel* (la ville de). *Fritillaria Meleagris*, à Moron, aux Essertilles et à Goudeba, où cette belle plante se trouve si communément qu'elle est connue dans le pays sous le nom de *Tulipe de Goudeba*. *Carex chordorhiza*. *C. pulicaris* Good. *C. acuta*, dans les marais.

C'est dans le district de la ville de Neuchâtel, au-dessus des villages de *Peseux*, *Corcelles* et *Cormondrèche* que croît l'excellent vin de Neuchâtel. Le rouge de *Cortaillod* et de *Faverge* va de pair avec le meilleur Bourgogne; après ces vins, on place en second rang ceux de *Boudri* et de *St.-Aubin*. Un arpent de 40,000 pieds quarrés de ces vignes coûte jusqu'à 500 louis, et la pinte de ce vin revient à Neuchâtel même à 10 batz et plus.

Géologie. Toutes les montagnes du pays de Neuchâtel sont composées de pierre calcaire grise. Les couches de dehors sont un peu jaunâtres et moins compactes que les intérieures; entre ces couches s'étendent des bancs, tantôt minces et tantôt très-épais de marne grise et noirâtre, dont la plupart des pentes des montagnes sont couvertes jusqu'au-dessus de la moitié de leur hauteur. Ces bancs de marne ont de 2 à 6 pieds d'épaisseur; souvent

on en voit plusieurs reposant les uns sur les autres, et séparés par des couches intermédiaires d'argile jaune, grise, verte et bleuâtre. On trouve une grande abondance de toute sorte de coquillages marins et autres corps pétrifiés dans les couches calcaires grises et surtout dans les jaunes; il y a dans les bancs de marne des rognons de silex, ainsi que des moules et des limaçons pétrifiés, mais pour la plupart dans un état de décomposition; la marne dont ils sont recouverts en est noircie; elle exhale une odeur sulfureuse quand on la jette sur des charbons ardens et a un goût de vitriol. En différens endroits, on a trouvé à 25-28 p. de profondeur dans ces marnes de véritable bois de pin, converti en charbon par le feu *), dont les morceaux offrent le même aspect que le charbon commun, de même que du bois bitumineux ou charbon fossile (*Braunkohle*) et de la houille plus ou moins grasse. Les couches extérieures des rochers calcaires de la partie du *Jura* qui s'approche le plus du lac, sont inclinées au Sud; dans l'intérieur des vallées on en observe qui sont tout-à-fait verticales et bizarrement contournées (v. *Motier* et *Travers*). Les couches inclinées au Sud sont en partie recouvertes de grès qui alterne avec la marne, et contient dans les lieux plus élevés beaucoup de parties spathiques et des pétrifications. Les couches de ce grès sont aussi inclinées au Sud et l'on y trouve de petits bancs de gypse fibreux (*Strahlgyps*) de l'épaisseur d'un à cinq pouces,

---

*) Charbon de bois fossile de *Werner* (*Mineralische Holzkohle*). *E.*

que l'on voit paroître au jour sur les escarpemens déchirés des côteaux de grès qu'on rencontre en avant de *Boudri* et au-delà du même lieu près du ruisseau de *Sagnes*. On voit épars sur la surface de toutes les montagnes du *Jura*, et cela jusqu'à une hauteur considérable, d'énormes blocs de granit, lesquels y ont été amenés du *Grimsel*, des *Schreckhörner* et des *Vieschorhörner* par-dessus le bassin du lac de *Thoun*. (V. *Niesen*.)

NEUCHATEL (la ville de), (en allem. *Neuenbourg*). Auberge: La *Maison-de-ville*. — Cette ville est située sur le penchant d'un côteau au bord du lac et sur le torrent du *Seyon* qui prend sa source au *Val de Ruz* et cause souvent de grandes dévastations.

Curiosités. Le château où résidoient les anciens Princes de Neuchâtel; l'église cathédrale, bâtie près du château, en 1164, par *Berthe*, épouse du Comte *Ulrich de Vinelz*; on y remarque le monument sépulcral que le Comte *Louis de Neuchâtel* fit ériger à sa maison qui s'éteignit dans sa personne, en 1373. Ce monument a 15 p. de hauteur et présente les statues de 9 Comtes et de 4 Comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du Réformateur *Guillaume Farel*; la maison de ville, bâtiment superbe; l'hôpital; la bibliothèque *); l'herbier de M. le capitaine *de Chaillet*, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse. Neuchâtel a compté parmi ses citoyens un homme

*) V. le *Catalogue de la bibliothèque des Pasteurs de la Souveraineté de Neuchâtel.*

infiniment respectable dans la personne de M. *David Pury*, qui avoit amassé d'immenses richesses dans le commerce en Angleterre et en Portugal. Les dons qu'il fit dès l'an 1778 jusqu'en 1786 aux Conseils de sa ville natale, s'élèvent à 1 million de livres. Etant décédé à *Lisbonne*, en 1786, il légua la totalité de ses biens qui consistoiént en quatre ou cinq millions à la bourgeoisie de Neuchâtel pour être appliqués à l'amélioration de l'instruction publique, à l'augmentation des pensions des Instituteurs, des Pasteurs et de leurs veuves, au soulagement des vieillards indigens, à la construction d'un hôtel-de-ville, d'une infirmerie, à divers autres établissemens publics, à l'embellissement des promenades et à toute sorte d'objets d'une utilité générale. En 1807, M. *de Pourtalès* l'aîné consacra une somme de 600,000 l. pour l'établissement d'une maison de charité. La société d'émulation patriotique à publié, en 1790, trois *Traités sur l'état de Neuchâtel et Vallengin et sur la législation du pays ; sur les intérêts politiques de la Suisse relativement à la Principauté de Neuchâtel et de Vallengin, par M. de Sandoz de Travers.* En 1795, il avoit paru six mémoires couronnés par cette société. — On compte à Neuchâtel plusieurs maisons d'éducation pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

Auteurs célèbres. *Pury de Rive*, de Neuchâtel, écrivit au XV. siècle une *Chronique canoniale.* MM. *de Montmollin*, *Hory*, *Osterwald* et *Louis Bourguet*, se sont fait un nom dans la république des lettres. Le dernier est avantageusement connu par ses talens, son érudition et

ses écrits *). Il s'étoit d'abord voué au commerce: mais en 1783, la ville de Neuchâtel lui donna une chaire de philosophie qui fut créé exprès pour lui. Ce savant, dont Leibnitz faisoit grand cas, étoit en relation avec les hommes les plus célèbres de son temps (v. *Oeuvres de Leibnitz*, tom. VI. p. 202. édit. in-4.) Pendant qu'il étoit Professeur, on publioit à Neuchâtel le *Mercure Suisse*, ouvrage périodique commencé en 1732. *Bourguet*, *Abauzit*, *Bochat*, *Ruchat*, *d'Yvernois*, le Docteur *Garcin*, *Altmann*, *de Watteville* et *Engel*, travailloient à ce journal dont les 15 premiers volumes contiennent quantité d'excellens mémoires sur l'histoire naturelle et les antiquités. On trouve la vie de *Bourguet* dans le Mercure suisse pour l'an 1743. Les importans manuscrits de ce savant et la collection des lettres que lui adressoient les grands hommes avec lesquels il correspondoit, ainsi que les copies des siennes, subsistent encore à Neuchâtel; mais ces trésors sont ensevelis dans l'obscurité.

Promenades. Points de vue. On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac; de superbes points de vue sur la colline du château et près d'une quantité de maisons de campagnes dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la *Rochette*, à 1/4 de lieue

---

*) V. *Bourguet*, lettres philosophiques sur la formation des sels et des crystaux, 1729. Neuchâtel. Le système que l'auteur y développe sur la formation des montagnes et des vallées fit beaucoup de sensation, et a été suivi pendant longtemps. On a aussi de lui un traité sur les pétrifications, etc.

à l'Est, et le *Chanet*, à ½ l. à l'Ouest de la ville. Dans le jardin de la première et sur la terrasse qu'on voit au Midi de la seconde au-dessus du grand chemin qui mène au *Val-Travers*, on découvre les vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable d'où l'on puisse appercevoir, comme près de ces deux maisons de campagnes, les deux tiers des Alpes de la *Suisse* et de la *Savoie*. Car, lorsque l'air est bien pur, on voit depuis les montagnes des Cantons d'*Ury* et de *Schwytz* jusqu'au *Montblanc*. J'y ai reconnu distinctement le *Titlis*, au Canton d'*Unterwald*, et le mont *Pilate*, dans celui de *Lucerne*. L'aspect de cette chaîne est unique, surtout quand elle est bien illuminée par les rayons du soleil levant, et mieux encore pendant une belle soirée *). De la terrasse de *Chanet*, on apperçoit à droite les côteaux voisins qui forment une partie des devans de ce tableau magnifique et sur lesquels s'élèvent les villages de *Peseux*, *Cormondrèche* et *Bolle*, ainsi que la petite ville de *Boudri* et le château de *Bauregard*; plus bas on distingue *Colombier*, *Auvernier* et *Serrières*, lieux situés au bord du lac. Plus à l'Ouest, les montagnes de *Boudri* et de *Tourne*, entre lesquelles on distingue l'entrée du *Val de Travers*. Du côté de l'Est à gauche, la ville de

---

*) V. vue générale de la chaîne des Alpes, prise de la maison *Bellevaux* à Neuchâtel, en 5 feuilles enluminées, avec 2 feuilles de texte. Ce superbe morceau qu'on trouve à Neuchâtel chez M. *Osterwald*, a été dessiné sous les yeux de M. Tralles, membre de l'académie de *Berlin*, d'après ses mesures trigonométriques et avec la plus grande exactitude.

Neuchâtel, *St.-Blaise* à l'extrêmité du lac, toute la contrée qu'arrose la *Thièle* jusqu'au *Jolimont* et à *Aneth;* au Sud, au SO. et au SE., le lac de *Neuchâtel*, l'amphithéâtre varié, qu'offrent les collines et les montagnes des Cantons de *Vaud*, de *Fribourg*, de *Berne*, d'*Argovie* et de *Lucerne*, dont les gradins s'élèvent du côté des sommités des Alpes. La situation du *Chanet* dans une forêt est extrêmement romantique; on y entend bouillonner le torrent du *Seyon* au fond d'un précipice. Quand on en suit le bord du côté de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de *Vallengin*.

Chemins. De Neuchâtel, en suivant le lac du côté de l'Est, à *St.-Blaise*, 1 l. De-là à *Erlach* (*Cerlier*), sur le lac de *Bienne*, (v. *Erlach* et *St.-Blaise*). A *Vallengin*, 1 l. On a d'abord une montée fort roide jusqu'au lieu nommé le *Plan;* puis l'on passe par *Pierre-à-Bot*, d'où l'on suit le cours du *Seyon:* de *Vallengin* à la *Chaux-de-Fond*, 3 l. par *Boudevilliers*, *Jonchères*, *Haut-Geneveys*, après quoi l'on monte sur la colline de la *Loge* du haut de laquelle on découvre une vue magnifique; de-là par *Boineau*, lieu au-dessus duquel on voit la source de la *Suze*, rivière qui traverse la vallée de *St.-Imier*, et va tomber dans le lac de *Bienne*. Au *Locle*, 3 h. ½; par *Coffrane*, *Geneveys* et la *Sagne* (v. *Val de Ruz*). Le grand chemin de France passe par le Val de *Travers;* de Neuchâtel par *Peseux*, *Corcelles* et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à *Rochefort* *), 2 l.; ensuite le chemin s'élève par une pente

*) A l'entrée du défilé on remarque entre les monts de *Tourne* et de *Boudri* les masures du château de *Rochefort* qui servoit

fort escarpée à côté du *Roc-coupé* jusques dans la vaste ouverture que laissent le mont de *Boudri* à gauche, et à droite celui de *Tourne*, dont le revers ferme du côté du NO. la vallée des *Ponts;* ce chemin mène par *Brot*, au défilé de la *Cluzette*, à côté d'un profond précipice, dans lequel la *Reuze* roule ses eaux, dans ce lieu, une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic, semble barrer le chemin; cette enceinte est connue sous le nom de *Creux-du-vent* *), parce que les vents s'y font toujours sentir; de-là à *Noiraigue*, 1 l. ½, village situé à l'entrée du *Val de Travers*. (V. les détails ultérieurs sur le reste du voyage à l'art. *Travers*). Le voyageur qui va du *Val de Travers* à Neuchâtel, se trouve singulièrement frappé et ébloui au moment où, sortant du défilé de la *Cluzette*, et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de *Tourne*, il découvre soudain la vue magnifique du lac et des hautes Alpes. De *Neuchâtel* à *Yverdun*, 7 l.; le chemin mène

---

autrefois de repaire aux Barons de ce nom, et d'où ils pilloient les voyageurs. Le dernier possesseur de ce château se nommoit *Vauthier* et étoit fils naturel de *Louis*, dernier Comte de Neuchâtel. Après avoir exercé la profession de brigand, des falsifications d'actes publics le conduisirent sur l'échaffaut a Neuchâtel. Son château fut rasé immédiatement après son supplice qui eut lieu en 1412. Pour venger sa mort, sa femme et ses enfans mirent, en 1434, le feu à la ville de Neuchâtel qui fut presque entièrement détruite, sur quoi ils allérent chercher un refuge dans la *Guyenne*, où l'on prétend que leur postérité s'est conservé jusqu'à ce jour.

*) L'on doit écrire *Creux-du-van*; ce nom dérive de la forme semi-circulaire de cette enceinte dont l'enfoncement a quelque chose de régulier qui rappelle la figure d'un van. *Tr.*

par *Serrières*, sur le ruisseau de même nom, dont les eaux extrêmement abondantes s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques et font jouer des moulins de papeteries et de forges de fer et de cuivre; par *Auvernier* où le lac forme une belle baie; par *Colombier*, séjour favori du Lord-Maréchal *Keith*, l'ami de *Frédéric II.* et le protecteur de *J. J. Rousseau* *). Ce village offre de beaux points de vues et des allées charmantes; près de la maison de campagne des *Bieds*, et d'une fabrique d'indienne; par *Arnuse*, au bord du ruisseau de même nom qui forme quelques cascades; par *Boudri*, petite ville, bâtie non loin de la *Reuse*, où l'on pêche d'excellentes truites; non loin de-là sont situés *Cortaillod*, où l'on recueille le meilleur vin du pays, *Bevais*, *St.-Aubin* et à ½ lieue plus loin, du côté du Nord, le château de *Gorgier;* puis par *Vaumarcus*, *Concise*, *Grandson* (v. cet art.) à *Yverdun.* De *Grandson*, on apperçoit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac, laquelle est couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'*Estavayer* et le château de *Grandcourt* qu'on y remarque, sont surtout magnifiquement situés. (V. *Estavayer*, *Grandson* et *Yverdun.*)

Plantes rares en Suisses: *Lavandula Spica*, sur les montagnes au-dessus de Neuchâtel. *Gratiola officinalis. Iberis nudicaulis. Chelidonium Glaucium,* près de Colombier. *Cardamine hirsuta. Geranium lividum* l'Her. et *Hypericum pulchrum* (c'est plutôt l'*Hypericum Richeri* Vill.), au passage

---

*) Le Lord-Maréchal étoit Gouverneur de Neuchâtel pendant les années 1760-1770.

de la Cluzette, près de Creux-du-Van. V. l'article *Neuchâtel* (Principauté).

Faits géologiques. La chaîne la plus avancée du *Jura*, laquelle regarde les Alpes, et s'étend semblable à un mur depuis le mont de la *Vouache*, à côté du Fort de l'*Ecluse* jusqu'à *Brouck* et jusqu'à *Réghensberg*, paroît déchirée des deux côtés de Neuchâtel. Le mont de *Rochefort* qu'on voit au-dessus de *Boudri* et dont la large base descend jusqu'au lac, présente un escarpement très-roide et semble séparé par une lacune de 2 ou 3 lieues du *Chaumont* (*Jumont*) dont les coupes intactes recommencent à l'Est de Neuchâtel à offrir les formes ordinaires du *Jura*. L'intervalle est rempli par la base élevée de la partie de la montagne qui s'y trouvoit autrefois; cette base est couverte de vignobles embellis par des maisons de campagnes et des villages. Entre Neuchâtel et le mont de *Boudri*, surtout depuis *Corcelles* jusqu'à *Rochefort* et jusques sur les flancs du *Boudri* le long de la *Reuze*, on voit une quantité de blocs de granit d'une grosseur extraordinaire. Cependant ces blocs deviennent de jour en jour moins communs, parce qu'on les fait sauter pour les employer à des meules de moulin. Une circonstance digne d'observation, c'est que les courans venus jadis des environs du *Grimsel* et du sein des Alpes primitives entre le *Beatenberg* et le *Niesen* et par-dessus le bassin du lac de *Thoun*, furent contraints de se diriger sur le *Jura* au-dessus de Neuchâtel, et que repoussés sur deux points par ce mur de montagnes, savoir à l'Est du côté de *Bienne*, et à l'Ouest de celui d'*Yverdun*, ils durent nécessairement continuer d'exercer leurs effets

dans ces deux sens. Les vues que l'on apperçoit du haut du *Niesen*, de *Lenghenberg* et du *Gourten* près de Berne, de même que sur les hauteurs de Neuchâtel, s'accordent à mettre ce fait hors de doute. Il est probable que la chaîne du *Jura* fut brisée entre le mont de *Boudri* et le *Chaumont* par les courans dont l'impétuosité attaqua principalement cette partie, et qu'elle causa une excavation si profonde dans la formation de grès et de marne qui s'appuye contre le revers du *Jura* du côté du Sud-Est, qu'il en résulta un lac de 16 à 20 l. de longueur. V. *Neuchâtel* (lac de). On voit aussi une grande quantité de blocs de granit épars sur le *Jura* au-dessus de *Grandson* et à une hauteur considérable. A *Corneau*, lieu situé à l'Est de Neuchâtel, on rencontre des rochers entiers de buccinites et d'ammonites; le long du *Seyon*, des échinites pétrifiées; au point le plus élevé du chemin de Neuchâtel à *Vallengin*, un rocher rempli de strombites, et sur la colline du château de *Vaumarcus*, des couches entières de musculites, de buccardites, des pechinites et d'ostracites.

NEUCHÂTEL (le lac de) a 9 l. de long, 2 l. dans sa plus grande largeur entre *Neuchâtel* et *Cudrefin*, et environ 400 pieds de profondeur; sa surface est de 186 p. plus élevée que celle du lac de *Genève*, de sorte que, selon M. de Saussure, sa hauteur absolue est de 1320 p. et selon M. Tralles, de 1340 p. La hauteur de son niveau varie d'environ 7 p. ½. Les plus considérables des rivières qui s'y jetent, sont l'*Orbe* (qui prend le nom de *Thièle* à *Yverdun*), au SO., la *Reuse* et le *Seyon*, au NO., et à l'extrêmité orientale la *Broie* qui sort du lac de *Morat*, auprès

de l'auberge *Fehlbaum*. On en voit sortir au NE. de celui de *Neuchâtel* la *Thièle* ou *Ziel* qui emmène tout le superflu des eaux des lacs de *Neuchâtel* et de *Morat* dans celui de *Bienne*. Autrefois les eaux remplissoient l'espace de 2 l. ½ qui sépare aujourd'hui le lac de Neuchâtel de celui de *Bienne*, entre le *Jolimont* et la montagne de *Diesse* (*Tessenberg*); elles s'étendent de plusieurs lieues du côté du SO. au-dessus d'*Yverdun* et de celui du NE. au-dessus de *Bienne*, couvroient les grands marais que l'on rencontre entre la ville d'*Arberg*, le *Jolimont* et le côteau du *Vully*, et formoient ainsi un des plus grands lacs de la Suisse; celui de *Morat* étoit un grand golfe attenant à cette vaste plaine d'eau. (V. *Morat*, *Aneth*, *Neuchâtel*). Les bateliers de ce lac, ainsi que ceux du *Leman*, nomment le vent du NE. *Bise*, celui du NO. *Joran*, et celui du SO. simplement le *Vent*. Ils désignent celui de l'Ouest par le nom d'*Ouberra* qui n'est pas en usage sur le lac de *Genève*. — Le lac est très-poissonneux; indépendamment des poissons qui ont été indiqués comme naturels au lac de *Genève*, tels que la perche, l'anguille, le brochet, on y trouve encore le *Salut* (*Silurus Glanis*, v. lac de *Morat*), le saumon (*Salmo Salar*), et autres. L'ombre-chevalier passe pour le meilleur des poissons de ce lac.

NEUENECK (en françois la *Singine*), village limitrophe des Cantons de *Berne* et de *Fribourg*, situé au bord de la *Sense* et sur le grand chemin qui mène aux capitales de ces Cantons; il est à 3 l. de distance de l'une et de l'autre.

Histoire militaire des derniers temps. Le 5 Mars 1798, 2000 *Suisses* commandés par le colonel *de*

Grafenried battirent plusieurs fois les *François*, les repoussèrent de l'autre côté de la *Sense*, leur tuèrent ou blessèrent 1500 hommes et leur prirent 18 pièces de canon. Ils montèrent la montagne en attaquant l'ennemi à la bayonnette, ils le chassèrent de toutes ses positions et ne firent point de prisonniers, ils eurent 173 morts et un grand nombre de blessés. Les attaques des *François* à *Laupen* et à *Gümminen* (non loin de Neueneck, sur la droite) furent aussi repoussés le même jour, qui fut celui de la prise de *Berne*. (V. cet article.)

NEUS. V. *Nyon*.

NICOLAS (la vallée de St.) est un vallon latéral qui s'étend à droite de la vallée de *Visp* ou *Vispach*, dans le *Haut-Valais*. (V. *Visp*.)

NIDAU, petite ville du Canton de *Berne*, située à l'extrêmité orientale du lac de *Bienne*, à l'endroit où la *Thièle* en sort. — Auberge : l'*Ours*.

Histoire. Dès l'an 1165 on voyoit un château dans ce lieu. La famille des Comtes de *Nidau* et *Büren* s'éteignit au XIII. siècle dans la personne du Comte *Rodolphe V.* qui eut pour hériter le Sire de *Coucy* (v. *Büren*). En 1388, les Bernois firent la conquête de Nydau dans une guerre contre l'*Autriche*, et depuis ce temps cette ville a été le chef-lieu d'un de leurs bailliages. — Non loin de Nidau on trouve à *Standen* et à *Tribei* beaucoup d'antiquités romaines, restes de l'ancienne cité de *Péténisca*, et des traces d'une route militaire qui menoit d'*Avenche* (*Aventicum*) à *Soleure* (*Solodurum*).

Navigation de la Thièle. Cette rivière est profonde, et très-limpide; elle coule rapidement au travers de Nidau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'*Aar*, à 1 l. ½ de la ville; c'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse. Aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le *Rhin*, sur l'*Aar*, sur la *Thièle* et sur les lacs de *Bienne* et de *Neuchâtel*. — Une partie des environs de Nidau est composée de contrées très-marécageuses, qui quelquefois demeurent pendant des mois entiers sous les eaux. — L'arpent de vigne de 40,000 p. quarrés coûte 3 à 4000 florins (3 ou 400 louis) dans le district de Nidau sur la rive occidentale du lac de *Bienne*. — On découvre des vues superbes des appartemens du château baillival, et du haut de la colline de *Bellmonde*, située à ½ l. de Nidau, près du grand chemin d'*Arberg*.

Chemins. Promenades sur le lac de *Bienne* (v. cet art.) A *Bienne*, ½ l. A l'île de *St.-Pierre*, 2 l. A *Arberg*, 2 l. Sur la *Thièle* et sur l'*Aar*, à *Soleure*, 3 ou 4 l. en traversant des contrées charmantes.

Plante. L'*Althæa officinalis*, espèce fort rare en Suisse croît près du château de *Nidau*.

NIESEN (le) *), superbe montagne d'une forme pyramidale, située au Canton de *Berne*, s'élève 5564 p. au-dessus du lac de *Thoun*, et à 7340 p. au-dessus de la mer, selon M. Tralles, à l'ouverture des vallées de la *Simmen*

*) V. une description circonstanciée de cette montagne dans l'*Alpina*, tom. III. p. 249.

et de la *Kander* ou de *Froutinghen*, et à peu de distance de la rive méridionale du lac de *Thoun*. On en voit fort bien le sommet à *Berne*, et il se montre dans toute sa grandeur à ceux qui de *Thoun* vont sur le lac à *Unterséen*, et de *Hasli* à *Unterséen* en passant sur le lac de *Brientz*. Cependant on ne découvre nulle part sa forme pyramidale et gigantesque d'une manière aussi frappante qu'entre *Müllinen* et le pont de la *Kander*. Le Niesen est renommé par la beauté extraordinaire de la vue dont on jouit sur son sommet. Il sert de baromètre aux habitans des contrées voisines; ceux du *Simmenthal* donnent à la cime le nom de *Wilder Andrés*, et celui de *Stalden*, au revers occidental de la montagne.

Chemin de la cime du Niesen. Le meilleur que l'on puisse prendre, part du village de *Müllinen* du côté du SE. et mène par des pâturages alpestres en 4 ou 5 heures au sommet du Niesen. Près du dernier chalet, on voit à gauche un pic fort élevé qu'on nomme la *Bettflue;* à droite de ce pic est situé le sommet de Niesen. Quand on s'y rend en droiture, on trouve une dernière rampe de gazon très-roide, d'une ½ lieue de longueur et d'une ascension très-pénible; au lieu que l'on parvient sans fatigue jusqu'en haut de la montagne en prenant à gauche au sortir du dernier chalet, du côté de la *Bettflue;* et en suivant après cela le bord du Niesen du côté droit dans la direction de la cime. Dans tous les cas, il est bon de prendre un guide et quelques provisions de bouche à *Müllinen*. Ce n'est qu'au moment, où l'on atteint le sommet dont les rochers épais et brisés ont l'apparence singulière des ruines

d'un immense bâtiment, qu'on découvre tout-à-coup la grande et magnifique vallée qui sépare les Alpes du mont *Jura*. La cime est légèrement arrondie, et assez grande pour que plusieurs personnes puissent s'y asseoir et y dîner en face d'une multitude de montagnes neigées et à l'abri de tout danger, quoique au bord d'un affreux précipice.

Vue. Le voyageur découvre à ses pieds le lac de *Thoun*, un peu à gauche deux petits lacs situés près d'*Amsoldinghen*, et entre ces derniers, l'ancien lit de la *Kander* qui forme une longue ligne entièrement couverte d'arbres. On voit les villes de *Berne* et de *Thoun*, un grand nombre de villages et de collines; le lac et la ville de Neuchâtel. Le *Jura* offre l'aspect d'un mur immense, dans lequel on reconnoît distinctement le *Hasenmatt* au-dessus de *Soleure*, le *Chasseral* entre les vallées de *St.-Imier* et de *Ruz*, et le mont de *Boudri* à l'Ouest de Neuchâtel. Toutes ces montagnes sont de 16 à 24 l. de distance du Niesen, en ligne droite. Au Nord, s'élèvent celles de l'*Emmenthal* et de l'*Entlibouch* dont les chaînes se terminent par le *Ralligflue* et le *Wandflue*, montagnes qui offrent des formes exactement semblables, et s'abaissent parallèlement l'une à l'autre jusqu'au bord du lac. Elles laissent entre elles la vallée d'*Ueschi*, au bas de laquelle on distingue le village de *Merlinghen*, situé sur la rive du lac. Au NO. du *Ralligflue*, *Sigriswyl*, aussi sur la rivage; plus haut, le *Bouchholderberg*, montagne cultivée et le *Teufthal*: au SE. du *Wandflue*, le *Beatenberg* et la vallée de *Habcheren*, qui s'étend au Nord dans les montagnes, du côté du *Höhgant*. Au NE. on voit le commencement du lac de *Thoun*, *Unterséen*, et

le lac de *Brientz* encaissé entre des montagnes escarpées; le mont *Pilate* et plus bas le *Brünig*, et autres sommités du C. d'*Unterwald*, parmi lesquelles j'ai cru reconnoître le *Titlisberg;* à l'Ouest, le spectateur voit à ses pieds le *Simmenthal*, la chaîne du *Stockhorn*, dans laquelle il a presque en face la sommité tronquée du *Stockhorn* qui a 580 p. de moins que le Niesen; toutes les montagnes du *Simmenthal*, du pays de *Sanen*, des Cantons de *Fribourg* et de *Vaud*, dans les districts d'*Aigle* et de *Bex*, dont l'ensemble offre une multitude innombrable de pics. Au Sud, la vue embrasse les vallées de *Froutinghen*, d'*Adelboden*, du *Kanderthal* et du *Kienthal*, semblable à ses jardins, les contrées riantes dont le village d'*Eschi* est entouré, les sombres montagnes de l'*Enghelberg*, de l'*Aresberg*, de l'*Axeteberg*, et un grand nombre d'autres sommités qui s'élèvent des vallées de *Grindelwald*, de *Lauterbrounn* et de celles que j'ai nommées plus haut, et forment les divers gradins de la magnifique chaîne des Alpes. Au plus haut rang, on apperçoit droit vis-à-vis du Niesen la *Blümlis-Alpe*, montagne du *Kienthal*, également remarquable par le nombre de ses glaciers, et par la singularité de ses formes; sa hauteur surpasse de 4053 pieds celle du Niesen, et l'on en voit descendre le vaste glacier du *Gamschi;* à l'Est de la *Blümlis-Alpe*, on apperçoit le *Breithorn*, le *Grosshorn*, la *Jungfrau*, l'*Eigher*, le *Schreckhorn* et le *Wetterhorn*, dont les superbes aiguilles sont couvertes de neiges éternelles et les hautes montagnes des vallées du *Mühlithal* et du *Ghentelthal;* à l'Ouest, le *Doldenhorn*, l'*Alt-Els*, le *Ghemmi*, le *Lammernhorn*, le *Stroubel*, le *Weisshorn*,

le *Ravyl*, le *Gheltenhorn*, le *Sanetsch*, l'*Oldenhorn* et les *Diablerets*. De toutes ces montagnes gigantesques, la plus haute est le *Jungfrauhorn* qui a 5532 pieds de plus que le Niesen.

Chemin pour descendre du Niesen, dans le Simmenthal. Du sommet de la montagne on retourne du côté de la haute aiguille de la *Bettflue*, au bas de laquelle on trouve un sentier précisément au bord des rochers déchirés du Niesen; dans l'endroit où ce sentier se perd, on continue de descendre du côté de quelques chalets que l'on voit à l'Ouest fort au-dessous de soi. La pente, fort roide et couverte de gazon, est extrêmement pénible lorsqu'on n'est pas pourvu de gros souliers de montagne garnis de clous. Aux chalets, on trouve un chemin par où l'on descend en 2 h. dans la vallée; du pied de la montagne, en prenant à droite, jusqu'à *Wimmis* à l'entrée du *Simmenthal*, 1/2 l., et en se dirigeant vers la gauche, jusqu'à *Erlenbach*, 1 l. Pour se rendre dans ce dernier village, on suit un sentier qui garde la *Simmen* à droite jusqu'à *Laterbach*, où on la passe sur un pont; de-là à *Erlenbach*, 1/4 l. (v. *Erlenbach*).

Plantes. Cette montagne est riche en espèces alpines; *Bénédict Arétius* de *Betterkinden*, au C. de *Berne*, parcourut le *Niesen* et le *Stockhorn* et publia, en 1561, une description de ces montagnes; cet ouvrage étoit très-instructif sous le rapport de la botanique, à l'époque où il parut. Le nom de ce savant a été immortalisé dans celui que le

grand Haller *) a donné à un des plus jolis genres de plantes alpines, les *Arétia* (v. tom. I. sect. XVII. p. 307. n°. 4.).

Géologie. Le Niesen forme le commencement d'une chaîne de montagne qui borne le *Simmenthal* au Sud-Est et s'élève du côté du Sud jusqu'aux hautes Alpes dans une direction parallèle à celle du *Stockhorn*, lequel court au NO. de la vallée. Toutes les montagnes dont le Niesen est entouré au NO., au Sud et au SE. sont calcaires; on a prétendu jusqu'ici qu'il en étoit de même du Niesen; mais c'est une erreur. Sa base inférieure du côté du Sud et de l'Est est composée de schistes calcaires, parcourus de veines de spath; à ¼ de l. du village de *Müllinen*, on voit commencer les ardoises ou schistes argileux. Au *Klöpfi-Graben*, carrière située à ½ l. de *Müllinen*, il y a de belles ardoises noires et d'un grain fin, dont les couches forment de grandes tables; au Nord de cette carrière s'étend un banc de chaux maigre et noirâtre; au SE. on observe du gypse qui fait partie de la grande formation de ce fossile laquelle commence à *Aigle* et à *Bex* et se prolonge au travers du pays de *Sanen* et du *Simmenthal* par-dessous la chaîne du Niesen jusqu'au lac de *Thoun*, d'où elle continue de s'étendre au NE. dans la partie méridionale de la vallée. Les ardoises feuilletées se prolongent jusqu'au milieu de la hauteur du Niesen. Au bout d'une ou deux

---

*) Nomen est ab *Aretio*, cive meo, qui alpinas patriæ stirpes legit, et ad Gesnerum misit, coluitque in horto, iterque alpinum edidit post Gesneri Fractum M. antiquissimum. Hall. enum. stirp. helv. Götting. p. 486.

heures de montée, on rencontre des fragmens de *grauwake* et de grès d'un jaune blanchâtre entièrement composé de gros grains de quarz arrondis; la quantité de ces espèces de pierres augmente à mesure qu'on s'élève plus haut. Une demi-heure avant d'atteindre le sommet du Niesen, on trouve les couches des rochers de grès d'où sont tombés tous les fragmens qu'on a rencontrés dans sa route. Ces couches, entre lesquelles on observe encore en quelques endroits des feuillets de schistes, continuent jusqu'au sommet, où l'on est plus à même de les étudier que partout ailleurs; car elles y sont entièrement nues et dégarnies de mousses ou de lichens, comme si la mer venoit seulement de les abandonner. Elles ont de 3 à 6 pieds d'épaisseur, et on les voit semblables aux ruines d'un édifice gigantesque; accumulées et adossées les unes contre les autres, monumens des forces incalculables qui les brisèrent jadis. Ces couches de rocher d'un jaune-clair sont composées de grains arrondis de quarz pur, de la grosseur d'un grain de chenevis ou même d'un petit pois, tellement agglutinés ensemble qu'ils ne forment qu'une seule et même masse. En divers endroits les grains de quarz ont été tellement atténués par les frottemens, qu'ils constituent un véritable grès. On est parfaitement placé sur le sommet du Niesen, de même que sur le bord, le long duquel on descend du côté de l'Ouest en allant à *Wimmis*, pour étudier les particularités de la structure intérieure de cette montagnes; car tout son revers septentrional présente un escarpement coupé à pic. Le corps entier du Niesen, ainsi que celui de la *Bettflue* qui s'élève

un peu plus au Sud, est composé de couches régulières d'un demi-pied à un pied d'épaisseur ; elles courent du NE. au SO. et sont fortement inclinées au Sud. Quant aux couches de grès à grain grossier que l'on rencontre sur la partie la plus haute de la montagne, elles sont beaucoup plus épaisses que les autres. Elles se changent peu-à-peu en un grès à grain fin au-dessous duquel on trouve alternativement des couches de schistes en feuillets minces, et de *grauwake*, composée de schistes bleuâtres et noirâtres, de pierres calcaires de toute sorte de formes et de grandeurs, avec et sans mélange de grains de quarz. Tous les schistes et fragmens de pierres calcaires sont anguleux, et l'on n'y trouve presque pas de cailloux roulés.

Cette structure remarquable est non-seulement commune à toute la chaîne du Niesen, laquelle s'étend entre les vallées d'*Adelboden* et du *Simmenthal;* il paroît même qu'elle s'étend entre les montagnes calcaires du pays de *Sanen* jusqu'aux districts de *Bex* et d'*Aigle.* J'ai trouvé des fragmens de la même espèce de *grauwake* à l'entrée de la petite vallée de *Fermel* qui s'étend vers la chaîne du Niesen ; au-delà de *Lenk*, au pied de l'*Albreschhorn* et même de l'âpre *Stroubel*, contre lequel il s'appuye; dans le *Waldbach* qui descend de la montagne de *Hasli;* dans le pays de *Sanen*, au pied de l'aiguille de *Lauenen* et de tous les autres pics voisins, du côté de la vallée du *Tourbach;* dans le ruisseau qui sort de cette vallée, du côté de *Sanen;* au-dessus du *Château d'Oex*, dans la *Tourneresse*, rivière qui vient de la vallée de l'*Etivaz*, et enfin dans le ruisseau du *Mosch* qu'on rencontre après avoir passé la *Lécherette* en

descendant à *Ormond-dessous* par le chemin d'*Aigle*. On voit que c'est la même ligne que suit la grande formation de gypse d'*Aigle* et de *Bex*, et il paroît qu'elle est recouverte de l'espèce de *grauwake* dont j'ai donné la description, et que celle-ci supporte à son tour des couches de grès à grains grossiers. Un voyage fait avec le soin requis, dans le but d'observer ces diverses montagnes et de déterminer avec exactitude l'étendue de cette formation de *grauwake* et de quarz en grains seroit assurément très-instructif. Le Niesen présente au Nord et au NE. un escarpement extrêmement roide; c'est aussi dans la direction du NE. que s'étend la partie supérieure de la vallée des lacs de *Thoun* et de *Brientz*. Il n'y a pas de doute que la chaîne du Niesen ne se prolongeât autrefois bien plus avant dans cette même direction, par-dessous le lac de *Brientz;* mais des révolutions inconcevables déchirèrent et renversèrent cette partie de ces montagnes, et les flots de la mer nivelèrent la vallée que les deux lacs ornent maintenant de leur crystal. Ce furent ces épouvantables courans qui brisèrent et bouleversèrent les énormes couches de quarz en grains du sommet du Niesen; et la violence avec laquelle les eaux resserrées entre les montagnes au-dessus du lac du *Brientz*, vinrent se précipiter contre le Niesen dut nécessairement le déchirer verticalement du côté du Nord, et en mettre l'intérieur à découvert. Au-delà du Niesen, la formation du gypse continue de s'étendre dans la direction du NE., où elle paroît au jour entre *Spietz* et *Leissighen*, et au SO. du pied du *Brünig*.

Apperçu géologique sur le bassin de l'Aar. La chaîne des hautes montagnes qui s'étendent depuis les *Wetterhorns* jusques aux *Diablerets*, est composée de pierre calcaire, superposée sur le gneis; cette pierre calcaire est mêlée d'un grand nombre de grains de quarz, et renferme quantité de coquillages marins pétrifiés et brisés. Dans plusieurs endroits, des couches de grès à grain grossier recouvrent entièrement les hautes montagnes de cette chaîne. M. Tralles a observé des couches de ce genre sur l'*Oldenhorn*, à 10,000 pieds au-dessus de la mer. Le Niesen est situé au Sud de l'énorme déchirement qui se forma dans cette partie entre les chaînes du *Stockhorn* et du *Niesen*, et des montagnes qu'on voit au Nord des lacs de *Thoun* et de *Brientz*; ainsi c'est un excellent poste pour embrasser d'un coup-d'œil général tous ces grands phénomènes géologiques. La situation des montagnes qu'on découvre à l'opposite de ce déchirement montre avec évidence que les flots qui se roulèrent du haut des Alpes de la chaîne centrale, prirent leur direction du côté de l'Ouest vers le *Jura*, depuis le *Hasenmatt*, montagne situé au-dessus de *Soleure*, jusqu'à celle de *Thévenon* qui s'élève au-dessus de *Grandson*, et qu'ils durent priucipalement exercer leurs fureurs contre la partie du *Jura* qui s'étend à l'Ouest et à l'Est au-dessus de *Neuchâtel*. D'innombrables blocs de granit et de gneis furent alors entraînés dans cette direction, et déposés sur les flancs du *Jura*, depuis le *Hasenmatt* jusqu'au *Thévenon*. (V. *Bienne*, *Neuchâtel* et *Soleure*.) La formation de grès et de marne qui, avant

cette époque remplissoit la large vallée que l'on voit entre les Alpes et le *Jura*, fut jonchée d'éboulis et parsemée de grands blocs de granit et de rochers calcaires; il s'y forma de profonds ravins et de longues chaînes de montagnes et de collines dans la direction de l'Ouest: enfin, les flots y creusèrent le long du *Jura*, depuis *Yverdun* jusqu'au-delà de *Bienne* et du côté d'*Arberg* et de *Morat*, des excavations d'une telle profondeur qu'il s'y établit un des plus grands lacs de l'Helvétie. Encore aujourd'hui l'*Aar* coule du côte de l'Ouest et précisément dans la direction de ces épouvantables courans au sortir du lac de *Thoun*, et ce n'est qu'entre *Arberg* et *Morat* qu'elle se détourne subitement vers le Nord. (V. *Neuchâtel* et *Neuchâtel* [lac de].). Le *Jorat* fut au SO. le terme où s'arrêtèrent les flots descendus entre la chaîne du *Stockhorn* et le *Béatenberg;* c'est cette montagne qui, semblable à une digue menée des Alpes jusqu'au *Jura*, sépare les bassins du *Rhône* et de l'*Aar*. (V. *Jorat.*)

NUGEROL, *Nerval* (*Vallis-Nigra*). Tel étoit le nom que l'on donnoit pendant le VII. siècle au district situé entre *Bienne*, *Morat* et *Soleure*.

NYON, petite ville du Canton de *Vaud*, située en partie sur une colline, et en partie au bord du lac de *Genève*. C'étoit ci-devant la résidence d'un Baillif; aujourd'hui elle est chef-lieu d'un cercle et d'un district. — Auberges: La *Croix blanche*, la *Couronne*, et la *Fleur-de-lys*.

Histoire. *César*, après avoir vaincu les *Helvetiens* (v. *Fort de l'Ecluse*, à l'art. de *Genève*), fonda dans ce lieu la première colonie romaine de l'*Helvétie;* il employa à

cet effet un certain nombre de chevaliers émérites; la ville prit le nom de *Colonia Julia equestris :* celui de *Julia* du nom du Général, et l'épithète *equestris* en l'honneur des chevaliers qui l'avoient fondée; dans la suite cette dénomination fit place à celles de *Novidunum* et *Nevidunum* sous lesquelles Nyon étoit sans doute déjà connu avant l'arrivée des Romains sur les bords du *Léman*. Pendant le X. siècle, les environs étoient encore appelés *Pagus equestris* *). Depuis la fondation de cette colonie, les Romains s'étendirent rapidement dans l'Helvétie occidentale, et bientôt aussi dans la partie septentrionale de ce pays où ils établirent un grand nombre de places d'armes et de villes qu'ils firent communiquer entre elles au moyen de quatre grandes voies militaires. Les lois, les mœurs, le langage et la religion des Romains régnèrent dans l'Helvétie jusqu'à la fin du IV. siècle de notre ère; ce fut à cette dernière époque que les Romains qui habitoient ce pays-là furent définitivement vaincus, exterminés ou

---

*) On voit sur le pont de la *Dullive*, à 1 lieue de *Nyon* sur le grand chemin de *Rolle*, une pierre de forme cylindrique sur laquelle on voit une inscription dont le commencement est effacé, mais dont la plus grande partie est parfaitement conservée; on y lit ces mots :

Pontes viasque vetustate
conlapsas
Millia passuum VII. restituit
Col. eq.

On trouve souvent à *Nyon* des antiquités romaines, telles que des inscriptions, des médailles, des urnes, des restes de pavés à la mosaïque, etc. *N. du Trad.*

chassés par les barbares, dont les incursions et les guerres contre l'Helvétie avoient commencé dès le milieu du siècle précédent.

Points de vue. Le faubourg de *Rive* s'étend le long des bords du lac au pied de la colline, sur laquelle la ville est bâtie. Les auberges indiquées se trouvent dans la basse ville et jouissent, surtout la première, d'une belle vue sur le lac. La terrasse des *Marronniers*, celle du château qu'habitoient autrefois les Baillifs, et l'allée de peupliers qui s'élève au-dessus de la fabrique de porcelaine offrent de fort beaux points de vue. La situation du château de *Prangins*, à $\frac{1}{4}$ lieue de Nyon est magnifique. Près de ce château est situé le village de *Promenthou* qui s'étend le long d'une langue de terre fort avant dans le lac et d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. On voit les restes d'un signal à l'extrêmité de la pointe.

Curiosités. On y remarque une excellente fabrique de porcelaine, la seule qu'il y ait actuellement en *Suisse*. — Le district qui produit les vins estimés, connus sous le nom de la *Côte*, est situé à peu de distance de cette ville. (V. *Morges*.) — Les environs de Nyon produisent beaucoup de châtaigners, surtout près de *Crens*. L'une des plus hautes sommités du *Jura*, savoir la *Dole* (*Dolaz*), est située au-dessus de Nyon : on atteint le pied de la montagne au bout d'une lieue $\frac{1}{2}$ de marche. (V. sur la superbe vue qu'on y découvre, sur les plantes, etc., les art. *Dole* et *Genève*.) On trouve à Nyon divers établissemens pour l'instruction de la jeunesse, entre autres, la maison d'éducation dont le respectable M. *Snell*, mort

en 1810, a été pendant 22 ans le chef. Cet institut est actuellement dirigé par le traducteur qui, pendant une vingtaine d'années, avoit été le principal collaborateur de ce digne ami de la jeunesse. — Tandis que M. *de Bonstetten* étoit Baillif de Nyon, le château de ce savant, également spirituel et estimable, fut constamment le séjour des muses et de l'amitié; là vécut quelque temps l'illustre *Muller*, le meilleur historien dont se glorifie l'*Allemagne:* là *Matthisson*, *Salis* et *Frédérique Brun*, inspirés par la nature et l'amitié, composèrent quelques-uns de leurs plus beaux chants. — Nyon a perdu en 1808 un de ses plus respectables citoyens dans la personne de M. Reverdil. Pendant son séjour à la cour de *Danemarc*, ce savant, également distingué par ses vertus et par l'étendue de ses connoissances, avoit été le principal auteur de l'affranchissement des serfs de ce royaume.

Chemins. A *Rolle*, 2 l. (v. cet art.) A *Genève*, 4 l. On passe d'abord le ruisseau du *Boiron;* ensuite on traverse la petite ville de *Coppet*, 1 l. ½ (v. cet art.) De *Coppet* à *Versoix*, ½ l. De-là à *Genève*, 2 l. (v. *Genève*). Au sortir de *Versoix* le grand chemin passe à *Genthod* qui fut si long-temps le séjour du respectable *Bonnet.* De Nyon, on peut se rendre en voiture jusques près du sommet de la *Dole;* on suit pour cela le chemin de *France;* on va d'abord à *St. Cergue* en 2 l. ½, et de-là sur la *Dole* même, 1 l. ½.

Plantes. Les environs de Nyon ont été très-long-temps tout-à-fait inconnus sous le rapport de la botanique, à tel point qu'ils ne sont pas nommés une seule fois dans l'ouvrage du grand *Haller.* Cependant les naturalistes qui

les ont parcourus depuis une trentaine d'années, les ont trouvés riches en végétaux rares. Feu M. *Garcin de Coteus*, botaniste très-instruit fut un des premiers, ainsi que M. le Pasteur *du Croz* dont les connoissances profondes en matière de botanique, entre autres dans la partie épineuse de la cryptogamie, font vivement désirer qu'il fasse part un jour au public de ses belles et nombreuses découvertes. Le traducteur, et deux de ses élèves ont glané après ces savans et trouvé d'assez grandes richesses dans ce sol ignoré. Voici les espèces les plus remarquables :

Lactuca saligna. Chondrilla juncea. Micropus erectus (particulier à cette contrée et au Valais). *Filago gallica. Serratula tinctoria. Centaurea paniculata. C. solstitialis. Stachys arvensis. Galium anglicum* Smith. *Utricularia minor. Salvia Sclarea. Antirrhinum repens. Spartium scoparium. Sisymbrium murale. Sinapis incana. Lepidium petræum. Iberis pinnata. Veronica scutellata. Naias marina. Vinca major. Anchusa italica* Retz., belle espèce à grandes fleurs d'un bleu clair. *Centunculus minimus. Littorella lacustris. Campanula patula. Caucalis helvetica* Jacq. *Sium nodiflorum. Seseli saxifragum* (c'est la même plante que Linné a nommé *Aethusa Bunius*; elle est particulière aux environs de Nyon où elle croît sur les bords du lac; elle a déjà été citée par J. B.). *Laserpitium prutenicum. Lythrum hyssopifolia. Gypsophila muralis. Crassula rubens. Epilobium Dodonæi* Vill. *Hypericum humifusum. Euphorbia falcata. Papaver Argemone. Potentilla rupestris. P. alba*, qu'on ne trouve pas ailleurs en Suisse. *Thalictrum angustifolium. Anemone Pulsatilla. Tulipa sylvestris. Satyrium hircinum. Ophrys anthropophora. Orbis fusca* Jacq. *Peplis Portula. Sparganium natans. Scirpus acicularis, seta-*

ceus, supinus. Bœothryon, Holoschœnus. Carex clandestina Good. *C. dioica. C. nitida* Host. *C. elongata. Festuca decumbens. Poa rigida. P. pilosa. Briza Eragrostis.* (Cette plante fort différente de celle dont il est question dans l'ouvrage de M. *Suter* n'a pas encore été trouvée ailleurs en Suisse). *Holcus mollis. Avena fragilis. Melica uniflora* Retz. *Phalaris oryzoïdes. Salix repens. Asplenium Adiantum nigrum, Ceterach,* etc. (Add. du Trad.)

O.

OBERGESTELEN (prononcez *Oberghestelen*); tel est le nom de l'avant-dernier village du *Haut-Valais;* il est situé près du pied du mont *Grimsel* et à la même hauteur que la vallée d'*Ursern.* L'auberge est fort petite, et n'a pas de nom; cependant on y trouve plusieurs bons lits et des gens très-serviables. On voit dans ce lieu un grand dépôt de fromages du Canton de *Berne* et du *Valais*, lesquels sont destinés à être exportés en Italie, par le mont *Gries.* — Le grand chemin qui traverse le *Valais* se partage à Oberghestelen en trois importans passages de montagnes. Le premier conduit par le *Grimsel*, au C. de *Berne;* le second par le *Gries*, dans les vallées d'*Ossola* et de *Maggia*, et le troisième par les *Noufenen*, dans le *Val-Lévantine*, à *Locarno*, sur les bords du *Lac-Majeur* et en Italie. Ce qu'il y a de plus curieux à voir aux environs d'Oberghestelen, c'est le magnifique glacier du *Rhône* qui donne naissance au fleuve de ce nom. Pour s'y rendre, on passe par *Oberwald*, 1/2 lieue, vis-à-vis duquel on voit sortir le ruisseau d'*Elmi* de la vallée de *Ghérenthal*, contrée habitée,

mais où les étrangers n'entrent jamais; elle s'étend du côté du *Mutthorn* et des *Noufenen*. D'*Oberwald* on suit le long du *Rhône* un vallon nud et sauvage qui va aboutir au glacier, 1 l. ½. (V. de plus amples détails, à l'article *Furca*.) Les habitans du *Haut-Valais* donnent au *Rhône* le nom de *Rodden* ou *Rotten*. A ½ l. d'Oberghestelen l'*Egine* forme une jolie cascade dans la vallée de même nom; mais pour voir une des plus belles et des plus grandes chûtes d'eau qu'il y ait en Suisse, il faut faire une course de 6 à 7 l. (V. *Griès* et *Pommat*.) Les maisons d'Oberghestelen et de tous les autres villages, situés dans la partie la plus élevée du *Valais*, sont tout-à-fait noires: cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine qui contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Oberghestelen a été autrefois ravagé par une lavange épouvantable. Les débordemens du *Rhône* y causent de fréquentes inondations pendant l'été. (V. à ce sujet *Lavanges*.)

Chemins. D'Oberghestelen par le *Griès* à *Pommat*, 6-7 l. (v. *Griès*). A *Airolo*, en suivant le revers méridional du *St.-Gotthard*, après avoir passé les *Noufenen*, 8 à 9 l. dont 5 ou 6 de montée. (V. *Airolo*.) En passant à côté du glacier du *Rhône*, on va sur le *Furca* en 4 h. ½; on descend en 3 h. à *Réalp*, dans le *Val d'Urseren*, et de-là en 1 h. ½ au village d'*Hospital*. D'Oberghestelen, à l'auberge que l'on trouve sur le mont *Grimsel*: elle est connue sous le nom d'*Hôpital*, 5 l. Tous ces chemins peuvent se faire à cheval.

Faits géologiques. Toutes les montagnes des deux côtés de la vallée, depuis Oberghestelen jusqu'au

glacier du *Rhône*, sont composées de schistes micacés, de gneis, et de granits dont les parties constituantes diffèrent beaucoup quant aux rapports de leurs mélanges; ces rochers sont mêlés de hornblende, de talc, et en divers endroits de grenats; ils sont parcourus de bancs de quarz et disposés en couches absolument verticales qui courent du SO. au NE. Le fait le plus important pour l'observateur, c'est qu'entre les couches de la roche primitive on voit des deux côtés de la vallée s'étendre des bancs de pierre calcaire mêlée de mica, et des couches de schistes micacés et de pierre ollaire vers le mont *Furca*, et jusques dans la vallée d'*Ursern*. Comme la vallée est située précisément dans la ligne que suit la direction de la chaîne centrale, la plupart des couches de roche primitive ont été brisées et entraînées. On trouve des restes considérables de schistes en couches verticales près d'*Oberwald* et sur le mont *Furca;* une couche de 300 pieds de hauteur de pierre calcaire bleue et remplie de mica, entre Oberghestelen et une petite chapelle que l'on voit au-delà d'*Oberwald*. Des débris de cette pierre calcaire sont épars le long du chemin et sur le revers du *Furca*. On voit aussi une couche de pierre ollaire sur la rive gauche à peu près vis-à-vis du banc de pierre calcaire dont on vient de parler. On observe dans la vallée d'*Egine*, à ½ l. d'Oberghestelen, une carrière de très-belle pierre ollaire; c'est le prolongement des couches de celle qu'on exploite à *Mühlibach* dans la *Lamen*, non loin d'*Aernen*. (V. *Aernen*.) — V. sur le prolongement de la pierre calcaire primitive et de la pierre ollaire au

travers de la vallée d'*Urseren*, l'art. *St.-Gotthard*, et sur les particularités géologiques des passages du *Griès*, d'*Airolo* par les *Noufenen*, et du *Grimsel*, les art. *Griès*, *Airolo* et *Grimsel*.

OBERHALBSTEIN (la vallée d'); (en langue romanique *Sur Seissa*, c'est-à-dire *supra saxum*) est située au Canton des *Grisons*, sur le revers septentrional des monts *Septimer* et *Julier*; elle a 8 l. de longueur, et elle est parcourue par le *Rhin* d'*Oberhalbstein* qui prend naissance dans un petit lac du mont *Septimer*, et va se jeter dans l'*Albula* à *Tiefenkasten*, après avoir reçu les eaux du ruisseau du *Julier*.

Particularités. Le nom de cette vallée vient de la gorge de rochers qui la sépare de *Tiefenkasten*; car ce village, ainsi que ceux d'*Aivaschein* et de *Mons*, sont situés sur les bords de l'*Albula* au-dessous de ce défilé (*unter dem Stein*), auquel conduit un chemin escarpé. Jusqu'en 1559, la vallée d'Oberhalbstein a appartenu aux Evêques de *Coire* qui la faisoient gouverner par des Baillifs. La constitution et les lois de ce pays ont été imprimées, en 1716, à *Bonadoutz*. Les habitans sont grands et bien faits; on trouve parmi eux diverses familles très-anciennes, telles que les *Marmels* de *Marmels*, les *Catilina* et les *Prevosti* de *Bivio*, etc. Il y avoit autrefois 10 châteaux dans cette vallée, et l'on en voit encore les ruines. — Le dialecte rhétien qu'on y parle, a plus d'analogie avec le ladin de la *Haute-Engadine*, qu'avec le roman de la vallée du *Rhin-antérieur*. — La plupart des cures sont desservies par des Capucins italiens. Les croupes des hautes montagnes qui entourent la vallée, sont couvertes de beaux pâturages dans lesquels on compte

quatre petits lacs; elles abondent en chamois, en marmottes, en lièvres blancs et gris, en lynx et en renards. — Le chemin connu sous le nom d'*Ober-Strasse* qui de *Coire* va par le *Septimer*, par la *Bragaglia*, *Chiavenna* et par le lac de *Côme* en Italie, traverse cette vallée aussi bien que celui que l'on prend à *Coire* pour se rendre par le *Julier*, dans l'*Engadine*. (V. *Tiefenkasten*, *Cunters*, *Bivio*, *Septimer* et *Julier*.)

Plantes. La *Gentiane jaune* croît en grande abondance dans les pâturages des Alpes de cette vallée; les habitans de *Montafoun* tirent de sa racine une liqueur forte qu'ils vendent dans l'étranger. Le *bouleau* est fort commun dans les forêts de ce pays où il n'y a pas beaucoup d'*Arolier* (*Pinus Cembra*).

Géologie. Toute cette vallée est située dans le domaine des Alpes primitives; on y trouve diverses espèces de roche. Près de *Tiefenkasten*, les montagnes sont composées de roche calcaire et de gypse primitif : près de *Cunters*, de schistes micacés; entre *Saloux* et *Tintzen*, de bancs de serpentine d'un vert noirâtre, aux environs de *Marmels*, de schistes de talc verts ou d'un rouge sanguin, mêlés de beaucoup de quarz dont les couches alternent entre elles; on y voit aussi des schistes de talc d'un rouge noirâtre avec des raies vertes, et de la pierre de talc blanc dont le grain est fin. Le talc domine aussi au-delà de Marmels du côté du *Septimer*. On trouve quantité de pyrites près de *Tiefenkasten* et sur les hautes montagnes situées au dessus de *Schweininghen*, et connues sous le nom de *Plan dals Boos*.

OBERLAND (*Pays d'enhaut*); tel est le nom que porte la contrée du Canton de *Berne*, laquelle s'étend à l'Est et au Sud au-dessus de la ville de *Thoun* le long de la chaîne des hautes montagnes qui séparent ce Canton du *Valais*; l'Oberland comprend les vallées de *Hasli*, *Grindelwald*, *Lauterbrounn*, *Kanderthal*, *Froutinghen*, *Adelboden*, *Simmenthal* et *Sanen*. Les anciens maîtres de ces vallées étoient les Seigneurs de *Kien*, de *Krauchthal*, *Erlinbach*, de *Weissenbourg*, de *Brandis*, de *Scharnachthal*, de *Frutigen*, de la *Tour-Châtillon*, de *Strättlingen*, d'*Unspunnen*, de *Brientz*, de *Rinkenberg*, de *Gruyères*, etc. Quelques-unes de ces familles s'éteignirent pendant le XIII. siècle, et la plupart des autres s'établirent à *Berne* depuis la fondation de cette ville. — En 1797, l'Oberland comptoit 28,610 vaches. — Sous le Gouvernement unitaire de la République helvétique, ce pays-là formoit un Canton à part, dont la ville de *Thoun* étoit la capitale. (V. *Brientz* (lac de), *Unterséen*, *Interlaken*, *Hasli*, *Meyringen*, *Grindelwald*, *Lauterbrounn*, *Leissingen*, *Spietz*, *Thoun* (lac et ville de), *Müllinen*, *Frutigen*, *Niesen*, *Kanderstüg*, *Adelboden*, *Simmenthal*, *Erlenbach*, *Diemtenthal*, *Weissenbourg*, *An der Lenk*, *Reulissen*, *Lauenen*, *Saanen*, *Château-d'Oex*, *Etivaz*).

OBERLAND au C. des *Grisons*, autrement dit *Sur Selva* (sur la forêt); cette contrée que les habitans nomment aussi *Ponatoutz*, comprend la vallée du *Rhin-antérieur*, depuis les confins de la *Val d'Ursern* jusqu'à *Reichenau*.

OENINGHEN, village et abbaye d'Allemagne, sur la rive droite du *Zellersée*, à ½ l. de la ville de *Stein* en

Suisse. On y trouve des pétrifications très-remarquables dont il sera question à l'article *Stein*.

OEX (CHATEAU D'), en allemand *Oesch*, au Canton de *Vaud* *). Auberge : La *Maison-de-ville*. — Ce grand bourg est rebâti presque entièrement à neuf depuis l'incendie affreux qui en a détruit la plupart des maisons. La Maison-de-ville est située sur la grande route: elle servoit ci-devant de lieu de ressemblement à tous les habitans de la vallée de *Sanen*, chez lesquels la langue françoise est en usage (v. *Sanen*). Au milieu du village on voit l'église, bâtie sur une colline arrondie, et d'une hauteur considérable, où elle a remplacé un ancien château des Comtes *de Gruyères*. On y découvre une jolie vue sur la vallée. On trouve une source d'eau soufrée non loin du bourg. — M. *Bridel*, poëte et auteur dont la plume et la lyre furent de tout temps consacrées au culte de la vertu, de l'humanité et de la patrie, a été pendant plusieurs années le Pasteur chéri de cette intéressante commune (v. *Montreux*).

Botaniste peu connu. M. *Favrod*, Instituteur public de ce lieu, où il est mort il y a plusieurs années, s'est rendu recommandable par son zèle pour l'étude des plantes. L'ardeur qui l'y portoit étoit si grande qu'elle lui fit surmonter tous les obstacles et qu'au bout de quelques années, il passa en revues toute les productions

---

*) C'est par erreur que M. Ebel indique ce lieu comme faisant partie du C. de *Berne*. — V. l'excellente statistique du pays d'Enhaut romand que M. le Pasteur Bridel a donnée dans les notices d'utilité publique de la société d'émulation du Canton de *Vaud*. *Tr.*

végétales du pays de *Sanen*. Il détermina d'après *Linné* et décrivit plus de 80 espèces d'arbres, recueillit une immensité de plantes, dont il cultivoit un bon nombre dans son petit jardin que les habitans du lieu avoient coutume de nommer le *Jardin latin*, découvrit plus de 20 espèces qui avoient échappé aux recherches du grand *Haller*, et un nombre égal d'espèces inconnues à *Linné*; enfin, il étudia les usages de ces plantes et y distingua plusieurs espèces propres à servir de fourrage. C'est bien dommage qu'un homme aussi habile et aussi estimable que ce M. *Favrod*, ait été arrêté dans sa carrière par les entraves de l'indigence *).

Chemins. De *Château d'Oex* à *Rougemont* et au *Gessenai* (v. *Rougemont* et *Sanen*). Pour se rendre au Canton de *Fribourg*, on passe près du village de *Rossinière*, 1 l.; puis par le pas de la *Tine*, défilé resserré entre les rochers de *Culaz* et de *Courjon* à *Montbovon*, 1 l. (v. cet art.) Dans la haute et étroite vallée de l'*Etivaz*, d'ou l'on voit sortir un peu au-dessous du Château d'Oex, la rivière de la *Tournesse* qui va se jeter dans la *Sarine*, (v. *Etivaz*). A *Aigle*, en 7 h. de marche, à pied ou à cheval. On suit d'abord le cours de la *Tourneresse*; ensuite on laisse à gauche la vallée de l'*Etivaz*, pour entrer dans celle des

---

*) M. *Bridel* a fait espérer au traducteur qu'il publieroit quelque jour les divers renseignemens qu'il a pu se procurer sur la personne de ce botaniste. Du reste, il n'étoit nullement pauvre; car il jouissoit indépendamment de sa petite pension de 25 louis d'une fortune assez considérable, au moins pour le pays où il vivoit. *N. du Trad.*

Mosses; on passe par la *Lécherette*, par les *Mosses*, par *Ormond-dessous* ou *Sepey*, etc. (V. *Aigle.*)

Plantes.

Dans la vallée: *Rosa rubrifolia* Vill. *Circæa alpina. Astragalus depressus* (très-rare). *Astr. aristatus* l'Her. *Scutellaria alpina. Thalictrum minus. Cnicus Erysithales. Carduus rivularis* Jacq *Valeriana Phu. Narcissus poeticus. Selinum montanum* Schleich. (espèce rare et très-remarquable qu'on a souvent confondue avec le Selinum palustre). *Juniperus Sabina. Epilobium Dodonæi* Vill. *Agrostis calamagrostis. Hieracium succisæfolium* Sut. *Carduus crispus.* Sur la montagne de Grey: *Pedicularis flammea. Draba pyrenaica* (toutes deux très-rares), etc. V. dans la statistique du pays d'*Enhaut romand* par M. Bridel, une énumération plus complette des plantes rares dans ce district. *Tr.*

OLIVONE, (*Olivon*, en langue rhétienne *Uuorga*, c'est-à dire, contrée habitée par les ours), village situé dans la partie supérieure du *Val-Blegno*, au Canton du *Tésin*, sur le grand chemin qui mène dans les *Grisons* par le *Lucmanier*. A Olivone, la vallée se divise du côté de la *Rhétie* en plusieurs vallons latéraux dont la situation géographique n'a été jusqu'ici que mal, ou plutôt pas du tout connue. Description topographique et détaillée d'une partie de la Suisse inconnue jusqu'à ce jour. Au-delà d'Olivone, on voit s'étendre au NO. la vallée de *Campo* ou *Zura* dont la partie inférieure est fertile et habitée; plus haut, elle est couverte de prairies et de forêts. Le grand chemin qui traverse cette vallée, passe à côté des hôpitaux de *Campiéro* et de *Casaccia*, et

mène en 4 h. sur le sommet du *Lucmanier* (v. les détails à l'art. *Lucmanier*). A l'ENE. d'Olivone, s'étend la vallée de *Ghirone*, du côté du hameau de même nom, situé à 2 l. d'Olivone où elle se divise en deux bras. Celui de l'Ouest est connu sous le nom de *Val di Camadra*, et dans sa partie la plus élevée sous celui de *Centval*, parce qu'il y descend du pied du grand glacier de *Médels* une multitude de petits vallons dont les ruisseaux abondans vont tous se jeter dans le *Blegno* ou *Tésin*. L'étroite vallée de *Gajlanara* part du *Centval* du côté de l'Est. Le ruisseau qui l'arrose sort d'un autre bras du glacier de *Médels*, et forme une cascade à l'extrêmité de ce glacier, dans un lieu qu'on nomme la *Scaletta*. On monte pendant près d'une heure par une pente douce et l'on arrive à un col d'où l'œil embrasse une vue étendue et très-belle. — La ramification orientale de la vallée de *Ghirone* s'étend à l'ENE., porte le nom de *Val di Monterasch* et se subdivise au bout d'une lieue en trois petits vallons dont le plus septentrional retient le nom de *Monterasch*; celui du NE. s'appelle *Val-Garsura*, et celui du SE. *Val-Scaradra*. Après avoir fait 2 h. de marche dans la vallée de *Monterasch*, on arrive, non loin du col de celle de *Gajlanara* dont il a été question, sur une hauteur d'où l'on découvre le glacier de *Médels* dans toute sa magnificence. La vallée de *Ténij* ou de *Sonvic* touche à cette hauteur; elle est fermée par une autre partie du glacier de *Médels* d'où elle s'étend d'abord au NE. et ensuite tout-à-fait au Nord sur une ligne de 6 à 7 l. de longueur jusqu'au *Rhin-antérieur*. Elle débouche à *Surrhein*

près de *Sonvic* et de *Trons*. Cette hauteur forme un côteau couvert de pâturages alpestres dont les habitans des vallées de *Lugnetz* et de *Polentz* profitent en commun; des deux côtés s'élèvent de hautes montagnes. Quand on veut poursuivre sa route à l'Est, on peut descendre dans la vallée de *Ténij*, ou bien monter sur le *Furca* de *Diesrot*; de-là on arrive, après avoir traversé l'Alpe de même nom, au village de *Puzag* et à *Wrin*, d'où l'on se rend en ½ h. de marche, chef-lieu de la vallée de *Lugnetz*. Un chemin très-pénible, de 3 à 4 l. de longueur, passe par le vallon latéral du SE. du *Val di Monteraseh*, savoir celui de *Scaradra*, et descend, après avoir traversé une montagne et un glacier, dans la vallée de *Lentz*, d'où il mène en 1 h. ½ au village de *Zafreila*, et en 2 h. ½ au chef-lieu de la vallée de *Vals*. (V. *Lugnetz*.)

Faits géologiques. La pierre calcaire primitive, les schistes et le gypse qui descendent le long du revers méridional du *Lucmanier*, s'étendent de-là dans la direction du NE. le long de la vallée de *Camadra*, au Sud de celle de *Gaglianara*, le long du val de *Monterasch* et par-dessus les Alpes de *Diesrot* jusques dans la vallée de *Lugnetz*; au Nord et au Sud de ces couches de pierre calcaire et de gypse, on voit descendre celles de gneis, de granit et de schistes micacés dans toutes ces vallées.

OLTEN, petite ville du Canton de *Soleure*, située sur l'*Aar* dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du *Jura*, et sur le grand chemin de *Bâle* à *Lucerne*. Olten étoit une place fortifiée dès le temps des Romains, et portoit alors le nom d'*Olta*.

Les murailles qui l'entourent sont de construction romaine. Auberges: La *Couronne*, le *Lion*, la *Croix*. Les *Vicani Ultinatenses* érigèrent un monument en l'honneur de *Tiber. Claud. Ner. quod viam per Jurassi valles duxit* *). — En 1425, l'Evêque de *Bâle* vendit Olten à la ville de *Soleure*, pour la somme de 6600 florins.

Société helvétique. Olten est devenue célèbre depuis que la société patriotique fondée en 1760, par deux personnages du plus grand mérite, le Docteur *Hirzel* de Zurich, et M. *Iselin* de Bâle, y a tenu ses séances. Cette société s'assembloit dans l'origine à *Schintznacht;* mais dans la suite elle jugea à-propos de se transporter à Olten, où ses membres de tous les Cantons et des autres parties de la Suisse se rassembloient toutes les années au commencement de Juin. C'est à cette société que l'on doit les hymnes helvétiques de *Lavater*, dont la poésie simple et brûlante du saint amour de la patrie en fait des chants vraiment nationaux et à la portée de toutes les classes. En 1786, M. *de Bonstetten* institua des prix pour les meilleurs mémoires relatifs à l'éducation publique des divers Cantons, et aux moyens de la perfectionner. La société d'Olten reçut divers écrits sur les Cantons de *Bâle*, de *Lucerne* et sur quelques autres, dans lesquels cette matière étoit traitée avec toute la franchise de la vérité: on y prouvoit que la source de la plupart des défauts et des abus étoit dans la nature même de la constitution et dans

---

*) Le 3me cahier du *Musée helvétique* pour l'an 1786 contient un excellent mémoire de M. *L. F. de Haller* sur l'inscription romaine trouvée à Olten.

l'esprit des Gouvernemens. Les membres de la société qui étoient citoyens des villes dont il étoit question dans ces écrits les virent du plus mauvais œil: ils en dirent leur avis avec chaleur, et même avec passion, s'opposèrent de toutes leurs forces à la publication des mémoires et trouvèrent le moyen de les faire supprimer tout-à-fait. Dès-lors les membres les plus recommandables se retirèrent de la société qui ne tarda pas à tomber en décadence. (V. *Zofingue.*) — On voit sur les montagnes du voisinage de la ville les ruines des châteaux de l'ancien et du nouveau *Wartenbourg*. Il y a près de *Gösghen* sur le *Jura* de grandes ostracites et diverses autres pétrifications.

Chemins. D'*Olten* à *Soleure*, 4-5 l. A *Arau*, 2 l. A *Arbourg*, 1 l. A *Bâle* par le *Nieder-Hauenstein*, par la vallée de *Homberg*, par *Sissach* et *Liestall*, 8-9 l. (v. ces deux articles.).

Onsernone (la vallée d'), située au Canton du *Tésin*, s'ouvre à 1 l. ½ de *Locarno* du côté de l'Ouest, entre celles de *Maggia* et de *Centovalli;* elle forme une gorge resserrée entre les rochers, et couverte de superbes forêts: elle a 4 lieues de longueur et s'étend le long de la montagne de *Cannarossa*. Elle est parcourue par l'*Onserone* dont les eaux réunies à celles de la *Mélezza* vont se jeter dans la *Maggia*. On compte cinq communes dans cette vallée, dont les hommes vont exercer le métier de ramoneur dans l'étranger, tandis que les femmes fabriquent un grand nombre de chapeaux de paille qui se débitent en Italie. Le costume de ces dernières est fort pittoresque. On trouve au pied de *Cannarossa* des bains d'eaux

thermales sulfureuses. Cette vallée, peu connue, n'est point du tout fréquentée. (V. *Locarno.*)

ORBE, petite ville du Canton de *Vaud*, située sur l'*Orbe* au débouché de la vallée que traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'*Yverdun* à *Genève*.

Histoire. Du temps des Romains cette ville étoit connue sous les noms d'*Urba* ou *Urbigenum* et la voie militaire qui alloit de *Nyon* (*Colonia equestris* ou *Julia*) à *Yverdun* y passoit. On a trouvé plusieurs espèces d'antiquités aux environs d'Orbe du côté de *Valeire*, et en 1755, un pavé à la mosaïque et des vestiges de bâtimens romains dans la ville même. — *Brunehaut*, Reine des *Francs*, se trouvoit au château d'Orbe auprès de sa petite-fille *Theudelane*, en 613, lorsque les Grands qu'elle avoit offensés, l'arrêtèrent et la livrèrent à son ennemi le Roi *Clotaire II.* qui la fit mourir dans les tourmens. Après la mort de l'Empereur *Louis* qui ayant résigné la couronne de *Charlemagne*, son père s'étoit retiré au couvent de *Prusse*, ses trois fils, *Louis*, *Lothaire* et *Charles*, se réunirent en 855 à Orbe pour partager son vaste Empire. — L'an 866, l'armée de *Lothaire*, commandée par le Comte *Conrad de Strätlingen*, attaqua et battit près d'Orbe celle du Duc *Hubert*, frère de *Theutberge*, en faveur de laquelle ce dernier avoit pris les armes pour la venger des infidélités de *Lothaire*, son époux. — En 888, *Rodolphe*, fils du Comte *Conrad de Strätlingen*, se fit proclamer Roi de la *Haute-Bourgogne*, lorsque *Charles-le-Gros* eut perdu toutes les couronnes de *Charlemagne* (v. *St.-Maurice*, *Müllinen*, *Spietz* et *Soleure*). Orbe fut rebâtie au X. siècle, à côté du

château royal, et entourée de murs, en 1275, par le Baron *de Montfaucon*, Comte héréditaire *de Montbéliard*. — Vers la fin du X. siècle, l'Impératrice *Adélaïde*, fille de la Reine *Berthe* et veuve d'*Othon-le-Grand*, rétablit la paix à Orbe entre *Rodolphe III*, Roi de *Bourgogne*, et les Grands de son royaume. — Orbe passa en même temps que le reste du pays de Vaud sous la domination de la maison de *Savoie*. Les Confédérés ayant déclaré la guerre, en Octobre 1475, à *Jacques de Savoie*, Comte *de Romont*, et Baron *de Vaud* (v. *Grandson* et *Morat*), arrivèrent par *Yverdun* et *Estavayer* devant la place d'Orbe qui appartenoit à *Hugues* et à *Louis de Château-Guyon*, partisans du Duc *de Bourgogne* et ennemis des Suisses. La ville envoya ses clefs; mais le Capitaine *de Joux* qui commandoit la citadelle avec une garnison de 400 hommes, se défendit jusqu'à la dernière extrêmité. Enfin, le bourreau de Berne trouva le moyen de pénétrer dans la place et d'en ouvrir le chemin aux Confédérés, succès qui lui coûta la vie. L'on se battit sur les escaliers, dans les allées, dans la grande salle, dans les greniers et jusques sur les créneaux; la garnison finit par se réfugier dans la principale tour où les Suisses la suivirent et où s'engagea au milieu des flammes et de la fumée le combat le plus acharné. Déjà plus de 120 hommes avoient mordu la poussière, et un plus grand nombre encore avoient été jetés par les fenêtres. Il y avoit une heure que *de Joux* se défendoit à la grand' garde lorsque les Suisses y pénétrèrent par une porte dérobée. Le brave Capitaine tomba sous leurs coups, et tous ses soldats furent précipités du haut des rochers. Ensuite

l'armée suisse marcha contre le château des *Clées*, place importante qui défendoit un défilé situé non loin d'Orbe du côté de la France. Cette année même, on y avoit massacré des Conseillers de *Berne* et de *Fribourg*, par ordre du Comte *de Romont*. *Pierre de Cossoney*, commandant de la citadelle, fit mettre le feu à la ville, ne pouvant la défendre et se jeta dans le château avec les habitans et une garnison composée de 70 hommes. Les Suisses avoient ouvert la brèche et ils se disposoient à prendre la place d'assaut, lorsque *Cossoney* se rendit, en priant les assiégeans de lui accorder un Confesseur avant de le faire mourir. Le même soir, *Ste-.Croix*, son Lieutenant et les 4 hommes qui avoient massacré les Conseillers, périrent sur l'échaffaud; *Cossoney* et quatre autres guerriers eurent leur tour le lendemain : on fit grace au reste de la garnison. Les énormes murs du château des *Clées* subsistent encore aujourd'hui. — C'est depuis lors qu'Orbe et son territoire ont appartenu aux Cantons de *Berne* et de *Fribourg* qui y envoyoient tour à tour des Baillifs. — Ce ne fut qu'en 1554, que la réformation fut introduite à Orbe, après de longues contestations dont on trouve des détails tout-à-fait singuliers dans *Ruchat* (Hist. de la Réform. tom. II. sect. 18. p. 204). — Depuis l'an 1798 Orbe fait partie du C. de Vaud.

Beaux points de vue. Sites remarquables. Orbe est située sur une colline, de sorte que ses rues sont assez en pente; la situation de la ville au bord de cette rivière qui bouillonne resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, et au centre d'une

riante vallée, remplie de vignobles et de jardins et entourée des montagnes du *Jura*, est infiniment romantique. On remarque dans la ville des points de vue superbes, entre antres dans les jardins de madame *de Gumoëns*, dans ceux de l'ancienne abbaye où les Alpes offrent un coup-d'œil magnifique, et dans celui de feu M. *Davall*, d'où l'on découvre à la fois les environs d'*Yverdun*, le lac de *Neuchâtel*, les Alpes et la chaîne du *Jura*. Rien de plus frappant et de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin, et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville du côté de *Lassara*. Les ruines du vieux château sont immenses et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au Sud de la ville, on découvre une vue très-étendue jusques sur les Alpes. La situation et les vues du château de *St.-Barthélemi* (à 1. ½ d'Orbe) sont superbes. On trouve près du village d'*Agi* une grotte remarquable située vis-à-vis de celle des *Fées;* des sentiers qui traversent la forêt, vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chûte de l'Orbe. On peut aller en voiture jusqu'à *Agi*. A la *Grotte-aux-Fées*, près *Montcharand*, ½ l. (Il en sera question à l'article suivant, ainsi que de la magnifique source de l'*Orbe*.)

Particularités remarquables. Orbe est le lieu natal de *Pierre Viret*, l'un des Réformateurs du *Pays-de-Vaud* et de *Genève*. — On y observe dans la maison de l'estimable Docteur *Venel* un institut très-intéressant pour la guérison des enfans qui ont le malheur de naître avec des pieds tortus. Inventeur de ce genre de cure chirur-

gico-mécanique, il a guéri plus de cent enfans depuis l'an 1780 jusqu'en 1791. Depuis sa mort, ses élèves, MM. *Venel*, pharmacien, et *Jacquard*, sont à la tête de cet utile institut. — M. *Davall*, gentilhomme anglois, mort à Orbe il y a quelques années, y cultivoit un beau jardin de plantes, et possédoit une bibliothèque botanique considérable. — *Elie Bertrand*, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, étoit d'Orbe.

Chemins. D'*Orbe* à *Yverdun*, 2 l. Du côté du lac de *Genève*, à *Lausanne* ou à *Morges*, 4-5 l. (V. *Lassara* et *Cossoney*). A *Valorbe*, 3 l. (v. l'art. suivant). A *Romainmotiers*, 1 l. ½ (v. cet article).

Minéralogie. Sur la rive méridionale de l'Orbe à ¾ lieue de-là, on voit à découvert un banc d'asphalte de 9 p. d'épaisseur, des fentes duquel il découle du pétrole. La pierre calcaire bleue sur laquelle ce banc repose, paroît en contenir davantage encore. Car, dès que l'on en casse des morceaux, on en voit sortir du pétrole. Dans le banc d'asphalte même on trouve quantité d'os et de becs d'oiseaux pétrifiés, de même que des coquillages. MM. *Turtaz* et *Venel*, à qui ces mines d'asphalte appartiennent, les font exploiter.

ORBE (VAL-), grand et beau village du Canton de *Vaud*, situé dans une vallée des plus romantiques de toute la Suisse. Cette vallée débouche près de la ville d'Orbe et s'étend quelques lieues en avant dans l'intérieur des montagnes du *Jura*, dont elle est entièrement entourée.

Source de l'Orbe. Cette superbe source est située à l'extrémité de la vallée où la rivière sort du pied d'une

paroi de rochers nus et coupés à pic de 200 p. de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins et dont les bords sont couverts de forêt. Au sortir du rocher l'Orbe a 17 p. de largeur sur 4 p. de profondeur, ses eaux sont transparentes comme le crystal et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert (telles que *Hypnum rusciforme*, *Fontinalis antipyretica*, *Hedwigia aquatica*, etc.); bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante et de beaucoup préférable au vallon si célèbre de *Vaucluse*, soit par la grandeur de ses montagnes, soit par la richesse de ses forêts, soit enfin, par l'abondance de ses eaux. En voyant la source de l'Orbe, on s'explique pourquoi les poètes de l'antiquité plaçoient dans le voisinage des fontaines, le séjour de quelques-unes de leurs divinités. La rivière d'Orbe qu'on voit sortir des rochers, est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de *Joux*. (V. *Joux*.) La source est située à 3/4 l. du village de *Valorbe*, l'un des plus grands et des plus riches de tout le Canton de *Vaud*; il est entouré d'une multitude de prairies où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitans également industrieux et laborieux. On y remarque une quantité de grandes forges, dans lesquelles on met en œuvre le fer qui s'exploite dans les montagnes du *Jura*, soit dans les départemens *françois* limitrophes,

soit dans les quartiers d'*Yverdun;* on y fabrique des chaudrons, des fils de fer, des canons de fusil, des clous, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — On va par un chemin passable de Valorbe à la *grotte de Valorbe*, ½ l., et à la source de l'*Orbe*, ¼ l. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le *salon*, la *cuisine*, etc. Elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe, il faut 3 h. de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. — De Valorbe à *Montcharand*, 2 l. ½.

La grotte aux Fées. Pour s'y rendre de *Montcharand*, on suit un bois de chênes situé au Sud de ce village jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic qui a 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'*Orbe* coule avec fracas dans un lit très-resserrée. La grotte a 50 pied de diamètre sur 15 p. de hauteur; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chûte de l'*Orbe*, et s'ouvre du côté de la rivière et en face de la grotte d'*Agi.* Toutes les années les habitans du village s'y réunissent pour danser après avoir tiré à l'arquebuse un prix qui consiste en un rouet dont le vainqueur fait hommage à la jeune fille la plus vertueuse de la commune. On peut aller et revenir de cette grotte à *Montcharand* en 1 heure et demi.

Chemins. De *Valorbe* par *Balaigue*, *Lignerolles*, *Abergement*, et *Montcharand* à *Orbe*, 3 l. Ce chemin est le plus convenable quand on va d'*Orbe* à *Valorbe;* au retour, on

ira d'abord de Valorbe à *Abergement*, d'où l'on se rendra par *Valeire*, *Mathoud*, *Sussère*, et *Treycovagnes* à *Yverdun*, 5 l. ½. On laisse le bourg des *Clées* sur la gauche.

Minéralogie. Les mines de fer que l'on exploitoit autrefois dans la vallée de l'Orbe ont été abandonnées, parce qu'elles n'étoient point assez riches. — Au sortir de la vallée de l'*Orbe*, on apperçoit les Alpes au travers d'une lacune que forme la chaîne méridionale du *Jura* près de *Balaigue* et de *Montcharand*. C'est là que l'on commence à observer des cailloux roulés provenant des montagnes primitives.

ORMONDS (la vallée des) est située au Canton de *Vaud* au milieu des hautes montagnes des Alpes du district d'*Aigle*, et arrosée par la *Grande-eau*. C'est une contrée très-peuplée, tout-à-fait isolée et qu'on ne découvre que lorsqu'on y est. Elle commence à 5 l. d'*Aigle*, et s'étend jusqu'au *Pillon* et aux *Diablerets* dans la direction du SE. Elle a environ 4 lieues de longueur. On peut s'y rendre par des sentiers en partant d'*Aigle* ou de *Bex*, et en sortir pour aller, soit dans la vallée du *Gsteig*, soit dans celle du *Château d'Oex* (l'une et l'autre au pays de *Sanen*) en traversant le vallon des *Mosses*. Cette contrée, fort peu connue, n'est point fréquentée par les étrangers. Ses montagnes où l'on voit plusieurs glaciers, sont riches en plantes alpines.

ORON, petite ville du Canton de *Vaud*, située dans la vallée de la *Broie*, au milieu des montagnes du *Jorat* entre *Moudon* et *Vevey*. On y remarque une mine de houille.

Jusqu'en 1798, son château a servi de résidence à un Baillif *bernois*.

ORSIÈRES, bourg du *Bas-Valais*, située à l'entrée du vallon qui mène au *Col Ferret*, et sur le chemin du grand *St.-Bernard*. (V. *Entremont*.)

ORTA (le lac d', *Lacus Cusius*), est situé dans le département de l'*Agogno*, au royaume d'*Italie*, et dans la proximité du lac *Majeur*. En partant de *Bavéno* ou de *Fariolo*, lieux situés sur les bords de ce dernier lac, on entre dans l'ancien lit de la *Strona* pour se rendre à *Gravellona*, et après avoir passé à côté du débouché de la *Val-Strona*, on arrive à *Omégna*, à l'extrémité inférieure du lac d'*Orta;* la rivière qui en sort se nomme la *Négoglia* et va se jeter dans la *Strona*. La *Val-Strona* est habitée par une belle race d'hommes. — A ½ l. d'*Omégna*, du côté du Sud, débouche la *Val-Bagnola*, sur les hauteurs occidentales de laquelle il y a une longue caverne d'où sort quelquefois un torrent dont les eaux sont rouges. — D'*Omégna* on traverse le lac pour se rendre à *Orta*, lieu agréable au-dessus duquel s'élève un calvaire (*monte sacro*), orné de 25 chapelles. D'*Orta*, on va voir l'île de *San Giulio*, devenue célèbre par le courage avec lequel l'épouse du Roi *Béranger* s'y défendit au X. siècle. L'Evêque y fait sa résidence. L'église est un bâtiment du VI. siècle; on y remarque 2 colonnes de porphyre, de beaux restes de mosaique et quelques vieux tableaux. — Le lac nourrit quantité d'anguilles que l'on prend d'une manière singulière dans la *Négoglia*, lorsque les orages qui règnent quelquefois sur le lac, les en chassent.

Chemins. La grande route d'Orta mène par la *Val-Agogna* à *Arona*, sur le lac *Majeur* (v. *Arona*), à *Novare* (v. *Arona*), et à *Milan;* celle qui va à droite aboutit à *Borgo-Sésia*, dans la *Val-Sésia* (v. cet article). De l'île *San Giulio*, on se rend à *Pella* où l'on trouve un chemin pour gagner à pied ou à cheval les hauteurs de la *Colma ;* ensuite on descend par la *Val-Dugia* en suivant le ruisseau du *Fiscone* à *Varallo*, dans la *Val-Sésia*. La *Val-Bagnola* communique par des sentiers avec les vallées de la *Sésia* et de la *Strona*. De cette dernière on passe par *Forno* et *Campello* en prenant le sentier de la gauche, à *Rimella* et à *Fobel*, dans la *Val-Sésia*. Celui qui dirige à droite aboutit à *Banio*, dans la *ValAnzacca*.

Géologie. Le granit rouge de *Bavéno* s'étend au travers de la montagne de *Mergozzo*, du côté d'*Omégna ;* on le voit reparoître sur l'autre rive du lac entre les vallées de *Bagnola* et de *Valdugia*. Il y a dans la *Val-Strona* des couches de roche calcaire primitive, renfermées entre des schistes micacés. Ces schistes règnent au Sud d'Orta, le long de la vallée d'*Agogna*, du côté d'*Invorio*, où l'on observe la limite septentrionale des montagnes composées de pierre calcaire en bancs; ces montagnes se prolongent au-delà d'Orta dans la direction du lac *Majeur*. (V. *Lago Maggiore*). Près de *Maggiore*, on trouve des bancs de porphyre, assis sur les schistes micacés et recouverts de pierre calcaire; il y a tout lieu de croire que ces bancs communiquent avec le porphyre de la *Val-Gana* et de la *Val-Travaglia* (v. ces art.); ils se prolongent au SO. du côté du lac d'Orta et de la *Val-Sésia*. Toutes

les montagnes primitives des environs ont leurs couches inclinées au Sud. Il a été fait mention à l'article *Arona*, de la forêt fossile de mélèzes qu'on observe près de *Maggiora* à 100 p. au-dessous du sol. Le rebord méridional des Alpes ne forme pas une pente insensible du côté de *Novare* et du *Tésin;* on y reconnoît distinctement quatre gradins, ce qui prouve que la retraite des mers qui couvroient jadis la Lombardie, s'est opérée graduellement. S'il est vrai, comme on le dit, que *St.-Jules* ait passé en bateau de l'île de *San Giulio* sur le lac d'Orta dans le lac *Majeur*, le niveau de ces deux lacs étoit beaucoup plus élevé au IV. siècle que de nos jours.

Minéralogie. Les riches mines de fer que l'on exploite entre *Lorréglia* et *Lussogno*, occupent suffisamment les fonderies et les forges de *Gravellona*. La *Strona* charie des paillettes d'or que l'on recueille avec des planches raboteuses. L'on prétend qu'il y en a aussi dans le ruisseau qui sort d'une grande caverne de la *Val-Bagnola* et dont les eaux sont rouges. La *Val-Sésia*, ainsi que ses vallons latéraux, situés dans la proximité du lac d'Orta sont aussi très-riches en minéraux (v. *Sésia*).

ORTELER, ORTELES-SPITZ, V. *Worms*.

OSSOLA. V. *Domo d'Ossola*.